LA LANGUE BASQUE

AU MOYEN AGE

(IXe-XVe siècles)

par Jean-Baptiste ORPUSTAN
Professeur des universités honoraire
Bordeaux Montaigne

*

Edition revue et augmentée.
En annexe : **Du basque médiéval au basque antique : les inscriptions de Veleia-Iruña en Alava.**

INTRODUCTION

Il a été si souvent dit et répété qu'on ne savait rien sur la langue basque, ou si peu, avant le temps des premiers livres imprimés au XVIe siècle (Dechepare 1545 à Bordeaux, Lissarrague 1571 à La Rochelle, proverbes en dialecte biscayen 1596 à Pampelune pour les textes les plus importants), que prétendre le contraire et y consacrer un ouvrage spécifique même de dimensions modestes pourrait passer, aux yeux du lecteur non prévenu, pour une gageure sinon tout à fait pour une plaisanterie. Il y a pourtant plus d'un siècle déjà que les chercheurs sérieux, et au premier rang Achille Luchaire qui fut professeur d'histoire à l'Université de Bordeaux, pouvaient attirer l'attention des linguistes et historiens des langues sur les témoignages antiques et médiévaux, dont l'essentiel restait pourtant, du moins pour le Moyen Age, à découvrir, et en déduire quelques traits propres à la langue basque au cours de son histoire aussi longue que méconnue. L'un de ceux-là était précisément la stabilité phonétique de la langue au cours des siècles, si peu familière aux langues indo-européennes latino-romanes en particulier: les citations médiévales et antiques, pour relativement peu étendues qu'elles fussent encore par rapport à la somme documentaire dormant dans les archives, venaient ainsi appuyer ce qui se déduisait déjà aisément en comparant la langue littéraire du XVIe et du XVIIe siècles aux dialectes modernes, et principalement au navarro-labourdin avec ses diverses facettes dialectales qui avait bénéficié le mieux de l'intérêt des bons écrivains et des premières publications imprimées.

Rendant l'hommage dû à ces recherches et intuitions pionnières, L. Michelena a apporté, dans de nombreux articles et surtout des ouvrages essentiels cités dans les notes bibliographiques qui suivent, un éclairage nouveau et déterminant au passé médiéval et pré-médiéval de la langue. C'est le fruit d'une connaissance vaste et précise à la fois du système général de la langue perçu dans ses caractères principaux, et dans leurs changements - car il n'y a pas de langue qui ne change pas, quoique toutes ne changent pas au même rythme ni à toutes les époques et dans tous les lieux au même rythme - et leurs variations dialectales. Il y a peu à ajouter, sinon dans le détail et le classement des faits, à la somme de sa phonétique historique, où il savait, au-delà des citations médiévales déjà nombreuses connues alors - et presque exhaustives pour les dialectes d'Espagne, beaucoup moins il est vrai pour ceux de France -, établir la relation entre le basque actuel et l'onomastique ibéro-aquitaine de type basque éparse dans les incriptions de la fin de l'Antiquité, et qui avait déjà attiré l'attention de Luchaire.

Les citations médiévales, si ponctuelles et brèves soient-elles pour la plupart, imposent une stratégie d'archéologue, et, de même qu'un

éclat d'os permet à ce dernier de redessiner tout un squelette, un fait linguistique unique, d'ordre phonétique, morphologique ou lexical, permet souvent d'induire sans grand risque d'erreur toute une chaîne de faits plus fournie et significative qu'il n'y paraîtrait à première vue. On en verra plus d'un exemple dans les pages qui suivent. Si l'on ajoute à l'œuvre de L. Michelena et de ses prédécesseurs des travaux réalisés ou publiés dans la dernière décennie, mais portant parfois sur des textes qu'il avait lui-même utilisés, la documentation publiée à ce jour peut être tenue pour proche de l'exhaustivité quant aux citations basques médiévales conservées dans les archives, tant pour les provinces péninsulaires que continentales, et sans doute réellement exhaustive au moins pour les époques les plus anciennes antérieures au XIIème siècle, qui sont aussi les plus avares de textes.

On sait que ce corpus intéresse seulement pour l'essentiel le lexique onomastique: noms de lieux et noms de personnes; c'est-à-dire que des parts considérables du lexique commun d'usage à toute époque, et des catégories aussi importantes que celle des verbes en presque totalité, lui échappent. De plus, la recension ne pourra être tenue pour complète et achevée que lorsque la totalité des archives, et en particulier celles de Navarre à Pampelune et parmi celles-ci la totalité des comptes annuels du milieu du XIIIe à la fin du XVème siècle, aura été publiée, ou tout au moins exploitée par les chercheurs, ce qui n'est pas encore le cas. Les dernières décennies ont vu la publication de textes parfois de première importance, parfois d'intérêt - tout au moins linguistique - plus ponctuel, qui ont apporté beaucoup, notamment, à la connaissance de la langue basque des provinces de France: tels furent, parmi d'autres, les documents bas-navarrais, labourdins, souletins de 1249, 1316, 1337, 1350-53, 1435, Censier de Soule, restés impubliés et inexploités jusqu'en ces toutes dernières années. Même s'il est peu probable que ce qui reste à publier apporte désormais beaucoup d'éléments nouveaux, en phonétique, morphologie ou morpho-syntaxe, lexique, susceptibles de modifier ou d'enrichir sensiblement la configuration du basque médiéval telle qu'elle peut être dessinée aujourd'hui, on ne peut dire pour autant que cette part de la langue basque médiévale pouvant être définie et connue par la documentation existante le soit encore dans son intégralité et sous tous ses aspects.

Le plan général choisi pour cette présentation du basque médiéval était, sauf pour certains détails, préétabli: phonétique d'abord, morpho-syntaxe et syntaxe, procédés de composition et modes et morphèmes de dérivation suffixale ensuite, lexique enfin. Ces chapitres principaux restent, vu la nature des citations qui les nourrissent et les procédés d'écriture médiévale, assez inégaux quant à la précision des faits linguistiques, et encore davantage en étendue. L'abondance réelle du corpus lexical obtenu, quoique très éloignée de l'ensemble du lexique

fondamental ancien (emprunts latino-romans anciens compris) aujourd'hui connu avec une réelle précision, se heurte d'une part au caractère parfois incertain des réalisations phonétiques - tribut dû aux fantaisies et irrégularités diver-ses des écrits eux-mêmes - , de l'autre aux grandes lacunes touchant certains faits grammaticaux. L'extrême rareté des textes suivis en langue basque, même sur un segment de phrase, à plus forte raison sur des phrases complètes, écarte la plupart des éléments grammaticaux touchant, non seulement le verbe comme il a été dit, mais d'autres catégories (déterminants, pronoms, adverbes) qui n'avaient pas à entrer dans des citations réduites presque toujours à l'onomastique basque. Encore faut-il se féliciter que quelque texte même court et tardif, et tardivement découvert, comme la lettre de 1415, permette d'en fixer quelques éléments: ces derniers, même peu nombreux, pouvant se révéler alors très significatifs. Quant au thèmes lexicaux, la désignation presque exclusive des lieux et des personnes ne pouvait que laisser de côté, comme il a été dit aussi, des champs sémantiques considérables.

En toute circonstance, l'analyse des citations impose une grande attention au contexte linguistique. C'est un fait que le même élément, si l'on veut le même mot, apparaîtra sous des formes et des orthographes différentes selon au moins deux conditions. La première, bien connue, consiste dans la variation de l'écriture elle-même selon les temps, comme la transcription de l'aspiration romane par la consonne latine *-f-* , dont on savait qu'elle procédait dans nombre de mots romans, mais transcription étendue aussi couramment aux mots basques non latins durant une longue période (du XIe au XIVe siècle). La seconde tient au contexte linguistique des citations basques: celles-ci apparaîtront différemment réalisées selon la langue administrative (qui ne fut jamais le basque pour de multiples raisons pratiques) où elles s'insèrent: non seulement latin, mais castillan ou navarro-castillan dans les provinces d'Espagne, gascon dans celles de France, très rarement français pour quelques textes de la chancellerie navarraise aux XIIIe et XIVe siècles. Variations auxquelles il faut encore ajouter les manières propres aux scribes, soit par ignorance du basque pouvant entraîner de curieuses mais fréquentes cacographies, soit au contraire lorsque, étant selon toute apparence bascophones, ils croyaient sans doute bien faire en procédant, assez souvent, à des ajustements comme la décomposition des composés anciens, au grand dam de la morphologie ou phono-morphologie, ou à la pure et simple - mais parfois ô combien fantaisiste! - traduction.

Parfois en effet, une expression ou un mot en latin ou roman, au vu de réalisations avérées en basque dans un autre texte, signale une traduction, qui peut avoir du reste son utilité quand elle informe sur le sens. Si la traduction prend, rarement, la forme d'une glose, comme dans le fameux *subtus penna* ("sous le rocher") du XIe siècle traduisant *Izpea*, elle confirme les formes variées que le mot *aitz* avait pu, du fait bien

connu de l'instabilité des diphtongues, adopter à une époque déjà ancienne, et inviter du même coup à donner sans risque la traduction littérale "le bas du rocher". Mot apparemment simple, et même banal en toponymie basque (et en tout autre domaine linguistique), mais qui informe aussi, outre la réduction de la diphtongue de *aitz*, 1° sur deux lexèmes "pierre" et "dessous", 2° sur le morphème suffixal et déterminant -*a*, et donc sur le premier élément de la déclinaison nominale, 3° sur les conséquences phonétiques de la composition et la "variante combinatoire" sourde de l'occlusive sonore -*b*- réalisée -*p*- après sifflante.

Le lexique basque médiéval a déjà intégré un grand nombre d' emprunts latins, soit antiques, soit entrés dans les premiers temps du Haut Moyen Age. Il n'en reste pas moins fort éloigné du lexique latin et néo-latin, par le nombre proportionnellement limité de ces emprunts, comme par l'adaptation de ceux-ci aux caractères phonétiques propres à la langue. Au delà, et vers les époques lointaines où le contact se faisait avec les langues et dialectes ibériques et gaulois, la définition de la part d'emprunt, en apparence peu significative, reste conjecturale et du domaine d'une recherche étymologique spécifique qui n'entre pas dans le cadre de cet ouvrage. Il est certain en revanche que la documentation médiévale extérieure au domaine linguistique moderne des sept provinces peut se révéler utile, le parler basque ayant perduré dans certaines régions d'Aragon au sud des Pyrénées, du Béarn ou de la Gascogne au nord assez tard au Moyen Age, ce qui est aujourd'hui parfaitement documenté. Tel nom du domaine béarnais, et le fait pourrait se vérifier ailleurs, pourra ainsi représenter un modèle sous quelque rapport unique et absent du corpus recueilli dans les territoires ayant conservé le parler basque.

S'agissant toujours de toponymie, il arrivera que des lieux situés en zone bascophone semblent comporter des éléments non identifiables. Ou bien ce sont des éléments que la langue historique a simplement perdus, ou bien ils portent la trace d'une présence au moins sporadique et ponctuelle, car ces éléments sont peu nombreux, d'une ou plusieurs langues différentes. L'histoire montre suffisamment de présences extérieures, entre les derniers temps de l'empire romain (qui apporta toutefois l'influence latine sur une période de quelque cinq siècles, suivie encore des époques latinisantes ultérieures) et la fin de la domination franque (VIIe-Xe siècles), avec les Goths et les Normands en particulier, pour expliquer un résidu lexical irréductible tant au lexique proprement basque qu'aux emprunts latins. Le glossaire final ne manquera pas, de ce fait, de points d'interrogation.

La part, enfin, qui revient aux variantes dialectales, dans chacun des domaines linguistiques explorés, apparaîtra bien moins développée qu'elle le serait dans toute étude sur la langue post-médiévale et mo-

derne. Cela tient encore à plusieurs facteurs: d'abord la nature même du corpus réuni, lexical pour la plus grande part, alors que les grandes différenciations dialectales se manifestent avant tout dans la morphologie, principalement verbale; ensuite le fait que nombre de ces particularités sont nées ou se sont accentuées, comme l'avait observé justement L. Michelena, au long de l'histoire récente. Ce sont les derniers siècles qui ont vu croître les écarts dialectaux, soit à la suite des faits historiques précis ayant renforcé les divisions territoriales et géographiques - divisions du royaume navarrais commencées au tout début du XIIIe siècle avec l'assimilation à la Castille du Guipuscoa, puis de la Biscaye et de l'Alava, enfin de la Navarre péninsulaire elle-même au XVIe siècle, guerre de Cent Ans en France renforçant la frontière entre Navarre et Gascogne, mainmise prolongée et plus ou moins accusée selon les temps du Béarn sur la Soule, époque d'hostilité marquée entre France et Espagne à partir du XVIe siècle, et ravivée durant les dictatures espagnoles du XXe siècle - , soit, et en même temps, par l'influence grandissante des langues officielles des pouvoirs centraux, français et espagnol, depuis la fin du Moyen Age en Espagne, à partir du XVIIe siècle en France.

Un fait documentaire remarquable, mais corroboré par de multiples exemples, illustre cette croissance des écarts dialectaux. La liste des villages alavais payant des droits au monastère de San Millán de la Cogolla à la fin du Xe siècle et au début du XIe comporte des traits phonétiques marqués dont les témoignages ultérieurs montreront progres-sivement les changements; et c'est à ce titre et par rapport à l'état dialectal moderne que L. Michelena, qui les publia et les commenta dans son recueil des "textes basques archaïques" (voir l'indice bibliographi-que qui suit), les tenait pour particulièrement et précisément "archaïques". Mais cet archaïsme-là correspond justement, et largement, à plusieurs traits, eux "modernes" mais sans guère de variation depuis les temps médiévaux, du domaine navarro-labourdin et du souletin.

La nature des variantes dialectales offertes par la documentation médiévale la plus ancienne et leur extension moins accusée que dans la langue moderne, tant en phonétique qu'en lexique, prolongent et confirment l'idée qu'une bonne part des particularités dialectales du basque résulte de l'histoire relativement récente de la langue. Ce qui était déjà perceptible en comparant l'état des dialectes selon certains textes des XVI-XVIIe siècles avec des textes plus tardifs, se trouve ainsi confirmé par les témoignages médiévaux, si lacunaires soient-ils quant à la totalité du système linguistque ancien, pour une très longue période.

Eléments de bibliographie critique.

N.B. De la très vaste bibliographie portant sur la documentation et surtout l'onomastique médiévales des territoires basques actuels, n'ont été retenus ici que quelques recueils, ouvrages et articles en raison de l'importance des citations ou de l'intérêt des analyses qu'ils comportent.

ARZAMENDI (Jesus): *Terminos vascos en documentos medievales des los siglos XI-XVI*, Servicio editorial de la Universidad del Pais Vasco, Bilbao 1985. Cet ouvrage de 675 pages grand format contient une somme considérable de termes et expressions basques datés, classés et traduits. Proche de l'exhaustivité pour les provinces d'Espagne, l'ouvrage reste assez lacunaire pour les territoires de France; les interprétations proposées demandent parfois à être revues, et les citations complétées.

BIDACHE (Jean): *Le Livre d'Or de Bayonne. Textes latins et gascons du Xe au XIVe siècle*, Pau 1906. Le livre comporte un index alphabétique des noms propres (noms de lieux et de personnes) cités.

Cartulaire de la cathédrale de Dax, Liber rubeus (XIe-XIIe siècles), CEHAG Dax 2004.

CIERBIDE (Ricardo): "Toponimia del Becerro antiguo de Leyre. Siglos XII-XIII. Notas léxicas", *Fontes Linguae Vasconum*, 23, Pampelune 1976, p. 237-272.
--- : "Indice completo de topónimos citados en el Becerro etc. ", Idem 25, 1977; 26, 1977.
--- : "Indice completo de antropónimos citados en el Becerro etc.", Idem 27, 1977; 28, 1978.
--- : *Censos de población de la Baja Navarra (1350-1353 y 1412)*, Tübingen 1993.
--- : *Le Censier gothique de Soule*, Editions Izpegi, Saint-Etienne-de-Baïgorry 1994. Texte gascon du XIVe siècle "vidimé" en 1690. Malgré les modifications inévitables mais peu perceptibles apportées par le copiste du XVIIe siècle, le document présenté et reproduit dans cet ouvrage est de première importance pour le souletin médiéval qui, outre l'onomastique, se glisse aussi dans le texte roman.

CIERBIDE (Ricardo) - SANTANO (Julián): *Colección diplomatica de documentos gascones de la Baja-Navarra (siglos XIV-XV) I* ed. Eusko-Ikaskuntza, Saint-Sébastien 1990. Contient de très nombreuses citations d'onomastique basque.

Fuero General de Navarra, Biblioteca del derecho foral, Pamplona 1964. Edition reprenant celle de 1869. Texte de 1237-1240 en navarro-

castillan contenant divers termes et expressions basques intégrés au texte roman. Traduction française par Jean-Baptiste Orpustan: *Le for général de Navarre,* Atlantica, Biarritz 2006 (version revue et corrigée en ligne *www.tipirena.net*). Les brèves citations en basque contenues dans ce document ont été commentées dans les *Textos arcaicos vascos* de L. Michelena ci-dessous présentés.

GOYHENECHE (Eugène): *Onomastique du Nord du Pays Basque (XIe-XVe siècles),* thèse soutenue à l'Université de Bordeaux en 1966, où l'auteur avait rassemblé et commenté un important corpus d'onomastique basque médiévale.

GORROCHATEGUI CHURRUCA (Joaquin): *Estudio sobre la onomástica indígena de Aquitania*, 1984. Le commentaire linguistique le plus complet et le plus récent des inscriptions latines de l'Aquitaine comportant divers termes où l'on a repéré un lexique apparenté au basque et représentant pour une part un état ancien de cette langue et des indications sur son extension territoriale à la fin de l'Antiquité. Pour le même thème voir plus loin les ouvrages d'A. Luchaire.

LÍBANO ZUMALACÁRREGUI (Ángeles): *Toponimia medieval en el País √asco*. volumes 14, 16 et 19 de la série *Onomasticon Vasconiæ* publiée par l'Académie de la Langue Basque-Euskaltzaindia (voir ci-dessous), Bilbao 1995. Ce travail considérable présente par ordre alphabétique tous les toponymes des territoires basques d'Espagne (et pas seulement ceux de "langue basque") relevés dans les publications, datés et référencés selon les sources livresques (auteur et titre). Le volume 14 (639 pages) est occupé par les mots à lettre initiale A. L'ordre alphabétique strict des termes cités n'a pas été accompagné du regroupement des différentes graphies sous une seule rublique par un même lieu. Dans le volume 16 (680 pages), qui regroupe les graphies distinctes sous rubrique unique pour chaque nom, et contient les noms commençant par B- C- CH- Ç- D- E- F- G-, des noms où l'initiale C- correspond manifestement à une sifflante (en graphie basque Z-) auraient gagné, par souci méthodologique autant que pour commodité de lecture, à être classés différemment, et l'entrée Ç ne se justifie pas pour la même raison. Le volume 19 (708 pages) contient les noms de H à O. Le titre de l'ouvrage n'indique pas que la toponymie médiévale basque hors d'Espagne en est, à très peu près, complètement absente.

LUCHAIRE (Achille): *Etudes sur les idiomes pyrénéens de la région française*, Paris 1879, Genève, Slatkine Reprints 1973. A côté de publications moins importantes sur le même sujet, l'étude de l'onomastique basque ancienne occupe une bonne place dans cet ouvrage et n'a pas, malgré les découvertes et travaux postérieurs, perdu de son intérêt.

MICHELENA (Luis): *Textos arcáicos vascos*, nouvelle édition de l'Université du Pays Basque, Saint-Sébastien 1990, augmentée de nouveaux textes (dont la lettre basque de 1415 par ailleurs commentée par divers auteurs) par SARASOLA (Ibon). Ouvrage essentiel pour la connaissance du basque ancien, même si divers textes, en particulier littéraires, pouvant être datés du Moyen Age par les allusions contenues, mais transmis oralement et recueillis seulement au XVIe siècle, renseignent nécessairement plus (et peut-être seulement) sur l'état de la langue de ce temps-là que sur celle des époques antérieures.
--- : *Apellidos Vascos*, ed. Txertoa, Saint-Sébastien 1973. La première analyse fiable d'une collection alphabétique importante de noms basques, pour la plupart d'origine toponymique et remontant au Moyen Age.
--- : *Fonética Historia Vasca*, Publicaciones del Seminario Julio de Urquijo, Saint-Sébastien 1977. La masse documentaire réunie par l'auteur et un travail rigoureux d'analyse onomastique et textuelle dans de nombreux articles et ouvrages qu'il a publiés par ailleurs font de ce livre considérable l'outil indispensable pour définir et comprendre les changements subis par la phonétique basque, dans toutes ses variantes dialectales, depuis les premiers témoignages antiques et médiévaux jusqu'à l'époque contemporaine.

Onomasticon Vasconiæ, collection de recueils d'onomastique basque de diverses parties du territoire publiée par l'Académie de la langue basque-Euskaltzaindia, 29 volumes parus, nombreuses citations médiévales.

ORPUSTAN (Jean-Baptiste): "L'enquête de 1249 sur la guerre de Thibaud I de Navarre en Labourd", LAPURDUM II, SAI Biarritz 1997, p. 161-235.
--- : "La cour de Licharre en 1337-1338", Bulletin du Musée Basque n°130, Bayonne 1990, p. 225-240. Ce document comporte les plus anciennes citations connues de nombre de noms de personne et de lieux de Soule.
--- : "La Basse-Navarre en 1350", ibidem 1977-1979-1980. Traduction en français et commentaire de l'enquête pour le monnayage de 1350-1353 en Basse-Navarre, avec les citations partielles d'une taxe de 1412, comportant d'importantes listes onomastiques (noms de maisons et de personnes). Documents publiés en 1993 par R. Cierbide à Tübingen dans le texte original (voir ci-dessus).
--- : "La vallée d'Ossès de 1258 à 1418", ibidem n°69, 1974 p.121-168. Article comprenant la liste de feux (noms de maisons) de 1366 et d'autres documents.

--- : “L’anoblissement de 128 maisons d’Arbéroue en 1435”, LAPURDUM I, SAI Biarritz 1996, p. 199-221.
--- : *Les noms des maisons médiévales en Labourd, Basse-Navarre et Soule,* Izpegi 2000. Ouvrage issu de la Thèse soutenue à l’Université de Bordeaux III en 1984 sous le titre *Nom et statut de la maison basque au Moyen Age en Basse-Navarre, Labourd et Soule*”; dont le présent ouvrage constitue la partie proprement linguistique étendue à l’ensemble du territoire. Version complétée et corrigée en ligne *www.tipirena.net*.
--- : "L'onomastique basque dans le Cartulaire de la cathédrale de Dax", *L’église et la société dans le diocèse de Dax aux XIe-XIIe siècles*, CEHAG ert AEAL, Dax 2004.
--- : *Notitia utriusque Vasconiae… Connaissance des deux Vasconies …* Paris 1638-1656. Traduction française annotée de l'ouvrage d'Arnaud d'Oyhénart, Haritzeta, Baïgorry 2014.

RAMOS-REMEDIOS (Emiliana): *El Apeo de Vitoria y su jurisdicción (1481-1486). Transcripción y estudio lingüístico*. Thèse soutenue à l’Université de Vitoria-Gasteiz en 1996. Présentation et commentaire d’un document considérable informant, entre autres, sur l’onomastique basque de cette région de l’Alava à la fin du Moyen Age.

RAYMOND (Paul): *Dictionnaire topographique du département des Basses-Pyrénées*, Paris 1863. Contient de nombreuses citations de toponymie basque médiévale.
--- : *Cartulaire de l’abbaye Saint Jean de Sorde*, Paris-Pau 1873. Atlantica Reprise, Biarritz 1998. Recueil de textes latins du XIe au XIVe siècle contenant de nombreuses citations d’onomastique basque.

"Dénombrement général des maisons de la vicomté de Béarn en 1385", *Inventaire-Sommaire des Archives Départementales des Basses-Pyrénées,* Tome sixième deuxième partie, Paris 1874. L’intérêt non négligeable de ce document en gascon béarnais réside dans les noms basques cités, toponymes et anthroponymes, dans certains villages du Béarn où la langue basque était soit encore utilisée, soit présente sous formes de vestiges toponymiques. Il arrive même que certains de ceux-ci ne soient pas connus ailleurs.

*

CHAPITRE I

L'espace bascophone ancien

1. Les UASCONES ou VASCONES et les autres peuples.

1 a. Un problème étymologique.

Le nom de peuple donné ou adapté par les Romains conquérants de l'Espagne au IIème siècle avant notre ère sous la forme *Uásco* pluriel *Uáscones* (en grec *Ouásconoi*), accentué à la première syllabe, a subi assez rapidement des variations graphiques, phonétiques puis morphologiques. Le phonème initial du mot latin est dit "semi-consonne": il sert en fait de consonne d'appui à la voyelle véritable, ici accentuée, qui le suit pour former une syllabe /*uas*/avec la sifflante; cette semi-consonne se représente habituellement en phonétique par *w,* de même que le *i* semi-consonne dans la même fonction, dénommé "yod", est représenté arbitrairement par *y*. Le *u* ou *v* latin primitif a été écrit, à mesure que le système graphique lui-même se modifiait, tantôt *V* tantôt *W* (signe inconnu de la graphie latine proprement dite): comme ce sont les écrivains tardifs, aux époques gothiques et mérovingiennes (V-VIIèmes siècles) puis carolingiennes (VIII-Xèmes siècles), qui ont le plus fréquemment cité le mot et le (ou les) peuple(s) alors ainsi dénommé(s), le terme est surtout connu sous des formes déjà altérées, communes à tous les mots de même type utilisés alors dans les zones en cours de romanisation.

La semi-consonne latine avait produit deux phonèmes nouveaux, consonnes véritables et différentes selon l'espace géographique et linguistique: 1° en zone plus tard française et sous domination des rois dits "des Francs" (*Francorum*) qu'elle soit d'oïl ou d'oc (évidemment seule la terre dite "d'oc" touche les peuples en question), le *w* s'était consonnifié en occlusive vélaire sonore *g* pour faire le mot *gascon* comme le latin *vadu* avait fait "gué", ainsi que le note Oyhénart dans sa *Notitia* (1656, Chapitre premier) "par suite d'un léger changement de la lettre V en G très commun chez les Aquitains"; 2° en zone méridionale et espagnole le résultat de la semi-consonne latine était une consonne occlusive bilabiale sonore *b* dont sont issus l'occitan *bascon* (dans la Chanson occitane de Sainte Eulalie du XIème siècle), l'occitan et espagnol *basco* et ses dérivés espagnols (écrits tantôt avec *b* tantôt avec *v*) *bascuence, bascongado*, et le mot français *basque*. Mais il faut noter que de ce point de vue la forme *gascon* avec l'occlusive vélaire résulte davantage, quoi qu'en dise Oyhénart, d'une phonétique d'oïl, marquée par l'influence des mots germaniques à *w*- initial fortement articulé entrés en nombre à partir des invasions du Ve siècle et sous le pouvoir des rois d'origine germanique

et de leurs cours, armées et chancelleries, que de la phonétique d'oc et en particulier aquitaine au sens ancien: espace au sud de la Garonne et de ses affluents, où le résultat du *w* d'origine latine fut en général *b* comme outre Pyrénées, d'où *bia* pour "voie" (latin *via*) etc. Les choses sont en réalité plus complexes en territoire français, aussi bien pour le passage de *w* à *b* que, comme on l'a vu, à *g*.

Entre-temps le mot latin *uásco/uásconis/uásconem* avait subi des modifications morphologiques: les termes modernes *Vascon, Gascon, Vasconie, Gascogne* résultent nécessairement d'un déplacement d'accent par analogie sur la deuxième syllabe *ó* évidemment tardif, à l'inverse de *Basque* et de son ancêtre oublié *bascle* bien documenté au Moyen Age tant en latin (*basculi* chez le pèlerin de Compostelle 1140) qu'en français (*Chanson de Roland* fin du XIe siècle) qui suppose que l'accent était et est resté sur le *á*. Cette forme médiévale *Bascle* est issue banalement du latin tardif *Basculus/Basculi*. Le segment final *-ulus* est un suffixe diminutif qui ne se serait imposé que par procédé analogique (cf. les *Varduli* et autres peuples).

A la fin du Moyen Age ce mot de vieux français a disparu, remplacé par *Basque* très présent en gascon médiéval (*Livre d'Or* de Bayonne au XIIIe siècle, *Dénombrement* des maisons du Béarn en 1385 etc…) sous les formes *basco, bascos* identiques à l'espagnol (forme employée aussi en basque jusqu'au XVIe siècle en concurrence avec *euskaldun*, comme l'indiquent sans équivoque 1089 *bascuri*, 1350 *bascoteguia*, l'emploi médiéval en nom ou surnom dit "ethnique", et encore Dechepare 1545), l'occitan utilisant aussi *basque* (idem 1385). Le mot *Basque* désigne alors comme aujourd'hui une appartenance à la fois territoriale et linguistique, celle-ci commandant celle-là au moins approximativement, puisque les mots basques *erdara, erdaldun* "langue non basque, celui qui parle une langue non basque et ne sait probablement pas le basque" se documentent dès le XIIIe siècle, et existent très vraisemblablement beaucoup plus tôt, comme la présence et l'emploi de langues non basques sur les territoires anciennement "vascons" et plus tard "basques".

1 b. Un problème ethnique et territorial.

Le territoire du peuple (ou de l'ensemble de peuples) dénommé par les Romains *Uáscones* et par francisation du mot chez les historiens modernes *Vascons* est assez bien connu et délimité, tant par les textes des auteurs antiques que par la densité de la toponymie reconnaissable aujourd'hui comme linguistiquement basque: il comprenait le territoire dit plus tard "navarrais" autour, au nord et à l'est de Pampelune (nom que cette ville a hérité de Pompée qui, après Sertorius au temps de sa guerre contre le même Pompée et comme lui, avait trouvé des appuis dans cette région de l'Hispania avant d'être vaincu par César, sans remplacer dans l'usage le basque "Iruñe") et la partie occidentale de

l'Aragon qui lui fait suite jusqu'à la région de Huesca (phonétisation romane de l'ancien *Osca*, ville des *Ilergetes*). Certains auteurs comme Strabon étendent le territoire vers l'ouest jusqu'à Oyarzun et l'Océan. C'est au cœur de cette zone montagneuse coupée de vallées de plus en plus étroites en montant vers la chaîne que les historiens situent leur place forte réduite et détruite par les Romains après un siège terrible en 72 avant J.-C.: *Calagurris Vasconum* dont Pline nomme les habitants *Calagurritanos fibularenses* **(1).** Il y a dans cette région, au nord comme au sud des Pyrénées, plusieurs lieux portant ce nom latinisé, qui serait à peu près sûrement (et l'était sans doute à peu de chose près) la latinisation d'un *gara-gorri* (sens probable de "hauteur rouge, dénudée"), de même que les *Elimberris* (nom antique d'Auch etc.) correspondent à *iri-berri* "ville neuve". Oyhénart après d'autres et suivi par d'autres a pensé que c'était la ville épiscopale plus occidentale sur le cours de l'Ebre qui a conservé le nom de *Calagorra* (XI-XIIe siècles) puis *Calahorra,* toponyme qui par ailleurs se répète des deux côtés des Pyrénées. Mais la ville-forteresse des Vascons ne pouvait se trouver hors de leur territoire historique, et l'on a pensé plus raisonnablement la situer aux environs de *Loarre*, site fortifié célèbre par son château du XIe siècle dans la partie aragonaise du territoire des Vascons.

A côté de cet ensemble, peuple(s) et territoire, assez bien identifiés au tournant du 1er siècle de notre ère, les Anciens en désignaient d'autres qui leur étaient territorialement voisins et culturellement proches. Si l'on excepte les Cantabres et les Vaccéens qu'Oyhénart avait déjà, après une analyse raisonnée des témoignages anciens, assez clairement détachés des Vascons et de leurs voisins immédiats, ces peuples portaient les noms suivants: dans le territoire hispanique ou péninsulaire, d'occident (limite des Astures et Cantabres) en orient (limite des Vascons) on trouvait les Autricons ou Autrigons ou Alotriges correspondant à peu près à ce qui deviendra le comté de Biscaye, les Vardules ou Bardules correspondant de même à l'Alava, les Caristes au Guipuscoa, tandis que sur les rives de l'Ebre ou Rioja était le territoire des Bérons. Noms plus ou moins bizarres il est vrai, peut-être inventés ou déformés par les auteurs anciens grecs et romains qui avaient pu les recueillir auprès des Ibères et Celtibères, et pour la plupart étrangers aux caractères phonétiques généraux de la langue basque, sauf pourtant les mots "bardule" et "béron" qui, malgré l'adaptation latine, n'ont rien de bizarre en basque. Dès la constitution du royaume de Pampeljune ou de Navarre et son extension au-delà du réduit vascon proprement dit au IXème siècle, ces territoires en font partie, et y resteront jusqu'à l'intégration à la Castille (comté érigé en royaume pour l'un des fils de Sanche le Grand roi de Navarre et de sa femme comtesse de Castille au début du XIe siècle), d'abord du Guipuscoa et de Vitoria (1200), puis de la seigneurie de Biscaye (1300), enfin du reste de l'Alava (1328). Auparavant il était naturel, aux XIe et XIIe siècles, de définir la langue

basque utilisée dans ces régions comme *lingua Navarrorum*, "la langue des Navarrais" ou, rappelant alors les *Uascones* antiques, *basconea lingua*. Lors de la rédaction du *Fuero General de Navarra* (1237) des expressions basques intégrées au texte roman sont encore précédées de la formule "le Navarrais dit…".

Au nord de la ligne de partage des eaux faisant frontière entre les Espagnes et les Gaules, marquée depuis la conquête romaine de l'Aquitaine au milieu du Ier siècle avant notre ère par le trophée d'Urculu entre Navarre et pays de Cize (il fallait protéger la "chaussée" romaine de Bordeaux à Astorga et peut-être aussi les exploitations minières de la région), les Aquitains ou "neuf peuples" qui feront plus tard le comté de Gascogne sont aussi divisés en peuples et cités, depuis le golfe de Gascogne à l'ouest jusqu'au cours de la Garonne et au delà pour la zone montagneuse pyrénéenne. Si l'appartenance au domaine linguistique basque est probable à époque ancienne pour la plus grande part (car des installations gauloises plus ou moins étendues y existaient déjà sans doute à la fin de l'Antiquité) de cet espace aquitain puis gascon, comme l'attestent des noms de lieux ou romains (pour *Ausci* et *Elimberris* à Auch) ou attestés à l'époque médiévale (d'Arcachon et Biscarrosse aux très nombreux toponymes d'étymologie basque du Béarn et des vallées pyrénéennes), seuls ont été reconnus comme appartenant au domaine basque au moins historique les peuples suivants: les Tarbelles autour de la cité de Dax, dans lesquels on comprend aussi ceux qui seront plus tard les Labourdins, tirant leur nom - s'ils ne le lui ont donné… - de la cité de *Lapurdum* installée à la fin de l'époque romaine pour garder le confluent de l'Adour et de la Nive et la rive océane, les territoires de Mixe et Ostabarès qui formeront plus tard la Basse-Navarre "dacquoise" (diocèse de Dax), et sans doute aussi la Basse-Navarre "bayonnaise" (diocèse de Bayonne: vallées d'Arbéroue, nom qui rappelle quelque chose du nom latin des *Tarbelli*, d'Ossès, de Baïgorry et de Cize), et le territoire des *Subyllates* nommé à partir du VIIe siècle *Subola* appelé à devenir au début du Moyen Age la vicomté de Soule.

Une simple prospection des lieux et des documents médiévaux montre qu'à ces territoires correspondant aux "trois provinces basques" de France, il fallait ajouter, pour définir le territoire médiéval de langue basque, des lieux ayant conservé assez tard l'usage de cette langue: c'est le cas d'une grande part du Béarn et en particulier de l'ancienne vicomté d'Oloron (peuple des *Ilurones*) jusqu'au XIVe siècle autour de la vallée du Saison (noms basques de maisons de 1385, denses autour du Saison et aux limites de la Soule, présents isolément quoique plus ou moins altérés presque partout, sans compter les noms de villages, hameaux et lieux-dits), des vallées et territoires pyrénéens jusqu'en Aran et au-delà: les études de toponymie de M. Grosclaude pour le Béarn **(2)**, de J. Coromines pour les Pyrénées centrales et la Catalogne **(3)** éclairent largement cette question. Cet usage du basque médiéval au delà et parfois

bien au delà des limites linguistiques modernes peu modifiées en France depuis la fin du Moyen Age, trouve son répondant en Espagne, où la part aragonaise des anciens Vascons usait encore de la langue basque à la fin du Moyen Age (marché de Jaca au XIVe siècle). Le reflux du basque dans les territoires d'Espagne, jusqu'à sa disparition complète dans l'Alava et une grande partie de la Navarre avant la fin du XIXe siècle, est aussi pour l'essentiel postérieur au Moyen Age.

2. L'extension du nom des Vascons.

Dans des conditions historiques et chronologiques imprécises, le nom d'abord ethnique et territorial de *Uasco* a été étendu, avec les variantes et dérivés déjà indiqués, à un espace à la fois réduit par rapport à la situation antique et par ailleurs considérablement agrandi: réduit, puisque la part la plus orientale correspondant à l'Aragon montagneux et occidental, où était la *Calagurris* vasconne, n'est plus incluse dans les terres référant au nom des Vascons, ni territorialement ni linguistiquement; considérablement agrandi, puisque le mot *basco* et ses dérivés, prenant la place des divers noms ethniques de l'Antiquité appliqués à ces régions, servent à caractériser tous les territoires de langue basque au début du Moyen Age, de la Biscaye et de l'Alava aux limites orientales de la Navarre dans la péninsule, de l'ensemble des trois provinces de langue basque à la totalité de l'ancienne Aquitaine ou Novempopulanie baptisée *Vasconia* et en langue romane Gascogne, selon les changements phonétiques signalés ci-dessus, sur le continent.

2 a. En Espagne.

Le changement survenu en Espagne est le résultat très simple d'un parcours d'organisation politique et territoriale: la naissance et l'agrandissement du comté puis royaume d'Aragon, entraînant sa séparation du royaume de Pampelune dit plus tard de Navarre, non sans confusions diverses au cours de l'histoire: monarchie unique de la fin du XIe à la seconde moitié du XIIe, et encore au milieu du XVe, prélude à l'annexion de la Navarre en 1512. La séparation administrative n'a pu que renforcer l'effacement de ce qui restait du passé linguistique vascon, qui n'a plus laissé en Aragon, comme ailleurs, que des vestiges toponymiques et lexicaux. Et de son côté le basque médiéval de la Navarre orientale et proche de l'Aragon a reçu très tôt, comme en échange, les marques du roman aragonais: ce dernier ayant éliminé toute aspiration, c'est par là, fait souligné par tous les historiens de la langue avec L. Michelena **(4)**, que le basque péninsulaire a commencé à supprimer l'aspiration, au contraire conservée et même étendue au contact du gascon dans les provinces de France. L'extension du pouvoir des rois de Pampelune jusqu'au comté de Biscaye et l'Alava compris a pu, au contraire, y

renforcer sinon y apporter la pratique de la langue basque: les traits considérés comme très "nord-orientaux" du basque alavais du XIème siècle ont peut-être à voir avec cet état de choses qui dure jusqu'au début du XIIIe siècle.

Lorsque l'auteur occitan de la *Cançon de Santa Fe* ou Chanson de Sainte Foy au XIe siècle évoque ces régions, il distingue d'une part *Tota Basconn' et Aragons* "toute la Vasconie et l'Aragon", ou Vasconie correspond manifestement à la Navarre, de l'autre *l'encontrada delz Gascons* "le pays des Gascons" ou comté de Gascogne alors au plein de sa renommée. Mais les gens du val d'Aran (toponyme basque bien connu, territoire où la langue officielle est le gascon) sont encore des Vascons c'est-à-dire des Basques: *Bascon qe son d'Aran*…

2 b. En France.

Le val d'Aran tient déjà à l'Aquitaine, et en Aquitaine il en va différemment. Le problème, quasi insoluble sous tous ses aspects, est celui-ci: comment et pourquoi le nom des Vascons a-t-il été importé et adopté très officiellement, avec les changements phonétiques propres au temps (après le VIe siècle), sur le territoire des "neuf peuples" dont aucun, jusque-là, n'était nommé "vascon"? On sait la solution adoptée par Oyhénart et la plupart des auteurs anciens et modernes, à la suite d'une interprétation des mots de Grégoire de Tours sur l'invasion violente des plaines aquitaines - et bientôt dites gasconnes - à la fin du VIème siècle par les Vascons "surgissant de leurs montagnes". Ils auraient été eux-mêmes délogés de leur habitat traditionnel par les guerres menées contre eux par les rois wisigoths de Tolède jusqu'à l'invasion arabe de 711. C'est à ce fait historique qu'Oyhénart, précisément, attribue l'introduction et l'installation de la langue basque en territoire aquitain: affirmation qui est en contradiction absolue avec la présence antique du basque au nord de la frontière espagnole, largement prouvée tant par les témoignages des auteurs et des citations antiques tous antérieurs à cette époque (inscriptions votives, noms de lieux, apparentement physique et culturel des Aquitains et de leurs voisins péninsulaires…) que par les caractères du parler roman local, dénommé précisément "gascon", et qui se différencie des autres variétés d'oc par tout un substrat, phonétique, morphologique et même lexical, en relation avec la langue basque: de René Lafon à Jacques Allières **(5),** les linguistes ont apporté sur ce point des arguments difficilement réfutables.

Mais ce territoire des "montagnes" où se tenaient les Vascons avant leur descente en plaine quel était-il? Passé les rives de l'Adour et ses premiers affluents, le territoire montagneux au sens propre, difficile d'accès, abondamment pourvu de sites fortifiés élevés et apparemment imprenables sans entreprise guerrière d'envergure, comprend aussi bien toute la Haute-Soule et les Arbailles que les terres et vallées bas-

navarraises et le Labourd intérieur (sans aller au delà des territoires de langue basque). Il n'est pas impossible que le nom des Vascons, peuplade réputée rebelle, rebelle aux Romains d'abord, puis aux Goths d'Espagne comme aux Francs de la Gaule (jusqu'à Charlemagne et Roncevaux en 778), ait été simplement étendu à l'espace montagnard. Sans compter que ces terres montagneuses, même si elles étaient depuis toujours lieux de passages, de cols et donc de "chaussées" romaines, largement soumis et en même temps surveillés (sites d'Urculu, de Saint-Jean-le-Vieux, de Lapurdum) au temps de l'Empire romain, étaient propices à l'émancipation à chaque disparition des grandes organisations politiques: Rome, puis Tolède, enfin l'empire carolingien. On peut même se demander s'il n'y eut pas longtemps une "frontière des montagnes" située non sur la ligne de crête, mais sur la ligne de départ vers l'Espagne: à l'entrée du territoire cizain par exemple, au lieu-dit précisément *Galzetaburu* "bout de la chaussée (romaine)", entouré de divers points de fortifications que la monarchie navarraise médiévale utilisera encore jusqu'à sa disparition. Si l'on ajoute les solidarités "trans-montagnardes" entre Aquitains et Vascons tant de fois renouvelées, contre les Romains au sud et au nord, contre Charlemagne à Roncevaux, puis encore tout au long des grandes époques de la reconquête espagnole (Xe-XIIe siècles), le VIe siècle des "invasions" vasconnes en Aquitaine ne constitue nullement une rupture historique décisive, pas plus qu'elle ne fut une rupture linguistique. Il est bien connu que, comme pour les langues romanes, les parentés dialectales basques sont transfrontalières: le souletin proche du roncalais sur nombre de points essentiels, le bas-navarrais du navarrais aescoan et bastanais, le labourdin côtier du guipuscoan septentrional.

Du reste, et au seul plan linguistique, on ne voit pas comment la langue basque, qui n'était sûrement pas celle des seuls Vascons historiques d'Aragon-Navarre, aurait pu s'imposer sur un territoire toujours (au moins depuis le Ier siècle) administré en latin, administration latine aussi bien romaine que wisigothique et franque, renforcée encore par la christianisation, sans aucune période d'administration en langue basque. Par comparaison, il est facile de remarquer que l'administration wisigothique qui gouverne l'Aquitaine pendant plus d'un siècle avant d'être remplacée par les Francs de Clovis et de ses successeurs, n'a à peu près rien laissé de visible de la langue germanique qui, hors des actes administratifs latins, avait dû être la sienne. Si celle-ci n'était pas celle de l'administration proprement dite, elle latine, ce devait être du moins celle de l'encadrement goth, en nombre certainement très réduit par rapport à l'ensemble de la population autochtone. Il n'en reste en tout cas que de ponctuelles dénominations toponymiques se réduisant pour l'essentiel aux *Agot, Gotein, Gout* etc. des territoires basques et béarnais, et peut-être quelques noms de lieux rares et non explicables par le basque ou le latin: c'est le latin seul qui a prévalu dans l'usage, c'est-à-

dire son héritier le roman occitan dit "gascon", là où le basque n'a pas été maintenu.

Il est raisonnable de penser que dans les lieux où la langue basque, et pas seulement celle se référant aux antiques Vascons, était présente au Moyen Age, que ce soit en territoire hispanique ou gaulois, elle y était depuis très longtemps: tous les arguments, historiques, toponymiques et linguistiques, vont dans ce sens. Mais justement, le transfert du nom des Vascons à toute la future "Gascogne" à une époque postérieure au VIe siècle reste peu explicable, sinon peut-être à partir du sentiment que l'on avait, dans les cercles dirigeants du pouvoir civil et religieux, d'une communauté linguistique et culturelle encore vivace et bien différenciée. On peut supposer que ce fut au départ le fait d'un simple acte ponctuel et précisément administratif (politique ou ecclésiastique), et probablement d'intention péjorative, puisqu'il reposait sur le très vieux cliché de sauvagerie, hérité de la tradition romaine, citadine et nordique à la fois, appliqué aux "montagnards vascons", dont il fallait malgré tout traverser un jour ou l'autre le territoire. Cette tradition vindicative à l'égard des Vascons-Gascons - car ceux qui sont nommés "Bascles" font bien, et depuis sa création, partie du comté de Gascogne - se poursuit jusqu'au XIIe siècle au moins selon le témoignage du Pèlerin de Compostelle, avec son équivalence bien connue "*Basclus aut Navarrus*".

3. Le territoire linguistique médiéval.

3 a. Documentation pré-médiévale.

Si l'on excepte les indications des auteurs antiques, ou imprécises quant à la langue - par définition "barbare" pour les Grecs et les Romains - et son territoire, ou trop ponctuelles dans la désignation de quelques lieux (exemples des noms romains d'Auch et des Auscitains, du nom bien altéré d'Oyharzun sous la plume de Strabon écrivant dans la deuxième décade du Ier siècle), qui sont de délicate interprétation malgré tout, les preuves formelles de l'usage de la langue basque sont celles des inscriptions votives de l'Aquitaine et de quelques inscriptions ibériques. L'on a remarqué que ces inscriptions, aussi bien celle de Lerga par exemple en Espagne que celles d'Aquitaine, contiennent des signes comme l'aspiration et en particulier les consonnes aspirées *-nh-*, *-lh-*, *-rh-* aussi familiers au basque médiéval qu'étrangers aux langues ibériques et indo-européennes **(6)**. La série des mots où l'on reconnaît, avec des traits phonétiques à peine différents et dus au moins pour une part aux usages du latin local où ces mots sont insérés, des éléments ordinaires du lexique basque, est éloquente: y sont textuels ou transparents *andere* "dame", *gizon* "homme", *seme* "fils", *neskato* "fille", *zahar* "vieux", *ume* "petit, enfant", *gorri* "rouge", *leheren* "premier" (moderne *lehen*, qualificatif du dieu Mars dans une inscription d'Aire-sur-Adour, solu-

tion préférable en ce cas au paronyme *leher* “pin”), *ilun* “sombre”, *belz* “noir”, *bihotz* “cœur” etc.

Dans ces noms appliqués à des personnes (ou à des divinités ou à des lieux consacrés à des divinités) et le basque médiéval il n’y a pas eu, apparemment, de solution de continuité: on les trouvera pour la plupart, parmi beaucoup d’autres introduits selon les vogues onomastiques, qui sont variables, dans l’anthoponymie médiévale de toutes zones basques, tantôt servant de prénoms avant l’introduction des noms de baptême de l’hagionymie chrétienne, tantôt de surnoms, tantôt de toponymes. Il va de soi que c’est alors précisément et seulement qu’ils renseignent sur la langue médiévale. La documentation antérieure à une période commençant au plus tôt au IXe siècle, avec un vide d’un demi-millénaire environ entre les dernières des inscriptions antiques (y compris maintenant les récentes découvertes importantes de Veleia-Iruña en Alava datées du IVème ou VIème siècle: voir en Annexe) et les premières citations basques médiévales, tout à fait rares encore au IXe siècle, ne pouvait donc être évoquée, au mieux, que comme élément de référence permettant de tracer, non sans imprécision et considérables lacunes, quelques lignes de continuité.

3 b. Documentation médiévale d’Espagne.

Les territoires basques d’Espagne ont bénéficié de conditions historiques particulièrement propices à l’accumulation documentaire médiévale: d’une part le nombre des installations monastiques précoces et leur répartition depuis l’extrême sud-ouest au-delà de l’Ebre (San Millán de la Cogolla) à l’extrême orient (Leyre, San Juan de la Peña, La Oliva), ensuite la présence d’une monarchie de Pampelune ou navarraise qui tient tous ces territoires du IXe au XIIIe siècle, et continue à gouverner la Navarre proprement dite, agrandie de la Basse-Navarre "bayonnaise" (évêché) à partir du XIème siècle (création de la vicomté de Baïgorry etc.") et "dacquoise" (évêché et vicomté) ou "mixaine" à partir de la fin du XIIème. Les liens avec Pampelune n’étaient pas rompus dans certaines zones, autour de Cize, depuis l’étroite alliance entre Navarre et Gascogne entre le Xe siècle et le milieu du XIe: monarchie active en donations aux monastères et aux églises, en concessions de fors et de privilèges aux villes et vallées, puis, à partir du milieu du XIIIe siècle, en contrôles divers et prélèvements fiscaux, d’où une masse documentaire souvent d’une extrême précision sur les lieux, en particulier les maisons, et les personnes. A l’extrême fin de la période médiévale, le cadastre de Vitoria daté de 1484 clôt l’information pour le territoire alavais avant que l’usage de la langue basque y ait commencé à refluer, et informe, presque cinq siècles après la première et déjà abondante documentation du monastère de San Millán, sur l’état de la langue et ses changements.

La documentation monastique et navarraise, abondante dès le XIème siècle, ne faiblit pas non plus jusqu'à la fin du XVe. C'est d'elle que procèdent, si l'on met à part les simples phrases éparses dans divers documents à partir de la fin du Xème siècle, les premiers textes suivis, plus tardifs, du basque médiéval: fragments d'une oraison populaire du XIVe siècle conservée aux archives de la cathédrale de Pampelune, court échange de correspondance "fiscale" entre Pampelune et Saint-Jean-Pied-de-Port en 1415.

Au plan du territoire linguistique, s'il est bien avéré qu'une part de l'ancien espace aragonais des Vascons a pu conserver un parler basque durant une période du Moyen Age, seule la toponymie y témoigne réellement de son ancienne extension. Le royaume de Navarre lui-même, bascophone dans sa plus grande étendue (Biscaye, Alava et Guipuscoa compris avant leur rattachement à la Castille) durant le Moyen Age et plus tard, comprenait des zones méridionales que la "langue des Navarrais" ne touchait guère, comme Tudela et sa région tard reconquis (1117) et déjà romanisés après une intense occupation romaine des bords de l'Ebre, de même que La Rioja des anciens *Berones*. Le fait que la langue prémédiévale utilisée dans La Rioja et même, en se rapprochant de l'ancien territoire des Cantabres au sud-ouest de l'Ebre, jusque dans la région, anciennement celtibère, de Burgos, ait pu être le basque (**7**) n'a pas eu de prolongement médiéval dans ces régions. En revanche, et jusqu'à la fin du XVe siècle (et encore au delà), l'Alava reste bascophone, comme l'atteste le cadastre de Vitoria de 1484 déjà mentionné.

Là-dessus sont intervenues les découvertes archéologiques du site romain de Veleia-Iruña: enfin des inscriptions contenant cette fois non des mots basques isolés et plus ou moins déformés inclus dans une langue étrangère, mais des fragments gravés en langue basque, des mots, des phrases, très limités et incomplets certes, mais de quoi établir une certaine continuité entre ce "basque médiéval" dont le présent ouvrage trace les contours, et le "basque antique" de la fin de l'Empire romain. L'*annexe* ajouté à cet ouvrage en résume les principaux aspects linguistiques. Et sans doute ira-t-on même au-delà, jusqu'au temps du "basque préhistorique" ou "paléo-basque" selon la formule des spécialistes en langues préhistoriques: la thèse qu'a publiée Eduardo Blasco Ferrer Professeur à l'Université de Cagliari en Sardaigne sous le titre *Paleosardo. Le radici linguistiche della Sardegna neolitica* (De Gruyter, Berlin 2010) montre que toute une région sarde orientale a gardé de nombreux vestiges toponymiques d'un "paléo-basque" qui fut la langue de la Sardaigne à la fin du néolithique.

3 c. Documentation médiévale pour les pays basques de France.

Une large part de cette documentation revient à la rubrique précédente, c'est-à-dire qu'elle procède des archives de l'administration royale

de Pampelune. Elle intéresse aussi bien le Labourd et la Soule que la Basse-Navarre. L'onomastique bas-navarraise, lieux et personnes, y est extrêmement fournie et complète pour bien des lieux à partir de la fin du XIIIe siècle. Mais la Basse-Navarre bénéficie aussi des informations du *Cartulaire* de Sorde particulièrement utiles pour les XIe et XIIe siècles et les territoires les plus septentrionaux, à quoi s'ajoute maintenant la publication du *Cartulaire de Dax* qui a considérablement enrichi l'onomastique médiévale de la Basse-Navarre "dacquoise" des pays de Mixe et d'Ostabarès, les territoires plus méridionaux de la Basse-Navarre "bayonnaise" bénéficiant des informations, plus ponctuelles, du *Livre d'Or* de Bayonne.

Pour le Labourd, assez dépourvu de documentation médiévale détaillée et complète, à part ce qui est au *Livre d'Or* de Bayonne et quelques rubriques des *Rôles gascons* (ainsi nommés parce qu'ils portent sur le territoire du comté de Gascogne) **(8)**, l'enquête de 1249 consécutive à la guerre menée par Thibaud Ier pour rétablir ses droits en Basse-Navarre, citée dans les notes bibliographiques, fournit la part la plus considérable de l'onomastique médiévale pour nombre de paroisses, et tout particulièrement les deux plus importantes: Hasparren et Ustaritz. Les informations du *Livre d'Or* de la cathédrale, quoique étendues du XIe au XVe siècle, restent, par comparaison, plus limitées. Ce même recueil n'apporte à peu près rien, en revanche, pour les terres de Navarre (Bastan, Lerín) et du Guipuscoa septentrional (Hernani et Saint-Sébastien) qui relevaient du siège bayonnais: cette situation continuait sans doute quelque chose des premiers duchés francs du VIIe siècle qui couvraient ces régions, reléguant la frontière aux limites de celles de la future Navarre **(9)**. La "recognition" des droits royaux en Labourd, consécutive à la fin de la Guerre de Cent Ans, datée de 1505, est non seulement incomplète, mais encore hors des limites strictes de la période médiévale, quoique les noms portés, personnes et surtout maisons, très détaillés pour Sare **(10)** et pour quelques fivatiers d'infançons, soient d'invention au moins pour la plupart et à coup sûr ancienne et médiévale, raison pour laquelle il pourra y être fait allusion, notamment pour établir le glossaire.

La documentation pour la Soule reste aussi relativement tardive: à part quelques citations ponctuelles intéressant des villages ou des maisons nobles, il faut attendre le XIVe siècle pour avoir une relation précise. C'est d'abord la composition de la cour de Licharre qui était l'assemblée générale des habitants en 1337-1338 signalée en note bibliographique, document qui n'est connu lui aussi que dans sa version (en gascon pour l'essentiel) des archives de Navarre. Ensuite, texte heureusement considérable, rédigé à la fin du XIVe siècle, mais disponible seulement dans un *vidimus* de la fin du XVIIe siècle, vient le *Censier gothique* détaillant pour presque tous les villages et maison par maison les diverses redevances: copie sans doute fidèle à la "lettre gothique"

pour l'essentiel, mais y apportant aussi manifestement des réflexes graphiques propres au copiste de 1690.

3 d. La microtoponymie et les noms de maisons témoins de l'usage linguistique.

La présence médiévale de la langue basque sur des territoires aujourd'hui largement ou totalement débasquisés se déduit des deux sources de l'onomastique: les noms de personnes et leur traitement phonétique ou morphologique (suffixes et procédés de composition) pour une faible part, et beaucoup plus largement des microtoponymes (noms des champs, pièces de terre, chemins, ponts, moulins) et des noms de maisons. Ces derniers, dont l'invention peut remonter très loin dans le temps, ont nécessairement une actualité linguistique que n'ont pas les noms des espaces plus importants, paroisses, pays, montagnes etc. Ceux-ci en effet, même d'étymologie sûrement basque et l'on sait qu'ils sont très nombreux dans ce cas bien au delà des limites historiques de la langue basque, se sont souvent perpétués sans modifications autres que phonétiques, alors même que l'usage linguistique local avait changé et que la langue ancienne était depuis longtemps oubliée: les vallées d'*Aran* ou d'*Aspe* sont intégralement romanisées ou avant la période médiévale ou pendant la première époque médiévale; et leur nom seul, faute d'autres preuves documentaires, ne prouve rien quant à la langue qui y était utilisée à une période définissable du Moyen Age.

Il en va tout différemment des noms de maisons en langue basque et des microtoponymes: lorsque ceux-ci apparaissent en nombre et peu déformés par la phonétique romane (qui n'est en général que celle des copistes officiels qui ont rédigé et écrit les textes), la présence de la langue peut être tenue pour à peu près sûre dans un lieu donné et à une époque donnée sans risque d'erreur. S'il y a partage entre noms basques et romans dans une proportion suffisante, le bilinguisme est probable. Un petit nombre de noms romans ou d'étymologie romane peut être présent en territoire de langue basque sans qu'il y ait pour autant bilinguisme réél, ce qui peut être aisément prouvé; la présence ponctuelle de noms de maisons basques au milieu d'une majorité de noms romans, symétriquement, n'indique qu'un passé déjà lointain d'usage suffisant de la langue basque sur le site, sauf s'il s'agit de lieux situés à proximité de zones basques attestées, ce qu'on nomme la "frontière linguistique" n'étant jamais une ligne, mais un espace relativement large où les langues se côtoient, changeant d'une maison ou d'un hameau à l'autre.

Ces précautions méthodologiques une fois posées, la documentation médiévale permet de situer clairement en zone de langue basque certains territoires. La majorité des maisons de Guiche, à l'extrême pointe septentrionale du domaine basque au confluent de la Bidouze et de l'Adour, porte des noms basques en 1340 et la pratique du basque à

cette époque doit y être à peu près générale. Il en va de même, en pays "gramontais" au nord extrême de la Basse-Navarre, mais de latitude bien plus méridionale que Guiche, pour Arancou: les maisons d'Arancou citées en 1305 portent aussi des noms basques en majorité. Mais pour les villages voisins des bords de la Bidouze, soit Bidache (forme moderne romanisée du médiéval *Bidaitzun*), Came, La Bastide-Villefranche (qui a un nom différent sûrement ancien dans l'usage basque: *Erreiti*), Escos, même si la tradition bilingue y est ou y a été longtemps vivace, la documentation médiévale connue n'informe pas suffisamment sur les noms de maisons et la microtoponymie, donc sur la réalité linguistique. Le cas est un peu différent pour Labastide-Clairence, village créé et peuplé au nord des landes d'Arbéroue au début du XIVe siècle: il est tenu tout à fait à tort pour une "enclave gasconne", formule qui implique un monolinguisme ou tout au moins une dominante linguistique. Or la documentation navarraise très précise sur les premiers habitants invités à s'y installer avec les privilèges du "for de Rabastens" (ainsi nommé parce qu'il avait été accordé quelques années plus tôt pour le peuplement de ce village de Bigorre) y montre une très forte proportion de Bas-Navarrais venus de l'Arbéroue ou des terres basques voisines **(11).** Si Labastide, où l'office protestant était donné au XVIe siècle par Lissarrague le traducteur basque du *Nouveau Testament*, est devenue une "enclave", ce fut d'abord au mieux une "enclave bilingue".

Le Gave d'Oloron en amont de Labastide-Villefranche et du château primitif de Gramont puis son affluent le Saison, traversent, après la Basse-Soule qui commence à Charrite-de-Bas, un territoire béarnais et anciennement pour une part oloronais situé hors des limites territoriales basques. Ponctuellement des villages de cette zone peuvent comporter des maisons, sinon des hameaux, où la langue basque se maintient encore aujourd'hui. Le dénombrement des feux de la vicomté du Béarn de 1385 cité en bibliographie montre clairement qu'à la fin du XIVe siècle il y avait encore là et au delà sur un vaste espace béarnais, une réelle densité de maisons aux noms basques encore intégraux ou très peu altérés, l'altération, graphique, phonétique ou onomastique quand le nom de l'habitant se distingue mal de celui de la maison elle-même, pouvant être due pour une part aux enquêteurs béarnais chargés par le célèbre Gaston Fébus d'établir la liste des feux. La situation de bilinguisme réel, basque et gascon, indiqué par ce document s'étend, avec des points d'implantation ou de permanence basque plus marqués ici et là, à la presque totalité du Béarn.

Rien d'étonnant que la densité des noms basques signale, de part et d'autre du Saison, la prédominance contemporaine ou de peu antérieure du parler basque à Lichos (15 noms), Charre (17 noms dont 3 maisons nobles, ces dernières témoignant aussi plus particulièrement de l'ancienneté et du maintien des dénominations basques sur une longue période), Rivehaute (10 noms), Usquain (5 noms), Espiute (8 noms dont 4

nobles plus un "domec" donnant le nom du village: *Azpilda* d'étymologie basque dont résulte le nom officiel phonétiquement romanisé), villages avec lesquels on peut citer Angous: ce village situé plus au nord à mi-chemin entre Saison et Gave d'Oloron n'a que trois noms basques, quoique bien caractérisés, mais surtout à côté d'un très commun *Goihenetxe* déjà un peu altéré en *Goeyhenche* et un *Alharitz* (le radical est sans doute le terme *elhar* commun dans la Soule voisine), on peut y lire un dérivé locatif en *-aga* (finale romanisée selon l'usage en *-ague*) de *sarats* "saule cendré" non attesté ailleurs en toponymie médiévale basque: *Saratsague*.

Plus surprenante est la répartition au delà de cette zone voisine de la Soule bascophone. La vaste territoire compris entre Gave d'Oloron et Gave de Pau, depuis le confluent entre Sorde et Saint-Cricq au nord-ouest jusqu'à une ligne Oloron-Lasseube-Pau au sud-est, offre des concentrations de noms basques notables: 7 noms à Mur (Castagnède), 5 ou davantage à Caresse, 4 à Bellocq au nord et Abitain au sud, au moins une dizaine à Salies-de-Béarn (où l'apport extérieur indique sans doute aussi des noms d'origine, comme dans tous les centres urbains: voir ci-dessous), plus d'une douzaine à Sauveterre (même remarque), 4 à L'Hôpital-d'Orion. Sur la rive nord du Gave d'Oloron il y a encore de 1 à 5 noms à Araujuzon, Bugnein, Méritein, Jasses, Dognen, Ogenne, et sur la rive sud à Guinarthe (indépendamment, répétons-le, de l'étymologie des noms de village), Saint-Gladie, Castelnau-Camblong, Aren, Orin, Moumour. Entre les deux gaves quelques noms basques se lisent à Ozenx (2), Castetbon (4), Sauvelade (1), Vielleségure (3), Lahourcade (2), Lasseube (2), et une assez forte concentration à Loubieng (plus de 10 noms), Lucq-de-Béarn (plus de 15 noms), Monein (plus de 20 noms dans les divers quartiers recensés séparément), comme si ces terres éloignées des deux grands axes de communication fluviales et routières vers Oloron et Pau avaient mieux protégé une présence onomastique basque.

Sans atteindre les mêmes proportions de noms basques, les abords du Gave de Pau ne constituent pas une rupture avec cet état de choses: de part et d'autre du cours d'eau et du nord-ouest au sud-est il y a encore des noms basques à Baigts (2), Castétarbe (4), Départ (2), Sarpourenx (3), Castétis (6), Urdès (3), Arance (3), Lagor (4), Lacq (1), Labastide-Montréjeau (5), Lescar (2), et bien au nord encore à Morlanne (2), Bruges (4), Igon (2), Garos (4). Les noms s'étendent même à l'est d'une verticale Thèze-Pau-Gan et à peu de distance des bords de l'Adour: 2 noms à Arrosés, 4 à Lembeye, 5 à Montaner, 8 à Morlaás, 3 à Serres-Castet, 5 à Assat, 2 à Idron, 4 à Pontacq, plus de 7 à Gan, 4 à Bosdarros. Comparativement et dans le même alignement vers le sud, les vallées de montagne, il est vrai moins peuplées, paraissent moins fournies, alors même que la toponymie générale d'étymologie basque y est encore aujourd'hui fort dense: en vallée d'Ossau qui continue l'axe précédent 3 noms à Buzy, 5 à Arudy, 3 ou 4 (la transcription romane ne

permet pas toujours l'identification sûre) à Louvie-Juzon, 2 à Bilhères et autant à Laruns. Plus à l'ouest, des villages de la vallée d'Aspe ont conservé, comme l'on s'y attend, une proportion plus forte: plus de 7 noms à Accous et autant à Lescun, 3 à Cette, 4 à Borce.

Ce décompte aride, qui demanderait à être affiné par une analyse toponymique stricte, mais peu discutable dans sa réalité tant la plupart des noms sont transparents sous divers habillages romans, suffit à donner une idée de l'étendue de la langue basque en territoire gascon hors des frontières actuelles soit à la fin du XIVe siècle pour les villages à grosse densité de noms basques, soit à une époque de peu antérieure pour la plupart des autres. Quant à la nature notamment dialectale de ce basque médiéval en Béarn, difficile à décrire dans ses détails phonétiques en raison de la transcription romane des noms, l'on y décèlera sans surprise quelques traits qui le rapprochent du basque souletin. Il n'existe pas semble-t-il de document comparable au dénombrement béarnais de 1385 pour d'autres zones romanes de la Gascogne (Chalosse, Marsan, Armagnac), qui permettrait peut-être de compléter la configuration du territoire médiéval de langue basque. Mais la situation béarnaise pose déjà une question historique, quoique appelée à rester sans réponse: en supposant que la densité d'onomastique basque augmenterait encore en remontant dans le temps, ce que semble bien confirmer la toponymie générale des lieux, trouverait-on là quelque chose à mettre en relation avec l'irruption vasconne du VIème siècle dans la plaine aquitaine, ou sont-ce des vestiges du parler des Aquitains de l'Antiquité?

3 e. La langue des centres urbains.

La situation linguistique des centres de commerce et d'artisanat ou manufacture a partout ses caractères propres; mais il faut supposer que le Bayonne du temps des invasions normandes avant le IXe siècle n'était guère ouvert aux langues extérieures, ni peut-être encore au commerce, puisque Bayonnais et Normands ne se comprenaient pas! Cette ville, au plein de sa fonction portuaire et marchande au milieu du XIIIe siècle, entre Pampelune et Navarre d'un côté, France et Angleterre de l'autre, représente, au vu de l'onomastique locale, un modèle de plurilinguisme marchand et administratif: si gascon, espagnol et français (l'anglais est peu probable encore dans la mesure où la cour d'Angleterre et les dignitaires locaux qu'elle nomme, comme le célèbre Simon de Montfort comte de Leicester et Sénéchal de Gascogne en 1249, sont francophones) s'y pratiquent sûrement, avec comme partout le latin pour les actes de chancellerie civile et religieuse, le basque y est présent, non seulement parce que les Basques sont précisément nommés dans l'*arrue deus Bascos* l'une des plus anciennement citées, mais parce que divers noms de lieux ou de personnes urbains ou péri-urbains sont basques. Pampelune est à peu près dans la même situation: à la zone basque ancienne que

perpétue le nom de la *Navarreria* ont été adjoints les quartiers "francs" peuplés grâce aux privilèges accordés par les rois de Navarre, à quoi s'ajoutent aussi les administrations royale et épiscopale souvent, mais pas exclusivement, bascophones. La ville navarraise d'Estella reproduit à peu près la même configuration, dans une région encore nettement bascophone.

Le plurilinguisme des principaux centres urbains administratifs et marchands, en quelque sorte naturel, quoique diversement modulé selon les lieux et la nature des relations ou internes entre les divers groupes ou extérieures, se retrouve à moindre échelle dans les petites étapes routières qui jalonnent les routes principales, et en particulier l'axe passant par Roncevaux, reliant le territoire français à Pampelune et de là, pour les pèlerins, à Compostelle. Du nord au sud, à Saint-Palais, à Ostabat, à Mongelos (Ainhice est l'ancienne paroisse rurale à l'écart de la route), à Saint-Jean-Pied-de-Port (et avant le développement de ce site fortifié à partir de la fin du XIIe siècle son rôle défensif était tenu sans aucun doute par Saint-Jean-le-Vieux), à Saint-Michel d'où s'élevait la route des cols, des concentrations proportionnellement fortes de noms romans d'auberges et d'hôtelleries et quelques anthroponymes signalent la présence ponctuelle d'un bilinguisme ou plurilinguisme. Il ne devait guère être développé encore au début du XIIe siècle, lorsque le pèlerin français Aymery Picaud dressait à l'usage de ses collègues en pèlerinage, un petit lexique basco-latin **(12)**, le premier du genre. Un voyageur allemand fera de même, mais tout à la fin du XVe siècle, un petit glossaire basco-allemand. Dans les vallées anciennes et leurs hameaux et paroisses, où les conseils de jurats élus et les assemblées de maîtres de maison, documentés à partir du XIIIe siècle mais remontant sans doute bien au delà, débattent et décident des affaires locales, "basse" justice comprise en Soule et Basse-Navarre, il y a encore un appareil administratif si réduit soit-il qui doit traduire et rédiger en langue romane les vœux, réclamations et décisions transmis au pouvoir central.

La configuration géographique de la langue basque au Moyen Age donne en définitive une image complexe: langue quotidienne et unique pour le plus grand nombre dans tout l'espace rural des hameaux et vallées, c'est-à-dire pour la grande majorité des habitants de ce que l'on nomme aujourd'hui les "sept provinces" et dans la presque totalité de leur espace; mais en même temps plus ou moins fortes implantations romanes dans les centres urbains et marchands grands et petits et le long des voies de passage; inversement persistance de larges zones où la langue basque est encore ponctuellement présente, plus ou moins en discontinuité comme en Béarn, mais aura sans doute disparu à peu près complètement avant la fin de la période médiévale, que ce soit dans l'ancien territoire des Vascons (Aragon occidental), ou dans celui des Aquitains (Béarn et Gascogne).

*

NOTES au chapitre I

1. Cf. Renée GOULARD, "Le Livre I de la *Notitia Utriusque Vasconiæ*: la méthode historique d'Oyhénart", *IKER 8, Quatrième centenaire d'Oyhénart*, Bilbao 1994, p.485-496.

2. Michel GROSCLAUDE, *Dictionnaire toponymique des communes du Béarn,* éd. Escola Gaston Febus, Pau 1991, et *Dictionnaire étymologique des noms de famille gascons*, éd. Radio País Pau 1992.

3. Joan COROMINES, *Estudis de toponimia catalana*, ed. Barcino, Barcelone 1965, et "Du nouveau sur la toponymie occitane", *Beiträge zur Namenforschung* 8 n° 3 et 4, Heidelberg 1973.

4. Luis MICHELENA, *Fonética Historica Vasca*, p.205-205. Cf. ci-dessus "Eléments de bibliographie critique".

5. Cf. René LAFON, "Sur la langue des Aquitains et celle des Vascons", *Bulletin philologique et historique* 1957 p. 1-8. Jacques ALLIERES, "Basque et gascon" et "De l'aquitain au basque", *La langue basque parmi les autres, Actes du colloque de l'UIRA 1055 du CNRS*, Izpegi, Saint-Etienne-de-Baïgorry 1995, p. 17-23 et 59-70.

6. Cf. Joaquín GORROCHATEGUI, "Acerca de *Helasse*, teonimo indígena atestiguado en Miñano Mayor (Alava)", *VELEIA Revista de prehistoria etc.*Vitoria-Gasteiz 1984, p.261-265.

7. Ibidem; et Javier de HOZ, "El euskera y las lenguas vecinas antes de la romanización", *Euskal linguistika eta literatura: bide berriak*, Bilbao 1981, p.27-56.

8. FRANCISQUE-MICHEL et Charles BEMONT, *Rôles gascons*, 4 volumes, Bayonne 1884-1906.

9. Renée GOULARD, "Wascones in plana descendunt…", *LAPURDUM II*, S.A.I Biarritz 1997, p.257-281.

10. Jean-Baptiste ORPUSTAN, "Les maisons médiévales du Pays basque, compléments etc.", *Bulletin du Musée Basque* n°125, 1989, p.105-110.

11. Charles-Emmanuel DUFOURCQ, "La ville la plus septentrionale du royaume de Navarre: La Bastide-Clairence, ses origines et ses débuts", *Homenaje a don Jose Maria LACARRA DE MIGUEL, vol.3,* Saragosse 1977, p.183-205.

12. Jeanne VIEILLIARD, *Le Guide du pèlerin de Saint Jacques*, Mâcon 1938.

C H A P I T R E II

De quelques traits phonétiques

1. Graphies latino-romanes et phonèmes basques.

Les phonèmes de la langue basque historique n'offrent pas, si l'on excepte pourtant une série comme celle des consonnes sifflantes et quelques faits qui y ont une incidence particulière comme la palatalisation, de difficultés réelles de transcription dans l'orthographe latine ou romane héritée du latin. C'est bien pourquoi le basque s'est assez bien accommodé de l'usage orthographique latin puis roman dès les premiers ouvrages écrits du XVIème siècle, et qu'un écrivain comme Oyhénart, bon latiniste et en même temps spécialement attentif à sa langue, a pu proposer dès 1657 un système à très peu près complet (il n'estime pas nécessaire d'utiliser un graphème spécifique pour représenter la voyelle palatale labiale et arrondie *ü* du souletin, la même que le *u* du français) et parfaitement cohérent, bien que l'imprimeur n'ait pas su la représenter parfaitement **(1).**

Le graphies médiévales restent pourtant de délicate interprétation phonétique. L'écriture médiévale des noms basques résulte en effet de deux filtrages de nature fort différente: d'abord le filtre particulier que constituent le scribe et ses compétences linguistiques, et en premier lieu sa connaissance ou son ignorance de la langue basque, et aussi éventuellement son désir, courant aux XIème et XIIème siècles, de latiniser les mots; ensuite, et surtout pour les époques postérieures, du XIIIème au XVème siècle où les langues romanes prennent place progressivement à côté du latin dans les actes des chancelleries et des chambres de compte, pour le remplacer à peu près définitivement avant la fin du Moyen Age, celui de la langue romane de référence. Les chancelleries, y compris celle de Pampelune qui gouverne encore la plus grande partie du territoire de langue basque (Navarre et Basse-Navarre), usent à cette époque de deux, voire trois romans différents: le castillan dans les provinces d'Espagne passées à la couronne de Castille, le roman navarrais ou "navarro-castillan" en Navarre, où cependant l'occitan gascon est aussi très utilisé particulièrement pour la Basse-Navarre, la documentation de la Soule et du Labourd étant aussi en gascon, quant elle ne commence pas, après le retour intégral de la Gascogne sous l'autorité de l'administration française autour de 1450, à être en français. Jusque-là le français sert relativement peu dans la région, sinon ponctuellement sous les dynasties françaises de Pampelune: comtes de Champagne au XIIIème siècle, Capétiens au début du XIVème, comtes d'Evreux jusqu'au début du XVème.

Dans l'histoire de la transcription latino-romane des mots basques, on observe une nette amélioration entre les IX-X-XIèmes siècles où les cacographies sont nombreuses dans les textes latins, résultant peut-être pour une part de variations phonétiques difficiles à cerner exactement, et les textes postérieurs au XIIIème siècle: ici les mots, sans doute à force d'être répétés et réécrits d'une année sur l'autre et par des scribes de plus en plus familiers de la langue basque, ce qui est très manifeste dans certains textes, finissent par obtenir une transcription plus régulière, du moins à l'intérieur de chaque système linguistique de référence. De fait, le passage des textes toujours latins des premiers siècles aux textes de plus en plus ou exclusivement romans des XIV-XVèmes aboutit à une très nette amélioration dans la transcription de la phonétique basque.

Deux exemples permettront d'apprécier les deux types d'altérations et de variations graphiques: les formes écrites du très répandu nom de lieu *etxeberri* "maison neuve" (qui a des répondants exacts dans toutes les toponymies européennes: *casenave, casanova, new house* etc…) du VIIIème au XIIème siècle (textes latins en général), et la comparaison de quelques formes écrites des mêmes noms selon la langue (latine ou romane) de référence du XIIIème au XVème siècle. On ne s'attardera pas pour le moment sur les traductions latines ou romanes des mots basques et les questions qu'elles peuvent poser.

1 a. Graphies latino-romanes du nom *etxeberri(a)*.

Pour écrire le nom *etxeberria* (orthographe basque actuelle, la forme de composition ancienne correcte du nom ayant fait *etxaberria*: voir plus bas pour l'écriture des mots basques et des entrées du *glossaire* final) "la maison neuve", les scribes ont d'abord à reproduire une sifflante affriquée et palatalisée ou "chuintante" *-tx-* (celle du français moderne *match*), articulation qui semble documentée dès le IXème siècle, mais inconnue de la phonétique et de la graphie du latin. A cette question principale s'ajoutent, entre autres: 1° les variations graphiques en usage selon les textes, et parfois en concurrence dans les mêmes textes, pour la consonne bilabiale *-b-* rendue à peu près indifféremment par *b, v, u*; 2° la reproduction, variable sans doute comme la prononciation, de la voyelle *-e(rr)* devant vibrante qui a très tôt tendance à s'ouvrir, et s'ouvre effectivement et définitivement à *-a-* dans le domaine le plus occidental, alors que le mot est bien documenté *berri* à l'époque antique; 3° le statut morphologique du *-e* final de *etxe* qui s'ouvre régulièrement à *-a(-)* en premier terme de composé; 4° les accidents phonétiques ou morphologiques subis par les mots basques intégrés au texte latin ou roman et traités comme des mots latins ou romans. On obtient ainsi plus de six ou sept types de graphies différentes du mot:

1) sifflante reproduite par le digraphe *sx: isxaverre* 867 (la fermeture initiale de *e-* à *i-* devant sifflante correspond à une tendance réelle de la phonétique basque, mais n'a pu modifier le mot si fréquent *etxe*);

2) digraphe *sc: escaverri* 992, et dans une dérivation adjectivale latine pour une dame *domna Leguntia* qualifiée en 1051 par le qualificatif latin *esceverrianensis* (veut dire "de la maison neuve", "maison neuve" désignant aussi bien une maison particulière qu'une ville, un hameau ou un monastère ayant hérité du toponyme ancien);

3) digraphe *ss*, parfois *tss*, utilisé jusqu'à une époque tardive (*goyco essea* 1258, *barren etssea* 1264, *essatecoa* 1330), ce qui renvoie l'éventuelle palatalisation d'une sifflante primitivement dorso-alvéolaire à une époque antérieure aux citations les plus anciennes: *essavarri* 1025, *essauerri* 1099;

4) lettre *x* (qui anticipe sur un usage beaucoup plus moderne en orthographe basque): *exauerri* 1024, 1120, *exauarri* 1100, *exabirri* 1061;

5) digraphe *ch: echaverri* 1100, *echauerria* 1330 (c'est aussi par *echea* que le pèlerin de Compostelle traduit le latin *domum* 1140);

6) trigraphe *tch* reproduisant tardivement l'affriquée dans les textes gascons (puis français): *etcheverry* 1412.

Parmi les altérations romanes subies pas le mot, il y a d'abord la diphtongaison de la voyelle accentuée dans l'usage roman (la présence ou non d'un accent n'entraînant, comme on sait, aucune altération du timbre vocalique basque depuis les premiers emprunts au latin), qui fait *xavierre* 1164, *issauier* 1237, *xauierre* 1370, d'où la forme hispanique *Javier* et le prénom *Xavier*. S'y ajoute, ou s'y combine comme dans l'exemple ci-dessus, l'aphérèse vocalique par intégration à l'article ou à la préposition précédant le mot en roman, qui donne déjà *ssauerri* 1121, *xavierre* 1164, *cheverria* 1283, origine de nombreux noms d'état civil modernes en Espagne comme en France.

1 b. Variations des noms selon la langue officielle utilisée.

Ces variations portent sur les phonèmes qui se représentaient par des orthographes différentes dans chaque langue, comme dans l'exemple gascon cité de 1412, et selon les particularités phonétiques propres à chacune d'entre elles. Mais, l'orthographe n'étant pas aussi rigoureusement fixée au Moyen Age qu'à l'époque moderne, chaque texte offre souvent des variations graphiques pour les mêmes mots, fait qui doit peut-être aussi quelque chose aux usages dialectaux des conseils et secrétaires de chaque vallée. Les exemples des citations bas-navarraises et souletines du XIIème au XIVème siècle sont éclairantes à cet égard. Les variations portent principalement: 1° pour les voyelles surtout sur les voyelles initiales et finales touchées en roman par la présence ou l'absence d'un accent tonique, et celles qui précèdent les consonnes vibrantes et les sifflantes; 2° pour les consonnes sur les sifflantes (outre la

question des palatalisées ou "chuintantes" ci-dessus notée, l'opposition fricative-affriquée pourtant pertinente en basque n'est pas régulièrement notée), l'opposition des vibrantes douces et fortes, l'aspiration et les consonnes aspirées, la place des nasales apicales intervocaliques plus souvent éliminées en gascon que dans les dialectes bas-navarrais et souletins. Avec ces diverses variations graphiques tributaires, assez irrégulièrement, de la langue officielle utilisée, se combinent des traductions comme on le verra par quelques exemples. Les documents de référence principaux sont soit en latin (XIIIème siècle et début du XIVème), soit en navarro-castillan (notamment l'enquête de 1350-53, celle de 1366), soit en gascon (parties de l'enquête de 1366, enquête datée approximativement de 1412, Cour de Licharre de Soule en 1337 et Censier rédigé à la fin du XIVème siècle et recopié en 1690): chaque date renverra à ces textes (se reporter à la note de bibliographie critique) ou à d'autres documents de moindre importance.

1° Altérations et éliminations des voyelles:

devant sifflante (fermeture: voir plus loin): 1234 *el esparren garay*, 1350 *lasparren*, 1366 *lasparren handia* (le "haut" *garay* de 1264 est devenu "le grand" *handia* dans ce texte suivant peut-être un changement d'usage local), 1412 *lesparren*: la base est *lats* "cours d'eau": la fermeture de *a-* devant sifflante a marqué la romanisation des noms, la forme locale étant restée *Lasparnea*;

devant vibrante (ouverture: voir plus loin): à Sarasquette la forme *aspila* de 1309 notée avec une altération sans doute relevée dans l'usage oral local est rectifiée et expliquée par la forme ancienne et (trop?) corrigée de 1366 *erspillara*, qui contient un double *-ll-* inutile (pas de palatalisation: moderne *espila*), et le groupe éliminé ensuite *-rsp-* expliquant l'ouverture vocalique de 1309, avec de surcroît la détermination *-ra* après voyelle finale *-a*, forme de nominatif archaïque (voir Chapitre II); à Ossès l'ancêtre du nom actuel *Arrossa* (basque *Arrosa*) est écrit successivement: 1249 *erlausse*, 1283 *arlaussa*, 1350 *arlausse*, 1366 et 1412 *erlausse*;

élimination des voyelles initiales dans les textes latino-romans (voir ci-dessus): maison *Etxatz* de Sunhar en Soule, 1327 *chatz*, 1337 *echadz*, Censier *Etchatz* (pour l'affriquée finale voir ci-dessous);

élimination des voyelles finales devenues atones dans l'usage roman, sauf *-a* qui devient *-e* comme pour les mots latins: à Iholdy 1294 *luc suson*, 1350, 1366, 1412 *lucugaray* (le basque a conservé le latin *luku* tôt emprunté en toponymie); maison *Ithurriaga* de Jaxu: 1305 *ithurriaga,* 1340 *iturriaga*, 1366 *yturriague*, 1412 *ithurriague*; les très nombreux noms composés avec *-arte* et *-alde* aboutissent généralement aux formes romanes et parfois officielles (état civil) *-art* et (en Soule seulement) *-alt,* ou *-aut(e)* (vocalisation de la latérale en gascon); à Trois-Villes maison *Etxartea*, en 1337 *echard* (finale romane exceptionnelle pour un nom répandu, de même en Mixe 1150 *hiriard* dans un texte pourtant latin du

Cartulaire de Sorde), au Censier *echartea*; pour la finale *-(a)te* à Hélette 1249, 1366 *garat*, 1412 *garatea* (forme régulière basque déterminée). Dès le Moyen Age ces finales romanisées tendent à être de règle dans les textes, fixant très tôt les formes héritées par les noms basques modernes en France.

2° Variations des sifflantes:

maison *Etxeparea* (anciennement formé sur *gapare* "principal" hérité du bas-latin *capale*) de Béhorléguy: 1264 (latin et roman) *domus maiorie, casamayor*, 1350 *echapare* (l'élimination de la syllabe interne ou haplologie anticipe sur la forme moderne), 1366 *echegapare* (forme pleine ancienne à la marque de composition déjà oubliée *etxa-* près, le texte de 1366 étant assez fidèle au basque, mais l'affriquée de *etxe* est notée par *-ch-* selon l'usage castillan: voir plus haut), 1412 *casamayor* (forme identique en castillan et gascon);

maison *Bizkaixipia* de Çaro (Cize): 1350 *vizcay chipia*, 1366 *bitzkay lo menor* (l'affriquée avant occlusive *-tzk-* est sans doute une hyper-correction mais fréquente dans ces citations: voir plus loin le statut des consonnes), 1412 *bizcay lo petit*;

maison *Sorazar* de Mendy (Soule): 1337 *Corhaçar* (l'oubli de la cédille est fréquent, mais la sifflante dorsale est anormale dans ce nom et cette zone pour *sora-* forme de composition régulière de *soro* "pré"), au Censier *Sorhossar*, 1474 *Sorocharra* (actuellement écrit *Chohocharria* avec extension de la palatalisation selon la tendance dialectale).

3° Elimination navarro-castillane de l'aspiration (pour ses conséquences dans les dialectes basques, voir Chapitre II) ou transcription en *f* par hypercorrection latinisante, et transcription irrégulière des vibrantes basques (pour les altérations des voyelles voir ci-dessus):

maison *Harrieta* de Saint-Jean-le-Vieux: 1150 *ferriete*, 1249 *herryete, (d)ariete, fariete*, 1316 et 1350 *arrieta*, 1412 *harrieta*;

maison *Harribelzeta* d'Endurein en Soule: 1327 *haribelcete*, 1382 *harribelzete*, Censier (le gascon aurait dû protèger normalement l'aspiration) *arribelcete*;

maison *Albinoritz* (à Armendaritz et Bardos): 1249 *arbinoritz*, 1256 *albinozidz*, 1350 *albinoriz*, 1366 et 1412 *albinoritz*.

4° Vocalisation romane de latérale en finale de syllabe; traitement à l'origine roman (gascon) du groupe *-rz-* ; élimination des nasales apicales intervocaliques:

à Ordiarp (Soule) maison et quartier au nom très répandu *Larzabal*, au Censier *larçabau* et *lastabau*; à Gotein 1337 *iraçabau*, Censier *irisabala*;

à Ossas pour l'emprunt *mina* "vigne" qui reçoit (ou garde) dans cette zone dialectale la "mouillure" de la nasale après *-i*: au Censier *miaqui*, moderne *Miñaki* qui a conservé la prononciation locale comme

dans la plupart de ces noms; mais le Censier écrit exceptionnellement *mignagaray* à Licq, graphie romane (et francisée car le gascon aurait eu *-nh-* pour la nasale palatalisée) conforme à la phonétique locale; à Arrast le Censier note *Cuhary* actuellement *Zünhári*.

Cette élimination ponctuelle de la nasale n'est pas un fait uniquement béarno-souletin, et les documents sur la Basse-Navarre issus de la Chambre des Comptes de Pampelune offrent les mêmes variations graphiques, où peut intervenir pour une part la non transcription du signe abréviatif habituel pour les nasales: un petit trait sur la voyelle qui les précède: à Anhaux (vallée de Baïgorry) 1350 *mihondoa*, 1412 *minhondo*, à Sorhoeta (idem) 1350 *miondo*, 1412 *minhondo*.

Les altérations graphiques et éventuellement phonétiques sont évidemment plus marquées quand la transcription touche des noms hors du domaine linguistique basque ou en train d'en sortir, comme dans les listes béarnaises de 1385. Là la transcription reproduit sûrement la prononciation usuelle en béarnais, mais dans une proportion incontrôlable vu l'ignorance où l'on est sur la situation linguistique et la présence réelle ou non du parler basque. Dans le nom de maison noble *Gauregs* de Sarpourenx il faut certainement lire un avatar de *jauretxe* "maison de seigneur" fréquent en Pays basque dans la même catégorie; dans *Minart* de Départ *minarte* "entre vignes" et le même type de composé éventuellement palatalisé que les noms souletins précédents; dans le *Bigadanhe* de Mur (Castagnède) une métathèse sans doute par incompréhension du commun *bidagain* "au-dessus de la route" avec la mouillure de *gain* en *gañ(e)* régulière dans le souletin proche; *Oihene* de Bugnein est *oihan(a)* "(la) forêt" dans la variante à fermeture vocalique *oihen-* déjà fréquente au Moyen-Age (et particulièrement en Soule) et qui fait aussi par évolution du *yod* entre voyelle et voyelle aspirée le nom béarnais d'Ogenne. En toutes zones et époques de changement linguistique, en cours ou réalisé, les exemples pourraient être multipliés, comme dans la toponymie alavaise de Vitoria du XVIIIème siècle comparée à celle du XVème.

1 c. Orthographe des mots basques.

A titre de rappel pour tout ce qui suit, et en particulier les entrées du *glossaire*, les mots basques seront comme il va de soi, et à l'exception des citations datées, écrits selon les normes graphiques modernes du basque, mais sans introduire la moindre variation qui pourrait altérer le phonétisme médiéval sûr ou probable et sans faire appel non plus à l'alphabet phonétique international de peu d'utilité dans le cadre choisi. Ceci concerne un peu le vocalisme, d'abord au sujet du *ü* communément dit "souletin", pour lequel l'existence médiévale ne peut, au plus, qu'être conjecturée dans les derniers temps et qui ne sera donc pas marqué d'un

signe particulier; ensuite la semi-consonne *"yod"* (le "i consonne" d'Oyhénart devant voyelle ou intervocalique) dont tous les changements dialectaux d'articulation sont, autant qu'on le sait ou qu'on puisse en juger par les textes, postérieurs au Moyen Age, et qui sera écrit pour cette raison *i* comme la voyelle, mais distinguée pour l'initiale et en entrée selon le modèle proposé par Oyhénart. Les graphies médiévales abondent en *j* comme en *y*, mais ces signes ne sont, au moins pour les noms basques et hors tradition d'écriture latino-romane surtout à l'initiale (1249 *johane, juncars*, mais aussi *iohan* etc.) parfois étendue aux noms de lieux basques (1249 *jatsu,* 1243 *jaureguia* etc.), que des variantes ou pratiques ou ornementales pour noter, très irrégulièrement, la voyelle *i* aussi bien que la semi-consonne "yod" comme dans les exemples suivants choisis parmi des centaines d'autres dans des textes du XIIIème siècle: 1249 *ustaryds, maier, urcjndoi, barendeguj, beraiscojtz, ioy,* 1264 *yrurleguj,* 1291 *ancjvjl* etc.

Pour les consonnes, et s'agissant toujours de dire clairement l'articulation médiévale la plus probable, on s'en tiendra au système suivant:

sifflantes fricatives et affriquées en articulant d'avant en arrière: *s, ts* (apico-alvéolaires), *z, tz* (dorso-alvéolaires), *x, tx* (dorso-palatales);

nasale apicale normale et palatalisée: *n, ñ*;

latérale normale et palatalisée: *l, ll*;

vibrante simple et forte: *r, rr* (ceci même pour les finales);

occlusives orales (bilabiales, dentales, vélaires) sonores, sourdes et sourdes aspirées et palatalisées: *b, d, g, p, t, k, ph, th, kh, dd, tt*;

aspiration simple et consonnes apicales aspirées: *h, nh, lh, rh*.

La nasale bilabiale *m* sera notée ainsi devant les occlusives *b, p* lorsqu'il s'agit manifestement d'une anticipation nasale de l'occlusive (**2**). La sifflante labio-dentale sourde *f* ne paraît pas encore articulée dans la prononciation basque médiévale au moins régulière, bien qu'elle soit fréquente dans les écrits: on sait qu'elle est alors le substitut "corrigé" de l'aspirée *h* parfois même après consonne, comme dans *ufart* 1135 (pour *uharte*), *salfa* 1125 (pour *salha* maison noble de Mixe), les scribes latinisants ayant gardé, jusqu'au XIIIème siècle et le reflux du latin dans les chancelleries, l'habitude de remettre le signe du mot latin étymologique (*forma* pour *horma* en basque "mur" ou "glace") même pour les mots et les phonèmes basques sans étymologie latine.

2. Vocalisme.

2 a. Articulation des voyelles basques.

Pour le timbre et l'articulation, les cinq voyelles que la langue basque historique utilise, *a, e, i, o, u,* avant la création probable du *ü*

souletin à la fin de la période médiévale, ne se distiguent guère de celles du latin ou du castillan, les questions de la longueur (invérifiable sauf dans les cas de redoublement graphique) ou de l'accentuation (notée seulement par quelques écrivains de l'époque classique et de façon irrégulière) mises à part. Les linguistes observant la langue moderne ont cependant noté que leur articulation est "moins tendue et plus ouverte que celle des (voyelles) espagnoles correspondantes" **(2)**. Ce fait, résultant sans doute pour une part de la fréquence des phonèmes vocaliques dans la langue et, comparativement, de la légèreté relative de l'armature consonantique (absence de certaines consonnes à l'initiale, des groupes de consonnes *muta cum liquida* aussi bien à l'initiale qu'à l'intérieur), a pour conséquence première de faciliter certains changements vocaliques sous l'influence des phonèmes voisins. Mais dans l'ensemble, et hors quelques traits généraux ou dialectaux bien établis, et nombre de variantes étant restées ou simplement graphiques ou ponctuelles et sans suite, la langue conserve aussi pour le vocalisme une assez grande stabilité observable depuis les plus anciens témoignages médiévaux, et même en remontant plus loin, depuis les mots relevés dans les inscriptions antiques. De nombreux emprunts du basque au latin comparés aux mots français de même étymologie peuvent témoigner de cette stabilité vocalique quasi générale au moins pour les voyelles simples, qu'elles soient initiales, intérieures ou finales: latin *castellu, saltu, forma, rege, ecclesia, vinea,* basque 1100 *gaçtelu*, 1025 *zaldu*, 1095 *horma*, 1200 *erregue*, 1116 *eliza*, 1366 *mina*, Censier *miña*, français "château, Saut, forme, roi, église, vigne", pour ne prendre que quelques exemples documentés au Moyen Age.

Dans les citations médiévales, certaines altérations graphiques sont cependant si nombreuses et répétées qu'il n'est pas déraisonnable de les attribuer à cette articulation peu tendue, sans doute conjuguée au manque de tradition d'écriture pour les mots basques. Les graphies reflétant au moins pour une part la prononciation passent aisément de *a* à *e*, de *e* à *i*, de *u* à *o*, de *u* à *i*, et inversement, tantôt dans les mêmes lieux, tantôt dans des zones géographiques (et dialectales) distinctes, comme dans les exemples suivants: 992 *-berri,* 867 *-berre*, 981 *baraterra*, 1140 *belaterra*, 980 *aita*, 940 et 1096 *eita*, au XIVème siècle *alga-* (Soule) et *elge*, 1180 *undarabia*, 1390 *hondarroa*, 1211 *itsussi*, 1213 *etsussi* etc. Plusieurs de ces faits résultent certainement, comme il sera exposé plus loin, de l'influence ou de l'attraction des phonèmes voisins.

Les variations, qui touchent souvent la voyelle initiale mais s'étendent aussi à l'intérieur du mot, peuvent être plus étonnantes, faisant parfois alterner des voyelles d'articulation éloignée et un grand nombre d'entre elles: 1059 *ezporogui* et 1280 *esperegui*, ou encore 1291 *otsabaratsse* et 1304 *izssabaratze*, 1350 *bunizbide* et 1412 *bunosbide* (1551 *bunusbide*, à Bunus en Ostabarès) etc. Les variations maximales sont

atteintes pour un nom pourtant des plus connus et fréquemment cités, le nom basque de Pampelune, moderne *Iruñe* ou *Iruña*. Dans les seuls documents latins du début du XIIème siècle émis par la chancellerie d'Alphonse le Batailleur roi d'Aragon et de Pampelune (ou de Navarre), un temps "empereur de toute l'Espagne", créateur du château-fort de Mauléon (1122), et au moment du siège de Bayonne se disant "roi depuis Belforado jusqu'à Pallars et de Bayonne jusqu'à Monréal" (1131), on peut lire les formes suivantes où toutes les voyelles varient sauf la finale, et le segment *-(n)ni-/-(n)gn(i)-/-ynn-* représentant sûrement la nasale palatalisée (*-ñ-* moderne): *erunnia, irinua, irunnia, orunia, urunia, urungna, urunna, yronia,* à quoi s'ajoutent ailleurs *irunga, yruynna* (qui reproduit exactement le *iruña* moderne) **(3)**. Ces variations graphiques peuvent refléter pour une part l'articulation peu différenciée - en tout cas moins que dans la prononciation romane du temps - des voyelles basques. Car il est difficile de mettre tous ces écarts (seule la voyelle *a-* n'apparaît pas) au compte des seules maladresses d'écriture, même s'il est vrai qu'ils se réduisent selon la courbe de régularisation progressive des mots basques écrits à partir du XIIIème siècle, et ne parviennent pas à cacher en général ce qu'était la prononciation réelle ou dominante du mot. Mais le changement de l'articulation vocalique a pu aussi, dans certaines conditions et certains territoires, être durable.

2 b. Ouvertures vocaliques devant consonne liquide (vibrante ou latérale): trait dialectal surtout occidental (Alava et Biscaye).

1° Devant consonne vibrante, généralement forte:

De *e-* à *a-*:

Le changement est noté dès les premières citations médiévales et leur est donc antérieur pour un mot aussi répandu que *berri* "neuf" (cité ainsi dès l'Antiquité): 951 *ulibarrilior*, 1484 *ulibarri, varria*, et au sens de "nouvelle, information" 1475 *cervarri* "quoi de neuf?" Des hésitations s'observent ponctuellement, comme 1110 *uriverri*, 1113 *uribarri* désignant le même monastère de Sainte-Colombe.

La prothèse vocalique dans les emprunts à vibrante initiale, au lieu de *e(rr-)* assez générale en basque, peut se réaliser en *a(rr-)* comme en gascon où cette dernière est régulière: 1125 *arripa*, 1484 *arreca*, ailleurs 1350 *erripayri* en Basse-Navarre (mais le fouage en gascon de 1412 l'écrit *arrjpayri*: du latin *ripa* "rive"), 1350, 1366, 1412 *errecart*, mais aussi 1412 *darrecalde*.

La tendance s'observe aussi ailleurs et diversement: 961 *baraterra*, 1140 *belaterra*, 1350 *vereterche*, 1378 *bereter* (l'étymon était proche du français "prêtre", du latin *praesbiter*); 1103 *iaun azari*, peut-être du latin *asinarius* qui a fait le prénom médiéval *Aznar,* duquel on rapproche parfois le mot *azeri* "renard", et en Basse-Navarre 1366 *açarola* (littéralement "cabane des renards"). L'effet contraire de fermeture peut appa-

raître, comme pour le nom bien connu et documenté *arberoa/arbeloa* "Arbéroue", où un *e-* initial doit être mis au compte d'un tendance à l'assimilation à la seconde voyelle: 980 *esberua*, 1119 *erbero*, 1249 *esberua*; la fermeture ne s'est pas réalisée, d'autant plus que la base est sans doute *arbel* "pierre noire, ardoise".

L'hésitation est plus accusée pour *erlausse* 1249, *arlaussa* 1283, *herlaussa* 1350, *arlausse* 1350, *erlausse* 1366, 1412, moderne *Arrossa* (vallée d'Ossès). Dans la même vallée une ouverture incontestable devant vibrante se documente pour un verger à pommes cité à peu près chaque année dans les comptes navarrais avant de disparaître: 1305 *erdoyz*, 1344 *ardoch*, 1370 *aroch*. Le mot *erle* "abeille" est bien documenté, mais pas avant le XIIIème siècle, sauf s'il entre en composition dans 1111 *arlategui*, 1233 *erlategui*, où l'on peut penser que la première forme résulte d'une assimilation au *-a* de composition.

Les exemples suivants, relevés en Basse-Navarre et Labourd, montrent des tendances à l'ouverture passagères sinon d'ordre purement graphique: 1309 *aspila*, 1350 *arspilla, erspilla*, 1412 *erspille* (moderne *Espila* dans tous les cas); 1203 *farauriz*, 1233, 1249 *harauriz*, moderne *Herauritz*. Mais l'ouverture a été précoce et durable, probablement renforcée par l'assimilation à la voyelle précédente, pour le nom de *Masparraute* en Mixe dont le second élément est le dérivé répandu *berroeta* "lieu de broussailles", qui devient en général *berraute* en phonétique gasconne: 1119 *manz-barraute*, 1249, 1304 *mazberraute*, 1316 *mazparraute*.

De *i* à *e*:

La variation est réalisée avant les premières citations pour *agirre/agerre* "en vue, apparent", la forme péninsulaire et occidentale actuelle étant déjà dans 981 *agirri*, et pour les domaines orientaux avec ouverture possible 1110 *agerre*, 1116 *aguer*, 1178 *agueri* (hors toponymie, le lexique moderne reproduit la même répartition dialectale: *ageri/agiri* à vibrante faible).

De *u-* à *o-*:

La première voyelle du latin *curte* "cour" persiste encore dans 1025 *curtia*, 1246 *gurtea*, mais le mot, très utilisé au sens de "aire, annexe agricole" pour nommer des domaines ruraux, avait acquis tôt l'ouverture devant vibrante: 1110 *corte*, 1283 *gorte*, 1293 *gortayri*, 1350 *gortea* etc. Le premier nom du pays d'Ossès est attesté, avec une cacographie très probable de la finale, 980 *ursaxia*, mais devient tôt 1150 *orsais* phonétiquement romanisé en 1141 *ossais* d'où résulte la forme officielle.

La base *urd-* si abondante en toponymie médiévale appliquée généralement à des espaces plats et des plateaux est restée telle quelle dans de nombreux noms comme les divers *Urdaitz, Urdax, Urdains* etc., quelques formes laissant voir l'ouverture vocalique au moins

ponctuellement: 1110 *orduiaco*, 1249 *ordaidz*, à comparer à 1350 *urdumbilo*. Mais l'emploi sémantiquement le plus clair et hérité par le lexique moderne au sens précis de "plat, plateau" qui est aussi le sien dans les noms médiévaux, *ordoki*, présente une ouverture que la composition avec *-oki* (bien documenté au sens de "lieu, emplacement") a pu faciliter par assimilation: 1290 *urriçordoqui* ("plateau des coudriers"), 1350 *ordoquigoyen* ("plat le plus haut"), *ordoquienberro* etc. Très comparables et peut-être de même origine sont les formes 1233 *orteburu*, 1257 *urthaburu*; mais dans 1258 *horteberri* on peut penser au même étymon latin que le roman *(h)ort* "jardin".

Le terme *urdin* "gris, sale, bleu, moisi" selon une configuration sémantique des couleurs bien connue, très fréquent en onomastique médiévale tant en toponymie qu'en anthroponymie (surnom), 1198, 1206 *urdin*, 1110 *urdinçalde*, 1350 *urdinalde*, peut apparaître isolément et très tôt sous les formes 828 *ordin*, 1104 *ordina*. Le nom d'Urrugne, 1082 *urrunia, urrungia,* est noté *orroigna* en 1249.

La célèbre citation du pèlerin de Compostelle pour le nom ancien (le moderne n'est sûrement attesté que quelques siècles plus tard) du Dieu chrétien 1140 *Deum vocant Urcia* ("ils nomment Dieu Urcia") est l'exemple canonique de cette variation vocalique, le mot se retrouvant dans le moderne *ortzi* "ciel, tonnerre" et ses nombreux dérivés parmi lesquels se trouve le nom du jeudi, le "jour de Jupiter" latin, ici "jour d'Ortzi" *ortzegun*.

La tendance à ouvrir devant vibrante même faible, et pour des mots très utilisés comme *buru* "tête, limite, extrémité", a pu donner quelques formes bizarres et sans doute plus cacographiques que réellement phonétiques: 1330 *borugorri*, 1366 *burrugorri* (surnom "tête rouge, roux") . Le terme *zuri* "blanc", protégé par son emploi et la pertinence de l'opposition avec *zori* "heur, oiseau", n'échappe pas à la tendance dans 1165 *arazori*. L'ouverture s'accompagne d'un passage à la latérale de 1120, 1150 *burunça* à 1167 *bolunce*, où l'on reconnaît une forme ancienne de 1412 *olhonz* (en Cize). Le surnom d'un Cizain noté en 1364, 1378 etc. *burdin* (de *burdina* "fer" avec *-a* organique en principe) est écrit *bordin* en 1371.

2° Devant latérale *-l(-)*:

Les faits sont moins nombreux, mais recouvrent la même configuration territoriale que pour les vibrantes: une tendance dialectale forte et précoce en domaine occidental, plus diffuse et ponctuelle ailleurs.

De *e-* à *a-*:

Pour *belz* "noir" documenté ainsi depuis l'Antiquité, aussi fréquent en toponymie qu'en anthroponymie (surnom), l'ouverture en zone occidentale (Alava et Biscaye) semble antérieure aux premières citations: 984 *balza*, 1022 *valça*, 1484 *balça*.

Le mot *elge* "champ, terrain de culture", à peu près partout présent sous cette forme (du Censier de Soule *elguia, herrielguje*, à Vitoria-Gasteiz 1484 *elguea*), se réalise aussi, surtout en composition où l'attraction assimilatrice peut intervenir, et aussi bien en zone navarraise que souletine avec *a-* initial: 1069 *alguiuia*, 1232 *alcaçar*, Censier *algualarrondo*. C'est sans doute le même qui est dans le bas-navarrais mixain 1268 *algayrua*, 1412 *algueyrua*.

De *i-* à *e-*:

Au vu des graphies les plus fréquentes et de la forme actuelle le nom de *Bildaraitz* (hameau d'Ayherre) n'a pas varié au cours du temps: 1366 *bildaraytz*, 1412 *bildarrayz*; mais le texte roman de 1249 l'écrit *beldarais*. L'ouverture semble postérieure au Moyen Age pour le navarro-labourdin et souletin *beldurr* "peur", documenté *bildur* dans la lettre navarraise de 1415.

2 c. Fermetures vocaliques devant nasale et sifflante.

1° De *-o-* à *-u-* devant nasale:

La fermeture de *-o-* à *-u-* devant nasale, trait principalement souletin et que l'on attribue au voisinage du gascon béarnais (**3**), ne semble pas encore réalisée au moment de la rédaction du Censier à la fin du XIVème siècle, et le copiste de 1690 n'indique rien à ce sujet: les finales étymologiques en *-un(-)* se lisent dans *larrauntz, larhunsun, lohitzssun* et la voyelle ouverte dans *esperonce, berhon, arrion, ihigona* (à comparer au cizain *ihune* 1300, 1412), *echecon*. Le mot *(h)on* "bon" n'est pas marqué autrement dans les *etchehone, echehona* (Laguinge, Tardets…) correspondant au répandu *casabone* roman (moderne *Etxahun*). Mais comme la voyelle fermée romane dans cette position s'écrit ordinairement aussi *on* la prononciation réelle n'est pas tout à fait sûre au moins dans tous les cas, sauf quand elle est restée *on* dans la prononciation moderne, comme pour les nombreux *onabehetia, onalaynty, onainty* etc. du Censier, en Basse-Navarre 1350, 1412 *onayndi*.

Cependant des graphies passagères avec *(-)un(-)* indiquent que la prononciation a pu hésiter: en Labourd 1149 *underitz*, 1198 *honderitz*, 1249 *onderitz, irundaritz*. Sur la même base probable ou sûre *ondar* "sable" on peut trouver 1180 *undarabia*, 1371 *fontaribia,* et 1390 *hondarroa* pour des noms où la voyelle ouverte a été maintenue, comme en Mixe pour 1293 *ondarsa*, 1412 *ondartz*. Mais en Mixe encore les médiévaux *lacoynea* 1412, *onasso* 1394 comme en Labourd *laroson* 1244 ont donné les modernes *Lakuñia, Unaso, Laharsunia*, confirmant le caractère probablement post-médiéval du changement définitif même en voisinage immédiat ou proche du gascon.

Le mot *iaun* "maître, seigneur" ainsi écrit en abondance au début du XIIème siècle (1100, 1103, 1109, 1131 etc.) et dès le Xème dans un *jaunti* (924, 972) comme prénom (qui peut expliquer le nom de la maison

de podestat souletin: *jaunte* vers 1160 au Cartulaire de Dax, *jaunteinh* au Censier, *jainteyn* 1382), a été transcrit par le Pèlerin de Compostelle *iaona* (1140), parce qu'il entendait sans doute la voyelle moins fermée que dans sa prononciation française, et non parce que c'était là les vestiges d'une forme ancienne.

2° Devant sifflante:

La tendance à la fermeture, qui se réalise parfois, est indiquée par diverses graphies anciennes: en 1249 *uxavide, uxainda* sur une base probable *otsa-* de *otso* "loup" qui n'a pas varié; pour Ascarat en Baïgorry, 1350 *azcarat*, en 1256 *escarat*, et pour Ascain en Labourd 1125 *escan*; en Mixe 1119 *eztokie*, 1150 *aztokie* (pour les variantes issues de la diphtongue de *aitz* "pierre, rocher" voir plus loin); même chose pour 1098 *escaribia*, sur une base *askarr* "érable".

La finale *-oz* répétée dans 1068 *onodz*, 1105 *nodz*, 1264 *naoz* etc. a pu se fermer pour aboutir à la forme moderne 1306 *anhautz* bien que le changement, s'il y en a un, ait pu aussi bien résulter de la monosyllabisation de la diphtongue. Le curieux nom mixain 1345 *bitharrutz*, 1412 *bitarrutz*, la répétition excluant en principe la simple cacographie, peut représenter la composition exceptionnellement inversée (voir Chapitre IV) du plus répandu *arro(t)zpide* "chemin des étrangers", avec fermeture en finale. Cette tendance a pu se poursuivre puisqu'on relève dans un texte du XVème siècle le surnom *uspina* pour le commun *ozpina* "le vinaigre" **(4)**.

Sur *lats* "cours d'eau" le nom *lasparren* cité ainsi en 1291, 1304 etc. apparaît dans le compte gascon de 1412 écrit *lesparren*. Le toponyme *laskorr* typique de la région, nom de plusieurs maisons médiévales en Basse-Navarre (Cize, Mixe) et Soule et de l'ancienne capitale du Béarn Lescar (1194 *lascurrensis*), sur la même base probable *lats* "cours d'eau", s'écrit 1316 (Mixe) *lascorrete,* 1347, 1366 (Jaxu) *lascorre* et 1412 (texte gascon comme ci-dessus) *lescorre*, graphie reproduisant la fermeture vocalique et cette fois romane du nom moderne de la ville béarnaise; mais l'usage local actuel n'a pas varié: *Lasparne, Laskorr*. Mais pour un nom labourdin bien attesté on lit successivement ou en même temps 1249 *ostebil, estubil, ustibil, ustubil, urstubil* moderne *Ustubil*, formes qui laissent penser à un composé de *orsto/osto* "feuille, feuillage" dont la forme primitive correspondant à un schéma toponymique classique aurait pu être **orstabil*.

2 d. Assimilation et dissimilation vocaliques.

Les faits d'assimilation vocalique, pour une part redevables aussi à l'articulation relativement peu différenciée des voyelles basques, tiennent une assez grande place dans la phonétique basque médiévale et

dans les usages dialectaux ou onomastiques que la langue moderne en a hérités.

1° Assimilation vers l'avant, lorsque l'attraction s'exerce d'une première voyelle à celle (ou celles) qui la suit:

sur *orein* "chevreuil" 1047 *oreriuia*, 1110 *ororiuia* "le gué des chevreuils";

sur *osin* "eau profonde, gouffre" 1200 *osinaga*, 1280 *hosumbelce*;

sur *buztin* "argile" 1200 *buztinzeco*, 1307 *bustintz*, 1412 *buztinague*, Censier *buztunobie* (en domaine souletin le nom change encore par incompréhension et analogie jusqu'au moderne *Buztanobi*);

sur *urritz* "coudrier", comme sur *urki* "bouleau" des toponymes abondamment cités montrent des noms composés ou dérivés où la seconde voyelle du mot est totalement assimilée à la première, formes qui ont souvent persisté dans l'usage, malgré les "corrections" que des scribes manifestement bascophones exercent parfois sur elles, d'où les graphies divergentes: 1100 *urriçagui*, 1125, 1150 *urruzaga*, 1149 *urrucega, urrexola*, 1178 *urrucegui*, 1484 *urrechu*, 1350 *urruçola, urruzpuru*, 1366 *urritzpuru*, 1412 *urrizburu*;

et de même pour *urki* qui conserve sa forme étymologique en zone ibérique 1093 *urkiza*, 1284 *urquieguia*, 1350 *hurquiçu*, mais reçoit la forme assimilée en Labourd et Basse-Navarre, reconnaissable sous la romanisation phonétique: 1170 *orcuit*, 1249 *orquieta*, *urcjndoy*, 1505 *urcudoy*; sur la base *urd-* et après ouverture de l'initiale (voir plus haut) 1249 *ordaidz, ordoiz*.

2° Assimilation vers l'arrière, lorsque l'attraction s'exerce d'une voyelle à celle qui la précède:

sur *gesal* "eau saumâtre, salpêtre": 1100 *guessalaga*, 1353 *guesalibar*, 1246 *guessaluidean*, la forme de 1484 *gaçalbide* pourrait indiquer une assimilation s'il ne faut y voir toutefois la forme de composition régulière de *gazari* "salinier" (la base de l'ensemble étant *gatz* "sel", ce qui suppose une fermeture ancienne dans *gesal* avec dissimilation vocalique); pour *itsusi* "laid" très utilisé en surnom médiéval avec diverses adaptations hypocoristiques (suffixes et palatalisations): 1211 *itsussi*, 1213 *essussi*, 1350 *ychussi, uchusco*;

en toponymie on peut comparer le bas-navarrais (Arbéroue) 1249 *issuri, içuri*, 1350 *ixuri*, 1413 *issuri* et l'ibérique 1406 *usurbil*; sur *idoi* "boue, terrain humide" 1027 *idoia*, 1051 *udoi*; dans 1119 *alzurren*, 1345 *alsurrun*, 1435 *elzurren*, moderne *Alzurrun* (Arbéroue) qui semble donc la forme étymologique malgré sa documentation relativement tardive (la variante de *-un* à *-en* tient à l'évolution romane habituelle en syllabe finale devenue atone: voir plus loin pour les voyelles finales); 635, 1178 *subola*, 1122 *sobola* pour le nom de la "Soule"; sur *zurzai* "arbre" (déjà dans *zurzaiate* 1014) le nom mixain très souvent cité de l' "hôpital" et église Saint-Jean d'Amorots *çurçaytoquia* 1264, 1291, 1304 etc. est écrit en 1370 *sorcaytoquia*,

où d'autres facteurs (vibrante, analogie avec les nombreux noms à initiale *soro-*, rareté relative de *zurzai* assez peu différencié de *zuhatz*, souvent écrit et dit *zuhaitz* par probable analogie, et de *zurkaitz* "tuteur") ont pu intervenir. Sur *behor* "équidé, jument" dans le cizain 1292 *behorrleguy*, l'assimilation apparaît dans le labourdin 1283 *bohoteguy* et de même au Censier de Soule. Le dialectal navarro-labourdin *iguzki* "soleil" est tenu pour une forme assimilée du méridional *eguzki* à partir d'un premier élément *egu(n)* "jour", assimilation pourtant très ancienne comme le montrent des exemples navarrais et méridionaux 1090 *igusquiça*, 1195 *iguzquiça*, 1262 *eguzquiça*.

L'assimilation peut jouer sur un élément de diphtongue (voir plus loin): sur *eiharr* "bois sec", dans 1074 *iharza*, 1249 *iharce, deyars*, 1350 *heyarce*, 1413 *deyharce*, l'assimilation produit 1370 *ayarça* et au Censier souletin *ayhartzsse, ayhartz*. Les graphies du hameau de Leispars (vallée de Baïgorry), 1264 *layzparz*, 1350 *layzparç*, 1366 *lehitzpartz*, 1412 *lehizparz*, indiquent une assimilation en diphtongue: soit à l'intérieur de la diphtongue fermeture *ai-* à *ei-*, soit à l'extérieur ouverture de *ei-a-* à *ai-a-*, car, malgré encore une fois le caractère tardif des citations, la base étymologique supposée semble plutôt *leiz-* pour *le(i)ze* "gouffre", ou *leizar* "frêne" qui forme le nom transparent de l'important et ancien domaine du lieu *Leizara(t)zu*. Pour *uhaitz* "torrent", 1264 *uhaiceta* (Ossès), le Censier souletin donne *uheytzsse*.

3° Les variantes dialectales *zulo/zilo*, *(h)uri/uli/(h)iri*, *ubi/ibi*.

Elles sont attestées dès les premières citations médiévales, la première voyelle étant, sauf pourtant quelques exceptions, vélaire en zone occidentale et méridionale, palatale ailleurs, recoupant en partie une géographie voisine ou identique correspondant à d'autres traits phonétiques (ouverture vocalique devant liquide, suffixe *-dui/doi* etc.). Il est pourtant difficile de décider quelle forme est la première: la tendance à l'assimilation voudrait, théoriquement, que ce soit d'un côté l'oriental et aquitain *zilo*, de l'autre les méridionaux *ubi*, *uri*, à quoi s'oppose pour ce dernier terme la présence de *ili-/eli-* (voyelles d'articulation identique ou proche) dans les citations antiques, et *ubi*. Du même ordre est, dans le lexique moderne, la répartition entre *ule* et *ile* "poil, laine, cheveu", que l'on perçoit cependant dans le surnom médiéval tardif de 1475 *artule* "poil de brebis".

Zulo et *zilo* "trou, enfoncement, dépression de terrain":

Les exemples de *zulo* sont les plus nombreux, persistant jusqu'aux temps modernes dans les dialectes occidentaux et méridionaux: 1037 *yciçuloa*, 1077, 1082, 1095 *çuloeta/zuloeta*, 1258 *bagoçuloaran*, 1269 *arciçuloa*, 1360 *culuça, zuluze*, 1484 *çulavidea, çaraubiçulo*. Avec *zil(h)o* les exemples des zones septentrionales plus tadivement documentées, outre le nom du village de Sillègue (basque moderne *Zilhekoa*) en Mixe qui a très probablement la même base 1268 *silegue*, 1316 *sileugue*, sont 1412

gatztançilho, 1498 *silloete* (5). La répartition dialectale est pourtant brouillée par deux exceptions sûrement anciennes: 1° en zone méridionale 850, 1309 *cillegita*, 981 *cilleguieta*, 1350 *çileguieta* (toponyme qui doit s'analyser comme **zila-hegi-eta* "lieu du bord de la dépression" plutôt que par *zilegi* "permis, autorisé"); 2° en Basse-Navarre 1307 *sulhayz*, 1366 *çulhaytz*, nom d'une maison noble de Suhescun aujourd'hui disparue mais certainement très antérieure au XIVème siècle où elle se documente. Si le mot est un emprunt au latin *sirus* comme l'espagnol et le provençal (d'où vient le mot français) *silo*, ce que le sens du mot rend vraisemblable, la forme méridionale résulterait d'une assimilation.

(H)uri/uli et *(h)iri* équivalent du latin *villa* avec la même évolution sémantique de "domaine rural" à "lieu habité" et "village, ville":

Ce sémantisme explique l'extrême fréquence du mot (sans compter les confusions possibles avec les composés et dérivés de *ira* "fougère") en toponymie basque médiévale pour nommer des domaines ruraux, des hameaux, des villes, complété par un nom de possesseur (1089 *in bascuri villa* formule tautologique qui peut se traduire par "dans la villa - ou la ville - de Villa du Basque", 1025 *okerhuri* "villa du Borgne" etc.), ou un terme désignant le caractère du lieu (1040 *zubiri* "domaine du pont"):

sur le modèle occidental alavo-biscayen avec initiale *(h)u-*: 952 *ulibarrilior*, 1007 *villa qui dicitur uli* (encore une formule tautologique: "la ville qui est dite "Ville"), 1184 *ulibarri*, 989 *amurrihuri*, 1025 *atahuri, haberasturi, sarricohuri,* 1051 *busturi,* 1067 *mutiluri,* 1078 *falzahuri*, 1025, 1099 *hurizahar*, 1110 *uriverri*, 1113 *uribarri*, 1179 *atauri*, 1484 *uribea, uriburua, landerrury* etc.;

sur le modèle oriental et septentrional *(h)iri*: 1040, 1135 *zubiria*, Censier *subiry, subiria*, 1055 *iriberri*, 1150 *feribarren*, *hiriard*, 1180 *horiberri*, 1194 *iriverri, irizuri*, 1200 *guruciricoa*, 1242 *iriondoco,* 1293 *lastiry*, 1307 *irigoyz*, 1350 *lauayri*, Censier *iriarte, ossiniry, iribea* etc.

Ces deux formes principales subissent des variations vocaliques (et aussi consonantiques) créant des noms d'apparence un peu différente:

(h)iru qui ne peut être confondu avec *hiru(r)* "trois" (les deux sont dans *iruri* en roman *tres bieles* au Censier, 1130 *irurite* en Bastan navarrais): 1150 *yruber*, 1235 *hiruber* (d'où Saint-Pierre d'Irube en Labourd), 1150 *irumendie*; la forme *(h)iru* alterne parfois avec *hiri* pour nommer les mêmes lieux et suppose alors une dissimilation temporaire ou durable de la seconde voyelle: 1240 *yruberri*, 1247 *hirinberri*, 1268 *algueyrue*; la forme méridionale peut apparaître en Labourd dans 1256 *hurigoyen, hirigoyen*. Dans le mixain 1268 *yssiritz*, 1316 *ayxiritz*, 1350 *aysiriz* (moderne Aïcirits) où le terme *iri* suffixé en *-itz* semble improbable, il faut sans doute voir une forme de *iratz* "fougère, fougeraie" assimilée au premier terme *aitz*.

Les variantes consonantiques (voir plus loin: II 3. **Les consonnes**) s'expriment surtout par l'apparition d'une latérale qui rappelle alors des

formes antiques comme les *Iliberri, Elimberris* etc., 953 *ulibarrilior*, 1233 *livarren*… (et si l'étymon est cet *ili* antique ibéro-aquitain, l'occidental *uli/uri* procéderait d'une dissimilation vocalique), ou d'une nasale devant des termes de composition comme *-berri* "neuf", *-behere* "bas": 1350 *yrumberry, yrumbehere*.

Ubi et *ibi* "gué" ont une répartition bien différente, la dominante étant clairement *ibi*: 1047 *oreriuia*, 1086 *stigarrivia*, 1098 *escaribia*, 1180 *undarauia*, 1199 *yviazabal*, 1308 *olhayvie, ibyete*, Censier *garraybie, oxaybié, olhayby*, 1452 *orgaivieta* (un *otsoybi* de 1393 à Juxue en Ostabarret pour le très répandu *otsobi*, 1350 *ochovi* au même endroit, semble une erreur de copiste). Un nom labourdin sûrement très ancien répète pourtant *ubi* avec constance, mais en second terme de composé et l'on peut supposer une réalisation phonétiquement inhabituelle de la composition (pour les suites de voyelles et diphtongues, voir plus loin II 2 d): 1149 *urtubia*, 1150, 1233 *urtubie*, 1170 *urtubi*, 1235 *urtebia*, 1375 *urthubie*…

2 e. Diphtongues et redoublements vocaliques.

L'instabilité phonétique des suites de voyelles est naturellement plus grande que celle des voyelles simples; et comme le basque est fourni en diphtongues soit étymologiques soit consécutives aux faits de composition et dérivation, les altérations et les variantes y abondent dès les textes les plus anciens, donnant, pour certains mots très utilisés, des résultats forts différents. Ces variations touchent aussi bien des diphtongues initiales qu'internes ou finales, y compris dans les suffixes.

1° Les mots *aitz, aita, aiher, eihar, eihera, leizar, areiz/haritz*:

Aitz "pierre, rocher, terrain montueux", l'un des oronymes de base de la toponymie basque ancienne, apparaît sous les formes suivantes, en général parfaitement explicitées soit par les lieux désignés, soit par la forme maintenue dans les dialectes modernes, soit encore par les traductions médiévales, des formes divergentes pouvant nommer les mêmes lieux selon la langue (latin, castillan, gascon) et l'origine ou l'époque du document:

aitz forme pleine parfois à initiale aspirée *haitz*, et à sifflante souvent fricative *(h)aiz* en composition devant consonne (en finale il peut se confondre avec des suffixes en *-(i)tz*): 1007, 1109 *aiçpe*, 1110 *aiçaldea*, 1187 *aitçlucea*, 1193 *ayzcona*, 1233 *haitce*, 1256 *haisse*, 1349 *haitçe*, 1264 *ayzparrena*, 1350 *ayzpurue, aycirie*, Censier *aytzcoaytzsine, aytzaguerre*, 1249 *ordaidz*, Censier et 1412 *narbayce*; en composé suffixé on peut suivre la réduction de la diphtongue: 1189 *ithurriaycita*, 1307 *ithurriayceta*, 1366 et moderne *yturrizte*, le sens transparent étant à peu près "le lieu de la source du rocher";

(-)eiz-/ez-/ex- avec fermeture initale et réduction de la diphtongue: 1106 *eisquayn*, 1142 *osteitz*, 1125 *escan*, 1235 *de scain* (mais 1505 *dascaing*), 1256 *escarat*, Censier *escaraya*, 1484 *hezcarate, exquibel*;

a(t)z (*ax-/ach-* après chute de la voyelle palatale, après avoir parfois palatalisé la sifflante) forme extrêmement répandue dans les citations et souvent maintenue: 1063 *azpurz*, 1099 *azpurdi*, 1121 *azpe*, 1122 *aspe*, 1126 *asun*, 1131 *astun*, 1188 *azcorrotz*, 1191 *atçorrotz* (moderne *Aizorroz* en Guipuscoa), 1350 *narbax*, 1366 *atzcarat*, Censier *astaran* (pour la consonne de liaison après sifflante voir plus loin), *axpechea*, 1484 *acha, axquibel*

iz après réduction à la seconde voyelle, forme également fréquente et explicitée par la traduction latine de 1051 *izpea subtus penna* ("le bas du rocher"), 1110 *izcarai* (et le nom actuel du col d'*Izpegi* hérite de cette très ancienne réduction), 1249 *urditz*;

auz après labialisation et vélarisation de la voyelle palatale: 1189 *auzlucea* (même lieu que ci-dessus 1187 *aizlucea*), 1180 *aoiza* (montre une étape intermédiaire à la labialisation, moderne *Auza* en Navarre), 1350, 1366 *auzcue*, 1350 *echaoz* (même remarque), 1366, 1371, 1412 *echautz* (1405 *errautz* est une forme phonétiquement romanisée que révèlent le tardif *ehaltze* 1780 et le moderne *ehaltzea*);

a(h)etz, ahaiz, ahats formes à extension ou redoublement vocalique (avec aspiration intervocalique qui n'est pas exclusivement septentrionale dans quelques citations anciennes): 1007 *aeçquoa, aezquoien*, 1083 1136 *ahezcoa*; 1083 *ahece*, 1170 *ahese* (Ahetz en Labourd); 1247 *ahezbarren*, 1264 *ayzparrena*, 1310 *ahesparren* (Hasparren en Labourd) 1235 *haitse* et 1247 *ahaitze* (Haitz à Ustaritz); Censier *ahetzsse* 1150 *faisz*, 1249 *daiza*, 1350 *hayz*, 1366 *ahayz*, 1412 *ahaytz* (Ahaiz en Ossès); 1249 *assa, aassa, hassa*, 1300 *ahatxa*, 1304 *haxa, ahaxe* etc. (Ahaxe en Cize);

un terme de la toponymie mixaine et souletine *(h)ano* (peut-être hérité du *fanu* latin "autel"?) apparaît avec un redoublement vocalique qui a persisté: 1350 *anoe*, 1351, 1364 *ahanoe*, 1412 *hanoe* (actuellement écrit *Hahano*), Censier *hanocu* **(5)**; redoublement encore dans 1307 *çuhubiete* mais 1366, 1412 *çubiat*;

aita "père": 980, 1057 *aita*, 940 *eita*, 1096 *eyta*, 1291 *aytaso*, 1366 *ayta*;

aiherr "pente", *eiharr* "bois mort", *eihera* "moulin", trois paronymes qui ne se confondent pas en général malgré les variations de la diphtongue *ei-* pour les deux derniers, successivement:

1050 *aierbi*, 1095, 1235 *aierbe*, 1097 *agerbe* (pour les graphies de *yod* voir plus loin), 1381 *dayerbe* (pour Ayerbe actuellement en Aragon); 1321 *aiherre*, 1344 *ayherre*, 1350 *ayerre*, 1366 *ayherre garay* (Ayherre en Arbéroue);

1074 *hiarza, yarza*, 1180 *eihavideç*, 1280 *eggabidez*, 1285 *iaraga*; 1457 *ihercoa*; en Ossès: 1249 *deyars*, 1350 *heyarce, yharce*, 1412 *eyharce*; à Sare 1505 *iharcegaray*; Censier *ayhartz*;

1150 *ihera*, 1174 *laureiereta*, 1198 *eyera berria, yera berria* (ces quatre citations méridionales montrent bien que la forme première était *eihera* avant élimination de l'aspiration en Navarre), 1283 *ieraçaual, iereiar* (composé avec le terme précédent), 1290 *negueyerita* (compte tenu de la cacographie au suffixe *-eta* c'est "le lieu du moulin d'hiver") pour les citations hispaniques; en Basse-Navarre 1350 *eyerartea*, 1412 *eyherartea, eyherabide*; au Censier de Soule *heyheramendia, eyhereguie, heyheracea* etc;

leizarr "frêne", avec réduction de diphtongue *lizar*, avec sifflante palatalisée par la voyelle précédente *lexar/lixar*:

1000 *leyçarate*, 1054, 1258 *leycarra*, 1366 *leyçarrague*, 1377 *leyçaratçu*;

1024 *lizarrazu*, 1028 *liçarraga*, 1155, 1170 *lizarra*, 1177 *lizarrieta*, 1378 *liçaratçu*;

1249 *lecharrague*, 1332 *lexarre*, 1452 *lejarrazu*, 1475 *lexaraçu, lexarruri*; 1337 *lexandz* et Censier *lixantz* (idem *lixarre* dont la forme usuelle en basque *lextarre* rend l'étymologie incertaine);

areiz (occidental), *haritz* (oriental et septentrional) "chêne pédonculé":

952 *areza*, 1007 *aresso*, 1025 *areiznabar*; 1053 *arezeta*;

1042 *ariztuina*, 1095, 1110 *ariztelussa*, 1174 *ariçtoya*, 1150 *ferismendi*, 1249 *ariztoitz, harismendi*, 1366 *haritztoy, haritzalde*, 1412 *hariztoy*, Censier *haritzssague, haritzmendy, hariscoete*;

2° Les mots *aitzin(e), aintzi, gain* et suffixe *-ain/-ein/-eiñ*:

Les noms composés avec *aitzin(e)* (voir plus loin pour le *-e* final) "avant, position avancée" se répartissent en deux séries selon la réalisation de la diphtongue initiale d'une part et l'apparition d'une latérale avant la sifflante de l'autre (sur ce point voir **II 3 c Les consonnes**), pour désigner selon les textes les mêmes lieux: 1350 *aycine eche, elcineco eche* (dans le même texte pour la même maison en Baïgorry); 1350 *echeyzinea*, 1366 *echayçine*, 1412 *echaycine* (à Lécumberry en Cize); 1350 *eche eyçine*, 1366 *echeaydçine* (à Ispoure ibidem);1350 *irivarren elcine*, 1412 *yribarne ayçine* (à Bunus en Ostabarret);1316 *lizaytcine* (en Mixe); Censier *elgueaitzine, aytzcoaytzssine*.

Le paronyme *aintzi* "terrain humide, marécage" n'apparaît que tardivement avec la diphtongue, quoique son absence dans les citations reflète sans doute davantage une façon d'écrire qu'une fidélité à la prononciation réelle: 1007 *ançinç*, 1027 *ancin* (il n'est pas sûr que ces deux citations du XIème siècle se rapportent à ce mot), 1014 *ancieta*, 1249, 1264, 1291 *ancibiu*, 1249 *densiart*, 1293 *anciart*, 1200, 1268 *anciburue*, 1291 *ancjvjl*, 1304 *ancil*, 1316 *ayançiburue*, 1350 *aynciburua*, *ayncia*, 1366 *anciburu*.

Le terme *gain* "hauteur, position haute" montre des réalisations sans diphtongue *gan* qui ont parfois persisté dans l'usage, aussi bien que

des formes à nasale palatalisée en fin de composé *-ga(i)ñ*, où la diphtongue parfois se ferme à *-ei-* par assimilation, surtout en zone proche du parler gascon et dans les textes rédigés en gascon, y aboutissant souvent à la graphie *-einh*. Le suffixe ou les suffixes en *-ain* (voir le Chapitre V) parfois difficiles à distinguer des formes finales de *gain*, comme dans *larrain* "terrain inculte (parfois clos) proche de la maison", présentent les mêmes variations:

1110 *aycitagayna*, 1353 *ysasigaña* (zone hispanique); 1150 *bidegana* (à Biscay en Mixe), 1249 *bidagueign*, 1305 *bidagayn*, 1366, 1412 *bidegayn* (en Arbéroue), 1305 *ganaberro*, 1304, 1350, 1366, 1412 *ganaverro* (actuel Ganaberro à Jaxu), 1484 *arrietagane* (Alava);

1247 *burgussaign*, 1349 *burgussain* (à Hasparren); 1304, 1344 *lecorryan, lecorriayn,* 1309 *coriayn* (aujourd'hui *Lekorne* nom usuel en basque pour Mendionde); 1258, 1328 *larrayn(-)*, 1262 *larrinzahar*, 1104, 1280 *larrangoz*; 1206 *luquian*, 1328 *luquiayn*; 1350 *burieyn, ambulein*; Censier de Soule: *ambuleyn* (à Sorhapuru), *berroguaynh, arguisseynh, berhain, orieynh, andreyn, arroqueyn, çabalaynh, guarguateynh, atchurriqueyn, enduranh*.

La diphtongue *-au-* plus rare (qui fait *-ai-* soit anciennement selon le modèle latin *mauru* > basque *mairu*, soit plus récemment en domaine souletin) subit quelques altérations: 1268 *urrgaçaun*, 1350 *ugarçan*, 1366 *ugarrçaun*. La série des noms en *-aute* fréquents dès le Moyen Age (voir plus haut *Masparraute*, 1268 *berrauta* etc.) résulte d'une altération romane des finales en *-(o)eta*. La réduction de 978 *auca* à l'actuel *Oca*, où l'on a vu une étymologie latine (français "oie") **(6)**, ce que des *Antzara-mendi* ou "mont des oies" connus peut-être comme couloirs de migration rendent plausible, reste aussi dans le cadre de la phonétique romane.

3° Diphtongue *oi*, suffixe collectif *-dui/-doi/-di*, noms en *-go(i)z*:

La diphtongue *oi* peut se réduire à *-o-*, ou apparaître exceptionnellement sous la forme assimilée *-ei-*; la voyelle palatale peut là aussi entraîner la palatalisation de la latérale qui suit (trait aujourd'hui caractéristique des dialectes méridionaux et du labourdin côtier): 1249 *goleyotz*, 1366 *golotz*, 1412 *goloyotz* (en Arbéroue); 1229 *oilloqui*, 1269 *oyllarçaldua, oylarçaldua*; 1290 *oylleta*, 1350 *oyloqui*, 1394 *ollaçqui*: à ces formes méridionales on peut comparer en Arbéroue 1435 *oilloeta aguerre* (aujourd'hui *oilatagerre* sans palatalisation); les bases *olo* "avoine" et *oilo* "poule" (et éventuellement *oihar-* forme de composition de *oihan* "forêt") se distinguent mal dans beaucoup de ces noms, sauf quand la composition lève toute équivoque comme dans le méridional 1087 *olotoqui*.

Le suffixe collectif très répandu *-doi*, avec les formes à variante combinatoire *-t-* après sifflante et à diphtongue réduite à *-di/-ti* (il demande alors à ne pas être confondu avec le suffixe à valeur caractérisante *-ti*, dans 1140 *irati*, 1200 *urruti*: voir Chapitre V) est attesté sous la forme en

apparence assimilée *-dui* en zone particulièrement occidentale alavo-biscayenne: 1025 *hillarduy*, 1042 *ariztuya*, 1056 *ezpelduia*, 1217 *sagardia*, 1280 *aranduy*, 1284 *urriztuya, çuaztuy*, 1300, 14804 *sagarduya*; 1174 *ariçtoya*, 1198 *ariztea*, 1350 *landaradoy*, Censier *albistia, oyhandoy, ardoya, paduady* (cacographie pour *pagadi*), *suhity, saguardoye*.

Diverses terminaisons se ramènent sans doute à des variantes de l'élément *-goiz*, très lisible dans quelques noms, et interprétable comme forme suffixée en *-(t)z* de *goi* "haut", parfois peut-être par le terme *goiz* "matin" au sens de "est, orient" indiquant comme d'autres éléments toponymiques une position sur le terrain (c'est très précisément le cas des maisons *irigoiz* en vallée d'Ossès): en zone occidentale la forme *-guiz* dans 1258 *aranguyz*, 1332 *aranguiz* reproduit la forme assimilée identique au suffixe précédent, par opposition à 1100 *arangoiz*, 1365 *arangoys*; 1007 *artazcoçt*, 1059 *artazcoiz*; 1104, 1100 *escaragoiza* (cf. 1264 *esclapuria*), 1280 *larrangoz*; 1170 *arcangos*, 1303 *argangois* (moderne Arcangues, en basque Arrangoitz); 1249 *samacoids*, 1307 *irigoiz*, 1366 *yrigoytz*; 1350 *ymiçcoyz*.

Le nom d'une maison noble de Sainte-Eulalie d'Ugange en Cize 1366 *barcoys*, 1412 *barcoyz* est à rapprocher de celui de Barcus en Soule: Censier *barcuys, barcuix*, 1384 *barcuys*, 1462, 1470 *barcuix*, 1520 *barcoys*.

4° Diphtongues résultant des hiatus en composition, rôle de l'aspiration à fonction antihiatique, apparition d'un *yod*.

Sauf avec les suffixes locatifs *-aga* et *-eta* qui ont valeur déterminative au même titre que le suffixe de nominatif singulier déterminé *-a*, lui-même très abondant dans les citations médiévales, et conservent comme lui normalement, quand il n'y pas répétition de voyelle *-aa-* ou *-ee-*, la voyelle finale des mots déterminés (pour cette question et la détermination des mots à finale *-a* voir le Chapitre III), composition et dérivation offrent souvent la rencontre des voyelles en hiatus. Ces hiatus sont diversement résolus ou maintenus (en particulier parce que les scribes reconstituent périodiquement les formes étymologiques qu'ils estiment plus correctes), une aspiration venant parfois, surtout dans les citations méridionales les plus anciennes, détruire l'effet de hiatus, ou une semi-consonne *yod*:

- Après *-a* :

1024, 1025 *ataondo*, 1200 *ataondoco*, 1341 *atondo*;
1305 *elizhondo*, 1350 *eliçaondo*, 1366 *eliçondo*; 1366 *mugoquy*;
1249 *pagandu*, 1257 *pagueundo* (étymon probable **paga-ondo*);
1293, 1350 *echaondo*, 1293 *chondo*, 1412 *etchaondo*;
1025, 1069 *atahuri* (pour *huri* voir plus haut), 1179 *atauri*;
1025 *gazaheta*, 1049 *gazeta*;
1350 *lastayri*; 1350 *lauayri*, 1412 *labayri*.

- Après *-e* (fait *-a* en composition régulière):

872 *larrate*, 945 *larrehederra*; 1252 *larrealdea*, 1245 *laralda*;
1085 *arteeta*, 1145 *arteta*; 1110 *loriuar*;

- Après -*i*:
1087 *horriaha*, 1330 *orriart*;
1007 *mendilorri*, 1192, 1300 *mendielorri*, 1350 *mendiellorry*;
1350 *esquiele*; 1350 *mendiaguerre*;
- Après -*o* (fait -*a* en composition régulière):
1350 *oxoalde*, 1412 *otssoalde*;
1304, 1350 *gamoart* (moderne *Gamarthe*); 1366 *gamoea*;
1284 *sarohe*, 1288 *saroya, saroa* (moderne *saroi*);
1293, 1340, 1366 *marchoerry*.
- Après -*u*:
1229 *burivar*, 1360 *buruandi*, 1366 *buruessu*;
1106 *muruarra*, 1213 *murundoa*, 1243 *muruedre*,
1100 *urruina*, 1366 *urruya*.

Dans les citations les plus anciennes de la zone alavo-biscayenne surtout, une aspiration peut intervenir effaçant en apparence le hiatus (ou même la diphtongue: 1088 *erahuso*, moderne *Erauso*) et marquant un début de syllabe: ci-dessus 945 *larrehederra*, 952 *beguheta* (en 1025 *bagoeta*), 1025 *gazaheta, erroheta*, 1087 *horriaha*.

A l'intérieur des mots elle peut précéder un *yod*: 1179 *arrahia*, moderne *Arraya*; 932 *biscahia*, 1171 *vizcaya*. Le *yod* intervocalique était parfois étymologique, écrit tantôt -*y*-, tantôt -*lh*- (1073 *alhegi*, moderne *Aihegi*), tantôt -*g(i)*- (1056 *agessu* > *ayechu*; 1073 *agibar*, 1170 *ahibar* > *aibar)*. Mais des mots indiquent aussi la formation d'un *yod* épenthétique qui s'est répandu dans le basque post-médiéval: ainsi du *gamoea* cizain de 1366 cité plus haut, moderne *Gamia*, et aussi 1366 *mayestrueche* (Cize) face à 1484 *maestru*, 1418 *sayessa* (Ossès, dialectal moderne *sahets* "côté"; et aussi en Alava 1025 *hiraszaeza* pour un probable *iratz(e)sa(h)etsa*), 1156, 1330, 1360 *leun*, 1360 *leyun*. Le nom moderne de Biarritz résulte d'une épenthèse de *yod* intervocalique: la première forme et probablement l'étymon, quoique de difficile analyse, 1170 *bearriz* (qu'il convient d'analyser parallèlement à un nom comme le guipuscoan *bearreta* 1448, ou le navarrais *Bearzun*), *beariz* (la mauvaise transcription de la vibrante forte basque est courante en roman gascon ou français), 1186 *bearids*, 1249 *bearritz*, se prononce avec épenthèse à partir du milieu du XIIIème siècle: 1261 *beiarriz, beiarrids*, puis le segment -*ey*- se réduit à -*i*- par assimilation. En finale de thème 1249 *garroya* semble la forme déterminée de *Garro* (Labourd), et peut-être sans doute déjà le méridional 1280, 1300, 1452 *berroya* quoique déjà noté en 992 *berroi* (la forme sans le déterminant -*a* serait alors une mécoupure irrégulière). Dans la citation navarraise de 1284 *arburua bereya* explicitée par la glose romane qui suit *de ius el camino* "du bas du chemin", le *yod* est intervenu dans le mot *berea* (pour *behere* après élimination de l'aspirée).

2 f. Voyelles finales: -*u* et -*o*; -*e* final et "paragogique"; fermeture en diphtongue finale.

1° La disparition des voyelles finales *-e, -i, -o, -u* après vibrante et devant consonne est un fait assez régulier d'ordre morphologique (voir Chapitre V) autant que phonétique: pour *larre* "lande" 1120 *larsaval*; pour *harri* "pierre" 1269 *arbide*; pour *herri* "pays" 1336 *hergaytz*; pour *soro* "pré, terrain" 1350 *sorçaval, sormendi*; pour *muru* "colline" (ou *murru* "mur") 1247 *murçaval*; pour *buru* "extrémité, limite" 1350, 1412 *burssoriz*. Le changement de *-e* et *-o* en-*a* dans la composition empêche cette chute: 1249 *larramendy*, 1249 *soraburu*. Mais il y a d'autres exceptions: 1313 *harriçurieta*, 1350 *muruçarreta*, 1257, 1350 *burutharan* etc.

En finale absolue, bien que la vélaire *-u* soit souvent étymologique et maintenue ainsi dans le lexique autochtone (*buru, urru, -azu, -tsu* …) comme dans nombre d'emprunts latins cités au Moyen Age (*leku, luku, zaldu, berestu, butzu*…), alors que d'autres, peut-être empruntés plus tard ont *-o* (*lako, ondo, soro, phago*…), les citations médiévales indiquent une tendance à ouvrir *-u* final en *-o* qui n'a pas eu généralement de suite: 1025 *opaucu* (du latin *opacu* qui fait le français "ubac"), 1170 *opaco* ; 1025 *lucu* > moderne *Luco* (en Alava: comme le landais *Lugos* par rapport à *Lukuz(e)* en Mixe, roman "Luxe"); 1025, 1110 *sarasazu*, 1071, 1084 *sarassasso* (qui a évolué en roman jusqu'au *Salazar* moderne, *Zaraizu* en basque). Ces graphies, sans résultat dans l'usage basque, ont particulièrement cours dans quelques textes romans du Labourd, et on peut les tenir pour une marque romanisante: 1245 *haranburo* (liste des maisons de Macaye où cette finale remplace aussi d'autres voyelles: *etchardo, har(r)iago*…), 1505 *harboro, hegiaboro, samatello, subiboro* (liste en français des maisons de Sare).

2° Aux mots qui ont un *-e* final organique (*larre, ardan(t)ze, baratze*…), s'ajoutent des *-e* inscrits dans les noms déterminés en *-a* et déclinés. Il est permis de penser, au vu des graphies (1350 *echeydzinea*, Censier *elgueaitzine*: voir plus haut), que le mot *aitzin* "devant, position avancée" se terminait au Moyen Age (au moins en emploi adjectival "maison avancée" et non "avant de la maison"!) par un *-e* perdu par la suite. Mais le fait se reproduit ponctuellement avec *(h)aran* "vallée" 1060 *aranea*; *gibel* "arrière" 1322 *guivelea*, l'emprunt au latin *seror(a)* ("sœur" au sens de "benoîte") 1350 *serorea*. Ces finales sont probablement analogiques et prises aux cas de la déclinaison où une voyelle de liaison *-e-* servait (et sert toujours) à lier la dernière consonne du mot aux suffixes casuels, comme à l'inessif *aranean* "dans la vallée", génitif *araneko* "de la vallée" etc.

C'est pourquoi sans doute les mêmes mots ou des mots de même structure phonétique apparaissent sous les deux formes, avec ou sans cette voyelle de liaison:

1247 *larrainequo*, 1226 *larraingo*; 1245 *eneco araneco*;

1330 *larrazequo*, 1350 *larrazpe*; 1230 *çumelçquo*, 1200 *buztinzeco*;

1200 *oiharzabalco*, 1284 *çavaleco*, 1366 *sorçabalco*;
1350 *ybarra*, 1412 *ybarre* (finale romane pour *-a*), 1484 *ybarreco*;
1366 *lapiceco*, Censier *lappitcea, lapiztoy*, 1515 *lapitzchipi*.

Comme il s'agit toujours de noms de lieux, ces formes indiquent que le basque médiéval est sur la voie de l'extension du *-e* final dit "paragogique" à la plupart des noms de lieux à finale consonantique qui ne reçoivent pas ou plus la détermination par *-a*; ce changement ne s'accomplit tout à fait, et pas toujours dans la déclinaison (on dit encore régulièrement *Azkaingo* "d'Ascain"), qu'à la fin du XIXème siècle. Bien que le *-e* final soit souvent dans les citations médiévales la réalisation romane du *-a* final basque thématique ou déterminant, les exemples de voyelle finale de cet ordre, sans être généralisés et de loin, ne sont pas tout à fait rares: 1064 *eçkiçe*, 1181 *ilarregorria*, 1283 *nequeçaurre*, 1350 *echeçarre, hariznavarre*, 1377 *echeçaharre*, 1370 *ylharre, elorçe*, 1412 *narbayce*, Censier (texte gascon souletin où ces formes sont particulièrement nombreuses) *coroctice, etchatzssea, ahetzsse, ibargurene, echegurene, ayhartzsse, elhare*…

3° L'adjonction du suffixe déterminant entraîne aussi la fermeture de la voyelle thématique de *-e-* en *-i-* (qui est devenu *yod* dans la prononciation et apparaît déjà comme tel dans les textes poétiques classiques, mais reste voyelle pleine et syllabique en souletin). Le modèle, quoique probablement corrigé par les scribes comme il l'est encore dans la langue écrite (au moins en France, la phonétique de l'espagnol ayant davantage empêché le changement même à l'oral), est fort ancien: à l'exemple du Pèlerin Aimery Picaud en 1140, qui traduit *regem* par *ereguia* forme déterminée de *errege* (du reste peu usitée en basque classique), on lit 1025 *curtia* face à 1246 *gortea*, 1283 *loria*, 1249 *crussyaga*, 1276 *iturri apurria*, 1350 *curuchiague*, et davantage au Censier souletin qui reproduit en principe un texte en gascon de la fin du XIVème siècle: *iribarrexia, barnetchia, harrielguje, elguia*…, mais aussi *barrechea* etc., ce qui prouve que le changement, général en souletin moderne, est en cours.

La fermeture de *-o* final devant voyelle est déjà notée dans 1025 *dorrondua*, 1218 *diego ochoua* et dans l'opposition 1104 etc. *macua*, 1283 *maquoa*, et à coup sûr par l'écriture de la semi-consonne *w* à la fin du XVème siècle dans le vocabulaire relevé par l'Allemand A. von Arnff en 1496 *oluwa, arduwa* formes déterminées issues de *olo(a)* et *ardo(a)*.

2 g. La voyelle vélaire labialisée *ü* du souletin.

Signalée graphiquement dans les proverbes manuscrits de Bertrand de Sauguis écrits vers 1600, puis par Jean de Tartas en 1660, décrite par Oyhénart avec son extension géographique à la Soule et une partie de la Basse-Navarre (territoire mixain frontalier de la Soule et du

Béarn) en 1657, cette voyelle qu'ignorait naguère le reste du territoire linguistique s'articule aussi désormais dans une partie de la Basse-Navarre et du Labourd intérieurs. "Antérieure aux premiers écrits" comme le note L. Michelena rappelant l'analyse qu'en fit René Lafon **(7)**, elle est née en souletin du changement, à n'en pas douter sous influence romane et plus précisément béarnaise, d'anciens *u* basques dans certaines positions phonétiques: en finale absolue, et devant certaines consonnes, la vibrante forte *-rr* et le groupe de vibrante (la différence entre vibrante forte et faible s'annulant alors au profit de la forte) suivie d'occlusive non apicale, d'aspiration, de latérale, de sifflante *-rk/-rg-/-rb-/-rp(h)-/-rl-/-rh-/-rs* etc., devant toutes les sifflantes sauf la fricative apico-alvéolaire *-s*, le *-ü* final ayant aussi assimilé un *-u-* le précédant, d'où *bürü* "tête" etc., et dans les emprunts romans qui avaient la même voyelle et le suffixe *-üre* de même origine.

Le point de vue des romanistes sur l'ancienneté de la voyelle labialisée et arrondie ou "antériorisée" en domaine gascon a varié, les dernières analyses considérant que le changement a commencé au IVème siècle (d'où l'on exclut toute influence du gaulois) et s'est réalisé en territoire d'oïl au VIIème siècle, en territoire d'oc "avant les premiers textes", soit concrètement "entre le Xème et le XIIIème siècle" **(8)**. Toute la question est de savoir alors si l'influence du gascon béarnais sur le domaine souletin a abouti à des changements de *u* en *ü* avant le début du XVIème siècle, ce qui rapproche singulièrement du temps des "premiers écrits" souletins: vers 1600 pour Sauguis, les chansons médiévales ou les proverbes reçus oralement et recueillis par écrit à partir de la fin du XVIème siècle et encore plus tard ne reproduisant que la langue et la prononciation de l'époque de collation, et non, évidemment, celle de l'invention.

Le seul texte médiéval utilisable reste, jusqu'à présent, celui du Censier, avec l'incertitude relative mais réelle qui pèse sur lui, comme il a été signalé: écrit à la fin du XIVème siècle, mais disponible seulement dans un *vidimus* de 1690, théoriquement copie exacte de ce qui a été lu, mais nécessairement influencé par les habitudes d'écriture du XVIIème. Théoriquement l'articulation de *ü* en souletin de la fin du Moyen Age n'a rien d'impossible mais on ne peut guère en donner que de faibles indices. Ils concernent, pour le plus clair d'entre eux, l'écriture du mot du basque commun *ithurri* "source, fontaine", mot extrêmement fréquent en toponymie de toutes régions. Ce mot contient à la fois les conditions du passage de *u* à *ü* devant vibrante forte, passage facilité encore par le rôle assimilateur de la voyelle finale (l'articulation antériorisée de *ü* se rapproche de celle de la palatale *i*), et celles de l'assimilation vers l'arrière du *i-* initial à *ü-* , ce pourquoi la forme souletine du mot est, dans le lexique usuel comme dans les noms d'état civil issus de l'onomastique médiévale, *üthürri*.

Or le Censier, seul parmi les textes médiévaux citant des mots basques (avec le recensement de 1385 pour les noms basques du Béarn), répète pour ce mot une graphie à première voyelle assimilée: *utchurrie* à Barcus, *utchurry* (la graphie *tch* correspond sans doute à une palatalisation) à Licq, *uthurraltea* à Sauguis, *uthurria* à Suhare, *utthurriague* à Musculdy (Eiheregi), en descendant de la Haute-Soule aux Arbailles (et de même en Béarn 1385 *uthurburie* etc.). Mais on lit aussi *itchurie* et *ithurraltea* à Montory proche de Licq et de même *itturraldea* à Restoue, *ithurriague* à Viodos en Basse-Soule. L'assimilation n'a pas eu lieu non plus pour le village d'Ithorrots écrit *iptorrotz, yptorrotz*, l'assimilation vers l'arrière par *(h)otz* (c'est le thème bien connu de "source fraîche" en toponymie romane Fonfroide etc.) ayant ouvert la voyelle *u* à o, et la curieuse graphie *-pt-* répétée indiquant que le nom n'est plus compris. Les autres noms du Censier n'éclairent pas la question: ni *ahurrate* pour "poignée", ni les nombreux *urruthie* (et autres noms sur la base *urru* "de l'autre côté"), ni les graphies du nom d'*Aussurucq*…

Les deux modes d'écriture de *ithurri/uthurri* invitent aux conclusions suivantes: 1° il est peu vraisemblable que toutes les variantes d'écriture soient à mettre au compte du copiste de 1690; 2° la forme assimilée semble l'emporter sur la forme étymologique, ce qui veut dire que le changement est sans doute en cours à la fin du XIVème siècle; 3° il est assez raisonnable de penser que cette assimilation, qui ne s'est constituée nulle part dans le reste du domaine linguistique en *ut(h)urri*, signale déjà l'antériorisation de *u* en *ü* au moins dans certaines positions, ici devant vibrante forte, ce qui a facilité le passage de *i-* initial à *ü-*. Mais rien ne permet de faire le même constat dans d'autres positions phonétiques. Est-il possible d'appuyer cette conclusion sur les noms basques cités, et plus ou moins déformés, dans la liste béarnaise de 1385? De même que les noms *apathie* (à Précillon), *Corthie* (Salles-Mongiscard) et d'autres renvoient à la prononciation basque et souletine à fermeture vocalique (voir plus haut **2 d**), les noms *uthurburie* à Espiute, *ulhurriague* à Charre (bien que la base ici soit *elhorri*) signalent, pour des noms basques d'un domaine encore bascophone, une prononciation avec *ü* normale en langue romane.

*

3. Consonnes et groupes de consonnes.

3 a. L'aspiration et les consonnes aspirées.

L'aspiration représente à la fois l'un des traits les plus typiques et les plus anciens de la phonétique basque et celui qui reçoit le plus de changement au cours du Moyen Age, contribuant ainsi à créer une différenciation dialectale majeure: partout présente et avec les mêmes

occurrences héritées sans doute de l'Antiquité jusqu'au XIIème siècle, elle disparaît à partir de là en zone ibérique, ne laissant que de faibles vestiges dans les citations du XVème siècle et les écrits du XVIème. A la même époque bas-médiévale l'aspiration est non seulement maintenue mais étendue sans raison étymologique en territoire continental, séparant pour longtemps la prononciation des dialectes d'Espagne et de France, ce dont Lucien Bonaparte à la fin du XIXème siècle dresse une carte précise **(8)**. Mais l'aspiration dans les mots basques a continué à être écrite, en relation avec la place, fort différente, qu'elle avait dans les langues utilisées (latin, navarro-castillan, gascon). Elle a continué à l'être même en zone ibérique, prenant ici la forme d'une écriture "anarchique" - l'aspiration, quand elle est écrite, n'est pas toujours à sa place dans les mots à aspiration réelle, et on l'ajoute aussi à des mots sans aspiration articulée - , dont témoignent déjà abondamment les citations médiévales, et qui se retrouve encore, par exemple, dans les *Refranes y Sentencias en vascuence declaradas en romance* publiées à Pampelune en 1596 **(9).**

Tous les types d'aspiration utilisés dans le basque médiéval (et contemporain pour les trois provinces de France, sauf pour nombre de jeunes locuteurs recevant leur modèle des dialectes hispaniques) étaient déjà inscrits dans l'épigraphie aquitaine et ibérique de l'Antiquité:

aspiration initiale: *harsi, harbelessi, halscotarris, hontharris*…

aspiration intervocalique: *sahar*, *lahe, bihoxus, lohitton, aherbelste, artehe*…

consonnes apicales aspirées: *belheiorix, lelhunno, barhosis, berhaxis, erhesonis, abisunhari, senhennhis*…

occlusives aspirées: *nethoni, hontharris, aghoni*…

1° L'aspiration initiale en basque médiéval.

Elle est particulièrement notée dans les citations hispaniques, beaucoup plus nombreuses que celles des provinces septentrionales ou même quasi uniques pour les premiers siècles, du IXème au milieu du XIIème, en raison de la relative (par rapport à d'autres territoires d'Espagne ou de France) précocité et de l'abondance des sources documentaires civiles (monarchie de Pampelune) et religieuses (monastères) conservées. La reproduction de l'aspiration basque par *f,* que les scribes latinisants utilisaient fréquemment jusqu'au XIIIème siècle comme pour les mots romans où la labio-dentale *f* du latin avait produit une aspirée *h*, peut être tenue pour un indice assez sûr de la réalité de l'aspiration, initiale ou non. Mais la plupart des mots les plus souvent cités apparaissent, et pas toujours selon l'origine du texte documentaire, tantôt avec, tantôt sans aspiration, celle-ci ne permettant guère de ce fait de percevoir d'opposition pertinente avec les mots sans aspiration (opposition qui existe en basque moderne: *ala, hala, alha* ou *hauen, auen, auhen*, ou *or* et *hor*, *ari* et *hari* etc.):

aberats/haberats "riche": 1025 *haberasturi*, 1331 *averasturi*; le mot *aberats* comme *abere* "bétail" qui en est la base n'a pas d'aspiration ou l'a perdu tôt, mais comme c'est un emprunt au latin *habere* la citation du XIème siècle pouvait représenter la persistance ou le rappel de la forme étymologique;

haltz "aulne": 1007 *alçuça*, 1098 *falzahuri*, 1111 *alza*, 1198 *fausegui*, 1249 *halsu, alçu*, 1307 *halspuru*, 1350 *alcereque*, 1412 *halz erreque*, 1350 *alçaga*, 1395 *halçague*, Censier *haltzcola, alsat*;

haran/aran "vallée": 828 *aranna*, 947 *faranlucea*, 1286 *harana*, 1484 *haranna*;

haritz/areiz "chêne pédonculé": 1025 *areiznabar, harizavalleta*, 1042 *ariztuia*, 1150 *ferismendi*, 1258 *harechavaleta*, 1366 *haritzalde*;

harri "pierre": 1000 *arrate*, 1087 *harrate*, 1025 *arriaga, arzubiaga, harrizavallaga*, 1071 *arriehiçaga*, 1080 *harbehe*, 1095 *harriestaria*, 1150 *ferriete*, 1199 *harrilucea*, 1291 *harriaga*, 1313 *harriçurieta*; le mot d'emploi extrêmement abondant apparaît partout sous les deux formes en toponymie, et dans toute la Basse-Navarre régulièrement sans aspiration sous la forme réduite *ar(r)-* dans certains composés sans doute anciens comme 1249 *arguain* (Arbéroue), 1366 *arheguy* (ibidem), 1349 *arnabarr* (Irissarry), 1350, 1366 *arroqui* (Ossès, Baïgorry), 1307 *arrhalde* (Cize), 1366, 1412 *arhe(t)che* (Cize; au Censier *harhechea* une seule fois sur quatre), 1350 *arrsue* (ibid.), 1305 *arbelbide*, 1350 *arbel eche* (ibid.), 1269 *arbide* (Ostabarès), 1125 *arberas* (Mixe), presque tous ces noms ayant persisté sans aspiration; bien que l'étymologie renvoie à une occlusive primitive, sans doute celle de l'oronyme si répandu *karr-/garr-*, affaiblie en aspiration comme l'indiquerait l'évolution alavaise de 1025 *carrelucea* (peut-être copié dans un document antérieur, mais l'occlusive peut représenter une aspiration forte comme dans 952 *lekete* pour 1025 *lehete*) **(10)** à *harluzea*, et bien que la base *garr-* soit restée sans changement mais depuis longtemps incomprise en toponymie, il faut supposer deux évolutions différentes, l'une restant aspirée, l'autre ayant perdu tôt l'aspiration;

hegi "bord, crête": 1025, *hegilior, heguiraz*, 1075 *eguilaz*, 1100 *eguiuarren*, 1156 *hegilaz*, 1366 *heguy*, Censier *heguilior, heguiluce*, 1484 *heguileta*;

herri "pays, région": 1000 *de herri*, 1227 *deyerri*; 1366 *hergaytz*; on peut comprendre sur le même terme l'alavais 1484 *herpidea* (moderne aquitain *herbide* "chemin vicinal");

hiri/huri et *iri/uri* (pour les variations vocaliques voir plus haut): très nombreuses citations des deux formules: 952 *ulibarrilior*, 1025 *huriarte, hurivarri*, 1055 *iriberri*, 1099 *hurizahar*, 1150 *feribarren*, *hiriard*, 1189 *hiriberri*, l'aspiration étant plutôt conservée en domaine labourdin, mais aucun composé de *iri* ne commençant par l'aspiration dans le Censier souletin;

hobi "fosse, cavité" (considéré comme emprunt au latin *fove(a)* le terme illustre la différence géographique, sinon encore dialectale, dans le

traitement et l'écriture de l'aspiration; il est surtout fréquent en second terme de composé): 1200 *ovieta*, 1412 *hobiçarreta*, Censier *hobiague*;

on/hon "bon" (étant qualifiant n'apparaît jamais en premier terme): 1108 *larrahona*, 1185 *emazteona*, 1366 *andrehona*, Censier *echehona, etchehone*.

La position en second terme de composé après voyelle ou après une consonne pouvant être aspirée fait apparaître assez souvent l'aspiration initiale devenue interne: 1025 *atahuri, sarricohuri, arzanhegi* (mais 991 *arzanegi*), *gelhegieta*, 1257 *burutharan*, 1366 *arheguy*.

2° L'aspiration intervocalique.

Entre voyelles simples ou entre diphtongue et voyelle, elle offre la même abondance d'attestations anciennes sur tout le domaine linguistique.

Entre voyelles simples: 934 *zaharra*, 1025 *lehete, zuhazu, zuhaznabar, hurizahar, uhulla*, 1040 *ihabar*, 1042 *uhart* (on sait que dans ces composés de *ur* "eau" cette aspiration résulte de l'affaiblissement, antérieur au XIème siècle, de *-r-* faible devenu intervocalique en composition), 1053 *lohinaç*, 1057, 1138 *bihurco*, 1080 *harbehe*, 1099 *eleicabehea*, 1177 *behengolanda*; 1072 *ihurrueta*, 1249 *laharragua*, 1300 *laharça*, 1273 *behorlegui*, 1330 *behorra*, 1366 *mehacagayn*…

Entre diphtongue et voyelle: 1025 *arbelgoihen*, 1079 *ahoiz*, 1180 *eihavideç* (pour les formes à diphtongue réduite, 1074 *iharza*, 1150 *ihera* etc., voir plus haut 2 d), 1200 *oiharzabalco*, 1321 *aiherre*…

3° Apicales aspirées *-nh-, -rh-, -lh-*.

Les apicales aspirées sont particulièrement peu familières aux scribes latinisants, et la nasale aspirée typique des inscriptions aquitaines antiques est la moins bien représentée dans les citations hispaniques: 1025 *heinhu, arzanhegi* (aspiration étymologique maintenue après nasale: voir plus haut), 1177 *inharraça*. Les citations bas-navarraises et souletines en comportent naturellement davantage: 1366 *ynhabar*, 1366 *anhautz*, 1412 *minhondo*, Censier *equinhos*.

La vibrante aspirée, intérieure ou résultant comme d'autres (ci-dessus *arzanhegi, minhondo*…) de l'adjonction d'un mot à aspirée initiale, forte (composés de *harri* etc.) ou faible (variantes de *sor(h)o* etc.), était plus abondante: 932 *garharrete*, 1025 *harhaia, gerfalzaha* (*-rf-* doit représenter *-rh-*), *luperho, okerhuri*, 1053 *harhegi*, 1150 *sorhapuru*, 1316 *sorhabil*, 1304 *garharreguia*, 1412 *laurhivar*, 1412, Censier *garharret*, *barhenetchia*. En zone proche du gascon tout au moins (Basse-Navarre, Soule), l'aspiration de la vibrante n'a manifestement pas toujours d'origine étymologique, comme parfois l'aspiration intervocalique, dans les composés de *soro*, dans *laurhivar* (en 1340 *lauryvar*, probablement avec *laur* "quatre" à vibrante faible et *ibarr* "vallée"), *barhenetchia* (vibrante forte dans *barren*):

c'est manifestement un mode d'articulation de la vibrante, spécialement en début de seconde syllabe des mots de trois syllabes et plus.

L'une des conséquences des nombreux échanges entre vibrante faible et latérale dont témoigne l'histoire du lexique basque touche aussi les apicales aspirées. Les variantes modernes *garharr* et *galharr* pour "bois mort, charbon de bois"" **(10)** sont bien documentées au Moyen Age, pour le même hameau d'Ossès 1292 *guarardu*, 1350 *galhardu*, 1366 *garhardu*, et ailleurs à côté des citations à vibrante ci-dessus: 932 *galharruaga*, 1025 *galharreta*.

Quelques mots particulièrement productifs en toponymie ont partout une latérale aspirée à époque ancienne:

olha "cabane" et par extension "cabane à forge": 1025 *olhavarri, olhaerrea, barolha, mendiolha, zuhazulha*, 1053 *olhabeeçahar*, 1062 *olhano*, 1125 *olfegi*, 1249 *olhatse, olfais,* 1308 *olhayvie*, 1366 *olherry*, 1450 *olhaberriague*; en fin de composé le terme a perdu souvent l'aspiration: 1168 *yvarola*, 1178 *paguola* (en Soule l'aspiration, non notée au XIIème siècle, est restée sur l'initiale *phago-*: voir plus loin), 1366 *lohiolle*, 1412 *lohiole* (en Cize);

elhorri "épine, aubépine": 1025 *elhossu* (pour la réduction du groupe consonantique à *-ss-* voir plus loin), *elhorzahea, elhorriaga*, 1366 *elhorrieta*;

ilharr "bruyère": 1025 *hillaraza* (voir plus loin 5°), 1080 *ilharraza*, 1177 *inharraça* (pour la nasalisation voir plus loin), 1181, 1370 *ylharre,* 1316 *ilharre*, 1412 *ilharrdoy*, Censier *ilharcete, elhare*;

alhorr "terre à cultiver": 1350 *alhorr* (notable dans une citation méridionale tardive, à côté de 1290 *alorr*, 1279 *borçarorreta* etc.).

La latérale aspirée a d'autres occurrences assez nombreuses: 1025 *gelhegieta*, *aialha*, *elheni*, 1125 *salfa*…

4° Occlusives sourdes aspirées: *-th-*, *-kh-*, *-ph-* et autres consonnes.

La dentale aspirée est certainement ancienne dans *athe* "passage, porte": 1007, 1027, 1094 *athea*, 1253 *atheguren*, Censier *athac*, 1409 *athaondo*; dans *othe* "ajonc épineux" (quoique souvent cité sans aspiration en zone méridionale: 992 *oteizo*, 1025 *otazu* etc.): 1243 *othasac*, 1300 *othacéhé*, Censier *otharren*; dans *ithurri* "source, fontaine, cours d'eau" au moins en zone septentrionale: 1189 *ithurriaycita*, 1305 *ithurriagua*, 1413 *ythurralde, ythurrirj, ithurrondo*, Censier *ithurraldea* etc. Dans la même zone, l'aspiration s'écrit et à n'en pas douter se prononçait dans des mots qui devraient l'exclure étymologiquement, ce qui en fait aussi une articulation dialectale de l'occlusive: 1307, 1350 *urruthia*, 1412 *urruthigaray* (suffixe *-ti*), 1350 *garathea* (qui n'est sans doute pas fait sur *athe* mais avec le suffixe *-(a)te*). Mais les exemples sont plus étendus: 1171 *artheta*, 1257 *urthaburu*, 1345 *bitharrutz*, 1412 (texte gascon pour l'Arbéroue) *satharitz*.

L'occlusive vélaire est beaucoup moins bien représentée dans les graphies médiévales, peut-être parce que les mots où elle apparaît le plus (en particulier les verbes *(e)khen, ekharr, ikhus*…) en basque moderne ne

sont pas cités, ou parce que les scribes ne disposaient pas d'une graphie courante pour la représenter: *-k-* est presque inusité et de même *-q(u)h-*, et *-ch-*, qui exprime presque toujours la sifflante palatale, exprime parfois l'occlusive seule, comme *aranchoen* au XIIème siècle pour 1309 *arancoyen* "Arancou". Le Censier offre *equhos, aquhotz* à côté de *aqyotz* (en souletin *ekhi* "soleil"), et dans *acquerbisquey* le groupe *-cq-* indique peut-être une aspiration (moderne *akherr* "bouc"), et de même *-cc-* dans *Laccarry*.

La bilabiale *-ph-* est un peu moins rare, et au Censier de Soule le double *-pp-* l'exprime sans doute parfois comme plus tard dans les écrits labourdins du XVIIème siècle: *appardoy, appaldaspe, appasoroe, appeseche, echecappare*, à côté de *echeccapphare*, et de même 1313 *appate* à côté de 1381 *aphararen*, 1395 *pharandiete*, 1412 *apharandiete*. Mais cette consonne aspirée représente aussi la réalisation de la labio-dentale *f* de certains emprunts latins en zone septentrionale (au lieu de *b* ou *h*): Censier *phagueguie* de *fagu* "hêtre".

Exceptionnellement des sifflantes reçoivent une aspirée purement graphique, reproduction maladroite d'une palatale habituellement écrite *-(t)ch-* dans les codes de la graphie romane (et basque) médiévale: 1307 *exhava*, 1305 *eshart*, 1412 *ixhusco*.

5° Les graphies "anarchiques" de l'aspiration et sa disparition dans les écrits et les dialectes du territoire hispanique.

Bon nombre des citations médiévales, surtout dans les zones des dialectes continentaux où l'aspiration s'est étendue hors de toute tradition ancienne et de toute étymologie décelable comme il a été vu plus haut, mais aussi ailleurs, montrent des aspirations de tous ordres, parfois plusieurs dans le même mot, écrites comme au hasard: 1024 *hyaharte*, 1280 *hosumbelça*, 1360 *miguel hederra* (et déjà cité en rôle apparemment intervocalique 945 *larrehederra*), 1025 *hazcarzaha, helkeguren*, 1076 *hunamendico*, 1101 *ur humea*, 1114 *erleghi*, 1283 *maria hussoa*, 1328 *hauzia*, 1350 *hosaua*, 1379 *hurumea e hepela*, Censier *gaztelhusarry*, 1415 *hurtean*, 1484 *helorri*, *hurdin* etc. Le même phénomène et les mêmes graphies pour certains mots s'observent dans les proverbes de 1596 (voir note **9**) écrits en dialecte biscayen ayant déjà perdu, en principe, toute aspiration réelle **(11):** *hospe, behse, hona, hoeanea, gorhua, oshoac, harien, hodolac, hurrutirean, huri, hurrieteac, hurte, honhuaric, hurdinetan, hosaylean, hahoaz, heyz*… Il faut conclure ou bien que certaines prononciations avaient persisté jusqu'au XVIème siècle ce qui n'est pas impossible (par exemple *hon* "bon"), ou qu'une tradition d'écriture, dans l'ensemble irrégulière mais avec une forte tendance à aspirer l'initiale vocalique, s'était transmise depuis le Moyen Age (par exemple *hurte* "an" déjà dans la lettre navarraise de 1415: voir le Chapitre IV). L'aspiration était restée comme une marque typique de la langue basque.

En fait la plupart des aspirations apparemment "anarchiques" du Moyen Age, presque toujours écrites à l'initiale, reproduisaient une

aspiration réelle dans le mot cité, mais placée normalement à un autre endroit. Ainsi s'expliquent successivement, par rapport à la prononciation actuelle des dialectes à aspiration:

1076 *hunamendico*, 1360 *hunaya* par rapport au navarro-labourdin *unhai*; 1114 *herlegui, erleghi* sur *erle* "abeille" par rapport à *erl(e)hegi*; 1062 *hualdea* à *uhaldea*; 1379 *hepela* à une prononciation commune en zone continentale de *ephela* "tiède"; 1293 *heulate*, 1396 *heulondo* à *ehule* "tisserand", 1350 *ehuleche*; Censier *gastelhusarry* à la forme couramment aspirée de *sarri* 1365 *sarhie*, 1366 *sarhia*; 1350 *beythia* et 1412 *beheythie* à *beheiti*; 1415 *helorregui* à *elhorri* etc. Pour d'autres noms à aspirée initiale anormale, il n'y a pas de difficulté pour trouver dans l'usage des dialectes à aspiration conservée et étendue une forme aspirée, comme 1379 *hurumea* et la prononciation courante *hur* en Basse-Navarre, 1415 *hurtean* et de même *urthe* (cas typique où l'aspiration s'est étendue au suffixe de nom verbal *-te*). Sur ces points les graphies médiévales anticipent l'extension de l'aspiration dans les provinces de France, pour une part facilitée par le contact du gascon.

Des graphies successives montrent la disparition progressive de l'aspiration en zone hispanique au cours des XI-XIIèmes siècles:

pour *zahar* "vieux": 934 *zaharra*, 1032 *zeia zaharra*, 1076 *saggazahar*, 1099 *zeia zaarra*, 1111 *zeia zarra* **(12);**

pour *olha* "cabane": 1025 *mendiolha, olhavarri*, 1149 *olabarrieta*;

pour *horma* "mur": 1075 *formazahar*, 1099 *hormaça*, 1210 *ormaza*;

pour *lohi* "alluvion": 1014 *lohizta*, 1150 *loiçtaran*.

Mais la disparition de l'aspiration en zone hispanique a pu se faire par création d'une occlusive vélaire: c'est probablement le cas des démonstratifs dans les dialectes orientaux de Navarre, ce qui est représenté déjà dans un texte des archives de la cathédrale de Pampelune de la fin du XIVème siècle, où l'on a interprété avec raison un *gura* comme *hura* **(13).** Ainsi s'expliquent encore, dans le texte du voyageur allemand A. von Arnff 1496 *gaugon* pour *gau hon* "bonne nuit" (bas-navarrais de 1415 *egun hon* "bonjour", ibidem navarrais *egun on* et 1189 *emazteona* littéralement "la femme bonne"), la forme basque actuelle de *Agoitz*, en 1079 *ahoiz* (*Aoiz* en Navarre), et de même l'espagnol alavais de 1484 *güerta* pour *huerta* etc. La même explication vaut sans doute pour 1102 *ugaizeta*, 1235 *uhaiceta*, et bien que l'étymon soit **ur-gaitz*, par rapport au commun *uhaitz*, 1264 *uhaiceta*, comme pour 1040, 1332 *ugarte*, commun *uharte*, 1007 *uhart* etc.

3 b. Occlusives orales.

La structure générale des occlusives du basque historique, dans l'emploi et la distribution dans le mot des sonores, sourdes et sourdes aspirées, est en place dans les citations basques médiévales, y compris

pour certains traits dialectaux. Ce système général fonctionne avec plus de vigueur que dans la langue moderne, et il est illustré aussi, fort loin du territoire bascophone, par le passage du *carri deo* antique au "Mont Gar" dans le département du Gard **(14)**. Des variations, dans l'ensemble secondaires, sont dues au type phonétique de la langue officielle, comme pour l'aspiration et les consonnes aspirées; d'autres, surtout dans les textes latins des premiers temps, rappellent, à dessein ou involontairement de la part des scribes, la forme étymologique des mots d'emprunt dont on savait l'origine, comme dans le collage basco-latin *in curte verria* (c'est mot-à-mot "dans la cour neuve"…) de 1111.

1° Initiales sonores.

Dans les mots empruntés au moins jusqu'au XVIIIème siècle, le basque a, sauf exceptions parfois dialectales, systématiquement sonorisé les occlusives sourdes initiales (pour les occlusives suivies de consonne liquide voir plus loin: les groupes de consonnes) très abondantes dans le latin (formes accusatives sans consonne finale *-m*) et les langues romanes:

latin *camelu* "chameau": 1484 *gamelua* (surnom);

bas-latin *capale* (dérivé de *caput* au sens de "principal"): 1294 *etchegapare*, 1307 *echegapare*;

bas-latin *capellu* "chapeau": 1300, 1350 *gapela*;

latin *castanea* "châtaigne": 1412 *gaztanzilho*;

latin *castellu* "château" (au sens premier de "château fort"): 1025 *gaztellu*, 1100 *gaçtelu* (lieux-dits innombrables sur tout le territoire);

latin *cavea* (français "cage"), diminutif *caveola*: 1164 *gaiola* **(15)**, 1200 *gabia*, 1034 *osxagauia*;

latin *cerasea* "cerise": 1104 *gereci*; mais en zone dialectale alavo-biscayenne 1484 *querexpea*;

latin médiéval *curte*: 1110 *corte*, 1249 *gortairi*, 1283 *gorte*;

roman médiéval *crisol* (du bas-latin *crucibolu*): 1237 *guirisellu*;

latin médiéval *cruce* avec sifflante "croix, croisement": forme hispanique 1100 *guruceaga*, 1217 *guruce* (pour l'initiale sourde voir plus loin);

latin *pace* "paix" peut-être à l'origine du surnom XIIème *bake*, 1249 *baque*, si ce n'est déjà le gascon *baqué(r)* "vacher";

latin *paradisu* "parvis, paradis": fin XIVème *baradiçu*;

latin *Petru* "Pierre": 1025 *betriquiz*;

latin *porru* "poireau": 1366 *borrua* (surnom);

latin *porta* "porte": 1412 *bortate* (l'emprunt *borta* pour "porte" est rare au Moyen Age et procède presque toujours en toponymie d'une altération de *gorta-* ci-dessus);

latin *portu* "port, col" a pris en basque le sens de "montagne, haute montagne" **(16)**: 1245 *bortuco*;

bas-latin *prestu* "prêt" (sens de "empressé, dévoué"): 1360 *berestu*;

forme tardive **putyu* du latin *puteu* "puits" (espagnol "pozo"): 1245 *buçuco*, 1272 *buçuague*, et avec sourde (maintenue en navarro-labourdin et souletin) en Mixe 1150 *pudchuete*;

latin *turre* "tour": 1093 *dorrondua*, 1200 *dorreco*.

Le basque n'ayant articulé que très tardivement la labio-dentale sonore latine ou romane *f* (et pas du tout, pas plus que le castillan ou le gascon, la sonore du français *v* continuant les initiales ou intervocaliques du latin *u* correspondant à la semi-consonne *w*), la langue ancienne l'a rendu de diverses manières: par l'aspirée *h* (voir plus haut **3a**), en zone continentale à aspiration par l'occlusive aspirée *ph* (idem), et très souvent en toutes zones par l'occlusive sonore bilabiale *b*:

latin *faba* "fève", partout *baba*: 1237 *babaçorra* (exactement "la taxe des fèves" au For général de Navarre);

latin *fagu* "hêtre" (et par extension sans doute "grand arbre" en relation avec un rôle quasi mythique indiqué par l'inscription antique *fago deo*), en zone péninsulaire *bago* (continental *phago*): 996 *in illo bago*, 1025 *bagoeta*, 1284 *bagavacoyça* (littéralement "le hêtre solitaire");

roman médiéval *ferme* (hérité du latin *firmu*): 1237 *berme* au sens encore récemment vivant de "garant";

latin *ficu* "figuier": *biku* en zone méridionale (occlusive aspirée mais non notée dans cette syllabe initiale en zone continentale: 1350 *pico çuriaga*) dans 1229 *bicu ondoa*, 1258 *bicuetaco*.

Divers phénomènes ont partiellement contrecarré dès le Moyen Age la sonorisation des occlusives initiales sourdes. Il y a d'abord le poids du modèle linguistique latin pour les mots plus ou moins officiels (ci-dessus *curte*) ou revenant souvent dans le latin d'église comme *cruce*, d'où même en zone hispanique où la sonore s'est le mieux maintenue et plus systématiquement dans les provinces de France les formes 1249 *curuchiague*, 1350 *curuchete*, Censier *curutchague*, allant parfois jusqu'à la restitution du groupe initial 1235 *cruchiague*…

Ensuite et conjuguée avec le précédent, l'influence pure et simple de la phonétique romane des scribes et d'une part sans doute importante des locuteurs eux-mêmes dans les zones où le contact roman est le plus intense, ce qui est le cas des zones du Labourd, de Basse-Navarre, et surtout de Soule où le gascon est géographiquement très proche ou même installé en territoire bascophone, comme dans le petit centre administratif de Mauléon: c'est surtout dans le Censier de rédaction gasconne et sûrement aussi dans l'usage dialectal basque local que se répètent des formes qui ne font pas partie des autres domaines dialectaux comme *cainchusquy, canderace, carricartea, carritea, casqué, tartas, tartuquia, currumussue, quodarda, corostice, quehellauqui, carrera* et d'autres. Si ce ne sont pas de purs mots romans de la zone béarno-gasconne et inusités dans les territoires basques intérieurs, comme *carrera* en Soule ou

le labourdin 1505 *camiete* sur les noms romans de la "route", ils ont le plus souvent ailleurs une forme à initiale sonore ou vocalique: elle est soit autochtone comme *art(h)a* "chêne-vert, buisson" dans 988 *artazo*, 1171 *artheta,* 1350 *artaverro*, *gain* "hauteur" dans 1350 *gainchuri*, *goro(sti)* "houx, (houssaie)" dans 1274 *guorosquaray*, 1297 *gorombillo*, 1366 *gorostiague*, soit empruntée dans les bas-navarrais et labourdins 1350 *garriqua, garrica,* 1366 *guarryqua*, 1505 *garricart*, ou 1249 *gandaratz*…

L'adoption ou le retour ponctuels des initiales sourdes habituelles en latin et roman donnent des formes atypiques dans le contexte général: 1100 *quisen* pour le nom de "Guiche" 1083 *guissen*, 1360 *quindaburu*, 1150 *coldea* (sans doute *golde* du latin *culter* "coutre"). Par fidélité sans doute plus grande à la prononciation des initiales, un terme à initiale habituellement sourde comme *pika-* (forme de "figue", voir ci-dessus; ou emprunt pour "côte") peut apparaître sonorisée: 1266 *biquesarri* pour le commun 1293 *picasarry* assez répandu en Labourd, Mixe et Soule.

2° Occlusives orales internes et variantes combinatoires.

La structure générale des occlusives orales basques peut entraîner l'assourdissement entre voyelles dans les composés; et aussi la sonorisation des sourdes ou l'assourdissement des sonores après certaines consonnes, ce qu'il est commode de désigner par l'expression de "variante combinatoire". Comme pour les initiales, divers facteurs ont pu contrecarrer cette forte tendance, au premier rang desquels se trouvent la propension et parfois l'habitude scripturaire quasi régulière de procéder à une "décomposition corrective" des composés. C'est là une tentation "savante" sans doute très fâcheuse quant à l'un des aspects les mieux assurés de la personnalité de la langue dans le temps et l'usage, mais qui peut opérer encore dans la langue contemporaine comme elle le faisait chez les scribes médiévaux. Il se peut que des termes relevés dans les citations antiques donnent au moins un indice de l'ancienneté des tendances qu'illustre plus systématiquement la langue médiévale: *buaicorrix, baicorixo, andoxponnis, belexconnis, andos*…

a) Occlusives intervocaliques.

Les occlusives intervocaliques orales du basque étant ou sonores ou sourdes (avec les possibilités d'aspiration maintenues ou étendues dans les dialectes septentrionaux), il n'y a pas eu de bouleversement général de cette structure dans la langue historique connue: le basque conserve la sourde du latin *ripa* "rive" dans 1350 *erripa*, la sonore de *rege* "roi" dans 1200 *erregue*. En revanche la tendance à assourdir les initiales sonores devenues internes et intervocaliques en composition, procédé véritablement phono-morphologique (voir le chapitre V), est à l'œuvre dès la langue médiévale, mais selon des critères que l'analyse ne permet pas toujours de déceler. Dans le cas de 1350 *echecapare* (Ossès), Censier *etchecapphare*, l'assourdissement est exceptionnel, et peut s'expliquer, au

moins pour l'exemple souletin, ou bien comme reflet d'une initiale également sourde (voir ci-dessus), ou bien comme un trait propre de la phonétique basque qui assourdit les initiales sonores devenues internes en composition après voyelle. Le passage d'un *ugarte* (voir ci-dessus 3a 5°) à 1030 *ukarte* exprime peut-être cette tendance, et plus sûrement 1150, Censier *sorhapuru*, pour le village bas-navarrais, les formes concurrentes 1119 *soharpuru* ou ailleurs (maison d'Arbéroue) 1249 *sorarburu, soraburu*, 1366 *sorhaburu* procédant soit de mauvaise transcription (à moins de concevoir un *arburu* peu probable en second terme), soit de réécriture corrective.

Tout assourdissement ne se réfère assurément pas à ce mode de composition, comme en Labourd 1150 *perucain* où l'on peut supposer une base anthroponymique - *peru(ko?)* est une forme méridionale pour "Pierre" - à suffixe d'appartenance. Mais une série de composés illustre assez clairement, en concurrence avec des formes à occlusive sonore, la tendance: 1041 *gangape*, 1062 *mahape*, 1259 *huedacunea*, 1280 *achicunea*, 1418 *gerricaiz* à côté des formes plus courantes avec *-be, -gun, -gaitz*; et ainsi 1249 *samacoidz* contre 1305 *irigoiz*; 1340 *horepilh* contre 1340 *basabil*, Censier *altaparro, artapiete*, 1484 *arzubicoperro* contre 1350 *artaverro*, 1319 *aparpequo*, 1378 *ascape*, Censier *bidapea*, 1475 *sudupe* contre 928 *lizabe*, 1095 *oruve*, 1244 *olaue*, Censier *altabe*, ou encore 1121 *urbicain*, 1264 *esclapuria*, 1484 *gurdipide* sur *-gain*, *-buru* et *-bide*. C'est sûrement au même procédé que se rapporte la forme verbale à préfixe subordonnant de 1415 *baytator* "ce qui revient à", de *bai-dator*, composé construit avec *bai-* comme *baitan* (inessif indéterminé de *bai* "consentement") et les communs dérivés *baina, baino, baizik, baizen* etc., bien qu'on ait cherché à reconstruire un *bait-* tout compte fait assez improbable **(16)**.

Le fait que les occlusives intervocaliques assourdies soient plus fréquentes dans les derniers temps peut venir aussi bien de l'augmentation des citations aux XIV-XVèmes siècles que de la plus grande fidélité, prouvée, de la transcription des noms basques à cette époque, ou de la progression réelle du procédé. Après vibrante, où la tendance pourrait être de ne rien changer ou même de sonoriser, l'assourdissement s'observe de même: 1319 *aparpequo*, 1360 *errquiuel*, 1366 *orpuztan*, 1484 *gorpuru*, et même, alors que la tendance à sonoriser est encore plus forte hors domaine souletin, après latérale et surtout nasale, 1149 *sincos* (en 1141 *singos*), 1309 *arancoyen*, 1360 *larrinpe*… La langue moderne a conservé un important lexique ainsi formé: *atsekabe, bizipide, lupe, supazter, sukibel* etc.

b) Assourdissement après sifflante.

Les occlusives sonores initiales des mots de composition devenues internes s'assourdissent ou restent sourdes aussi bien que les suffixes de dérivation après une sifflante. C'est une règle générale dès les premières citations: 1007 *ayçpe, aezquoien, amezcoa, egoçqueta*, 1025 *aizpe*, 1042

ariztuia, 1054 *ariztia*, 1110 *izcaray*, 1180 *aroztegi*, 1183 *azpuru*, 1208 *orrazquina*, 1255 *ahezparren*, 1236 *arizpelcete*, 1274 *guorosquaray*, 1371 *arozpide*… Hors des occlusives aspirées, initiales ou internes, la position intervocalique ou après sifflante fournit à la phonétique basque les seuls emplois de la bilabiale sourde *-p-* dont l'ancienneté dans l'économie générale de la langue a pu être mise en doute **(17)**.

Dès le Moyen Age aussi les occlusives sonores des préfixes verbaux devenus infixes par préfixation de la négation suivent la règle générale, comme l'indique, pour *den* "qu'il soit", forme "subjonctive" du présent de troisième personne *da*, la séquence de la lettre navarraise de 1415: *ezten alla* "qu'il n'en soit pas ainsi". Cette écriture et cette articulation prouvent que dès les temps anciens le préfixe négatif forme avec le verbe, comme tous les autres affixes verbaux (voir plus haut pour *baytator* dans le même texte), une unité morphologiquement constituée et hiérarchisée (voir le chapitre IV). Il n'y pas à s'étonner pourtant de ce que dès le Moyen Age aussi des scribes ont été tentés de rompre cette unité en décomposant le verbe, d'où le *ezdugu* des célèbres "gloses" du monastère de San Millán de la Cogolla du milieu du Xème siècle (alors dans le royaume de Navarre).

Cette graphie représente typiquement, au détachement près, la réécriture "correctrice" du verbe négatif, celle-là même qui s'est imposée, à l'imitation du latin et des langues romanes qui ont pour négation un mot indépendant et non affixable, dans certaines habitudes d'écriture "savantes" propres au territoire de France à partir du… XVIIIème siècle. Elle n'est nullement propre au verbe, et, bien que ce soit manifestement là une "exception à la règle" procédant de la décomposition analytique des mots véritablement composés chez certains scribes qui signent ainsi, un peu paradoxalement, leur qualité de bascophones, il n'est pas tout à fait rare de lire des noms, à composantes liées ou parfois séparées pour les besoins de la cause, avec des sifflantes suivies de sonores, évidemment en quantité tout de même restreinte par rapport à l'ensemble: 1025 *arrozuide*, 1110 *arizbarren*, 1203 *azburu*, 1304 *mazberraute*, 1412 *urrizburu*.

c) Occlusives sonores après nasale, latérale, vibrante et exceptions dialectales.

Le traitement, et plus précisément la sonorisation des occlusives, va du plus au moins selon qu'elles suivent une nasale, une latérale ou une vibrante.

Après nasale (pour la graphie *-mb-* voir plus loin) la "variante combinatoire" sonore est de règle dans la plus grande partie des domaines dialectaux, Soule exceptée: 1055 *arrandari*, 1100 *arangoiz*, 1237 *illumbe*, 1350 *aranbe*, 1249 *barrendeguy*, 1268 *aranbelz*, 1360 *quindaburu* par comparaison avec 1330 *borrotaria*, 1249 *samacoidz*, 1249 *saraspe*, 1221 *lamiategui*, Censier *quintaa* etc. Les emprunts subissent le même sort: fin du XIVème siècle *menda* pour "menthe", commun *jende* du latin *gente* etc.

Le suffixe de génitif -*ko* prend alors la forme -*go* très régulièrement (1177 *behengo landa*, 1200 *erassungo*, 1235 *irigoiengo*, 1245 *larraingoa* par opposition à 1226 *larrainecoa*, 1283 *arrengurengo*) et de même parfois le diminutif homonyme: 1366 *martingo* à côté de *martinco*.

Il arrive en effet que la nasale soit (ou reste) suivie d'occlusive sourde, ce qui peut indiquer une correction étymologique, dans les formes empruntées comme 1097 *sentoa* littéralement "sain" (pour les valeurs de sens voir le chapitre VI) face à 1110, 1350 *sendoa*, 1074 *sendamendi*, 1360 *sandua* etc., ou avec des suffixes basques comme 924, 972 *iaunti*, 1343 *gaincoa*. La langue moderne rectifie parfois la documentation ancienne: 1053 *aberanca*, moderne *Aberanga*. Mais la séquence "nasale + occlusive sourde", partout ailleurs ponctuelle et en ce sens irrégulière, est surtout spécifique des domaines dialectaux les plus orientaux (1090, 1126 *arroncal* nom de la dernière vallée navarraise "Roncal" en basque *Arronkari*), et en particulier de la Soule: Censier *onalaynty, onainty, aranco, arainty, salharanque* (forme gasconisée de "sallefranque"), *ocharanco, beranco, jaunteinh*… Mais ces formes sont en concurrence, dans les mêmes lieux, avec de nombreux autres où la séquence habituelle est très régulièrement conservée aussi bien dans les noms usuels comme *mendi*, *landa, ondo* que dans les composé et dérivés *aramburu, oyhandoy, arandia* etc.

Après latérale les occlusives sourdes sont sonorisées et les sonores maintenues à peu près dans les mêmes termes: 1025 *zalduhondo, arbelgoihen,* 1064 *aldea*, 1080 *zalduburua*, 1076 *soilgunea*, 1095 *yzalbe*, 1105 *aribalda*, 1347 (en Soule) *salguys*, 1366 *gildeguy*, 1505 *chimildeguy*. A cette tendance générale s'opposent d'abord des variantes sourdes: 1074 *aker çaltua* immédiatement traduit en "saltus ircorum" ("bois des boucs" annonçant peut-être déjà l'*akelarre* des sorcelleries), traduction pouvant aussi, puisque le mot avait été emprunté avant le XIème siècle, expliquer une correction étymologique; à côté du *salguys* souletin (ce qui n'est pas indifférent), 1236 *çalquea* (le mot habituel est resté *zalke* "vesce, ivraie"), et 1025 *helkeguren*, 1099 *elkarte*, 1236 *çuuielque*, 1350 *oyarelque*, 1362 *elcart* par rapport à *elge, elgarte* spécialement fréquents en domaine navarro-labourdin et aussi 1284 *elguea*, 1360 *elgue* et de même au Censier.

Les formes sourdes tiennent plus de place, sans doute par analogie, dans les mots suffixés et composés: 1200 *oyarzavalco*, 1258 *basauilco*, 1362 *michelco*, 1366 *orçabaltegui*, 1481 *oquiltegui*. La Soule présente assez souvent la séquence avec sourde surtout pour *alde* "côté, versant": Censier *altapé, uhaltea, errecaltea, elisalte, uthurraltea, laxalté, bayhaltea, eliçaltea*… Mais elle est loin d'être exclusive, particulièrement en Haute-Soule, pour des noms comme *elgueaitzine, elisaldea, itturaldea, appaldaspe, healbide, hualdea*. Cette répartition géographique, qui demande à être plus systématiquement analysée, indique que le contact roman n'est pas indifférent à l'assourdissement (même si on peut lire aussi ailleurs des

exemples assez rares comme le navarrais 1174 *altea*, et inversement en Basse-Soule: Censier *amichalgun*, romanisé en 1385 *amilchague*), d'autant plus que les romanisations des noms basques, par élimination des voyelles finales devenues atones dans la prononciation et par vocalisation de la latérale en gascon, bien attestées dans le même Censier et d'autres documents médiévaux (1350, 1412), donnent systématiquement *bayaut, uhaut, elissalt* etc.

Cette séquence finale *-lt* est cependant extrêmement familière aux Basques du Moyen Age en toutes zones, puisqu'elle apparaît dans le prénom (d'origine germanique comme beaucoup puis latinisé) *arnalt*, l'un des plus employés aux XIII-XIVèmes siècles. Son avatar de phonétique gasconne *arnaut* ou *ernaut* n'apparaît que dans les zones sous influence romane: exclusif en Soule 1337 comme premier prénom mais très minoritaire (7 sur 31) comme second, majoritaire à Arancou 1305, rarissime et exceptionnel en Mixe et Ostabarès 1350, où il peut se réaliser avec chute de la vibrante et palatalisation de la nasale *aynaut*, absent ailleurs.

L'effet de la vibrante sur l'occlusive précédente paraît nulle ou peu visible: l'initiale est conservée, par exemple pour *be(he)* "situé en bas", *gorte* "cour" (voir plus haut la sonorisation des initiales d'emprunt), *goien* "le plus haut", dans 1104 *arbea*, 1171 *içarbe*, Censier *escurbea*, 1398 *elorgorta*, 1141 *argoiena*, et de même dans divers composés et dérivés 1200 *zamarguina* ("le fabricant de simarres"), *egurvidea* ("le chemin pour le bois de chauffe"), 1256 *sorguinarizaga* ("le lieu du chêne des sorciers"), 1360 *arguina* ("le maçon"). Un *uharde* de 1154 indiquerait pourtant que la vibrante comme la latérale aurait eu une tendance à sonoriser malgré le poids de l'omniprésent *arte* "intermédiaire" par opposition à *alde* "côté", impression que n'effacent pas tout à fait des graphies avec sourde sans doute tout aussi atypiques par rapport à l'ensemble des citations: 1328 *ayerpeco* à côté de *ayerbe* par ailleurs invariable. Les changements intervenus dans le système des variantes combinatoires ont, dans certains mots très employés, introduit une occlusive sourde qu'ignoraient les temps anciens, comme dans *harpe* "grotte" (littéralement "bas du rocher"), qui a supplanté le médiéval et toponymique *(h)arbe* dans le lexique courant. Ce changement est du même ordre, en fait, que celui qui a conduit à des *Pekoetxe* là où il n'y avait d'abord que des *beherecoe(t)che*.

3° Syllabes internes et finales à initiale occlusive des composés.

a) Dans les suites de deux syllabes internes à articulation voisine et commençant le plus souvent par une occlusive, situation fréquente dans les mots composés, et dans quelques autres séquences plus rares, le basque élimine le plus souvent la seconde syllabe, qui se trouve être en général la première du second élément de composition, plus rarement la dernière du premier terme: c'est le procédé phonétique de l'haplologie,

qui fonctionne comme un moyen d'alléger les séquences trop longues résultant de l'extension de la composition en basque. Il se documente dans les toponymes de toutes époques: ainsi peuvent s'expliquer 953 *bagibel* comme issu d'un très probable **baga-gibel*, 1057 *(locum quem dicunt) bagone* de **baga-gune* (ou **baga-une*, si *-g-* ne représente pas un *yod*), 1059 *estelaba* qui donne 1183 *ezlava*, et encore 1198 *iguçcunea* d'un **iguzki-gunea*, 1035 *ligiaxi* qui devient en 1120 *liaxe*, 1350 *echapare* qui a prévalu en basque moderne par rapport au médiéval habituel *e(t)chagapare* (et plus rare 1350 *echegare*), de même 1192 *essarren* et 1350 *echarren* du répandu *etxabarren*, 1300 *salbide* avec *zaldu* ou *zaldi*, 1350 *bazterrequa* de **bazter-erreka*, 1355 *olaerriaga* de **ola-berriaga*, 1366, Censier *jaurgain, jaurgoyhen* de ** jauregi-gain/-goien*, 1412 *jaureguiscar* de **jauregi-bizkar*, 1412 *larranduru* restitué en 1551 et basque moderne en *Larrandaburu*, Censier *landarren* issu de même d'un **landa-barren*; peut-être 1245 *erbideco* comparé à 1283 *erbisoroeta* ("lieu du champ du lièvre" sur *erbi* "lièvre") si ce n'est un *herbide* "chemin vicinal". Il touche des mots du lexique commun: 1100, 1137, 1200 *salduna* "le cavalier, chevalier" résultant clairement de **zaldi-duna*, et sans doute 1245 *erduna* comparé à 1300 *erdalduna* qui est la forme pleine.

b) Les syllabes finales à initiale sonore de même structure *-ge, -gi, -de, -di* devant voyelle ou consonne en composition se réduisent à *-t(-)*, ou même disparaissent peut-être après une étape intermédiaire, l'occlusive suivante sonore étant alors assourdie:

errege "roi", partout très présent en toponymie médiévale pour nommer les possessions du domaine royal, les routes, ponts et édifices publics, fait ainsi une série importante: 1100 *erresoro* ("pré du roi"), 1125 *erretzubi*, 1416 *reçubiaga* (*zubi* "pont"), 1150 *erret ihera* ("moulin du roi"), 1200 *errecorte* ("cour" au sens de "aire, ferme"), 1234 *erretbide* (d'où le moderne *errepide* "grand-route"), 1347 *erretelia* ("le troupeau du roi" pour nommer un lieu d'élevage), 1350, 1366 *erreparaçe* (sur *baratze*: "jardin du roi");

ogi "pain" fait ainsi 1197, 1237 *opil* (littéralement "pain rond") et le commun *otordu* ("heure du pain", l'un des noms basques du repas);

begi "œil" au sens ordinaire de "source" fait 1484 *vetiturri*;

ardi "brebis" fait le nom du "berger" en phonétique péninsulaire (sur *zain*: voir plus loin les nasales) 1200 *arçaia*, le surnom *artule*.

La rencontre d'une occlusive finale et initiale se résout par l'assourdissement de celle-ci et la disparition de la précédente: la lettre de 1415 présente la forme naguère très vivante de salutation *jaunatiçula* "que le Seigneur vous (le) donne…", contraction de *jaunak dizula*.

4° Occlusives sourdes et autres consonnes de liaison.

Les noms composés et dérivés montrent souvent la présence d'une occlusive, dentale *-t-* ou vélaire *-k-*, très rarement de la latérale *-l-* et

encore plus de la nasale *-n-*, intervenant dans certaines positions internes, entre voyelles ou entre consonne et voyelle. Il s'agit là encore d'un procédé phono-morphologique de composition (voir le chapitre V), prenant l'aspect d'une épenthèse, parfois d'une sorte de métathèse consonantique.

Pour les occlusives sourdes, presque systématiques après sifflante finale du terme complété ou suffixé, une distribution phonétique apparaît fréquemment, sans être d'une régularité absolue, entre la dentale *-t-* associée en général à des vélaires, et la vélaire *-k-* associée de même de préférence à des dentales, ce qui donne les séries importantes de composés et dérivés en *-tegi, -toki, -keta, -kun(e), -kume*.

a) Dans les composés en *-tegi* et *-(h)egi* l'analyse des composés ne permet pas toujours de voir clairement quel est celui des deux termes de composition précédé de la dentale, ou bien un *-egi* au sens de "demeure" ou bien *hegi* "bord, crête, sommet"; l'existence de *-egi* "demeure", lexème ancien ou morphème suffixal issu d'un lexème, est formellement prouvée par l'un des toponymes les plus répandus en basque, *jauregi* "demeure seigneuriale" et nom générique de la maison noble en tous domaines basques, qui n'apparaît pourtant qu'assez tardivement au XIIème siècle dans les citations, sans doute pour avoir été un nom commun banal (tout maître de maison, que sa maison soit reconnue et classée "noble" ou non, est *jaun* ou, comme l'écrit le Pèlerin de Compostelle en 1140, *iaona*), ou au contraire inusité avant le renforcement des aspects féodaux de la société, concurrencé aussi par les noms d'emprunt de même sens comme *sala* "salle", le gascon *domec*, le castillan *palacio* **(18)**; le terme *jauregi* est pourtant le seul exemple ou l'élément *-egi* "demeure" n'est pas précédé de la dentale de liaison *-t-* ou sa variante combinatoire *-d-*, le *-n* final s'étant mué comme très souvent en *-r-* de composition (voir plus loin: les nasales) lorsque le terme complété est manifestement un nom de personne: dans 1180 *aroztegui* sur *arotz* "forgeron", qui est l'un des plus anciennement attestés et le plus répandu de ces composés sur noms de métier, sans doute 1221 *lamiategui* sur *lamia* "lamie, lutin", peut-être 1007 *berastegui* si l'on y reconnaît un anthroponyme en relation avec l'ancien *belatz* "épervier" comme nom d'homme ou une aphérèse pour *aberats* "riche", puis 1350 *apezteguia* sur *ap(h)ez* "abbé" (assez fréquent en Basse-Navarre), *merioteguy* sur une prénom correspondant à "Emilion", et de même, mais en Cize seulement dans les environs de Saint-Jean-Pied-de-Port, et pas avant le XIVème siècle, sur divers noms, de métier, d'origine (toponymes), surnoms: 1313 *qualbeteguj* (mais en 1305 *qualbet*), 1344 *hemathegui*, 1350 *ypuzteguj*, 1350 *errumateguya, manchoteguy, gorriateguy, ezquerrteguia, carlestegui, bascoteguia, iaquestegui, beescandegi,* 1366 *baygorriteguy, jatssuteguy, orçabalteguj, menauteguj, lopesantzteguy…*

Avec des noms d'animaux désignant des lieux généralement montagneux dans des citations hispaniques plus anciennes, le doute est

permis pour savoir s'il s'agit de nommer une hauteur, donc *hegi* "crête" ou "sommet", l'aspiration disparaissant pour les raisons déjà dites, ou un lieu d'habitat -*(t)egi*: 1100 *beortegui* comparé au village de Cize (et par extension montagne) 1264 (texte navarrais sans aspiration) *beorrleguy* (pour la latérale voir plus loin), 1273 *behorlegui,* laisse supposer à la fois l'un et l'autre, de même 1258 *erroytegui* sur *erroi* "grand corbeau", 1283 *arranoteguia* sur *arrano* "aigle". D'autres noms ne permettent pas de conclure nettement: à Uhart-Cize 1350 *aRaytegui* (la majuscule représente souvent la vibrante forte dans les manuscrits médiévaux), 1366 *arrayteguy* est noté *arrantegui* en 1412 laissant supposer un terme *arrain* "poisson", en composition *arran-*, mais le sens de "vivier" (encore que fort bien attesté ailleurs au Moyen Age) est peu vraisemblable pour une maison noble, et la base est peut-être le nom de maison de Mixe *arrain* de sens toponymique; 1111 *arlategui,* 1233 *erlategui* avec un possible mais incertain *erle* "abeille"; 1191 *çahitegui,* 1194 *çahitegui,* 1197 *çayategui* de même avec *sai* "vautour" (*zahi* "son, résidu de mouture" étant très peu acceptable).

La vraisemblance de -*hegi* "hauteur" est meilleure ou bonne dans les noms suivants: 1025 *berrozteguieta*, 1100 *urriçagui*, 1178 *urriçegui*, 1200 *aiztegi*, 1280 *astegia* (la forme précédente invitant à écarter *asto* "âne"…), 1249 *barrendeguy*, 1258 *beroqueguia* (le premier élément est peut-être *beroki* "lieu chaud" attesté ailleurs), 1350 *berrotegui*, *larrategui* (nom d'une maison médiévale de Hélette où le site indique nettement *larre* "lande" et *hegi* "sommet").

b) Une autre série de toponymes montre clairement le rôle d'épenthèse de liaison joué par les occlusives entre voyelles, entre voyelle et initiale aspirée:

avec -*oki* de sens locatif, ancien lexème conservé peut-être dans le souletin *hoki* **(19)**, ou suffixe, utilisé en basque moderne sous la forme *toki* "lieu" résultant d'une mécoupure comme d'autres termes et très probablement *tegi* "demeure" (voir ci-dessus): 1087 *olotoqui*, 1150 *aztokie*, 1264 *çurçaytoquia* etc., et sans liaison 1229 *oilloqui,* 1350 *arroqui*, 1366 *mugoquy* etc.: voir le chapitre V 2b 1°b;

avec *(h)aran* "vallée": 1257 *burutharan*;

avec *oste* "arrière" (employé surtout en zone hispanique) 1484 *arreçutostea*,

avec *urru* "de l'autre côté" 1350 *aldacurru, mendicurru*.

avec le suffixe pour les noms de peuples -*arr* qui alterne avec -*tarr*, selon des usages hérités peut-être de l'Antiquité mais pas toujours clairement explicables: 1190 *aravarra* "l'Alavais" comparé à 1229 *aniçtarra* ("l'originaire d'Aniz"), 1475 *onestarra* ("celui d'Oñaz"), qui donnent les modèles pour les modernes *baigorriarr, bizkaitarr, itsasuarr, (a)hazpandarr, ortzaiztarr, gipuzkoarr, xuberotarr* etc.

Les citations médiévales n'ont que *ume* "petit, enfant" (déjà dans l'Antiquité *umme*) dans 1100 *açeari umea* ("Aznar l'enfant"), dont le moderne *-kume* (en intervocalique *astokume* "ânon") est tenu à tort comme une forme première, alors que c'est l'une de ces formes issues de la mécoupure d'anciens composés.

c) Une sifflante finale devant suffixe ou terme de composition entraîne très souvent l'occlusive de liaison, et si la finale est affriquée, ce que les graphies médiévales ne permettent pas toujours de déceler (voir plus loin **3 d**), le résultat est partout une séquence avec fricative *-zk-/-sk-* avec vélaire, et avec dentale *-st-/-zt-* qui peut s'apparenter parfois à une métathèse graphique:

dérivés locatifs en *-eta* "lieu de" (qui est aussi à l'origine d'une mécoupure *keta* "quantité" parfois confondue avec "quête" dans la langue moderne): 1007 *egoçqueta,* 1076 *azchita*, 1105 *ayzqueta*, 1264 *sarasqueta* 1271 *iraozqueta,* 1307 *hauzquette*, *lapizketa* non documenté ainsi mais d'où dérive en phonétique d'oc 1316 *l'apisto* (sic!) officiel *Lapiste* en Mixe, 1338 *larrazqueta*, 1452 *abalcisqueta* etc.;

finales sifflantes et dentale de liaison, après *aitz* "rocher": 1000 *aztobieta*; *lats* "cours d'eau": 1008 *lastur*, 1293, 1304 *lastiri*, 1350 *apalastiri*, 1366 *lastaun*…; après *motz* "court" 1396 *mostiradz*; après le dérivé *lohitz* "alluvion, boueux" 1150 *lohiztaran*; après *(h)aberats* "riche" (comme anthroponyme) 1025 *haberasturi*; après *sarats* "saule" 1484 *sarasturi* etc.

d) Rarement, les consonnes apicales, latérale *-l-* et encore plus rarement la nasale *-n-* peuvent jouer le rôle d'épenthèse de liaison: la dentale après vibrante 1105 *latorlegui*, 1150 *izarrlegui*, 1273 *behorlegui*; la nasale entre voyelles dans 1299 *çaldinuaga* (en 1591 *çaldinaga*), et dans le souletin *liginaga* qui fait en phonétique romane résultant de l'accentuation 1080 *leguinge* (moderne "Laguinge"), construit sur *ligi* dont dérive aussi de même 1337 *lic* (moderne "Licq").

6° Chute et prothèse d'occlusives initiales, changements des occlusives internes.

a) La vélaire sonore *g-* initiale est sujette à la fois à disparaître dans certaines graphies, et à s'ajouter dans d'autres:

1072 *arinduang* > *Garinduain* (monastère navarrais); 1366 *otssamendy* dont le premier élément est manifestement *otso* "loup" est écrit en 1350 *gossamendi*; inversement 1304, 1309 *gamoart* (moderne "Gamarthe") sur une base *gamo* fréquente au nord des Pyrénées s'écrit en 1292 *amoart* et de même 1366 *gorostiague* s'écrit en 1199 *orostiaga*: sans doute écritures de scribes ignorant le basque et les lieux, et qui se régularisent, comme beaucoup d'autres, au fil du temps; 947 *bidaorry* a pour second élément probable *-gorri*; mais le cas est plus curieux pour le nom de la province du "Guipuscoa" et celui de l'habitant, pour lesquels la plupart des

citations anciennes sont dépourvues d'occlusive: 980, 1106 *pusico*, 981 *ipuzcoa*, 1067 *gipuzauri*, 1218 *ipuça*, 1350 *ypuzteguia*…

b) Les sonores intervocaliques, parfois initiales, changent d'articulation, l'échange le plus fréquent étant entre bilabiale *b* et vélaire *g*: à l'initiale 1293 *gortayri*, 1350 *bortayri*, 1435 *gortayri*, ce toponyme sur *gorta-* "cour" assez fréquent ayant partout abouti en zone continentale à *bortairi*, par analogie avec *borta* "porte" et incompréhension du terme primitif; à l'intérieur 1283 *nagussi, nabussi*, 1360 *nagusi*, ce qui laisse parfaitement incertaine la forme originale **(20)**.

L'échange, dans l'articulation apicale, peut porter sur occlusive et latérale (voir plus loin pour les nasales), comme dans la variante *bedar* de *belarr* "herbe": de l'alavais de 1484 *landabedar* au nom souletin moderne du "printemps" *bedatsia* qui en dérive, et peut-être déjà dans l'expression latine de l'an 1000 *in aralarre bedayça* (qui peut se comprendre "dans le pâturage d'Aralar"), et le nom plus obscur 1249 *bedaumes*.

3 c. Nasales.

1° L'apicale *n*, surtout intervocalique, mais aussi finale, offre des réalisations assez contradictoires dans les citations médiévales. Elles tiennent pour une part à un fait d'ordre purement graphique: le signe dit "tironien" ou abréviateur qui la représente, un trait horizontal sur la voyelle qui précède, a souvent été omis (comme d'autres signes abréviateurs) par les copistes, si bien qu'elle peut apparaître ou disparaître au gré des graphies pour les mêmes noms; c'est alors la forme moderne ou tardive du nom qui indique la présence médiévale de la nasale, comme dans l'exemple 1350 *arraytegui* 1412 *arrantegui* cité plus haut. Mais par ailleurs l'amuissement des nasales intervocaliques, et la disparition en finale au profit d'un redoublement vocalique caractérisent la phonétique gasconne, comme *garriaa, garroo, belaxoo, sobiroo* etc. dans la liste des feux du Béarn de 1385. Les nombreux *mia-* du texte gascon du Censier sont rendus à la prononciation gasconne (ou une non reproduction du trait abréviateur?) par les correspondants *miña-* réguliers du souletin moderne, la palatalisation après *-i-* ayant pu maintenir l'articulation nasale comme l'indiquerait la différence entre *ehor* en basque navarro-souletin classique et la forme *iñor* du guipuscoan, issus toutes deux de **e(z)nor* après disparition de la sifflante devant nasale. Le nom officiel de Beyrie en Mixe hérité de la phonétique gasconne a vu périodiquement la restitution de la nasale du latin *vitrina* "vitrerie": 1072 *beiria*, 1125 *beyrina*, 1119 *berina, berie*, 1292 *beyrina*, 1350 *beyrie*, tandis que le moderne *Bithirine* donne la version maintenue localement en basque, mais souterraine par rapport aux citations des textes latino-romans, avec une adaptation du mot latin d'origine sans altérer la nasale intervocalique. En Mixe encore on a en 1412 *arracoyhe* moderne *Arracounia*; de même 1366 *lacune*, 1412

lacue, 1551 *laquoyn*, et en Soule (où ce nom sans doute emprunté est fréquent comme en Béarn voisin) au Censier *la cuynhe, lacuynhe* etc.

En outre la nasale est sujette ou à se transformer, ou à représenter elle-même l'altération d'autres consonnes. Cette relative instabilité, qu'il faut peut-être relier autant à l'influence de la phonétique gasconne médiévale qu'à l'abondance de la nasale, initiale ou finale surtout, dans les affixes à fonction grammaticale du basque, a plusieurs conséquences:

a) disparition ponctuelle de la nasale intervocalique et finale, trait de différenciation dialectale peut-être en cours d'élaboration au Moyen Age: dans les toponymes méridionaux 1040 *ihabar* 1025 *ihurre*, 1320 *ihurremendi*, par rapport aux septentrionaux 1435 *inhabarrtyri*, 1350 *ihurre, inhurre* (en Mixe: écrit *ihurre* au XIIème siècle); dans les noms communs: 1200 *suinna*, 1222 *suia*, 1350 *suya* (navarro-labourdin *suhia* "le beau-frère" s'il s'agit du même mot) illustrant la disparition de la nasale; 1200 *arçaia* (navarro-labourdin et souletin *artzaina* "le berger"), 1360 *errotaçaya* (idem *eiherazaina* "le meunier"); mais aussi 1265 *orti çayna*, 1366 *miguel dicho sayna* (on peut hésiter à y reconnaître "gardien" nom de métier, ou "nerf, nerveux" surnom);

b) disparition irrégulière de la nasale devant sifflante, régulière devant nasale bilabiale: le *mans-berraute* mixain de 1119 (latin *mansu*) devient 1316 *mazparraute*; 1245 *eutçceco* alors que *euntze* représente "prairie" (de *fenu* latin) en zone hispanique; sur *aran* "vallée" 1035 *arazuri*, 1055 *araçuri*, 1178 *aransuri* (navarrais Arazuri); Censier *arabehere*; 1300 *aramburu*, 1309 *araburu*, 1350 *haramburu* (seule la forme à nasale a été conservée en général); 1236 *aramendia*; dans quelques graphies comme 1064 *arrakura* (du bas-latin *rancore*, moderne *arrangura*) il s'agit d'une omission graphique;

c) dénasalisation aboutissant à la vibrante faible dans les composés de *jaun* "seigneur, maître", *oihan* "forêt", *orein* "cerf" etc…: *jauregi* et ses composés (voir plus haut), 1300 *jaurmendi*, 1359 *jausoro*, 1505 *jauretche*, 1007 *oiarzun, oyar zaual*, 1114 *oyerça*, Censier *hoyherc* (réalisation en phonétique gasconne de l'usuel basque *Oihergi*), 1047 *oreriuia* etc.;

d) dénasalisation aboutissant devant consonne à une latérale: les mots *intzaur* "noix, noyer" et *aintzin* (qui semble déjà une forme dialectale navarraise de *aitzin*) "devant" présentent des formes où la nasale est remplacée par la latérale en Basse-Navarre et Labourd: 1300, 1307 *ilçaurgarat*, 1350 *ylçaurzpe*; 1505 (Labourd) *alsaurspy*, à côté de 1350 *itçaurspe*, 1366 *ynçaurpe*, 1412 *inçaurzpe, inçaurrgarat*, Censier *insagurspe(a)* (avec l'occlusive intervocalique et sans doute anti-hiatique des dialectes orientaux); 1350 *elcineco eche, aycine eche*, 1412 *aycinecoetche* (la latérale seule implique la nasale, qui n'apparaît ensuite qu'en dialecte labourdin, alors que ces citations sont bas-navarraises); par exception la nasalisation donne 1350 *mendinaharssu* pour 1366 *mendilaharssu*;

autres noms offrant la même altération: en Basse-Navarre (Jaxu) 1347 *yzaleche*, 1366 *ydçaneche*, 1413 *itçanetche* (le premier terme est soit *itzal* "ombre" le plus probable pour une maison infançonne ancienne, soit à la rigueur *itçain* "bouvier" avec réduction de diphtongue); en Labourd 1249 *ansuete* correspond au répandu *alzueta* "lieu d'aulnaie" (à Hasparren, moderne *Alzuyeta* avec *yod* puis *Alziita*, comme en Cize 1249 *alsuete*, 1305 *alçueta* officiel moderne Alciette);1505 *galderatz* qui semble correspondre aux *ganderatz* des autres provinces.

2° La bilabiale *m*, dont on a pu penser qu'elle n'était pas ancienne en phonétique basque, ce qui reste à établir vu le nombre des occurrences médiévales (et aussi antiques) **(20),** en tout cas assez instable et en même temps en extension, subit de même des altérations ou en résulte, par procédé de dénasalisation, ou de nasalisation, ou de bilabialisation d'apicale.

a) La dénasalisation aboutit naturellemment à l'occlusive bilabiale sonore *b* (l'alternance *b*/*m* est attestée en onomastique antique), plus rarement à la sourde *p*: en zone alavaise l'emprunt *molin* "moulin" donne 1025 *borinivar* réduit par haplologie et après latéra-lisation de la vibrante à 1257 *bolivar*; ce mouvement s'est poursuivi après le Moyen Age comme dans le mixain 1346 *milahin*, 1412 *milhayn*, actuellement *Bihania*; en zone hispanique un mot aussi répandu que 1087 *muga* "talus, limite, borne" entré dans le lexique castillan est dénasalisé dans l'expression latine de 1109 *posuimus bugas* ("nous avons mis des bornes"); 1222 *çuçterbeaca* contient l'habituel *mehaka* "défilé" de 1245 *apesmeheca*, 1284 *ariz meaca,* 1366 *mehacagayn*; le nom noté en 1551 *arbendariberro* est issu de la dénasalisation de 1300 *armendarberro*.

b) Le mouvement contraire de nasalisation d'occlusive bilabiale est tout aussi bien documenté: c'est probablement le même *zubel* "ormeau" (littéralement "bois noir") de 1505 *soubellette,* du basque *zubeleta*, que l'on retrouve nasalisé (peut-être par analogie avec *zume* "osier") dans les composés hispaniques sur *zumel*: 1025 *zumelzu* mais 1320 *çubelçu*, 1053 *çumelhegi*. Le mouvement s'est poursuivi pour 1350 *azpun*, 1413 *azpe* moderne Asme (en Ostabarès), et l'une des formes populaires modernes du nom de Biarritz; le latinisme exclusivement alavo-biscayen *madura* issu par métathèse consonantique du latin *palude* "terrain marécageux" a pu donner ainsi des formes contradictoires: 1484 *padura* et *madura*. Au Censier de Soule *masoarry* est peut-être issu de la nasalisation de *baso* "terre inculte, forêt".

c) De cette proximité d'articulation des bilabiales orale et nasale permettant ces échanges nombreux **(21)** résulte l'une des curiosités de la phonétique basque, mais non exclusivement basque, dont la documen-

tation médiévale fournit maintes preuves: "l'anticipation nasale de *b*" représentée en général par la graphie *-mb-* **(22)**. Il est aisé de démontrer que la nasale, parfois écrite *n* comme dans les mots latins à suite *-mb-* (*conbusserunt, conbusta* etc. fréquemment cités au Moyen Age), n'est pas étymologique dans les noms suivants: 1268 *alçumberraute* sur le dérivé très fréquent *alzu* "aulnaie", 1247 *hirinberri* ailleurs toujours *hiriberri* (Labourd), 1297 *gorombilo* sur *goro* (forme radicale archaïque) "houx", 1350 *oculumberro* en 1376 *oquilamberro* sur l'emprunt latin *okulu*, 1350 *ordoquienberro* sur *ordoki*, au Censier *saldunburue* comparé ibidem à *saldugarat* qui donne la preuve absolument claire que la nasale est bien une anticipation de la bilabiale orale (maisons voisines de Sorhapuru), au Censier *echembehety*. Du même phénomène procédent très probablement 1350 *lecumberry, urdumbilo*, 1366 *çumbeltz* (voir plus haut *zubel* et un lexème moderne comme *lumpe* issu normalement de *lupe* "sous terre"); on peut exclure de la série 1002 *ochambeta* qui doit être sans doute compris comme **oyhanbe-eta* "lieu au bas de la forêt", et ne comporte qu'une bilabiale graphique.

Mais c'est probablement à tort, quelle que soit l'écriture tributaire de la graphie latine et romane médiévale qui met tantôt *-mb-* indépendamment des étymons latins ou basques (1237 *ilumbe* est bien **ilun-be* "obscurité", 1280 *hosumbelce* représente *osin-beltz*) tantôt *-nb-* (voir plus haut), que l'on a cru voir, se fiant à la graphie et même à la décomposition habituelle chez les scribes bascophones, un *organ* "charrette" héritier du latin *organu*, et *zaldun* "cavalier" dans les toponymes composés suivants: 1249 *organvede*, 1350 *organbide*, Censier *orguanbide*, 1412 *orgambide* d'une part, et 1258 *çaldun videa*, 1350 *çaldun bide* etc. de l'autre. D'autres composés comme 1452 *orgaivieta* ("le lieu du gué de charroi"), 1080 *zalduburua*, le *saldugarat* déjà cité etc., montrent qu'il est possible ou préférable de lire dans un cas *orga* "charrette" comme dans le lexique moderne, dans l'autre le latinisme *zaldu* "forêt", et même dans 1452 *zaldivia* ("le gué de la forêt" plutôt que "le gué des chevaux").

L'héritier moderne des *-mb-* phonétiques médiévaux est presque régulièrement la simple nasale *-m-*: "Zaldumidia, Alzumarta, Okilamarro, Lekumerri" etc. en prononciation bas-navarraise. Il semble donc qu'à près de 1000 ans ou plus de distance se soit reproduite la réduction phonétique qui menait des *ombe, ombecco, sembe, sembetten, sembus* à *umme* (stèle antique de Lerga en Navarre), 1167 *umea*, 1131 *semea* etc. Comme il y aussi des *-mb-* parfaitement étymologiques même écrits *-nb-*, bien repérables dans des noms comme 1200 *gambracoa*, 1350 *ganbara*, 1366 *guambara* adaptés du roman *cambra* ("chambre": noms de maisons en Cize etc.), les noms de *Cambo* 1235 en Labourd ou *Gamboa* 1475 en Guipuscoa, la phonologie du basque médiéval possède nettement les deux séquences:

1° "nasale et occlusive bilabiales *-mb-*" soit étymologique comme dans les exemples précédents, soit née de l'anticipation nasale de l'occlusive orale;

2° "nasale apicale suivie d'occlusive bilabiale", déjà observable dans un nom antique apparemment composé comme *cissonbonnis*, dans les composés du type *haranburu, arranbide…* dont l'écriture habituelle héritée du Moyen Age, quoique phonologiquement fautive, est "Haramburu, Arrambide"…

Mais la séquence *-nb-* se résout aussi parfois en nasale bilabiale: le mixain 1300 *omassondo*, 1396 *maçandu*, écrit en 1551 *omacendu* est sans doute le même, déjà bilabialisé au début du XIVème siècle et peut-être avant, que le toponyme hispanique noté 1110 *onbaçedu* (*ombacendu* dans une autre lecture) 1259 *onbacendu*. Ce terme est en effet explicité par la citation du *Fuero General de Navarra* de 1237 qui donne, parmi d'autres formules basques, le nom de l'archaïque hommage, en forme de "dîner" (*zena* dans le texte castillan) à l'origine, que devaient les laboureurs dépendant d'un seigneur ecclésiastique au nouveau "prélat" (évêque ou abbé de monastère) la première année où il prenait possession de sa seigneurie: *on bazendu auaria* "si vous trouviez bon de dîner…" **(23)**. Il n'y a rien d'étonnant, en fait, à ce qu'une terre seigneuriale de ce type ait pu recevoir et garder le nom de cet hommage; et c'est probablement le même que l'on trouvait aussi en Mixe dans la forme nasalisée de 1300, mieux explicitée par la graphie de 1551 (pour le contenu grammatical voir le chapitre IV).

d) Il est arrivé que la nasale apicale se soit muée en bilabiale autrement que selon le modèle indiqué pour *haramburu* etc.: en bas-navarrais moderne *Mikolas* représentait naguère "Nicolas". Dans l'onomastique médiévale des noms paraissent indiquer le même transfert: la série lexicale moderne *zunhar, zumar, zuhar, zugar* pour le même arbre "ormeau", résultant des divers traitements de la base *zun(h)ar* - bilabialisation pour *zumar*, affaiblissement intervocalique pour *zuhar*(comme *honore* > *ohore* etc.), occlusivation de l'aspirée pour *zugar* - , produit les différents noms médiévaux: en Soule qui conserve la nasale en Haute-Soule 1337 *soner*, Censier *sonhar* (moderne *Sunhar*), 1337 *sunarte*, Censier *sunarrette* (moderne *Sunarette*), 1337 *zuhare*, Censier (et moderne, en Basse-Soule) *suhare*; ailleurs 1100 *sufaratsu, çuarbe*, 1235 *suhart*, 1259 *çuguarriaga*, 1475 *çumarraga*. Le dérivé *ihitz* "jonchaie" (à ne pas confondre avec l'homonyme dialectal *ihi(n)tz* "rosée" d'étymologie différente) qui fait de nombreux toponymes médiévaux 1103 *yçaga*, 1249 *isça*, *hytsa*, 1300 *ihune*, Censier *ihigona, ihigue, ihitzsse*, 1505 *ihitsaguerre*, peut expliquer 1350 *ymizcoyz*: la forme *imi-* parfaitement inexplicable par ailleurs implique l'ancienneté de la base *inhi* "jonc" conservée dans le lexique souletin et navarrais.

e) Le surnom de 1366 *martin meder* correspondant manifestement à *eder* "beau" serait le plus ancien témoignage de la prothèse nasale en redoublement expressif, à finalité ludique et généralement ironique, dont le basque use tant.

3 d. Liquides.

1° Vibrante simple, forte, aspirée.

a) Dans la structure générale de la phonologie des consonnes vibrantes en basque, toujours apicales, le premier fait remarquable est leur absence à l'initiale, entraînant systématiquement une prothèse vocalique dans les emprunts latins aussi bien que pré-latins et romans, la vibrante conservant l'articulation forte. La voyelle prothétique est normalement *e(r-)*: 1290 *erramuondo* de *ramu* (a pris le sens de "laurier"), 1200 *errege* de *rege* (bien que le mot plein soit documenté assez tard, il remonte à une époque sûrement pré-médiévale comme l'indiquent l'articulation de l'occlusive intervocalique et les formes composées: 1125 *erretzubi* etc.), 1083 *erreka* de *reca* (base pré-latine), 1357 *erreten* du roman *retén*, 1207 *erripave*, 1350 *errippayri*, 1366 *erripaburu* de *ripa*, 1169 *errota-* de *rota* (dans les zones où ce latinisme a remplacé *eihera* "moulin"), 1350 *errumateguia* d'un dérivé de *Rome* (sans doute le prénom "Romain" *Arromaa* en gascon médiéval) **(24).**

La prothèse *a(r-)* spécifique du gascon apparaît parfois dans quelques textes ou des zones où l'influence romane a pu être anciennement plus forte: 1125 *arripas*, 1412 (texte gascon) *arrjpayri, daRecalde*, 1484 (cadastre de Vitoria) *arreca*. Cette prothèse a pu être conservée en toutes zones dans quelques mots comme *arranda* "rente" déjà dans la formule de 1055 *cum arrandari sansoiç* (où il ne s'agit pas cependant du "rentier" au sens moderne, mais de celui qui "paie" des rentes), *arrangura* "plainte" dans celle de 1064 *non facias mihi arrakuras* (la nasale étymologique est omise: voir plus haut 3 b 2° b). Il arrive que, par influence romanisante en général tardive ou réflexe étymologique, la prothèse disparaisse au moins à l'écrit: 1252 *ripaondo*, 1416 *reçubiaga*, 1484 *ramuaga* anticipent ainsi sur les nombreux latinismes *regue, reguina* etc. qu'écrit plus tard Lissarrague (1571).

b) L'opposition pertinente des vibrantes faible et forte s'illustre facilement dans les composés et dérivés de *ur* "eau" et *urr* "noisette": devenue intervocalique en composition, la vibrante faible, maintenue devant consonne (1213 *urveroeta* "lieu d'eau chaude") et dans les dérivés locatifs en *-eta* (1328, 1350 *ureta*, Censier *urete*), rarement et ponctuellement restituée sans doute par hypercorrection (1350 *uralde, urart*), s'affaiblit le plus souvent jusqu'à l'aspiration pour disparaître dans les zones méridionales sauf rétablissement d'une occlusive (voir plus haut **3**

a), tandis que la vibrante forte continue à s'écrire normalement avec le double *-rr-* :

1007, 1087, 1235, 1316, 1350 *uhart*, 1074, 1200 *huarte*, 1025 *uarte*, 1135 *ufart* (correction latinisante) etc.; 1245, 1366 *uhalde*, 1307 *uhaut* (traitement phonétique gascon très fréquent dans les textes médiévaux);

1149 *urrexola*, 1259 *urrizçelay*, 1284, 1330 *hurrizparren*, 1284 *urriztuya*, 1350 *urruzpuru* (pour les variantes vocaliques voir **2 d**).

La vibrante forte peut être rendue par une majuscule interne comme dans les comptes bas-navarrais: 1350 *aReguj, yvaRola, aRaytegui, aRozpide*, 1366 *laRegoyen*, 1412 *daRecalde*… Mais elle s'écrit très souvent, et plus logiquement, par le double *-rr(-)* entre voyelles, devant consonne (où normalement la distinction entre les deux vibrantes s'annule au profit de l'articulation forte) surtout mais pas seulement dans les composés à vibrante finale devenue interne, aussi bien qu'en finale absolue:

867 *isxaverre*, 932 *garharrete*, 980 *agirri*, 1059 *atorra*, 1121 *ederra*, 1219 *bidaurre*, 1345 *allorrondoa*…;

1150 *izarrleguy*, 1264 *beorrleguy*, 1283 *landerrburu* (mais 1330 *landergori*), 1284 *gabarrvide*, 1243 *errlea* (mais 1200 *erlea* "l'abeille": surnom au sens de "propre, actif"), 1268 *urrgaçaun*, 1366 *ugarrçaun*, 1290 *errlesoroa*, 1297 *arrburua*, 1350 *escurrdia*, 1366 *errdara*, 1412 *sagarrmendy, oyharrbil, etchavarrne, ivarrbeheyti*…;

le double *-rr-* est parfois conservé dans les composés ou dérivés des mots du type *elhorri, harri, sarri* qui perdent la voyelle finale devant consonne: 1370 *elorrçe* (mais 1042 *elorçe* etc.), 1412 *arrgonga*, 1360 *sarrvide* (mais 1350 *sarçabau* à Cibits, rétabli en 1412 *sarrjçabal*);

1174 *ocharr*, 1245 *gurbiçarr*, 1290 *alorr*, 1350 *alhorr*, 1360 *atorr*, 1366 *biperr, saradarr*, 1427 *lacarr* (mais 1171 *lacar*) etc.

Mais les erreurs ne sont pas rares: soit avec une vibrante simple pour une forte (1120 *astigareta* mais 1290 *astigarreta*, 1157 *labura*, 1249 *goria, eregue*, 1287 *oraçquina*, 1330 *landergori* où l'on attend *gorri* "rouge, sec" comme dans 1475 *ligori* issu de 1292 *irigorri*…), soit à l'inverse un double *-rr-* pour une vibrante simple: 1249 *içurri* pour 1350 *ixuri*, 1330 *laborraria* (mais 1322 *laborari*), 1366 *burrugorri* (1330 *buruçuri*) etc.

Dans le cas de *luro* issu à n'en pas douter de *lur(r)* "terre" à vibrante forte au moins en basque moderne, seul le Censier souletin donne des graphies répétées *lurro(a)* à Montory et Suhare. Les noms bas-navarrais et labourdins ont toujours 1413, 1456 *luro*, romanisé en 1505 *lure*. Comme c'est un mot qui perd la vibrante devant consonne dans des composés anciens comme 1000 *luparreta*, 1322 *luçuriaga*, 1484 *luçuri*, ainsi que dans des mots du lexique courant comme *lupe, lumpe*, il est permis de penser que ce mot a fait partie comme *ur* "eau", *zur* "bois" (matériau) d'une série à vibrante finale faible, et que le renforcement, analogique ou

expressif, a eu lieu au cours du Moyen Age. On peut rapporter au même fait 1246 *vizagorria* sur *bizar(r)*: "barberousse".

Il arrive exceptionnellement que les graphies et l'articulation en basque moderne ne permettent pas d'établir une distinction claire entre deux bases possibles, comme pour *muru* et *murru*. L'emprunt latin à *muru* "mur" se réalise normalement avec vibrante forte *murru* "mur", que l'on est tenté de reconnaître dans un nom comme 1412 *murrusarrete* "lieu des vieux murs" (à Asme en Ostabarès): mais les graphies suivantes ont la vibrante simple 1350 *muru çarreta*, 1373 *muru*, 1551 *murussarret*. Et seule la vibrante simple a pu alterner avec nasale (voir sur ce point ci-dessus **3 c** 2°) pour donner ponctuellement des formes en *bunuçarrete* 1373, 1393, qui renvoient alors à la base toponymique *bun-/mun-/mur-* nommant diverses hauteurs et collines, que l'on reconnaît dans 1205 *munoquo*, 1366 *munho* et sans doute aussi 1304, 1309, 1350 *bunos* (moderne *Bunus* en Ostabarès également). Les deux vibrantes apparaissent dans les noms péninsulaires: 1036 *muru*, 1083 *murru*, 1093 *murueta*, 1247 *murçaual*. Il est pratiquement sûr que cette base latine n'a rien à voir avec le toponyme alavais de 1277 *murguia* qui a un correspondant exact en Basse-Navarre 1307 *murgui*, 1294 *murgujart* à Ossès, mais est aussi dès l'Antiquité en ibère (région d'Almería).

c) La vibrante aspirée (voir plus haut **3 a** 2°) offrait-elle réellement la nette différence d'articulation entre faible et forte qu'elle semble avoir eue dialectalement dans la langue moderne (**25**) ? Théoriquement l'alternance avec la latérale devrait correspondre, indépendamment des réalisations graphiques, à une articulation faible comme pour 932 *galharruaga, garharrete*, 1025 *galharreta*, 1200 *galar*, 1304 *garharreguia*, 1350 1350 *gararrete*, Censier *garharret*. Mais comme le même nom (à Orègue en Mixe) porte les formes suivantes 1350 *gararreta*, 1412 *garrharrete*, 1551 *galareta* l'incertitude persiste; de même en Cize pour 1307 *arrhalde*, 1366 *arhalde, arhamendiburu*. Le fait que ces noms aient souvent abouti dans la langue moderne à une simple aspiration (*Gahardu, Ahamendaburu…*), et que, sans aspiration, il y ait en navarro-labourdin *arrats/arats/ats* pour "soir" à côté de *arrastiri* "après-midi", indique que l'articulation médiévale des vibrantes aspirées ne paraît pas nettement différenciée entre faible aspirée et forte aspirée.

2° Vibrante et latérale; changement des vibrantes.

a) La vibrante faible intervocalique a toujours été entendue comme très apparentée à la latérale simple. Les latérales intervocaliques latines ont abouti à la vibrante simple en basque comme *celu* (héritier médiéval du *caelu* classique, avec affriquée initiale et voyelle palatale simple) qui fait *çeru* dans un texte mêlant latin et basque de la fin du XIVème siècle (voir le Chapitre IV). Le *solo* occidental aussi bien que le *sor(h)o* des autres domaines sont rapportés à un *solu* latin, le second étant cependant

attesté beaucoup plus anciennement et fréquemment en toutes zones (1067 *sorauren*, 1080 *sorozabel*, 1100 *erresoro*, 1119 *soharpuru*, 1141 *soroeta*…) que le premier, qui n'a guère de citations entre un incertain 949 *solazarere,* 1103 *soliaga*, 1163 *soldibar* (peut-être mal lu pour le connu *zaldibar*) et 1475 *soloeta*, 1484 (cadastre de Vitoria où *solo* est cette fois exclusif) *aguirresolo, herrotasolo, solaran, urusoloa* etc.

On a vu ci-dessus le maintien local et ponctuel de *ili/uli* (952 *ulibarrilior*) à côté du commun *iri* (voir plus haut **2 d** 3°). Ce dernier peut avoir gardé une forme *li-* en initiale de composés (1062 *monasterio de liberri en Esteribar* en Navarre) dans la nomenclature romane ou officielle, mais presque exclusivement en domaine souletin: Censier *libil, livarren*, ce dernier correspondant au basque médiéval *iribarren*. Mais c'est sans doute l'ancien *iri* de 1292 *irigorri* qui aboutit par latéralisation tardive à 1475 *ligori*, où il faut noter que si la vibrante faible est rendue par la latérale, la vibrante simple reproduit la vibrante forte de *gorri*, comme le Pèlerin français de Compostelle en 1140 note *ereguia* pour *errege*, et *belaterra* pour *bereterra* (961 *baraterra*, 1350 *veretereche*).

b) Hors de ces exemples, la confusion *r/l* se documente abondamment devant consonne ou entre voyelles: 980 *erberua*, 1106 *arberua*, 1119 *arberoe*, 1280 *arberoa*, 1158, 1264, 1292, 1305, Censier *arbeloa* (aussi bien pour le nom de l'Arbéroue que pour nom de maison); 1249 *cyvars*, 1264 *desivals*. Le nom de la "Soule", en basque *Zubero(a),* est toujours documenté avec latérale dans les documents médiévaux, qui reproduisent il est vrai la forme officielle du nom et son évolution: du *sybillates* antique à 1122 *subola, sobola*, 1337 *sola*, Censier *soule*. L'emprunt *molin* passe par 1025 *borinivar*, 1093 *bolinibar* pour aboutir au moderne *Bolivar*. Le nom 1171 *beraçar* procède (si ce n'est l'inverse) sans doute de *belar* "herbe" (dans 1110 *belarçe* etc.). L'usage a conservé la latérale dans 1249 *arbinoritz*, 1350 *albinoritz*, de même dans 1120 *berunce*, 1150 *burunza*, 1167*bolunce*. Il faut reconnaître le mot *al(h)orr* "champ, terrain" (1290 *alorr*, 1350 *alhorr*) avec vibrante au lieu de latérale dans le composé écrit en 1279 *borçarorreta* "le lieu des cinq champs".

Le changement temporaire de la vibrante simple à la latérale n'a pas affecté les noms suivants, qui ont conservé la vibrante dans l'usage basque moderne: 1249 *issuri, içuri, yssulli*, 1350 (et moderne) *ixuri*; 1249 *sateriz, sateliz*; 1249 *armora, armola*; 1366 *açarola*, 1412 *açalola*; 1350 *echeverce* (nom très fréquent en Basse-Navarre et Soule médiévales), 1376 *echevelce*; 1264 *narbays*, 1350 *narbax*, *nalbayx*. Seule une vocalisation gasconne de latérale explique 1412 *araus* (à Larcevau), mais l'usage local a conservé 1551 *arharça*, ce qui suppose un passage de latérale à vibrante ou une double tradition, l'une romane, l'autre basque.

Le changement de vibrante à latérale fonctionne à plein dans les composés basques médiévaux aussi bien que modernes, puisque les dernières syllabes à vibrante *-re, -ra* se changent régulièrement en latérale

-l- aussi bien devant consonne que devant voyelle: sur *udare* "fruit, poire" 1290 *udare laça*, 1196 *udalbeeco*, 1200 *udalondoa*; sur *azkarr* "érable" 1484 *axcarra, axcalçar* (la vibrante théoriquement forte a été traitée comme la simple); sur 1276 *erdara* "langue non basque" employé comme surnom: 1300 *erdalduna*.

c) Très exceptionnellement se documente un passage temporaire de vibrante à sifflante, dans deux citations du *Livre d'Or* de Bayonne: devant consonne dans 1249 *esberoa* pour *arberoa* (le *e-* initial n'apparaissant ailleurs pour ce nom qu'une seule autre fois: 980 *erberua*: voir plus haut **2 b** 1°); avec affriquée sonore (que seul le dialecte biscayen semble avoir connue) entre voyelles dans 1256 *albinodziz* pour *albinoritz*.

2° Latérale: articulation et graphie.

a) La vocalisation romane en *-u(-)* de la latérale en finale de syllabe, abondamment illustrée dans les citations médiévales des textes gascons, n'a eu aucune incidence sur la phonétique et l'usage basques, celui-ci conservant toujours, même dans les mots latins, la latérale étymologique. En basque, et outre les échanges avec vibrante, elle pouvait alterner avec une nasale apicale et pouvait résulter d'une dénasalisation (voir ci-dessus **3 c** 1° d) devant consonne, et entraînait, comme la nasale, la sonorisation des occlusives suivantes (idem **3 c** 2° c).

b) En dehors des groupes de consonnes qu'il articule (voir plus loin **3 g**), le basque ne connaît que des consonnes simples du point de vue de l'articulation, et a résolu toutes les consonnes géminées en simples dans les emprunts latins: ainsi pour celles de *castellu, cella, locullu, angellu* réalisés en 1100 *gaçtelu* (1025, 1350 *gaztellu* est sans doute une graphie latinisante au moins au XIVème siècle), moderne *gela*, 1350 *oculu(mberro)*, 1352 *anguelue*; 1025 *anguellu* au Cartulaire de San Millán, comme *gaztellu*, peut indiquer que la réduction n'est pas réalisée au début du XIème siècle, bien que la tradition graphique latinisante, dans un texte monastique rédigé en latin, soit probable à cette époque et dans ce contexte. Hors des latérales une graphie comme 992 *enneco* est exceptionnelle pour ce prénom.

La latérale est aussi l'une des consonnes qui se palatalisent en basque, et comme les latérales palatalisées, écrites en basque moderne *ll* comme en espagnol, avaient diverses graphies selon les périodes et les langues de l'époque médiévale citant des mots basques, la principale difficulté d'analyse consiste à repérer les géminées graphiques palatales de celles qui ne le sont pas. Sans trop anticiper ici sur la palatalisation phonétique (voir plus loin 3 f), il est sûr, étant donné l'usage moderne ou la contradiction entre graphies médiévales, que la géminée, même devant *-i-*, est seulement graphique dans les mots suivants:

1025 *hillarazaha*, 1061 *arllas* (actuel *Arlas* en Navarre), 1062 *mutilluri*, 1075 *argilloç* (1195 *arguiroz*), 1093 *yllaraça*, 1140 *gayllur* (1202 *galur*), 1149

zubillaga, 1300 *gallarr* (1200 *galar*), 1249 *mendillaharsu*, 1256 *naguilla* (1412 *naguila*), 1277 *ichilla*, 1366 *ollio, lohiolle, maçallari* (1350 *maçalary*), *sillar* (surnom *zil(h)ar* "argent" métal), *erspilla, yztilleta*, 1360 *bidaguille*, 1394 *ollaoqui…*

Peut-être assiste-t-on pourtant au progrès de la palatalisation, mais seulement en zone hispanique et sans doute au contact du castillan, en comparant 1261 *oyllarçaldua*, 1269 *oylarçaldua* à 1319 *oyllarçaldua*, et dans les mots de même base (s'il n'y a pas déjà confusion, au moins dans les toponymes, entre *olo* "avoine" et *oil(l)o* "poule") 1292 *oylloarren, oyllogoyen*, 1380 *oyllasco* (surnom "poulet"), de même 1180 *aceilla landa* navarrais moderne *Acella*. Dans le Censier souletin rédigé en gascon qui exprime normalement la latérale palatalisée par *-lh-*, il n'y a pas de palatalisation dans les mots où *lh* représente la latérale aspirée basque, *assconsilho, espilhondo*, mais oui sans doute, comme dans la langue moderne, dans les dérivés de *kehell* "clôture" comme *queheilhauquy*.

3 e. Sifflantes.

1° Types de sifflantes: articulation et distribution.

Ce qui a été exposé au chapitre II **1 a** à propos des variantes graphiques pour reproduire la sifflante affriquée palatale (ou "chuintante") du nom très répandu *etxeberri* dans les textes latins et romans du Moyen Age où les citations basques sont insérées, s'applique, *mutatis mutandis*, à l'ensemble du système basque des sifflantes.

a) Le basque historique, conforme en cela d'après les analystes avec l'ibérique **(25),** oppose d'abord deux sifflantes sourdes fricatives ou continues: 1) l'une articulée entre l'apex et les alvéoles ou "apico-alvéolaire" écrite *s* dans l'orthographe moderne, que ne connaissent ni le latin ni le français ni la plupart des langues romanes (l'espagnol septentrional articule ainsi toutes les sifflantes fricatives qui ne correspondent pas à la *zeta*); 2) l'autre articulée entre le dos de la langue et les mêmes alvéoles dite "dorso-alvéolaire", écrite en basque *z*, la même que le français de même articulation écrit *ç, s, ss* ou que le latin écrit *s*. Cette opposition est parfaitement pertinente, comme on le voit par les couples de mots *su/zu* "feu/vous", *sare/zare* "filet/panier" (même si les deux mots ont sans doute parfois, comme ici, une étymologie commune), *hasi/hazi* "commencé/semence", *hesi/hezi* "haie/dompté", *asti/azti* "loisir/devin", *uste/uzte* "opinion/laisser" etc.

b) En passant du mode d'articulation fricative ou continue à une occlusivation initiale aux mêmes points d'articulation, le basque fait les sifflantes dites "affriquées": 1° affriquée apico-alvéolaire représentée dans l'écriture moderne par le digraphe *ts*, 2° affriquée dorso-alvéolaire représentée de même par *tz*. L'opposition est tout aussi pertinente qu'entre les fricatives: *atso/atzo* "vieille femme/hier", *latz/lats* "âpre/

cours d'eau", *hits/hitz* "pâle/mot", *hots/hotz* "bruit, froid" etc. Mais elle l'est aussi entre fricatives et affriquées de même point d'articulation: *has/hats* "commencé/souffle", *oso/otso* "entier/loup".

c) A ces deux points et deux modes d'articulation respectifs, s'ajoute l'articulation dorso-palatale appelée souvent "chuintante" (mais les auditeurs non familiarisés avec le basque entendent aussi "chuinter" l'apico-alvéolaire, qui loin de la dorso-palatale pour le point d'articulation, en est proche du point de vue sonore!), fricative écrite *x* selon une tradition remontant précisément au Moyen Age (digraphe *ch* en français), et affriquée écrite *tx* (en français trigraphe *tch*, mais digraphe *ch* en espagnol dès le Moyen Age). Cette sifflante palatale occupe une position apparemment secondaire dans la structure générale des sifflantes, puisque la plupart des mots qui l'utilisent sont des variantes de sifflantes ou d'autres consonnes non palatales (ainsi *xu* est la variante hypocoristique de *su* aussi bien que de *zu*…), bien que le procédé soit extrêmement productif dans la pratique et semble l'avoir été depuis très lontemps. Aucune opposition pertinente, autre que sur le mode de la variante sémantique hypocoristique ou diminutive, ne fonctionne entre ces palatales et les sifflantes non palatales: *ixil, etxe, bitxi* "silence, maison, bizarre" par exemple.

d) La distribution des fricatives et affriquées a des particularités soit générales, soit, du moins aujourd'hui, dialectales: fricatives à l'initiale (sauf pour les palatalisées affriquées en domaine hispanique et, pour certaines, souletin) et devant consonnes, intervocaliques et finales fricatives ou affriquées. A la fin du Moyen Age, les textes portant sur les territoires bas-navarrais et souletins notent assez souvent des affriquées presque toujours dorso-alvéolaires devant consonne: 1350 *etzponda* (emprunt au latin *sponda*) mais 1412 *etzponda* et *ezpondaburu*, 1412 *gatztan cilho* (latin *castanea*), 1366 *gatztelusarry* (latin *castellu*), *ytsturitz, bitzcaynz, yturritzte* Censier *yhitztari, aytzcoaytzssine*. Cette graphie a sans doute été étendue, en particulier dans le fouage bas-navarrais de 1366, par analogie avec les noms où les scribes bascophones de l'époque procédaient à la décomposition analytique des composés: 1366 *urritzpuru, ametzpil, atzcarat, haritzmendy, yratzçabal, yputzteguy, arotzteguy*, Censier *aytzcoaytzssine, aytzcureche, haltzcola*. Mais il est clair qu'il ne s'agit pas d'un trait proprement phonétique: ces affriquées sont phonétiquement des finales des mots.

Après les apicales nasale, vibrante ou latérale la tendance de la langue moderne, davantage dans les dialectes hispaniques, est de faire suivre systématiquement une affriquée. Mais il suffit de lire n'importe quel texte antérieur au XXème siècle, et même d'entendre encore quelques prononciations locales (le *berze* "autre" de la région des Aldudes en Basse-Navarre) pour se rendre compte que cet affriquement

ou du moins son caractère automatique est un trait récent dans l'histoire de la langue. Au Moyen Age c'est normalement la fricative qui suit les apicales, ce qui implique, dans le cas des nasales, que celles-ci s'articulaient pleinement sans appeler la nasalisation de la voyelle précédente, en quoi la phonétique basque ancienne coïncidait avec celle du latin: 1093 *aranzazu*, 1109 *jaunso*, 1150 *biscanz*, 1366 *bitzcayns*, 1171 *ardance*, 1178 *aransuri*, 1200 *buztinceco*, 1360 *jancia*, Censier *assconsilho*; 1007 *oyarsaual*, 1025 *arzubiaga*, 1028 *uarçuça*, 1110 *belarçe*, 1120 *larsaval*, 1249 *mendillaharsu*; 928 *sabalsa*, 1230 *çumelçquo*, 1305 *halçague*, 1345 *alsurrun*…

2° Graphie et emploi des sifflantes frcatives non palatales au Moyen Age.

La variété des réalisations graphiques, tributaire de plusieurs facteurs et principalement des usages orthographiques et phonétiques de chaque domaine linguistique et de chaque époque, est plus qu'ailleurs de règle dans l'écriture des sifflantes basques, alors même que la prononciation n'a pu varier, quand elle l'a fait, que très lentement. La comparaison des séries de mots identiques montre assez clairement quelle était l'articulation réelle, tout au moins pour les quatre sifflantes non palatalisées.

a) La dorso-alvéolaire fricative est la plus aisée à identifier en raison des nombreuses graphies par *z* et par *ç* qui prennent tôt la place du *s* latin, signe que les deux articulations, apicale et dorsale, fonctionnaient. Mais si les inscriptions antiques contiennent des mots basques ou proto-basques comme on le pense généralement, la distinction des deux sifflantes n'y est pas perceptible, ou bien parce qu'elle n'est pas passée dans la langue officielle latine ou latinisée des graveurs, ou bien parce que ceux-ci ne disposent pas de signes distinctifs, étant donné que les oppositions de mots fondamentaux comme *su/zu* etc. devaient exister: on grave aussi bien *sembe* ancêtre possible de *seme* (1110 *semea*) et *nescato* que *sahar* pour *zahar* (934 *zaharra*) et *gison/cison/cisson* pour le nom où l'on reconnaît *gizon* "homme" (1350 *guiçon*).

Le maintien de la dorso-alvéolaire fricative latine, représentée le plus souvent par *z* ou *c/ç* (la cédille pouvant être omise par les scribes devant *-a, -o, -u*, et ajoutée devant *-e, -i*), est régulier dans les emprunts latins tenus pour cette raison pour les plus anciens **(26)**: 1025 *gaztellu* "château", 1027 *liçagorria* (aphérèse courante pour *eliza* "église"), 1025 *zalduhondo*, 1074 *çaltua* (pour le maintien ou la restitution de l'occlusive sourde voir ci-dessus **3 b** 2° c) de *saltu* "Sau(l)t" en toponymie d'oc et *soto* en castillan, 1099 *ançartegi* composé de *anzara* du latin *ansere* "oie", 1104 *gereci* "cerise", 1119 *manz-barrauta* de *mansu* qui a fait "mas" (mais le basque a considérablement modifié ce long composé bilingue pour arriver à 1415 *marchoete*), 1127 *zekala* "seigle", 1167 *maiçter* (issu du

nominatif *magister*) et 1366 *mayeztru-* (issu de l'accusatif *magistrum*) "maître", 1237 *ozterate* littéralement "aller à l'ost" (le moderne *oste* "foule" montre le changement et la tendance à l'apicalisation devant occlusive), 1265 *apezteguia* composé de *ap(h)ez* de *abbas* comme "abbé", 1350 *çeta* "soie" (surnom), *ezponda* de *sponda* "bois de lit" et par extension "talus", fin XIVème *baradiçu* "paradis", 1412 *gatztan-* "châtaigne" (voir ci-dessus 1°)… Bien entendu des mots fondamentaux basques à dorso-alvéolaire se retrouvent le plus souvent sous les mêmes graphies, comme *ez* "non" 950 *ezdugu*, les composés (verbes et autres) de *zu* "vous" 1110 *onbaçendu*, 1366 *badarraiçu*, 1415 *çure*, et aussi *zorr* "taxe, impôt" 1237 *çorr* etc. etc. Le terme *zaku*, qui ne peut guère être que de même étymologie que "sac", castillan "saco", tout en ayant un sens toponymique inconnu (l'espagnol l'emploie cependant au sens topographique et figuré de "golfe, bras de mer entrant dans les terres") **(26)**, est noté ainsi conformément à la prononciation moderne dans 1284 *çacua*, 1333, 1366 *çacute*; mais aussi 1058 *urdasacu*, Censier *bizcaissacu*, 1484 *sacumela* (surnom, probablement "sac de mélasse").

Etant donné la liberté qui caractérise l'ancienne orthographe en général, aussi bien que pour des raisons tenant aux habitudes linguistiques de chaque époque et de chaque lieu, bien des citations échappent en effet à cette régularité relative, aussi bien pour les emprunts latins cités (928 *lisabe*, fin XIVème *maestru*…) que pour les mots basques anciens: 979 *ezquerram* (dans une formule latine le mot est accordé avec l'accusatif *villam*) mais 1024 *eskerra* "situé à gauche" ou "gaucher", 1056 *ezpelduia* mais 1217 *espelaga*, 932 *bizcahia*, 1283 *vizcarra* mais 1174 *biscarra*, 1305 *biscay*, 1120 *larsaval*, 1178 *aransuri* etc. La différence apparaît surtout dans les écrits aquitains, les langues de référence ne possédant pas plus que le latin de sifflante sourde non palatale de double articulation, mais seulement l'apicale, le plus souvent notée *s*, entre voyelles *ss*, tout comme la dorsale: 1083 *baster*, 1140 *saias*, 1249 *esquerra, lisserrague, suria*, Censier *assconsilho*, *saldu, subiry, suhare* etc. pour la dorso-alvéolaire; 1099 *bassoco*, 1131 *sarria*, 1235 *bassessarri*, 1249 *pagasu*, Censier *sorhoe, salaberri, saguardoye* etc. pour l'apico-alvéolaire. Lorsque les deux articulations sont dans le même mot (1089 *sagarzahara*, 1366 *ssarriaytzcoitj*), les textes aquitains établissent très irrégulièrement la différence: Censier *sagarspe, sorhossar*…

b) Dans les emprunts tenus pour plus tardifs, ce que corrobore le traitement des très nombreux emprunts post-médiévaux pour la plupart romans, mais documentés dès le XIIème siècle, la dorso-alvéolaire latine ou romane a été interprétée en revanche par l'apico-alvéolaire, notée le plus souvent pas *s* simple ou redoublé *ss*: 1097 *sentoa* 1110 *sendoa* "sain", 1125 *salfa*, 1193 *salavide* "salle" pour "maison noble" comme dans tout le domaine aquitain et au delà, 1200 *ostatuco* génitif de *ostatu* "auberge", 1367 *ostaler* "hôtelier", 1237 *guirisellu* "chandelier", 1350 *serorea* "sœur,

benoîte", *prevosteguy* pour "prévôt", 1360 *sandua* "saint", *berestu* de *prestu* "dévoué", *bastaguilea* "le faiseur de bâts", 1366 *hospitalea* "l'hôpital", *guiristiona* "le chrétien" (peut-être "le bon chrétien" s'il n'y a pas métathèse finale pour un héritier de *christianu*), *iaquesteguia* pour "Jacques", fin XIVème *apostru* "apôtre", *salvatu* "sauvé".

Des noms de lieu depuis longtemps documentés comportent des apicales, non seulement dans la graphie romane, mais dans la phonétique basque, alors que l'étymologie vraisemblable leur assigne une dorsale: ainsi pour 1305 *suescun*, basque moderne par assimilation vocalique *suhuskun*. Or ce nom est manifestement de la série des *zuhatz* "arbre", de même que les noms écrits dans les textes romans 1245 *suhasta*, 1268 *suhast*, *suhastoy* etc. Il est vraisemblable que la prononciation basque a été "traduite" du nom officiel, comme dans les mots d'emprunts, le sens du toponyme ayant été perdu.

Il y a une différence entre le nom ou surnom *basco* à apicale, 1366 *bascoteguia*, qui se signale donc comme un romanisme relativement récent, et les graphies du nom cizain de "Bascassan", qui conserve encore les deux dorso-alvéolaires (la séquence -*zk*- pouvant être difficilement rendue -*zc*- au Moyen Age) en basque moderne: 1292 *bascaçen*, 1350 *bascacen*, 1366 *bazcacen*, 1413 *basquacen*. S'il est composé, comme c'est vraisemblable, sur l'ancêtre du nom "Basque ou Vascon", il remonterait à une époque prémédiévale.

De très rares graphies, anciennes, de la sifflante apicale par *ç* ou *z* peuvent être tenues pour de vrais *lapsus calami*: 980 *ozaba* comparé à 1247 *osava*, 1340 *hosaua*, 1346 *osaua*; 1264 *arçorritz* au lieu de 1268 etc. *arssoritz*.

Dans la latinisation 1042 *ozzaburum* (nom d'un cheval "tête de loup" accordé à l'accusatif avec *caballum*) on reconnaît une forme inusitée de l'affriquée apicale de *otso*.

3° Les sifflantes affriquées non palatales.

L'écriture des affriquées, apicale ou dorsale, obéit à des procédés plus complexes et difficilement lisibles dans de nombreux cas. Il est du reste probable que l'emploi des affriquées a un peu varié au cours du Moyen Age, avec notamment une extension des affriquées finales (ce qui se produit aussi en basque contemporain), et que cette progression dans les mots cités n'est pas seulement le signe d'une amélioration des graphies, par ailleurs incontestable.

a) L'affriquée apicale *ts* est écrite dans les mêmes mots tour à tour et selon les textes et leur origine, chronologique, géographique, linguistique, et pour les mêmes mots et dérivés, comme le montrent les mots *jats* et son doublet *itsas* "genêt", *lats* "cours d'eau", *otso* "loup":

1) le plus souvent par *ts*/*tss*/*cs*/*ds*/*dss*/*gss* (sans que les occlusives sonores impliquent donc l'articulation d'une affriquée sonore) et aussi *ss* et même *s* (qui ne peuvent alors être interprétés comme affriquées que par rapport à la série):

1249 *jacsu, jassue*, 1344, 1350, 1366 *jadssu*, 1366 *jatssuteguj*, 1412 *jadssutegui*, 1350 *jatsalde*, 1412 *jadssalde*, 1072 *yssaxiarraga*, 1157 *isasartea*

1226 *issasti*, 1264 *ytssassu*;

1266 *laatssa*, 1305 *lassa*, 1362 *lacssa*; 1265, 1293 *latsseta*; 1100 *lassaga*, 1365 *lagssague*, 1366 *latssalde*, 1412 *ladssalde* ;

972 *ossoiz*, 1102 *ossavide*, 1137 *ossagauia*, 1366 *otssamendy*, 1412 *otssoalde*, 1365 *ocsovi*, 1413 *otssobi* ;

2) parfois par *x*/*tx* (graphies qui ont pu servir jusqu'au XXème siècle pour noter les affriquées)/*cx*/*sx* :

1053 *itur lax*; 1268 *latxaga*, 1350 *laxaga*, 1370 *lacxaga*; 1350 *laxalde*, 1412 *lacxague*, Censier *lacxaltea* ;

1048 *osxoa*, 1130 *oxarra*, 1179 *oxoa*, 1273 *otxarte*, 1350 *oxoalde*, Censier *oxaybié, oxart* ;

3) rarement par *ch* qui signale que l'apicale est peut-être confondue par des scribes non bascophones avec la palatale dont elle est loin pour l'articulation, mais proche pour la sonorité, ce qui arrive en particulier dans la prononciation romane de la région bayonnaise (pour les palatalisations réelles, peu probables sauf exceptions hors des noms de personnes de valeur hypocoristique, voir plus loin):

1217 *in ochoco mendi*, 1350 *ochovi*; 1249 *lachalde* ;

Mêmes variantes pour des noms particuliers souvent cités comme *ahatsa* "Ahaxe" en Cize, ou *etsaba* quartier du pays d'Ossès:

1249 *assa, hassa*, 1300 *ahatxa*, 1304 *haxa, ahaxe*, 1350 *hatxa, hadssa*, 1412 *ahatsse*; 1235 *edsave*, 1248 *etsave*, 1307 *exhava*, 1412 *etssabe*.

b) L'affriquée dorsale, moderne *tz*, est rendue par des variantes graphiques aussi nombreuses, évoluant selon l'époque et les lieux de *z* à *tç* et *tzss*, en finale -*tz*, pour les mots *ametz* "tauzin", *areiz*/*haritz* "chêne pédonculé", *baratze* "jardin", *motza* "le court" (surnom):

1) graphies *z*/*ç*/*tz*/*tç*/*dç*/*cç*/*zç* :

1025 *amezaha*, 1350 *ametçaga*, 1365, 1412 *amezçague* ;

952 *areze*, 1350 *arizalde*, 1366 *haritzalde*, 1412 *harizçalde* ;

1200 *varaçe*, 1239 *varaçce*, 1290 *baratceart*, 1300 *baradceart* ;

1052, 1028, 1162, 1330 *moza*, 1150 *açearimotçe*, 1181 *mothça*, 1220, 1249, 1254, 1276, 1310 *motça* ;

2) graphies surtout propres aux textes aquitains *ts*/*ss*/*tss*/*tzss*/*tsc*:

1257 *metsague*, 1389 *arrissague*; 1311 *artibaratsse*; le Censier en gascon use le plus souvent pour distinguer l'affriquée dorso-alvéolaire du signe *tzss* entre voyelles, plus rarement de *tzs* ou *tzc*: *haritzssague, haritzssete, baratzsse*, et de même *etchatzssea, aytzssaguerré, ahetzsse, ihitzsse, lapitzsse* etc., *lappitcea*; de -*tz* en finale: *larratz, acuditz, bassagueitz, ayhartz* comparé à *ayhartzsse* **(26)**;

3) exceptionnellement ici aussi par *x* ou *ch* indiquant parfois une palatalisation qui a pu se maintenir:

972 *moxa*; 1256 *baracheart*, 1412 *motcha*.

c) Distribution des affriquées et fricatives non palatales et changements.

La sifflante initiale n'est jamais documentée comme affriquée dans les citations médiévales. De même qu'en basque moderne, et à l'exception de l'emploi des affriquées palatalisées dans les domaines dialectaux hispaniques et à un degré moindre souletin (voir plus loin), la distribution à l'initiale des sifflantes affriquées et fricatives semble avoir été homologue à celle des occlusives sourdes et sonores: l'occlusion d'impulsion qui distingue les affriquées des fricatives les met à cet égard, dans la catégorie des sifflantes, à un rang comparable à celui des occlusives sourdes, exclues de l'initiale absolue dans le basque historique. Par ailleurs les graphes *-ds/dz* ne peuvent être tenus, au vu des séries larges de citations mentionnées ci-dessus, pour des signes d'affriquée sonore.

Les affriquées s'articulent entre voyelles, bien que, on l'a vu, notées diversement et assez irrégulièrement, davantage, ou du moins plus lisiblement, dans les textes aquitains qu'hispaniques, et dans les textes les plus récents que les plus anciens: 1150 *pudchuete* (Sorde), 1245 *buçuco*, 1258 *butçu-*, 1339 *bucçu* (emprunt au latin tardif issu de *puteu* "puits"). Leur transcription s'est en général régularisée et systématisée au cours des siècles: 1083 *ahece*, 1170 *ahese, aheze*, 1249 *hetsa*, 1375 *ahedce*, Censier *ahetzsse, ahetsse*, 1520 *ahetze* (moderne Ahetze, village labourdin et maison noble de Soule).

Il est arrivé que l'usage moderne ait hérité de fricatives intervocaliques au lieu des anciennes affriquées, ce qui peut résulter d'une romanisation phonétique ou d'autres facteurs comme l'influence de l'écrit sur l'oral, l'analogie avec d'autres séries (internes au basque, comme dans la séquence sifflante-occlusive indiquée plus loin, ou extérieures), comme dans le cas suivant: l'affriquée apicale de *lats* "cours d'eau" apparaît dans 1266 *laatssa*, 1326 *lacssa*, peut-être 1350 *laxa*, mais a disparu dans 1305, 1306 *lassa*, et dans les formules romanisées 1384, 1412 *lasse* dont hérite l'usage moderne aussi bien roman *Lasse* que basque *Lasa* (dans la vallée de Baïgorry); la modification phonétique a pu être favorisée par l'incompréhension, sans doute ancienne, de la base lexicale, alors que les composés et dérivés *latsalde, latsaga* etc. maintiennent l'affriquée finale devenue interne. En zone hispanique la fricative est plus répandue, mais elle a pu être héritée des formes écrites et donc officielles qui ne transcrivaient pas visiblement (peut-être parce qu'on l' articulait moins nettement) les affriquées: 1025, 1135 *lassarte*, 1089, 1475 *lasarte* .

Ces formes doivent peut-être quelque chose, par influence analogique, au fait que devant consonne occlusive, nécessairement assourdie par la sifflante, l'affriquée devient fricative, très nettement transcrite dans la plupart des citations aquitaines (pour la restitution au moins

graphique et probablement corrective des affriquées dans cette position, comme dans le fouage bas-navarrais de 1366, voir plus haut **3 e** 1° d), sur les bases *haritz, urritz, ametz, lats, arotz, izotz,* "chêne, coudrier, tauzin, cours d'eau, forgeron, gelée blanche": 1249 *dariztoitz*, 1350 *arizpea*, 1350 *urruzpuru* 1307, 1412 *ameztoy* 1293, 1366 *lastiri*, 1350 *lasparren*, 1366 *lascoitj*, Censier *lascaray*, 1322 *aroztegui*, 1350 *aroztegi*, Censier *arosteguia*, 1350 *içoçta* etc.

En position finale, la plupart des termes cités comportent une affriquée dorso-alvéolaire, aussi bien dans les mots simples (voir ci-dessus) que dans les toponymes suffixés en *-(e)tz, -(i)tz, -(a)tz, -(o)tz*. L'apicale (dite aussi "rétroflexe") fait exception dans les mots *aberats* "riche", *lats* "cours d'eau", *sarats* "saule", *jats* "genêt", mais non le doublet *itsas* où l'affriquée est intervocalique, nettement transcrite dans le dérivé 1264 *ytsassu*, de même en basque moderne *Itsasu*, officiel Itxassou (pour la prononciation du suffixe voir plus loin). En exceptant les incertitudes probablement graphiques de quelques attestations anciennes et de rares variantes ponctuelles (1366 *yrigoytz*, mais finale fricative dans les autres attestations et dans l'usage moderne; inversement 1309 *lavez*, mais affriquée dans toutes les autres citations), et compte tenu de la progression générale dans la transcription des affriquées dans les textes latino-romans, beaucoup de noms sont le plus souvent ou toujours attestés avec l'affriquée finale qu'ils ont conservée dans l'usage actuel: 1170 *bearriz*, 1186 *bearidz*, 1249 *bearritz*, 1261 *beiarrids* pour Biarritz; 1134 *labedz*, 1268 *lavetz*, 1412 *labetz* pour "Labets" en Mixe; 1125 *arberas*, 1150 *arberatz*, 1350 *arberaz*, 1412 *arberatz* pour "Arberats"; 1148 *underitz*, 1249 *gandaratz*, 1255 *onderidz*, 1258 *armendaridz*, 1268 *arssoritz*, 1366 *albinoritz, arrguiotz* etc.

Il est assez rare que l'usage actuel suppose un changement par rapport aux usages médiévaux. C'est le cas de "Anhaux" basque *Anhauz(e)* avec fricative, alors que l'affriquée était notée de 1068 *onodz* à 1366 *anhautz*, mais la fricative semble constante dans 1072 *bildos*, Censier *viudos, viodos* pour "Viodos" en basque *Bildoz(e)*. Dans le nom de Garris (basque *Garruz(e)* qui suppose un changement vocalique, peut-être par analogie avec le voisin *Lukuz(e)* Luxe qui était la principale seigneurie médiévale de Mixe), l'affriquée de 1249, 1268 *garritz* est sans doute graphique et analogique, par comparaison avec 1119, 1249, 1264, 1412 *garris*.

Une affriquée finale devenue interne en composition disparaît dans quelques cas devant consonne nasale et latérale comme l'indiquent les composés de *ametz* "tauzin" 1484 *ameluku*, (non daté) *amenabar*. Bien que l'affriquée soit le plus souvent maintenue (1025, 1055 *zuhaznabar* etc.), le passage de 1025 *araiznabar* à 1141 *arainivarr* au navarrais moderne *Aranibar* s'expliquerait de même **(27)**. Le fait doit être rapproché des préfixes négatifs, devant verbe ou pronom, qui perdent la sifflante cette

fois fricative de *ez* devant latérale, nasale et aspirée de la langue populaire ou moins souvent littéraire (où, comme chez les scribes bascophones médiévaux, la tendance à la restitution corrective est constante): *enuke, eluke, ehuke* pour les verbes (mais 1415 *eznayz* qui suppose déjà une tradition écrite "savante"), *ehor/iñor* (tous deux issus de **ez-nor*) etc. pour les pronoms.

La question particulière des suffixes *-(a)zu* et *-tsu* intéresse à la fois le changement du point d'articulation (dorsal pour le premier, apical pour le second) et le mode (fricatif pour le premier, affriqué pour le second). Indépendamment de la valeur sémantique d'abondanciel ou fréquentatif commune au deux formes au moins dans la langue historique (pour les emplois voir le chapitre V), l'observation des faits invite à poser que le premier est une forme plus ancienne, devenue à peu près indisponible avant la langue écrite historique (fin du Moyen Age) au moins sous sa forme pleine *-(a)zu*, tandis que la forme "courte" à dorsale *-zu* alterne encore, quoique plus rare et moins productive, avec l'apicale, affriquée ou fricative, de *-(t)su*, selon des choix apparemment arbitraires, ni clairement phonétiques, ni sémantiques: on dit *zikin(t)su* "malpropre" comme *belartsu* "herbeux" etc. mais *zorrizu* "pouilleux" etc. La distribution ne semble pas non plus géographique ou dialectale, et si les noms médiévaux en *-(a)zu* semblent un peu plus anciennement attestés et plus nombreux en zone hispanique, c'est peut-être le fait du hasard de la documentation: avec la dorsale, aux méridionaux 1024 *lizarrazu*, 1093 *aranzazu*, 1157 *arruaçu*, 1171 *sarasazu*, 1374 *erraçu*, 1390 *illaraçu* etc. répondent les septentrionaux 1100 *sufarazu* (malgré 1249 *sufaratsu* notant l'affriquée apicale en graphie latino-romane), 1249 *alçuburu* (qui indique nettement que la dorsale basque du moderne *Haltsu* est adaptée de l'officiel roman aujourd'hui écrit "Halsou" - voir plus haut -, et que toute la série des dérivés de *haltz* "aulne" avait une dorsale), 1366 *leiçaratçu*, Censier *ayhençu*…; avec l'apicale de même plus rarement au sud 1076 *artasso* (mais écrit en 988 *artazo*), 1064 *askasu*, 1484 *sarasua*, et au nord fréquemment 1235 *pagasu*, 1249 *berasu, mendillaharsu, jacsu*, au Censier *arssue* (le nom moderne a subi une palatalisation pour faire le nom d'état-civil et de maison *Archu* : voir plus loin).

La voyelle *-a-* qui précéde la sifflante dans une série importante est de deux espèces: 1° thématique dans les dérivés de *sarats, jats, itsas,* où la sifflante finale s'unifie avec celle du suffixe et lui impose normalement son articulation propre dorsale ou apicale, ou bien issue par modification régulière de *-o* ou *-e* en composition au moins dans *pagasu, erraçu*, 1098 *otazu* dérivés de *pago, erro, ote*…; 2° partie intégrante du suffixe (ou servant de voyelle de liaison?) avec les mots *leizar, ilhar, zuhar, sarats, arru-* (cf. 1102 *arrueta* etc.): *-azu* serait alors du même ordre, au moins par unification analogique, que les très répandus *-aga* et *-eta*, qui conservent toutes les voyelles finales des mots suffixés (voir le chapitre V).

4° Sifflantes palatalisées ou "chuintantes".

L'articulation palatale ou "mouillée" des sifflantes n'existait pas plus en latin que l'affrication, et les scribes médiévaux ont dû, comme pour les affriquées, inventer un système de transcription, aussi bien pour le basque, qui avait sans doute les palatalisées avant les citations médiévales, que pour le roman. Les langues romanes avaient créé elles-mêmes des sifflantes palatales par changement phonétique de séquences latines, et avaient dû inventer des systèmes graphiques pour les transcrire, qui peuvent différer d'une langue à l'autre comme le mode d'articulation, en particulier dans la répartition des fricatives et des affriquées: le castillan *hecho* avec affriquée est l'héritier du latin *factu*, comme le français *cacher* avec fricative l'est de *coactiare*, les palatales romanes étant souvent nées des groupes avec occlusive et *yod* issus du bas-latin. Selon les temps et les lieux des textes où ils sont insérés, et les langues utilisées, castillan, gascon, français, les mots basques de même articulation ont reçu ici aussi des transcriptions médiévales différentes. De plus la langue officielle de chaque région a pu, à la longue et comme à toute époque, intervenir pour altérer la phonétique autochtone. Dans ce contexte, la description des sifflantes palatalisées du basque médiéval reste, au moins jusqu'aux derniers temps du Moyen Age, assez aléatoire.

Dans les inscriptions antiques d'Aquitaine, on a pu reconnaître une manière de reproduire des sifflantes affriquées dans des mots non latins où le graphe *x* apparaît associé ou non avec d'autres sifflantes, *ilurberrixo, anderexso, sembexso, bonsilexsi, senixsoni, oxson, gerexso*…, en plus des cas où visiblement il s'agit d'une graphie (ou déjà d'une prononciation?) locale de mots latins connus, comme *uxsor* "épouse" au lieu de *uxor*. La comparaison a pu être établie entre certaines de ces graphies et des éléments caractéristiques de la phonétique basque, et en particulier des suffixes où la palatalisation basque introduit des valeurs d'hypocoristique et de diminutif (voir plus loin pour les valeurs de sens de la palatalisation en basque) écrits en basque *-xo, -txo* ou même *-tto* **(28)**. Dans les citations médiévales, dont certaines continuent les graphies antiques (867 *ixsaverre*, 1048 *osxoa*…), il s'agit de reconnaître, à partir de graphies souvent équivalentes ou interchangeables, la place de la palatalisation dans l'articulation des sifflantes et la distinction là aussi entre fricative et affriquée, respectivement *x* et *tx* dans l'écriture basque moderne.

a) Les graphies des palatales.

1. En Espagne et à époque ancienne, la consonne *g* ou redoublée *gg* a pu servir à transcrire des sifflantes et en particulier des palatales comme elle servait aussi à transcrire un *yod* entraînant parfois des "mouillures" (par exemple 1025 *abendangu* qui donne l'alavais moderne *Avendaño*, 1098 *agegui*, 1073 *agibar* pour les navarrais modernes *Ayegui*, *Aibar* etc.): 991 *belagga* est le même que 1235 *velatz* mais

probablement avec une palatalisation de la sifflante perdue depuis, 1106 *abegoko* se retrouve dans l'alavais moderne *abechuco* (affriquée), et 1067 *eggagoyen* correspond à *etxagoien* (pour les diverses graphies de *etxe* "maison" voir ci-dessus **1.1a**).

2. L'emploi du *x*, très courant en toutes zones et durant tout le Moyen Age du IXème au XVème siècle, établit une continuité probable avec l'épigraphie antique d'Aquitaine citée plus haut notamment pour le groupe -*sx*-, mais reste extrêmement ambigu: tantôt il transcrit une sifflante non palatale, généralement apico-alvéolaire (l'écriture de l'apicale par *x* persistera localement jusqu'au début du XXème siècle, bien qu'Oyhénart l'eût déjà formellement réservée à la palatale au XVIIème siècle), et tantôt une palatale, ici une fricative et là une affriquée.

Le rapprochement avec des séries bien connues permet de conclure à une apicale dans certains mots: 1053 *itur lax*, Censier *laxeguia* affriquée de *lats* "cours d'eau", 1072 *yssaxiarraga* comparé à 1264 *ytsassu* fricative (voir plus haut), 1415 *axeguin* comparé à 1350 *asseguina* pour *atsegin* "plaisir, soulagement" affriquée, 1366 *lapux* de même pour *laputs* "émoussé". Dans ce dernier exemple qui est un surnom et d'autres mots utilisés comme noms de personne, on ne peut exclure qu'il y ait palatalisation expressive d'une sifflante: apicale dans 1048 *osxoa* et d'autres formes pour *otso* "loup"; mais il n'y a sans doute pas toujours de palatalisation dans des noms de lieux comme Censier *oxaybie, oxart*, mais peut-être transcription romane de l'apicale correspondant à une articulation phonétique également romane, normalement dorsale, mais parfois palatalisée et "chuintante" des mots basques à apicale, phénomène qu'illustre aussi, même pour d'autres sifflantes, le gascon bayonnais: par exemple *Plachotte* pour "petite place" **(29)**.

Mais c'est bien la palatale sans doute étymologique que *x* reproduit, mais qu'il n'est pas seul à reproduire (il représente l'occlusive *k* dans 1164 *archeta*, 1178 *mochorro*…) dans de nombreux noms de toutes régions: d'abord pour les exemples de *etxe* qui apparaît immédiatement avec affriquée palatale: 867 *isxaverre*, 1100 *exauarri*, 1120 *exaverri*, Censier *barrexia*; et ailleurs dans 1056 *agexu* (mais 1063 *agessu*) navarrais moderne *Ayechu*, 1099 *aranarax* navarrais moderne *Aranache*, 1072 *uixico*, 1130 *oxarra*, 1164 *enneguxo*, 1173 *moxo,* 1300 *guruxe*, Censier *exartea* (affriquée), *harrixuri* (fricative: idem en souletin moderne).

3. Dès le Moyen Age, et à côté de graphies plus rares comme 992 *escaverri*, 1051 *esceverrianensis*, 1264 *barren etssea, arotzesse*, l'écriture la plus courante, sinon toujours régulière, est celle des langues romanes *ch* ou, pour l'affriquée et dans les textes aquitains seulement, *tch* : 1024 *echaverri,* 1057 *escheverria*, 1144, 1258 *echea*, 1293 *echeverri*, 1307 *echegapare*, 1412 *etchapare*… Les recensements bas-navarrais portent, selon la langue de référence des rédacteurs, navarro-castillan ou gascon (parfois français), l'une ou l'autre graphie pour l'affriquée: 1294, 1307, 1350

echeverri, 1366 *echeverce,* 1350 *echecapare*, 1412 *etcheverce, etchagapare*… Le Censier souletin, outre *x* (ci-dessus), utilise les deux graphies: *echaparea, echeverrie, etchecappare, etchatz, etcheverrie* etc.

b) Alternance des palatales et non palatales dans les mêmes mots.

Au delà de l'incertitude des graphies ou de leurs variations, il est incontestable que des mots offrent réellement deux articulations, l'une non palatale et en principe et le plus souvent primitive (ou la plus ancienne), l'autre palatalisée. La comparaison de 1350 *ixuri* avec 1249 *içuri, issuri,* 1366 *yssury*, 1374 *isuri*, 1412 *issuri* indique que la forme palatalisée moderne *Ixuri* (maisons d'Ayherre en Basse-Navarre) est une évolution lente de la dorsale primitive (cf. l'hispanique alavais *mendissur* 1025) en palatale, mais que celle-ci pouvait sans doute s'entendre déjà ponctuellement au XIVème siècle.

D'autres noms de lieux évoluent de même dès le Moyen Age, sans qu'on puisse déceler de motif d'expressivité évident au changement: pour *gurutze* "croix, croisement" sans palatalisation dans le lexique habituel comme dans 1100 *guruceaga* la palatalisation apparaît dans 1300 *guruxe*, et les aquitains 1150 *curuchiague*, 1305 *cruxiague*, 1350 *curuchete*, et est conservée dans les formes navarro-labourdines dont à hérité l'état civil: "Curutchet" etc.; sur *baratze* "jardin" de même, sans palatalisation dans la plupart des noms de tous lieux (aquitains 1293 *baratceart* à Armendaritz, 1366 *varadceart*) on peut trouver 1256 *baracheart* également à Armendaritz, articulation dont hérite aussi l'état civil moderne. L'emprunt au descendant haut-médiéval du latin *puteu* qui avait donné une séquence avec *yod* à l'origine de l'ancien français *puiz*, moderne "puits", espagnol *pozo*, italien *pozzo*, laisse deux formes: l'une à affriquée palatale se documente à Beyrie en Mixe dès le XIIème siècle et persiste pour ce nom de lieu: 1150 *domus de pudchuete*, 1350 *puchuete*, 1413 *putchuete*, forme dont relève aussi sans doute l'hispanique 1475 *pucheta* ; l'autre à affriquée dorsale est dans 1245 *buçuco*, 1273 *buçuagua*, 1258 *butçu(-)*, 1339 *bucçu*, dans le lexique moderne *butzu* navarrais et *putzu* aquitain.

Le mot *bel(t)z* "noir", aussi fréquent en toponymie qu'en anthroponymie, qui a sûrement acquis tard l'affriquement, sur une base *bel* (d'où notamment *bele* "corbeau"), reste sans palatalisation dans les innombrables citations, surnoms notamment, qui vont du XIème siècle (1072 *eneco belza*…) à la fin du XVème (1484 *juan balça*): sauf pourtant 1366 *belcho* à côté de 1217 *belso*. Parallèlement *zuri* "blanc" toujours cité sans palatalisation comme surnom et divers noms de lieux (1313 *harriçurieta* etc.) au Moyen Age, s'écrit avec chuintement dans le bas-navarrais 1350, 1412 *gaynchuri* (maison de la femme d'Oyhénart à Cibits en Ostabarès), et au Censier souletin *harrixurie, xuricoberro*, noms qui ont gardé l'articulation palatale, tandis que le mot *xuri* "blanc" ne l'a acquise que dans la langue moderne aussi bien dans tous ses emplois toponymiques

que dans le lexique général **(30)**. C'est d'ailleurs le Censier qui fournit la liste la plus étendue de toponymes à sifflantes palatales: *lixantz, axurbideguy, sartanxu, muxubeltz, arhanchete* (mais aussi *arhancete*), *archusquy, urruchoro, echeunchie*…, que l'on peut comparer à des anthroponymes du même texte comme *xuhando, xaneton, menautoxe, johancoxe*… Il faut supposer alors, s'il ne s'agit pas d'un simple réflexe de graphie (ou même de prononciation ou d'imitation) romane, que le développement de la palatalisation est déjà un trait dialectal souletin plus accusé que dans les zones bascophones voisines.

3 f. Palatalisation expressive et palatalisation phonétique.

1° La palatalisation des consonnes en basque, aussi caractéristique de la langue que la place de l'aspiration, est surtout développée comme procédé d'hypocoristisation, et touche avant tout à ce titre les noms de personne. Les toponymes notés ci-dessus comme 1150 *curuchiague*, 1256 *baracheart*, Censier *harrixurie* pour lesquels il n'y a pas de raison d'ordre phonétique expliquant l'altération, restent, dans le cadre médiéval, propres au domaine aquitain et même là ponctuels par rapport à l'ensemble des citations, indiquant tout au plus une tendance, et même celle-ci, limitée à certains textes et certains scribes, et particulièrement au Censier souletin, et aussi, à des noms béarnais de 1385 comme *arrichart* (pour représenter *haritzarte*), *ache* (peut-être pour *aitz*) etc. Il en va autrement avec les noms de personnes: là une opposition graphique nette, assez régulière et constante, plus accusée même dans les textes hispaniques, indique des formes palatalisées, de nature très probablement hypocoristique, face à d'autres qui ne le sont pas. Elles ne touchent habituellement que des sifflantes palatales et une série limitée, sauf exceptions, de mots.

a) Palatalisation expressive des occlusives dentales *d* et *t* :

ederr "beau, belle": 1120 *don jenego ederra*, 1330 *mutil ederra* mais 1360 *lope eger*;

guti "insuffisant, petit": surnoms 1030 *azenare gutia*, 1177, 1190 *gutia*, mais 1182 *guchia*, 1227 *guchi*; toponymes du cadastre de Vitoria 1484 *aranguchi*; *basoguchi*;

martin "Martin": 1350, 1415 *machin*, 1374 *machinco, machingo*;

mutil "garçon, jeune homme": 1062 *mutiluri* (exemple de toponyme à base anthroponymique), 1130 *garsia mutila*, 1150 *orti mutila*, 1330 *garcia mutil ederra* etc., mais 1350 *muxil*, 1412 *mussil* et dans le Censier *muxicondo* (autre toponyme à base anthoponymique);

muturr "museau": 1283 *muturromendia* ("montagne en museau": dénomination de lieux par des parties du corps), mais au Censier *muxubeltz* (30);

petiri/betiri, l'une des adaptations basques du latin *petru/petri* (voir plus loin les groupes de consonnes), donne en Basse-Navarre une forme hypocoristique écrite 1374 *pechiri*;

suffixe diminutif *-to* (difficile parfois à distinguer de son paronyme *-ko*, les deux étant au moins partiellement en distribution phonétique complémentaire: dentale avec vélaires et vélaire avec dentales): 1154 *enneguxo testis* (diminutif hypocoristique du prénom *eneco*), 1350 *urdinso* (le *s* marque sûrement la palatale fricative), 1483 *urdincho*; l'onomastique alavaise du XVème siècle (voir aussi plus loin) a développé particulièrement ces suffixes palatalisés: 1484 *semecho, perucho, juanche* etc…

b) Palatalisation hypocoristique des sifflantes:

xipi "petit" apparaît toujours et partout avec palatale initiale (affriquée dans le domaine hispanique conformément à la phonétique castillane, fricative en domaine aquitain), bien qu'on puisse supposer, vu la coïncidence sémantique et phonétique, qu'elle ait une origine expressive, plutôt du côté de quelque **zipi* ancien que de l'actuel augmentatif (la dépalatalisation entraîne le sens contraire d'augmentatif, souvent avec nuance péjorative) *tipi* jamais documenté au Moyen Age et avant l'époque moderne, l'intermédiaire étant la dentale palatale *-tt-* très vite confondue avec la sifflante *-tx-* (voir plus haut *guti* etc…): 1171, 1194, 1203, 1224, 1258, Censier *chipia*, 1249 *chipya*, 1350 *vizcay chipia*, 1397 *chipi*, 1484 *bide chipy, inchaurchipia* etc.;

ap(h)ez "abbé": 1258 *apezteguico*, et 1353 *larrapex* (surnom "abbé de la lande"!);

ezkerr "gauche, gaucher": 979 *ezkerram*, 1083 *ezcherra*, 1150 *ezquerra*, 1154 *escherra* etc. et 1158 *exquerra*;

1350 *guarachi* pour le prénom féminin "Gracie" ou le nom basque de Cize *garazi* (1068 *garaci*) comme surnom;

gizon "homme" prénom ou surnom: 1158 *gizon*, 1350 *guisson*, 1350, 1366 *guiçon*, et 1370 *guixon* (forme toujours vivante pour parler à un enfant);

itsusi "laid": 1211 *itsussi*, 1350 *ysusto*, et 1284 *ychussia*, 1306 *ychusco*, 1350 *ixhusco, ychussi*;

motz(a) "(le) court": 1028 *moza*, 1181 *mothça*, 1220 *motça*, et 972 *moxa* (à cette date le signe de palatalisation n'est pas sûr: voir plus haut), 1412 *motcha*;

otso(a) "(le) loup" prénom et dérivés anthroponymiques ou toponymiques: 972 *ossoiz*, 1365 *ocsovi*, 1412 *otssobi*, et 1030 *oggoitz*, 1034 *osxagauia*, 1048 *osxoa*, 1111 *ochoco*, 1218 *ochoua*, 1243 *ochanda* ;

seme "fils" employé au sens propre ou comme prénom ou surnom: 1131 *semea*, et 1350 *xeme*, 1366 *cheme*, 1412 *chemeto*;

semen prénom: 1106 *ximeno*, 1100 *ama semena* (c'est "mère Chimène" féminin latin de *semen*), 1350 *cemeno*, et 1068 *xemenones*, 1117 *exemena*, 1330 *xemeno*, 1412 *perochemen*;

-*ska* suffixe diminutif (aujourd'hui péjoratif, ne l'était sans doute pas au Moyen Age): 1347 *bernardesca* et *errlandeyxca* (soit "Bernardin(e)" et "Rolandin(e)");

seror(a) "(la) sœur" (au sens religieux seulement): 1353 *serorea* et 1412 *cheror*;

zamarr "simarre": 1175 *fortun zamarra*, 1350 *pero çamarre*, 1351 *çamarguin* et 1284 *domingo chamarr* ;

zanz prénom "Sanche", le plus souvent en forme hispanique masculine *Sancho* féminine *Sancha*: 1156 *sansa*, en zone aquitaine 1350 *sanç*, 1204, 1330 etc. *sancho* (la palatalisation est d'origine phonétique si la forme latinisée *sancius/santius* est comme on le dit l'étymon de la forme castillane adoptée en basque).

Il n'y a pas lieu de commenter, du point de vue de la palatalisation expressive, les mots qui, comme *xipi* (ci-dessus) ou *etxe*, apparaissent toujours avec une palatale: 1072 *bixio* et 1350 *bixico* (le rapport avec 1100 *biçia* "le vif" semble improbable), 1156 *chiri*, 1241 *chirria*, 1277 *ichilla*, 1316 *amindux*, 1366 *marchoerry*, 1173, 1200 *moxo* etc., même si une palatalisation expressive, peut-être étendue par analogie, est possible.

c) Palatalisations dialectales alavaises à la fin du XVème siècle.

Dans les noms de personnes de la zone alavaise et dialectalement biscayenne, la sifflante palatalisée a tendu à remplacer toutes sortes de consonnes principalement initiales, et a pu servir de prothèse consonantique avec initiale vocalique ou marquée par une aspiration écrite. Cette hypocoristisation à outrance trouve peu de répondants comparables dans les autres zones dialectales, et a pu être tenue pour un trait plus "basco-hispanique" que basque **(31)**. Elle caractérise en tout cas fortement l'anthroponymie du cadastre de Vitoria de 1484, et se reflète encore dans les proverbes biscayens publiés à Pampelune en 1596, lesquels reproduisent à n'en pas douter, comme tous les recueils de proverbes, une langue partiellement archaïque.

On relève ainsi dans le document de 1484, en dehors des palatalisations toponymiques elles aussi très nombreuses (*lexaberria, lexarbide, querexpea, inchaurchipia, urrechu, chimixo, axcarreta, aranguchi*…), et en plus des noms de personnes à suffixes diminutifs déjà notés (*guanache, juanche, lopecho, martinche, martinxe, lopecho, perucho, peruchochea, peruxe, semecho*…) ou à initiale hypocoristique comme *ximon* ("Simon"), les formes de prénoms ou surnoms qui suivent:

charran, cherran pour *Hernan*,

chartin pour *Martin*,

chane, chançar pour *johan*,

churdin à côté de *hurdin* pour *urdin* (comme surnom assez fréquent: "gris, bleu, sale").

La palatalisation expressive apparaît ainsi nettement, vu le contexte, comme un trait du langage familier et familial, ce qu'elle est restée

dans l'usage jusqu'à l'époque contemporaine. Mais aucun autre document des autres secteurs dialectaux n'en donne, pour l'époque médiévale, une extension comparable à ce texte alavais.

2° La palatalisation phonétique, se distingue de la précédente comme résultant des changements d'articulation des consonnes palatalisables, nasale *n*, latérale *l*, occlusives dentales *d* et *t*, sifflantes apicales et dorsales fricatives et affriquées, précédées (plus rarement suivies) de la voyelle *i*: celle-ci entraîne, comme dans bien des langues, la palatalisation de la consonne sans qu'intervienne, en principe, d'intention expressive. Mais dans bien des cas les deux facteurs, phonétique et expressif, se conjuguent, par exemple dans le *atta* du langage enfantin pour *aita* "père" (même si la diphtongaison est secondaire par rapport à l'ancien *ata* assez généralisé). Pour les nasales et latérales, la palatalisation peut se produire en phonétique romane dans les mêmes conditions, et les textes romans apportent parfois des palatalisations que le basque médiéval n'a pas semble-t-il utilisées, et qu'il n'a pas du moins transmises à la langue moderne. Inversement, étant donné le caractère souvent approximatif des graphies dans les divers textes, c'est parfois la prononciation moderne qui aide à confirmer la palatalisation médiévale.

a) Nasale palatalisée.

Notée *ñ* comme en espagnol par le basque moderne, elle est reproduite diversement selon l'époque et l'origine des textes médiévaux: *-ni, -ng, -ngi-, -ing,* et dans les textes gascons *-(i)nh* :

1083 *urrungia, urrunia*, 1249 *orroigna* (moderne *Urruña*, en français "Urrugne");

1105 *bideguaygn*, 1249 *bidagueign*, mais sans palatalisation 1105 *bidegana*, 1366 *bidegayn* et dans l'usage basque, ce qui fait supposer, plutôt que de penser à une dépalatalisation basque, que la palatalisation est un trait de phonétique (romane?) propre au texte où les noms sont inscrits et au scribe, ce que semble confirmer la présence de l'articulation palatale dans les textes où les noms basques sont effectivement romanisés, comme au fouage de Béarn de 1385: *bidagainh, bidaganh* et *bigadanhe* (métathèse du précédent), *arriquenh, lienhete, tinhart*…

Mêmes graphies au Censier en gascon de Soule: *çabalaynh, guargateynh, arguisseynh, berroegaynh*… Ce document nomme une série de *equhos* (à Sauguis), *equhotz* et *quihotz* (à Sorhapuru: maison citée 1119 *kios* 1150 *kioz* au Cartulaire de Sorde), *equinhos* (à Aroue): les formes modernes, "Equiosia" à Sorhapuru qui est hors du territoire souletin, "Khignosia" à Sauguis où le nom d'état civil est pourtant "Equios", montrent la constance d'un double traitement phonétique, à nasale palatalisée ou sans nasale, de noms qui sont apparemment dérivés de *ek(h)i* "soleil".

Au même Censier *mignagaray* a la palatalisation dialectalement conservée dans tous les composés de *miña* "vigne", dont le texte du

Censier ne reproduit pas habituellement la nasale (voir plus haut 3 c 1°). Ailleurs, en Mixe, Iholdy, Cize, Baïgorry, les 1350 *minaçar*, 1366 *minaberry*, 1412 *minaçarr, minhondo*, sans palatalisation, dessinent, au moins pour ce mot d'emprunt, les limites dialectales. En Mixe encore, voisin de la Soule à l'est et du domaine roman au nord, 1350 *amandiayn* moderne "Amandenia" reste sans palatalisation, alors qu'une courte série se palatalise: 1350 *trinchayn*, 1412 *burieyn, lacoynea* modernes "Trichignia, Buña, Lakuñia", noms apparemment étrangers au lexique basque habituel (et même, au moins le premier, à la phonétique). La nasale est palatalisée aussi dans les navarrais 1085 *ainorbe* moderne "Añorbe", 1378 *ybaynete* moderne "Ibañeta".

La palatalisation n'est pas conservée dans les labourdins 1245 *burgussaygn* mais 1349 *burgussan* (moderne "Broussain"), 1249 *aignoa* mais 1289 *haynoa* moderne *Ainhoa* ; ni en Navarre pour 1033 *andoaing*, 1175 *arinduang* modernes "Andoain, Garindoain".

b) La latérale palatalisée, notée *ill, ilh*, ne se distingue souvent que par le contexte, ou même pas du tout, des séquences *(i)ll* ou *(i)lh* résultant des modes d'écriture romans (doubles consonnes) ou des phonèmes (consonnes aspirées) propres au basque: voir sur ce point ci-dessus **3 d** 3°b. On peut rappeler que c'est le Censier souletin qui contient les palatalisations les plus claires et les plus nombreuses généralement en graphie gasconne régulière: *queheillauquy, queheilherre, queheilherie, queheilhondo, gailheren*… La prononciation moderne indique que le mixain 1392 *malharro* se palatalise alors que le mot du navarro-labourdin *malarr* ("délaissé") qui en est peut-être la base ne le fait pas ou plus. Le nom du Fuero de Navarre 1237 *guirisellu* "lampe", emprunt roman ancien bien mieux adapté à la phonétique basque que le moderne navarro-labourdin *krisailu/krisellu*, a une palatalisation étymologique. C'est aussi en zone ibérique que l'on relève 1007 *aceylla*, 1180 *aceilla* moderne navarrais "Acella", et les noms déjà cités sur la base *oillo*: toponymes (peut-être par altération de *olo* "avoine" au moins dans certains cas, et dans 1329 *oyllar buru* de *oihar*-) comme 1292 *oyllogoyen*, 1319 *oyllarçaldua*…; anthroponyme pour 1380 *oyllasco* qui est certainement "poulet" (surnom).

Des composés de *bil* "arrondi" suivi de suffixes à initiale vocalique ont conservé la palatalisation médiévale, après peut-être des hésitations: 1149 *zubillaga* moderne idem, 1235 *harrevillaga* moderne "Arbillaga", 1249 *harambileta, herenbillague*, 1366 *harambilleta*, 1412 *harambilete* moderne "Harambillet". Mais, sauf peut-être 1370 *horepilh* (moderne "Herpilh" à Guiche en territoire romanisant, sans doute sur *orre* genévrier"), en finale de mot il n'y a pas palatalisation (la gascon vocalise alors en -*u* la latérale) dans "Mendibil, Larrabil" bases des officiels Mendibieu et Larrebieu en Soule, et les nombreux ancêtres du nom moderne "Espil" 1309 *aspila*, 1350 *erspillara*, la situation du nom du Censier *espylhondo*

étant, vu la graphie et la situation dialectale d'une part, la prononciation moderne d'autre part, plus incertaine.

La latérale "mouillée" s'est muée apparemment en *yod* dans 1075 *alhegi* navarrais moderne "Ayegui", alors que celle de l'alavais "Apellaniz" résulte d'une ancienne nasale palatalisée 1025 *apinganiz*, 1110 *apignaniz* (pour les rapports entre nasale et latérale voir ci-dessus 3 c 1°d).

c) Sifflantes palatales.

Elles caractérisent surtout ici encore la zone dialectale alavo-biscayenne, où les mots à sifflante précédée de *-i* habituellement non palatalisés dans les autres zones ont produit entre les premières citations du XIème siècle généralement sans palatalisation et celles du XVème siècle, des séries fournies:

sur *aitz* "pierre, rocher" 1262 *axpuru*, 1329 *atxa*, Censier *atchurriqueyn*, 1456 *achega*, 1484 *acha, axquibel* ;

sur *har(e)itz* "chêne pédonculé" 1258 *harechavaleta*, 1452 *arechabalaga*, 1484 *arechabaleta, arechburua* ;

sur *el(e)iza* "église" 1484 *lexabarria* ;

sur *gere(i)zi* "cerise" 1484 *querexpea* ;

sur *leizarr* "frêne" 1452 *lejarrazu*, 1475 *lexarruri*, 1475 *lexaraçu*, 1484 *lexarbide* ;

sur *leize* "gouffre" 1482 *lexaygui* (puis dépalatalisé 1484 *leçeagui*) ;

sur *urr(e)itz* "coudrier" 1138 *urrecha*, 1149, 1475 *urrexola*, 1484 *urrechu* …

Le procédé phonétique est étendu, sans doute par analogie, à d'autres cas, et en particulier aux noms d'arbres: *intzaurr* "noyer" 1484 *inchaurchipia* (une forme moderne aquitaine et répandue comme "Inchauspé" du médiéval *intzaurzpe* résulte plutôt de l'extension de la palatalisation en roman régional, comme 1249 *lachalda* ou le nom du gascon bayonnais *Plachotte*, le béarnais de 1385 cité ci-dessus *arrichart* etc.), *azkarr* "érable" 1484 *axcar, axcarreta, axcarbea, axcarraga, axcarçar*…, ce mot ayant sans doute subi aussi l'analogie avec les composés et dérivés de *aitz*. La comparaison avec les citations du XIème siècle ou même postérieures montre que bien d'autres noms ont été palatalisés: 1025 *hereinzguhin* 1484 *herenchun*, 1257 *mendissur* 1484 *mendixur*, nom qui rappelle les *ixuri* bas-navarrais où l'on peut soupçonner aussi (1249 *içuri, yssulli*) une palatalisation médiévale.

En zone aquitaine, on peut attribuer à la palatalisation d'origine phonétique quelques autres noms bas-navarrais assez isolés: en Ossès 1305 *erdoyz* qui donne 1344 *ardoch*, puis se dépalatalise en 1370 *aroz* (toponyme disparu semble-t-il); en Mixe 1300 *litix* moderne "Litich", 1350 *ixaroç* (en 1551 par assimilation vocalique *ichorotzea*), les *ixuri* d'Arbéroue cités plus haut, et plus ponctuellement 1249 *lecharrague* (mais dans le même texte *lissarrague*, 1366 *leyçarragua* etc.). Le nom de

"Bidache" reprend le *bidaxe* de 1305, forme romanisée après accentuation et palatalisation de la forme pleine notée en 1292 *bidassun* et mieux 1304 *bidayssun*, 1305, 1306 *bidaissun*, qui imposent clairement l'étymon **bid(e)aitzun*, mais que les textes latins et romans altèrent tôt: 1142 *bidezon*, 1329 *vidayxon*, avec les formes intermédiaires 1312 *vidaxen*, 1342 *bidaxen*, le tout s'expliquant par les progrès de la langue romane dans la zone **(32)**.

En domaine souletin des noms palatalisés, quoique cités assez tard, remontent sans doute aussi loin: 1337 *lexandz*, 1385 *lixans*, Censier *lixantz* moderne "Lichantz/Lexantzü", et 1327 *lecharre*, 1337 *lexarre*, Censier *lixarre* moderne "Licharre/Lextarre", dont il faut rapprocher le béarnais 1385 *lixos* moderne "Lichos". Il est raisonnable de penser que ces noms dérivent, comme beaucoup d'autres, de *leizarr* ou de *le(i)ze*.

3 f. Groupes de consonnes.

La structure des groupes consonantiques usuels en basque diffère nettement de celle des langues latino-romanes, pour s'en tenir au domaine linguistique en contact avec le basque durant les derniers temps. Et c'est le traitement des emprunts latino-romans qui fait voir très souvent, comme pour d'autres faits linguistiques, les particularités. Le basque se caractérise en effet principalement par l'extrême rareté des groupes de plus de deux consonnes, et pour les groupes de deux consonnes, par l'absence totale ou peu s'en faut anciennement des groupes à "occlusive suivie de liquide" souvent désignés par l'expression latine *muta cum liquida*, si productifs, au contraire, dans les langues latino-romanes. La tendance forte de la langue est d'éliminer par divers procédés les groupes, internes ou empruntés, d'articulation incommode; et si, inversement, la langue moderne tend à développer davantage ces groupes, c'est évidemment, comme pour d'autres faits du même ordre, sous l'influence des langues parlées par des locuteurs désormais tous bilingues, même si beaucoup l'étaient déjà aux époques anciennes. Aucun groupe de consonnes n'occupait, anciennement, de position initiale de mot.

1° Groupes de trois consonnes.

Ils sont extrêmement rares dans la documentation médiévale comme dans la langue moderne:

-lzt-/-rzp- etc. ou "liquide-sifflante-occlusive", groupe présent dans les inscriptions aquitaines antiques comme *halscotarris*, *aherbelste*, *harspi* que l'on retrouve presque tels quels dans des noms médiévaux, assez rare cependant et résultant d'une composition ou dérivation, mais en général réduit à deux consonnes par élimination à peu près régulière de la vibrante devant occlusive: 1203 *arzburu*, 1249 *urstubil* (réduit dès 1249 *ustuvil, ostevil* et moderne "Ustubil"), 1254 *sagarztegui*, 1350 *velçto*,

Censier *haltzcola*, 1412 *ytçaurzpe*, ce dernier nom étant aussi tôt réduit dans 1203 *insauspe*, 1350 *ylçauzpe*…; la même réduction est probable dans Censier *acaspé* qui résulte apparemment d'un ancien **akarzpe* ;

-*nzt*- etc. ou "nasale-sifflante-occlusive" proche du précédent mais fort rare: Censier *arhanzpea* ;

-*ndr*- ou "nasale-occlusive-vibrante", que le basque illustre surtout dans le mot *andre* "dame" lui-même né très sûrement de la réduction (par suite d'accentuation de la première voyelle?) de *andere* forme exclusive dans les inscriptions aquitaines: *andere, anderesene, anderesso*…, apparaît dès le IXème siècle dans 850 *andregoto regina* "la reine (de Navarre) dame Gothe", puis 1100 *andregoto*, 1140 *andrea maria*, 1196 *andre apala*, 1208 *andre dauneta*…, mais aussi 1100 *anderea* etc. (le basque moderne a les deux formes); le mot fait partie de ceux que le castillan navarrais avait empruntés au basque comme l'indiquent les formes du *Fuero General* de 1237: *chandra, echandra* "matrone, maîtresse", le basque lui-même ayant conservé la forme entière *etxek(o)andere* "maîtresse de (la) maison"; on le trouve apparemment comme base de toponyme dans le nom du Censier *andreyn* ;

-*ztr*-/-*zkl*- etc. ou "sifflante-occlusive-liquide" apparenté au précédent, tous deux construits avec le groupe *muta cum liquida* (voir plus loin) et déjà à ce seul titre extérieurs au basque et très rares, dans 1264 *esclapuria* (nom de rue à Saint-Jean-Pied-de-Port, sans doute issu du collage **escala-buru* "bout de l'échelle ou de l'escalier", la réduction par syncope vocalique étant cependant propre au basque), 1366 *mayestrueche* (mot d'emprunt *maieztru* du navarro-labourdin).

2° Groupes de deux consonnes: traitements du groupe "occlusive-liquide" ou *muta cum liquida*.

Le basque a procédé, sans doute dès les premiers contacts avec les langues latino-romanes ou pré-latines, à l'élimination de ces groupes, qu'ils fussent initiaux ou internes, par deux procédés: l'introduction d'une voyelle d'anaptyx entre les deux consonnes, ou l'élimination de l'occlusive. Mais aussi, dès le Moyen Age, quelques exemples, ou sporadiques ou tardifs dans certaines zones, prouvent qu'il a dû parfois s'en accommoder sous la pression des langues officielles, et sans doute tout particulièrement du latin d'église, ou par l'habitude populaire d'entendre ou de réciter des textes latins, ou, comme aux époques postérieures, par le truchement des hommes d'église. La langue moderne a fini par perdre la faculté d'adapter ces groupes, qui était encore vive, comme d'autres procédés d'appropriation phonétique (sonorisation des sourdes initiales par exemple), dans la langue populaire du XVIIIème siècle.

a) La voyelle d'anaptyx, anticipant généralement le timbre et l'articulation de la voyelle suivant le groupe, a été le procédé normal

d'adaptation phonétique dans les groupes à vibrante, rarement en concurrence avec l'élimination de l'occlusive:

-br-/-pr-: d'un mot roman ancien issu du *praesbyter* latin "prêtre" en français le basque fait *bereterr*, qui se documente avec diverses cacographies (issues sans doute d'une audition approximative de l'ouverture vocalique: voir ci-dessus **2 a**) avant d'être correctement formulé: 961 *baraterra*, 1140 *belaterra*, 1350 *veretereche*, 1360 *beretara*, 1412 *beretergayz*, *bereteretche*, Censier *bereterreche*; le Censier a aussi un *sobrro* peu explicite; 1200 *gambracoa* contre 1366 *gambara* reprend sans doute le castillan ancien *cambra* "chambre" qui en est l'étymon;

-dr-/-tr-: les prénoms basques issus de *petru* "Pierre" peuvent être adaptés 1° avec anaptyx en zone aquitaine comme 1349, 1350 *pethiri, petiri, petyri* (l'initiale sonore *betiri* devait être entendue mais n'est guère notée par souci probable de correction), 1374 *pechiri* ; 2° partout avec élimination de l'occlusive 1350 *peru, periz*, 1374 *perischo*, 1412 *perochemen* etc. comme dans les formes gasconnes *peyro, peyrot, pes* elles aussi très fréquentes dans les textes des pays basques aquitains; mais le groupe initial, parfois avec sonorisation, est aussi conservé comme dans l'alavais 1025 *petriquiz* en 1484 *betriquiz*, 1249 *petriz*, 1350 *petri* et la forme castillane *pedro* très employée aussi dans toute la Basse-Navarre jusqu'au XVIIIème siècle inclus; le prénom "Gabriel" est cité en Alava 1484 *grabiel* qui n'est point une cacographie, mais la prononciation réelle que l'auteur de ces lignes a encore entendue fréquemment naguère en Basse-Navarre: le groupe imprononçable en position intérieure devenait plus aisé avec la force propre à l'articulation initiale du mot;

-gr-/-kr- : outre le prénom (ou surnom ?) 1350 *guarachi* cité ci-dessus en **3 f** 1°b, c'est l'adaptation du latin médiéval articulé avec sifflante *"krutse"* (et non comme en latin classique *"kruke"*) qui fournit l'exemple de l'anaptyx dans 1100 *guruceaga*, 1217 *guruce*, 1300 *guruche* etc. avec sonorisation en zone hispanique, et sans sonorisation en zone aquitaine 1249 *curuchiague*, 1350 *curuchete*, Censier *curuchague*…; le modèle latino-roman contribue à rétablir le groupe dans quelques exemples 1305 *cruxiague* (à Arancou en territoire déjà bilingue), 1249 *crussyaga* (a persisté à Cambo sans doute en prononciation romane seulement comme le gascon *crouts* : 1505 *cruchague*); le groupe est conservé (ou rétabli?) aussi en Alava 1484 *cruçea, cruçemendy, cruçeaga* ;

-fr- : de *fronte* sont issus, après adaptation de la labio-dentale en occlusive, les surnoms hispaniques 1364 *garcia boronte*, 1425 *garcia boronde*.

Bien des mots apparaissent sans exemple d'adaptation dès le Moyen Age: prénoms fréquents comme 1350 etc. *gracia*, ou mots plus rares comme 1366 *pero sanz frayrea* "le frère" c'est-à-dire exclusivement "le moine", *miguel fruyto* "fruit", que le langue a dû garder tels quels (modernes *fraide/fraile, frutu/fruitu* selon les dialectes). Avec vibrante ou

latérale, certains toponymes signalent ainsi leur provenance: XIVème siècle *granada, larreclusa* (maisons récemment fondées à Valcarlos, avec transfert courant d'un toponyme étranger célèbre, ou culte de sainte Madeleine surnommée "la récluse", idem à Saint-Jean-le-Vieux en 1366), 1366 *trefoylla* (maison infançonne de Suhescun: "trèfle"), et dans la lettre navarraise de 1415 *gracia, alegra, florin*. Le cas de Saint-Etienne-de-Baïgorry 1366 *oçafray*, autre maison infançonne, est plus curieux: le nom actuel "Oçafrain" indique qu'une nasale finale n'a pas été transcrite, ce qui fait supposer qu'il pourrait s'agir d'une transcription à la romane mais fautive d'un vraisemblable **otsarhain*, qui est précisément le nom du hameau, dégaierie et podestat de Soule "Osserain" au Censier *ossaraynh*, mais écrit aussi 1119 *osfran* (latinisation d'une aspirée en labio-dentale). L'usage roman (et aussi basque, y compris dans les formes verbales dialectales *drau* pour *dera(d)u* etc. relevées au XVIème siècle) a parfois créé le groupe consonantique à époque relativement tardive, comme dans le labourdin 1249 *onderiz* moderne "Hondriz". Ainsi naît aussi le nom roman de "Briscous" en Labourd, déjà *briscos, briscors* en 1249, ce qui fait remonter assez loin la double tradition, à partir d'un ancien *bera(i)zkoitz* assez précisément documenté: 1033 *berazcoiz*, 1249 *berascortz* (la vibrante est sûrement une cacographie), 1368 *berascois*.

b) L'élimination de l'occlusive devant latérale donne tous les héritiers basques du latin *ecclesia* : 928 *lisabe*, 1061 *liçaverria*, 1099 *eleicauehea*, 1304 *elizeche*, 1307 *eliçague* etc.

3° Autres groupes de deux consonnes.

a) *-r(t)z-* ou "vibrante-sifflante dorsale (fricative ou affriquée)": la réduction avec apicalisation de la sifflante au groupe *-st-* n'est pas ou guère attestée sûrement au Moyen Age, et les textes jalonnent assez bien le passage, qui ne s'est quasi généralisé hors domaine hispanique (à l'exception de quelques zones montagneuses de la Navarre comme le Bastan ou de la Basse-Navarre et chez des locuteurs de tradition ancienne) que dans la seconde moitié du XXème siècle, ayant commencé d'abord en guipuscoan et biscaïen (textes du XVIème siècle), puis en souletin et mixain (XVIIIème siècle). Le point de départ semble imputable à l'articulation romane et gasconne, avec l'apparition de formes réduites à la sifflante seule du prénom *garzia* (en 816 le duc des Gascons se nomme *garcia scemenonis* soit "Garcie fils de Semen") et ses dérivés dès le XIème siècle: 1000 *gassangalin*, 1080 *gassie*, 1140 *gassion* etc. Le nom du pays d'Ossès est né de même de l'usage roman de l'étymon 1150 *orsais* basque moderne "Orzaiz(e)" issu d'un plus ancien **urzaiz* partiellement cacographié en 950 *ursaxia*, mais déjà 1140 *ossais* puis 1249 *osses* etc. Sur *elhorri* "épine, aubépine" 1025 *elhorriaga* les dérivés à sifflante les plus fréquents sont 1025 *elhorzahea*, 1095 *elorçe ibar*, 1370 *elorrice*, mais déjà un exceptionnel 1025 *elhossu* de **elhorr-zu/-tsu* qui persiste tel quel. C'est

pourquoi il n'est pas impossible qu'il faille lire l'altération du mot *urzo* "colombe, pigeon" (conservé ainsi dans les dialectes aquitains) au moins dans les surnoms hispaniques de personnes 1145 *uxore sua nomine ussoa* ("son épouse nommée "Ussoa"), 1200 *orti ussoa*, 1283 *maria hussoa* etc., et peut-être (c'est l'explication traditionnelle quoique très peu probable) dans le nom de la ville navarraise de "Ujué": 1058 *usxue*, 1062 *ossue*, 1063 *ussue* etc. En Bastan en revanche le groupe persiste, s'il s'agit bien du même mot, ce qui pour un toponyme reste très peu vraisemblable, dans 1374 *sanch dursua*, 1412 *ursse, urrsse*.

Le nom alavais 1051 *busturi* a certainement été mal compris à partir de *bortz* > *bost*, le premier élément étant à peu près sûrement soit un nom de personne comme dans une grande série de composés de *-uri* "ville, domaine" de la même zone, soit un résidu du radical latin formant les verbes *combussere/combustum*, *ustulare/ustulatum* etc. ayant servi à nommer les défrichements par brûlis du Haut Moyen Age **(33)**. La forme est encore entière dans 1279 *borçarorreta* déjà cité "le lieu des cinq champs" (même schéma dans le bas-navarrais 1350 *irursagarreta* "le lieu des trois pommiers"), mais le vocabulaire de l'Allemand A. von Harff relevé en zone hispanique à la fin du XVème siècle note approximativement *boss*. Le groupe est évidemment conservé dans toutes les citations bas-navarraises, labourdines et souletines de *ber(t)ze* "autre, distinct" des nombreux et invariables 1350 *echeverce*, *echeverçea*, 1412 *etcheverce*, Censier *echeverse(a), echeversse* etc. (le mot *ber(t)ze* "autre, distinct" est l'antonyme de *ber* "identique" et construit sur la même base). Il est d'autant plus étonnant, mais démonstratif, que le même Censier rédigé en gascon qui cite ailleurs sans variation le composé également ancien et très répandu *larzabal* (1120 *larsaval*, 1292 *larçabau* à finale romanisée, moderne officiel "Larceveau"!) le cite une fois sous la forme *lastabau* (34), même si des analogies avec des noms comme 1304 *lastiri* dérivé de *lats* avec épenthèse d'occlusive ont pu faciliter le passage en basque. Mais le Moyen Age ne connaît que les formes avec le groupe intact dans 1249 *horsebaus*, 1366 *orçabalteguy*, en Mixe 1119 *orsanchoe*, 1350 *orçancoa*, en Ossès 1350 *horce* moderne "Horza" (parfaitement distinct de 1140 *hostavallem*, 1307 *oste* modernes "Ostabat et Hozta"). Par exception 1350 *gastea* serait pour *garcia*, si ce n'est "le jeune".

b) Groupes commençant par une vibrante:

b1) suivie de sifflante, nasale ou occlusive en composition, la vibrante a pu être éliminée dans le composé du Censier *appasoroe* par comparaison avec ibidem *apardoy*; comme dans les composés de *lur* "terre" (voir ci-dessus **3 d** 1°b): 1150 *lussarbe*, 1284 *lusarra*, 1322 *luçuriaga,* 1484 *luçuri*; de *leizar* "frêne" 1100 *leyçanauar*;

b2) suivie d'occlusive: 1° la vibrante peut disparaître également devant bilabiale ou vélaire, dans le premier cas sur *eihera* "moulin" ou *eiharr* "bois sec" 1180 *eihavideç*, 1220 *eggavidez*, dans le second sur *bizarr*

"barbe" dans le surnom 1246 *vizagorria* "barbe rousse" comparé à 1286 *bizarra*; 2° quand la vibrante est suivie d'occlusive dentale sonore, celle-ci peut s'altérer en sifflante, d'où les variantes 1032 *aizpurdi*, 1071 *aizpurgi*, 1099 *azpurdi* (le sens réaliste est "cul de rocher", comparable aux composés en *-uzki* assez denses en toponymie souletine: Censier *archusquy, heyherusquie* etc.), 1064 *aspurç*, 1108 *aspurci* moderne navarrais "Azpurz", ce qui peut indiquer que des éléments *urz-/orz-* des anciens toponymes peuvent être issus de plus anciens *urd-/ord-* au sens de "plat, plateau".

c) Groupes commençant par une sifflante:

c1) suivie de nasale, groupe rare, la sifflante est maintenue 932, 1007 *eznate*, 1329 *eznatea*, ou disparaît 1055 *areiznabar* qui donne le moderne guipuscoan "Aranibar" etc. (voir ci-dessus **3 e** 3°c);

c2) suivie de latérale, sifflante maintenue 1182 *aisluceam*, 1187 *aitçlucea*, 1350 *arizluceta*…, mais le verbe négatif courant dans la langue populaire et littéraire ancienne fait de *ez-luke* > *eluke* etc…;

c3) suivie de sifflante: les groupes sont parfois maintenus dans la graphie médiévale, mais sans doute par effet de correction graphique comme 1025 *hiraszaeza*, 1258 *aiççorrotç*, 1193 *aszolo* (mais moderne navarrais "Azuelo" avec diphtongaison romane sous l'accent), 1259 *urritzçelay* etc. comparés à 1184 *aizorroç*, 1187 *aitzorrotz*, 1300 *urrizelai*.

d) Le groupe "occlusive-occlusive" étranger au basque n'apparaît que dans quelques emprunts romans non adaptés: 1412 *jacmot* prénom diminutif gascon pour "Jacquot", 1415 *colectoreari* datif "au collecteur (d'impôts)". La forme adaptée au basque du mot "doctrina" si employé dans les textes dévots de l'époque classique est 1656 *dotrina.*

e) Pour le groupe "nasale suivie de sifflante" et tous les groupes "nasale ou liquide suivie d'occlusive", "sifflante suivie d'occlusive" mettant en jeu les variations dites "combinatoires", le groupe *-mb-* etc. se reporter ci-dessus à **3 b** 2°, **3 c** 1°, **3 d**.

*

NOTES au chapitre II

1. *Les Proverbes Basques recueillis par le Sr d'Oihenart, plus les Poesies Basques du mesme Auteur*, Paris MDCLVII. *PREFACE, De l'Orthographe Basque.*

2. J.-B. Orpustan, "L'anticipation nasale de *-b-* et la graphie *-mb-* dans les noms composés de l'ancienne toponymie basque", *Bulletin du Musée Basque* n°115, 1987, p.1-10.

3. L. Michelena, *Fonética Histórica Vasca,* p. 59.

4. J.A. Lema Pueyo, *Colección diplomática de Alfonso I de Aragón y Pamplona (1104-1134)*, Editorial Eusko-Ikaskuntza, San Sebastián 1990.

5. La latin *annona* "récolte de blé, prix du blé, vivres" dont l'héritier basque *anho* est traduit par Oyhénart (1657) "pitance du pasteur", n'offre aucune acceptabilité pour expliquer les toponymes médiévaux *hano*, comme on l'a parfois proposé. Cf. J.-B. Orpustan "De quelques latinismes de l'ancienne toponymie basque", *La langue basque parmi les autres: influences, comparaisons*, Actes du colloque de l'URA 1055 du CNRS, éd. Izpegi 1994 p.51-52.

6. Pour une analyse des toponymes basques de ce type pouvant dériver de divers mots latins ou latinisés, cf. A. Irigoyen "Sobre los topónimos *Oca* y su entorno", *Symbolae Ludovico Mitxelena septuagenario oblatae, Pars altera*, Vitoria-Gasteiz 1985 p.1007-1016.

7. *Fonética histórica vasca*, p. 52.

8. Cf. R. Teulat, "Considérations sur la prononciation de la lettre U en occitan avant la Croisade", *Les troubadours et l'Etat toulousain avant la Croisade (1209), Annales des Lettres Occitanes, 1*, éd. CELO, Bordes, 1994, p.98.

9. Pour un résumé des conclusions de l'enquête de L. Bonaparte, cf. L. Michelena, *Fonética histórica…* p. 205-206.

10. J. Lacarra Andrinua, *Refranes y sentencias (1596), ikerketak eta edizioa* (édition critique en langue basque), Bilbao 1996.

11. L. Michelena, *Fonética histórica…* p. 251.

12. Le doublet *zarr* (aujourd'hui "mauvais") de *zaharr* "vieux" n'est pas exclusif des zones ibériques où l'aspiration ancienne s'est perdue: il se documente aussi dès le Moyen Age, probablement favorisé par la longueur du mot, toujours facteur d'altérations phonétiques, en Basse-Navarre (Ossès) dans le nom de maison 1366 *barazçeçarrete*, 1412 *baratçeçarrete*, dont la forme originelle **baratzezaharreta* (sept syllabes) n'est pas documentée.

13. L. Michelena, *Textos arcaicos vascos*, p. 57-59. Ce texte est reproduit intégralement en chapitre IV.

14. A. Luchaire, *Etudes sur les idiomes pyrénéens*, p.56 n°163.

15. Oyhénart traduit l'emprunt basque au latin *bortu* par "Monts Pyrénées": cf. J.-B. Orpustan, *Oihenarten hiztegia, lexique basque des proverbes et poésies d'Oyhénart*, éditions Izpegi, 1993, p.46.

16. Cf. L. Michelena, *Fonética histórica…* p. 123, 345, 347; J.-B. Orpustan, "Contre l'absurde et envahissante graphie *bait da* etc.", *Bulletin du Musée Basque* n° 124, 1989, p.70-82.

17. L. Michelena, ibidem, p. 261.

18. Ce qui renforce cette impression, c'est que la plupart les maisons nobles y compris les plus importantes portent des noms bâtis sur les mots *etxe* "maison" (*Etxauz, Etxeberri, Etxezahar*, *Etxegapare* etc.), *iri* "domaine" (*Iriberri, Iriarte, Irigoyen* etc.), ou d'autres toponymes ordinaires qui ne disent rien sur leur statut.

19. Entre le sens du souletin moderne *hoki* "assiette, tabouret, situation confortable" et le terme toponymique *oki*, moderne *toki* "lieu", il y a une parenté sémantique qui rappelle celle des emplois figurés du français "assiette".

20. L. Michelena, *Fonética histórica…* p.267.

21. H. Martinet, *Economie des changements phonétiques*, éd. A. Francke, Berne 1955, p.387-388.

22. Voir ci-dessus note 2.

23. *Fuero General de Navarra*, Pampelune 1984, Livre III, Titre V, Chapitre VIII, p.87, traduit du castillan:

"Quel tribut doivent les laboureurs (*villanos*) au prélat leur seigneur quand il est nouvellement nommé.

Quand un prélat est nouvellement nommé, les laboureurs doivent donner la première année où il est nommé un dîner (*zena*) pour tout son temps (de seigneurie) en reconnaissance de seigneur. Ce dîner est nommé parmi les Basques (*vascongados*) *on bazendu avaria*."

On peut consulter maintenant la traduction française du *Fuero General*: J.-B. Orpustan, *Le for général de Navarre*, version revue et corrigée en ligne *www.tipirena.net*, VI Varia, 1.

24. M.-F. Berganton, *Le dérivé du nom individuel au Moyen Age en Béarn et Bigorre*, éditions du CNRS, Paris 1977, p.261.

25. L. Michelena, *Fonética histórica…* p.281.

26. Texte contemporain de la première rédaction du Censier et en gascon béarnais comme lui, le recensement des feux du Béarn de 1385 ne distingue pas régulièrement les apicales internes des noms basques *bassagueytz, latssague* (sur *baso, lats*), et les dorsales *haritsague, sorhatssete, uheyce* (sur *haritz, soratz, uheitz*), la *Coutume* de Soule de 1520 pas davantage (*Alos, Sorholus, Basagaitz…*).

27. Dans l'ouvrage de A. Líbano Zumalacárregui, *Toponimia medieval en el País Vasco, A,* Euskaltzaindia, Bilbao 1995 p. 380, l'actuel *Aranibar* est donné comme le continuateur de 1025 *areiz-navar*.

28. L. Michelena, *Textos arcaicos vascos*, p.15-16.

29. Pour d'autres faits du même ordre en toponymie péri-bayonnaise, cf. J.-B. Orpustan, "La toponymie basque de Bayonne", *LAPURDUM I*, S.A.I. Biarritz 1996, p.25-33.

30. Comme dans tous les mots ayant acquis une palatalisation généralisée, la forme "dépalatalisée" mais étymologique, *zuri*, devient marquée et prend valeur d'augmentatif ou de dépréciatif.

31. L. Michelena, *Fonética histórica…* p.189, note 23.

32. Pour l'onomastique basque et romane à Arancou en 1305, cf. J.-B. Orpustan, "Les maisons médiévales du Pays basque…", *Bulletin du Musée Basque n°125*, 1989, p.114-116, et *Les noms des maisons médiévales en Labourd, Basse-Navarre et Soule*, édition complétée en ligne; *www. tipirena.net*, IV Onomastique, 2.

CHAPITRE III

Déclinaison et détermination du nom

1. La déclinaison dans les textes médiévaux

Faute de textes suivis d'une certaine longueur, les citations basques médiévales n'informent pas également pour l'ensemble des "cas" usuels de la déclinaison nominale en basque. Certains même sont absents ou d'attestation incertaine, alors que d'autres, il est vrai les principaux (nominatif, ergatif, génitifs, inessifs), abondent ou tout au moins se documentent clairement, et ce dès les citations les plus anciennes. Ces faits plaident évidemment pour une longue stabilité du système général, comparable à la stabilité observée dans le système phonétique au chapitre précédent. Si les observations médiévales s'arrêtent avec les premières citations des IX-Xe siècles, et si, à la différence de certains faits de lexique et de phonétique, aucune information directe ne peut être demandée aux inscriptions antiques d'Aquitaine ou autres en matière de déclinaison, puisque ces textes sont écrits en latin et utilisent la déclinaison latine, les inscriptions antiques en langue basque de Veleia-Iruña vont dans le même sens (voir l'*Annexe*). La parenté au moins partielle de certains éléments de la déclinaison ibérique, dans la mesure où elle a été identifiée, avec la déclinaison basque, et sachant que les langues elles-mêmes, malgré des points communs, n'étaient pas identiques, ouvre d'autres perspectives de comparaison **(1).**

1 a. Nominatif (absolutif): indéterminé (marque zéro) et déterminé singulier -*a*.

1° Déterminé et indéterminé.

a) L'absolutif ou nominatif, indéterminé ou déterminé, marque tous les appellatifs basques, aussi bien les noms de personnes que les noms de lieux, quand ils sont désignés hors des séquences phrastiques appelant d'autres fonctions et d'autres cas, et aussi toutes les traductions des premiers embryons de lexiques comme celui du pèlerin Aimeri Picaud (1140) ou les citations du *Fuero General de Navarra* (1237). Dans tous ces cas apparaît seulement le singulier -*a*: il est attesté dès l'époque romaine dans le mot *IBARRA* sur *ibarr* "plaine, vallée" (cf. A. Marques de Faria: "Onomástica paleo-hispánica …", *Revista portuguesa de Arqueología*, vol. 3. 1, 2000, p. 132.). Par exemple le pèlerin, voulant donner le nom des chaussures, des vêtements, des javelots utilisés par les Basques du XIIe siècle, en donne seulement la forme plurielle latinisée avec -*s* correspondant à un accusatif latin de la première déclinaison: *lauarcas, saias, auconas* qui seraient en absolutif pluriel basque, et compte tenu des

irrégularités phonétiques (ou graphiques?) que le pèlerin introduit, *abarkak, zaiak, azkonak*. Le premier terme au singulier, cité aussi au pluriel castillan dans 1409 etc. *abarquas,* est l'un des plus anciennement attestés comme surnom appliqué à un roi de Navarre du Xème siècle, et repris ensuite dans la même fonction: 1136 *rodrico auarrca*, 1147 *infançone auarca*, l'expression "infançon abarka" nommant dans ce cas une catégorie de noblesse rurale bien connue des médiévistes navarrais. Dans les trois mots le *-a* final est organique et non déterminant, *zaia* (actuellement "robe") correspondant au vieux français "saie", les autres présents dans le lexique castillan, le mot *abarka* étant probablement un dérivé en *-ka* apposé au prénom qui précède. L'exemple de *ardum* comme traduction de *uinum* "vin" montre sans doute un autre modèle de latinisation, à l'accusatif (identique au nominatif dans ce cas) singulier neutre en *-um* de la deuxième déclinaison comme le mot traduit, quoiqu'il ait été commenté en général tout autrement **(2)**.

Le même lexique du pèlerin, opposant les noms de personnes aux noms de choses (nourritures), donne aussi une série de mots déterminés par *-a,* "déterminant singulier" et base de la déclinaison déterminée, dit habituellement et assez improprement "article": *urcia, andrea, echea, iaona, belaterra, ereguia,* "le dieu (en fait "le ciel"), la dame, la maison, le maître, le prêtre, le roi", et une série indéterminée, *ogui* (ou dans une autre version *orgui*), *aragui, araign, gari,* "pain, viande, poisson, blé". Les prénoms de saints, *Maria, Iacue* "Marie, Jacques", comme le titre très latinisant encore avec son groupe de nasales *domne* (au sens de "saint" comme en français dans Domrémy, Dampierre, Dammartin etc.: il a évolué en basque en *doni*) dans *iaona domne iacue* "le seigneur saint Jacques", n'ont pas à être déterminés, les premiers l'étant naturellement comme tous les noms dits "propres", le dernier étant une apposition antéposée. Les mots *uric, elicera* censés traduire *aquam* "eau" et *ecclesiam* "église" seront vus plus loin.

L'article dit "indéfini" *bat*, qui est le numéral correspondant au *un* du français et de même emploi, indéterminé par nature comme les autres numéraux ordinaux, apparaît peu et tard dans les citations médiévales: 1415 *tertio bat* "un tiers", 1418 *urtebat* (par analogie avec le suffixe *-a* l'écriture basque ancienne l'a souvent lié ainsi au mot qu'il suit et détermine) "une année". En plus du numéral (voir plus loin **2 a**), il est dans le très bref lexique allemand d'A. von Harff 1499 comme élément de l'interrogatif approximativement noté *schambat* pour *zenbat* "combien?"

b) Double marque de détermination.

Le basque moderne l'exclut, mais il y en a des exemples médiévaux, comme ceux du pèlerin dans *andrea maria, iaona domne iacue*. Ce sont peut-être des calques du français, qui était la langue du pèlerin quoiqu'il eût rédigé son livre en latin comme il se devait: "la dame

Marie, le seigneur saint Jacques". Mais de telles formules se trouvent dans d'autres documents: en latin 1100 *ego anderea oneca* "moi la dame Oneca"; en castillan dans la formule plus curieuse (nom et surnom ou double surnom?) 1258 *belça çuria su muger* "la noire-la blanche sa femme"! Elles peuvent nommer des lieux, comme 1284 *urguieguia beerecoa* "le bord des bouleaux, celui du bas", 1335 *izçagastea* (le premier élément est le toponyme répandu *ihitz* "jonchaie")… Exemples rares et consécutifs aux interférences linguistiques et à une mauvaise insertion des formules basques dans les textes latino-romans, sinon à la simple maladresse des copistes.

De même source sont les formules tautologiques où l'article roman vient se superposer au nom basque lui-même déterminé: par opposition à 1366 *eneco lo maçallari* "Eneco le tamiseur" où l'article roman entraîne normalement la suppression du suffixe basque correspondant, on peut lire 1330 *hurraca la behorra*, soit "Urraca la "la jument"!" (plus curieux encore si l'on note que le prénom *Urraca* est aussi en espagnol "pie"!). Elles sont bien plus fréquentes dans les formules avec génitif (voir plus loin).

Assez souvent, dans les textes aquitains surtout, le *-a* basque déterminant a donné *-e*, tout comme l'organique, et conformément au traitement gascon occidental (et français) du *-a* final latin: 1305 *echeverrie, goytie*, 1316 *heguie*, 1364 *guilhem dahanoe*, 1375 *johanco durthubie*, 1377 *johanco decheçaharre*, 1412 *lertssunobie,* Censier *carriquirie* etc. Dans la plupart des documents ces formes se mêlent avec leurs originales à *-a* final.

En revanche dans les textes hispaniques les finales deviennent marques de genre, et *-a* du féminin: l'*andrea* basque déterminé fait *chandra, echandra* "maîtresse, matrone" du *Fuero General de Navarra* de 1237, mots passés, grâce à cette interprétation romane de la finale basque, dans le roman officiel de l'époque. Pour *ezkerr* "gauche, gaucher" entré aussi au lexique roman, le latin avait assimilé la finale déterminante basque pour faire un accusatif féminin dans 970 *villam nomine ezkerram*, tandis que le castillan met un *-o* pour faire le correspondant masculin 1285 *domingo lesquerro*, en opposition à l'usage basque 1024 *garcia eskerra* (pour *ezkerra*) "Garcia le gaucher".

c) Détermination des noms de "Dieu" et du "roi".

Le basque, à l'inverse du français, fait du nom de "Dieu" un nom commun (ce qu'il est étymologiquement: *theos*, *deu*s) toujours déterminé, et de celui du "roi" un nom propre sans détermination marquée. C'est l'usage médiéval. Pour "Dieu", le pèlerin donne la version tant discutée *deum vocant urcia*, "ils nomment Dieu *Urcia"*, c'est-à-dire littéralement "le ciel" **(3)**, le sens "ciel" étant très abondamment documenté, après ouverture de la voyelle devant vibrante (voir le chapitre II), aussi bien pour les divers composés du mot, *ortzadar, ortzanz, orzkorri* "arc-en-ciel,

tonnerre, ciel rouge" etc., que pour la base *ortzi* expliquée comme les mots précédents dans le vocabulaire qui accompagne les proverbes de Sauguis (rédigés vers 1600): *orcea heuscara çaharrian cerua erran nahicen* "Orcea en basque ancien voulait dire le ciel". La prière navarraise de la fin du XIVe siècle donne pour la première fois en toute certitude **(4)** le nom basque "moderne" du Dieu chrétien, *jaungoikoa* "le seigneur du haut", qui avait dû supplanter entre-temps l'appellation au relent quelque peu naturaliste et païen donnée par le pèlerin, qui l'avait recueillie aussi dans les parages navarrais du chemin de Compostelle, sous la forme d'un génitif possessif (voir plus loin) déterminé: *jangoicoaren apostru…* "apôtre de Dieu". La détermination tient donc ici au motif que le nom est étymologiquement un nom commun déterminé.

Pour le "roi", le basque peut utiliser la détermination ou la forme indéterminée, mais dans deux situations sémantiques et contextuelles distinctes que les citations médiévales illustrent bien: 1° le nom au sens commun et général pour désigner la fonction sans nommer un titulaire se détermine comme dans la citation du pèlerin *ereguia* (pour les problèmes graphiques et phonétiques voir le chapitre II) traduisant l'accusatif latin *regem* ; 2° si l'on nomme la personne du roi, régnant ou pas pourvu qu'il soit considéré comme tel dans le contexte, prénommé ou pas, le nom reste indéterminé: 1200 *don sancho erregue* "(le) roi don Sanche". Dans tous les composés médiévaux à génitif antéposé et non marqué (ou simple juxtaposition: voir plus loin) désignant les établissements royaux et publics, terres, ponts, moulins, routes, cabanes, jardins etc., la non détermination a toujours été de règle comme pour tous les composés de ce type, entraînant la réduction de la dernière syllabe (voir le chapitre II): 1100 *erresoro*, 1125 *erretzubi*, 1150 *erret ihera,* 1234 *erret bide*, 1347 *erretelia*, 1366 *erreparaçe*. La lettre de 1415 utilise le procédé sans modifier la forme, la juxtaposition n'entraînant pas de composition et le roi nommé étant réel (Charles III de Navarre, duc de Nemours par sa renonciation au comté d'Evreux de son père Charles II dit "le Mauvais"): *eRegue baitaric* "du consentement du roi (littéralement "de Roi"). Le refrain en tercet inégal chanté au couronnement de Jean d'Albret en 1494 à Pampelune et rapporté par Moret au XVIIe siècle (qu'il avait sans doute lu dans quelque document par la suite perdu) commence par le distique suivant:

Labrit eta Erregue
Ayta seme dirade (…)

"Labrit et (le) roi sont père et fils…"

Cet usage ancien et propre au basque, valable pour tous les rois en exercice de tous pays ou désignés comme tels, aujourd'hui en voie d'être oublié, a duré longtemps, et l'auteur de ces lignes a entendu naguère des personnes âgées dire très normalement en France *Espaniako errege, Angeleterrako errege* pour "le roi d'Espagne" (Alphonse XIII), "le roi d'Angleterre" (Georges VI).

2° Noms de personnes et surnoms.

a) Le nom de personne basque le plus ancien semble avoir été un nom commun désignant le lien de parenté, la position dans la famille et la parentèle, éventuellement un caractère particulier. Ainsi apparaissent dès les citations antiques les noms de personnes *cis(s)on, seni-, sembe, senar, andere, nescato* où l'on a reconnu sans difficulté *gizon, seni-, seme, senar, andere, nescato* "homme, enfant, fils, mari, dame, fille". A côté de tels noms, qui se perpétuent éventuellement comme surnoms, la nomenclature médiévale fait apparaître les noms de baptêmes ou "prénoms", difficiles à distinguer parfois des "surnoms" ou couplés avec eux. Le nom de personne peut être simple, ou composé d'un nom suivi d'un second élément en langue basque pris dans l'usage quotidien, élément qualifiant, nom de métier, de situation sociale, d'origine. En ce cas seul ce dernier porte la marque de détermination éventuelle, selon le principe général de la déclinaison basque, qui ne marque que le dernier terme de la séquence fonctionnelle: 992 *domna assona* "dame la vieille femme bonne", 1189 *uxor tua emazteona* "ton épouse la femme bonne" (à côté du prénom *bona* le basque *on* "bon" continue peut-être les *bon-, -bonnis* des inscriptions antiques), 1200 *sanso ona* "Sanche le bon", 1366 *andrehona* "dame la bonne", *blasco hona* "Blaise le bon" (l'aspiration initiale est maintenue dans les dialectes de France: voir chapitre II).

La marque de détermination disparaît très souvent, laissant les noms au nominatif indéterminé: 1200 *sancho mutilon* "Sanche bon garçon", 1283 *domingo nabussi* "Dominique maître" (il n'est pas certain que ce soit l'équivalent de la formule "maître Untel" etc. nommant divers notables, prêtres, notaires etc., bien que cette formule romane soit très souvent documentée dans les textes médiévaux), 1360 *aznar nagussi* "Aznar maître". La désignation des personnes par des surnoms adjoints au nom personnel se fait ainsi sous les deux modes, déterminé ou indéterminé, la différence pouvant procéder aussi bien de l'insertion dans une expression latine ou romane déterminante par elle-même (effacement du déterminant basque) que de l'usage basque qui peut, en apposition comme en attribut, déterminer ou ne pas déterminer selon l'intention.

Dans les noms, simples ou complexes, le nom conçu comme "prénom" ou nom de baptême réel (on ne saurait le préciser) reste évidemment indéterminé comme tous les noms dits "propres": 1080 *cum coniuge mea allauato ortiz* "avec ma conjointe Allabato Ortiz" (nom de famille *alaba* "fille" avec le diminutif *-to* soit littéralement "fillette" servant ici aussi de prénom, mais infiniment plus rare dans les citations comme nom ou surnom familier que *seme* "fils" et ses dérivés), 1222 *alava filia goto* "Alaba la fille de Goto", 1100 *jaun eneco* "seigneur Eneco", 1412 *jaun errande*, 1366 *pedro senar*, 1319 *pero miguel senarrco* (soit "Pierre mari" et "Pierre-Michel petit mari!"). Comme *alaba* "fille", *aita* "père" et *ama* "mère" ont un *-a* organique, et les citations les plus anciennes les

donnent assez souvent comme premier nom et parfois unique: 940 *eita feles*, 980 *aita garcia*, 981 *aita bellico*, 1020 *eita gomiz*, 1022 *aita pascuale*, 1027 *ayta enneco*, 1079 *ego eita meteri* etc. et avec un surnom ordinaire "le blanc" dans 1366 *ayta çuria*… Si *ama* "mère" apparaît moins fréquemment c'est que les femmes sont moins souvent citées dans la documentation: 1028 *ama sarazina*, 1069 *ama nafarra* ("Navarre" est un vrai prénom ethnique médiéval ici sous la forme encore très rare au Moyen Age à labio-dentale qui s'est imposée en domaine hispanique), 1100 *ama semena* qui est "mère Chimène", 1200 (avec diminutif "petite mère") *amato galluasse*, 1203 *cum uxore mea que uocatur ama* ("avec mon épouse qui se nomme "Mère": emploi en prénom archaïque, si ce n'est, comme aujourd'hui, un nom d'usage familier ayant supplanté le prénom réel), 1258 *ama dota*… Plus curieux, peut-être parce que plus archaïque encore, est l'emploi en prénom féminin de ce qui semble bien être *urriza* "femelle" traduisant peut-être le latin "femina" dans 997 *uxor mea urreza*. Un personnage cité au fouage bas-navarrais de 1412 se nomme *mussil* ("garçon") *etchagaray*, et plusieurs autres de la même liste ont encore pour seul prénom *guisson* "homme" et son diminutif *guissonto*, l'un étant nommé par ce seul nom déterminé, *ouz demore guissona* "où demeure g… (littéralement "l'homme")", *cheme* "fils" avec palatalisation affective et son diminutif *chemeto*, et d'autres portent seulement ce qui est en principe un surnom (*sendo* "sain", *sudur* "nez"), souvent diminutif: *uchusco* (une dizaine de fois: voir plus loin), et dans un cas *urdingo* (idem)…

C'est *haurr* "enfant" sans aspiration qui est dans quelques citations hispaniques: 1103 *sancio aurra* "Sanche l'enfant", et 1198 *garcia filio de aurgutia* "Garcia fils de "l'enfant chétif", *gutia* "le petit, le chétif" étant l'un des qualifiants médiévaux les plus fréquents en toponymie comme en anthroponymie. A la même série peut être rapporté *ume* "petit d'un animal", de même employé aussi bien en toponymie (1101 *ur humea* "petite eau", qui est le nom de la rivière qui traverse Saint-Sébastien) qu'en anthroponymie 1167 *aceari umea*, 1200 *lope umea*, 1229 *garcia umea*…

b) Surnoms déterminés et indéterminés.

La série est très abondante, et hors lexique propre à la toponymie, elle apporte une grande partie du lexique basque médiéval connu (voir le chapitre VI). Il faut supposer que le petit nombre de vrais noms de personne disponibles ou usuels en Pays basque a contribué à étendre, de même que l'emploi des diminutifs, celui des surnoms de divers types, remontant de toute façon aussi à la tradition antique, romaine ou autre. Un classement sémantique sommaire permet de distinguer 1° les qualifiants indiquant un caractère physique ou psychologique ou moral, 2° les noms de métier et d'activité, 3° les noms d'origine. Les uns comme les autres peuvent être déterminés ou indéterminés, comme le montrent les exemples suivants pris dans des textes de diverses époques. Dans les

textes tardifs une formule romane "dit, surnommé" explicite parfois le surnom par rapport au nom personnel: 1350 *miguel dominguiz dicho mutil* ("dit garçon"), *miguel dicho sendoa* ("dit le sain"), 1366 *miguel garcia dicho arça* ("dit l'ours"), 1368 *martin lopiz dicho macurra* ("dit le tordu"), 1368 *bernat aperat hurrea* ("appelé l'or"), 1412 *bernat dit erguelto* ("dit petit écervelé"), 1484 … *dicho viçareder* ("dit belle barbe").

1. Les surnoms qualifiants pouvant comporter des noms d'animaux ou même de plantes et de matières:

Déterminés: 984 *nunnio balza*, 1072 *don eneco belza* ("le noir"); 1249 *lupum suria*, 1330 *miguel çuria* ("le blanc"); 1249 *sancho goria* (avec vibrante simple par cacographie), 1300 *petri gorria* ("le roux"); 1150 *sanso andia*, 1203 *domicu andia* ("le grand"); 1171 *martin chipia* ("le petit"); 1131 *petrus escherra* ("le gaucher"); 1026 *galindo moça*, 1249 *salvador motça*, 1475 *mocha que era buen ome* ("le court": employé seul et avec palatalisation diminutive dans le dernier exemple "Le courtaud qui était un homme bon"); 1072 *xemen laburra* ("le court" également), 1412 *petyry laburra*; 1286 *don bicent biçarra* ("la barbe"); 1360 *sancho eztia* ("le doux"); 1330 *sancha gastea* ("la jeune"); 1350 *sancho asseguina* ("le plaisir" pour signifier "le plaisant"); 1330 *sancho gayça* ("le mauvais"), *alberta bargoa* ("la cochonne" sic!), *maria borrocaria* ("la lutteuse"!); 1335 *miguel mearra* ("le maigrelet"), *garcia oreyna* ("le cerf"); 1360 *gracia murrizça* ("la pelée" ou "l'austère"), 1366 *sancho arça* ("l'ours"), 981 *manxo içurra* ("le plissé"), 1412 *garce gogorra* ("le dur") …

L'une des constructions favorites du basque est de mettre comme surnom un composé nom-adjectif singulier où l'adjectif terminal (pour la place du qualifiant voir plus loin) porte seul la marque de détermination: 1080 *sancius begui ederra* "Sanche aux beaux yeux", 1258 *domenca begui urdina* "Dominique (fém.) aux yeux bleux", 1173 *berasco aoçavala* ("à la large bouche, bouche bée").

Indéterminés: 922 *garcandi* (forme contractée pour "Garcia (le) grand"); 1122 *eximinio gaysco* ("petit méchant"); 1211 *dona itsussi* (surnom de valeur sans doute affective, très fréquent sous diverses formes diminutives ou palatalisées, ici "dame vilaine"!), 1412 *petyry ychussi* (*uchusco* cité plus haut dans le même texte est son diminutif à palatalisation affective); 1366 *pero periz apez gayz* ("méchant abbé": voir plus loin); 1106 *sancio baraçuri* ("ail"), 1203 *garcia arzburu* ("tête d'ours"); 1360 *sancho buruandi* ("grosse tête"); 1366 *miguel oyllasco* ("poulet"); 1412 *sanz burdin* (*burdina* "fer" a perdu le -*a* organique).

Un verbe conjugué (pour les formes et valeurs verbales voir le chapitre IV) a pu, exceptionnellement, servir de surnom, caractérisant sans doute une façon de parler ou un comportement représenté par l'action verbale: 1366 *pero sanchiz dicho atorr* ("viens!" impératif de *etortze* "venir, arriver": l'homonyme d'étymologie arabe est cité et explicité en 1059 *in illa atorra* "dans cette chemise" où le -*a* est organique et déterminant en basque); *per pascoal badarrayçu* (verbe datif à préfixe

d'assertion positive: "il vous suit"). Le même procédé en toponymie serait plus étrange dans 1100 *in oyllo qui vocatur vicinaya*, et il est assez improbable que, malgré les apparences, il faille lire ici *bizi-nahia* "désireux de vivre".

2. Les citations de noms de métier et d'activité fournissent presque en totalité la source de ce lexique en basque médiéval, pour des métiers qui ont souvent disparu depuis lors.

Déterminés: 1100 *sancho dendaria* ("le marchand"), 1125 *aner ssalduna* ("le cavalier ou chevalier"), 1103 *orti arotza,* 1170 *lope aroça* ("le forgeron", quoique les dialectes hispaniques modernes lui donnent le sens de "charpentier"), 1200 *eneco arçaia* ("le berger"), 1208 *don passcoal orrazquina* ("le fabricant de peignes" ou "d'aiguilles"), 1300 *miguel echayauna* ("le maître de maison"), 1330 *garcia apeza*, 1360 *martin apeça* ("l'abbé"), 1330 *sancho laboraria* ("le laboureur"), 1350 *gastea balestaria* ("l'arbalétrier": il n'y a sans doute pas double détermination parce que *gastea* semble documenté par exception au XIVe siècle comme une variante à altération phonétique de *garcia* : voir le chapitre II), 1360 *pero arguina* ("le maçon"), *martin errotaçaya* ("le meunier"); 1366 *ienego alcatea* ("le juge" avant "le maire"), *pero sanz frairea* ("le moine")…

Indéterminés: 1283 *domingo arriquari* ("lanceur de pierres"), 1330 *miguel çuria landergori* (double surnom, le second seul restant indéterminé: "étranger roux" s'il faut lire *gorri*, ou "aisé" avec *gori* moins probable), *johan çamarrguin* ("fabricant de simarres"), 1366 *sancho laborari* ("laboureur"), *arnaut ezcutari* ("écuyer")…

3. Les noms basques d'origine cités se déclinent normalement au génitif dit "locatif" (voir plus loin) et reçoivent parfois en plus la marque d'absolutif déterminé qui les nominalise: 1150 *onecha legarrecoa* ("celle de Legarre"), 1257 *domingo errotacoa* ("celui du moulin") etc., la formule la plus courante étant indéterminée selon le modèle 1053 *nunuto miotaco* "petit Nunu de Miota", 1099 *fortunium erroco* "Fortun d'Erro" (val de Navarre). Mais ces génitifs d'origine n'entrent pas dans la catégorie des surnoms, comme le font de simples adjonctions de noms de lieux, et plus nettement encore les dérivés au nominatif basque, assez rares, comme 1190 *orti aravarra* "Orti l'Alavais", 1229 *aniçtarra* "celui d'Aniz" (en Navarre). La plupart des noms d'origine renvoient, selon l'usage basque le plus ancien, à des noms de maisons ou de petits hameaux, pour lesquels le suffixe des noms d'origine *-arr/-tarr* sans doute hérité de l'Antiquité (*orcotarris, hotarris, bontar, hanarro*…) n'est pas d'usage.

c) Détermination des noms de lieux.

Hors des noms de maisons et domaines, pour lesquels la détermination est de rigueur en basque, beaucoup de toponymes basques de pays, vallées, villes portent dans la documentation médiévale

le suffixe déterminant *-a* "le, la". Certains, et non des moindres, l'ont conservé comme *Arberoa, Bizkaia, Donostia, Gipuzkoa, Nabarra, Zuberoa* "l'Arbéroue, la Biscaye, Saint-Sébastien, le Guipuscoa, la Navarre, la Soule". Plusieurs de ces noms, et d'autres aujourd'hui parfois sans détermination finale, apparaissent ainsi dans la documentation la plus ancienne: 828 *pardinam de aranna*, 932 *bizcahia*, 980 *esberua, ursaxia*, 1007 *aeçquoa*, 1051 *izpea*, 1066 *ipuzcoa*, 1104 *arbea*, 1141 *argoiena*… La détermination peut disparaître, régulièrement dans le nom suffixé ou au génitif en *-ko*, mais aussi dans le nom nu: 1007 *aezquoyen*, 1025 *ayzpe*, *arbelgoien*, 1142 *aeçco* etc., ce qui est normalement le signe que le nom est bien inséré dans un texte latin ou plus souvent roman, mais aussi, et bien avant les hésitations des grammairiens classiques à ce sujet avant et après Oyhénart, que, comme les locuteurs, nombre de copistes savent la fonction déterminante du *-a* final non organique.

Généralement, et pas seulement dans les noms de maisons et domaines, la toponymie basque ordinaire et de compréhension aisée est citée sous la forme déterminée usuelle. En voici des échantillons de séries prises dans les textes des diverses époques et régions, classées en noms simples suffixés ou non, noms composés à complément antéposé lié ou détaché (le nominatif non marqué a alors valeur de génitif indéterminé: voir plus loin et le chapitre V), noms à qualifiants postposés (pour les cas assez rares d'antéposition voir plus loin et le chapitre V):

1. Noms simples:

1054 *ariztia,* 1174 *ariçtoya* "la chênaie"; 1056 *ezpelduia* "la buissaie"; 1107 *athea* "la porte, le passage"; 1080 *loidia* "le lieu boueux"; 1217 *peça de sagardia* "la pièce de terre de la pommeraie"; 1249 *savaloa* "le lieu plat", *murua* "la colline"; 1283 *ondarsa* "la sablière"; 1284 *martino de helguea* "… du champ"; 1350 *ardancea* "la vigne", *hospitalea* "l'hôpital" (maison appartenant à un ordre d'Hospitaliers), *hiicea* "la jonchaie", *beythia* "le bas", *urruthia* "l'au delà" (d'un obstacle naturel, cours d'eau etc.); 1356 *gasser de mendia* "… de la montagne"; 1362 *xemen de garaya* "… du haut"; 1366 *pedro de sardea* "… de la fourche"; 1412 *garatea* "la hauteur" etc…

2. Noms à compléments sans marque de déclinaison antéposés:

1047 *oreriuia* "le gué des cerfs"; 1056 *arranoarria* "la pierre des aigles"; 1074 *aker çaltua* "le bois du bouc ou des boucs" (traduit par le pluriel latin dans le document "saltus ircorum"); 1099 *elieçauehea* "le bas de l'église"; 1100 *ayçaldea* "le côté du rocher", *mairumendia* "la montagne des Maures"; 1149 *urtubia* "le gué du plateau"; 1169 *errotaçauala* "le plat du moulin"; 1246 *lamiateguia* "l'habitat (ou le bord) des lamies"; 1249 *dominus de çaro jaureguia* "le seigneur de la "salle" (maison noble) de Çaro"; 1344 *baratceartea* "le lieu entre jardins"; 1347 *erretelia* "le troupeau du roi"; 1350 *eyerartea* "le lieu entre moulins", *garateguia* "le bord de l'élévation", *arizpea* "le bas des chênes", *asconcavala* "le plat des blaireaux" (ou peut-être "du lieu pierreux"), *ayzpurua* "l'extrémité, la limite des rochers"; 1366 *etzpondaburua* "la limite du talus"; 1397 *erreca*

aldea “la côté du ravin (rivière)”, *ançare soroa* “le pré des oies” (ce n’est sans doute pas un génitif en *-re*: voir plus loin) etc…

3. Noms simples ou composés à qualifiants postposés (parmi lesquels les très nombreux composés de *etxe* “maison” et *iri* “domaine, lieu habité” qu’on ne cite pas ici): 869 *larrehederra*, 945 *larrehederra* "la belle lande"; 1200 *oyanederra* “la belle forêt” etc. (l’adjectif *ederr* “beau” apparaît assez souvent en toponymie ancienne); 974 *faranlucea* “la longue vallée”; 1070 *mendigorria* “la montagne rouge”; 1108 *arrilucea* “la pierre longue”; 1140 *curte verria* “la cour neuve”; 1141 *argoiena* “le roc le plus haut”; 1187 *aitçlucea* “le rocher long”; 1284 *iradigorria* “la fougeraie rouge”, *guuiel alde ychussia* “la partie arrière laide”, *guoros larre çarra* “la lande à houx ancienne”, *ossin biriuila* “la fosse ronde”; 1388 *hegurrola çaarra* “la vieille cabane à bois” etc…

Du fait de l’insertion dans le texte latin ou roman (voir plus haut), les mêmes noms peuvent aussi très souvent apparaître, surtout en zone aquitaine, sans détermination: 932 *eznate* (base *ezne* “lait” pour nommer sans doute un lieu de bon pâturage) mais 1329 *eznatea*; 1188 *aiçluce*, 1202 *domum de erramendi*, 1249 *aguerre*, 1290 *erramuondo*, 1291 *mendigorri*, 1350 *garat, baraceart, arrambide*… Inversement, une double marque de détermination, rare, procède sans doute d’une maladresse d’écriture: 1110 *beerecoa aycita berroa* “la broussaille du lieu rocheux, celle du bas”. Lorsque la marque déterminante est au premier élément substantif suivi d’un qualifiant indéterminé et non substantivé comme ci-dessus *beerecoa*, on peut supposer un calque du roman où c’est en général le substantif qui est prédéterminé, ou une cacographie (mais l’usage a pu la conserver): 1199 *yviazabal* “le gué large” ou “le plat du gué”, 1452 *yrazazabal* “… de la fougeraie…” (apparemment forme de composition de *iratze* qui est “fougeraie”).

d) Détermination des noms à *-a* final organique.

Ces noms, relativement peu nombreux dans le lexique ancien, mais plus fréquents dans les emprunts latino-romans, ont posé un problème particulier pour identifier le déterminant et éviter la répétition *-aa*. Si la langue moderne a en général, sauf en biscaïen, et oralement dans quelques zones où la voyelle est allongée, fondu les deux voyelles en une seule, quelques exemples médiévaux portent la consonne de liaison *-r-* utilisée dans le reste de la déclinaison: en Basse-Navarre 1350 *erspillara* (le même nom est noté *aspila* en 1309), *ezpondara*, en Soule Censier *jaureguisalhara*, *sorcerara*; les exemples littéraires et poétiques de Dechepare (1545) *eguiara* et d’Oyhénart (1657) *oin-solara* prouvent sans équivoque que ce sont bien des nominatifs déterminés que l’on peut définir d’archaïques, et non des formes homonymes d’adlatif. Ces exemples sont trop ponctuels pour conclure qu’il y a eu anciennement une forme généralisée, du moins hors zone aquitaine, à vibrante intercalaire articulée, et non un simple allongement oral de voyelle.

La détermination biscaïenne connue est dans ce cas la fermeture en *-e* de la première voyelle: il a été noté qu'Isasti au XVIIe siècle donnait *aranea* (bien que le mot *aran* n'ait pas de *-a* organique, qui n'a pu être ajouté que par analogie) pour traduire "valle" (vallée) **(5),** forme présente déjà dans 1060 *aranea* contre 828 *aranna*, 1087 *arana*. Du même ordre est la citation bas-navarraise de 1350 *maria serorea* "Marie la benoîte", puisque l'emprunt *serora* "benoîte" puis "religieuse" porte bien en basque un *-a* organique non étymologique (d'une forme tardive issue du latin *soror*); le même mot sans voyelle finale mais avec palatalisation est cité comme surnom bas-navarrais 1412 *lostau* ("la maison") *de cheror*. De rares citations pouvant se rapporter à *olha* "cabane", parmi la multitude où ce terme est bien identifiable et ne subit aucune modification, ont cette finale *-ea* 1138 *petro roiz dolea*, 1187 *guter roiz de olea*, 1370 *olea*, ce qui, s'il s'agit bien du même terme, ferait remonter assez loin l'origine de la variante dialectale.

3° Fonctions syntaxiques du nominatif.

Le corpus des phrases suivies ou des segments de phrase (hors des simples constructions nominales de l'onomastique) de basque médiéval étant très restreint (il sera présenté au complet au chapitre IV), les exemples des fonctions syntaxiques liées au verbe le sont également. Du moins suffisent-ils à informer sur les deux fonctions principales exprimées au cas nominatif ou absolutif: le sujet du verbe intransitif et l'objet du transitif.

a) Sujet d'intransitif et attribut:

Vers 1450 le bref dialogue rapporté par Lope García de Salazar en phonétique de Biscaye comporte deux sujets de verbe intransitif sous-entendus (*da* "il l'est"), le premier indéterminé après interrogatif, le second déterminé singulier dans la réponse: *ceruarri* "Quoi de neuf?" (littéralement "quelle nouvelle (est)?") *-vabarria* "Il y a du neuf" (littéralement "oui la nouvelle (est)"). La suite de la réponse, avec sa traduction peut-être erronée, pose des problèmes délicats d'interprétation **(6).** L'interrogatif personnel *nor* "qui?" sujet d'intransitif est dans le petit glossaire d'A. von Harff à la fin du XVe siècle.

Le texte incomplet de la prière basque bilingue des archives de la cathédrale de Pampelune daté de la fin du XIVe siècle (le roi de Navarre est encore "comte d'Evreux", ce qu'il ne sera plus au siècle suivant, par suite des représailles de Charles V roi de France contre son beau-frère roi de Navarre Charles II le Mauvais qui avait guerroyé contre lui) laisse supposer une proposition intransitive avec sujet au nominatif pluriel: *cerua(…) dauilça jangoicoaren apostru maestru jaun d(…)*. Il est raisonnable de compléter à la fois l'inessif déterminé *çeruan* "dans le ciel" et le dernier mot de la séquence qui pourrait être le verbe relatif *direnac* "qui sont" marquant la fonction de sujet au nominatif pluriel impliqué par le verbe *dauilça* "ils se promènent", ou plutôt le pluriel ergatif de 1140, 1246

etc. *domne* "saint" *domneac* "les saints", dans un texte qui semble évoquer le bonheur céleste: "(au) ciel se promènent les saints (ou: ceux qui sont les) seigneurs maîtres apôtres de Dieu".

Dans la lettre de 1415 l'expression *eznayz bildur* "je n'ai pas peur" comporte en basque un attribut du sujet au nominatif indéterminé et invariable, littéralement "je ne suis pas peur" comme dans d'autres expressions similaires (*gose niz* "j'ai faim" littéralement "je suis faim"). Le même texte s'achève par la formule de l'épistolier *çure gucia* "tout entier votre", sujet au nominatif singulier déterminé du verbe sous-entendu ("je suis"), qui devait être la formule locale ancienne de politesse pour le moderne "bien à vous".

b) Objet de transitif:

Dans la formule de politesse représentant le nom basque de l'albergade notée dans le *Fuero* de 1237 *onbazendu abaria* le nominatif déterminé *abaria* "le dîner" est en fonction d'objet singulier, et l'adjectif *on* "bon" d'attribut indéterminé de l'objet: "si vous vouliez bien dîner" (littéralement: "si vous trouviez bon le dîner"); la tournure remonte bien au delà d'après le toponyme 1110 *onbaçedu* déjà commenté (voir ci-dessus Chapitre II **3c** 2°c). Dans la prière de Pampelune les mots *oguia, ardan bustia* sont aussi des objets à l'absolutif déterminé singulier (voir ci-dessous 1b 2°).

La correspondance basque de 1415 contient des phrases transitives avec objet déterminé et indéterminé: déterminé semble-t-il dans *garaçicoec dute gracia* où la voyelle finale du mot *gracia* "la grâce" est en même temps (voir ci-dessus) déterminant et organique ("ceux de Cize ont la faveur"); indéterminé dans les formules de salutation *jaunatiçula egun hon* (texte bas-navarrais avec aspiration: "Le seigneur vous donne (un) bon jour"), *jaunatiçula abarion* (texte navarrais sans aspiration: "Le seigneur vous donne (un) bon dîner"). Formule identique dans le texte d'A. von Harff **(7).**

1 b. Ergatif (actif): cas du sujet de verbe transitif.

On ne cite que les cas de noms déclinés, indépendamment des affixes d'actants personnels des verbes conjugués: ces affixes verbaux ne sont pas déclinés et ne changent pas, selon leur fonction, de suffixation, mais de place, dans le verbe conjugué pluripersonnel (voir le chapitre IV).

1° Indéterminé: suffixe -*k*.

La formule de 1415 *apeçari ez oroc axeguin* peut se comprendre (pour une autre interprétation voir le chapitre IV note 6) comme une phrase elliptique d'un verbe datif (sans doute *demote* "ils le lui donnent", ou *dagiote* "ils le lui font", ou *diote* "ils le lui ont" ou une forme à diphtongue *dau*- plus ancienne de ce verbe), de style proverbial comme il y en a tant en basque: le verbe sous-entendu paraît être, si *oroc* est

singulier, *demo* "il le lui donne" ou *dagio* " "il le lui fait" ou *dio…*, et si *oroc* est pluriel *demote* ou *dagiote* "ils le lui…". Le sens paraît être dans le premier cas "Tout ne fait pas plaisir à l'abbé (prêtre)", et dans le second "Tous ne font pas plaisir etc." Le mot *oro* "tout, tous" est en effet pluriel ou singulier selon le contexte en basque moderne, et formellement indéterminé comme dans cet emploi.

2° Déterminé singulier: suffixe -*ak*.

La restitution proposée (voir ci-dessus, et chapitre IV) pour la prière de Pampelune *lur(r)ac dac(a)r og(uia) çoçac ardan bustia* donne deux exemples de sujet d'intransitif (*dacar* "il l'apporte"), *lurrac* "la terre", *çoçac* "le sarment": "la terre produit (ou: que la terre produise) le blé (pain), le sarment le raisin (vin) mouillé (liquide)". Dans le même texte fort altéré et incomplet *menda uerde macu onac* peut être compris "la bonne menthe verte courbée", mais faute d'un verbe auquel rapporter la séquence, la fonction reste incertaine et donc la nature du suffixe, entre ergatif singulier (que les autres formules citées ci-dessus suggèrent tout de même) et nominatif pluriel. L'ergatif déterminé est impliqué très sûrement dans la formule ordinaire de politesse phonétiquement contractée et répétée de 1415 (voir ci-dessus et chapitre IV) *jaunatiçula egun hon* etc., résultant de **jaunak dizula egun hon…* "(Que) le Seigneur vous donne (le) bon jour"…

3° Déterminé pluriel: suffixe -*ek.*

L'exemple de 1415 cité ci-dessus comporte un génitif en -*ko* (voir plus loin) substantivé et sujet pluriel d'ergatif: *garaçicoec dute gracia…* "Ceux de Cize ont (reçu) la faveur…".

Un exemple beaucoup plus ancien et problématique d'ergatif pluriel est celui des "gloses de San Millan" datées du Xe siècle: *guec ajutuezdugu*. Ces mots abondamment commentés en raison de leur ancienneté **(8)** ne sont pas tout à fait conformes aux usages de la langue moderne, pour le verbe (voir chapitre IV), mais aussi pour la forme de la première personne de pluriel sujet de transitif *guec*. il est vraisembable que c'est une forme du nominatif *gu* "nous" analogique au "vous" pluriel (nominatif et ergatif) *zuek* reconstruit une fois que l'ancien absolutif *zu* ergatif *zuk* est devenu un "vous" de politesse singulier. Ce changement a eu lieu en même temps que dans les langues romanes voisines, bien avant le XIIIe siècle du *Fuero general de Navarra* qui donne la formule de l'albergade déjà citée avec "vous" de politesse *onbazendu…* elle-même citée un siècle plus tôt. La citation de San Millán impliquerait même que le "vous" de politesse en basque était déjà d'usage au Xe siècle (et probablement plus tôt), et donc aussi le "vrai" pluriel refait en *zuek*, quand, par analogie et peut-être aussi maladresse dans le maniement du basque (le participe avant l'auxiliaire au négatif *ajutuezdugu*, si ce n'est un archaïsme, donne la même impression), le scribe écrit *guec* et non *guc*. Mais au vu du même *guec* relevé en biscaïen moderne **(9)**, cette forme a pu, au moins localement, être usuelle.

1 c. Partitif: suffixe -*ik*.

a) Substitut d'absolutif:

La traduction du pèlerin de Compostelle (1140) *uric* pour *aquam* "eau" est d'autant plus surprenante que le mot *ur* est l'un des plus abondamment cités de la nomenclature médiévale (1007 *ur humea* etc.). La forme, ni absolutive déterminée ni indéterminée comme la plupart des autres mots du lexique, ne s'explique que si l'on passe par la structure interrogative naturelle à quiconque, voyageur ou pèlerin assoiffé en particulier, veut demander à boire: "Avez-vous de l'eau?" Le pèlerin a voulu donner une formule plus polie que le simple "De l'eau" qui eût été simplement en basque le nominatif *ura!* Mais la phrase qu'il a dû entendre en réponse à sa question probable ("Comment dit-on: avez-vous de l'eau?") a été la formule canonique de l'interrogation basque: *baduzua uric?* L'objet des verbes interrogatifs et négatifs, quand il est indéfini et non nombrable, prend en effet la forme invariablement indéterminée du partitif en -*ik*, et après voyelle avec consonne de transition -*rik*. Le sujet d'intransitif aurait admis dans ce cas la même forme: *badea urik?* Littéralement "De l'eau est-elle?" (En français: "Y a-t-il de l'eau"?). Le lexique de 1140 ne permet pas de comprendre laquelle des deux tournures est sous-entendue.

b) Substitut de génitif "possessif":

Dans une citation de 1258 *latorco urenic erdia*, d'interprétation délicate, mais où le premier mot semble au génitif locatif ("de Lator") et le dernier au nominatif déterminé portant sur l'ensemble de ce qui précède ("la moitié"), il y a lieu de reconnaître un partitif jouant le rôle d'un génitif dit "possessif" pour exprimer un prélèvement de partie sur un objet quelconque: ici "la moitié prise de…" dans *urenic*, qui contient sans doute une cacographie pour *urrenik* "du plus proche" (*urko* "prochain") plutôt que *urruenic* "du plus éloigné", et l'ensemble serait approximativement équivalent de "la moitié (prise) du plus proche de Lator". Le partitif justifié par l'idée de prélèvement est proche à la fois d'un génitif et d'un élatif ou ablatif, celui-ci de forme identique ou voisine. La nuance de prélèvement en moins, le basque moderne pourrait hésiter entre les deux: *landako hurbilenetik erdia*, *landako hurbilenaren erdia* "la moitié du plus proche du champ". Pour un emploi de ce suffixe -*rik* en élatif réel, voir plus loin.

1 d. Datif: suffixe indéterminé -*(r)i*, déterminé singulier -*ari*.

On n'en relève que deux exemples sûrs, au déterminé singulier; l'une dans la formule proverbiale de 1415 déjà citée: *apeçari ez oroc axeguin* "tous ne (font) pas plaisir à l'abbé (prêtre)" ou "tout ne (fait) pas …"; l'autre dans la correspondance navarraise de même date: *rebaticera*

colectoreari, littéralement "à rabattre (il s'agit de réduction d'impôt) au collecteur". Le même texte contient deux verbes à actant bénéficiaire (ou datif) de deuxième personne de politesse *-zu-*: *jaunatiçula* (voir le chapitre IV). Les datifs pluriels, qui avaient divergé dialectalement avant les premiers textes publiés du XVIe siècle à partir d'une base commune très probable *-eri* en *-ei* (labourdin côtier et dialectes hispaniques) et *-err* à vibrante forte (labourdin intérieur, bas-navarrais et souletin), ne sont pas documentés.

1 e. Cas locatifs non génitifs: inessif, élatif, adlatif.

1° L'inessif: suffixes *-n, -en, -ean, -etan*:

Le cas inessif indiquant "le lieu où l'on est" selon les termes habituels ou "lieu sans mouvement", dont la marque minimale (indéterminé), le suffixe *-n*, peut être précédé d'une voyelle de liaison *-e-*, du *-a-* de déterminé singulier, et de l'infixe *-eta-* du pluriel, est cité dans toutes ses formes et fonctions principales.

a) L'inessif indéterminé ou "archaïque" *-(e)n*, en dehors des fonctions nominales proprement dites où il est devenu très rare en basque moderne et supplanté par *-(e)tan-* sauf dans les toponymes (*Baigorrin* "à" ou "en Baïgorry", *Biarritzen* "à Biarritz"), s'utilise principalement pour faire du nom verbal en *-te* ou *-tze* un participe imperfectif (voir le chapitre IV). La prière de Pampelune en donne deux exemples: *iracurten, eraiçeten* littéralement "dans l'acte de lire, d'allumer". Hors participe, une liste de toponymes faite pour l'abbaye de Roncevaux un siècle plus tôt (1284) cite dans de véritables phrases nominales basques: *larrandorenen, urriztoyen* "à Larrandoren, à Urriztoy". L'inessif en *-n* est attesté dans l'Antiquité puisque A. Marques de Faria explique le mot *bendian* comme *mendian* "en montagne" (op. cit. 4. 2001, n° 98).

b) La forme déterminée *-ean* est citée plusieurs fois: dans la documentation d'Irache, autre monastère navarrais mais situé au sud de Pampelune (1246 *novare uidean, guesalbidean, domna maria videan* "sur le chemin des novales, de Guesala - qui signifie "eau saumâtre" -, sur le chemin de Sainte-Marie"); dans la prière de Pampelune (*egunean* "au jour" au sens de "par jour" comme en basque moderne), et la correspondance de 1415 (*hurtean, ylean* "dans l'an; dans le mois" pour "par an, par mois" de même).

c) Le pluriel avec infixe *-eta-* se documente aussi dans le même fragment de 1380: *liburuetan, yruretan* "dans les livres, (en) trois fois".

2° L'élatif exprimant le mouvement sortant d'un lieu donné apparaît dans l'expression *eRegue baytaric* de la lettre de 1415 sous la forme à infixe d'indéterminé *-ta-* "du consentement du roi" (pour l'indétermination de *eRegue* voir plus haut), comme dans les dialectes

aquitains modernes: *hortarik* "venant de celui-là" (mais *hortik* "de là"). La forme en *-tarik* pourrait être tenue pour une forme euphonique par effet de dissimilation pour éviter la séquence *-tatik* (usuelle dans les dialectes hispaniques modernes). Mais son ancienneté relative laisse supposer que d'autres explications sont possibles, en particulier à partir de la proximité sémantique entre partitif et élatif, c'est-à-dire entre prélèvement et extraction. La double répartition moderne, intradialectale et interdialectale, résulterait alors de deux sources étymologiques distinctes: l'une proprement locative en *-tik* (mais *-ti* dans les dialectes orientaux) non documenté pourtant au Moyen Age, l'autre commune au partitif et à l'élatif à infixe *-(e)ta-*.

3° L'adlatif exprimant le mouvement inverse de direction vers un lieu donné exprimé par *-(e)ra* mais souvent aussi encore en basque classique par *-a* sans la vibrahte habituelle de liaison dans les noms de lieux (au XVIIIe siècle *Uztaritza* "à/vers Ustaritz"), a été reconnu dans la taxe suppléant le service d'ost (ou d'armée: en vieux castillan *alfonsadera*) dans le *Fuero* de 1237: *pecha que es clamada alfonsadera, en bazquenz ozterate*: ce mot est expliqué avec vraisemblance comme nom verbal construit sur l'adlatif *oztera* "à l'ost", c'est-à-dire "l'acte d'aller à l'ost". La formule retenue par le basque sans (ou avant?) la diphtongaison castillane *huest* est signalée à une époque où l'ancien devoir d'ost est remplacé (ou peut-être doublé?) par une taxe, celle-ci conservant, comme l'albergade pour l'accueil du seigneur prélat, le nom du départ pour l'armée dans la prestation militaire originelle.

Dans d'autres citations où apparaît le même suffixe la reconnaissance de l'adlatif reste incertaine. Le Pèlerin de Compostelle (1140) traduit curieusement *ecclesiam* "l'église" par *elicera* : il n'y a sans doute pas lieu d'y reconnaître un adlatif, moins plausible dans le contexte, mais plutôt un nominatif à vibrante de liaison après voyelle organique *-a* (voir ci-dessus). L'obstacle est précisément que ce n'est pas, *-a(ra)* qui est noté, mais *-e(ra)*; et il est identique pour l'adlatif qui devrait être aussi *-ara*: à difficulté égale, la *lectio facilior*, dans le contexte et malgré l'exemple plus naturellement explicable du partitif *uric* (voir ci-dessus), semble exclure l'adlatif. Par ailleurs le pèlerin a pu entendre et noter une articulation plus ou moins fermée du *-a-* (voir le chapitre **II 2** a).

Cette difficulté n'existe pas pour deux citations plus tardives: 1249 *septima est iuncta vie ilarvidera*, 1484 *termino que se llama masuma videa ganera*. L'adlatif, si adlatif il y a, ne s'explique pas par le contexte, puisque celui-ci, tant en latin ("la septième est jointe au chemin *ilarvidera*") qu'en castillan ("le lieu qui se nomme *masuma videa ganera*"), n'implique aucun "mouvement en direction d'un lieu". De plus la citation alavaise de 1484 met un *videa* au nominatif déterminé avant le terme qu'il complète "au (?) dessus du chemin M…", ce qui est parfaitement impossible, sauf comme erreur imputable au copiste: il

faudrait *bide* indéterminé ou *bidearen* génitif déterminé (pour d'autres inclusions de *-a* déterminant dans les composés, voir ci-dessus 1199 *yviazabal* etc…). L'explication par une graphie erronée pour un possible nominatif archaïque après *-a* n'est pas acceptable, aussi bien pour *bide* chemin que pour *gan(e)* variante non diphtonguée (plusieurs exemples en Alava 1484 *arrieta gane* etc., en Basse-Navarre 1304 *ganaverro*…) du plus commun *gain* : les deux mots font réellement à l'adlatif *bidera* et *ga(i)nera* "au (en direction du) chemin, au haut". Il faut alors l'expliquer comme une citation littérale du basque entendu, mais erronée dans le contexte syntaxique et sémantique de la phrase latine et romane: "la première est jointe à la route "au chemin des bruyères" (composé régulier *ilarbide* "chemin des bruyères"), "le lieu qui se nomme "au haut du chemin" Masuma".

1 f. L'instrumental: suffixe indéterminé -*(e)z*.

La fonction d'instrumental n'apparaît pas dans les rares phrases verbales médiévales. Ce cas de la déclinaison se lit cependant dans deux citations au moins. D'abord dans la double citation du *Fuero* de 1237: mais comme il s'agit de formules en basque de sens assez clair pour nommer les "garants" ou garanties intervenant dans les litiges entre particuliers et de ce fait fixées dans la langue d'usage et passées de là dans la langue officielle (comme d'autres expressions anciennes du *Fuero* rédigé en 1237 et compilant, amendant ou complétant nombre de fors et privilèges plus anciens accordés par les rois de Navarre dans les siècles précédents), il faut en faire remonter l'invention très loin dans le temps, et au delà même de la date de 1192 donnée au chapitre III de la même section pour la lettre du roi Sanche le Sage sur le défi et le duel entre nobles. Le contexte explique clairement l'emploi, au livre V, titre II, chapitre VII du *Fuero* intitulé *Quoal dreyto se deve dar por homizidio, et quoales fermes et seguranzas deven tomar, et si contravenieren el ferme de qué los puede peyndrar* : "Quel droit il faut donner pour homicide, et quelles garanties et assurances il faut prendre, et si (certains) s'opposaient au garant ce qu'il peut leur saisir" **(10)**. Dans le rituel compliqué établissant, "pour tout le royaume de Navarre" dit l'*incipit*, les relations entre l'offensé ("*el prendedor*") qui, au jour fixé, se tient dans le cimetière attenant à l'église de Villava près Pampelune, et l'offenseur ("*qui ha à dar dreyto*") "sur la grand-route près de la ville", le règlement prévoit deux "garants" ou "garanties", en basque c'est le mot d'emprunt *berme* ("ferme") qui a gardé ce sens, un pour chaque adversaire, chacun assurant à l'autre "qu'il ne lui fera ni dommage ni embarras sur son corps ni sur ses biens". Leurs noms sont donnés en basque encore tenu pour la "langue des Navarrais": d'abord le garant choisi pour l'offenseur "qui doit prendre le droit", *por tal ferme dice el navarro gayces berme* : "pour ce garant le Navarrais dit "garant au sujet du mal"; le second pour

"celui qui jure" *don dize el navarro ones berme* : "ce pourquoi le Navarrais dit "garant au sujet du bien".

L. Michelena commentant ces citations y a vu une forme de l'instrumental propre au haut-navarrais avec sifflante apicale (ou "rétroflexe"), et non, comme dans l'ensemble du domaine, dorsale **(11)**. Au vu de l'incertitude et des variations de la transcription des sifflantes dans les citations basques médiévales de cette époque en particulier dans le domaine navarro-labourdin traversé de références linguistiques diverses, où à côté du castillan et surtout du "navarro-castillan", il y a aussi, jusque bien au sud de Pampelune dans les zones peuplées de "Francs" c'est-à-dire d'origine française, le vieux français, et, bien sûr, le gascon (voir chapitre **II 3 e** 2°), et malgré le mot *gayces* "en mal, pour le mal", l'articulation reste un peu incertaine. Il faut encore envisager, au moins pour le principe, une articulation finale affriquée *-ets* plausible elle aussi vu les mêmes incertitudes des graphies médiévales pour reproduire la différence entre fricatives et affriquées surtout en finale de mot; *gaitzets, onets* seraient alors non des noms à l'instrumental, mais des radicaux verbaux pour "refuser, accepter" (littéralement "tenir pour mal", "tenir pour bien"), et les expressions changeraient un peu de sens, mais deviendraient moins claires: "garant pour le refus, garant pour l'acceptation". Enfin, les deux formes d'instrumental sont à l'indéterminé, et non, comme l'on s'y attendrait plutôt, du moins en basque moderne, au déterminé *onaz, gaitzaz* "pour le bien, pour le mal"; il faut en conclure ou que l'emploi de l'indéterminé était autrefois plus étendu, ou qu'il faut comprendre réellement "pour bien, pour mal".

Inversement, la forme déterminée du singulier *-az* est documentée tardivement et expliquée en castillan dans 1475 *oñas* "que quiere decir a pie" ("qui veut dire à pied"); on attendrait cependant sur *oin* "pied", avec ici une palatalisation de la nasale après *-i-* des dialectes péninsulaires, un pluriel ou indéterminé comme dans les dialectes modernes *oinez*, forme non documentée au Moyen Age.

1 g. Les deux génitifs.

Le "génitif", comme en latin, marque les compléments déterminatifs des substantifs, ceux-ci étant toujours, sauf en cas de nominalisation par le suffixe déterminant *-a* "celui (de)…", antéposés au nom complété. Il peut arriver que la même expression citée en basque contienne les deux génitifs.

1° Le génitif dit "locatif": suffixe indéterminé et singulier *-ko*.

C'est, avec le nominatif ou absolutif, le plus abondamment attesté des cas de la déclinaison médiévale, en raison surtout du nombre de citations nommant les personnes et leurs origines (maisons avant tout). Ce génitif ne peut compléter les noms de personnes, ni être admis pour

le complément déterminé (singulier ou pluriel) du nom verbal (voir le chapitre IV). Mais une simple juxtaposition, sans marque de déclinaison, peut très couramment valoir complément indéterminé du nom qui suit et tenir lieu, selon le contexte, de l'un ou l'autre génitif. Etant donné la nature des citations, les compléments au génitif *-ko* disent le plus souvent le lieu d'origine ou l'emplacement.

a) Les compléments d'origine et de lieu sont en très grande majorité des noms de maisons, déclinés au génitif, parfois écrits sans coupure comme des mots composés, sans ajout d'une préposition latine ou romane de même sens *de*, dans quelques citations d'époques et d'origines diverses; ils peuvent faire partie de vrais syntagmes nominaux basques:

1025 *sarricohuri* "ville (domaine) de la broussaille" (le premier élément pourrait être à la rigueur un nom personnel diminutif: voir ci-dessous), 1099 *furtunium vassoco* "Fortun de Baso" (au sens commun c'est "du bois"), 1110 *eneco arceiz iriarteco* "Eneco Arceiz d'Iriarte", *orti erroco* "… d'Erro", 1111 *orti mendigorrico* "… de Mendigorri", 1117 *termino qui dicitur behengo landa* "au lieu qui est dit "le champ du bas", 1157 *vineam jaun iruritaco* "la vigne du (littéralement "de") seigneur d'Irurita", 1164 *vineam que appellatur bazterreco ardancea* "la vigne qui est nommée "la vigne du côté" ou "de l'écart", 1200 *sancho dorreco* "… de Dorre" ("la tour" nom de maison), *lope gorteco* "… de la cour" (idem), 1210 *berasco errotaco* "… du moulin", 1245 *sancho bortuco* "… du Port (au sens de "haute montagne, estive" en basque), *sancho buçuco* "… du Puits" (nom de maison), 1249 *arnalt issulicho* "… d'Ixuri" (pour l'altération phonétique voir le chapitre II), 1252 *iriondoco soroa* "le pré d'Iriondo (nom de maison probable et fréquent; mais le sens commun n'est pas à exclure: "des abords de la ville"), 1340 *per arnalt mendico semea* "… le fils de Mendia" (c'est à dire de la maison nommée "la montagne"), dans 1360 *garaycoecheco* "de Garaikoetxe" il y a deux génitifs, celui qui situe et nomme le lieu ("la maison du haut") et celui qui dit l'origine; de même en élément interne de composition 1322 *eguicogoyn guivelea* "l'arrière du haut de (la) crête", 1418 *bellareco artea* "l'intervallle de Bellare", *larborteco lepoa* "le col de Larborte", 1484 *ibarreco mendia* "la montagne de la plaine"…

b) La préposition latine ou romane devrait éliminer le génitif basque, mais elle s'y ajoute parfois faisant double emploi: 1076 *de hunamendico*, 1190 *semen de yriarteco*, 1242 *pero d'indaco*, 1227 *eximinium de anoçivarco*, 1366 *garchot de landa arteco*, 1412 *miguel sanz seynor de ohetaco* "Miguel Sanz maître de (la maison) Oheta"…

c) Les noms d'origine au génitif "locatif" nominalisés par le déterminant *-a* ne sont pas rares non plus, et souvent pour les mêmes

lieux: 1099 *loco quem dicunt aiçurtucua* "au lieu qu'on nomme celui du (sous-entendu "terrain, champ" etc.) pioché" (*aiçurtu* est un participe perfectif: voir chapitre IV), 1150 *barrunecoa* "celui (ou "celle") de Barrune" (le mot signifie "lieu à l'intérieur" ou "lieu bas"), 1199 *onecha legarrecoa* "… celle de Legarre", 1200 *garcia mendi urrucoa* "… celui de (la maison) Mendiurru", 1257 *domicu errotacoa* "… celui du moulin", 1283 *garcia urrutiquoa* "… celui d'Urruti(a)"… La continuité de ce type de désignation, en particulier pour les personnes, s'est poursuivie jusqu'à aujourd'hui, et le poète cizain "Dechepare" se nomme (1545) par son nom de maison d'origine tantôt juxtaposé *Bernart Etchepare*, tantôt au génitif nominalisé *Bernat Etcheparecoa*.

La référence de ce génitif à un "lieu" (avec son impossibilité corrélative pour compléter les noms de personne) reste très approximative et parfois lointaine: le dérivé de *gerri* "taille, tour de taille" *gerrico* désigne l'objet vestimentaire qui s'y met: "la ceinture". C'est là un emploi sans doute fort ancien, puisque le mot semble cité dans une formule du *Fuero* au Livre III Titre VII Chapitre II dont le début se traduit ainsi: "Il y a un tribut qui est nommé en basque *açaguerrico* : ce tribut doit être d'autant qu'un homme peut lever sur son dos…". Le contexte montre assez clairement que le levage de poids sur le dos exige un exercice des muscles abdominaux et dorsaux représentés par *guerri* "taille, ceinture", et seul le premier élément prête à discussion: comme *aza* "chou" est peu probable, L. Michelena proposait *hatz* "trace des pieds, vestige" **(12)**. On peut se demander si ce n'est pas tout simplement un forme radicale altérée ou cacographique du verbe *alzar* "lever, soulever" correspondant à *levar* du texte roman, mot d'emprunt en effet très banal en basque (moderne *altxa*), et qui reste en cohérence sémantique avec le texte: "lever (la) taille" (après s'être plus ou moins courbé pour mettre le poids sur les épaules); on pourrait penser aussi à *azau* "gerbe, tas de blé, paille, foin…", mais la construction du mot devient moins claire. Le suffixe désigne alors par le geste accompli le tribut "de" lever la taille, à moins que ce ne soit précisément *gerriko* "ceinture" comme dans les mots *buruko, soineko, oinetako*… du lexique moderne nommant ce qui se porte "sur la tête, le corps, les pieds…" soit "chapeau, vêtement, chaussures…"

d) La juxtaposition antéposée de nom indéterminé, source d'innombrables composés basques (voir le chapitre V), peut valoir, si le sens s'y prête, génitif en *-ko* : 1098 *erraondo* "proximité d'Erro" (vallée ou lieu-dit; si l'on entend un nom commun pluriel "les racines" il faut l'autre génitif: voir plus loin), 1290 *negueyereta* "lieu du moulin d'hiver" (*negu-eihera* équivaut à *neguko eyhera*).

e) Le suffixe de génitif *-ko* ne peut être confondu avec son homonyme diminutif *-ko* variante de *-to* (voir chapitre V), et le sens

permet généralement de distinguer les deux, le diminutif s'appliquant particulièrement aux noms de personnes: 1068 *gayzcho* "petit méchant", 1072 *samurcho ortiz* "petit tendre fils de Fort" (sic! à cette date les finales de second nom en *-iz* indiquent le nom paternel), 1171 *ossoco de lacar* "petit Otso (soit: "Louveteau"!) de Lacarre" (qui n'est pas forcément, vu l'extension du toponyme, le village de Cize)… Les termes géographiques en usent plus rarement: 1000 *uilla (…) qui vocitatur mendicoa* "la ville (…) qui est nommée la petite montagne", 1307 *mendicoagua* "lieu de petite montagne" (nom de maison en Ossès etc.), Censier *hariscoete* "lieu de petits chênes" etc.

2° Le génitif dit "possessif": suffixes *-re* ou *-(a)ren*.

En distribution partiellement complémentaire avec le précédent (voir ci-dessus), le génitif dit "possessif" se documente moins abondamment, mais sous les deux formes connues de la langue moderne: sans la nasale finale, ce qui semble être une forme archaïque sans doute primitive aujourd'hui indisponible là où l'usage ne l'a pas maintenue, et avec nasale finale (peut-être analogique) d'emploi général.

a) Le suffixe sans nasale *-re* :

Cette forme ancienne, restée dans les pronoms personnels, laisse supposer, si la vibrante *-r-* est comme dans le reste de la déclinaison une consonne de transition intervocalique (parfois dite "euphonique"), que la marque minimale de ce génitif était *-e*. Pour les première et deuxième personnes de singulier et de pluriel les formes sont: *nere, neure, gure, geure; hire, heure, zure, zeure;* pour la troisième personne réfléchie *bere*. Les formes assez tard reconstruites mettent la nasale finale qui est peut-être analogique: deuxième personne de pluriel refaite après passage au *zu* ("vous") de politesse (voir ci-dessus) *zuen*, et génitif de démonstratif pour la troisième personne non réfléchie *hunen, horren, haren* (un vestige de l'ancien système existe dans l'expression *are gehiago* de *hare(n)*…). Le personnel génitif à valeur possessive de "pluriel de politesse" est cité à la fin du XIVe siècle et en 1415: *çure* "votre". Hors possessifs la forme ancienne sans nasale peut encore reparaître ponctuellement jusqu'à une période récente comme dans la citation médiévale 1131 *lope jaun ortire semea* "Lope le fils de seigneur Orti". On sait que cette forme est aussi donnée en unique exemplaire par Dechepare (1545) hors de ces emplois figés: *Mosen bernat etcheparere kantuya* "Le chant de monseigneur Dechepare". L'auteur de ces lignes l'a encore relevée dans une pierre tombale du XIXème siècle (mais c'est peut-être une erreur du graveur): *APHIRILARE 21AN 1845AN* "le 21 d'avril en 1845".

b) Le suffixe avec nasale *-ren* :

Il a été commenté par L. Michelena dans les citations navarraises de 1284 *orçiren sorita çaharra, orçiren çorita soroa* **(13)**, où il est malgré tout

assez problématique en tant que génitif, à moins que *orçi-*, mis en relation avec le *urcia* "Dieu" du pèlerin de Compostelle (1140) dont c'est l'évolution phonétique normale, représente réellement un nom de personne, ce qui n'est pas évident, où un nom de lieu, comme dans *berroaren* ci-dessous, génitif incontestable. A la même date en effet on le lit encore en toponymie et sans doute pour éviter une répétition de deux génitifs successifs en *-ko* dans l'expression 1284 *aycita berroaren aldecoa* "celui du côté d'Aycitaberroa" (littéralement: "la broussaille du lieu rocheux", peut-être nom de maison); puis, additionné au génitif en *-ko* nominalisé dans 1350 *miguel goycoarena* "celui de Michel du haut". Plus tard cet emploi du génitif substantivé fait les innombrables noms de maisons basques sur base anthroponymique en *-rena*. Ils ne sont pas encore nettement perceptibles en zone aquitaine à cette époque: dans 1350 *Oticoren*, nom de hameau à Baïgorry, ce pourrait être une forme sans déterminant, quoique la base *otico* soit peu claire, et dans 1381 *aphararen*, 1412 *Apararena,* nom de maison dans la même vallée avec le même problème d'identification pour *ap(h)ara*.

La forme à nasale, qui semble apparaître plus tard, à la fois dans la documentation médiévale et d'après l'exemple des formes figées des possessifs et autres, s'est-elle développée par analogie avec les nombreux et très différents emplois du morphème grammatical *-n* en basque? Son rôle fondamental est l'inessif; mais il fait aussi le verbe "conjonctif" ou relatif, dont la fonction est précisément la même que celle d'un substantif au génitif, et aussi le verbe "subjonctif" déjà documenté au Moyen Age (voir le chapitre IV), et encore le verbe au passé…

Depuis les premières citations, la simple antéposition d'un nom sans marque de détermination, nom de lieu, de personne (nom propre ou non) ou autre, vaut génitif en *-ren*, singulier ou pluriel selon le contexte, aussi bien qu'en *-ko* : ainsi des très nombreux composés sur *-etxe, -iri, -(t)egi* qui nomment l'habitat (*aberasturi, apheztegui, aphezetche, jauregui, jauretche*, *bereterretche*, *prevosteguy*, *ehuleche* etc. déjà abondamment cités), mais aussi sur des noms de lieux comme dans les nombreux composés de *errege* (voir ci-dessus): 945 *de illo fonte qui vocatur lamiturri* "de cette source qui est nommée la source des lamies", 1221 *lamiategui* "la demeure de la lamie" (ou: "de la personne dite Lamie"), 1110 *mayrumendia* "la montagne du (ou: des) Maure(s)", 1245 *apesmeheca* "le défilé de l'abbé", 1284 *erroyola* "la cabane des grands corbeaux" (ou "du ravin"), etc.

Les autres cas de la déclinaison ne sont pas identifiables dans les textes cités au Moyen Age. On peut observer que certains sont construits sur les suffixes précédemment cités en chaînes de suffixes ou "surdéclinaison", comme les prolatifs formés avec *-tzat* (suffixe de prolatif indéfini) *-rentzat* et *-kotzat* (et inversement *-tako, tzako…*), encore qu'un prolatif spécifiquement souletin se contente de la base de génitif *-ren*, et

que *-ko* seul vaille prolatif indéfini dans les formules comme *etxeko, elizako* "pour la maison, pour l'église" etc., et *jateko, edateko* littéralement "pour manger, pour boire" pour dire "nourriture, boisson": voir ci-dessus le cas semblable des vêtements *gerriko* "ceinture" etc.

2. Détermination et qualification du nom.

2 a. Prédéterminants et post-déterminants: démonstratifs, possessifs, indéfinis et numéraux.

La nature des citations médiévales, où les phrases complètes sont peu nombreuses et de formulation sommaire, exclut la plupart des situations, celles du dialogue ou du récit en particulier, où les termes ont besoin des références et actualisations précises qu'apportent les déterminants autres que qualifiants, ces derniers étant au contraire, comme il a été vu par de nombreux exemples, très abondants. Si le lexique médiéval y trouve son compte, la grammaire reste en déficit.

1° Le démonstratif.

On a vu souvent dans le démonstratif, à trois degrés de proximité en basque comme en latin, nominatif singulier *haur, hori, hura* du proche au lointain, toujours postposé au substantif qu'il détermine, l'origine du suffixe déterminant assimilé à l'article "défini" *-a*. S'il en a été ainsi, c'est à une époque très antérieure aux premières citations, puisque non seulement dès le IXe siècle le déterminant suffixé au terme qu'il actualise est bien documenté (voir ci-dessus), mais encore les inscriptions de Veleia des environs du IVe siècle en offrent plusieurs exemples (voir en Annexe). Le démonstratif lui-même n'est cependant guère attesté avant les textes écrits ou recueillis au XVIe siècle (ceux de Garibay en particulier), ce dont on ne peut rien argumenter en faveur des formes antérieures, et notamment des variations dialectales. Les irrégularités de sa déclinaison moderne, qui ne s'opposent pas seulement par la présence ou non de l'aspiration ou du phonème qui en tient lieu selon les dialectes, mais aussi par les formes du génitif (*hunen/honen* au premier qui suppose une forte altération du primitif **hauren* non documenté, *horren* au deuxième pour **horiren*, *haren* au troisième pour **huraren*) formant la seconde base de la déclinaison, et toutes les altérations consécutives aux suites vocaliques (*haiek, hekiek* au pluriel du troisième etc.) et aux réductions de diphtongues *(hok, hek* sont courants dans les textes du XVIIe siècle), supposent une longue période d'usage: la situation à cet égard est assez comparable à ce qui se passe pour la conjugaison, très "irrégulière" pour l'ensemble de ses formes, des verbes **edun* et *izan* (voir le chapitre IV).

Le seul exemple recueilli dans les citations médiévales est dans la prière de Pampelune (fin XIVe siècle): dans la séquence incomplète *gura jruretan d…* L. Michelena propose de lire, en restituant un verbe au

présent comme *dionac* "qui le dit", l'équivalent de *hura hiruretan d(ionac)* "celui qui dit cela trois fois" **(14)**. Le pronom démonstratif éloigné aurait donc la forme à occlusive sonore initiale caractéristique du navarrais oriental (le roncalais ayant une occlusive sourde), articulation propre aux domaines dialectaux ayant perdu l'aspiration (voir chapitre II 3a 4°). Malgré l'obscurité relative du contexte, l'homonyme *gura* "envie" étant fort improbable, la solution par le démonstratif s'impose.

2° Le déterminant possessif: personnel génitif antéposé.

Des quatre génitifs archaïques de pronoms personnels *ene, hire, gure, zure* correspondant à *ni* "je, moi", *hi* "tu, toi", *gu* "nous", *zu* "vous" de politesse et leurs variantes, plus le réfléchi de troisième personne *bere* "son propre" (génitif de *ber* "même"), et les formes de substitution *zuen* "votre" pluriel, *haren* (et autres démonstratifs au génitif) non réfléchi de troisième personne, seule la seconde personne de pluriel se documente avec certitude: 1415 *çure guçia* (voir ci-dessus chapitre III **1 g** 2°a). Pour la première personne, qui a aujourd'hui diverses formes restituées et "régularisées", l'extension de *ene* dans les premiers textes écrits du souletin, bas-navarrais et navarrais au biscaïen ancien (au XVIème siècle dans Garibay *ene Milia, ene egoteco aulquia*, chez Lazarraga etc.), laisse supposer que cette forme est la plus ancienne et donc soit, comme il a été noté ci-dessus, très anciennement altérée, soit procédant d'une forme primitive différant au moins partiellement de *ni* **(15)**. Ce possessif nominalisé est peut-être employé en surnom dans 1366 *maria enea* "maria la mienne" (?), et l'on a pu le mentionner aussi à propos du prénom masculin (diminutif?) *eneco* constamment employé du VIIIe au XVIe siècle, avant de retrouver sa vogue au XXe.

Le possessif de troisième personne réfléchie apparaît dans la phrase en mode proverbial à ellipse verbale, procédé d'introduction caractéristique de la poésie basque ancienne, dans les fragments du récit en vers de la bataille de Beotibar entre Navarrais et Guipuscoans (le passage du Guipuscoa à la couronne de Castille en 1200 entraîne une suite ininterrompue d'hostilités) qui eut lieu en 1321, fragments rapportés encore par Garibay entre autres:

mila urte ygarota
ura vere videan
(…)

"Après mille ans passés, l'eau (va, suit) son chemin" **(16).**

Exception confirmant la règle, et vu le caractère quasi inamovible de ce genre de formule, on peut déduire sans risque que le possessif réfléchi, et par extension l'ensemble du système du déterminant possessif, correspond au modèle médiéval.

3° Interrogatifs et indéfinis.

a) L'interrogatif *zer* "quoi, quel?", placé en tête de phrase, est dans la citation de difficile interprétation (voir chapitre IV) datée de 1450 et rapportant des faits antérieurs de deux siècles (1320), mais n'y fait pas problème: *ceruarri* (*zer berri*, avec l'ouverture vocalique de Biscaye et Alava; voir chapitre II) "Quoi de neuf?" (la traduction est donnée en castillan: *"q(ue) nuevas*) ou "Quelles nouvelles?" **(17).**

Dans la même série d'interrogatifs à sifflante initiale, le lexique d'A. von Harff de la fin du XVe siècle donne le composé de *zein* "lequel?" *zenbat* "combien?", cité approximativement *schambat* (la formule laisse entendre que le voyageur a pu entendre une palatalisation initiale sur le mode affectif) et traduit en allemand.

Il en est de même pour la plus ancienne citation de l'interrogatif à initiale nasale pour les personnes *nor* "qui?" dans la phrase *norda* "qui est-ce?" **(18)**.

b) Indéfinis.

A part les numéraux (ci-dessous), seuls les totalisateurs (à l'exception du verbe relatif déterminé *dena* "ce qui est" lexicalisé en basque moderne comme pronom, mais non déterminant, totalisateur par dérivation impropre) sont cités:

oro seulement comme pronom sujet ergatif dans la phrase à ellipse verbale de 1415 *ez oroc axeguin* (voir ci-dessus **1 b** 1°): en fonction de déterminant la langue moderne le postpose (1545 *berce oroc…* "tous les autres", *guiçon oroc…* "tout homme" etc.);

guzi toujours déterminé au contraire du précédent, est en position et fonction de déterminant (nominatif singulier) dans la lettre-réponse de même date: *çure guçia* "tout vôtre", formule de politesse répondant à celle en castillan *todo buestro* par laquelle s'achève la première lettre. Le modèle des dialectes hispaniques occidentaux avec dentale après sifflante *guzti* n'est pas attesté. La réduction d'un ancien groupe *-zt-* à *-z-* n'étant pas assurée, l'introduction de la dentale a pu se faire sous l'influence latino-romane de *tuttu* > *todo* etc.

La base *ber* "même, identique" dont le génitif est le possessif réfléchi (ci-dessus) fournit l'antonyme *ber(t)ze* "autre, différent", qui s'inscrit dans les indéfinis, pronominalisable comme eux, bien qu'il soit seulement utilisé en fonction de qualifiant dans le composé répété en zone navarro-labourdine et souletine 1350 *echeverce*, 1366 *echeverçea* etc.

4° Numéraux.

a) Les ordinaux suffixés en *-garren* sont absents de la documentation médiévale, qui contient en revanche des cardinaux, à l'exception peut-être de *lehen* "premier", de la série ordinale ancienne en *-en* (voir ci-dessous) mais sur une base autre que *bat* "un" qui ne fournit pas d'ordinal basque, dans 1258 *odi ascardi leena* qui peut se comprendre à la rigueur comme "le premier bois d'érable du ravin".

b) Les cardinaux de 1 à 10 sont cités tardivement dans le petit lexique d'A. von Harff cité (1499) avec leur traduction en allemand:

bat "un" est documenté, comme dans la langue moderne, postposé au mot qu'il détermine et correspondant alors à l'article indéfini roman: 1415 *tertio bat*, 1418 *urtebat* (voir ci-dessus **1 a** 1°a), 1499 *bat "eyn"*; parmi ses nombreux dérivés il y a, selon l'explication habituellement donnée, 1237 *baturratu* (voir chapitre IV), et beaucoup plus sûrement *bakoitz* qualifiant au sens de "unique, isolé", en toponymie 1203 *exssebacoiz*, Censier *echebaccoytzssa* "la maison isolée", 1284 *vagavacoyça* "le hêtre isolé", en surnom 1339 *uccaray uacoyççça* "le poignet unique" (c'est-à-dire "le manchot"); *batzarre* "réunion, assemblée" explicité dans la formule de 1423 *bacarre o junta concejal* "réunion ou assemblée municipale";

bi "deux", comme les autres cardinaux, est antéposé, le mot qu'il numère, comme pour tous les autres numéraux, pouvant être ensuite déterminé ou rester au nominatif indéterminé (sans marque de pluralité) en fonction de sujet d'intransitif et objet de transitif, comme dans les exemples navarrais de 1284 énumérant les lieux de pâture appartenant à l'abbaye de Roncevaux: *larrandorenen bi sarohe, urriztoyen bi sarohe* "à Larrandoren deux pâtures, à Urriztoy deux pâtures". La postposition dialectale moderne de *bi* n'est pas citée: elle a dû se faire par analogie avec *bat*, et les toponymes hispaniques contenant un segment interne *-bi-* cités parfois comme exemples de ce numéral, 952, 1025, 1333 *urbina*, 1181, 1406 *urbieta*, 1100 *urbizu*, 1280 *hurbiola,* même ceux dont le dernier élément est transparent (suffixe locatif *-eta*, suffixe fréquentatif *-zu*, terme *ol(h)a* "cabane"), demandent sans doute une autre analyse, à plus forte raison 952 *urbina* et 1100 *urruina* ("Urrugne") **(19)**;

hirur "trois": dans 1380 *yruretan* "trois fois" (voir ci-dessus), et assez présent en toponymie ancienne pour nommer, souvent avec le suffixe locatif *-eta* (qui n'a en soi aucune valeur de pluralité: voir le chapitre V), des lieux caractérisés par une trilogie d'éléments, et bien reconnaissable dans quelques cas: avec *iri* "domaine" dans *iruri* forme basque qui suppose une forte altération par haplologie dissimilatoire de **(h)iruriri* (non documentée au Moyen Age) de 1337 *tres vielhes*, Censier *tres bieles* en Soule, son dérivé bastanais 1154 *iruritaco*, 1199 *iruritam*, 1374 *irurita* qui est aussi nom de maison en Arbéroue 1249 *iruyta*, 1388, 1435 *yrurita*; *it(h)urri* "source, fontaine" (les sources sont souvent désignées comme multiples) dans 1339 *yruriturrieta* ; *muga* "borne, talus" dans 1104 *irurmueta*, 1200 *irumugaeta*; *sagarr* "pomme, pommier" dans 1350 *irursagarreta* ; *idoi* "vase, limon, lieu boueux" dans 1156 *iruridoi*; *mendi* "mont" dans 1100 *yrumendie*. La disparition fréquente de la vibrante finale dès les citations médiévales laisse une marge d'incertitude pour des noms où l'on pourrait avoir des variantes de *iri/uri*. Dans le nom ancien d'Irouléguy et autres lieux homonymes, on peut hésiter malgré les nombreuses graphies 1230 *hyrulegui*, 1240 *irulegui*, 1264, 1366 *yrurleguj*, 1280 *irurlegui*, 1330 *yrurlegui*, 1350 *yrurlegui*, 1366 *iruleguy*… : le

second élément ne pouvant être que *-egi* "demeure" (dans *jauregi* "demeure du - littéralement "de" - seigneur") ou *hegi* "bord, crête, sommet", et plus vraisemblablement ce dernier (encore que les deux puissent peut-être coïncider: voir le chapitre VI), il faut supposer que la latérale a pu servir de liaison après la vibrante faible comme après la forte dans 1292 *behorleguy* et quelques autres noms (voir le chapitre V). La reconnaissance du numéral est incertaine dans d'autres noms: 1130 *irurozchi*; 1396 *yrurozqui*, 1346 *irurçun*… où le segment *irur-* peut être composé de *iri* "domaine, ville" ou *ira* "fougère"; l'une des graphies pour la taxe dite "quinte" des porcs du *Fuero* de 1237 est *irurdea* ce qui peut laisser supposer un ancien prélèvement du "tiers" et non du "quint";

laur "quatre": 1174 *laureiereta* "lieu des quatre moulins", 1249 *laurunçea* avec le latinisme méridional *eun(t)ze* (dérivé de *fenu* "foin" comme l'aquitain *phentze*) "prairie"; 1298 *laurhibar*, 1350 *laurhibarre* avec *ibarr* "vallée"; en territoire mixain 1256 *laufire* avec peut-être *hiri* "domaine, ville" semi-romanisé; dans 1100 *laurfonta*, 1249 *laurhontan* en territoire gascon mais proche des parlers basques on a pu reconnaître avec vraisemblance un composé basco-latin ou basco-roman, modèle bilingue assez rare mais non unique, "quatre fontaines" **(20),** analyse qui se conforte par la fréquente numération des sources;

bortz "cinq": 1279 *borçarorreta* "le lieu des cinq champs"; A. von Harff 1499 a relevé, à moins d'une mauvaise transcription comme pour plusieurs mots de son lexique, *boss* avec élimination de la vibrante mais sans le passage du groupe à *-st-* comme dans les dialectes occidentaux dès le XVIème siècle; il a été expliqué ci-dessus au chapitre II **3 f** 3°a pour quelles raisons cette dernière forme paraît peu probable, pour le moins, dans 1025 *busturi*, dans une zone où la phonétique du XIe siècle est encore très proche de celle des dialectes aquitains modernes;

sei "six": 1415 *sey florin* "six florins"; dans le lexique d'A. von Harff transcrit *see* avec les approximations vocaliques déjà notées (idem ci-dessous);

zazpi "sept": ibidem *sespe* (plusieurs lieux-dits et fontaines avec *zazpi* ne sont pas documentés au Moyen Age);

zortzi "huit": incertain comme toponyme dérivé au génitif locatif (voir ci-dessus) 1350 *sancho miguel de sorcico*; et dans A. von Harff noté avec deux affriquées *tzortzey*;

bederatzi "neuf" (composé sur *beder(a)* l'un des dérivés de *bat* "un": voir ci-dessus): ibidem *wedeatzey*;

hamarr "dix": ibidem *hammer*; peut-être comme surnom dans 1366 *miguel periz amarra*, peut-être "le dixième", ce qui voudrait dire que la série ordinale n'était pas totalement lexicalisée (anciennement avec suffixe *-en* identique au génitif, d'où *heren, laurden* "tiers ou troisième", "quart ou quatrième" passés dans la langue moderne) et ci-dessous;

hamabi "douze" littéralement "dix (et) deux", cité dans la lettre de 1415 *yruroguei t'amaui florin* "soixante et douze florins": on peut en

déduire à la fois la série complémentaire de 11 à 19 *hamaika, hamahirur* etc., et ce qui suit:

(h)ogei "vingt" dans la série vigésimale (connue aussi en français "six-vingt, quatre-vingt, quatre-vingt-dix" etc.) 1415 *yruroguei t'amaui* "soixante-douze" littéralement "six-vingt et douze";

ehun "cent": si *amarra* "le dix" ou "le dixième" a pu être pris pour surnom (voir-ci-dessus), il n'y a pas de raison de ne pas reconnaître ce nombre dans 1330 *miguel euna* "le cent", mais il faut évidemment y voir autre chose que l'allusion à l'ordre de naissance, possible pour "dix", comme en latin *secundus, quintus, sextus, octavus* etc.;

mila "mille", latinisme indiquant que ce chiffre n'était pas dans le "googol" basque ancien, était sûrement médiéval comme le laisse entendre la formule initiale de la chanson de Beotibar (voir ci-dessus).

Pour *zor* aujourd'hui "dette", mais anciennement "dû" au sens de "taxe, impôt", bien documenté dans le *Fuero* de 1237, *guirissellu çorr* "taxe des chandelles", *ilumbe çorr* "taxe de nuit", les recherches sur la numération archaïque ont noté sa présence dans *zortzi* "huit" (littéralement "deux à dix"), dans *izorr* "enceinte" (adjectif), comme aussi un ancien *atzi* "dix" (comme *zortzi* ci-dessus *bederatzi* "un seul à dix") **(21)**. Mais il est probable que le sens numéral n'était plus senti, au moins nettement, dans les mots et expressions l'utilisant.

2 b. La fonction d'épithète et les qualifiants.

1° Substantif et qualificatif en basque.

En plus du substantif antéposé avec marque de l'un des deux génitifs, ou indéterminé et juxtaposé à valeur de génitif, le nom peut être déterminé soit par une proposition relative également antéposée, dite en ce cas "déterminative", ce dont le petit nombre de phrases médiévales documentées ne fournit pas d'exemple (pour le verbe relatif voir le chapitre IV), soit par un qualifiant épithète. L'onomastique basque médiévale donne une liste fournie de termes en fonction de qualifiant épithète adjoints à un substantif, aussi bien en toponymie qu'en anthroponymie dans la série des surnoms. Le basque ne distingue en rien dans cette fonction, hors des valeurs sémantiques propres ou non à qualifier, les traditionnelles catégories du substantif et de l'adjectif, l'un comme l'autre pouvant se trouver, comme il a été vu ci-dessus, indéterminé ou déterminé. La plupart des termes servant de qualifiants s'emploient aussi en fonction substantivale comme base d'un syntagme, parfois seuls et avec ou sans marque de dérivation. Ils forment très souvent, selon un caractère constant de la langue, de véritables composés insécables obéissant ou non à des procédures morphologiques de composition (voir le chapitre V), même si la graphie médiévale, de caractère analytique et explicatif à la manière latino-romane, en détache parfois les éléments.

C'est le cas, entre bien d'autres, de *zabal* "plat, large, vaste":

1. En anthroponymie:

a) qualifiant pour un caractère physique appliqué à la personne, ou à un élément de la personne: 1258 *toda çauala*, 1258 *lope çauala* "Toda la large, Lope le large", 1173 *berasco aoçavala* "Berasco bouche bée";

b) dans la même position le mot peut se trouver aussi en apposition nominale indiquant un lieu d'origine, pour tous les termes ayant servi de toponymes (voir plus bas **2c**), selon le type de surnom le plus usité en basque: *lope çauala* peut signifier en ce cas "Lope originaire de Zabala" (maison, hameau, monastère etc.).

2. En toponymie:

a) comme qualifiant descriptif postposé: 1007 *medietatem montis qui dicitur oyhar zaual* "la moitié de la montagne qui est nommée "forêt large"; 1235 *iradcesabau* "fougeraie large"; 1362 *arriçauala* "la pierre plate";

b) comme base substantivale, précédée au minimum d'un terme complément à marque de génitif ou simplement antéposé, d'un syntagme plus ou moins complexe (seule la cohérence sémantique permet de distinguer cet emploi d'un qualifiant, la question pouvant se compliquer encore, du moins en théorie, si le qualifiant lui aussi est antéposé: voir plus loin): 1067 *lacuzaballa* "le plat du pressoir", 1169 *errotaçauala* "le plat du moulin"; 1283 *ieraçaual* (même sens, sans détermination);

c) comme nom simple désignant un lieu "plat" ou "le plat": 1114 *in çaual et in muno* "à Zabal ("plat") et à Muno ("colline")"; 1082 *fortunio lopiz de çaual* ; 945 *super sanctum iohannem de zavalla*, 1087 *in illo monasterio de zaballa* ; 1200 *lope çavaleco* "Lope de Zabal";

d) comme nom suffixé (en *-za*, en *-o*, en *-dica*, en *-ain* : voir chapitre V) en emploi toponymique exclusif: 928 *presbiter de sabalza*, 1007 *arcaualceta*, 1244 *don johan de çaualça*, 1412 *parropie de çavalce* ; 1249 *arnalt sanz de savaloa* ; 1321 *don pere de çaualdica*; Censier *çabalaynh*.

Le complémentaire du précédent, *luze* "long", s'emploie à peu près de même en anthroponymie et en toponymie: 1168 *enequo luçea* "Eneco le long", 947 *faranlucea* "la vallée longue", 1092 *eguilucea* "la crête longue" (oronyme extrêmement fréquent); antéposé dans 1110 *luçaide* (nom basque de Valcarlos 1139 *vallis karoli*), suffixé dans 1360 *luceaga*, où il faut pourtant envisager, pour la compréhension sémantique, l'ellipse d'un premier terme support comme dans 1240 *idoyluceta* "le (lieu) allongé limoneux", la suffixation portant sur l'ensemble substantif-qualificatif.

Seule la cohérence sémantique permet ou exclut ainsi les divers emplois et fonctions du mot susceptible de jouer un rôle de qualifiant. Au contraire de *zabal, luze* etc. dont les valeurs de sens se prêtent à beaucoup d'emplois, *gaitz* "mal, mauvais" (et aussi, par extention, "grand, trop grand, énorme"), a des emplois moins étendus: en anthroponymie comme qualifiant dans 1330 *sancho gayça* "Sanche le mauvais", 1360 *pero periz apez gayz* "… mauvais abbé", 1378 *beretergaitz* "mauvais prêtre"; de même en toponymie: 1267 *bassagaiç* "mauvaise forêt" (ou

peut-être "grande, énorme forêt"), 1268 *argayç* "mauvais (ou "grand") rocher", 1366 *iturgayça* "la mauvaise fontaine". Mais on le trouve aussi nominalisé en prénom à diminutif comme d'autres qualifiants de sens dépréciatif (voir plus haut pour *itsusi* "laid"): 1204 *gaizco tender*, 1258 *don gayzco*.

2° Morphologie adjectivale et degrés de l'adjectif.

a) Les suffixes "qualifiants" *-ti, -tsu, -dun* comptent parmi les suffixes basques les plus productifs; et sans anticiper sur les problèmes particuliers ou généraux qu'ils posent quant à la dérivation (voir le chapitre V) en basque médiéval, il faut noter qu'ils jouent un grand rôle dans les citations de cette période. Le premier, simplement caractérisant (dans *gezurti* "menteur", *egiati* "véridique" etc.), produit de nombreux toponymes en *goiti* "situé en haut" dérivé de *goi* "haut", *behe(i)ti* "situé en bas" de *behe* "bas" (même sens pour *behere* qui est peut-être un vieux génitif en *-re* : voir ci-dessus), *urruti* de *urru* "situé de l'autre côté".

Ces mots peuvent aussi bien déterminer un premier terme comme "qualifiants" qu'être utilisés substantivement seuls ou à leur tour déterminés: 1241 *irigoiti*, 1305 *biscayguoitii*, 1350 *goythia*, Censier *goyhenechegoytie, goyechebehere*; 1100 *iturrueyti*, 1350 *beythie*, Censier *beheraguaraya*; 1230 *çuviurruti*, 1282 *iriurrutia*, 1249 *urrutia de cissa*, 1327 *urrutie*, Censier *urrutibehety, urrutigoyty, iriatzssitie*… **(22)**. Le suffixe caractérisant a sans doute servi aussi à faire des noms de lieux où il n'est pas bien aisé de le différencier de *-ti* forme réduite de *-toi* comme 1140 *irati* et quelques autres: voir sur ce point le chapitre V **2b** 3°b.

Le suffixe *-tsu* "abondant en…" apparaît assez rarement en pleine fonction qualifiante: dans 1249 *mendillaharsu* "mont où abonde la ronce", et antéposé dans 1366 *mocoçugayn* "hauteur à mottes", tous deux en Basse-Navarre. Le qualifiant est nominalisé (avec peut-être l'ellipse d'un ancien support) dans de nombreux dérivés toponymiques: 1025 *elhossu*, 1027 *assu*, 1350 *arssue*, 1076 *artasso*, 1235 *halsu*, 1264 *ytsassu* etc. Ce suffixe alterne d'une manière fixe, ce qui indique une formation et un sens bien distincts malgré la synonymie et la paronymie, avec le suffixe *-(a)zu* dans les nombreux et anciens noms 1025 *zuhazu*, 1098 *otazu*, 1170 *sufarasu* etc. Se reporter ci-dessus Chapitre II **3e** 3° c, et plus loin Chapitre V **2b** 3°.

Le suffixe *-dun* (tenu pour la suffixation d'un ancien verbe relatif "qui possède") forme le nom *zaldun* "cavalier, chevalier" assez abondamment documenté 1100 *salduna* etc., et quelques surnoms: 1156 *orti evilduna* où le radical qui semble *ebil/ibil* "aller et venir, (se) promener" n'admettrait pas l'idée de "possession" dans la langue moderne, ce qui indiquerait alors un emploi ancien différent de l'actuel et peut-être une autre origine "Orti le promeneur"; 1300 *garcia erdalduna* "… qui parle en langue étrangère (non basque)", dont 1276 *garcia ezdalduna* semble une cacographie (vibrate apicale entendue en sifflante); 1360 *lope erduna* pourrait résulter d'une haplologie de *erdaldun-*. Mais le plus souvent la

simple apposition du substantif, ici *erdara* "langue non basque", sans marque de dérivation suffit à faire un surnom caractérisant: 1276 *miguel erdara*, 1366 *sancho errdara*, 1477 *petri herdara* etc.; et avec d'autres mots 1136 *rodrico auarrca*, 1151 *garcia zapata* qui sont des noms de chaussures etc. Dans 1100 *sanza d'estaldun* la préposition romane exclut en principe autre chose qu'un toponyme d'origine; mais le suffixe, non attesté dans d'autres toponymes, pourrait résulter d'un *lapsus calami*, le mot dérivé de *estali* "couvert, couverture" étant peu acceptable et inutilisé en toponymie, à moins de lire une forme de composition de *eztari* "étier, canal" **(22).**

b) Les "degrés" de l'adjectif .

Au degré simple de l'adjectif, le basque ajoute le comparatif suffixé en *-ago*, le superlatif suffixé en *-en* et l'excessif suffixé en *-egi*. Seul le superlatif est documenté assez abondamment, pour un tout petit nombre de mots il est vrai, dans les textes médiévaux. Le mot *(h)on* "bon", assez fréquent en anthroponymie médiévale mais absent en toponymie sauf dans les *echehona, etchehone* du Censier souletin parallèles aux *casebone, cazaubon, casabone* béarnais, a un comparatif irrégulier et sans doute archaïque *(h)obe* "meilleur" qui se reconnaît peut-être dans de rares anthroponymes hispaniques: 1062 *obeco de olhano* comme prénom diminutif, 1366 *pero miguel ouena* comme surnom "le meilleur" (mais la langue moderne met la vibrante de liaison pour faire le superlatif *hoberen*). Peut-être y a-t-il encore un superlatif dans 1277 *lupo otxena* sur *(h)otz* "froid" avec palatalisation hypocoristique, si ce n'est plutôt pour *ozena* "le sonore" (bruyant), 1475 *ximon sarrena* sur la forme réduite de *zaharr* "vieux" (voir plus loin).

Les plus fréquents sont *goien* "le plus haut" sur *goi* "haut" qui entre dans la série très productive en toponymie *goi, goiti, goien*, et *barren* "le plus intérieur": c'est en principe le superlatif de *barr*, attesté dans des noms de lieu comme Etxebarr (commune en Soule), Barretxe (maison), ou (et) peut-être de *behere* "bas", le primitif **behereren* ayant pu aboutir, par réduction vocalique et ouverture devant vibrante elle-même renforcée dans la réduction, à *barren*, comme le génitif du démonstratif intermédiaire en principe **horiren* également non attesté a fait *horren*. Ces deux formes ont la particularité, qu'elles partagent avec d'autres qualifiants, de précéder ou de suivre le terme qu'elles déterminent (voir ci-dessous). Moins décelable, le mot *urru* dont le sens médiéval "au delà" se déduit assez clairement des emplois toponymiques, a pu avoir un superlatif **urruen* qui n'apparaît que réduit à *urrun* (c'est le mot moderne pour dire "loin" dans les dialectes de France, alors que ceux d'Espagne emploient aussi le dérivé *urruti* en ce sens: voir plus haut), antéposé ou postposé comme les précédents.

3° Qualifiants postposés et antéposés.

Des traits propres à la caractérisation qualificative en basque font donc que le qualifiant peut se trouver en position de substantif, lui-même déterminable et dérivable, ou de qualifiant d'une part, et comme qualifiant normalement postposé au terme déterminé, mais aussi antéposé, plus fréquemment dans les citations toponymiques médiévales que dans la langue moderne d'autre part. Si dans certains exemples l'antéposition du qualifiant peut se comprendre à partir d'une variation sémantique et fonctionnelle, dans d'autres, et en particulier les formes superlatives ci-dessus indiquées, aucune différence ne se perçoit. Ces exemples, et malgré le nombre, hors superlatifs où la forme (et peut-être l'origine) génitive a pu jouer un rôle (voir encore en 1545 chez Dechepare *bere goyen gradora*), au total limité des antépositions, permettent de déduire que la langue ancienne, médiévale ou pré-médiévale, avait une plus grande indifférenciation entre substantif et adjectif et donc plus de liberté pour l'ordre des termes que la langue moderne, et que la postposition se serait généralisée sous l'influence des langues romanes au contact. Du moins convient-il de souligner cette tendance.

A titre d'illustrations, voici, quelques exemples des termes qualifiants les plus usités pour exprimer, en anthroponymie puis en toponymie, les notions de couleur, dimension, hauteur etc., dans leurs divers emplois et formes: qualifiants épithètes postposés et parfois antéposés, substantifs simples ou composés, dérivés ou non:

a) couleurs:

bel(t)z "noir" anciennement *bel* (cf. dans les inscriptions aquitaines: *harbelexsi, harbelex, arbelsis, aherbelsti deo*…):

anthroponymes: 984 *munio balza*, 1072 *eneco belza*, 1227 *martin belzay*, 1315 *don belcho*, 1350 *per arnalt dit velçto*, 1366 *machin velc* ;

toponymes: 1080 *villa vero quae dicitur belsa*, 1158, Censier *arbeloa*, 1179 *uela uelça* (un lieu-dit: littéralement "le corbeau noir"), 1292 *aranbelz*, 1236 *villa que dicitur ariçpelceta* 'lieu de chêne noir" (avec assourdissement phonétique après sifflante), 1273 *guarvelçate guivela* ;

antéposé: 1045 *uillullam quam vocitant oscoz et uelçaogui*, 1240 *belçunegui*, 1249 *belsunsa* ;

gorri "rouge, roux, sec, dénudé" (cf. dans les inscriptions antiques: *buaicorrix, baicorixo deo, herauscorritsehe*):

anthroponymes: 1113 *garcia gorria*, 1120 *sanxo gorrie*, 1249 *sancho goria*, 1350 *sancho periz gorrosco* ;

toponymes: 1025 *sub arzagicori*, 1027 *licagorria*, 1070 *uinea de mendigorria*, 1072 *uaigorri*, 1107 *monasterio de arrigorria*, 1170 *larungoriz*, 1249 *urgorri*, 1283 *lurgorrieta*, 1350 *loygorrieta* ;

antéposé: 1196 *villam de gorribusto*, 1220 *gorraitç*, 1412 *gorrialde*;

urdin "gris, sale, bleu":

anthroponymes: 1104 *lope ordina*, 1206 *orti urdina*, 1264 *don ordincho su abuelo*, 1484 *juan gonçalez dicho churdin* ;
toponymes: 1198 *aytzurdineta*, 1484 *arriurdina* ;
antéposé et suffixé: 1110 *urdinçalde ualdea*, 1350 *la vila de hurdiaynn, urdinalde* ;

zuri "blanc":
anthroponymes: 1102 *galindo zuria*, 1224 *iaun çuria de iriuerri*, 1249 *lupum suria*, 1258 *belça çuria su muger* (les deux couleurs "la blanche la noire" pour un nom de femme), 1277 *andreçuria*, 1315 *garcia fillo de bueno çuriquo*, 1351 *miguel çuri*, 1366 *ayta çuria* ;
toponymes: 1035 *arazuri*, 1283 *larrainçuria*, 1290 *çuriaga*, 1313 *harriçurieta*, 1322 *luçuriaga*, 1350 *gaynchuri*, 1366 *çuridce* ;
antéposé et suffixé: 1120 *çuricoin*, 1277 *çuriayn*, 1350 *çurigorri*, *la rua de cury burbu* (pour un nom de rue il faut sans doute lire *burgu*);

b) taille et dimension:
ap(h)al "modeste, bas de taille":
anthroponymie: 1063 *uxor mea appalla*, 1079 *domna appalla*, 1145 *su hija apala*, 1196 *andre apala*, 1277 *apala femina*, 1330 *pero garçeyz apaylla*, 1366 *anso apallo*;
antéposé en toponymie: 1350 *apalastiri*, 1366 *apallats*, Censier *apaldaspe*;

handi "grand":
anthroponymes: 922 *sancio garcandi*, 1150 *sanso andia*, *dota andia*, 1156 *eneco andiun* ;
toponymes: 1280 *iturrandia*, 1350 *martin d'içarrandi*, 1366 *cheme d'eliçandi*, *lasparren handia*, *echehandia* ; pas d'antéposition;

xipi "petit":
anthroponymes: 1171 *martin chipia*, 1258 *toda chipia* ;
toponymes: 1249 *aranvide chipia*, 1350 *viscay chipia*, *laco chipi*, *morachipia*, Censier *echeverrichipia*; 1397 *ylçaur chipi burua*; pas d'antéposition;

motz "court, coupé":
anthroponymes (seulement pour les noms d'homme): 1026 *galindo moça*, 1150 *acearimotce*, 1249 *salvador motça*, 1314 *michael dictus moçe* ;
toponymes: 972 *sarat que vocitatur nomine moxa* ;
antéposé: 1396 *mostiradz* ;

guti "insuffisant"; *apur* (même sens):
anthoponymes: 1030 *senior azenare gutia*, 1177 *jaun gutia*, 1182 *johannes guchia*, 1230 *sancha gutia* ;

toponymes: 1199 *el vado de hyhurriguchi*, 1242 *iturrigutia*, 1330 *yturrgutia* ; 1316 *yturriapurria* ; pas d'antéposition;

c) hauteur relative, emplacement:

barr "bas, intérieur", *barren* "le plus bas, le plus intérieur" dont la forme moderne *barne* (de *barrene-* dans la déclinaison) commence à apparaître en zone aquitaine au XIVème siècle:

anthroponymes: 1079 *garcia lopeiz barrena*, 1173 *domicu barrenam*, 1257 *garcia varrena*, 1258 *peydro uarrena* ;

toponymes: 1010 *barreta*, 1337 *echaver*, Censier *etchabarr, iribarrexia*; 1064 *murubarren*, 1110 *arizbarren*, *eguiuarren*, 1247 *ahezbarren*, 1249 *chevahen*, *irryvarren*, 1259 *jaureguiaga barrena*, 1264 *ayzparrena*, *el esparren garay*, 1284 *soroluçe barrena*, 1350 *mendibarren*, *echa varrena*, 1412 *etchavarrne*, Censier *barhene, iribarrene, iribarne* ;

antéposé: 1025 *barrutia*, 1099 *barrotalçarra*, 1150 *barrunecoa*, Censier *barhechea, barreche, barcuix* ; 1249 *barrendeguy*, 1258 *barren echea*, Censier *barhenechea, barreneche, barnechea* ;

be, behe, behere, behe(i)ti "bas, situé en bas", *behen* "le plus bas":

toponymie seulement: 928 *lisabe*, 1007 *ayçpe*, 1027 *olabe*, 1041 *gangape*, 1050 *mahabe*, 1051 *izpea*, 1062 *mahape*, 1086 *içtarbe*, 1093 *exabe*, 1095 *aierbe*, 1104 *arbea*, 1189 *urdiarp*, 1304 *argave*, 1325 *ordiharpe*, 1350 *mendive*, Censier *ayharp* ;

1053 *olabeeçahar*, 1080 *harbehe*, 1099 *eliçauehea*, 1196 *garcias udalbeeco*, 1200 *erroiauee* ;

1284 *urquieguia beerecoa*, 1350 *echebeere*, 1366 *ayherre behere*, *yssuri behere*, *jaureguy behere*, *yrumbehere*, Censier *goyecheabehere, onabehera, salabere* ;

1100 *iturrueyti*, 1229 *garçea beeticoa*, 1350 *beythia*, *echebeere*, 1366 *berreytj*, 1378 *ibarbeyti*, Censier *behetie, behety, aguerre behetie, elisiry behety, altabebehety, iriartbehety, urrutibehety*, 1475 *espeytia*;

1177 *behengo landa*, 1200 *domicu beengoa*, 1300 *sancha uengoa*;

antéposé: 1349 *beherobie*, Censier *beheraguaraya*;

garai "situé en haut" (le navarrais *garai* "réservoir à grains sur pilotis" en dérive) seulement en toponymie en très grand nombre:

1053 *villa quod dicitur garaio*, 1100 *bidegaray*, 1110 *izcarai*, 1182 *ançargarai*, 1249 *irigaraiti*, 1274 *guorosquaray*; 1294 *pero de garay*, 1337 *liçagaray*, *irigaray*, 1362 *guaraya*, 1350 *lucugaray*, 1366 *echagaray* ;

antéposé: 1475 *garayçaual* ;

goi, goi(t)z "haut" et *goiz* "est, matin" (qui doit être de même origine), *goiti* "situé en haut", *goien* "le plus haut":

anthroponymes rares: 1200 *auria goiena*, 1258 *miguel goyena* ;

toponymes très nombreux: 1100 *domenga goicoa* ("Dominique celle du haut"), 1200 *yturgoy*, 1258 *goico essea* ("la maison du haut"); 1059 *artazcoiz*, 1249 *samacoidz*, *beraiscojtz*, 1307 *irigoiz*, 1350 *ymizcoyz*, 1365 *arangoys*, 1366 *barcoys*; 1305 *biscayguoytii*, 1350 *goythie*, *goiti*, *sarriascoyti*, 1366 *lascoity*; 1398 *arambalzagoitia*, Censier *echegoytie*, 1475 *azcoytia* ; 1007 *aezquoien*, 1025 *arbelgoihen*, 1045 *iturgoien*, 1205 *çaldugoien*, 1235 *juan p. irigoiengoa*, 1249 *hiriguian*, *de chagoiane*, 1260 *jauregui goyena*, 1316 *larregoyena*, 1350 *heguygoyen*, *ordoquigoyen*, 1366 *echagoyen* ;

antéposés: 1007 *goyaz*, 1193 *goizuuieta*, 1309 *goyni*, 1366 *goyelgui*, Censier *goyhechea*, *goyhecheabehere*; 1452 *goiri*; 1350 *coyenyllçarue*, *goyenechea*, 1366 *goyheneche*, Censier *goyheneche* (11 maisons différentes), *goyhenechegoity* ;

pas d'antéposition pour *goi(t)z* et *goiti*;

guren "limite, situé à la limite" (en forme de superlatif, et doit peut-être dériver d'une base *gur-* assez bien attestée en toponymie: 1213 *gurpideta*, 1240 *garciam de gurbil*, 1242 *gurbeaga*, 1243 *gurpegi*, 1245 *gurbiçarr*, 1258 *beoguria*, 1357 *gurea*, 1393 *gurmendi* ; le rattachement à la série de *goi*, moderne *gora* "haut" superlatif *goren*, est phonétiquement peu acceptable pour le Moyen Age vu l'ancienneté des citations; *guren*, inusité dans la langue moderne des provinces de France, a été utilisé sur tout le territoire linguistique médiéval de l'Alava à la Soule; voir aussi *egurr* au chapitre VI):

anthroponymes: 1137 *orti gurenna*, 1171 *domingo gurena* ;

toponymes: 1025 *helkeguren*, *ibarguren*, *lascuren*, 1035 *sarriguren*, 1064 *sorauren*, 1135 *monasterium gurena*, 1235 *varaççeguren*, 1335 *larregureneta*, 1337 *echeguren*, 1350 *mendiguren*, Censier *echegurene*, *echegurena*, *ibargurene*, *medigorren*, *miagorene* ; *guren* n'est pas antéposé;

urru "gratuit, chiche" ou "situé de l'autre côté, distant":

anthroponymie : 1366 *machin urruya*, 1475 *juan urru*;

toponymie: 1100 *urruina*, 1200 *mocho urruti*, 1230 *çuviurruti*, 1249 *urrutia de cissa*, 1258 *pero urrutico*, 1273 *eliçaurrutia* ; 1200 *garcia mendi urrucoa*, 1350 *aldacurru*, *mendicurru*, 1416 *urruneta*;

antéposé: 1330 *hurrunça*, 1353 *urrupain* (sans doute pour *urrugain*), Censier *urruchoro*, 1412 *haraurruetche*, 1484 *urusoloa*;

d) autres: nouveauté etc.

berri "nouveau, neuf" (inusité en anthroponymie sauf comme nom d'origine): 1087 *eneco uerria*, 1330 *miguel sancz verria*, 1380 *eneco berri*;

toponymie: 867 *isxaverre*, 1024 *echauerri*, 1027 *lumberri*, 1055 *iriberri*, 1061 *liça uerria*, 1099 *lonbierri*, 1110 *corte verria*, 1116 *elizaberria*, 1198 *eyera berria*, 1200 *la cumberri*, 1240 *hirumberri*, 1246 *çuviverriagua*;

antéposé ou suffixé: 1007 *berrio zahar*; 1256 *berriots*, 1347 *berrio*, 1366 *berriague*;

zahar, *zarr* "vieux, ancien" (cf. l'inscription antique *ummesahar*):
anthroponymie: 1085 *andere auria zaarra*, 1360 *sancho çarra*, 1366 *iohan sarra*, *eneco xarra* (1475 *ximon sarrena* est peut-être un superlatif "le plus vieux");
toponymie: 934 *zaharra el monasterio*, 1007 *in berrio zahar*, 1025 *hurizahar*, 1064 *essaçar*, 1075 *formazahar*, 1141 *gorostica zaharra*, 1171 *ardancezarra*, 1193 *gazteluzaar*, 1262 *echaçaharr*, 1350 *echeçarre*, *minaçar*, *muru çarreta*, 1366 *barazçeçarrete*, Censier *sorhossar*, *suhitysarra*, *aguerresaharre*, 1412 *hobiçarreta*, *etchaçaharre*;
antéposé (ou suffixé): 1090 *monte de zaharrain*.

bil "groupé, arrondi", *biribil* "rond":
anthroponymie: 1100 *semen biruilla*, 1178 *don xemen biribila*;
toponymie: 1025 *haizpilleta*, 1149 *zubillaga*, 1177 *arriuylita*, 1228 *arizpilzueta*, 1249 *herenbillague*, *harambileta*, *aribileta*, *erspile*, *biutz*, 1258 *orti bassauilco*, *ossin biriuila*, 1291 *ancjvjl*, 1366 *ametzpil*, *oyharbil*, *gorombillo*, Censier *mendibile*, *larrebiu*, 1412 *ametzpillete*;
antéposé (ou suffixé): Censier *bildosteguy*, *viudos*;

ederr "beau":
anthroponymie: 1080 *sancius begui ederra*, 1120 *garcia ederra*, 1236 *don jenego ederra*, 1277 *elisabet ederra*, 1366 *lope eger*;
toponymie: 945 *larrehederra*, 1284 *bideederreagua*, 1300 *vide aderraga*, 1329 *oyan ederra*, Censier *aran ederra*, 1412 *ibieder*; pas d'antéposition;

hotz "froid" (forme le composé *izotz* "gelée blanche", littéralement "rosée froide" dans 1235 *yssossaguerra*, 1350 *içozta*):
anthroponymie: 1277 *lupo otxena* (superlatif, ou *ozen* "sonore"?), 1366 *johan musuoz*;
toponymie: 1055 *iturri oz*, 1231 *aiçoça*, 1246 *urotz*, 1350 *yturroç*, *ixaroç*;
suffixé et antéposé (bilingue): 1140 *hostavallem*;

ilun "sombre" (cf. dans les inscriptions antiques: *astoilunno*):
anthroponymie: 1350 *pero garçia illuna*, 1366 *pero iluna*;
toponymie: 1235 *in olatçe ilun*;
antéposé (en composition régulière): 1237 *illumbe zorr*;

nagi "mou, lent":
en toponymie seulement et antéposé: 1007 *montis qui dicitur naguilz*, 1090 *naguilz*, 1150 *nagile*, 1256 *naguille*, 1366 *naguilla*, 1249 *neguytorri*, *naguiturri*;

zorrotz "aigu, coupant":

anthroponymie: 1249 *lope santz çorrotça*, 1360 *garcia çorroça*;
toponymie: 1090 *mendico zorroza*, 1187 *aitzorrotz*, 1258 *mendi çorroça*, 1280 *orçorrotz*;
antéposé: 1350 *çorroç aguerre*.

La postposition ou l'antéposition n'implique pas forcément la valeur ou la fonction d'adjectif: dans 1249 *irissarri* "domaine des (ou "dans les") fourrés", 1284 *irivasso* "domaine de (ou "dans") la forêt", 1350 *echamendi* "maison de (ou "sur la") montagne", les termes complétés ou bases du composé sont incontestablement *iri* "domaine, habitat", *etxe* "maison" et les compléments à valeur de qualifiants non moins sûrement *sarri* "épaisseur de végétation, fourré", *mendi* "montagne", tout comme dans les formes plus banales à complément antéposé: 1366 *mendiry* "habitat sur la montagne" ou "près de la montagne", 1412 *sarrburu* "extrémité des fourrés". Dans 1293 *echaondo* le sens "fond de la maison" est évidemment inacceptable, et le site de cette maison cizaine indique qu'il faut comprendre, avec substantif postposé à valeur de qualifiant, "maison dans le (ou: du) fond". Plus curieusement encore 1050 *in suduruele* littéralement "nez-corbeau" doit s'expliquer comme "nez de corbeau" pouvant nommer, selon un mode descriptif bien connu en toponymie, l'apparence d'un site. Ces composés inversés, qui ne sont pas rares dans l'ancienne toponymie, et qu'il est difficile d'expliquer par les seules et supposées exceptions propres à la langue toponymique, paraissent refléter, à moins d'y voir un calque des langues romanes médiévales avec juxtaposition du complément selon le type *Hôtel-Dieu* lui aussi fixé dans la toponymie, un état ancien de la langue où effectivement substantif et adjectif étaient plus largement indifférenciés que dans la langue moderne.

4° Additions de qualifiants.

Comme la langue moderne, le basque médiéval additionnait les qualifiants sans difficulté, ce qui aboutissait à des composés complexes en toponymie: parfois l'adjectif est ajouté, séparé ou non par les scribes, à un composé antérieur comportant lui-même un qualifiant, ce qui est fréquent avec les adjonctions des mots signifiant "neuf, vieux, petit, haut, bas" etc. soit *berri, zahar, xipi, goiti, behere* etc.: 1053 *olabeeçahar*, Censier *echeverry chipia, goyhenechegoyti, goyecheabehere*. Il y a aussi des composés fort anciens avec des additions moins banales: 952 *villa ulibarrilior* "ville neuve aride" (que l'on peut comparer, pour l'ordre des termes, à 1283 *leorlatz* "rivière tarie" (si ce n'est "lieu sec rèche"), 1350 en Ostibarret surnom *çurigorri* "blanc-rouge".

*

NOTES au chapitre III.

1. J. de Hoz "El euskera y la lenguas vecinas antes de la romanización", *Euskal linguistika eta literatura: bide berriak*, Bilbao 1981, p.30-31. De nombreux travaux récents de chercheurs en linguistique ibérique antique ont montré les concordances entre basque et ibère en phonétique, morpho-syntaxe et lexique.

2. L. Michelena, *Textos Arcaicos Vascos*, Saint-Sébastien 1990, p.50.

3. Ibidem p. 51.

4. Ibidem p. 57-59.

5. Ibidem p. 165.

6. Ibidem p. 61 et voir plus loin le chapitre IV 1 a 9°.

7. Ibidem p. 63-66.

8. Ibidem p. 41-44.

9. Ibidem p. 44.

10. *Fuero General de Navarra*, éditorial Aranzadi, Pampelune 1964, p.177-178. Le passage est cité par L. Michelena *Textos Arcaicos Vascos* p. 55.

11. *Textos Arcaicos* … ibidem.

12. Ibidem p.53.

13. Ibidem p. 38.

14. Ibidem p. 59.

15. M. Morvan, *Les origines linguistiques du basque*, Presses Universitaires de Bordeaux 1996, p. 117.

16. L. Michelena, op. cit. p. 66.

17. Ibidem p. 61.

18. Ibidem p. 63.

19. L. Michelena, *Apellidos vascos*, Editorial Txertoa, Saint-Sébastien 1973, p. 73; J. Arzamendi, *Terminos vascos en documentos medievales*… p. 176.

20. M. Grosclaude, *Dictionnaire toponymique des communes du Béarn*, Escóla Gaston Febus, Pau 1991, p. 333-334.

21. Yu. Vl. Zytsar', "Los numerales del vascuence: problemas etimológicos", *Iker 2*, Bilbao 1983, p.709-129.

22. R. Lafon, "Sur les suffixes casuels -*ti* et -*tik*", *Eusko Jakintza* Bayonne 1948, p. 141-150.

CHAPITRE IV

Le verbe et la phrase.

1. Collection des textes médiévaux contenant des phrases et des formes verbales en basque.

Aucun des textes reproduits ci-dessous n'est inédit: ils sont tous réunis dans l'ouvrage de Luis Michelena déjà cité *Textos Arcaicos Vascos* dans l'édition de 1990 contenant en seconde partie les textes supplémentaires réunis et commentés par Ibon Sarasola. Quelques brèves séquences intéressant le verbe y ont été ajoutées à partir des collections de citations signalées dans les notes et l'indice bibliographique. Comme dans les commentaires qui précèdent sur la phonétique et le nom, et pour la même raison majeure, qui est l'éloignement par rapport aux sources médiévales ou supposées telles de leur invention et l'interférence obligée de la langue des collecteurs eux-mêmes qui ne travaillaient que sur la tradition orale, sans documentation écrite connue, les textes recueillis par les collectionneurs du XVIe siècle, à plus forte raison postérieurs, ont été écartés pratiquement sans exception. Le *corpus* des phrases et séquences médiévales, en soi aussi bien que par rapport à l'abondance des citations nominales, s'en trouve des plus réduits. C'est pourtant de lui seul que se déduisent les traits pouvant informer avec certitude sur la langue médiévale, que rien d'important, à vrai dire, ne semble distinguer réellement pour le verbe et la phrase de la langue historique des écrits postérieurs à l'an 1500.

Par commodité les citations qui suivent sont classées en deux séries: d'abord les textes contenant des phrases complètes, à verbe éventuellement sous-entendu ou réduites au seul verbe conjugué, puis les mots isolés constitués d'une forme verbale de type nominal (noms verbaux et participes), chaque série étant ordonnée selon la chronologie.

1 a. Les phrases proprement dites et les verbes conjugués.

Dans les textes qui suivent, et pour des raisons de clarté, chaque proposition P (élément de phrase organisé autour d'un verbe conjugué) commence par un alinéa et est numéroté pour chaque texte.

1° Xème siècle (vers 950): les "gloses de San Millán de la Cogolla" ou "glosas emilianenses", contiennent deux courtes phrases insérées en marge d'un texte latin pour "les sermons quotidiens du bienheureux saint Augustin":

P1: *jzioqui dugu* "nous l'avons (allumé?)";

P2: *guec ajutuezdugu* "nous, nous ne l'avons pas accommodé".

Il n'a rien qui puisse être ajouté aux divers commentaires et explications que ces deux phrases ont provoqués, en raison de leur ancienneté même **(1)**, quoique les découvertes de Veleia-Iruña en relativisent aujourd'hui l'importance (voir l'*Annexe*). S'y joint une double difficulté d'ordre lexical et sémantique: d'une part repérer le sens précis des mots *izioki*, qu'aucun lexique dialectal n'a conservé sous cette forme exacte, et *aiutu* (en orthographe moderne), où l'on reconnaît pourtant, avec un doute pour voir dans le premier un adverbe en *-ki* (suffixe homonyme aux participes verbaux *eduki, atxiki, ideki, jeiki* etc.), des participes perfectifs correspondant à deux des trois formes participiales qui gouvernent la presque totalité des verbes basques (en *-i* et en *-tu*, la troisième est le suffixe *-n* de radical-participe); d'autre part établir le lien sémantique avec le contexte latin (et roman pour des "gloses" castillanes y insérées, comme les basques), s'il en existe réellement, ce qui est au fond incertain. Mais la structure phrastique et grammaticale, qui sera commentée plus loin, avec ses deux verbes très probablement auxiliaires en première personne du pluriel, positif *dugu* et négatif *ezdugu*, reste évidente. Pour *guec* voir le chapitre III **1 b** 3°.

2° 1110 *onbaçedu/ombaçendu*, 1259 *onbacendu*, 1237 *on bazendu avaria* : "si vous trouviez bon de dîner".

La phrase du *Fuero* donne la version complète de cette formule de politesse que les citations toponymiques des XIIe **(2)** et XIIIe siècles donnaient en raccourci, comme il a été expliqué ci-dessus (chapitre II **3 c** 2°c et chapitre III **1 a** 3° b). C'est la plus ancienne citation médiévale comportant un voussoiement de politesse (voir le chapitre III **1 b** 3°) et un mode d'éventuel (voir plus loin).

3° 1237 *açaguerrico* "lever ceinture", selon l'hypothèse ci-dessus exposée (chapitre III **1 g** 1° e) pour rendre compte de cette tournure, en supposant une cacographie pour le radical verbal *alza*, qui a l'avantage de rendre le texte très clair, la tournure étant par ailleurs populaire en basque (notamment dans le très familier bas-navarrais *alzapurdi* "lever (le) derrière" pour nommer le jeu de "saute-mouton", malheureusement ignoré des dictionnaires).

4° 1353 *juan baliz* : "Jean s'il l'était".

Le mot *baliz* fait partie très vraisemblablement des surnoms faits avec des verbes conjugués (voir plus loin): mode éventuel de *izan* "être". On sait par les proverbes en biscayen publiés à Pampelune en 1596 que le verbe nominalisé, au génitif dans le proverbe n° 15, était passé de longue date dans le lexique usuel pour désigner ironiquement l'imaginaire: *Balizco oleac burdiaric ez*, phrase à ellipse verbale qui se traduit "La forge imaginaire (n'a) pas de fer" **(3).**

5° 1366 *pere pascoal badarrayçu* : “Pierre Pascal il vous suit” ou "vous le suivez".

Encore un verbe servant de surnom, sur *jarraik* ou *jarrain* “suivre”, ou bien construit traditionnellement en basque avec datif en deuxième personne de politesse -*zu* et sujet de 3e personne non exprimée (de même que l'objet), ou bien en construction directe sans datif (sujet -*zu* "vous le suivez"), et préfixe d’assertion positive *ba*-.

A la même date 1366 *juan periz gari dario* ne peut guère se comprendre autrement que comme une autre phrase-surnom, en soi pas plus surprenante que d’autres du même type, appliquée à ce “Jean fils de Pierre”: “il répand (littéralement “il lui coule”) du blé”, dans l’ordre normal basque avec objet antéposé, le jeu sonore en plus.

6° La prière trilingue de la cathédrale de Pampelune (vers 1380).

Ce fragment de texte classé dans les archives de la cathédrale comme étant du XIVe siècle, ce que confirment le contenu et une note faisant allusion au roi régnant *Carlos por la gra… rey de Nauarra conde de Eureus*, ne doit pas être rapporté comme l’indique indirectement L. Michelena **(4)** au règne de Charles III dit “le Noble” de 1387 à 1425, qui avait dû renoncer au comté d’Evreux, et s’intitulait “duc de Nemours”, mais à son père Charles II dit “le Mauvais” roi de Navarre de 1349 à 1387 et comte d’Evreux héréditaire. La restitution, laissant entre parenthèses les séquences de prière en latin et les formules en castillan, montre les éléments plus ou moins incomplets d’un texte qui était peut-être rimé ou du moins assonancé (chanson ou, comme le proposent les commentateurs s’appuyant sur d’autres “prières” de même type recueillies par la suite, incantation de type magique); les points de suspension entre barres indiquent les passages manquants:

“(Vyrguo clemens, Vyrguo pia, Vyrguo dulcis al/…/ todavja.
Pater noster) *chjpia,* **(5)** (Deus) *peretencia lurac dac/…/r og/…/*
çoçac ardan bustia, baradiçu menda uerde macu onac ard/…/
liburuetan iracurten, arguiçagui eraiçeten çerua/…/
dauilça Jangoicoaren apostru maestru jaun d/…/
(Agnus Dei qui tollis peccata mundi) *egunean*
(telo meo) *guaradela çure guomendatu gura jruretan d/…/*
arima salvatu.

Avec les restitutions possibles ou supposées (voir chapitre III **1 a** 3°a et **1 b** 2°) et en allant à la ligne chaque fois qu’une rime effacée mais possible indique ce qui pourrait être à l’origine un vers (heptasyllabe ou octosyllabe le plus souvent), faisant abstraction de la première ligne entièrement latine et romane, on obtient ceci:

P1 “(Pater noster) *chipia,*
(Deus) *peretencia*
lur(r)ac dac(a)r og(uia),
P2 *çoçac ardan bustia,*

P3 *baradiçu menda verde macu onac ard(…);*
P4 *liburuetan iracurten,*
arguiçagui eraiçeten
çerua(n) dauilça Jangoicoaren apostru maestru jaun d(irenac)
(Agnus Dei etc.) *egunean*
P5 (telo meo) *guaradela çure guomendatu*
P6 *gura jruretan d(ionac)*
P7 *arima salvatu*.

Le déplacement du mot *egunean* "dans la journée" près de la séquence *hura jruretan d(ionac)* "celui qui dit cela trois fois" à laquelle manifestement il se rapporte ajoute un peu de cohérence à la fin:

P5 *guaradela çure guomendatu*
P6 *gura jruretan d(ionac)*
egunean P7 *arima salvatu.*

On peut écarter les séquences latines des textes d'église bien connus, extraits du *Salve regina* au début, de l'*Agnus dei* à la fin, sans lien perceptible ni entre eux, ni avec le texte basque, sauf pour le "petit notre Père", et de même la séquence inattendue ici *telo meo* "pour" ou "par mon javelot". La traduction, assez hypothétique dans le détail pour les raisons exposées, donne à peu près ceci, les mots latins traduits étant entre parenthèses:

"P1 (Notre père) le petit, (Dieu) pénitence, la terre produit le pain (ou: le blé),

P2 le sarment le raisin humide,

P3 paradis, menthe verte, le bon crochet (cep?) le v(in);
(ou bien "le bon crochet (cep) de (la) menthe verte de paradis le v…")

P4 lisant dans les livres, allumant les lumières (étoiles?), au ciel vont et viennent les apôtres de Dieu (qui sont) seigneurs (et) maîtres;

P5 soyons sous votre recommandation (littéralement: "soyons vos recommandés");

P6 celui (qui dit) cela trois fois par jour

P7 (a) (son) âme sauvée."

Exercice de brouillon ou jeu d'écriture, comme on l'a supposé, ce fragment échappé par hasard aux comptables ou archivistes médiévaux qui n'avaient que faire de textes inutiles à leurs comptes (dont participe, en revanche, la lettre de 1415 ci-dessous), est manifestement composite. Il mêle non seulement trois langues, illustrant à sa manière le plurilinguisme qui avait cours dans certaines sphères, religieuses, administratives, marchandes de la société basque navarraise, mais aussi plusieurs thèmes et plusieurs textes: les fragments de latin, religieux et profanes (*telo meo*), et au moins deux sujets en basque, l'incantation appelant l'abondance en bien terrestres, et le tableau d'une "gloire" de paradis (l'expression est dans une version plus récente recueillie par Azkue *paradisuko gloria*; au sens médiéval c'est aussi un "parvis" de même

étymologie, celui de la cathédrale) où s'activent peut-être les apôtres (ou les clercs eux-mêmes) entre livres et lampes (ou "étoiles", ce qui convient à une gloire céleste), esprit et lumière, le tout dans une atmosphère de repentance (*Agnus dei…*) et de "pénitence": phonétiquement *peretencia* représente une forme inusitée locale ou ancienne de l'emprunt au latin d'église.

Pour la structure grammaticale, il semble assez clair que le verbe *dacarr* de la proposition P1, partiellement restitué mais conforme aux versions postérieures, doit être sous-entendu non seulement à P2 ("le sarment "produit" le raisin…") mais aussi à P3, bien que le sens, en raison du caractère incantatoire et magique du texte sans doute, reste obscur, étant donné aussi que *macu* bien documenté en surnom médiéval comme l'observe L. Michelena dans la référence citée n'est pas connu par le basque moderne, sinon sous la forme *mako* (1277 *toda machoa* "Tote la tordue"?) "crochet" et sens voisins; il pourrait s'appliquer aussi au "cep" tordu de la vigne ou d'une autre plante (cf. *makatz* "fruitier sauvage, poirier etc."): "le bon cep (?) (produit) le vin…", les mots "paradis, menthe verte" restant alors de simples invocations magiques dans le style des comptines, incantations etc. La recherche des interprétations sémantiques, peut-être vaine pour tous les détails, n'a guère d'incidence sur les faits de morpho-syntaxe et de grammaire (voir pourtant chapitre III **2 a** 1°), assez clairs par eux-mêmes notamment pour les formes verbales: présent singulier *dacarr* "il l'apporte", pluriel *dauilça* "ils vont et viennent" et complétive *guaradela* "que nous sommes (soyons)".

7° 1415 (Pelegrinus dat gaudium) *apeçari ez oroc axeguin*.

Cette séquence bilingue également de provenance navarraise a été comprise par son premier traducteur comme une phrase unique au sens suivant: "Pelegrino donne la joie au prêtre, tous (n'y trouvent) pas du plaisir", "Pelegrino" étant le nom d'un notaire navarrais du temps.

Cette explication reprise par L. Michelena **(6)** n'est pourtant pas la plus satisfaisante. En effet, que le sujet soit effectivement le notaire ou "le pèlerin" (personnage de toutes façons familier aux Navarrais du temps), il est étrange que le datif basque *apeçari* se rapporte à la séquence latine et au verbe *dat*, et que la limite syntaxique ne corresponde pas à la limite linguistique comme l'on s'y attend naturellement: c'est pour cette raison que nous avons compris et traduit le texte au chapitre III **1 b** 1° et 1 d en deux séquences:

(en latin) "Pelegrino (ou le pèlerin) donne la joie:

(en basque) "tous (ou: tout) ne font (ou: ne fait) pas plaisir à l'abbé".

En faveur de cette hypothèse plaide encore le fait que le dernier mot latin *gaudium* qui avait les deux sens voisins de "joie" et "jouissance érotique" correspond tout à fait au dernier mot basque *axeguin* (documenté peu avant comme surnom 1350 *sancho asseguina* littérale-

ment "Sancho le plaisir"). Le correspondant étymologique et historique de *ap(h)ez* est par ailleurs "abbé", qui a gardé aussi en basque un sens laïc (comme "abbé" dans le français classique du Labourd etc.), le lexique du pèlerin de 1140 donnant pour "prêtre" la traduction *bereterr* (pour la forme voir le chapitre II) largement documenté aussi au Moyen Age depuis le Xe siècle (961 *baraterra*, 1350 *vereterechе,* 1360 *vereterra* etc.). Comme dans la plupart des formules courtes de style proverbial, la phrase basque négative et antithétique de la latine, fait l'ellipse d'un verbe datif correspondant sans doute à *dat*, qui peut être *demo*, *dagio* (sujet singulier) ou *demate, dagiote* (sujet pluriel) (voir le chapitre III).

8°. 1415. Echange de correspondance bilingue fiscale (réduction d'impôt) et personnelle (invitation à un dîner) entre dignitaires navarrais: d'une part un "Martin de Sant Martin" que sa phonétique à aspiration de *hon* désigne comme d'origine aquitaine (les maisons nobles "Saint-Martin" sont nombreuses dans les provinces basques, et comme Navarrais celui-ci est probablement de l'une de celles de Lécumberry en Cize) s'informant sur la baisse d'impôt obtenue du roi de Navarre, qui est cette fois Charles III, par les habitants de Saint-Jean-Pied-de-Port; de l'autre "Machin de Çalba" au prénom à palatalisation diminutive (son homonyme et probable parent Martin de Zalba évêque de Pampelune était mort en 1406) qui fournit, en basque peut-être par précaution, le renseignement demandé **(7).**

La demande rédigée en navarro-castillan et ici traduite entre parenthèses, contient la salutation basque traditionnelle (mise en italiques), suivie du rappel pour un dîner:

"Seigneur Machin, je vous supplie de m'envoyer par écrit quel est le montant de la grâce que ceux de Saint-Jean ont au sujet de l'imposition.

P1 *Et jaunatiçula egun hon*.

Et envoyez-moi dire si vous viendrez à l'invitation ou non. Le tout votre Martin de Sant Martin"

La réponse commence également en navarro-castillan, avec un gros mot bien familier et rimé à l'adresse d'un ami commun dénommé "Miguel Papon" ("que mal li se faga enel coillon"), déclinant l'invitation pour cause d'hôtes à domicile ("huespedes tengo"), et s'achève en basque (ici en propositions numérotées comme ci-dessus):

P2 *Et Jaunatiçula abarion*

P3 *eznayz bildur ezten alla.*

P4 *Et jaquiçu*

P5 *Done Johane garacicoec dute gracia eRegue baytaric hurtean yrurugoey et amaui florin hurtean* **(8)**

P6 *baytator sey florin et tertio bat ylean*

P7 *Rebaticera colectoreari*

P8 *et alegraçayteç ongui*

P9 *Çure guçia Machin de Çalua*.

La traduction française de la section basque donne ceci:

"Et que le Seigneur vous donne bon dîner. Je n'ai pas peur qu'il n'en soit pas ainsi. Et sachez que ceux de Saint-Jean de Cize (Saint-Jean-Pied-de Port) ont la faveur du consentement du roi de (sous-entendu: ne pas avoir à payer) soixante-douze florins dans l'année, ce qui fait six florins et un tiers par mois, à rabattre par le collecteur (littéralement: au collecteur). Et réjouissez-vous bien. Le tout votre Machin de Çalba".

Dans la brièveté de ses séquences, le texte offre plusieurs formes verbales inédites avant cette date, quoique sûrement de très ancienne tradition:

1) *izan* "être" et premier auxiliaire intransitif au présent simple négatif *eznayz* "je ne suis pas" et conjonctif (ou "subjonctif") à préfixe négatif *ezten* "qu'il ne soit pas" au sens de "qu'il ne sera pas";

2) conjugaison "aoristique" d'impératif avec radical verbal *alegra* (du nom verbal d'emprunt *alegratze*) et second auxiliaire intransitif **edin* à la deuxième personne de politesse *çayteç* "réjouissez-vous";

3) même mode à datif "à vous" mais sans auxiliaire pour le radical *-di-* au sens de "donner, faire" avec suffixe complétif dans *jaunatiçula* "que le Seigneur vous (le) donne" identique à la formule basque P1 de la première lettre;

4) troisième personne de présent d'indicatif pluriel de **edun* "avoir" *dute* "ils (l') ont";

5) impératif sans auxiliaire de deuxième personne de politesse pour *jakin* "savoir, apprendre" *jaquiçu* "sachez";

6) présent de troisième personne à préfixe subordonnant *bai-* de *et(h)orri* "venu, fait" (dans la langue moderne de même en intransitif *heldu baita* de même sens) à valeur de relative substantivée *baytator* "ce qui fait" (littéralement "d'où il vient").

La proposition P5 qui devrait avoir un verbe à suffixe complétif *dutela* "qu'(ils) ont" (voir la séquence suivante 9°) complétant *jaquiçu* "sachez(-le)" n'a que le simple *dute*, lequel même devrait, s'il est verbe principal commençant la nouvelle phrase ("Et sachez-le: ceux de… ont…") et non subordonné, être précédé du préfixe d'assertion positive *ba-* comme ci-dessus 5°. Autrement dit, il semble bien que si Machin de Zalba, grand dignitaire de l'administration monarchique navarraise, était bien bascophone comme on l'est resté encore couramment au moins jusqu'au XVIIe siècle dans les hautes sphères administratives et aristocratiques de la société, sa langue a quelque chose d'un peu inachevé et artificiel, comme celle de ceux qui, aujourd'hui encore, n'en ont pas la maîtrise parfaite et courante et (ou) la calquent sur le roman. Pour le nom de la ville *Done Joane garacico-* est l'origine de l'actuel "Donibane-Garazi" littéralement "Saint-Jean (de) Cize".

Au-delà du verbe et de la phrase, outre les faits de phonétique propres aux dialectes navarrais (*abari* avec occlusive, pas d'aspiration à

hon mais une aspiration "anarchique" à *hurtean*, voir le chapitre II 3, diphtongue à *nayz*), les faits de lexique en particulier pour les emprunts à la langue officielle administrative, *gracia, florin, tertio, colectore*, mots dépourvus de toute adaptation aux caractères propres de la phonétique basque, le principal intérêt de ce fragment est de faire remonter la tradition écrite basque à une époque où, généralement, on ne la soupçonnait pas, malgré les innombrables intrusions lexicales de basque dans la documentation régionale depuis le VIIIe siècle.

9° Vers 1450: bref dialogue inséré dans le texte castillan des *Bienandanças e Fortunas* de Lope García de Salazar (1399-1476) racontant le meurtre du trésorier du roi de Castille Juan Ortiz de Valmaseda par Juan Sánchez de Salzedo seigneur d'Ayala en 1320, et la manière dont on le racontait, dit-il, "en Biscaye et dans les pays des Basques" ("en Vizcaya e en las comarcas de los Vascongados").

Ce fragment de très difficile interprétation eu égard surtout à la traduction castillane donnée par l'auteur lui-même comme l'a montré L. Michelena dans son commentaire **(9)**, se présente sous cette forme (texte espagnol traduit entre parenthèses, texte basque en italiques):

"(A propos de cette mort on dit en Biscaye et dans les pays de Basques:)

P1 *Ceruarri* (?)

(qui veut dire "quelles nouvelles". Et on répondit:)

P2 *vabarria,*

(qui veut dire, "bonnes nouvelles".)

P3 *Galdocha coçaldia yldala valmaseda conestarra,*

(qui veut dire "le cheval de Salcedo a tué le seigneur de Valmaseda").

La traduction "le seigneur de Valmaseda" est donnée par L. Michelena, qui rapporte une version du XVIIe siècle un peu différente (on y trouve *calzado* au lieu de *çaldia*) mais guère plus claire (voir note 9), comme possible mais néanmoins discutable pour le "al nor de Valmaseda" du texte.

Après les phrases P1 et P2 formant question et réponse, elliptiques du verbe *da* "il est" (voir le chapitre III **1 a** 3°a), la phrase P3 demande d'abord une restitution écrite pour la séparation des mots:

galdochaco çaldia ("le cheval de Galdocha")

yl dala ("qu'il est mort")

valmasedaco onestarra ("le partisan d'Oñaz de Valmaseda").

La séquence offre des difficultés sémantiques et lexicales d'une part, grammaticales de l'autre, insolubles dans l'état du texte sous ses deux versions. Pour le sens et le lexique, on remarque d'abord que si la victime, le grand trésorier et favori jalousé du roi de Castille Valmaseda est bien nommé et identifié encore par son appartenance au camp ou "bande" des "Oñacins" dans la lutte des factions pro-castillane et pro-

navarraise qui ensanglante la fin du Moyen Age dans les pays basques, son assassin Ayla ne l'est pas: la version médiévale se contente de nommer, peut-être par prudence et avec des cacographies impossibles à déceler, *galdochaco çaldia* "le cheval de Galdocha", celle du XVIIe apparemment plus claire *galdochaco calzado* "chaussé de G.", puisque *calzado* littéralement "chaussé" semble un jeu de mot transparent pour Salzedo c'est-à-dire Ayala. Dans les deux cas le mot Galdocha fait problème: c'est sûrement un toponyme et comme le dit L. Michelena "à peine" identifiable à Salzedo, mais dans la seule version médiévale, puisque l'autre semble exclure cette équivalence. Il vaut donc mieux y voir autre chose sans pouvoir dire quoi.

Grammaticalement, les obstacles ne sont pas moindres. Si le verbe est bien l'intransitif complétif *dala* "qu'il est" à phonétisme occidental (cf. plus haut le navarrais *ezten*), il ne peut correspondre à la traduction à verbe transitif en espagnol *mato* "a tué", ce pourquoi L. Michelena a proposé une lecture *da(ue)la* "qu'il l'a". Mais alors c'est le sujet supposé *galdochaco çaldia* qui doit être mis à l'ergatif *çaldiac*… Une solution plus économique, malheureusement invérifiable, permettrait de comprendre, au moins grammaticalement, le texte initial en l'état. La réponse, d'ailleurs abusivement interprétée dans la traduction "buenas nueuas", puisque *vabarria* est simplement "oui, (il y a) du nouveau", serait en deux temps: 1° "le cheval de Galdocha", formule apparemment insignifiante mais peut-être rituelle et dont le sens indirect pouvait être clair pour les contemporains; 2° "que l'Oñacin de Valmaseda est mort". Dans ce cas on ne désignerait même pas le meurtrier, ce qui après tout était peut-être préférable, et la phrase complétive intransitive aurait tout son sens et sa cohérence. L'auteur, peut-être peu familier du basque ou simplement mauvais traducteur, aurait donc non, comme il le pensait, traduit, mais interprété le dialogue en y insérant "en clair" les faits historiques qu'il venait de relater. Ce genre d'erreur du reste peut être relevé aussi ailleurs dans l'interprétation des textes relatant des faits médiévaux **(10).**

10°. 1452: *yeraza elorriandiadana; berraga leiceadana.*

Documentées en domaine guipuscoan, ces citations comprennent ce qui paraît être des propositions relatives substantivées:

P1 *elorri andia dana* "qui est la grande aubépine", *elorriandia* "la grande aubépine" représentant sans doute le nom d'un des nombreux lieux basques, ici apparemment caractérisé par un moulin *yeraza* (on y reconnaît une forme suffixée de *eihera* "moulin") dénommés par cette plante: 1007 *mendilorri*, 1025 *elhorriaga, elhossu* etc. Le verbe relatif et déterminé *dana* "ce qui l'est" a normalement la forme des dialectes occidentaux, du moins dans les citations du XVe siècle (voir ci-dessus 9°); de même dans:

P2 *berraga leiceadana* : "qui est le gouffre Berraga", *berraga* dérivé de *berro* étant "lieu de fourrés".

11°. Vers 1499. Dans le bref glossaire pratique (nourriture, chiffres…) basque-allemand noté par l'Allemand Arnold von Harff allant à Compostelle par le traditionnel chemin navarrais entre 1496 et 1499, commenté en 1922 par H. Gavel et rapporté par L. Michelena, sont insérées quelques phrases **(11)**.

La transcription dans la phonétique et l'orthographe allemandes du temps est parfois si approximative que le texte basque, malgré la traduction allemande qui l'accompagne, peut rester incompréhensible comme pour la phrase P4. Les précédentes sont plus lisibles:

P1 *norda* "qui est ici?" selon la traduction; mais la phrase omet l'adverbe démonstratif et dit seulement "qui est-ce?";

P2 *schambat* "combien vaut cela?" selon la traduction, mais la phrase est elliptique du verbe et dit seulement "combien?" *zenbat* (pour l'initiale palatalisée voir le chapitre II);

P3 *gangon dissila* "Dieu te donne bon matin" selon la traduction; le sujet est omis (pour la formule complète voir ci-dessus 8°) et le verbe de souhait *dissila* en forme complétive porte le voussoiement "cizain" en *zi*, ou le pluriel bas-navarrais *zii* (altération du pluriel *zue*-); dans le mot *hon* "bon" l'aspiration dialectale est représentée par une occlusive sonore, ce qui étonne de la part d'un Allemand familier des consonnes aspirées, et *gan* est, comme le note L. Michelena, une très mauvaise transcription de *egun* "jour", mais est plus proche de *gau* "nuit", au prix d'une mauvaise graphie de *u* par *n* fort banale, comme l'inverse, dans les textes anciens recopiés.

P4 *schatuwa ne tu so gausa moissa* : cette phrase est censée traduire l'équivalent allemand de "Belle jeune fille, venez dormir avec moi". L'on y rétablit, non sans mal, *neskatua na(h)i duzu* "jeune fille vous voulez…", mais la fin de la phrase est restée imperméable, et l'on ne reconnaît ni "dormir" *lo egin,* ni "avec moi" *enekin* (qui donnerait le cas sociatif non documenté ailleurs avant le XVIe siècle); tandis que *gaussa* doit être *gauza* "chose" (latin *causa*), à moins que ce soit un amalgame avec *gau* "nuit" (cité en 1237 dans l'adverbial *gauca* "de nuit").

12°. 1494. Bien que rapporté tardivement au milieu du XVIIe siècle, mais sûrement à partir d'une documentation écrite aujourd'hui perdue, puisqu'à cette époque les Albret sont déjà loin dans l'histoire navarraise, le refrain sur le mode ironique chanté aux fêtes du couronnement de Catherine de Foix reine héritière de Navarre avec Jean fils du seigneur d'Albret à Pampelune est exceptionnellement retenu comme texte de l'extrême fin du Moyen Age (voir chapitre III **1 a** 1°c) **(12).** Il est transcrit ici dans sa forme strophique de tercet inégal (deux vers courts et le

troisième long, monorimes), l'une des strophes poétiques basques anciennes, qui est incontestablement sa forme prosodique originelle:

P1 *Labrit eta Erregue*
Ayta seme dirade,
P2 *Condestable jauna arbizate anaie*.

"Albret et le roi sont père et fils; qu'ils prennent le seigneur connétable pour frère."

L'ancienneté du texte s'infère pour une part de la traduction castillane approximative donnée par Aleson qui écrivit le tome V des *Anales* commencées par le jésuite Moret archiviste de Pampelune, et qui fait en français: "Labrit père et roi fils, si vous voulez l'assurer, prenez le seigneur connétable pour frère."

Le texte comporte deux phrases verbales: la première P1 avec attribut du sujet *ayta seme* "père et fils" (construction juxtaposée normale en basque) et verbe intransitif pluriel *dirade* "ils sont"; la seconde P2 à verbe de souhait en conjugaison "aoristique", construit avec radical verbal *ar* (élimination péninsulaire de l'aspiration pour *harr* et nom verbal *hartze* "prendre") et second auxiliaire transitif **ezan* à sujet pluriel de 3e personne *-te* et objet singulier de même inexprimé *bizate*, dont la forme régulière moderne est *bezate*, et, si le texte est bien de l'époque, dans sa plus ancienne attestation connue.

Historiquement, la formule évoque les difficultés de la monarchie navarraise finissante et son parti "gramontais" ou pro-français devant le parti "beaumontais" pro-castillan représenté par le comte de Lerin "connétable de Navarre": celui-ci avait d'abord empêché l'accès des monarques à la capitale pour le rite du couronnement dans la cathédrale de Pampelune, qui n'eut lieu qu'après des tractations le 10 janvier 1494.

Labrit est la forme locale et ancienne (village de Labrit dans les Landes) de ce qui est devenu en français "Albret"; le mot *anaie* contient une fermeture dialectale par assimilation (et ici peut-être par licence poétique pour l'assonance) du *-a* organique final de *anaia* "frère" bien documenté au Moyen Age de 900 *anaya, annaya*, 1000 *annaia*, etc. à 1366 *pero anaya*, mais déjà 1258 *lope anaye*, 1360 *garcia anaye*.

1 b. Substantifs verbaux et participes.

Ces formes dites "nominales" du verbe ne se distiguent effectivement guère en basque 1° du substantif proprement dit pour ce qui est justement désigné comme "nom verbal" ou "substantif verbal", équivalent très approximatif de l'infinitif latino-roman, et 2° de l'adjectif ou "qualifiant" au sens le plus général pour le participe perfectif (l'imperfectif étant un substantif verbal à inessif indéterminé) et, quand il est déterminé, parfait. Les deux séries de formes se dérivent pourtant du même radical verbal, lequel sert à construire aussi, dans la conjugaison simple ou non auxiliée, le verbe conjugué.

1° Le substantif verbal et le participe imperfectif.

Les suffixes -*te* et -*tze* indiquant un procès ou une action en cours ajoutés à un mot même décliné (voir ci-dessous *ozterate*) forment en basque des noms verbaux indéterminés mais déterminables et déclinables à volonté. Nombre de substantifs qui ne sont pas ou plus compris comme noms verbaux dans la langue moderne procèdent de cette dérivation: 1415 *(h)urte* "année" sur une base qui semble avoir été *ur* "eau" l'année étant alors marquée comme un cycle de l'eau (fonte des neiges, inondations…); de même *aste* "semaine" homonyme de *haste* "commencement" sur le radical *has* paronyme de *hats* "souffle". Dans cet emploi le suffixe -*te* a eu dans la langue ancienne une extension qu'elle a partiellement perdue par la suite au profit de -*tze*, comme l'illustrent les citations médiévales:

1. 1237 *ozterate* "(action d') aller à l'ost" (voir ci-dessus chapitre III **1 e** 2°), comme en basque moderne *etxeratze* "arriver à la maison";

2. vers 1380 (prière trilingue de Pampelune: voir ci-dessus **1 a** 6°) *iracurten, eraiceten* "lisant, allumant" (littéralement "dans lire", "dans allumer", en basque moderne *irakurtzen* pour le premier, le second ayant changé de forme à *iratxekitzen*): à l'inessif indéterminé le nom verbal forme un participe d'aspect imperfectif pouvant entrer dans la conjugaison composée pour les temps d'aspect imperfectif (présent, imparfait, éventuel). Le segment *arguiçagui eraiçeten* "allumant les astres" (littéralement "astre allumant") informe sur la nature réellement substantivale de ce nom verbal pour la syntaxe: son complément antéposé sans marque et indéterminé a valeur de génitif en -*ren* (appelant ici une traduction par le pluriel) exactement comme dans les composés de substantifs: 1125 *erretzubi* "pont du roi", 1249 *harismendi* "mont des chênes" etc. Le génitif marqué si le nom complément est déterminé singulier ou pluriel, de règle encore aujourd'hui en navarro-labourdin parlé par les anciens locuteurs ou non scolarisés en basque, qui a persisté en domaine navarrais jusqu'au XIXe siècle et sporadiquement présent dans les plus anciens textes biscayens jusqu'au milieu du XVIIe, sans être formellement attesté, est impliqué par cet exemple, car rien n'empêchait de mettre un nominatif pluriel *arguiçaguiak* (comme dans les dialectes hispaniques actuels) si le nom verbal avait été conçu comme un véritable infinitif, et son complément comme un "objet direct" **(13).**

3. 1415 *rebaticera*: nom verbal *rebatitze* sur l'emprunt espagnol *rebatir* "rabattre, diminuer".

Hors du nom verbal proprement dit, le suffixe -*tze* est extrêmement présent dans la toponymie ancienne comme dans le lexique, où cependant son emploi moderne s'est restreint, peut-être parallèlement à son extension dans les noms verbaux. Il sert à nommer en particulier les végétaux conçus comme une "poussée" plus ou moins touffue ou collective:

ira "fougère" (1140 *irati*, 1284 *iradi*, 1350 *yraburu*) qui fait *iratze* "fougeraie" (958 *sancta maria de irach*, 1196 *irasseta*, 1235 *iradcesabau*…) mais seulement "fougère" en navarro-labourdin moderne;

goro "houx" (1110 *gorosarre*, 1350 *goronbil, goroeta*) qui reçoit très tôt le suffixe *-tze* auquel s'ajoute le collectif *-di*; dans la langue médiévale comme dans la moderne "houx" est aussi déjà *gorosti* normalement "houssaye", qui peut lui-même être suffixé, la toponymie ancienne ayant fixé chaque étape de cette suffixation en chaîne (mais la documentation n'informe évidemment pas sur les limites chronologiques de ces étapes): 1064 *gorozain*, 1259 *goroscelay*, 1274 *guorosquaray*, 1284 *guoros larre*, 1067 *gorostiza*, 1141 *gorostica*, 1366 *gorostiague* etc.

D'autres noms de plantes reçoivent ce suffixe (1064 *eçkiçe* en Navarre sur *ezki* "tilleul", 1350 *udaretzeta* sur *udare* "fruit, poire", 1370 *elorrçe* etc.), en particulier dans la toponymie de Soule: les citations du Censier *ilharcete, insagurspe, sagarspe* sur *ilharr* "bruyère", *intza(g)urr* "noix", *sagarr* "pomme", etc. procèdent de cette dérivation (voir le chapitre V).

2° Le participe perfectif.

a) Il forme les temps d'aspect perfectif toujours composés avec le premier auxiliaire dans la conjugaison basque, et apparaît ainsi dans les rares citations médiévales données ci-dessus:

1. 950 *izioqui (dugu), ajutu (ezdugu)* avec premier auxiliaire transitif équivalent à un "passé composé" en français (voir ci-dessus **1 a** 1°);

2. 1450 *yldala* de même avec premier auxiliaire intransitif de forme complétive, participe *(h)il* "mort" (voir **1 a** 9°).

3. Dans 1380 *arima salvatu* "(son) âme sauvée", le verbe est sous-entendu (ou effacé dans le document très altéré), sans doute le premier auxiliaire transitif conjugué *du* "il l'a"; l'intransitif *doa* "il va" en mode archaïque (cf. 1545 *anhiz iende enganatu doa* "beaucoup de gens sont trompés", 1596 *dindica murcoa betatu doa* "goutte à goutte le récipient est rempli") est moins vraisemblable vu la construction de la phrase.

b) Hors des verbes conjugués, le participe perfectif, déterminé ou non, fonctionne naturellement comme un qualifiant, en recevant les marques de détermination et de déclinaison:

1. 1099 *in loco quem dicunt aiçurtucua*: l'expression latine "au lieu qu'on nomme" introduit un participe à génitif locatif (*-cu-* au lieu de *-co-*) déterminé "celui du (lieu) pioché", sur *aitzurr* "pioche" qui semble désigner des lieux défrichés dans 1280 *aycurgui*, 1284 *guoros larre çaarra ayçurra*;

2. 1200 *urracha deituco*, 1250 *c. deitucoa*: les citations semblent donner la forme au génitif, indéterminé et déterminé, du participe *deitu* (emprunt à une forme issue du latin *dictu*) "nommé, appelé";

3. *baturratu*: ce terme médiéval non daté mais sûrement très ancien, est expliqué dans le *Diccionario de Antigüedades del reino de Navarra* de J. Yanguas y Miranda **(14)** citant un procès qui eut lieu en 1505: il désignait le partage d'un impôt dû pour un domaine rural qui avait été lui-même partagé selon la coutume entre les frères et sœurs du propriétaire quand celui-ci était mort sans héritier; *urratu* étant le participe perfectif "déchiré" avec pour complément *bat* "un", il signifie assez clairement le partage de l'impôt jusque-là unique, littéralement "un (seul) partagé (en plusieurs)";

4. 1249 *petrus estua*: ce surnom d'un Garro labourdin à l'époque de la guerre de Thibaud Ier en Labourd peut être compris comme l'altération d'un plus ancien **(h)erstu* littéralement "enfermé, serré"; le mot a été conservé dans les dialectes occidentaux **(15)**;

5. 1300 *jaurmendi aurdequia*: c'est sans doute l'équivalent du moderne *aurdiki* "abattu, renversé" pour désigner les coupes régulières des monts et vaines pâtures (*bustalizes* dans la citation) du domaine seigneurial (*jaurmendi* "mont seigneurial").

6. 1360 *lope jançia* "l'habillé" (au sens "l'élégant"?);

7. 1380 *ardan bustia* littéralement "le raisin mouillé" (voir ci-dessus 1 a 6°);

8. 1380 *çure guomendatu* "recommandés de vous": le participe fonctionne comme substantif attribut (voir *ibidem*).

3°. Le radical verbal.

Le radical verbal, sur lequel se construisent les formes conjuguées, mais aussi par suffixation le nom verbal et les participes, peut être constitué en basque de tout nom (et même d'autres catégories comme l'adverbe, par exemple chez Oyhénart 1657 *bezalakatze* "devenir comme") qui passe ainsi de la catégorie de nom à celui de verbe. Il sert comme élément détaché dans la conjugaison composée à second auxiliaire dite parfois "aoristique", n'exprimant alors ni aspect perfectif, ni imperfectif: dans cet emploi il a été cité ci-dessus dans deux exemples:

1237 *azaguerrico* selon l'hypothèse présentée pour *aza-*: voir **1 a** 3°;

1415 (voir plus haut **1 a** 8°) *alegraçayteç*, où il est graphiquement lié à l'auxiliaire qui le suit normalement: le point de départ est l'emprunt roman *alegre* (basque moderne *alegera* avec anaptyx: "joyeux") d'où se dérive le nom verbal *alegratze* "se réjouir"; le groupe *-gr-* pourrait indiquer un phonétisme oriental (voir chapitre II) si ce n'est un simple calque roman;

1494 (ibidem 12°) *ar bizate*, forme méridionale sans aspiration de *harr* base du nom verbal *hartze* "(action de) prendre" et "prise"; dans les deux cas le participe perfectif se dérive en *-tu: alegratu, hartu* "réjoui, pris".

2. Eléments de la conjugaison, simple et composée.

De ces citations verbales se dégagent quelques éléments des "tableaux" de conjugaison, ordonnés ici selon l'architecture générale et définitive qu'en a dressée Jacques Allières pour le verbe moderne **(16)** dans laquelle ils s'insèrent parfaitement. Le classement en sera fait successivement selon les paradigmes des temps et modes-temps des deux conjugaisons, la conjugaison "aspective" avec ou sans les premiers auxiliaires d'abord, la non aspective ou "aoristique" avec les seconds ensuite. La liste sera ensuite donnée des affixes non modaux-temporels intervenant dans la conjugaison: 1) affixes personnels exprimant les actants du procès, 2) affixes assertifs et subordonnants.

1° Les temps et les modes-temps.

La présentation des paradigmes se réfère à un ordre des "personnes" actantes en fonction de sujet inhabituel en latin et langues romanes, mais qui pourtant structure les formes conjuguées du verbe basque (les affixes non personnels sont mis entre parenthèses):

1) sujet singulier (sg.) inexprimé puis pluriel (pl.) exprimé de 3e personne d'abord,

2) sujet singulier (sg.) puis pluriel (pl.) de 1e et 2e personnes ensuite,

3) formes à actant datif (dat.) dans le même ordre enfin.

a) Conjugaison à 1er auxiliaire ou aspective et conjugaison simple (aspect imperfectif):

A/ PRESENT:

Intransitif:

3°p sg.: 1499 *da*, 1450 *da(la)*, 1452 -*da(na)*, 1415 *(ez)te(n), (bay)tator* ;

3°p pl.: 1494 *dirade*, 1380 *davilça* ;

1°p sg.: 1415 *(ez)nayz* ;

1°p pl.: 1380 *guarade(la)* ;

datif ou sujet 2°p. de politesse: 1366 *(ba)darrayçu* ;

Transitif:

3°p sg.: 1366 *dario* ;

3°p sg.: 1380 *dacar* ;

3°p pl.: 1415 *dute* ;

1°p pl.: 950 *dugu, (ez)dugu* ;

dat. 2°p de politesse: 1415 *(jauna)tiçu(la)*, 1499 *dissi(la)* .

B/ NON-PRESENT Eventuel (l'imparfait n'est pas cité):

Intransitif:

3°p sg.: 1353 *(ba)liz* ;

Transitif:

2°p. de politesse: 1110 *(onba)zendu*, 1237 *(on ba)zendu* (par rapport au moderne *bazinu* il s'agit d'une forme plus ancienne et pas seulement

dialectale, où le radical *-du-* de **edun* est encore visible avant réduction du groupe *-nd-*).

C/ IMPERATIF:

Intransitif:

2°p: 1366 *atorr* ;

Transitif:

2°p de politesse: 1415 *jaquiçu*.

b) Conjugaison non aspective ou "aoristique" à second auxiliaire:

IMPERATIF-VOTIF:

Intransitif:

2°p de politesse: 1415 *alegra çayteç* ;

Transitif:

3°p pl. 1494 *ar bizate*.

2° Les verbes conjugués:

Intransitifs:

radical-participe *izan* "être, été" et premier auxiliaire:

3°p. sg: *da, da(na), da(la), (ez)te(n)* ; pl. *dirade* ;

1°p sg: *(ez)nayz*, pl. *guarade(la)*;

radical *etorr* "venir": 2°p. *atorr* ; 3°p. sg. *(bay)tator*;

radical *ibil* "aller et venir, se déplacer": 3°p. pl. *davilça* ;

radical-participe *jarrain* "suivre, suivi": dat. 2°p. *(ba)darrayçu* ;

radical-participe inusité **edin* "être" et second auxiliaire: 2°p. *çayteç*;

Transitifs:

radical-participe inusité **edun* "avoir, eu" et premier auxiliaire: 3°p pl. *dute*; 1°p pl. *dugu*; 2°p *(ba)zendu* ;

radical *ekarr* "apporter, produire": 3°p sg. *dacar*;

radical-participe *jakin* "savoir, su": 2°p *jaquiçu* ;

radical-participe inusité **jarion* "répandre": 3°p sg *dario* ;

radical-participe inusité **ezan* "avoir, eu" et second auxiliaire: 3°p pl. *bizate*.

3° Les affixes personnels et pluriels.

1e personne du singulier *ni* "je, moi": préfixe *n-* dans *(ez)nayz*; (pas d'attestation du suffixe ou infixe *-t(-)* dans les verbes cités);

1e personne du pluriel *gu* "nous": préfixe *g-* dans *girade(la)* ; suffixe (ou infixe) *-gu(-)* dans *dugu* ;

2e personne du pluriel (singulier de politesse) *zu* "vous": préfixe *z-* dans *çayteç* ; suffixe ou infixe *zu* dans *(ba)darrayçu, (jauna)tiçu(la), dissi(la)*. Comme en latin, la 2e personne de singulier d'impératif, mais au seul intransitif, n'a aucune marque de personne: 1366 *atorr* "viens!"

Le suffixe de pluralité *-de* ou *-te* s'ajoute aux verbes tant de la première personne de pluriel *guarade(la)* que de la troisième: *dirade, bizate*. Il est pourtant superfétatoire dans les formes d'intransitif comme

gara "nous sommes", *dira* "ils sont" où le radical a déjà subi un changement par rapport au singulier *nayz* "je suis", *da* "il est". Le verbe *izan* a perdu ce suffixe sauf en style poétique et littéraire: paradoxalement, le début du chant de Beotibar recueilli au XVIe siècle mais remontant pour son invention deux siècles au delà ne le donne pas pour l'auxiliaire intransitif dans les vers initiaux probablement les mieux conservés qui répètent à la rime:

Guipuzcoarrac sartu dira (…)

Nafarroquin batu dira (…)

"Les Guipuscoans sont entrés(…) ils se sont rencontrés avec les Navarrais(…)".

La marque de pluralité est à sifflante: 1) pour la troisième personne -*(t)za* dans 1380 *davilça*, 2) pour la deuxième personne (pluriel de politesse) -*z* dans 1415 *çayteç*: il est aussi pléonastique dans cet exemple à "vous" de déférence après -*te*, et le basque moderne l'ayant souvent éliminé, il ne réapparaît que lorsqu'il a fallu rajouter une marque de "vrai" pluriel *zaitezte*, qui contient trois morphèmes de pluralité).

4° Affixes non personnels.

a) Préfixes assertifs:

assertion positive (dans les situations où elle est de mise: verbes du présent et du passé non auxiliés non interrogatifs etc.) dans 1366 *badarrayçu*; absent dans 1366 *dario* (de même dans la langue moderne), 1380 *dacar*, 1415 *dute* (dans le premier cas il s'agit d'une formule rituelle de nature plus ou moins "poétique"; pour le second le caractère un peu artificiel du texte a été indiqué ci-dessus);

assertion négative: 950 *(ajutu) ezdugu*; 1415 *eznayz* (l'adaptation phonétique usuelle et courante dans les citations non verbales du Moyen Age n'est pas faite dans les deux cas: assourdissement des occlusives après sifflante dans le premier, élimination de la sifflante devant nasale dans le second, les deux faits procédant sans doute du caractère particulier des textes cités).

b) préfixes subordonnants:

ba- d'hypothèse: 1110, 1237 *bazendu*, 1332 *baliz* (le mot *bal(d)in* "hypothèse" qui apparaît souvent encore dans le mode éventuel, mais sans obligation en locution courante, a dû être omis très tôt);

bai- "causatif": 1415 *baytator* (ce préfixe dérivé de *bai* "oui" comme dans *baytaric* "par consentement" du même document sert très ordinairement à faire les relatives détachées ou "explicatives", qui ne précèdent pas le terme complété comme les déterminatives ou épithètes, et aussi par extension, comme ici, des relatives substantivées dans la même fonction d'apposition);

c) suffixes subordonnants:

-*n* "conjonctif" ou relatif: 1415 *ezten* "qu'il ne soit pas", formant l'équivalent, probablement calqué, d'un subjonctif roman après verbes et

locutions verbales de sentiment etc. (*eznayz bildur…* "je n'ai pas peur que…"); le même est déterminé en *-na* pour former le second modèle des relatives détachées ou substantivées: 1452 *(elorriandia)dana, (leicea)dana.* Ces exemples montrent les deux réalisations phonétiques du verbe à suffixe conjonctif *da*: *dan* en zone occidentale, *den* (procédant sans doute de **da-en*) en zone orientale;

-la "complétif" (le même que l'adverbial avec double latérale graphique dans 1415 *alla* "de cette façon-là, ainsi"): 1380 *guaradela* où il joue le rôle de l'impératif-votif "soyons, que nous soyons" en verbe principal. La forme complétive attendue après 1415 *jaquiçu* "sachez" *dute(la)* "qu'ils ont" est omise (voir ci-dessus).

3. L'ordre des mots dans la phrase.

La brièveté des séquences médiévales ne permet guère de vérifier si l'ordre des mots dans la phrase a subi des modifications durant le Moyen Age et depuis lors. Si l'on excepte tout ce qui concerne la structure du syntagme nominal et des déterminants du nom déjà commentée (voir le chapitre III), le seul fait qui appelle observation est la place de l'auxiliaire et du participe ou du terme équivalent avec verbe d'assertion négative. La citation de San Millán 950 *ajutu ezdugu* laisse supposer que le verbe négatif se construisait comme le verbe positif - *izioqui dugu* - avec le participe précédent l'auxiliaire, ce qui correspond à la structure générale des compléments antéposés (le participe est un attribut du complément d'objet "lui" non exprimé). Or la structure du verbe négatif est inversée selon le type moderne dans 1415 *eznayz bildur* "je n'ai pas peur" (littéralement "je ne suis pas peur"), le verbe positif moderne étant toujours *bildur n(a)iz* (littéralement "peur je suis"). Il est permis de supposer tout au moins que l'ordre roman invariable "auxiliaire-participe" a joué un rôle dans le changement, du seul fait que la négation commençait la séquence verbale sentie comme "une" (castillan "no tengo miedo").

La suite sujet-verbe-objet-circonstanciel dans 1415 *garacicoec dute gracia erregue baytaric*, qui est loin d'être la plus naturelle en basque, semble de même calquée sur l'ordre de la phrase romane correspondante "ceux de Cize ont la faveur par consentement du roi". Mais ces observations ponctuelles ne permettent pas de conclure sur les structures phrastiques du basque médiéval en général; et elles doivent être relativisées dans la mesure où les textes cités sont, en même temps que très courts, issus de situations très particulières par le sujet (prière et formules rituelles, langue administrative…) comme par les auteurs. La formule de 1366 *gari dario*, si elle peut être interprétée comme phrase-surnom (voir ci-dessus), donne la séquence habituelle avec objet antéposé.

*

NOTES au chapitre IV.

1. L. Michelena, *Textos arcaicos vascos*, p.41-44.

2. La série toponymique*"(…) ariçtelossa, ombaçendu, bagaola, çuaçola, çavaleta goeynna(…)"* datée de 1110 est citée dans l'ouvrage de A. Líbano Zumalacárregui *Toponimia médieval…* T.II, *Onomasticon Vasconiae* vol. 16 p. 29 avec référence à A.-J. Martin Duque, *Documentación medieval de Leire*, vol. 0 p.321.

3. J. Lakarra Andrinua, *Refranes y sentencias (1596), ikerketak eta edizioa*, Bilbao Euskaltzaindia 1996, p. 252-253.

4. Op. cit. p.57-58.

5. L. Michelena, ibidem, donne la lecture *chicja*: s'il s'agit bien du mot signifiant "le petit", que les versions ultérieures représentent par *txikia* selon la forme qui a prévalu tard dans les dialectes d'Espagne et sans doute par analogie avec l'espagnol *chico*, c'est une cacographie pour le seul mot que les documents médiévaux de toutes zones donnent sans variation jusqu'à la fin du XVème siècle: *chipia*, comme dans l'onomastique de Vitoria en 1484.

6. Ibidem, p. 59.

7. Ibidem, I. Sarasola *Contribución…* p. 209-210.

8. La répétition de *hurtean* est un lapsus calami du manuscrit relevé par les premiers commentateurs.

9. Ibidem, p. 60-62.

10. Le résumé et le commentaire que fait Garibay pour la deuxième strophe de la chanson de *Milia Lastur* relatant un drame domestique du XVème siècle, repris pas tous les commentateurs au bénéfice de la connaissance du basque qu'avait Garibay (cf. L. Michelena op. cit. p.75), sont manifestement erronés. Les vers sont les suivants (guillemets ajoutés):

"Lastur-era bear doçu, Milia"
Ayta jaunac eresten dau elia,
Ama andreac apaynquetan obia:
"Ara bear doçu, Milia".

"Emilie, vous devez aller à Lastur", le seigneur père dit ce propos; la dame mère en rajoute (littéralement "un meilleur") pendant l'habillement: "Vous devez aller là-bas, Emilie". Les commentateurs n'ont pas vu les fermetures vocaliques de diphtongues dans *elia, obia* correspondant à *elea* "la parole" et non *elia* "le troupeau", *(h)obea* "la meilleure" et non *hobia* "le tombeau" (littéralement "la fosse" dans la toponomastique médiévale) selon un procédé phonétique qui avait déjà cours au Moyen Age (voir le chapitre II).

11. Ibidem, p. 63-65.

12. Ibidem, p. 100-101.

13. Sur cette question toujours débattue, voir J.-B. Orpustan "Un trait dialectal en basque moderne: le complément au génitif du nom verbal description, historique et évolution", *Iker 7*, Bilbao 1992, p.535-557.

14. J. Yanguas y Miranda, *Diccionario de Antigüedades del reino de Navarra*, Pampelune 1964, tome II p. 355-356.

15. L. Michelena, *Fonetica historica vasca*, p.363.

16. J. Allières, "De la formalisation du système verbal basque", *Iker 2, Piarres Lafitte-ri omenaldia, Hommage à Pierre Lafitte*, Bilbao 1983, p.37-91.

CHAPITRE V

Composition et dérivation suffixée

1. Les noms composés dans les citations médiévales.

1 a. Composition et juxtaposition.

La formation des mots en basque, et donc l'enrichissement du vocabulaire, doivent beaucoup aux deux procédés linguistiques: la composition, combinaison de deux ou plus de deux lexèmes autonomes (des "mots" au sens ordinaire) préexistants dans la langue, et la dérivation, cette dernière consistant à ajouter aux "mots" préexistants, eux-mêmes procédant ou non d'une composition ou dérivation préalable, des affixes, morphèmes lexicaux dépourvus d'autonomie: ces affixes, dans la dérivation nominale basque, sont toujours des suffixes. Le vocabulaire médiéval basque documenté, très largement constitué du lexique propre à dénommer des lieux et faire des toponymes, puis en quantité bien moindre d'un lexique adapté à la désignation de caractères convenant aux personnes ou anthroponymes (ceux-ci utilisant de plus très souvent un lexique commun avec la toponymie), puis en nombre encore plus restreint d'éléments du lexique général comme les verbes (voir le chapitre IV), montre que les deux procédés ont été constamment utilisés en grande abondance. Cette prolixité a permis de repérer assez bien les éléments lexicaux, forme et sens, ainsi que les procédures morpho-phonétiques mises en jeu dans la plupart des noms. Reste néanmoins une marge, restreinte par rapport à l'ensemble, mais non négligeable, où il est difficile d'identifier non seulement les morphèmes lexicaux, mais encore la nature, autonome ou non, nominale ou suffixale, de certains éléments. Cette difficulté tient pour une large part à deux facteurs du reste liés entre eux: d'abord la méconnaissance de la réalité linguistique exacte des territoires de langue basque pendant une longue période antérieure au IXe siècle et en particulier le rôle et l'importance des langues voisines non latino-romanes (l'ibére par exemple, ou les langues parlées au centre et au sud de la Gaule, gaulois compris), ensuite le caractère encore incomplet de l'étymologie basque pour tout ce qui ne regarde pas le corpus des emprunts latino-romans anciens, et même pour ceux-ci.

Les faits de composition, quant à eux et dans la mesure, un peu incomplète, où les composants eux-mêmes sont identifiables, constituent un champ linguistique assez bien connu. Il est vrai que la procédure elle-même demande à être d'abord bien délimitée, puisque tout amalgame ou suite d'éléments lexicaux et nominaux ne constitue pas *a priori* un fait de composition, d'autant plus que la liaison graphique reste un critère peu opératoire dans les graphies médiévales souvent approximatives et

variables. Il arrive fréquemment que des éléments sans composition ni, éventuellement, affixation, peuvent se trouver liés dans la graphie comme ils pouvaient l'être dans l'émission vocale (voir les éléments phrastiques et notamment verbaux du chapitre IV: la voix sépare moins les "mots" que les unités complexes constituées par des ensembles de mots), et, inversement des éléments incontestablement liés et composés se trouver détachés: 1258 *barren echea*, 1350 *hatxa eche, pico çuriaga, sala verria, eche eyçine, echa varrena, eyera bide, bereterr eche*, 1412 *harri çuriete* etc., sans évoquer les mécoupures très nombreuses et anciennes nées des habitudes d'écriture latino-romanes (922 *de scaberri*, 1307 *de Recalde*, 1366 *la Randa*…), qui n'intéressent pas la problématique interne de la langue basque. Mais, comme pour la transcription phonétique, les copistes ont souvent hésité pour mettre par écrit des systèmes de composition dont les langues officielles ne fournissaient pas le modèle.

Mais il faut aller plus loin, et constater que c'est dans la structure de la langue elle-même que les limites précises de la composition restent parfois floues: si les faits habituels de la morpho-phonétique de composition, eux très précis, ne sont pas visibles, on peut hésiter devant l'analyse et le classement. Ceci arrive en particulier dans les suites à substantif-qualificatif, formant en basque comme le notait P. Lafitte "une sorte de mot composé" **(1)**, et qui ont de fait abouti très souvent et en dehors du domaine basque aussi à des noms "simples", écrits et dits d'un seul tenant, mais en fait composés. Au Moyen Age les scribes séparent très souvent, et presque toujours dans certains documents particuliers, de telles suites que l'usage (et sans doute dès le Moyen Age le parler) a liés, ceci notamment dans les séquences bilingues (1350 *huart suson, uhart iuson, erspilla la nau* …) mais aussi monolingues (voir ci-dessus *sala verria* etc.), même lorqu'un suffixe terminal portant sur l'ensemble indiquait que celui-ci était considéré linguistiquement comme un lexème unique, donc un composé (ci-dessus de même *pico çuriaga, harri çuriete*…).

Le nom composé basque à deux substantifs, chacun d'eux pouvant être à son tour un élément composé ou suffixé, est constitué très souvent par la simple juxtaposition, sans aucune modification phonétique ou graphique, dans l'ordre habituel à la langue: complément avant complété, sauf les cas de composition "inversée" cités au chapitre III **2 b** 3° b. Il va de soi que "juxtaposition" signifie précisément qu'aucune marque de déclinaison (génitif) ne vient exprimer le lien de dépendance, auquel cas il s'agit non d'un lexème composé, mais d'un véritable syntagme nominal (voir le chapitre III **1 g**). La distinction a beau être plus formelle que réelle, puisque l'interprétation sémantique est en général identique et par conséquent la traduction (1080 *mendiguibel* peut s'interpréter "arrière de (la) montagne" aussi bien que la formule pleine et déclinée *mendiko gibel*), le fait linguistique fait la différence.

Comme pour les qualifiants cités ci-dessus, la séparation ou la liaison graphique des éléments de composition dans l'écriture médiévale n'est jamais un critère suffisant pour décider entre simple juxtaposition et composition réelle. Les termes formant le composé peuvent être simplement juxtaposés; mais la composition peut présenter aussi, dès l'origine ou par suite des modifications phonétiques nées de l'articulation liée des termes, des marques spécifiques. Or il n'est pas rare que des termes ainsi liés et morpho-phonétiquement marqués se trouvent séparés par les copistes, comme par exemple dans 1360 *sancho vassa sagarr* : le nom de lieu ou surnom *basasagarr* "pomme des bois" porte la marque de composition classique des mots à *-o* final qui est *-a* pour le complément antéposé *baso* "forêt". Mais le scribe, très attentif à la phonétique basque (vibrante forte finale marquée) et sûrement bascophone, a "analysé" c'est-à-dire décomposé le composé régulier par une séparation graphique, sans modifier pour autant la phonétique de composition. Ce faisant, il indique sans doute que le terme de composition *basa-* a déjà subi une mécoupure et acquis ou est en train d'acquérir au XIVe siècle une autonomie dont témoigne la langue moderne, qui l'inclut ainsi, par dérivation impropre, dans la catégorie des qualifiants: "sauvage".

1 b. Altérations ou marques morpho-phonétiques de composition.

La composition basque entraîne des modifications phonétiques touchant les voyelles aussi bien que les consonnes et les syllabes des termes de composition. Certaines ont été signalées incidemment ou plus longuement au chapitre II (voir en particulier **3 b** 2°, 3°, 4°, **3 c** 1°, 3 d 2°), ainsi que les changements subis par ces nouvelles combinaisons. Elles peuvent être simplement consécutives aux altérations qu'entraînent, parfois automatiquement, le contact et la proximité des phonèmes initiaux et terminaux des termes entrant en composition, ou la longueur des séquences. Mais d'autres ressortissent en réalité à la morphologie ou tout au moins à la morpho-phonétique de la composition nominale en basque, même si tous ces faits de nature, sinon d'origine, phonétique contribuent, en plus ou en dehors des graphies selon les cas, à signaler l'existence d'un composé, et peuvent être tenus pour des "marques" de composition.

Ils sont mis en œuvre aussi bien dans les composés substantivaux que dans ceux qui utilisent les termes habituellement considérés comme qualificatifs (voir le chapitre III), et même parfois les suffixes (sauf quand ceux-ci protègent la voyelle finale comme *-aga* et *-eta*). Ils sont particulièrement visibles dès les premières citations médiévales; et, quoique la langue et le lexique modernes en aient conservé nombre de vestiges, et soient encore capables de les mettre en œuvre, ou tout au moins certains d'entre eux, ponctuellement, ils sont très loin d'y avoir le rôle étendu et

quasi systématique que, hors des simples signes graphiques, leur assignait la langue ancienne. Dès le Moyen Age, et davantage dans certains documents tardifs, la réécriture analytique des mots basques, surtout pour les plus communs comme *etxe, bide, larre*, tend à les effacer en rétablissant les éléments de composition sans altération: la nomenclature moderne, dans le lexique comme les noms d'état civil ou les toponymes, a pu ainsi hériter de formes doubles.

1° Changements de la voyelle terminale du premier terme.

a) Substitution de la voyelle -*a*- aux voyelles finales semi-ouvertes -*e* et -*o* :

alde "côté, versant": 1249 *aldave*, 1350 *aldava*, 1366 *aldacurru* (mais 1350 *aldecur*), Censier *altape, altaparro*, 1484 *aldabe* ;

athe "porte, passage": 1025 *atazaval*, 1064 *ataburu*, 1405 *athaondo* ;

bide "chemin": 947 *bidaorry*, 1200 *bidaburua*, 1249 *bidagueign* (1350 *bidegayn*), 1360 *vidagaray* (1100 *bidegaray*), Censier *bidapea, bidabea*, 1484 *vidaçury* ;

etxe "maison": 867 *isxaverre*, 992 *escaverri*, 1024 *echaverri*, 1193 *essalecu*, 1237 *echaiaun*, 1316 *echaverri*, 1350 *echa varrena, echaondo, etchanique, echavacoiz*, 1412 *etchagoyen, etchagaray, echassarry*, 1484 *echabe, echaarte*…, mais aussi: 1203 *exssebacoiz*, 1366 *echenique* etc.;

gorte "cour, aire": 1196 *corta aldeco*, 1210 *gortalauea*, 1293 *gortayri*, 1339 *gorta ondoa*, 1388 *gortaguren*, 1475 *gortaçar*, mais aussi parfois: 1110 *corte verria*, 1283 *corteuerrieta*, 1300 *gorteburu* ;

labe "brûlis, four": 1054 *lababuerri*, 1245 *labairico*;

larre "lande": 1007 *larraun*, 1108 *larahona*, 1193 *larraondo*, 1240 *larraburu*, 1249 *larramendy*, 1366 *larragoyen*, 1412 *larrayri*, 1484 *larrabaster, larrabiscarre, larraçabal*; mais 945 *larrehederra*, 1316 *larregoyena*, 1335 *larregureneta*;

luze "long": 1258 *arriluçaondoa* ;

ot(h)e "ajonc épineux": 1025 *otazaha*, 1135 *otaçu*, 1243 *otano*, 1300 *othacéhé*, 1355 *otaolabaso*, 1542 *otaveaca*;

zume "osier": 1138 *zumate*, 1224 *çumadia*, 1484 *çumabacoch*;

asto "âne": 1284 *asta bisquarra*, 1300 *astagaya*;

bago, phago "hêtre": 1243 *bagaadar*, 1249 *pagasu*, 1284 *vagavacoyça*, 1419 *pagaçalarragui*, 1484 *pagaçabal*;

baso "bois, espace boisé et inculte": 1025 *basauri*, 1249 *bassessarri* (par romanisation en -*e* du -*a*), 1267 *bassagaiç*, 1340 *basabil*;

berro "buisson": 1379 *berramendi*, 1412 *berragu*;

erro "racine" (ou *erre* "brûlé"?): 1098 *erraondo*, 1204 *erraotz*, 1288 *errazabalea*, 1290 *errauill*;

gizon "homme", quoique attesté sous cette seule forme depuis les inscriptions antiques, ce mot fonctionne sur une base *gizo* dans les composés: 1284 *guiçairudiaga*;

lasto "paille": 1150 *lastaola*, 1350 *lastayri*, 1366 *lastaun* (pour une confusion possible avec les dérivés de *lats* "cours d'eau" voir plus loin);

piko "figue": 1300 *picagorri*, rétabli en 1350 *picogorri*, et à nouveau 1551 *picagorri*;

ondo "fond": 1339 *bucçu ondagauea* "le puits sans fond" (composé avec le nom-adverbe *gabe* "sans, dépourvu de");

otso "loup" (fournit de très nombreux composés et dérivés, aussi bien en onomastique que dans le lexique général): 1034 *osxagauia*, 1042 *ozzaburum*, 1291 *otsavaratsse*, 1366 *otssamendy*, Censier *oxaybie*, 1484 *osalarrin* ; mais aussi 1350 *oxoalde*;

sendo "sain": 1074 *sendamendi*;

soro "pré, terrain clos": 1064 *sorauren*, 1150 *sorhapuru*, 1316 *sorhabil*, 1366 *soraçuria*, 1484 *solaçabaleta*;

zilo/zulo "trou, dépression": 1484 *çulavidea*;

zozo "merle": 1484 *çoçayturri*;

dans le composé bilingue alavais 1484 *arroyabe* la variation touche le mot espagnol *arroyo* "ruisseau".

b) Amuissement des voyelles finales après vibrantes *-rre*, *(r)ri*, *-(r)ro*, *-(r)ru*, procédé parfois en concurrence avec le précédent et pouvant résulter d'une réduction de diphtongue (voir chapitre II **2 d**):

dorre "tour": 1093 *dorrondua*, 1484 *dorrondo*;

larre "lande": 1096 *laruns*, 1105 *larumbea*, 1120 *larsaval*;

elhorri "aubépine": 1025 *elhorzahea, elhossu*, 1095 *elorce*, 1398 *elorgorta*, 1484 *lorraran*;

harri "pierre, rocher": 813 *monte que vocatur arbi*, 1032 *arbe*, 984 *arregy*, 1025 *arzubiaga, arzagicori*, 1027 *arzabalzeta*, 1080 *arbehe*, 1100 *arrosium*, 1141 *argoiena*, 1196 *argaiz, arlucea*, 1222 *harbileta*, 1249 *erlausse*, 1283 *arlaussa*, 1269 *arbide*, 1350 *aReche, arssue*, 1366 *arheche*, Censier *arbeloa, argayaa, ardoya*; hors suffixes *-aga, -eta*, les formes avec *harri-* sont plus rares: 1095 *harriestaria* (qui doit être "l'étier de pierre"), 1107 *arrigorria*, 1109 *arrilucea*, 1150 *arriestarieta* etc.; le cizain de 1316 *harriçurieta* à Iriberry se dit aujourd'hui *Harxuria*;

herri "pays": 1366 *aguerre hergaytz*, 1484 *herpide*;

ithurri "source, fontaine": 1053 *itur lax*, 1045 *yturgoien*, 1193 *iturroilburu*, 1200 *iturbideco, yturgay*, 1222 *iturr andurra*, 1277 *iturralde*, 1330 *iturrgutia*, 1350 *yturroç*, 1366 *iturgayça*, Censier *ithurraltea*, 1412 *ithurrssarrj*, 1484 *yturburu, yturchipy* (plus rarement et de moins en moins: 1025 *iturrioz*, 1098 *yturribidea*, 1242 *iturrigutia*, 1276 *iturriapurria*, 1484 *yturriveyti*);

sarri "fourré, épaisseur de végétation": 1212 *sarrondo*, 1350 *sarburu, sarçabau, sarluce*, 1359 *sargayça*, 1360 *sarruide*, Censier *sarlucea*, 1484 *sarmendi*; (mais aussi 992 *sarriurin*, 1025 *sarricohuri*, 1035 *sarriguren*, 1316 *sarrite*, 1350 *sarriascoyti*, 1389 *sarriolla*, 1412 *sarriçabal*; le système général

en -*a* a peut-être donné en zone alavaise 1484 *sarraondoa, sarraostea*, à moins que ce soit *xara* "taillis";

soro (voir ci-dessus): 1350 *sorçaval, ssoriz,* 1412 *sormendi*;

buru "tête, limite": 1220 *buriuar*, 1350 *burssoriz* (mais 1360 *buruandi*);

mur(r)u "colline" parfois "mur": 1247 *murçaual*, 1256 *burreguieta*, 1277 *murguia*, 1394 *murabia* (mais aussi: 1175 *murugarren*, 1350 *muru çarreta*).

c) Réduction des doubles voyelles et hiatus consécutifs à la composition (pour plus de précision voir le Chapitre II **2 f** 4°).

Comme d'autres changements phonétiques très ordinaires vus plus loin, et qui ne font pas réellement partie de la morphologie de la composition lexicale en basque, la réduction des hiatus par élision de la première voyelle est l'un des signes indiquant que la composition est effective. Elle touche très souvent des voyelles de même articulation, mais aussi quelques autres. En voici des exemples:

avec *alge* "champ" et *ibi* "gué: 1069 *alguiui* ;

avec *ardanze* "vigne" et *idorr* "sec": 1484 *ardançidor*;

avec *baso* "forêt" et *alde* "côté": 1484 *basalde*; à trois composants avec *ubi* gué" et *iri* "domaine": 1292 *basubiri*;

avec *eliza* "église" et *andi* "grand", *alde* "côté", *etxe* "maison": 1366 *eliçandi*, 1150 *elizaldea*, 1304 *elizeche* ;

avec *erreka* "ravin" et *alde* 1360 *errecaldeco*;

avec *labe* "brûlis, four" et *alde* : 1350 *laualde*;

avec *otso* "loup" et *aran* "vallée": 1484 *osaran* ; et *(h)obi* "fosse" 1282 *ochovi*;

avec *soro/solo* "champ" et *aran* "vallée": 1484 *solaran*;

avec *zilo* "dépression" et *(h)egi* "bord": 850 *zillegita*, 981, 1484 *cilleguieta.*

2° Changements des consonnes au contact (voir le chapitre II **2**).

a) Pour *jaun* "seigneur", *oihan* "forêt", *orein* "cerf", la nasale devient vibrante (dénasalisation de l'articulation apicale):

1243 *çaro jaureguia*, 1300 *jaurmendi*, 1350 *jaurgoyen*, Censier *jaurguain*; il n'y a pas de composition, donc pas de changement, lorsque le mot est employé comme titre dans 1100 *jaun eneco* "seigneur Eneco" etc.; le composé 1380 *jangoicoa(-)* "le seigneur du haut" pour "Dieu" est sans doute trop récent pour avoir reçu la marque des composés plus anciens;

1007 *oiarzun, oyar zaual,* 1114 *oierza*, 1284 *oyar elgue*, Censier *hoyherc*, 1329 *oyllar buru* (le nom de ce lieu "limite de forêt" a été interprété comme "tête de coq"), 1366 *oyharart, hoyhanart* (réécrit en 1412 *oyhanart* à Ayherre), *oyharbil,* 1435 *oyharat* (mais aussi 1290 *oyanederra,* Censier

oyhanart; en Béarn limitrophe *ogenne* de même base étymologique, est sans doute le mot simple sans composition);

1047 *oreriuia* "le gué des cerfs".

b) Elimination de la vibrante finale même forte devant consonne, et parfois d'une nasale et d'une sifflante:

(h)amarr "dix" dans 1415 *amaui* "douze";

bizarr "barbe" dans 1246 *biza gorria* "la barbe rousse";

eiharr "bois sec" dans 1180 *eihavideç* "par (ou autre suffixe?) chemin de bois sec" (une confusion est possible avec *eihera* "moulin");

jaur- "seigneur" (voir plus haut) dans 1359 *jausoroa* "le pré (champ) seigneurial" (littéralement "de seigneur");

lur(r) "terre" dans 1322 *luçuriaga* "lieu de terre blanche";

mokorr "motte" dans 1366 *mocoçugayn* "hauteur à mottes";

ur et ses composés *uharte, uhalde,* 1350 *uguenaga*, 1351 *ubegui*;

(h)aran "vallée" dans 1025 *araçuri*, 1055 *haralarre*;

latin *mansu* de 1119 *manz-barraute* à 1316 *mazparraute*;

ametz "tauzin" dans *amenabar*, 1484 *ameluqu*.

c) Fusion de consonnes de même articulation:

avec *aitz* "roc" et *zorrotz* "aigu" 1187 *aitzorrotz* ;

d) Variantes "combinatoires": assourdissement des occlusives sonores initiales placées après sifflantes, devenues intervocaliques, et sonorisation après nasales (pour plus d'exemples voir le chapitre II **3 b** 2°):

assourdissement après sifflante dans: 1007 *ayçpe, aezquoien*, 1025 *lascuren*, 1051 *izpea*, 1110 *izcarai*, 1183 *azpuru*, 1221 *aroçpide* (restitution dans 1025 *arrozvide*, 1239 *arozbide*), 1236 *arizpelceta*, 1264 *ayzparrena*, 1274 *guorosquaray*, 1276, 1412 *urrizpe* etc.; dans 1119 *manz-barrauta, mazberraute*, 1316 *mazparraute* l'identification du latin *mansu* au premier terme a servi un temps de correctif (voir ci-dessus);

assourdissement intervocalique (ou parfois après vibrante): 1041 *gangape*, Censier *altape, bidapea*, 1475 *sudupe*, 1484 *gorpuru*;

sonorisation après nasale: 1177 *behengo landa*, 1249 *barrendeguy*, 1380 *menda* "menthe" (pour les nombreuses exceptions, d'origine dialectale ou non, voir le chapitre II ibidem 2°c).

e) Graphies *-mb-* (par anticipation nasale ou autrement) et autres graphies internes signes de composition:

1200 *hosumbelça* pour *osin* "gouffre" (1257 *ossin buriuila*), 1237 *illumbe* pour *ilun* "obscurité" (cf. dans les inscriptions antiques *astoilunno deo, iluni deo*), 1269 *alcumbarraute* (le premier terme est *alzu* dérivé de *(h)altz* "aulne" dans 1007 *alçuça,* 1249 *alsu* etc.), 1350 *urdumbilo*, 1366 *gorombilo*, *organvede* etc.

3° Modification phonétique des syllabes:

a) Les syllabes finales à occlusives et aspirées *-di, -ge, -gi, -hi,* ou vibrantes *-ra, re* devenues internes donnent *-t-* et *-l-* en composition (voir

le chapitre II 3b 3° et 3d 2°b), et les mots qui les possèdent, *ardi* "brebis", *errege* "roi", *begi* "œil", *ogi* "pain", *behi* "vache", *erdara* "langue étrangère", *udare* "poire", ont une forme régulière de composition en *art-, erret-, bet-, ot-, erdal-, udal-*; l'occlusive a pu ensuite s'altérer ou disparaître au contact de la consonne suivante:

1314 *darçanegui*, 1212 *garcia artzaia* "le berger", en surnom encore 1475 *sancho artule* "poil de brebis" (?), peut-être 1382 *artola* (ou bien sur *arte* "intermédiaire" ou "chêne-vert, buisson" comme 1412 *arthegui*, au Censier souletin *artaxete* etc.);

1100 *erresoro*, 1125 *erretzubi*, 1150 *erret ihera*, 1200 *errecorte* (malgré les apparences ce n'est pas une haplologie, l'occlusive sourde résultant régulièrement de la rencontre -*tg*-), 1237 *erret bide*, 1340 *erretelia*, 1366 *erreparaçe* etc.;

1484 *betiturri* "fontaine de l'œil", le mot "œil" servant souvent à nommer les sources (mais *bet*- peut représenter d'autres radicaux comme dans 1024 l'oronyme commenté *montem super ripam fluminis arga nomine betaeta*, le nom de maison de la vallée de Baïgorry 1366 *betart*); peut-être aussi dans 1092 *populacione nova de betorz* (où le sens de "canine" littéralement "dent de l'œil" du lexique moderne est cependant exclu);

1136 *opilarinçata*, 1237 *opilarinzada*, 1200, 1258 *opila* : le mot *opil* résulte de **ogi-bil* "pain rond" (sens conservé en navarro-labourdin moderne), et fait partie des redevances médiévales souvent citées, parfois en langue romane par exemple en 1264 *opilas & neyx de beorrleguy* "pains et noix de Béhorléguy" **(1)**;

1025 *betellogaza*, 1062 *betellua,* où le mot *behi* "vache" est incertain;

1300 *garcia erdalduna*;

1196 *udalbeeco*, 1200 *udal ondoa*.

Dans le cas du toponyme *Arberoa*, nom de "l'Arbéroue" en Basse-Navarre cité depuis le Xe siècle, très souvent écrit avec latérale 1158, 1264, 1292, 1305, 1309, 1350 etc. *arbeloa* (de même le nom de maison *arbeloa* au Censier de Soule), ce qui fait hésiter sur l'hypothèse étymologique (*bel* "noir", ou *bero* "chaud" ou *bera* "tendre"?), les composés ont toujours la latérale: 1350 *arbel eche*, 1412 *arbelbide*.

b) Amuissement de syllabes par haplologie.

Ce procédé a permis surtout de réduire la longueur des composés de plus de trois syllabes: 953 *bagibel,* 1100 *salduna*, 1192 *essarren*, 1198 *iguçcunea*, 1366 *etcharren*, 1300 *salbide*, 1350 *echapare*, 1412 *larranduru* etc., voir au chapitre II **3 b** 3°a. Dans 1350 *jaurgoyen* c'est un élément dissyllabique -*egi,* ancienne base probable du composé primitif *jauregi* "demeure de seigneur", qui disparaît, ramenant un pentasyllabe *jauregigoien* (par ailleurs lui-même documenté comme restitution du précédent: 1412 *jaureguigoyhen*) à un trissyllabe; le *jauregiberri* médiéval a donné très souvent *jauberri* dans les noms de maisons actuels.

4° Composés à plus de deux éléments.

Quoiqu'ils soient assez rares dans l'ensemble des citations, à plus forte raison dans le lexique usuel, la facilité de composer par simple juxtaposition a abouti à des noms complexes à trois termes ou même à quatre (indépendamment des affixes qui peuvent encore s'y ajouter). Il s'agit très souvent de composés premiers à deux termes auxquels se joint un autre élément qui le complète, et qui peut lui aussi être composé.

Sur le composé premier *jauregi* devenu un "mot" insécable se greffe un qualifiant comme *berri* "neuf" ou autre (voir ci-dessus), ce qui est le cas le plus fréquent en toponymie; le même modèle est dans 1300 *larrayneguiçar* où le dernier élément "vieux" qualifie un domaine *larrain(h)egi* "limite de l'aire" par rapport à un "nouveau" de même nom; dans ce cas la composition est étymologiquement sinon réellement à quatre termes, puisque *larrain* est lui-même un composé de *larre* "lande, espace non cultivé"; dans 1258 *arriluçaondoa* le dernier terme *ondoa* ("la proximité") est complété par un composé adjectival (conçu comme un terme unique avec variation en -*a* de la dernière voyelle) *(h)arriluze* "pierre longue": "la proximité de la pierre longue".

Hors qualifiants, un nom comme 1366 *ybarrmendiburu* n'autorise qu'une seule analyse: l'amalgame *ibar-mendi* "mont de plaine ou de vallée" étant assez incommode et du reste non attesté, c'est le composé *mendiburu* "limite de montagne" lui parfaitement banal (1366 *mendiburu*) que le premier terme complète, nommant ainsi un lieu situé "dans la plaine", mais au bord de la dernière terrasse avant la plaine alluviale (pays d'Ossès); même schéma dans le cizain 1300 *arhamendiburu* (mais le premier élément *arha-*, peut-être *arhantz* "prunellier", est plus difficile à identifier, comme dans 1307 *arrhalde* toujours en Cize: voir chapitre VI); 1350 *apalastiri* est construit sur 1366 *apallats* "ruisseau (du) bas" auquel s'ajoute *iri* au sens de "domaine", la composition impliquant évidemment que le nom postérieurement attesté est nécessairement antérieur à l'autre; dans 1258 *ochandirivarr* la base *ibarr* "plaine, vallée" est complétée par le composé à anthroponyme probable *ochandiri* "(du) domaine d'Ochando".

Plus rarement les termes de composition ne font pas apparaître un composé préalable, et il s'agit effectivement d'une composition à plus de deux termes comme1258 *bagoçuloaran* "val de la dépression des hêtres".

5° Les consonnes de liaison ou de transition.

Elles tiennent un rôle considérable dans la fabrication des composés et davantage encore dans celle des dérivés suffixés: elles seront donc commentées plus loin avec la suffixation dans la seconde partie de ce chapitre. Voir aussi chapitre II **3 b** 3°a.

Toutes ces procédures morpho-phonétiques ou purement phonétiques de composition, résultant de l'extension de la composition lexicale dans la langue ancienne, sont devenues pour une part inopérantes dans

la langue moderne: les praticiens de la langue, plus que les locuteurs eux-mêmes, ont poursuivi en un sens l'entreprise de "correction" déjà entamée, non sans inconséquences et contradictions entre l'oral et l'écrit, par les scribes médiévaux. La langue a pourtant fort bien résisté à l'entreprise, et pas seulement dans la prononciation courante, et dans les "noms propres" hérités de l'onomastique médiévale: les mots *errepide, opil, artzain, letagin* ou *betagin*, *jauregi, mugarri, arkaitz, supazterr, sutondo, larrain, uhain* et des centaines d'autres hérités du lexique médiéval ou de même formation que les composés médiévaux tiennent une grande place dans le lexique général.

Plusieurs des mots apparemment "simples" cités dans le lexique médiéval dès les époques les plus anciennes résultaient déjà sans doute eux-mêmes d'une composition antérieure. Etant admis avec raison que la plus grande part du lexique fondamental basque est faite de dissyllabes et de monosyllabes (fait en soi fort banal dans bien des langues, et en particulier en français), il est logique de supposer que les mots de plus de deux syllabes sont nés d'une composition ou de dérivation. Les composants sont parfois bien identifiables: *baratze* "jardin", *ardanze* "vigne" font partie de ce lexique médiéval créé par suffixation (voir ci-dessous), et le mot cité en surnom 1060 *baraçuri* "ail" invite à l'analyser comme un composé où l'on reconnaît au moins *zuri* "blanc", couleur souvent désignée pour nommer ce légume, et le radical de *baratze*.

Mais le procédé de dérivation ou de composition est sûr ou probable dans des mots bien plus "courts": *zubi* "pont" ne peut être séparé de *ibi* "gué", et la composition primitive (bien antérieure au Moyen Age évidemment) **zur-ibi* est d'autant plus probable que deux faits au moins viennent l'appuyer: d'abord le lexique moderne continue à nommer "l'échelle de bois" *zurubia* (où l'on retrouve, peut-être par assimilation phonétique, *ubi* forme dialectale et médiévale de *ibi*); ensuite, si l'on voulait prouver, fait heureusement bien connu, que les ponts furent longtemps de bois, la citation de 1025 *arzubiaga* "le lieu du pont de pierre", rappellerait que le "pont de pierre" méritait, comme les églises par exemple depuis leur création pour les nombreuses maisons dites *elizaga*, de désigner, par son côté encore exceptionnel (bien avant le début du XIe siècle sans doute), l'habitat situé à proximité. L'étymologie basque, à laquelle la langue médiévale apporte ainsi nombre de repères en offrant, non point l'époque d'invention des mots et des affixes, mais les plus anciens témoins relevés de leur existence, reste pour une large part un exercice de "décomposition".

2. Dérivation et suffixation.

2 a. Préfixes et suffixes.

1° Questions de terminologie: "suffixer" et suffixes etc.

Les termes “préfixer”, “suffixer” s’utilisent assez couramment pour indiquer qu’un morphème lexical quelconque, un “mot”, est antéposé ou postposé à un autre pour former un composé, tel qu’il a été défini dans les paragraphes précédents. La description même élémentaire des faits linguistiques exige pourtant de séparer radicalement, au moins au plan théorique, la notion d’affixe, morphème non libre et toujours mis en tête (préfixe) ou à la fin (suffixe) d’un morphème lexical libre, parfois au milieu d’un ensemble déjà composé ou dérivé (infixe). C’est pourquoi il faut rappeler, par précaution élémentaire et pour éviter toute ambiguïté, qu’au lieu des termes “préfixer, suffixer” s’agissant des lexèmes libres ou “mots” entrant en composition, les termes utilisés ici sont “antéposer” et “postposer”.

Pour être pleinement opératoire, la distinction entre affixe et lexème devrait échapper à toute équivoque et dans tous les cas. Cette distinction, théoriquement nette et peut-être aussi synchroniquement, à un moment précis de l’histoire de la langue, ne l’est pas absolument dans les faits et au long de cette même histoire: les linguistes ont souligné le fait que des termes ordinaires du lexique, ou morphèmes lexicaux, pouvaient devenir des affixes **(2)**. C’est ce que l’exemple du basque illustre aussi bien dans la construction du verbe avec ses affixes assertifs et personnels pris dans le lexique de la négation, de l’affirmation et des pronoms personnels (voir le chapitre IV), que dans l’exemple du suffixe de possession *-dun* déjà noté. Inversement, des suffixes apparemment sans autre rôle que grammatical et de dérivation dans le lexique ancien de l’onomastique et des citations médiévales ont pu être reliés à des bases lexicales, et même donner, dans la langue moderne, des “mots” indépendants.

2° La suffixation: procédé de dérivation lexicale exclusif en basque.

Si le basque connaît bien la préfixation, c’est seulement dans la construction du verbe conjugué: préfixes au sens propre non rattachables à un lexème autonome comme ceux qui marquent les temps-modes lorsqu’aucune “personne” n’est préfixée *d-*, *z-*, *l-*, *b-*, éléments lexicaux préfixés pour les assertifs *ez-*, *ba-*, les subordonnants *(baldin) ba-*, *bai-* et les personnels *n-*, *h-*, *g-*, *z-* et leurs formes allongées *nin(d)-*, *hin(d)-*, *gin(ind)-*, *zin(ind)-* . Aucun préfixe du même ordre n’est repérable dans la dérivation du lexique médiéval, alors même que le nombre des suffixes mis en œuvre, les uns probablement déjà figés et indisponibles au moment des relevés, d’autres encore productifs dans la langue moderne, est considérable. Mais la complexité de la structure du verbe conjugué en basque tient aussi à la place qu’y tiennent les suffixes personnels et subordonnants.

Comme dans l’ensemble du lexique, déclinaison du substantif, noms verbaux et participes, adverbes, noms de métiers et d’activités, qualifiants, la suffixation a joué un rôle particulièrement important dans

le vocabulaire onomastique, aussi bien en anthroponymie, où cependant le nombre assez limité des thèmes lexicaux cités, noms de famille et prénoms, surnoms divers (hors des noms communs ou des noms d'origine pris dans les toponymes existants), a mis en œuvre un nombre également restreint de suffixes et de types de suffixes (suffixes de filiation, diminutifs, dépréciatifs etc.), qu'en toponymie: ici, au contraire, la diversité des thèmes, géographiques (oronymie, hydronymie, relief etc.), botaniques et autres (établissements, voies de communication, climat), a monopolisé un arsenal suffixal étendu et varié. C'est, avec la facilité de la composition, et très souvent complémentaire de cette dernière, l'un des caractères les plus évidents des citations médiévales et de la langue basque en général.

Selon la faculté du basque de suffixer des mots déjà suffixés, et plus généralement d'additionner les affixes, la dérivation suffixale peut devenir complexe: dans le toponyme médiéval 1366 *gorostiague* "lieu de houx" s'additionnent à la base *goro* "houx", sans doute indisponible dès l'époque médiévale, mais encore impliquée par les dérivés ou composés *goroeta, gorobel, gorombil* etc., qui se signalent ainsi comme particulièrement archaïques au moins théoriquement (puisque l'époque précise où le terme *goro* n'a plus été compris et utilisé tel quel ne peut être fixée):

1) un suffixe à sifflante *-(t)z-* visible dans les composés 1259 *goroscelay*, 1274 *guorosquaray*,

2) un suffixe *-ti* soit hérité d'un plus ancien *-toi* soit *-ti* dès l'origine (voir plus loin), auquel peut s'ajouter un second *-ti* à partir du moment où "houx" est représenté par ce double dérivé *gorosti* comme dans la langue moderne pour *gorostidi* "houssaye",

3) un locatif lui-même archaïque et indisponible avant la fin du Moyen Age *-aga*.

Pour la construction des noms d'activités et de métiers, le suffixe, *-gin* qui a à voir manifestement avec le verbe *egin* "faire, fait" (si ce n'est même ce verbe dans un état ancien de nom-verbe "faire-faiseur", ce que l'analyse ne permet pas de décider) suffit: 1256 *sorguin(arizaga)* "(lieu du chêne du) sorcier", 1351 *çamarguin* "fabricant de simarres"; mais peut s'y ajouter le suffixe de même sens *-le* (lui-même cité dans 1366 *arrançale* qui doit être "pêcheur" bien que ce soit un nom de maison, sur *arran(i)ntza* "pêche"), comme dans le commun *egile* "faiseur", d'où 1360 *bidaguille* "routier, cantonier". Dans ce mot il est difficile de décider s'il s'agit d'un double dérivé, ou d'un composé de cet *egile*, la marque *-a-* habituelle en composition intervenant aussi en dérivation. La comparaison de 1167 etc. *buruçagui* "chef, directeur" et de 1380 *arguiçagui* "luminaire, astre", où le premier terme se lit clairement comme *buru* "tête" et *argi* "lumière", invite à lire un élément final qui est probablement un suffixe complexe *-zagi* qui aurait approximativement le sens de "propre à".

Dans la mesure où l'onomastique médiévale, principale source des citations, reflète les traits linguistiques généraux de la langue, et même

en tenant compte des éventuels mots libres qui ne peuvent plus être perçus que comme affixes, le basque ancien semble avoir été encore plus apte à dériver les mots par suffixation que ne l'est la langue moderne. Il s'ensuit que, exactement comme pour la composition, la dérivation suffixée a produit des mots en apparence "simples", mais résultant manifestement ou vraisemblablement d'une ancienne suffixation: tels sont des noms d'arbres terminés par une sifflante, *ametz, buzuntz, haritz, sarats* etc., mais aussi d'autres termes comme *beltz* "noir" par rapport à *bel* de même sens et *bele* "corbeau", toutes formes présentes dans le lexique médiéval; ou encore les finales en *-i* de qualifiants comme *gorri* "rouge" par rapport à *gorr-*, *garai* "haut" par rapport à *gar(ate)* ou *gara(te)*, etc. Sans entrer dans un processus d'analyse étymologique systématique, opération aussi aventureuse que nécessaire, mais hors du champ du présent ouvrage et qui demande par ailleurs une spécialisation à laquelle il ne prétend pas, la description des suffixes et des modes de dérivation suffixée dans le lexique médiéval ouvre, pour nombre de ces affixes et des termes qu'ils ont créés, un champ de réflexion souvent problématique.

2 b. Composition et suffixation.

1° Mots (lexèmes autonomes) ou suffixes (sans autonomie)?

a) Théoriquement très nette, la distinction bien connue rappelée au début de ce chapitre entre lexèmes autonomes, les "mots" de la langue courante, et les morphèmes de dérivation non autonomes, pour le lexique basque des "suffixes" presque dans tous les cas, se révèle un peu incertaine pour un certain nombre d'unités pourtant très productives dans la langue médiévale. C'est que d'une part, fait souligné par L. Michelena au sujet du basque **(2),** et qui va bien au delà, l'usage finit par donner à d'anciens lexèmes autonomes le statut d'affixes: si le français utilise très couramment les mots "mental, mentalité" et même "mentalement", seuls les lexicographes et grammairiens savent que tous les adverbes en "-ment" sont construits précisément sur la base de toute la série: le nom latin *mente* (ablatif de *mens, mentis* "esprit"), lexème autonome du latin passé au rang d'affixe dans les langues romanes. Il a été rappelé au chapitre III que le suffixe basque *-dun* est tenu pour un ancien verbe relatif au sens de "qui possède", ce qui n'est pas sans poser le problème du paronyme de même sens *-duru* très utilisé dans la langue classique 1657 *ogenduru, ukhenduru*, et peut-être médiévale 1412 *larranduru*, restitué, comme s'il y avait eu haplologie, en *larrandaburu* 1551… L'inverse même est possible, et de bons écrivains basques s'y sont parfois risqués, comme Oyhénart faisant du suffixe d'excessif *-egi* un "mot" dans 1657 *ez egi* "pas trop"! **(3)**

Plusieurs composants du lexique médiéval connu restent donc dans une situation catégorielle incertaine, entre lexème et affixe. La

langue moderne a parfois "tranché", si l'on peut dire, mais dans des conditions que la langue médiévale n'aurait sans doute pas admises, en leur donnant, au mépris des structures phono-morphologiques anciennes, le statut de mots autonomes par le procédé de la "mécoupure": tels sont en effet et en particulier des éléments du lexique moderne à occlusive sourde initiale *tegi, toki, (g)une, keta*, sans compter ceux où la mécoupure s'est exercée sur des lexèmes autonomes (*talde, tarte, kume…*) parfaitement identifiés comme tels dans les citations médiévales, l'ensemble de ces formes reposant par ailleurs sur la non perception du rôle des consonnes de liaison (voir plus loin).

Mais d'autres éléments parfois classés comme suffixes ou dénommés "postpositions" parce qu'effectivement il ne paraissent qu'en terme final de composition, doivent être remis dans leur catégorie de lexèmes libres pleins et entiers: *alde* "côté", *arte* "intervalle, intermédiaire", *ondo* "proximité" ou "fond" (selon que le terme est issu des héritiers romans du latin *fundu* comme le français "fond" et l'espagnol "fondo" et en a gardé le sens, ou a pris celui de "proximité") pour les plus fréquents. Ces éléments sont en effet postposés, mais c'est presque toujours parce qu'ils forment la base syntaxique du composé, le terme complété par l'antéposition: 1097 *hualdea*, 1149 *olalde*, comme 1150 *legarralde* ou 1277 *iturralde* disent toujours "(le) côté" (au sens restreint, ou plus large de "contrée, région" comme dans les langues romanes) de "l'eau", de la "cabane", du "gravier", de "la source" et même dans 1195 *bazteraldea* "de l'écart", ce qui peut sembler frôler la tautologie, comme dans bien d'autres composés. Ces termes ne pourraient être dits "postposés" que lorsqu'ils forment une séquence inversée par rapport à la structure basque habituelle, et prennent alors la valeur approximative et la place d'un qualifiant comme il a été vu dans la première partie de ce chapitre: dans les très communs et indiscutables *etxarte* "maison intermédiaire" (ou "dans l'intervalle"), *etxemendi* "maison sur la montagne", plus rarement *etxondo* "maison dans le fond" (ou "du fond") etc. Mais il est clair qu'ils n'ont rien pour autant d'un "suffixe" au sens propre du mot.

b) Les mots en *-(t)egi, -(t)oki* et *-(k)un*.

Ces trois éléments de la toponymie ancienne sont-ils des suffixes ou des lexèmes libres? La question se pose d'autant plus que tous trois, comme d'autres éléments du lexique, ont en commun de recevoir souvent une occlusive de liaison (voir plus loin), et qu'ils sont à l'origine des mots du lexique moderne créés par mécoupure (c'est-à-dire en prenant la consonne de liaison pour initiale) *tegi* "habitat", *toki* "lieu", *gune* "endroit" (et sans occlusive le doublet dialectal *une* qui prend aussi le sens "intervalle de temps", évidemment exclu dans le lexique toponymique). Voir aussi chapitre II **3 b** 4°.

L'occlusive dentale et sourde initiale rend la mécoupure flagrante et sans doute post-médiévale (le lexique du poète Dechepare les ignore

en 1545) pour *toki* et *tegi*. Les citations médiévales du premier sont suffisamment claires et nombreuses pour montrer deux séries:

1) sans occlusive: 1045 *uelçaogui*, 1074 *aurcoquieta*, 1229 *oilloqui*, 1244 *veroquia*, 1268 *oroquieta, cirauqui*, 1350 *arroqui*, 1366 *arroquieta, mugoquy*, 1380 *urroqui*, 1389 *oyerllaoqui*, 1394 *ollaoqui*, avec successivement *belz* "noir", *aurk(i)* ou *aurk(o)* "devant", *oill-* qui doit représenter autre chose que "poule" (cf. le nom de lieu 1066 *sancta maria de oillo* etc.) peut-être *ohil* "désert, écarté", un radical *or-* mal identifié mais fréquent; de même *zira-* et *bera-* ("herbe" ou *bero* "chaud"?), *(h)arri* "pierre", *muga* "talus, limite", *urr* "noisette" ou *urru* "au-delà", *ol(h)a* "cabane"; même formation pour 1350 *ordoquigoyen* (le mot *ordoki* hérité par le lexique moderne signifie "emplacement plat, plateau" sur la base *urd-* "plat" en toponymie, ici avec ouverture vocalique par assimilation);

2) avec occlusive de liaison beaucoup plus rarement, après voyelle et après sifflante: 1087 *olotoqui*, 1150 *aztokie*, 1264 *çurçaytoquia*, sur *olo* "avoine", *aitz* "rocher", *zurzai* "arbre"; dans 1412 *arandoqui* la variante sonore est imposée par la nasale de *aran* "vallée" ou *arran* "prunelle".

Il faut conclure que la mécoupure *toki* "lieu" envahissante en basque moderne, n'est pas constituée comme mot autonome en basque médiéval (c'est le mot *leku* proche du latin *locu* qui est utilisé). Entre un suffixe *-oki* qui a existé dans la langue classique et probablement médiévale au sens de "propre à, habitué à" **(4),** bien que médiocrement acceptable pour définir des lieux, et le rapprochement avec le souletin moderne *hoki* cité au chapitre II (ibidem) dont le sens est lié à une situation donnée, le statut médiéval de *-oki* n'est pas bien clair. Le sens rejoint la série assez importante, tant en lexèmes qu'en suffixes, des éléments désignant un lieu, un peu comme en français le mot "site".

Le problème est un peu plus complexe pour *-tegi*; les exemples donnés au chapitre II (ibidem 4° a) en indiquaient les deux aspects: 1° la ressemblance de cet élément au sens de "demeure, siège, habitat" avec *hegi* "bord, sommet" d'une part, qui semble fortuite, mais peut-être significative pour le nom *jauregi* "demeure seigneuriale", puisque la maison seigneuriale se fait remarquer par sa place éminente (et peut se trouver désignée par "mont" par exemple au Portugal); 2° l'incertitude du statut de suffixe ou de lexème, et le classement des noms en composés ou dérivés chaque fois que le sens impliqué est "demeure"; *hegi* "bord, crête, sommet" étant parfaitement identifié comme lexème libre.

Là aussi le lexique moderne a donné un statut libre à *tegi*, "mot" par ailleurs abondamment et sans doute imprudemment commenté **(5)**. Car l'apparition de la consonne de liaison, normalement dentale sourde après sifflante, mais qui peut être aussi la latérale après vibrante (1105 *latorlegui*, 1150 *izarrlegui*, 1273 *behorlegui* à côté de 1100 *behortegui*, 1366 *aruerlegui*…) ou entre voyelles (1077 *çaralegui*), et le fait que seul *jauregi*

offre le segment *-egi* "nu", joints à l'absence des initiales sourdes et dentales hors emprunts et formes tardives, écartent l'idée que le moderne *tegi* soit un "mot" ancien et autre chose que le résultat d'une mécoupure sans doute post-médiévale. La série des noms de personnes avec *-tegi* est surtout développée dans la région bas-navarraise et en particulier cizaine, impliquant des conditions particulières de peuplement et de dénomination de peu antérieures au XIVe siècle. Au delà de 1300 et dans d'autres régions les noms de personne avec *-tegi* sont rarissimes: avec sifflante dans 1101 *oroztegi* (où le premier élément est incertain ou cacographié), 1180 *aroztegi* sur *arotz* "forgeron", après voyelle dans 1221 *lamiategui* où cependant "lamie" n'est peut-être pas un nom de "personne". Cette série préparait cependant la voie à la création du mot autonome, sans laisser prévoir pour autant que le moderne *tegi* désignerait exclusivement des "demeures" d'animaux: poulailler, chenil, écurie etc.

La série importante des noms en *-(k)un(e)* ajoute à la question morphologique et lexicale l'identification formelle d'un élément que l'on reconnaît généralement sous des aspects assez divers. Le fait que l'on trouve on non la consonne vélaire ne suffit pas à décider qu'il y a là deux éléments distincts, *gun(e)* et *un(e)*, l'un lexème et l'autre suffixe, pas plus que la présence ou l'absence d'une voyelle finale, ni même la présence ou l'absence de la nasale intervocalique ou finale, celle-ci étant sujette à disparition aussi bien phonétiquement (voir le chapitre II **3 c** 1°a), que graphiquement par oubli ou non retranscription du signe abréviateur. La variabilité formelle jointe à l'impossibilité de percevoir une différence sémantique et aux deux formes dialectales modernes plaide au contraire pour une base unique, fonctionnant comme un suffixe. Un classement formel donne les types suivants (indépendamment des éléments terminaux rajoutés à *-un*):

1) avec voyelle finale *-e* parfois avec détermination:

avec consonne de liaison: 1076 *soilgunea* (implique formellement un mot *gunea* "l'endroit" comme base du composé "l'endroit dénudé" ou "isolé"), 1198 *iguçcunea* (de même, avec haplologie probable, évoluant à 1238 *egoçcune* et 1200 *egozçue*: voir le chapitre II 3b 3°a), 1259 *huedacunea*, 1280 *achicunea*, 1284 *orachuegune*, 1297 *jassaragune*; les thèmes sont inégalement transparents: *soil* "dénudé, isolé", *iguzki* "soleil", *jats* "genêt", peut-être *aitz* "roc, pierre";

sans consonne de liaison: 1104 *lecaune* (peut-être *leka* "vesce" ou plutôt *leze* "gouffre" sans cédille) sans voyelle finale dans 1328 *lecaun*; 1227 *behaune* (lexème fréquent mais mal identifié, le moderne *bera* "tendre, fragile" étant assez peu acceptable en toponymie), 1300, 1412 *ihune* (*ihi* "jonc");

2) sans voyelle finale et avec consonne de liaison, sourde et plus systématique après sifflante, comme dans l'ensemble de la suffixation:

1268 *arizcun* (sur *haritz* "chêne"), 1295 *sescun* (peut-être cacographie pour le suivant:), 1305 *suescun* (thème probable *zuhatz* "arbre" avec fermeture vocalique par assimilation), 1324 *lascun* (sur *lats* "cours d'eau"), Censier *amichalgun* (il y a métathèse consonantique et romanisation finale dans 1385, 1520 *amilchague*: base possible *amil* réduction d'un plus ancien *ambil* "précipice", comme dans 1451 *amilibia*);

3) sans consonne de liaison ni voyelle finale, en série très fournie particulièrement en Navarre: 981 *pardina que vocatur larrasun*, 1007 *larraun, oiarzun*, 1100 *laçcaun* (il n'y a peut-être qu'une erreur d'écriture avec le suivant:) 1366 *lastaun*, 1102 *osun*, 1105 *larumbea*, 1120 *berunce, burunza, bolunça* (les variations vocaliques ne permettent pas de voir la base: moderne "Olhontz"), 1170 *larungoriz* (de cette formation procèdent sans doute les *laruns* aujourd'hui parfois distants du territoire bascophone: base *larre* "lande" avec une confusion de vibrante assez courante dans la trasposition romane des mots basques ou réduction de *laharr* "ronce", comme *larruns* au Censier de Soule), *orçurrun*, 1256 *urçurun* (sur *urz-* et *urru*), moderne "Ulzurrun"; 1157 *biurun*, 1396 *biurrun* (base *bi(h)ur* "tournant, torsion"), 1192 *eratsun* (peut-être sur *erratz* "genêt"), 1196 *ugarun* (base *ugarr* "torrent" ou paronymes de ce terme), 1198 *eçperun* (base probable *ezpel* "buis"), 1240 *belçunegui*, 1249 *belçunçe* (base *beltz* "noir"), 1258 *leyun*, 1268 *urtassun* (et 1277 *urtasson*, sur *urd-* et *aitz* : voir plus loin), *gorrauntz* (sur *gorr-* "sec, dur" ou *goro* "houx" avec changement de vibrante), *galçarrun* (peut-être sur *gari* "blé", en 1280 *guarçarrun*), 1316 *alçumbarraute* (base du premier élément *(h)altz* "aulne"), 1329 *berrio et ayçun* (base *aitz* comme le suivant avec *-pe*:), 1268 *ayzpun* (Haute-Navarre) et 1350 *azpun* (Basse-Navarre); 1210 et 1350 *yrurçun* (peut-être sur *ira* "fougère" et le même élément que 980 *ursaxia* pour "Ossès" qui peut être *urz-* forme altérée de *urd-* "plat, plateau"), Censier *larruntz* (pour "Laruns": voir plus haut), *larraun, larrauntz, larhunsun(e), lohitzssun* (en 1337 *l'ohutzun* avec assimilation vocalique); la même finale est plus incertaine pour 1268 *urrgaçaun*, 1366 *ugarççaun*, 1350 *ugarçan*;

parfois la finale *-un* conservée en basque a évolué en *-en* dans l'usage roman comme syllabe atone après une étape *-on*: 1100 *quissen*, 1249 *guissen* en basque *gixun(e)* roman moderne Guiche en Labourd (base probable *gisu* "gypse, chaux"); 1233, 1249 *ivarren*, basque *ibarrun(e)*, roman moderne Ibarron (base *ibarr* "plaine"); 1142 *bidezon*, 1292 *bidassun*, 1305, 1306 *bidaissun*, 1312 *vidaxen*, 1329 *vidayxon*, 1342 *bidaxen*, basque *bidaxun(e)*, roman moderne Bidache (bases *bide* "chemin" et *aitz* "pierre");

4) formes en *-on* (rappelant les citations antiques: *lohitton, osson, ombexonis, ilixon, larrasoni*… qui semblent avoir eu des héritiers directs dans la toponymie d'étymologie basque: *lohitzun, osun, ossun, larrasun*…), avec et sans consonne de liaison, alternant parfois avec *-un* :

1175 *xemen baztercona*, 1205 *aizquona*, 1350 *uhegona* (mais 1435 *huhegun*), 1412 *echecon*, Censier *ihigona* ;

1075 *artason*, 1170 *balaison*, 1193 *esperon* (1097 *ezperun*, 1237 *eçperun*, voir ci-dessus), 1268 *larrion* (et *larriun*), 1276 *lessaon* (mais au XIIème siècle *leçaun*), 1340 *berriarton*, Censier *berhon* ;

5) formes sans nasales, avec ou sans consonne de liaison et voyelle finale: 1007 *ozcue*, 1100 *exague* 1234 *echague* (*etxe* "maison"), 1124 *ehizcue* (en 1350 *eizcue*: base possible *ihizi* "gibier, chasse" ou encore *ihitz* "jonchaie"), 1200 *anso gascueco* (peut-être *gatz* "sel"), 1246 *yssascue* (*isats* "genêt"), 1261 *saragueta* (*xara* "taillis"), 1284 *olagu* (écrit *olague* en 1324: base *olha* "cabane" ou *olo* "avoine"), 1366 *leyazcue* (cf. le radical de *leatxun* "traîneau"), *narcuequo* (forme génitive, base incertaine: peut-être *nar* variante tardive de *lahar*, mais la forme est citée au XIème siècle), 1412 *harizcu* (*haritz* "chêne"), *berragu* (*berro* "buisson").

2°) Les consonnes de liaison.

L'apparition de ces phonèmes d'épenthèse, aussi présents entre les éléments de composés qu'entre les bases et les suffixes des dérivés, sources de bien des mots du lexique moderne créés par mécoupure, obéit assez irrégulièrement à certaines conditions morpho-phonétiques (voir le chapitre II, **3 b** 4°), et il n'est pas toujours aisé de savoir s'il s'agit bien d'épenthèses ou de formes réduites des suffixes (diminutifs *-ko, -to* ou autres). Mais ils caractérisent fortement le système de composition et de dérivation du basque ancien. En s'appuyant sur les mots modernes nés pas mécoupure des anciens composés et dérivés, on a pu les considérer, en particulier les occlusives sourdes, comme des phonèmes initiaux ensuite sonorisés ou évacués, et ces formes récentes elles-mêmes comme des formes plus anciennes et étymologiques **(6)**. Les caractères généraux du lexique et de la phonétique ancienne du basque ne sont pourtant pas favorables à ce point de vue. Sans reprendre en détail ce qui a été exposé au chapitre II, les traits propres à ces phonèmes peuvent se résumer ainsi:

1) fréquence des occlusives, dentale et vélaire exclusivement, surtout après sifflante et alors nécessairement sourdes;

2) distribution phonétiquement en partie complémentaire des mêmes occlusives: la vélaire *-k-* plus fréquemment associée aux dentales (type *-eta/-keta*), la dentale *-t-* aux vélaires (type *-oki/-toki*);

3) sous-groupe des apicales: latérale *-l-* après vibrante, rarement entre voyelles; exceptionnellement nasale *-n-*;

4) seules les occlusives sourdes *-k-* et *-t-*, de très loin les plus fréquentes, alternant aussi pour les suffixes diminutifs *-ko/-to*, ont produit des mots modernes pas mécoupure.

La fonction phono-morphologique de ces phonèmes se déduit de leur caractère non systématique, quoique la fréquence soit plus grande entre voyelles (rôle antihiatique), et après sifflante (répondant alors à une sorte d'automatisme d'articulation, peut-être par analogie avec d'autres emplois et notamment l'assourdissement régulier des occlusives après

sifflantes); il serait très improbable que le lexique médiéval ou antérieur eût disposé de lexèmes ou suffixes sémantiquement distincts comme *-egi* et *-tegi* ou *-legi*, *-oki* et *-toki*, *-eta* et *-keta* etc.

2 c. Les suffixes dans les noms de lieux.

1° Les suffixes déterminants de sens locatif: *-aga, -(k)eta*.

a) Les traits communs.

Ces deux suffixes, les plus productifs en toponymie dans tout le domaine linguistique où ils semblent également répartis, ont en commun de protéger la voyelle finale du terme suffixé, même dans les mots où cette voyelle est modifiée ou supprimée en composition (voir plus haut 1b 1°), sauf *-a* pour *-aga* et *-e* pour *-eta* qui se fondent dans le suffixe: 1350 *eliçaga* sur *eliza* "église", 1090 *lezeta* sur *leze* "gouffre". Ce trait morphologique les fait entrer dans le système de détermination du nom à l'égal du suffixe "article défini" *-a* : avec *-aga* 1110 *guruceaga* sur *gurutze* "croix, croisement", 1290 *dolareaga* sur *dolare* "pressoir", Censier *leceague* sur *leze* "gouffre", 1025 *arriaga* sur *harri* "pierre", 1070 *madariaga* sur *madari* "poire", 1257 *jaureguiaga* sur *jauregi* "maison seigneuriale", 1305 *ithurriaga* sur *ithurri* "source, fontaine", 1346 *çuloaga* sur *zulo* "dépression", 1412 *laqoaga* sur *lako* "pressoir", 1087 *buruaga* sur *buru* "limite, extrémité"; et de même avec *-eta* 1150 *ferriete*, 1077 *zuloeta*, 1288 *lacueta* etc.

Rien ne permet de donner à ces dérivés un sens plus précis que "le lieu de" l'église, du gouffre, du croisement, du pressoir, des pierres, des poires, de la maison seigneuriale, de la source etc. Ce "lieu" se définit comme un emplacement situé à proximité immédiate de l'élément désigné et caractérisé par sa seule présence, sans précision d'étendue: la maison ainsi nommée et sa "place" au sol, mais tout aussi bien un terrain, un domaine entier plus ou moins étendu, un territoire aux limites en soi imprécises.

Si la traduction de ces noms appelle un pluriel, c'est uniquement en fonction de l'élément désigné. Mais celui-ci, dans les deux cas, est souvent unique et notable comme tel: une église, un gouffre, un pont etc.; en revanche il est rare que ce soit "une" pierre, "une" poire ou "un" poirier etc. qui ont pu caractériser un lieu. Il faut donc exclure l'idée que ces suffixes aient en soi une quelconque valeur de pluralité et l'aient jamais eue, du moins au moment, dans la période haut-médiévale ou avant (pour *-aga*), ou plus tard, où ces suffixes ont servi à dénommer des lieux. L'observation de leur rôle déterminant les a fait comparer ou même identifier à des affixes de la déclinaison: le premier au suffixe *-ak* nominatif pluriel, le second à l'infixe de pluralité des cas locatifs *-(e)ta-* **(7)**. Leur sens incontestable en toponymie ancienne s'oppose à cette identification, mais aussi leur morpho-phonétisme: sonorisation intervo-

calique inhabituelle en basque (à l'inverse du roman), passage de l'état de suffixe déterminant à l'infixe de pluralité, notamment.

Dans les textes écrits par les scribes romanisants, c'est-à-dire gasconisants, des zones aquitaines, la voyelle finale de ces dérivés s'affaiblit comme toute voyelle finale *-a* à *-e* : d'où les *feriete, leceague* etc. souvent hérités par les noms d'état civil et les formes officielles des noms de lieux des provinces françaises. Cette modification n'a pas eu cours en zone hispanique où les citations basques médiévales obéissent généralement au système phonétique du navarro-castillan.

b) Le suffixe *-aga*, indisponible et archaïque avant la fin du Moyen Age, est présent dans les plus anciennes citations de la zone navarraise et alavo-biscayenne, dérivant des noms simples, déjà suffixés ou composés (928 *lizarraga*, 932 *galharruaga*, 950 *idoibalzaga*, 1024 *esquiaga*, 1025 *elhorriaga, hurnaga, arzubiaga*, 1100 *guessalaga*, 1273 *buçuagua*…), aussi bien qu'en zone aquitaine (1080 *leguinge*, 1193 *laguinga* pour *liginaga,* 1150 *laveake* pour *labeaga*, 1249 *laharrague*, 1268 *latxaga*, 1307 *mendicoaga*,, 1350 *ametçaga, urriçague,* 1412 *buztinaga*, en zone béarnaise 1385 *saratsague* etc.). Si les noms dérivés sont souvent botaniques comme dans l'ensemble des citations toponymiques (*leizarr, galharr, ezki, elhorri, laharr, ametz, urritz, sarats* "frêne, bois sec, tilleul, aubépine, ronce, tauzin, coudrier, saule" etc.), ils peuvent désigner aussi la nature d'un terrain, sa consistance ou son relief (*idoibalz-, ligi, mendiko, zulo/zilo, leze, buztin* "limon noir, boue, petite montagne, dépression, gouffre, argile" etc.), les points d'eau et d'humidité (*ithurri, lats, gesal, butzu* "source, cours d'eau, eau saumâtre, mare" etc.), et aussi des établissements et lieux d'activité (*eliza, jauregi, lako* et *dolare, zubi, labe* "église, maison seigneuriale, pressoir, pont, four ou brûlis" etc.).

Ce suffixe "mort" comme l'écrivait Azkue **(8)**, semble n'avoir rien laissé de visible dans le lexique général hors toponymie; mais en toponymie même l'évolution phonétique n'a conservé de perceptible en basque moderne, sauf maintien des formes anciennes dans les nomenclatures officielles, qu'un simple *-aa* final plus ou moins long, l'incompréhension ayant aidé, ici comme ailleurs, à l'altération de la forme. Si les débuts chronologiques de son utilisation restent hors de portée, les citations médiévales permettent de conclure qu'il a été d'emploi courant au moins à la fin de l'Antiquité et au Haut-Moyen Age (du IVe au VIIIe siècle), quand la christianisation et la latinisation ont fait entrer dans le lexique basque des emprunts au bas-latin et au latin d'église comme *eliza* "église" (la plus ancienne citation, déjà altérée par le scribe latinisant, est le composé de 928 *lisabe* "église du bas"), *gurutze* "croix", *lako* ou rarement *laku* "pressoir", *butzu* "puits, mare"… Mais on ne peut savoir quand, avant la fin du Moyen Age, il a cessé d'être utilisé; la régularité des transcriptions médiévales (sauf les cas de romanisation phonétique déjà cités en domaine aquitain) laisse penser qu'il a gardé longtemps,

sinon son sens exact, du moins sa valeur générale d'élément spécifique de la dénomination des lieux.

Dans les noms dérivés en *-aga* une proportion non négligeable est constituée de composés préalables à qualifiants: *idoibalz-* "limon noir", *pikozuri-* "figuier blanc", *harribil-* "pierre ronde", *bideederr-* (1284 *bideederragua*) "beau chemin", *olhaberri-* "cabane neuve", *iturrioz-* "fontaine froide", *çuviverri-* "pont neuf" (1246 *çuviverrigua*)… Il y a aussi quelques autres composés comme *arzubi-* "pont de pierre", *guiçairudi-* "image d'homme", *sorguinariz-* "chêne de sorcier", et moins souvent des dérivés surtout diminutifs comme *mendiko-*, *udareko-*.

c) Le suffixe locatif *-eta* et ses variantes.

Ces dérivés apparaissent aussi dans les citations les plus anciennes, suffixant des mots simples, composés, préalablement suffixés: 952 *beguheta*, 992 *yturrieta, arranotageta, zillegita*, 1000 *berroeta*, 1007 *arcaualceta, licuerrieta, egoçqueta* etc., où l'on reconnaît, avec diverses cacographies et réductions qui disparaissent dans les citations postérieures, *bago* "hêtre", *it(h)urri* "fontaine", *arranotegi* "bord ou habitat des aigles", *zilo-hegi* "bord de gouffre", *(h)arr-zabal* "pierre plate", *elizaberri* "église neuve", *eguzki* "soleil". Ces dérivés sont plus nombreux en toutes zones que ceux en *-aga*, ce qui peut s'expliquer autant par le sens plus général ou moins précis encore de ce suffixe, véritable locatif "à tout faire", que par sa plus grande longévité. Il s'ensuit que les termes suffixés en *-eta* sont aussi plus nombreux. La langue moderne a encore créé de nombreux noms de lieux en *-eta* souvent associés à une vague idée de pluralité, comme "Garreta" à Hélette où sont les deux maisons *Garra*, "Irocheta" à Ossès où sont les trois *Irigoiz* etc.

L'idée de pluralité était à coup sûr absente des citations anciennes, comme on l'a noté ci-dessus à propos des traits communs à *-aga* et *-eta*, et ici-même pour certains termes suffixés comme "église neuve", "soleil" et sans doute d'autres encore "bord, gouffre", et tout autant celle d'abondance **(9)**… La relation, établie par les étymologistes ou réellement sentie, de *-eta* avec la pluralité ne s'explique pas seulement par l'analogie relative avec l'infixe de déclinaison *-(e)ta-* déjà notée. Elle doit aussi quelque chose à la théorie étymologique qui fait de ce suffixe l'héritier du pluriel homonyme *-eta* des dérivés neutres latins en *-etum*, qui implique le collectif comme dans le latinisme moderne "arboretum" etc., et donc la pluralité des objets (généralement des plantes) réunis. Le suffixe latin singulier a fait les noms occitans en *-et* comme "Frayssinet, Castagnet" qui sont en français "hêtraie, châtaigneraie", et le pluriel les noms régionaux en *-ède*. Bien que les résultats de ces dérivés latins et des dérivés basques en *-eta* aient pu être identiques (*Biscarret* en Navarre analogique aux formes occitanes), c'est la nature des termes dérivés qui peut seule établir le rapport. Comme tous les termes dérivés en basque, et les plus notables d'entre eux, n'admettent ni pluriel ni collectif (1229

lacueta "pressoir", Censier *curutchete* "croisement", ci-dessus "église neuve, soleil" etc.), il faut au moins supposer que le basque n'a retenu, à date déjà ancienne, que le pluriel latin *-eta*, mais en en modifiant le sens et la fonction par 1° un sens exclusivement locatif sans spécifité de pluriel, 2° une valeur de déterminant (voir ci-dessus).

La phonétique romane, modifiant les voyelles du basque comme celles du latin différemment selon qu'elles sont toniques ou atones a altéré la finale *-eta* de deux manières qui s'observent dans les textes médiévaux, et dont a hérité la nomenclature officielle moderne: 1° assez rarement en éliminant la voyelle finale *-a* après une étape *-e*, comme pour "Viscarret" en Navarre déjà en 1196 *viscarrete*, mais avec des graphies contradictoires encore au XIIIème siècles 1245 *biscarret*, 1274 *bisquareta, bisquarret*, 1275 *biscarreto*, où la forme moderne se fixe à 1280 *biscarret*; l'évolution, exceptionnelle en domaine hispanique navarrais, s'explique par la situation du lieu en val d'Erro à proximité immédiate de Roncevaux à la frontière et sur la route compostellane; de même formation doit être le labourdin "Anglet", qui a laissé dans l'usage basque, mais en perdant le suffixe ou ne l'ayant peut-être jamais eu, la forme régulière *angelu* issue du bas-latin *angulu* (de même en Mixe sans suffixation et avec le résidu du *-a* déterminant basque 1352 *lostau dangelue*); 2° plus généralement a été maintenue la finale romanisée *-ete* orthographiée par la suite très régulièrement en *-ette* dans l'usage français: 1249 *espeleta*, 1253 *de spelete*, 1257 *espelette*, 1249 *heleta*, 1366 *helete*, moderne "Hélette". Bien des toponymes pyrénéens ou autres éloignés aujourd'hui de la zone bascophone sont issus de cette formation: Arette, Arcizette, Gourette, Aspet etc., qui peuvent se mêler à des noms où le suffixe est roman et diminutif comme Cazette, Bourdette etc.

Lorsque la consonne de liaison vient s'insérer, généralement (mais pas obligatoirement) après sifflante (voir ci-dessus), le suffixe devient *-keta*: 1105 *ayzqueta*, 1120 *lopazqueta*, 1171 *munarrizqueta*, 1264 *sarasqueta*, 1268 *yuilosqueta, oylacarizqueta,* 1271 *iraozqueta*, 1307 *hausquette*, 1338 *larrazqueta…* Rien n'indique que la valeur locative générale ait alors changé: le *keta* moderne au sens de "quantité", du reste inutilisé dans la langue soignée même populaire, est né évidemment par mécoupure avec le même sens de pluralité attribué tardivement à *-eta*, et plus ou moins confondu avec son homonyme d'emprunt *keta* "en quête de" (d'ailleurs très souvent lié au terme précédent: *onddoketa* "à la recherche des champignons", *xintxuketa* "à bricoler" littéralement "à faire des copeaux" etc.).

Plus problématique, quoique vraisemblable dans certains cas, est le rattachement de certains dérivés en *-ate* et même *-te* à cette série locative des dérivés en *-(k)eta*. Ces formes sont également très anciennes: 872 *larrate*, 932 *eznate*, 1000 *arrate, leyçarate*, 1007 *belate*, 1014 *zurzaiate*, 1099

laveate, 1123 *oriate,* 1138 *zumate*, 1217 *arroçubiate*, 1293 *heulate*… Mais, d'abord, le comportement grammatical est différent, puisque la finale *-e* oblige à ajouter le déterminant: 1191 *osqueatea* (1024 *osquiate*), 1350 *garathea, alçatea*, 1360 *ycazatea* (l'un des rares toponymes sur *ikatz* "charbon"), 1366 *garatea*…; et aussi parce que la voyelle finale n'est pas régulièrement protégée pour *larre* "lande", *ezne* "lait" (le terme a servi manifestement à nommer des lieux de pâturage), *bele* "corbeau", *zume* "osier", ce qui pourrait faire supposer que le suffixe eut d'abord un *-e-* initial. Pour *(h)arri-* "pierre" dans *arrate* la forme archaïque était peut-être sans *-i* final comme *garr* dont elle pouvait être issue. Comme beaucoup de ces noms ont un radical à voyelle *-a-* comme *larre, (h)arr(i), zurzai, gar(ai), haltz*, et qu'il y a par ailleurs peu de dérivés anciens en *-eta* sur ces termes (si *harrieta* est très bien réparti, mais sur la base "pleine" et peut-être relativement récente, il n'y a plus que, en zone romanisée, "Arette"; *haltz(k)eta* ne se lit également qu'à travers la romanisation *hausquette* et la forme médiévale *aucet* pour la forme basque *altzai* en Soule. Sont inconnus **larreta* et **gareta*, alors même que ces bases sont très productives. Il est possible que dans des conditions particulières, phonétiques pour une part, d'usage aussi vu l'inflation des dérivés en *-eta*, il y ait eu réellement un suffixe *-ate* de sens locatif né de *-eta* par métathèse vocalique dissimilatoire. En tout cas il reste assez peu vraisemblable qu'il faille lire dans toutes ces formes, dont certaines obéissent manifestement à des contraintes phonétiques, et malgré quelques graphies, le mot *athe* "passage", lui-même abondamment attesté par ailleurs tant en emploi séparé (1007 *athea* etc.) que suffixé ou composé (1025 *atazaval*, 1253 *atheguren*…) **(10)**.

Par effet normal en composition (voir plus haut 1b), le *-a-* initial de ce suffixe pourrait aussi s'être fondu avec un *-a-* final issu de *-e* dans *larrate, eznate, belate, zumate* cités ci-dessus; le suffixe en ce cas serait simplement *-te*. Or celui-ci, bien entendu distinct des formes romanisantes en *-te* citées plus haut, peut aussi être isolé, sans qu'on puisse lui assigner dans tous les cas la valeur spécifique de "poussée, période" que l'on retrouve ailleurs dans le lexique basque, et qui servait en basque ancien, davantage qu'en basque moderne, à dériver les substantifs verbaux en concurrence avec *-tze* (voir chapitre IV 1b): 1110 *ariztelussa*, 1198 *ariztea*, 1350 *eluate, çuurte*, 1366 *çacute*, Censier de Soule *carritea, gomete.*

Plus rares, des formes en *-ta* semblent se rattacher à cette série: 1014 *loizta* sur un premier *lohitz* dérivé de *lohi* "limon, alluvion", *hozta* qui donne son nom à l'Ostabarès (en basque Oztibarr) et à Ostabat, nommé à propos de cette dernière ville dans 1140 *hostavallem* ("val de Hosta" dont la traduction gasconne officialisée est précisément "Ostabat"), et en Mixe 1350 *içozta*, où le premier élément *izotz* "gelée blanche", élément bien identifié en toponymie basque (1235 *yssosaguerra*) permet de dégager le suffixe.

L'ensemble de ces formes dérivées semble donc constituer une série dont toutes les variantes ont, pour le moins, quelque rapport entre elles. Elles ont pu se constituer par simple différenciation phonétique, mais dans des conditions d'usage local et d'évolution qui échappent pour une bonne part à l'analyse. Il n'est pas exclu non plus, comme dans d'autres séries suffixales apparemment plus ou moins homogènes, qu'elles procèdent de sources différentes, et qu'elles n'aient été rapprochées, en définitive, que par le hasard des changements ou des parentés phonétiques, et par la confusion progressive de valeurs sémantiques relatives aux notions de lieu, elles aussi confondues, mais distinctes à l'origine.

2° Fréquentatifs et collectifs: *-(a)zu* et *-tsu* ; *-doi/-toi* et *-ti*.

Bien que de morphologie et, au moins partiellement, d'étymologie distinctes, le sémantisme assez proche, entre fréquentatif ou abondanciel probable pour *-azu*, certain pour *-tsu*, et collectif pour *-doi/-toi/-tui/-ti/-du*, fait que ce sont là des suffixes propres à la dénomination des lieux, à l'exception pourtant de *-tsu* qu'utilise aussi le lexique général.

a) Pour *-(a)zu* et *-(t)su*, qui posent un problème de morpho-phonétique, aussi bien pour le *-(a)-* qui précède le premier dans de nombreux noms (mais pas dans tous et loin de là: voir plus loin) que pour la nature de la sifflante, on ne reprend pas ici ce qui a été exposé au Chapitre III **2 b** 2°a et au Chapitre II **3 e** 3°c. Un classement morphologique sommaire, laissant à part les dérivés en *-(t)su* en assez petit nombre depuis 928 *elessu* et surtout identifiables par la prononciation apicale en basque moderne (1249 *jacsu, mendillaharsu,* 1350 *arrsue*, Censier *arssue*; changement d'articulation moderne pour 1350 *alçaçua* aujourd'hui *Alsasua*), donne, par ordre d'apparition dans les documents (qui ne signifie rien quant à l'époque d'invention des noms):

variante *-azu*: 997 *saresazo* (1171 *sarasazu*), 1000 *esquiasso*, 1024 *lizarrazu*, 1064 *askazu*, 1093 *arenzazu*, 1100 *sufarasu*, 1157 *arruaçu*, 1193 *leerriço* (qui semble une évolution de *leherrazu*), 1246 *oriaçu*, 1284 *urrizceraçu, gorrostarraçu*, 1350 *aluiaçu* (mais 1329 *aluitçu*), *alçaçua*, 1390 *illarraçu* sur les mots *sarats* "saule", *ezki* "tilleul", *l(e)izarr* "frêne", *azki* (élimination du *-i-* final) "chiendent", *ar(h)antz* "prunellier", *zuharr* "peuplier", *arru-* qui semble l'une des formes de composition et dérivation de *(h)arri* "pierre" (comme dans le navarrais 1102 *arrueta* et le mixain 1249 *arraute* en basque *arrueta*: variation comparable à *urki/urku-*, *urritz/urruz-* etc.), *leherr* "pin", *ori* mot inconnu du lexique moderne (les paronymes sont *orre* "genévrier", *orri* "feuillage", *hori* "jaune"), *urritz* "coudrier" et *gorosti* "houx" (littéralement "houssaie") dans des composés difficiles à identifier, *albi(tz)* "herbe", *haltz* "aulne", *il(h)arr* "bruyère";

variante *-(a)zu* où le *-a-* peut représenter aussi bien la voyelle finale du mot suffixé (en général issue de *-e* et *-o*) que le premier élément du

suffixe ou bien les deux: 988 *artasso* (1007 *artaçuu*), 1135 *otaçu*, 1194 *pagazu*, 1280 *irasso*, 1390 *sorasu* sur *arte* ou *arta* "chêne-vert", *ot(h)e* "ajonc", *p(h)ago* "hêtre", *ira(tze)* "fougère", *soro* "pré";

variante *-zu* où la sifflante peut représenter la fusion d'un *-tz* final avec le suffixe: 981 *garbisso*, 1014 *bagozu*, 1025 *çumelçu, elhossu* (ici résultant d'un ancien groupe *-r(t)z-* : voir chapitre II **3 f** 3°a), 1028 *auarçuça* (avec second suffixe *-(t)z-* et déterminant), 1070 *cuaçu*, 1141 *hiçu*, 1230 *loyçu*, 1249 *alçu, halçu*, 1258 *içurçu*, 1284 *çinçurrçu*, 1328 *aruiçu*, 1350 *ariçu*, 1366 *urquiçua*, 1386 *naualçu*, 1390 *çubelçu*, Censier *ayhençu*; les bases sont *garbi* "propre, net" en basque moderne (mais base toponymique aussi dans 1072 *garuixi*, 1098 *garbissoaiz*, 1366 *garbiçe*), *bago/p(h)ago* "hêtre", *zumel* "chêne-kermès", *zuhatz* "arbre", *ihi* "jonc", *lohi* "alluvion", *haltz* "aulne", *izurr* "versant" ou "pli", *zinzurr* "gorge", *arbi* "navet", *haritz* "chêne", *naba* "val" et *(h)altzu* (ci-dessus), *urki* "bouleau", *zubel* "orme", *aihen* "clématite".

Quelques termes parmi les plus employés en toponymie basque comme *haltz* présentent des suffixations variées qui ont pu coexister selon les lieux, ou les copistes, et se perpétuer ainsi. Il apparaît aussi que la thématique végétale est quasi exclusive, ce qui se prête bien à la valeur de fréquentatif ou abondanciel conservée par les formes modernes du suffixe *-zu* ou *-tsu*. On rappellera encore que les exemples médiévaux paraissent montrer d'une part une extension beaucoup plus grande du suffixe à sifflante dorsale *-(a)zu* par rapport à *-tsu*, et probablement, vu la proximité sémantique qui a persisté en basque moderne, son antériorité; d'autre part, justement, la vitalité en basque moderne aussi bien de *-zu* quoique toujours dépourvu du *-a-* d'un grand nombre de noms médiévaux, que de *-tsu*, ce dernier étant cependant seul encore productif pour dériver des qualifiants à partir de n'importe quel substantif. Et en cela, c'est une situation différente et même apparemment inversée par rapport au temps, antérieur aux citations du Xe siècle (981 *garbisso*, 988 *artazo*, 997 *saresazo…*), où les premiers dérivés furent créés.

b) De sens collectif et presque exclusivement réservé aussi pour cette raison aux noms botaniques dans la dénomination des lieux, le suffixe *-doi, -toi* après sifflante, se reconnaît aisément sous sa forme pleine, compte tenu de la variation vocalique et dialectale *-dui* propre à la zone hispanique la plus occidentale (voir Chapitre II **2 e** 3°). Le lexique moderne utilise assez abondamment son paronyme *-koi*, vraisemblablement de la même série et de sens voisin "porté à…", mais sans attestation médiévale connue, pour faire des qualifiants indiquant un penchant, moral, affectif, sensible etc. Les premières citations, de provenance alavaise, ont la diphtongue fermée *-dui*, qui alterne cependant très vite ou en même temps avec *-doi/-toi*, et même *-di/-ti*, cette dernière posant par ailleurs un problème particulier d'identification. Les dérivés bâtis sur une même base lexicale, le plus souvent des noms de végétaux,

invitent à reconnaître, indépendamment de l'époque et des lieux, des variations de même origine et de sens collectif identique:

sur *aran* "prune": 1075 *arandi(a)*, 1280 *aranduy* "(la) prunelaie";

sur *haritz* "chêne": 1042 *ariztuya*, 1054 *aristia*, 1174 *ariçtoya*, 1195 *arestia*, 1198 *ariztea*; Censier, 1374 *haristoy* "la chênaie";

sur *ira* "fougère": 1294 *iradi, iradoy(a)* "(la) fougeraie";

sur *ilharr* "bruyère": 1025 *hillarduy*, 1346 *ilardi(a)*, 1412 *ilhardoy* "(la) brande de bruyères";

sur *sagarr* "pomme": 1217 *sagardia*, 1300 *saguirduya* (cacographie pour *sagarduya*), Censier *saguardoye*, 1484 *sagarduya* "la pommeraie".

De rares noms indiquent que le suffixe collectif a été donné à des mots autres que végétaux: sur *lapitz* "marne" Censier *lapitztoy*, sur *harri* "pierre" ibidem *ardoya*, 1098 *ardui*. Le radical est moins visible dans 1350 *eriduya*, 1412 *errdoy* (à Garris en Mixe).

Un suffixe *-du* relativement rare pourrait représenter une variante par monophtongaison dans 1249 *arraidu*, 1292 *guarardu*, sur *arrai* qui était probablement un nom ou un dérivé végétal en topoymie médiévale ("ronce"? cf. 1097 *arraçtia*, 1268 *bidarray, arraioz*) et *galharr/gar(h)arr* "bois mort".

Si l'on peut ramener à la série précédente tous les dérivés végétaux documentés seulement avec la variante *-di/-(z)ti*, comme 1024 *hydia* sur *ihi* "jonc", 1290 *eçcurdi* sur *ezkurr* "gland", au Censier *zuhity* sur *zuhi* "fûtaie ou chênaie", 1412 *burquidi* sur *burki* variante d'*urki* "bouleau" etc., un quasi homonyme *-ti* a servi et sert encore aujourd'hui à former des termes exprimant non un collectif, mais une qualité comme dans les éléments si répandus en toponymie basque médiévale *goiti*, *behe(i)ti*, *urruti* "situé en haut, en bas, de l'autre côté", en zone hispanique seulement *barruti* sur une forme *barru* "intérieur" parallèle à *urru* dans 1179 *zuuarrutia*, 1229 *zuhuuarrutia*, 1398 *olazabarrutia* (voir aussi le chapitre III **2 b** 2°a). Il faut sans doute reconnaître ce suffixe qualifiant dans 1140 *(montis) irati* "(de la montagne) où pousse la fougère", par rapport à 1284 *iradi gorria* "la fougeraie rouge", dans 1208 *gorriti* "de couleur rouge", ou un nom peu lisible comme le labourdin 1249 *heuti*, dont le premier élément contient sans doute une romanisation phonétique de latérale: cf. sur la même base 928 *elessu*, 1249 *heleta*. Pour la présence d'un suffixe homonyme en anthroponymie voir plus loin.

3° Suffixes à sifflantes et vocalisme divergent: *-tz(e)/-tz(a)*, *-a(t)z/-as*, *-e(t)z*, *-itz*, *-o(t)z*.

La structure phonétique invite à considérer ensemble cette série de suffixes inégalement différenciés, mais extrêmement productive pour certaines formes en toponymie médiévale basque (*-i(t)z*) et plus généralement ibéro-aquitaine (*-o(t)z*), d'autant plus que leur identification sémantique reste, malgré l'abondance des commentaires, problématique: signe probable de leur extrême ancienneté.

a) *-(t)z, -(t)za, -(t)ze*.

Mise à part l'incertitude ou la variabilité qui touche la nature fricative ou affriquée de la sifflante la plupart du temps dorsale (voir Chapitre II **3 e** 3°c), d'autres questions se posent pour cette série: faut-il ramener l'ensemble à une base *-(t)z*, du moins pour les noms où une finale *-tze* n'est pas manifestement liée à un terme végétal, comme noté au chapitre IV **1 b** 1°, pour des noms comme *ardanze* "vigne", *baratze* "jardin", *iratze* "fougeraie" etc., ou *apalo(t)ze* sur un terme *ap(h)alo* aujourd'hui inusité désignant sans doute une végétation basse (voir plus loin les dérivés en *-o*) dans 1412 *apaloceague*, 1412 *ynçaurçeague* "lieu de noyers", Censier *ihitzssea* "la jonchaie", *corostice* "houssaie" etc. (voir ci-dessous), et en basque moderne 1657 *pikotze* "figuier" etc.? le *-a* final des noms en *-(t)za* est-il un déterminant dans tous les cas? divers noms en *-tze* n'ont-ils pas une forme romanisée de cette voyelle finale? quels sont les noms où la voyelle précédant la sifflante fait partie du terme suffixé et non du suffixe seul?

Faute de pouvoir éclairer tous ces points et donner, pour les noms où l'idée de "poussée végétale" (Chapitre IV ibidem) n'est pas sûre, une signification au suffixe, on ne trouvera ici qu'un classement chronologique selon les formes, compte tenu que la suffixation a pu devenir interne dans des dérivés par la suite composés ou à nouveau dérivés avec d'autres suffixes. On constate par ailleurs que la voyelle finale est parfois aléatoire, et que certains noms peuvent apparaître, selon le contexte (présence ou non d'un autre suffixe notamment) ou peut-être le choix du scribe, avec ou sans cette voyelle:

avec *-(t)z* : 1007 *araynç*, *ancinç*, *oiarzun* et 1249 *oyhartz*, 1014 *loizta* et 1150 *loiçtaran*, 1064 *zorraquinz, oronz* (1268 *orontz*), 1090 *naguilz*, 1100 *erroz*, 1134 *labedz*, 1150 *bizcanz* et 1366 *bitzcaynz*, 1170 *oreinz*, *larungoriz*, 1174 *eulz* (1277 *eulça*), 1230 *çumelçquo* et 1360 *çumeltz*, 1249 *deyars* (mais 1074 *hiarza*, 1350 *heyarce*, Censier *ayhartzsse*), *arruns*, 1264 *layzparç*, 1307 *bustintz* (1350 *bustinçe*), *ezconç, bivenç*, *abalceta*, *miguel gorrizco* (c'est un génitif de lieu), *larrazpe* (1338 *larrazqueta* mais 1330 *larrazequo*, 1397 *larrace andia* et 1104 *larrazaguivelea*), 1364 *buludz*, Censier *larratz, larrauntz, arhanspea, sagarspea, picospea, sorsondo* (mais aussi *sorcea*),1412 *albinçalde* ;

avec *-(t)za* (souvent forme déterminée du précédent, ou même du suivant par réduction de *-ea* à *-a*): 928 *sabalza*, 1025 *hazcarzaha*, 1028 *auarçuça*, 1034 *gueza* (en basque *gorza*), 1035 *berroza* (1219 *berrueça* avec diphtongaison romane), 1042 *adansa*, 1060 *narbeiza*, 1068 *esparça*, 1084 *valleio de uelaça* (991 en surnom *belagga*, mais 1235 *belatz mendia*, 1340 *belatce*), 1089 *alzaharriza*, 1090 *iguzquiça* (1262 *eguzquiza*), 1100 *ganuça*, 1105 *alzuza*, 1173 *zuloza*, 1193 *laitza*, 1193 *beunza*, 1210 *lacunza*, 1218 *laarça*, 1264 *gaynça, latarça*, 1268 *cirissa, equiça, saldisse* (au génitif 1282 *saldisaco*), 1280 *beynça*, 1406 *bidayarza* ;

avec *-(t)ze* (voir aussi plus haut): 1064 *eçkiçe*, 1057 *olaze* (et 1146 *olatze*, 1213 *orbeguiolace*, 1235 *olatçe ilun*, 1249 *olhatse*), 1077 *belarçe, elorçe*

(1370 *mont d'elorrice*), 1110 *orilarrançe*, 1120 *berunce, bolunce* (et aussi *burunza*), 1150 *guaragarze*, 1170 *lefonce* (1328 *lehonce*), 1220 *millutce*, 1350 *dipulatce*, 1366 *çuridçe, garbiçe* ;

b) *-a(t)z, -e(t)z, -i(t)z* :

avec *-a(t)z(e/a)* (le mot *atze* "étranger" est tout à fait exclu dans ces toponymes; mais ils peuvent contenir, comme d'autres, l'une des formes altérées de *aitz* "pierre, roc" indiquées au Chapitre II 2 e 1°): 1007 *arbonias* (et 1075 *arbonies*, 1110 *arbones*), 1025 *arcazaha*, 1060 *arduasse* (1178 *ardues*), 1087 *arlaz*, 1093 *ardanaz* (1086 *ardanesse*), 1106 *ximeno annaiaç*, 1125 *arberas* et 1150 *arberatz*, 1149 *irandatz*, 1154 *mendaça*, 1178 *sivas*, 1185 *arainas*, 1192 et 1280 *çaldias*, 1193 *ardanaz*, 1196 *nauatz*, 1200 *goldaraz*, 1201 *imas*, 1237 *elcoaz*, 1244 *illaraç*, 1248 *artaça* (génitif 1312 *artazco*), 1249 *larrias, gandaratz*, 1257 *aldatz*, *latassa*, 1268 *iaunsaras*, 1279 *eguaras*, 1291 *ondaç* (1412 *ondatz*, 1350 *ondaytz*), 1327 *ossas*, 1366 *guessallaz*, Censier *aulhas, larratz, lehunas, echatzssea*, 1412 *morras* ;

avec *-e(t)z(e)* : 997 *ustes*, 1052 *mohez* (1054 *muez*), 1085 *sarres* (1268 *sarries*, basque moderne *sarze*), 1086 *ardanesse* et 1116 *ardanes*, 1093 *atetz* (1268 *athetz*), 1097 *guerez* (1104 *gereci* semble indiquer l'emprunt latin "cerise"), 1108 *arbonesse*, 1141 *anderez* (1257 *anderaz*), 1249 *tardedz*, 1264 *egues*, 1337 *espes* ;

avec *-i(t)z(e)* (pour l'emploi d'un suffixe homonyme en anthroponymie voir plus loin), dans des noms très nombreux, surtout en zone navarraise et navarro-labourdine; certains de ces noms sont construits sur une base toponymique habituelle comme *ola, garr-, ot(h)e, gorr-, leherr, urd-, arta* ou *arte, arrai, musko, albin, buzun(tz), ondarr, zerna, aitz, zalke, bel(h)arr, soro*, d'autres restent à peu près imperméables à l'analyse, même si une séquence finale récurrente à vibrante *-riz* semble y jouer un rôle:

1042 *aoiz*, 1049 *ançorice, holaiz* (1201 *olaitz*), *ostariç* (1071 *osteriç*), 1056 *arroniç*, 1066 *ozchariz* (1258 *ozquariz*), 1068 *iciz* (1085 *içiçe*), 1083 *oteiça*, 1084 *eneriz* (1226 *eneco eneriçco*), 1086 *eschaniz*, 1087 *ariz* (1268 *aritz*), 1096 *gorraiz*, 1109 *gorriz*, 1110 *assuriz*, 1119 *garris* (avec la prononciation basque moderne *garruze* et l'antique *carasa* ce nom est passé par les trois phases *-az/-iz/-uz*), 1120 *ytoiz*, 1135 *anfiz* (1264 *aniça*, 1304 *anhice*), 1141 *adiriz*, 1149 *underitz* (1198 *honderitz*), 1150 *sevis* (1350 *siviç*), 1170 *bearriz* (1249 *bearritz*), 1186 *ustariz*, 1193 *leerriço, arguinariç*, 1194 *oriz*, 1201 *beraitz*, 1203 *farauriz*, 1233 *harauriz*, 1233 *arrayça*, 1243 *arteiz*, 1244 *janeriz*, 1247 *eriçe* (1210 *iaun eneco ortiz de eritzaco* avec double génitif, roman et basque), 1249 *aiza, urditz* (1311 *urdaitz*), *sateriz, belhoriz, beldarais, onderiz, irundaritz, sendorislepo, armandarys, arbinoritz*, 1253 *munarriz*, 1256 *arçorriç*, 1264 *ianiz, buçunariz, oloriz*, 1266 *olaitz*, 1268 *astitz, araitz, arruitz, ciaurriz, eritze, ordiritz, vereiz, sengariz, vezquitz, urdaniz, uritz, çaldaitz, musquitz, oderitz*, 1274 *orbayz*, 1277 *ostiz*, 1280 *arraiz, arroniz, aurtiz, veroiz*, 1292 *oriçlarra*, 1293 *cernaytz*, 1300 *isturitz*, 1316 *ayxiritz*, 1331 *supulitz*, 1337 *sauguis, erbis*,

1338 *onizmendi*, 1350 *belharitz, caldariz, leriçe, oyz, ssoriz, escoritze*, 1366 *arssoritz, bertiz, oarriz*;

c) *-o(t)z,* l'un des suffixes toponymiques les plus commentés, a pu être pris pour son homonyme (à l'aspiration initiale près) lexical *hotz* "froid", qui n'apparaît pourtant sûrement en fin de composé que dans le terme *izotz* "gelée" (dans *izotzaguerre, izozta*: voir ci-dessus) et dans le composé *it(h)urrotz* "source froide" (plusieurs lieux ainsi nommés, comme 1327 *iturroz* en Soule etc.); ailleurs il s'agit d'un vrai suffixe, parfois clairement ajouté à un vocabulaire toponymique habituel (sol, relief, végétaux etc.) ou lui-même suffixé, présenté ici d'abord, parfois aussi sans doute à base anthroponymique ou peu explicite pour le lexique basque connu **(11)**; les noms de ce type, répandus très loin au delà des terres de langue basque dans la zone ibéro-aquitaine (pour certains commentateurs ils s'étendent à une vaste zone méditerranéenne), offrent comme ceux en *-iz* une concentration remarquable dans la toponymie navarraise; plusieurs noms à voyelle fermée *-uz* peuvent être ramenés à la même série:

sur base sûrement ou vraisemblablement toponymique:

991 *apardosse*, 1000 *lehessoç* (issu sans doute de *lehertz-*), 1015 *navascos,* 1025 *andozketa* (1149 *andotz*), 1058 *urtarroç*, 1066 *illurdoç*, 1072 *bildos*, 1075 *arguilloç*, 1083 *garruos* (1095 *garros* et par diphtongaison romane 1174 *garrues*), 1119 *aquiotz* (1328 *equioz*), 1125 *bigios* (1249 *beguios*), 1149 *urkoz*, 1170 *hotsotz*, 1174 *meaotz* (1197 *meoz*), 1209 *erraotç*, 1220 *yrotç*, 1234 *urroz* et *uroz*, 1243 *urdanotz*, 1245 *esnots,* 1256 *berriotz*, 1258 *lerruz* (1280 *leurruz*), 1264 *aransus* (1280 *aransos*), 1268 *arrayoz, larrayotz, yraiçotz, uztarros, mandotz, lecaroz, alcotz, yuilosqueta* (moderne *imbuluzqueta*), *galuhes* (en basque moderne sans diphtongaison *galoze*), *urdirotz, orotz*, 1274 *esquioz* (1280 *esquiroz*), 1279 *galduroz,* 1280 *hurroz, aiçaroz*, 1291 *minoz*, 1293 *amaroz*, 1304 *oronoz, bunos*, 1350 *arros* (latinisé en 1100 *arrosium*), 1366 *urdos, arguiotz*, Censier *sarros, equinhos*, 1412 *galos*;

autres:

1000 *sumoç*, 1002 *ezquiroz*, 1014 *anayçoz*, 1024 *aneaoz* et *anoz*, 1034 *eschaloçe* (1174 *eçquarotz*), 1045 *oscoz*, 1055 *sangossa* (1069 *sangues*), 1060 *anardos* (1121 *anardues*), 1068 *onodz* (1366 *anhautz*), 1083 *berindos*, 1084 *ouanos* (1106 *obanos*), 1106 *eparotz*, 1109 *iarnoz*, 1141 *singos,* 1150-1178 *alos* (en Soule et en Labourd), 1193 *imotz*, 1195 *aloz* (en Navarre: 1169 *aylos*), 1196 *ongoz*, 1203 *bardos,* 1213 *estanoz*, 234 *arcoiz* (1250 *arçotz*), 1243 *cildotz*, 1249 *amots, auryots* et *aryotz, goleyotz, olcotz* (1264 *oquoz*), 1256 *adios* (nom de lieu en Navarre), 1257 *olquoç*, 1268 *açotz* (1280 *açoiz*), *almandotz, espotz, leotz, oçotz* (1280 *hussoz*), *leranoz, ylotz* (1275 *iloz*), *sucox* (1304 *succos*), 1276 *ozcoz*, 1280 *saigos*, 1350 *aspirotz*, 1393 *sabarodsa* (1435 *çavaroz*), 1412 *milhanotz*, 1451 *asparotz*;

plusieurs noms doivent se rapporter à une finale *-koiz/-goiz* (voir Chapitre II **2 e** 3°) qui apparaît dans quelques variantes: 1033 *berazcoiz* (ce

nom qui est l'étymon de Briscous 1249 *beraiscojtz*, sert de second anthroponyme au XIe siècle à la fois pour un "mesquino" ou homme de peine à Andoain et le seigneur "dominator" de Lanteno en Navarre), 1099 *artazcoiz* (1200 *artazcoz*), 1104 *larrangoz*, 1113 *arascosse*, 1249 *samacos*, 1307 *irigoitz*, 1268 *ymizcotz*, 1350 *ymiçcoytz*, 1366 *barcoits*.

Ce type de suffixation, aussi bien en *-iz* qu'en *-oz*, malgré les incertitudes qui pèsent sur l'identification des étymons possibles et les formes les moins altérées dans nombre de noms, et le fait que beaucoup de ceux-ci ne peuvent s'expliquer par les bases lexicales connues du basque historique, continue sans doute comme pour des dérivés en *-un* (voir plus haut), et parfois d'une façon en apparence très claire, des formules assez nombreuses dans les inscriptions antiques, indépendamment des éléments de la déclinaison qui viennent les prolonger ici entre parenthèses:

pour *-iz* : *lohis(i), buaicorrix, baicorrix(o), atix(is), beisiriss(i), haloiss(o), herauscorrits(ehe), ilurberrix(o)*;

pour *-oz* : *andos(tenno), andoss(o), andoss(ici), ulohox(is)*.

Très caractéristiques de l'ancienne toponymie basco-navarraise, ces suffixes ne correspondent à rien de perceptible dans la langue historique, y compris dans les citations médiévales hors du domaine toponymique. Il faut en conclure, tenant compte qu'un usage multiséculaire non documenté, par changement phonétique simple ou conditionné par l'analogie, a pu ramener à des apparences semblables des faits à l'origine différents, que ces dérivés témoignent d'un état ancien et prémédiéval de la langue basque, ou bien, tout au moins, de l'influence persistante et prolongée sur elle d'un univers linguistique extérieur qui ne peut, au moins dans la plupart des cas, avoir été le latin. La même impression est confirmée par la présence dans ces noms d'éléments lexicaux difficiles ou impossibles à identifier.

4° Suffixes à nasale finale: *-ain/-ein*, *-in*, *-en*, *-(a)no*.

Cette série n'est peut-être formée elle aussi, au moins en partie, que par un rapprochement arbitraire commandé par la nasale finale: comme la série précédente avec le suffixe *-z* d'instrumental de la déclinaison nominale, celle-ci n'a qu'un rapport formel et sans doute fortuit avec le suffixe *-n* de l'inessif ou des autres fonctions grammaticales (relatif etc.). Rien ne permet en tout cas d'établir une liaison de fonction et de sens (ni même l'étroite relation entre la fonction inessive et les noms de lieux) entre ces noms, qui se déclinent à l'indéterminé comme tous les autres noms de lieux, et la déclinaison nominale. Leur extraordinaire développement dans la même zone ibéro-aquitaine que les précédents, mais sur un espace apparemment plus restreint autour du pôle navarrais où ils atteignent une forte densité, explique qu'ils aient été aussi l'objet de nombreux commentaires.

Ces suffixes, dont la forme de loin la plus répandue en domaine basque est *-ain*, avec d'assez fréquentes palatalisations selon les zones dialectales, posent en effet, outre le fait de savoir s'ils sont effectivement liés entre eux, plusieurs questions pour une part encore irrésolues: 1° représentent-ils dans tous les cas des morphèmes propres à la langue basque ou, selon l'opinion que soutenait J. Caro Baroja pour nombre de ces noms à base anthroponymique, l'héritage du suffixe latin d'appartenance *-anu* pour nommer, à une époque de forte influence latine bien antérieure sans aucun doute au Moyen Age des premières citations, des domaines ou *fundi* par le nom de leur possesseur **(12)**? 2° quelle est, comme pour les noms en *-iz* et en *-oz* cités plus haut, la part respective des bases lexicales ordinaires de la toponymie et des bases anthroponymiques? quels sont ceux de ces noms où la finale *-ain* représente le terme de composition si répandu *gain* "hauteur", et la consonne initiale de ce terme a-t-elle parfois été éliminée et ramenée, donc, au rang de consonne de transition ou de liaison, sinon même rajoutée par analogie avec la série des *garr-*, *gara-*, *goi* oronymes ou noms de la hauteur en basque?

Une seule explication, bien que très familière à l'usage moderne, demande à être écartée d'emblée: celle qui ferait de certains de ces noms des altérations du génitif possessif déterminé *-(ar)ena* (voir le Chapitre III) que la langue moderne a très souvent altéré en *-(a)ina* dans les dialectes de France. Tout d'abord l'extension de ce suffixe est postérieure au Moyen Age pour nommer les domaines et maisons par le nom de leur propriétaire ou fondateur (tout comme le développement du synonyme *-baita* dans les bourgs labourdins). La documentation médiévale n'en donne que deux ou trois exemples tardifs: dans la vallée de Baïgorry on lit 1381 *aphararen,* 1412 *apararena* qui est devenu par la suite *apharrain*; le Censier de Soule rédigé à la même époque, mais recopié au XVIIe siècle avec quelques altérations probables quoique non vérifiables du texte original, cite à Montory, lieu par ailleurs de toponymie fortement bilingue, *arratenea*, formule un peu suspecte dans la mesure où le passage des anciens noms en *-(r)ena* à *-(r)enea* est en général postérieur au XVIIe siècle et souvent même au XVIIIe; et aussi ailleurs un *beriarrene* visiblement mal copié. Ensuite ces noms en *-rena* ont été donnés à des domaines secondaires, jamais à des hameaux, alors que la majorité des noms médiévaux en *-ain* est portée par des domaines importants, des hameaux et des villages. Il est vrai que l'une des maisons d'Uhart-Mixe citées en 1412 est *aparrayn* qui est du même type que la "salle" d'*arrayn* à Lapiste, toujours avec vibrante forte en 1316, 1350 etc., alors que l'écriture moderne, par confusion fréquente des vibrantes faible et forte dans l'orthographe des noms basques et donc fautive, les note (et les prononce sans doute) *Apharambeheria* pour la première et *Aragnia* pour la seconde: ce sont à coup sûr des noms en *-ain*, le second ayant acquis une palatalisation peut-être postérieure au Moyen Age (1316 *array* ne note

pas la nasale), mais normale en dialecte mixain. En domaine alavais, la finale *-ain* a donné par réduction de la diphtongue *-in* : 1484 *larrinbea, osalarrin* pour le commun *larrain* "aire, cour ouverte attenante à la maison" dérivé de *larre* "lande", alors que *-gain* fait *-gan(e)* dans 1484 *arrietagane, echabarrigana*.

a) *-ain/-ein,* palatalisé *-añ/-eñ* parfois écrit *-ang* et en graphie et phonétique gasconnes habituellement *-enh* :

a 1) Avec bases toponymiques sûres ou probables et un sens locatif pouvant correspondre parfois à l'idée de "haut"; le sens toponymique peut se trouver impliqué par des noms où le radical est associé à d'autres éléments comme *-hegi* "bord, crête", une suffixation en *-eta* ou *-su/-(a)zu* etc.; dans quelques citations surtout anciennes une aspiration coupe la diphtongue en *-ahin* :

1025 *anduiahin* (cf. 1149 *andoz*), 1064 *gorozain*, 1075 *lizasoang*, 1085 *eriztain*, 1090 *monte de zaharrain*, 1138 *ceporain* (1268 *cemborain* avec anticipation nasale, cf. 1249 *cepurua*), 1198 *orissoin*, 1242 *çunçarrain* (1268 *çunçarren*), 1264 *burutayn* (cf. 1087 *buruaga*, 1257 *burutharan*, 1412 *buruqo*), 1258 *liçoayn* (1274 *lissoanh*), 1268 *barassoayn*, *hurdiayn*, *çuriayn* (cf. 1289 *çuriaga,* 1366 *çuridce*), *garçan* (cf. 1366 *guarçayn*, 1087 *garçançu*, 1261 *garsague*), 1280 *yturrain* (évolue en 1350 *yturen* : voir plus loin), 1304 *lecorriayn*, 1346 *milhahin* (1412 *milhayn,* moderne *bihania* sans palatalisation), 1350 *ocharrayn* (1119 *osfran, ossran*, 1256 *osaranho*), *gazterayn, arrayn, apparrayn* (cf. Censier *appardoy*), 1357 *salainh*, 1366 *gastiayn* (cf. Censier *guastereguie,* 1180 *gasteiz*), *çalayn* (1316, 1350 *çalane*, 1412 *çalan*), 1412 *gueçayn* (actuellement *gueçanburu* sans palatalisation), *burieyn* (actuellement *bugna* avec palatalisation), Censier *arguisseynh* (cf. 992 *arguilale*, 1366 *arguiotz*), *orieynh* (cf. 1045 *oriveta*, 1268 *oricain*), *ambuleyn* (actuellement *bulania* sans palatalisation), *arroqueyn* (actuellement *arocagnia* avec palatalisation), *atchurriqueyn*, *berhain* (cf. 1007 *berastegui*, 1193 *berassain*, 1249 *berasu*), *çabalaynh, endureinh/undureinh* (moderne *andurrain* : cf. 1064 *indurain*, 1222 *yturr andurra*, 1257 *mont de andurra*), 1412 *mendiayn*.

a 2) Sur bases sûrement ou probablement anthroponymiques, ou bien inconnues du lexique toponymique basque habituel:

958 *barbarien* (1279 *barbariayn*), 1033 *adoaing*, 1040 *muniain* (1110 *munien*), 1049 *badoçtain*, 1060 *luquiange* (1206 *luquiain*), 1087 *idozain*, 1094 *sansoain, zorachian* (1257 *çoraquiayn*), 1095 *markelain,* 1098 *makirreng* (1268 *maquirriain*), 1104 *sansoang*, 1110 *assieng* (1153 *assiain*), 1121 *guergetan* (1212 *guerguetiayn*: cf. au Censier de Soule *guarguateynh*), 1137 *emarchoain* (1281 *imarcoain*), 1141 *sansomayn*, 1144 *erdoçayn, derendiain* (1274 *guerendiain*), 1194 *garinoain* en Navarre et au Censier de Soule *guarinein* (moderne *Garindein*), 1208 *yllurdain*, 1209 *senossiain*, 1210 *morendiain* (1233 *morentiain*), 1216 *blascoain* (1350 *belascoayn*), 1226 *etssain, seitoain*, 1229

beassoayn, 1236 *garisoayn*, 1237 *amalain*, 1249 *laquidain*, 1268 *acotayn, bariayn, guendulain, hetunayn* (1280 *etulayn*), *maquiriayn, noayn, sansoain* (moderne *ansoain*), 1269 *horeyan* (1366 *oreain*), 1274 *ayçoain*, 1280 *amatriayn*; sont cités entre le XIe et le XIIIe siècles les toponymes navarrais *astarayn, baranain, baternain, guendulain*; 1350 *trinchayn* (actuellement *trichignia* avec palatalisation), *amandiayn* (actuellement *amandenia* sans palatalisation au même lieu d'Arbérats en Mixe que le précédent), 1366 *gallain*, 1412 *anthuneyn*, au Censier de Soule *andreyn, domesaing/domesainh, gotein/gouteinh, jaunteynh/jaunthein*.

a 3) Dans plusieurs noms une finale de type *-gain* ou *-zain* laisse penser à une composition:

avec *-gain* "haut" ou *-kain* (assourdissement d'initiale en composition ou après sifflante): 1121 *urbicain*, 1150 *perucain* (cf. 1412 *perucoytz*), 1201 *osaquayn*, 1268 *oricain* et ci-dessus *atchurriqueyn*, *osaquayn* etc.;

avec *-zain* "gardien" (mais qui n'est peut-être qu'une variante du précédent en toponymie): 1256 *lendassayn*, 1247 *burgussaign* et ci-dessus *arguisseynh* etc.

b) *-en, -in, -en(t)z* :

Les formes *-en* et *-in* sont parfois des variantes bien documentées du précédent par réduction de la diphtongue, comme ci-dessus 1280 *yturrain* et 1350 *yturen*, 1040 *muniain* et 1110 *munien*, 1484 *larrinbe* etc. Il peut se trouver, rarement, que le même lieu porte les deux formes *-en* et *-in* dues sans doute aux erreurs des scribes romanisants et sans qu'on puisse conclure sur l'antériorité de l'une: 1249 *meharren* et *meharin* (forme maintenue), peut-être sur une base *mehe/meha-* connue ailleurs en toponymie et dans le lexique.

Mais certains noms, dès les premières citations et peut-être parfois en raison de leur attestation tardive, ne montrent pas de variations:

en *-en* : 1120 *befasquen*, 1236 *beasquen* pour "Béhasque" en Mixe en basque moderne *Behaskan(e)*; 1208 *bazquazen*, 1292 *bascaçen*, 1366 *bazcacen* pour "Bascassan" en Cize: le radical de ce nom de village, pays "d'infançons" au Moyen Age, et celui du précédent, maison noble et hameau, peuvent renvoyer à des anthroponymes ou ethniques anciens; la sifflante du second est restée dorsale, parfois palatalisée, en basque moderne comme dans *Leizpartz(e), Uztaritz(e), Izturitz(e)* etc.; celle du premier est apicale comme dans *Suhuskun(e)* (ce qui signale ici l'incompréhension ancienne de l'étymon *zuha(t)z*); 1192 *lauayen* sur base probable *labe* ; 1193 *bassuren*, 1349 *bassuen*, *baissen* (moderne *Ibasunia* avec prothèse vocalique par analogie, sur base probable *baso*); 1251 *metauten*; 1268 *locen*; 1366 *hyauen*; 1412 *olharen* sur *olha*; Censier *guailheren*, *landarren* (sur *landa*);

en *-in*: 1099 *lerin*; 1072 *auerien*, 1105 *auerin*, moderne *Aberin*; 1095 *garzarin* (1197 *garçarien*); 1268 *aylin/ayllin*; *ancin, herraztin* (1366 *arrazquin*);

1284 *çuarquinbide*; 1350 *arbin, iriquin* (cette graphie alterne avec *iriqui* sans nasale, et suppose sans doute un premier suffixe *-ki-* sur le commun *iri* “habitat, ville");

en *-en(t)z*: Censier *leherence*, la base étant sans doute *leher/ler* comme dans plusieurs toponymes anciens; il faut peut-être rapporter au même suffixe, avec assimilation vocalique, le labourdin 1179 *sance*, 1309 *açança*.

c) Noms en *-(a)no*: ils ne sont pas bien nombreux mais pourtant caractéristiques, certains avec une base toponymique claire comme 1027 *egurzanu*, 1249 *sorano*, 1268 *otano*, 1366 *salanoa*. Les autres noms sont tous navarrais: 1084 *arinçano*, 1087 *elcano* (*elke* variante locale pour *elge*), 1105 *auizano*, 1209 *barindano*, 1257 *areillano*, 1268 *goylano* (1280 *golano*), *gaindano*, 1323 *baquedano*. Certains admettent une explication par le suffixe diminutif *-ño* avec palatalisation dans la langue moderne, mais peut-être non notée ou effective au Moyen Age: *salano* "petite salle", *sorano* "petit pré", *otano* "petit (buissons d') ajoncs" (voir plus loin 6°), peut-être même appliqué à un nom roman 1075, 1082 *abadiano* "petite abbaye" nom d'un lieu et monastère biscayen. Mais pour d'autres en domaine hispanique surtout on ne peut exclure une suffixation romane exprimant le caractère ou l'origine.

5° Suffixes *-o* et *-i*.

a) Toponymes et autres dérivés en *-o*.

a1) Antroponymes, surnoms.

Les vestiges d’un suffixe *-o* sont encore repérables dans la langue moderne dans un mot comme *harro* littéralement “véreux” sur *harr* “ver, chenille” (mais qui a pris le sens de “écervelé” etc.). Le lexique des prénoms et surnoms médiévaux le connaît aussi: 1072 *orti bixio* sur *bitxi* “double, étrange”, 1150 *apalo* sur *ap(h)al* “bas, modeste”; 1173 *eneco zuripilo* sur *zuri* “blanc, pâle”, 1235 *sançii curupillo* (cf. lexique moderne *zurpail/zurphil* “pâle”, *hozpil* “frileux” etc.), 1203 *pedro gaiçtarro* sur un dérivé de *gaitz* “mauvais”; 1217 *belso*, 1315 *don belcho* et 1366 *garcia belcho* sur *beltz* “noir”; 1350 *per arnalt dit mandarro* sans doute sur *mandarr* “mulet” et qui peut valoir “muletier” ou simplement “qui tient du mulet”, *sancho mocharro* (peut-être sur *mosarre* “ardoise” en roncalais, ou un dérivé de *motz* “coupé”, *mozorro* “masque” n’étant pas exclu); 1366 *miguel periz beorro* sur *be(h)orr* “mulet”.

a2) Toponymes.

Mais c’est en toponymie que la dérivation en *-o* a pris une extension surprenante qui témoigne de l’ancienne vitalité de ce suffixe, sans exclure que cette finale puisse représenter aussi le résultat de l’évolution d’autres éléments, en particulier dans les noms où l’étymon est difficilement identifiable. Des finales assez nombreuses avec sifflantes *-so/-zo* peuvent correspondre à un changement de dérivés en *-(t)su/-zu* (1189 *araysso*, 1193 *labaysso*, 1366 *lauaso* etc.: voir plus haut 2°).

Les bases lexicales dans l'ensemble sont bien identifiées pour les suivants, successivement *orre* "genévrier", *garbi* "net, clair", *areitz* "chêne", *ep(h)el* "tiède", *garai* "élevé" (et par extension "grange sur pilotis"), *erhauts* "poussière", *goro* "houx", *garr-* "rocher", *zara* "taillis", *ikatz* "charbon", *zabal* "plat", *ain(t)zi* "marécage", *iratze* "fougeraie", *mut(h)urr* "luseaun extrémité", *azkonarr* "blaireau", composés de *bil* "arrondi, groupement", *ohol* "planche, bardeau", *sokharro* "pierre à aiguiser, calcaire", *(h)ondarr* "sable", *mal(h)arr* "abandonné" (ou plutôt une forme ancienne de *malkharr* "escarpé"), *elhorri* "aubépine", *lurr* "terre", *negel* "sombre" à partir du latin *nigellu* plutôt que "grenouille" etc. :

938 *orrio*, 981 *garbisso*, 1007 *aresso, berrio*, 1041 *epeloa*, 1053 *villa qui dicitur garaio* (1253 *garayoa*), 1088 *erahusso* (1379 *herauso*), 1099 *fontem de goreio*, 1149 *garro*, 1243 *çaro*, 1246 *ycaso*, 1249 *savaloa, cavaloe*, 1276 *ancioa* (1366 *ayncioa*), 1280 *irasso*, 1283 *muturromendi*, 1290 *peral de açquonarro udare* (formule romane tautologique: "plantation de poires des poires des blaireaux": *azkonarro* est une variante dialectale de *azkonarr* lui-même dérivé dialectal de *azkon* "blaireau"), 1297 *gorombillo*, 1300 *olço* (cf. 1074 *ulzeta*), 1331 *gaceo*, 1350 *urdumbilo*, 1366 *socarro*, 1390 *hondarroa*, 1392 *malharro*, 1475 *de lorrio* (pour *elorrio*), 1412 *luro* et Censier *lurro*, 1412 *negueloe, negueloart*.

D'autres noms se rattachent plus malaisément à une base lexicale connue: 971 *arrezo*, 998 *ataio*, 1045 *irusso*, 1046 *ugaho*, 1060 *sasso*, 1102 *isu* (1268 *ysso*), 1104 *etaioco* (sans génitif 1234 *etaio*), 1178 *elio* (cf. 1249 *helieta* pour "Hélette"), 1197 *huiero*, 1268 *ataylo, muguiro, oquo* (1280 *ohoco*).

b) Les dérivés en *-i*.

Ce suffixe forme des dérivés qualifiants très employés comme *garai* équivalent approximatif de *goiti* (propre surtout aux territoires de Mixe et Soule), tous deux avec le sens "situé en haut"; mais seul *garai* reçoit souvent la traduction par les mots gascons *sus, suson* dans les documents médiévaux: par exemple 1294 *luc suson* 1350 *lucugaray* (à Iholdy), 1350 *argayn suson* 1366 *argangaray* (à Saint-Martin d'Arbéroue), ce qui signifie qu'il est parfaitement compris mais n'empêche pas les tautologies comme le basco-roman du Censier *garay suzon* (à Saint-Etienne de Sauguis). La proximité sémantique de *goiti/garai* invite aussi à observer la paronymie de ces suffixes qualifiants *-ti/-i*, sans conclure pour autant que c'est forcément une consonne de liaison qui seule les différencie (voir ci-dessus **2 b** 2°). Plus généralement la finale *-i* est la marque de nombre de participes *(ikusi, eduki, ideki, ibili* etc. sur les radicaux *ikus, eduk, idek, ibil* etc.) et de qualifiants (*xipi, handi, zuri, lodi* etc.), sans qu'on puisse affirmer qu'il s'agit partout d'une même formation.

L'un des mots les plus anciennement attestés est sûrement *bizkai* qui paraît dérivé sur la même base que *bizkar* "dos, hauteur, sommet" et avec le même sens: 932 *bizcahia* (avec l'aspiration antihiatique des

premiers textes) nom de la province de Biscaye, mais très répandu sur tout le territoire pour nommer des sommets (1171 *la vizcaia de sobre sant jayme del mont*: la formule indique que, comme d'autres mots basques, il avait été emprunté par le roman médiéval; de même 1193 *baigorri vizcai*), des hameaux comme 1316 *biscay* en Mixe, et surtout des maisons notamment en Basse-Navarre et Soule: 1350 *viscay chipia,* 1366 *bitzcay, bizquay*, Censier *biscayburu, biscayssacu* etc. Sur la base *bizka(i)*- l'onomastique médiévale fournit d'autres dérivés comme 1150 *biscanz* (1366 *bitzcaynz*).

Il semble donc que la dérivation ait eu pour fonction normale de nommer des lieux caractérisés par la configuration du terrain, comme encore dans les noms suivants: 991 *berroi* sur *berro* "broussaille"; 1150 *termino que vocatur aldaia*, 1130 *larraia*, 1484 *aldaya* dérivé de *alde* "côté, versant"; 1198 *belai* de *bel* "noir" ou *bele* "corbeau" (tardivement ce nom de domaine noble d'Anglet a pu s'écrire en français 1505 *bellet*); 1227 *miguel belzay* (surnom ou nom d'origine) comme le toponyme *belçayaga* de *bel(t)z* "noir, sombre"; 1249 *issuri* qui se déduit de *ixur* "pli, versant". Il est à remarquer que le souletin usuel *Altzai* non attesté au Moyen Age semble correspondre à cette formation, alors que la forme romanisée officielle 1337 *aucet* indique une ancienne dérivation par le locatif -*eta* ou tout au moins une correspondance sémantique s'il s'agit de la formation proprement romane -*et* (voir ci-dessus **2 b** 2°). Quelques noms de même forme apparente résistent à l'interprétation comme 1235 *jaldai*, 1257 *ecay*, 1337 *atharey* (1479 *atherey*), et il se pourrait que certains soient des composés de *ai* "versant".

6° Suffixes diminutifs et autres: -*no*, -*to*, -*ko*, -*ka*, -*sko*, -*ska*, -*ango*, -*ki*.

a) Diminutifs -*no*, -*to*, -*ko*, -*ka*, -*sko*, -*ska*;

Les suffixes de sens diminutif entrent évidemment aussi bien en toponymie qu'en anthroponymie. Phonétiquement ils se construisent avec une consonne occlusive ou autour d'elle et la voyelle finale -*o* dans la plupart des cas. Comme -*ko* a aussi une place importante dans la déclinaison y compris la formation du participe futur (voir Chapitre III), il serait assez raisonnable de penser qu'il ne joue le rôle de diminutif que comme variante de -*to*, rappelant ainsi la distribution phonétique partiellement complémentaire des consonnes de liaison -*t*-/-*k*-. C'est cependant l'occlusive vélaire -*ko* qui est la plus fréquente, et que l'on retrouve aussi dans presque toute la série: avec -*ka*, mais aussi après sifflante -*sko*/-*ska*, et après nasale -*ango* (voir plus loin), bien que la forme à dentale -*ando*/-*anda* ait existé, aussi bien en anthroponymie (959 *oxando ennecoz*, 1243 *dona ochanda*) qu'en toponymie (1366 *la Randa* pour *larranda*, *larrandaburu*).

a1) L'existence d'un suffixe à nasale -*no*, très utilisé dans la langue moderne sous la forme palatalisée -*ño*, reste probable dans quelques noms médiévaux déjà cités (voir ci-dessus 4°c). Il n'est pas cité en anthroponymie où on l'attendrait en priorité comme dans la langue

moderne, et le seul exemple toponymique de 1309, 1328 *mendinoeta* le montre en alternance avec *-ko* ("Menditte" se dit "Mendikota" issu de **mendikoeta*), en plus de la courte série des toponymes en *-(a)no* relevée plus haut **(13).** L'opposition phono-morphologique de genre *-o* masculin *-a* féminin, latino-romane et en principe étrangère à la langue basque qui ne comporte d'opposition de genre que dans le tutoiement verbal, s'est introduite partiellement dans les diminutifs dès l'époque médiévale, mais n'a pas progressé depuis (cf. 1657 *ahono* "petite bouche", modernes *amaño/amatto* littéralement "petite mère" comme *aitatto* de même "petit père" etc.). En revanche la tendance moderne à palataliser les suffixes diminutifs à consonne apicale ou sifflante semble moins développée dans les citations médiévales. Après nasale les occlusives sont normalement sonorisées.

a2) Diminutifs en *-to* :

Dans l'anthroponymie: avec des noms de famille il est dès l'antiquité dans *nescato* (l'usage moderne à effet augmentatif *neska* n'est pas attesté anciennement), puis dans 1080 *allauato* sur *alaba* "fille", 1200 *amato* "petite mère", 1350 *semeto* sur *seme* "fils"; avec des prénoms: 1053 *nunuto*, 1350 *menauto, navarto*, Censier *santzto*; avec des surnoms: 1330 *(garcia xemeniz) çacuto,* 1350 *velçto, guiçonto, gayzto, ychusto…* Les noms à sifflante palatalisée ou non peuvent être tenus pour des variantes de *-to* après une étape *-tto* non documentée: 940 *ego anderazu*, 1030 *domna anderazu* (l'homonymie avec les toponymes en *-(a)zu* est à remarquer), 1109 *jaunso*, 1217 *belso*, 1315 *don belcho*, 1350 *urdinso*, 1483 *urdinxo…*

En toponymie: 1096 *villa que dicitur murguinto,* 1366 *murgindoeta, hegujto*, 1412 *larreto*.

a3) Diminutifs en *-ko* :

Dans l'anthroponymie: avec des noms de famille 1319 *pero miguel senarrco* ("petit mari"); avec des prénoms féminins 1300 *su sobrina marico*, 1344, 1412 *mariquo*, 1457 *mariandreco*; avec des prénoms masculins 1170 *ochoco*, 1300 *sanchoco*, 1351 *machico*, 1362 *michelco, martinco, martingo*, Censier *berradeco, johanco, petrico*, 1412 *jancoeche* (sur *jaun*: voir plus loin 2d 1°c); en surnom-prénom *samurcho ortiz* "petit tendre"; avec des surnoms: 1068 *gaizcho* 1244 *martin gayzco*, 1253 *orti landerco* ("petit étranger"), 1350 *bilico* ("petit poussin");

En toponymie: 1000 *villa etenim que vocitatur mendicoa*, 1057 *bihurco*, 1099 *çubicua*, 1213 *mendico zorroza*, 1307 *mendicoagua*, 1350 *bichico, sarrico*, 1412 *buruqo*, Censier *aranco, aytzcoaytzsine, burucoe, echecoa, hanocu, hariscoete, mendicoa.*

a4) Dérivés en *-ka*.

Ce suffixe diminutif demande à être distingué de son homonyme adverbial *-ka,* dans 1237 *gauca* "de nuit", élément de 1283 *arriquari* "lanceur de pierres" dérivé de *(h)arrika* "à coups de pierres", comme sans doute dans 1330 *maria borrocaria* "Marie la lutteuse" du dérivé adverbial aujourd'hui insécable *borroka* "lutte". La valeur de diminutif se déduit de

dérivés bien connus comme *atheka* "petit passage" de *athe*, *xardeka* "petite fourche" de *sarde* "fourche", *aldaka* "petite branche" etc.; de même de *mehe* "étroit" *mehaka* "défilé" dans 1284 *ariz meaca, vaga meaqua* "défilé des chênes, des hêtres", 1366 *mehacagayn* "haut du défilé". Malgré l'homonymie relative, les noms comme 1053 *erkoreka*, 1095 *goreka*, 1268 *zabaldica* relèvent sans doute des composés avec *-ika* "un, isolé" comme 1350 *echenique*, 1475 *gareca* etc.

a5) Diminutifs en *-sko* et *-ska*.

La langue moderne donne à ces formes une valeur nettement péjorative que le contexte exclut dans certains noms médiévaux et probablement dans tous. Cette suffixation a pu être tenue pour archaïque et "méditerranéenne" **(14)**, et les dérivés sont présents dans les plus anciennes citations:

en anthoponymie: pour un nom d'homme rattaché sans doute à *bel* "noir" et ses dérivés et qui traverse tout le Moyen Age de 921 *velasco*, 992 *belasco*, 1070 *episcopo domino belasco*, 1149 *belasco et eneco*, à 1213 *don berasco*, et aussi 1046 *ego amusko*; en surnom 1350 *sancho gorrosco*, 1380 *sancho oyllasco* ("poulet"); une forme en *-ska* se lit dans les prénoms bas-navarrais 1350 *bernardesca, errlandeyxca* "Bernardin(e), Rolandin(e)"; le suffixe basque est indifférent au genre et l'on dit, avec la valeur péjorative acquise en emploi non lexicalisé, aussi bien *oihuska* "cri bizarre" sur *oihu* "cri" que *gizonska* "homme méprisable";

en toponymie et lexique général: divers noms sont construits sur *belasco/berasco*, et leur répétition fait hésiter à y reconnaître dans tous les cas le transfert, probable pour certains noms, de l'anthroponyme 1229 *velascuri*, 1249 *beraiscojtz* (qui semble à trois éléments connus: *ber-aitz-koitz*, moderne "Briscous" en Labourd), 1290 *en berasco çuriaga*, 1419 *olascoaga* ; toponymes certains dans 1050 *irusco*, 1249 *murrusco*, 1350 *yturusco, iturrisco* (1412 *ithurrosco*).

b) Dérivés en *-ango* et *-ando* , en *-ki* et en *-le*.

b1) Plusieurs noms présentent le suffixe *-ango* que la langue moderne ne connaît plus, ce qui en laisse le sens incertain, et qui, comme le précédent, a inspiré les commentateurs **(15)**. Il est exclusivement toponymique et peut, dialectalement (surtout Soule et environs), prendre l'articulation avec sourde *-anko*: 952 *osango*, 1051 *duranco*, 1119 *orsanchoe*, 1200 *eçquerrango*, 1350 *berangoa*, Censier *ocharanco*. Les mots suffixés, sauf pour *ezkerr* "gauche, situé à gauche", et pour des noms comme *larrango* non attesté au Moyen Age quoique sans doute ancien (site montagneux fortifié en vallée d'Ossès), peu explicites en l'état (voir cependant 1316 *ossague*, 980 *ursaxia*, 1355 *berangarai*…), laissent supposer des formations archaïques et pas toujours aisées à démêler de dérivés de forme voisine mais d'origine distincte.

L'opposition romane de genre est entrée dans les anthroponymes en *-ando/-anda* (cf. dans la langue moderne *oilanda* "poulette"): masculin

dans 950 *ochando ennecoz*, 1064 *domno ochando*, féminin dans 1350 *ochanda la vitoriana*.

b2) La parenté formelle visible entre ces dérivés en *-ango* et le diminutif *-ko* peut autoriser leur rapprochement, ce qui n'a plus lieu d'être pour les noms, encore plus rares, où se dégage une finale *-ki/-gi*, que la langue connaît bien par ailleurs dans deux fonctions encore une fois bien distinctes: 1° en emploi adverbial pour exprimer la manière dans *ederki* de belle manière", *ongi* "bien", *gaizki* "mal", 2° en dérivation substantivale pour dire la substance ou la "matière" d'un objet concret ou abstrait: *ongi* alors est "bienfait" et *gaizki* "méchanceté, reproche", *jaki* "nourriture" sur *jan* "manger" etc. Rien ne permet d'affirmer qu'il y a quelque parenté de sens entre ces dérivations et les dérivés toponymiques médiévaux fort rares: 1093 *barrungia* (cf. 1150 *barrunecoa* sur *barr-* "intérieur"), 1249 *pinaqui* (la base est le roman "pin"), 1268 *urçainqui* (pour *urz-* voir plus haut), 1277 *murguia* (base *mur(r)-* "mont"), 1366 *yriquy*, au Censier de Soule *athac* (c'est le résultat en phonétique gallo-romane de *athagi* maison noble d'Altçay, dans 1600 *athagiarrac* "ceux d'Athagi", qui a peut-être *hegi* en finale), *miaki* (de même pour *miñaki* toujours articulé avec nasale mouillée devant *-i* en dialecte souletin, sur l'emprunt *miña* "vigne": voir Chapitre II **3 c** 1°), *ollaquia*. Pour les citations où apparaît une finale à nasale, 1284 *çuarquin bide* (le sens assez clair est "chemin aux peupliers"), 1350 *iriquin*, voir ci-dessus 4° b.

b3) Les noms à finale avec latérale *-(e)le* ou *-la*, tout aussi peu nombreux, avaient intrigué A. Luchaire **(16)** dans *alsule*, *larraile*, suffixés dans *arleta, zubileta, etxelet, heguileta*, noms auxquels s'ajoutent 995 *(sancta maria de) arguilale*, 1350 *esquiele,* 1412 *ascuele*, Censier *larrascal*, *echele* (trois maisons médiévales de ce nom en Soule), où les bases sont *zubi, etxe, hegi, ezki, argi, aiz(ku), larre(-)* "pont, maison, bord, tilleul, lieu clair, lieu pierreux, lande". Il faut sans doute ramener à la même série *arla* base de 1268 *arleta*, 1350 *larrahondela* et les noms de montagnes 1264 *larla* (en Ossès) et en Baïgorry (sans citation médiévale) *iparla* où se lisent *(h)arr-, larre, ipharr* "rocher, lande, nord". La finale *-al(e)* donnant normalement en phonétique gasconne *-au*, le rapprochement s'impose aussi pour 1412 *samau* à Irissarry, dont le radical cependant est obscur et se retrouve dans 1031 *zamarçe* et en Aquitaine *Sames, Samadet* etc.

On peut se demander si ce suffixe, qui paraît ne rien avoir de commun avec *eli* "troupeau", *alha* "pâturage", ni, sinon la parfaite homophonie, avec le suffixe d'agent *-le* (voir ci-dessous **2 d**), ne serait pas, comme d'autres (*-ari, -dura*), un emprunt adapté du latin de *-ale(m)*.

2 d. La suffixation hors des noms de lieux.

La toponymie occupe dans l'anthologie du basque médiéval une place considérable, pas seulement en nombre de citations, mais parce qu'elle apporte la plus grande part des renseignements observables sur la langue de cette époque, et parce qu'elle véhicule, comme toute

toponymie transmise au long des siècles, des états très anciens de la pratique linguistique souvent perdus au cours des âges par la langue, ou la partie de la langue restée vivante, et au premier chef par le lexique sur lequel elle informe avant tout. Quoique la plupart des traits du corpus toponymique ancien, en particulier les affixes, soient identiques ou semblables à ceux de la langue historique connue, c'est dans les noms extérieurs à la désignation des lieux que s'observent le mieux, et aussi le plus aisément, des caractères linguistiques courants sur lesquels les noms de lieux ne peuvent informer, sauf quand ceux-ci sont bâtis sur des anthoponymes, des expressions verbales etc., ce qui ne touche qu'une minorité d'entre eux. Il en va ainsi pour une bonne part des suffixes et de la dérivation. La dernière partie de ce chapitre lui est consacrée.

1° Suffixes exprimant la filiation, l'origine, le caractère.

a) La filiation paternelle: suffixe *-iz* et variantes.

Dès les premiers textes médiévaux, les personnes de la zone navarro-aquitaine et au delà en Aragon etc. portent en second "prénom" le nom paternel avec un suffixe *-iz*, parfois *-ez* ou *-niz/-nez* ou à une simple sifflante: 816 *garcia scemenonis* (nom d'un duc des Wascons ou Gascons à l'époque carolingienne), 833 *galindo aznarez* (en Aragon comme le suivant:), 910 *blasco semeniz*, 952 *monnio semenoz, nunnu monioz, munnio nunniz, monnio jannez*, 972 *fortunio ossoiz*, 1010 *lope enecones*, 1011 *oriolo blasconis*, 1053 *gellu munucoiç*, 1082 *semino garceiç*, 1200 *garcia domicuiz*, 1257 *lop semeneitz*, 1284 *eneco betiriz, mancia iacueiz, sancho arceiz*, 1328 *johan periz* etc. Assez tôt et de plus en plus le second prénom, surtout dans les textes romans, a pu être adjoint sans marque de génitif: 950 *galindo garcia* à côté de *ferro sangiz*, 1170 *sans lub* à côté de 1090 *sancius lupi* (Bigorre) etc. Les formes à sifflante correspondent en effet approximativement au génitif latin de troisième déclinaison, le génitif latin étant bien lisible lorsque les noms sont eux-mêmes latins ou latinisés en deuxième déclinaison comme 1303 *martinus petri* comparé à 1310 *martin petriz*, ou 1055 *arsius lupi* comparé à 972 *ossoiz*; mais on trouve conjointement selon les textes aussi bien 1053 *ego munnio sanciç* que 1409 *petrus sancii* etc.

Ce suffixe d'origine latine selon toute apparence, dont l'usage ne s'est perdu comme celui du second prénom patronymique qu'au XIVe siècle, non sans laisser diverses traces dans l'onomastique basque et avoisinante, a donc servi plutôt dans les noms locaux que sont *semen, aznar, eneco, garcia, otso…* Des toponymes à base anthroponymique ont pu le conserver peut-être d'abord avec un sens proche de l'appartenance: 1025 *gamiz, gastehiz, apignaniz, betriquiz…* Il se confond plus ou moins, alors, avec l'importante série, et souvent de difficile interprétation quand les bases lexicales ne sont pas transparentes, des toponymes terminés en *-iz* (voir ci-dessus **2 b** 3°).

b) Suffixe indiquant l'origine: -*(t)arr*.

Ce suffixe fait partie de ceux où une occlusive de liaison -*t*- intervient parfois entre voyelles et normalement après sifflante, et l'on a cru le reconnaître, mais toujours avec occlusive, dans un certain nombre de citations antiques, associé à des noms de personne et décliné ou non: *hotarri, bihotarris, hotarris, hontharris, bontar, sentarri, orcotarris, halscotarris*… Sans occlusive il est dans 1190 *orti aravarra* pour "l'Alavais", avec occlusive après sifflante dans 1229 *sancio aniçtarra* "celui d'Aniz", 1450 *onestarra* "celui d'Oñaz" (voir Chapitre III **1 a** 9°). Quelques autres citations le comportent peut-être: dans 1053 *senior lupe ahoçtarreç* le terme *ahoçtarr* ayant pu être pris comme un nom-surnom ("celui d'A(h)oiz" peut être proposé) avec le suffixe patronymique noté ci-dessus; dans 1293 l'anthroponyme *gayztarro* pourrait avoir une finale castillanisante du même (comme dans 1285 *domingo leçquerro* sur *ezkerr* "gaucher") s'il ne s'agit d'un suffixe -*o* (voir ci-dessus **2 c** 5°).

Il faut en distinguer deux suffixes: l'homophone -*arr* peut-être péjoratif ou approximatif, qui fait sur *mehe* "étroit, maigre" (1360 *aznar mea* "le maigre") le mot *meharr* "maigrelet" surnom dans 1366 *miguel mearra*, pour lequel une parenté sémantique n'est pas tout à fait exclue à partir de la relation entre "origine" et "nature, naturel"; et le paronyme -*zarre* qui fait des abstraits (voir plus loin).

c) Suffixes caractérisants: -*zu*, -*ti*, -*dun*.

Ces suffixes déjà commentés et rappelés ici pour mémoire sont bien vivants dans la langue moderne. Dans les emplois toponymiques médiévaux les deux premiers, on l'a vu, sont fréquents. Le fréquentatif -*zu*/-*tsu* n'a pas d'attestation médiévale hors toponymie, sinon sans doute comme résidu -*ts* dans *aberats* "riche" (littéralement "pourvu de bétail") dans 1025 *haberasturi*, 1366 *miguel aberaxa* "le riche", la base empruntée au latin *habere* "avoir" (de même en gascon *auer* dans la coutume de Mixe de 1316) étant dans le surnom bien venu d'un "marchand" navarrais 1310 *don pere auerea mercader franc de pamplona*…

En dehors de ses emplois de qualifiant (*behe(i)ti, goiti, urruti, barruti, gorriti*…), -*ti*, dans 924 *jaunti abba* nom d'un "abbé", s'applique à *jaun* "seigneur" (pour le passage du nom au prénom on peut comparer le latin *dominus* "seigneur" et son dérivé *dominicus* "Dominique"), et il a sans doute formé le nom de l'une des dix potestateries de Soule (le premier rang de noblesse dans cette province) à Ordiarp 1160 *jaunte*, 1382 *jainteyn*, Censier *jaunteynh* (voir ci-dessus **2 c** 4°a).

Sauf pour 1100 *sanza d'estaldun* où il y a peut-être une confusion avec -*kun* "lieu de" plus adapté à la toponymie (voir plus loin), le suffixe -*dun* indiquant la possession (pour l'étymologie et le suffixe -*duru* voir ci-dessus 2b 1°a) ne s'applique qu'aux noms de personnes et en surnom dans 1100 *aner ssalduna* "le cavalier ou chevalier" (une dizaine de

citations), 1156 *orti evilduna* "le promeneur", 1300 *garcia erdalduna* et sans doute par haplologie 1360 *lope erduna* "celui qui parle une langue non basque". Mais dans la langue moderne il est en concurrence avec son paronyme *-kun* pour 1657 *hamalaurcuna* "le sonnet" (littéralement "le quatorzain") et 1729 *amalaudun* même sens, ce qui pose aussi l'identité possible de ce couple *-dun/-kun* avec une alternance habituelle de l'occlusive d'appui, et peut remettre en cause l'étymologie admise de *-dun*, autant que le sens locatif attribué à *-kun* (voir ci-dessus **2 b** 1°b).

2°) Suffixes des noms de métier et d'activité: les séries *-gin, -le, -gile* et *-ari, -lari, -tari/-kari*.

a) Suffixes *-gin, -le, -gile*.

En basque médiéval comme dans la langue moderne ces trois suffixes sont en concurrence pour nommer les métiers et les activités, et leur répartition ne répond apparemment qu'à des critères d'usage:

-gin, avec sa variante "combinatoire" après sifflante et parfois après voyelle *-kin*, se rattache sûrement au verbe *egin*: 1200 *domicu zamarguina* "le fabricant de simarres" (nom cité plusieurs fois et qui semble aussi avoir donné un toponyme dans 1351 *don johan lopeytz de çamarguin* : voir plus loin), 1208 *don passcoal orrazquina* "le faiseur de peignes" *orraze* ou "d'aiguilles" *orratz* (le peigne est sans doute conçu comme un "ensemble d'aiguilles"), 1301 *don pero miguel araquina* "le boucher" (le dérivé sur 1140 *aragui* "viande" suppose une haplologie de **aragikin*), 1360 *pero arguina* "le maçon" (littéralement "le faiseur de pierres") et très curieusement 1366 *teresa arguina* "la maçonne" (!) (mais c'est peut-être la forme réduite de l'un des toponymes parfois altérés sur *argain* comme 1103 *arguindoayn,* 1249 *arguain*, 1300 *arguinariz*…); dans 1224 *miguel aranguina* le radical, au mieux *ar(h)an* "prune", ne se prête pas à cette dérivation et il faut supposer une cacographie;

-le est homophone d'une série de toponymes vue ci-dessus en **2 c** 7° b3, et dérive le verbe *egin* pour faire *egile* "faiseur, fabricant" (et dans le lexique moderne 1657 *joile* "frappeur, sonneur" sur *jo* etc.), qui est peut-être sous une forme ancienne dans 1158 *martin gile* (cependant en toponymie 1366 *gildeguy* peut laisser supposer un prénom); il fait curieusement le nom de maison 1366 *arrançale* "pêcheur" sur le dérivé *arra(i)ntza* "pêche", ce qui peut paraître peu vraisemblable, mais rejoint aussi le fait que des noms de métiers, peut-être donnés à une époque comme surnoms à quelque possesseur de domaine (y compris noble dans ce cas), ont pu entrer en toponymie: voir ci-dessus *çamarguin* et le cas encore plus surprenant du hameau alavais de *oquina* cité en permanence ainsi en 1025, 1108, 1196 etc. et qui est parfaitement homonyme de *okin* le nom basque du "boulanger" (de **ogikin* avec haplologie ou plutôt de **ot-kin*);

-gile résulte apparemment, avec chute de la nasale devant latérale, de la combinaison des deux suffixes précédents, et a pu (voir ci-dessus)

passer du rang de mot libre à celui de suffixe: 1360 *sancho bastaguilea* "le faiseur de bâts", *pascoal bidaguille* (avec une forme de composition *bida-*) "routier, cheminot".

b) Le suffixe d'origine latine *-ari* et ses formes.

Le suffixe latin *-ariu*, à une étape où il avait déjà perdu sa dernière voyelle mais non le *-i* resté final et atone, a pu être emprunté par le basque pour faire les dérivés en *-ari* exprimant, comme les précédents, le métier et l'activité: dans ce cas la phonétique basque, peu mobile à son habitude, a maintenu ce qui dans les langues romanes voisines a donné *-ero* castillan, *-er* gascon et *-ier* français. Sa plus ancienne attestation est apparemment dans la citation latine de 1055 *cum arrandari sançoiç* où l'on peut lire le mot moderne identique pour "rentier, celui qui a ou qui assure la rente". La coïncidence de ce suffixe est assez frappante avec *ari* qui entre dans les expressions verbales exprimant l'activité en cours *irakurtzen ari da* "il (elle) est en train de lire", *irakurtzen ari du* "il (elle) est en train de le lire", et le terme *arotz* correspondant du latin *faber* "forgeron" dans 1103 *orti arotza* "le forgeron", et le composé 1180 *aroztegi* "demeure du forgeron, forge" qui pourrait être construit sur le même radical. Il est possible aussi que le suffixe se soit retrouvé en toponymie pour le nom d'emprunt de 1193 *cattarie* ayant fait le moderne Guéthary, en basque *Getaria* (nom identique en Guipuscoa), nommant le lieu de guet pour la pêche à la baleine ou le mouvement des bateaux étrangers dans le golfe et l'établissement qui dès l'Antiquité (des inscriptions latines ont été recueillies) devait en faire fonction.

Combiné sans doute avec le *-le* précédent ou à la rigueur avec latérale de liaison il fait *-lari*, et avec occlusive de liaison *-tari* ou *-kari*, dans la langue moderne *bertsulari* "improvisateur en vers", *gertakari* "événement" (voir plus loin pour le sens). Toutefois dans les noms 1283 *domingo arriquari* et 1330 *maria borrocaria* le suffixe semble ajouté à un dérivé adverbial nominalisé *harrika* "à coup de pierres", *borroka* "à la lutte corps à corps", ce qui peut permettre d'expliquer 1330 *xemeno borrotaria*, si ce n'est l'habituelle faute d'écriture ou de lecture par confusion des lettres manuscrites médiévales très semblables "c" et "t", comme un dérivé à dentale de liaison de la base *borro* nom du "bélier d'un an" en dialecte navarrais.

Les activités ainsi nommées, outre ces lanceurs de pierre et lutteurs, sont assez variées: 1100 *sancho dendaria* "le boutiquier" (cependant le mot a pris dans les dialectes de France le sens de "couturier, couturière"), 1283 *domingo burgari* et *burugari* qui permet d'hésiter entre un possible "bourgeois" et un dérivé peu clair sur *buru* "tête", 1330 *pere bon merkatari* "marchand", *sancho laborraria* "le laboureur" et 1366 *garcia laborari* (le "laboureur" médiéval est normalement désigné par opposition au clerc et au noble "infançon"), 1350 *petry lauary* "fournier", *gastean balestaria* "l'arbalétrier", *domingo lorenz maçalary* "faiseur de tamis ou

tamiseur", 1366 *arnaut sanz d'ahacxa dicho ezcutari* "écuyer" présenté comme surnom explicite d'un seigneur d'Ahaxe en Cize, 1484 *pero gaçari* "saleur". En toponymie on relève au bourg de Sorhapuru en Mixe, village frontalier recensé au Censier de Soule, une maison *yhitztary* (aujourd'hui *Ihistaria*): le mot construit sur *ihizi* "animal, gibier" employé par antonomase pour dire "chasse", signifie "chasseur", et entre ainsi, à moins d'une altération ancienne de quelque dérivé de *ihitz* "jonchaie" etc., dans la courte série des noms de personnes et d'activités passés à la toponymie.

Un suffixe homonyme *-kari* au sens général de "à titre de" (sur *aste* "semaine" *astekari* "semainier, parution hebdomadaire" etc.), très vivant dans la langue moderne où il est souvent utilisé et présenté comme mot autonome par mécoupure de même que *-zale* (voir ci-dessus), est cité dans le *Fuero General* de Navarre de 1237 au Livre I, Titre I, Chapitre X qui se traduit ainsi: "Si quelqu'un frappe la paysanne ("villana") du roi ou d'un ordre religieux, et si la coiffe ("tocas" dans le texte: cf. le français "toque") de celle-ci tombe, il doit LX sous d'amende, qui est dite *daucari*, s'il ne peut se justifier, comme il est de droit" **(17)**. Si le mot est issu comme il est vraisemblable de **daukakari* il s'est constitué par haplologie; mais un premier **dauka-ari* est possible, et le suffixe *-kari* se serait alors formé par fixation d'une occlusive de liaison.

3°) Suffixes des noms abstraits: *-zarre, -dura, -ada*.

Etant donné la nature des citations médiévales, ces dérivés ne paraissent que peu. Le suffixe *-zarre*, qui a subi dans certains dialectes modernes une apocope de la voyelle à la fois par effet de romanisation (le "*bilçar*" des textes français labourdins) par fausse étymologie (on a prétendu voir dans ce dérivé le mot *zaharr* "vieux"…), formant *batzarre* "réunion" sur *bat* "un", est cité dans un texte roman de 1423 *que non sea acugido en bacarre o junta concejal* "qu'il ne soit pas accueilli en assemblée ou réunion de conseil".

Les deux autres suffixes des noms asbstraits sont des emprunts romans également peu cités et peut-être seulement dans l'usage proprement roman de l'époque, quoique appliqués à des mots basques et bien entrés dans l'usage basque au moins pour le premier: sur *belz* "noir" dans 1328 *deuli guardar la man destra si a alguna belçadura* "on doit lui regarder la main droite pour voir si elle a quelque tache noire". Le second est dans le composé basco-roman plusieurs fois cité comme l'une des redevances médiévales 1136 *opilarinçata*, 1197 *opilarinzada* avec la sonorisation romane intervocalique (pour le composé *opil* voir ci-dessus **1 b** 3°) 1200 etc., composée d'une mesure de blé d'un "picotin" (1197 *celemin*) et un pichet ou une pinte de vin (ibidem *galeia*). Le Censier de Soule en gascon donne la mesure de grains nommée *ahurrate* : c'est un dérivé roman du basque *ahurr* "paume de la main" pour dire "contenu de la paume, poignée", qui en basque se compose autrement *ahurtara*. Le

mot est encore un vestige des noms basques adaptés à l'usage roman médiéval et évacués depuis pour la plupart.

4°) Suffixes adverbiaux: *-ka*, *-ki*.

Le premier a été cité à propos des dérivés de *(h)arrika* "à coup des pierres" et *borroka* "au corps à corps" 1283 *arriquari*, 1330 *borrocaria*. Il est encore reconnu dans le nom d'une amende en punition des coupes d'arbres dans les monts royaux nommés "vedados" ("interdits") en castillan, et citée au *Fuero General* de Navarre Livre VI Titre II Chapitres VI et VII. Ce dernier se traduit ainsi: "Si quelqu'un taille un arbre à la racine dans les monts royaux, l'amende est d'un boisseau de blé, un quart de vin et un mouton tel que le for l'ordonne: et cette amende se nomme *gauca aari*." Si *aari* qui correspond à *ahari* "mouton gras" est bien explicité par le contexte comme l'a noté L. Michelena **(18)**, le mot *gauca* reste plus mystérieux. Mais l'explication par l'adverbial *gauka* "de nuit" est vraisemblable, le terme évoquant à la fois l'idée que l'acte interdit a dû se faire en cachette et peut-être réllement (ou symboliquement?) "de nuit", ou bien que cette amende elle aussi devait se payer ainsi.

Le suffixe *-ki* formant des adverbes de manière est dans 1415 *ongui* "bien" avec la sonorisation habituelle de l'occlusive après nasale. La nature des citations et la brièveté des textes suivis explique ici aussi que ces suffixes, très productifs dans la langue, n'apparaissent que très peu.

*

NOTES au chapitre V

1. Le *Fuero General* mentionne cette redevance à plusieurs reprises, ainsi dans ce passage d'un très long article du Livre III, Titre IV, au Chapitre VI qui traite (traduction française) *De la manière dont le roi et les seigneurs locaux doivent se répartir les droits qu'ils ont sur les paysans tenanciers ("villanos solarigos")* : "(…) Et le roi doit avoir l'albergade ("zena de salvedat") sans le seigneur, et le seigneur doit avoir la galette ("torta") et la pinte ("arinzada") de vin sans le roi (…) Il y a des terres qui n'ont pas de vin: là où il n'y a pas de vin, ils doivent donner pour la *opilarinzada* XVI deniers (…)". Le sens pris par le mot *opila*, littéralement "le pain rond", sens conservé jusqu'au navarro-labourdin moderne, est expliqué par le castillan *torta* de la première phrase "tourte, galette": L. Michelena signale que c'est précisément le sens de *opil* dans les dialectes d'Espagne: *Textos Arcaicos Vascos* p. 52.

2. L. Michelena, *Fonética histórica vasca* p. 218 etc.

3. Arnaud d'Oyhénart, *O.Ten gaztaroa neurthitzetan*, XIII 38: *Ez egui, ez apurra* "ni trop, ni peu". Pour l'emploi autonome de *khoi* chez Pouvreau à la même époque, cf. L. Michelena op. cit. p. 250 note 43, qui interprète les occlusives que nous nommons ici "de liaison" comme d'anciennes initiales, ce que ni les citations antiques et médiévales, ni le statut général des occlusives sourdes dans la langue historique ne semblent corroborer.

4. Le proverbe n° 5 des *Refranes y Sentencias…* de 1596 commence par la formule *"Arri ebil oquiac oroldiric ez (…)"* traduite en castillan *"No tiene moho la piedra mouediza"*: "La pierre mobile (littéralement "habituée à bouger") n'a pas de mousse".

5. On a voulu y voir la forme locale d'un ancien indo-européen *attegia*, étymologie mise en doute dès 1950 par Nils H. Holmer ("Las relaciones vasco-celtas…" *Boletín de la Real Sociedad Vascongada…* 1950 p. 408); l'occlusive dentale se vérifie nettement comme consonne de liaison, aussi bien avec *-egi* au sens de "demeure" de *jauregi* que dans les noms où ce terme final est incontestablement *hegi* "bord, sommet, limite". Voir aussi L. Michelena, *Apellidos vascos* p. 554.

6. L'explication de ces formes à occlusives de liaison comme des formes anciennes et étymologiques du mot où l'occlusive aurait été l'initiale est assez courante: voir par exemple à propos du moderne *kume*, qui n'a pourtant aucune attestation antique ni médiévale connue (1100 *açeari umea*, 1101 *ur humea* etc.), L. Michelena *Fonética Histórica Vasca* p. 246 citant l'inscription antique de Lerga: "(…) *VM.ME* sin rastro de oclusiva inicial: cabe, con todo, que ésta se hubiera perdido, al menos dialectalement, hacia los siglos II-III de nuestra era."

7. L'identification de *-eta* à un sens de pluralité, par l'intermédiaire de la déclinaison, est ancienne même dans l'usage commun, comme l'indique la traduction du cadastre de Vitoria de 1484 "los valles" pour *Araneta*. Mais comme il est peu probable qu'il y ait à cet endroit

"plusieurs vallées", dont chacune devrait avoir son nom particulier, elle est, même avec simple valeur de "collectif", inexacte.

8. R.M. de Azkue, *Diccionario vasco-español-francés* I p. 11. L'extension sur tout le territoire basque, la dérivation de mots exclusivement toponymiques, le rôle de déterminant, le fait que le basque ne sonorise pas les occlusives sourdes intervocaliques rendent peu vraisemblable l'origine celtique proposée par J. Caro Baroja dans *Materiales para une historia de la lengua vasca en su relación con la latina*, Salamanque 1945, p. 203.

9. H. Gavel citant Schuchardt dans sa *Grammaire basque* (2e partie p. 54) attribuait à l'infixe de déclinaison des cas locatifs pluriels *-eta* une origine latine, et le définissait en toponymie comme "suffixe de lieu donc d'abondance", ce qui n'est pas compatible avec nombre de ses emplois.

10. Ce suffixe ne doit sans doute pas être confondu avec le souletin indiquant la quantité dans 1657 *duhulate* "tas d'argent" qui peut avoir une origine latino-romane avec maintien de la sourde intervocalique en phonétique basque comme dans le mot du Censier *ahurrate* "poignée" (voir **2 d** 3°).

11. Le point de vue de J. Hubschmid, cité par R. Schmittlein dans la *Revue Internationale d'Onomastique* 1960 p. 225, 1962 p. 149-150 à propos de son ouvrage *Mediterrane Substrate* (Berne 1960), était que les suffixes à vocalisme divergent *-assos, -essos, -issos, -ossos* repérés dans la toponymie pré-hellénique sous ces formes et aussi en zone hispanique, aquitaine et jusqu'en Asie Mineure avaient une même origine et un sens d'appartenance: ce dernier est exclu quand la base est toponymique.

12. Cette explication avancée par J. Caro Baroja dans *Materiales…* p. 59-82 et reprise par divers auteurs est la plus vraisemblable pour les toponymes à bases anthroponymiques. Pour d'autres, le même J. Caro Baroja n'excluait pas qu'il y eût dans ces noms, notamment, des formes correspondant à *-gain* (ibidem p. 66); le même point de vue dans L. Michelena *Apellidos Vascos* p. 90.

13. Dans l'ouvrage cité de J. Arzamendi sont groupés sous la rubrique *-no(-)* "diminutif": 1025 *heinhu, helcanno,* 1027 *egurzanu*, 1062 *olhano*, 1066 *eguinoa*, 1243 *otano*, 1309 *mendinoeta*.

14. L'étude la plus complète est celle de J. Hubschmid dans la *Revue Internationale d'Onomastique* 1966-67 "Die *-asko/-usko* Suffixe und das problem des Ligurischen". Compte rendu critique par L. Michelena dans *Fontes Linguae Vasconum* 1969 p. 397-401. L'existence de ces suffixes en onomastique basque médiévale ne fait aucun doute.

15. Dans l'étude citée à la note 14 J. Hubschmid explique par ce suffixe, qu'il croit d'origine indo-européenne, le béarnais *Pitangue* "petit sommet". Dauzat et Rostaing voient son origine dans le "pré-latin" *-ancum* (ce qui est phonétiquement possible pour *-ango*) dans 1249 *Aranc*: *Dictionnaire étymologique des noms de lieux de France*, Paris 1984, p. 23.

16. *Etudes sur les idiomes pyrénéens…* p. 174, A. Luchaire interprète *-la* de *Arla, Iparla, Ibarla* (qui cependant est le résultat tardif de *ibarrola* médiéval) comme "suffixe toponymique" sans autre précision, *-le* dans *Alsule, Larraile* comme "lieu de…"; et il note à propos de *-lo*/*-lu* dans les hydronymes *etchelu, urcalu, urlo* "Nous n'avons aucune hypothèse positive à présenter touchant l'origine de ces suffixes en *l"*. Il est probable pourtant que les noms cités ont des origines diverses: *urlo* doit être "eau dormante", et le mot *-lur* ou même *-leku* est probable à l'origine des autres comme dans *erregelu* à Hélette, que son premier terme invite à expliquer comme "terre du roi".

17. L. Michelena *Textos Arcaicos Vascos* p. 54-55. Le mot français "toque" de même étymologie que "toca" espagnol et le *dauca* basque du For de Navarre est fait "peut-être sur une base *tauca* très ancienne dans la péninsule ibérique", J. Picoche, *Nouveau dictionnaire étymologique du français*, Paris 1971, p. 659. La forme basque *dauca* avec maintien de la diphtongue et sonorisation initiale (comme *gauza* du latin *causa* etc.) plaide pour cette étymologie plutôt que pour un emprunt direct au "persan *tâq* "tortil" (ibidem).

18. L. Michelena, ibidem p. 55-56, pense que "*gauca* résiste à l'explication", et cite avec réserves le mot *gauzari* "qui cause un dommage" selon Yanguas y Miranda: en ce sens ce devrait être plutôt, avec le suffixe d'action cité plus haut, *gaitzari* dont ce peut être une cacographie, mais *gaitz* "mal, dommage" ne sert à rien pour expliquer *gauca* dans le contexte.

*

CHAPITRE VI

Glossaire

Avant-propos

Le glossaire qui suit ne comporte pas d'entrées pour les suffixes sûrement identifiés comme tels, qui ont été classés et commentés au chapitre V, auquel on se reportera. Les formes verbales, conjugées ou non, présentées au chapitre IV y sont en revanche. Chaque mot mis en entrée a été transcrit selon la graphie usuelle en basque moderne, notamment pour les consonnes palatalisées *dd, ñ, ll, tt, x, tx*. Mais aucune modification n'a été apportée aux traits phonétiques tels qu'ils peuvent être déduits des citations médiévales les plus fiables:

a) l'aspiration attestée dans les citations les plus anciennes ou dans les textes et les zones dialectales qui ne l'éliminent pas systématiquement de l'écrit, initiale, intervocalique ou consonantique, a été reportée dans la mesure du possible, parfois entre parenthèses lorsque quelque incertitude subsistait sur son ancienneté;

b) la nasale bilabiale *m* devant occlusive également bilabiale a été inscrite chaque fois que l'étymologie connue n'imposait pas une nasale apicale;

c) la vibrante forte a été toujours notée *rr* même en finale de mot, comme on le faisait souvent aussi au Moyen Age et à seule fin de bien faire la distinction avec la vibrante douce dans la même position, sauf pourtant devant consonne où, malgré l'exemple de bien des citations médiévales, l'opposition des deux vibrantes s'annule systématiquement au profit de la forte à l'oral, une relative incertitude persistant parfois sur la nature, forte ou faible, de la vibrante aspirée;

d) le *j* initial ou intervocalique représente toujours la semi-consonne "yod" dans la langue ancienne. Les variantes phonétiques, soit dialectales, soit résultant des faits de composition et de dérivation, renvoient, quand elles sont mises en entrée, à la forme de base ou qui peut être, par déduction, tenue pour telle.

Chaque mot est suivi de sa signification en français entre guillemets, soit, rarement, connue par les traductions médiévales en latin ou en roman, soit, le plus souvent, selon les données de la langue post-médiévale. Il n'est donc pas sûr, dans tous les cas, que la précision sémantique soit absolue ou, lorsque le mot avait plusieurs significations (sens concret et sens figuré, sens anthroponymiques et autres, homonymie…), complète. Il a paru indispensable de porter aussi en entrée d'une part des mots d'emprunt latino-romans manifestement identiques à ceux que le roman, généralement le castillan, utilisait lui-même quand ils sont insérés dans un contexte linguistique (déclinaison, composition et dérivation en particulier) ou explicatif attestant de leur usage en basque,

d'autre part un certain nombre de bases lexicales que la langue moderne ne connaît plus mais que la structure contextuelle (suffixation, qualification) et, en général, la fréquence d'emploi signalent manifestement comme ayant appartenu au fond lexical ancien de la langue. Ces mots sont accompagnés d'un point d'interrogation entre parenthèses, éventuellement suivi d'éléments explicatifs.

Pour chaque entrée, enfin, ont été portées, en caractères italiques, une ou plusieurs citations précédées de leur datation selon le principe suivi dans tout cet ouvrage, et caractéristiques à la fois des formes du lexème et des principaux types de composition ou dérivation où il apparaît. Ces citations sont choisies et nullement exhaustives: le lecteur pourra trouver des séries plus complètes dans les ouvrages cités dans la note de bibliographie présentée après l'*Introduction*, et ensuite dans les listes des maisons médiévales des provinces basques de France déjà publiées ou qui compléteront le présent ouvrage.

Pour les anthroponymes, seuls ont été retenus en entrée les mots de la langue commune, employés généralement comme surnoms, assez souvent aussi à titre de "prénoms". Les noms de baptême habituels, bien que comportant en général des adaptations aux structures phonétiques de la langue basque, ont été écartés, sauf dans quelques citations. Les toponymes en tant que tels ne forment pas non plus d'entrées, et ils ne sont portés de même que dans les citations comme témoins des mots mis en entrée, toujours écrits en italiques et lettres minuscules selon le procédé suivi dans le reste de l'ouvrage.

*

A-

aba-: (peut-être variante de **abe** en composition) 1089 *abauncia,* 1066 *abaunzalea*, 1388 *abaunça*.
abade: "abbé, curé", dans **abadetxe** "presbytère" seulement en Espagne: 1475 *avadexe*.
abai(t)z : (?) 1276 *avayçquibel*.
abalz: (?) (cf. *abariz* "chêne kermès") 937 *abalca*, 1350 *abalceta*, 1452 *abalcisqueta*.
abari: "dîner" 1237 *avaria*, 1415 *abari*.
abarka: "sandale de cuir à lanières" selon la définition habituelle (le mot semble dériver de *abarr* "branche" et avoir nommé à l'origine une "raquette") 981 *sancho garcia abarca* (surnom), 1136 *rodrigo auarrca*, 1140 *lavarcas*.
abarr : "branche, branchage" 1007 *auarçuça*.
abe: 1° "arbre, poutre" (ces deux sens dialectaux renvoient à une signification commune mais non attestée: "fût, tronc"), 2° "fourré" 1106 *abegoko*, 1250 *abaurrea*.

abendu: "décembre" (littéralement "Avent") 1501 *auendua* **(1).**
aberats: "riche, pourvu de bétail" 1025 *haberasturi*, 1366 *miguel aberaxa* (surnom).
abere: "gros bétail domestique" 1310 *don pere auerea mercader* (surnom suivi du nom de métier "marchand"); en composition *abel-* 1114 *iohannis auelgoza*, 1338 *pierres d'auelegi*.
abua: (? peut-être forme dialectale avec occlusive et fermeture vocalique issue de *ahoa* "la bouche") 1320 *miguel abua* (surnom).
adarr: "1° corne, 2° branche" 1090 *adarreta*, 1366 *saradarr*, Censier *ariadar* (parfois altération de *ederr*).
adia: (?) 1350 *garcia adiaco*.
adorr ou adurr: (?) 1280 *adurraga*, Censier *adorbea*.
aga(t)z: (? cf. *akara*) 1283 *agaztia*.
agerre, agerri, agirre: "lieu en vue" 980 *agirri*, 1110 *agerre*, 1116 *aguer*, 1178 *agueri*, 1213 *aguerrea*, 1262 *aguirre*.
agin: "if" 1040 *aguinarte*, 1280 *aguinaga*.
agorr: "sec, tari" 1080 *agorreta*.
agot(e): très probablement "Goth" 1304, 1366 *agot*, Censier *aguot* (nom de maisons nobles ou franches).
a(h)ari: "mouton gras" 1237 *gauca aari* (traduit "carnero").
ahetz: variante probable de *(h)aitz* "rocher, mont" 1007 *aeçquoa*, 1083 *ahedce*, 1247 *ahezbarren*.
a(h)o: "bouche" 1173 *berasco aoçavala* ("bouche bée" surnom).
ahuntz: "chèvre" 1412 *ahuntz burua, ahnutzhobie* (sic).
ahurr: "paume, poignée (de grains)" Censier *ahurrate*.
ai: "versant, déclivité" 992 *aibaria*, 1118 *ayvar*, 1230 *aiha*.
aihen: "clématite, liane" Censier *ayhençu*.
aiherr: "(terrain) incliné" 1050 *aierbi*, 1095 *aierbe*, 1249 *ayherre*.
ain-: (? base de toponymes, peut-être forme de *gain*) 1238 *aynoa*.
ainazkarr: "bruyère" 1102 *aynazchar*, 1174 *agnascar*, 1200 *sancho aineçcar*.
ainharr: "bruyère" (cf. *ilharr*) Censier *ayharp* (forme dénasalisée en phonétique gasconne, articulé *aiñharbe* en souletin moderne).
ain(t)zi, an(t)zi: "terrain marécageux" 1014 *ancieta*, 1200 *aincie*, 1316 *aynçiburue*.
aio(t)z: (?) "houe" peut-être dans 1366 *miguel yuaynes dicho aoyça* (surnom: peut signifier "originaire d'Aoitz" en Navarre).
airoz: "gai, joyeux" 1427 *nicolau airoza*.
aita: "père" (souvent prénom archaïque) 940 *eita*, 980 *aita garcia*.
aitaso: "grand-père, aïeul" 1291 *aytaso*.
aitz: (oronyme fondamental apparaissant souvent sous les formes *az-, iz-, ez-, auz-, ahetz* en raison de l'instabilité de la diphtongue et avec aspiration *haitz*: voir ces entrées) "pierre, rocher, mont rocheux" 1007 *ayçpe*, 1025 *hazpurua*, 1051 *eztokie*…
aitzin(e): "devant, avant, situé à l'avant" 1350 *elcinecoeche*, 1366 *acheaydçine*.

a(i)tziti: sans doute dérivé du précédent "situé à l'avant", seulement en Soule, Censier *iriatzssitie*.
ai(t)zurr: "pioche" 1284 *ayçurra*.
ai(t)zurtu: "pioché" (participe perfectif du nom verbal *aitzurt(z)e* "piocher") 1099 *aiçurtucua*.
aiutu: "accommodé" (?) (participe perfectif) 950 *ajutu ezdugu*.
aka(t)z: (? peut-être forme dérivée de *akara* "nard, hièble" ou d'un autre nom végétal semblable, *akats* "encoche, etc." étant peu acceptable) Censier *acaspe*.
akerr: "bouc" 1079 *aker çaltua*, Censier *acquerbisquey*.
aketz: "verrat" 1173 *garindo aquetza* (surnom).
al-: (? *alha* "pâturage" semble improbable dans les toponymes anciens) 1119 *alo*, 1178, 1195 *alos*.
alaba: "fille" comme prénom 1222 *alaua filia goto*.
alabato: (diminutif du précédent) 1080 *allauato*.
alai: (?) peut-être variante de *aldai* dans 1350 *jatsalaya*. Le sens moderne "gai" est improbable en toponymie.
albi(n)z: "foin, graminée" 1014 *albizungo*, 1249 *arbinoritz*, *albinoritz*, Censier *albistia*, 1412 *albinçalde*.
aldabe, aldaba, alt(h)abe, altape(a): "versant de montagne" 1102 *aldaba*, 1350 *aldava*, Censier *alt(h)abe(a), altape*.
aldai: "pente" 1150 *aldai*.
aldarr: 1° en anthroponymie "penché" (sens probable) 1360 *martin aldarra* (surnom); 2° en toponymie "terrain escarpé" 1280 *aldarregui*.
aldatz: "côte" 1257 *aldatz*, 1265 *miguel aldazça* (nom d'origine).
alde, en composition ***alda-***: "côté, proximité" 1064 *aldea*, 1097 *hualdea*, 1200 *dona maria aldeco*, 1330 *eliza aldea*.
alegra: radical verbal de *alegratze* "se réjouir" 1415 *alegraçayteç*.
alga: (peut-être variante de *elge* "champ"): "fourrage" 1069 *alguiuia*, 1268 *algayrua*, Censier *algualarrondo*.
algara: "clairsemé" (plutôt que "éclat de rire": serait la métathèse de *argala* comme *elger* et *ergel* chez Oyhénart 1657) 1360 *lope algara* (surnom).
alhorr: "terre cultivable, champ": 1027 *in allor de igauri*, 1279 *borçarorreta*, 1350 *maria sanchiz la del alhorr*.
al(h)u: (?) le sens de "sexe féminin" étant peu vraisemblable en toponymie, on peut songer à un dérivé de *alha* "pâturage" ou à la rigueur une forme de *alho* "ivraie": 1042 *cum homines de halubarri*, 1346 *alluerdia*.
alkate: "juge" (mot arabe et titre médiéval porté, entre autres, par le président de la "Cour" d'Arbéroue; le sens de "maire" est moderne): 1095 *mutent alcat per sua manu*, 1131 *eneco arceiz alcate de sarria*, 1366 *ienego alcatea*.
alz-: (forme sans aspiration de *haltz* dans de nombreux dérivés et composés de toutes zones) "aulne" 1007 *alçuça*, 1111 *alza*, 1277 *alçaga*.

ama: "mère" (souvent en prénom archaïque) 1069 *ama nafarra*, 1203 *cum uxore mea que vocatur ama*.
amandi: (anthroponyme?) le sens connu de "roitelet" reste assez peu acceptable en toponymie dans l'unique exemple mixain 1350 *amandiayn* (écrit *mendiayn* par cacographie en 1376, actuellement *amandenia*).
amato: "petite mère" employé comme prénom (les sens modernes "grand-mère, aïeule, nourrice" attachés aux diminutifs de *ama* ne sont pas vérifiables) 1200 *amato galluasse*.
ambulo: "asphodèle" Censier *ambuleyn*.
ame-: base de *ametz* "tauzin", sans date *amenabar*, 1484 *ameluqu*.
amets: "rêve" (?) quoique peu vraisemblable dans 1366 *gaiz amex*.
ametz: "chêne tauzin" 1007 *amescoa*, 1338 *amachaga*, 1350 *ametçaga*.
amil(tz): "précipice" 1350 *amilauco*, 1385 *amilchague* (Censier *amichalgun* avec métathèse probable), 1392 *amilivia*.
amore: "amour" 1366 *dona amorea* (surnom-prénom), 1366 *amorexea* (nom de maison sur la même base).
amun: "pomme blanche et sucrée" (?) peut-être en toponymie 986 *iuxta limite de amuna*, 1150 *ammunola* (mais ces noms peuvent aussi représenter l'anthroponyme féminin qui suit:)
amuna: nom de personne composé sur *ama* "bonne mère (?)" 1034 *ego amunna nigriella*, 1061 *ego dompna amunna*.
amur-: peut-être forme de composition de *amun* dans 1000 *amurlecu*, 1100 *in amurguin*.
amurru: "rage, rageur (-euse)" 1283 *lop amurru*, 1300 *toda amurru* (surnom).
anai: en toponymie peut-être pour *añai* "seigle" ou base anthroponymique des toponymes suivants 1014 *anayçoz*, 1229 *jaun de anaye*.
anaia: "frère" 1° comme prénom (ou "frère, moine"?) 1000 *de patre nostro annaia monnioz* ("de notre père Annaia fils de Munnio"), 1141 *ego anaia dono deo;* 2° comme nom de famille dans 1104 *quam tornavi postea ad mea* (sic pour l'accord par analogie au féminin!) *annaia senior enneco sangiz* ("que je rendis par la suite à mon (?) frère le seigneur Enneco fils de Sanche").
anda: (? voir plus loin *andu*) 1277 *petrus de andecoyen*, 1406 *andaça*.
anderazu: "petite dame" (comme prénom, diminutif du suivant): 940 *ego anderazu*, 1030 *ego dompna anderazu*, 1062 *uxor mea aderazo* (sic).
andere: "dame, demoiselle" 981 *andere*, 1100 *ego anderea onneca*.
ando, andu: "souche" 1025 *andozqueta*, 1149 *andotz*.
andre: le même que *andere* avec syncope vocalique 850 *domna andregoto regina*.
andura: "hièble" 1087 *uinea de endura*, 1349 *pagandure*, Censier *endureinh*.
andurr: "ruine" (peut-être en oronymie "éboulis") 1222 *iturr andurra*, 1257 *mont de andurra*.
angelu: "terre basse" 1150 *anguellu*.
anhi-: (? peut-être forme de *ain-*) 1135 *anfiz*, 1246 *anitz*, 1270 *anizlarre*.

an(h)untz: peut-être variante de *ahuntz* 1412 *ahnutzhobie*, 1452 *anuncibay*.
anzar(a): "oie" 1099 *ançartegi*, 1182 *ançargarai*.
apairu: "repas" en basque moderne (faute de contexte ce sens est incertain: cf. le toponyme bas-navarrais 1366 *apaura* > 1435 *apara* etc.) 1330 *apayru*.
apalo: (? nom sans doute botanique) 1412 *apaloceague*.
ap(h)al: 1° en anthroponymie "bas, modeste" 1079 *domna apalla*, 1196 *andre apala*, 1110 *apalo*; 2° en toponymie "situé en bas, inférieur" 1350 *apalastiri*, Censier *appaldaspe*.
ap(h)ar: (? en basque moderne *lapharr* est "ronce") 991 *apardosse*, Censier *appasoroe, appardoy*, 1381 *aphararen*, 1412 *apharandiete, apparain*.
ap(h)ate: "abbaye" étymologiquement, nom de maisons liées à l'église 1194 *apate*, 1257 *aphatie*, 1350 *appatea*.
ap(h)ez: "abbé" (pas seulement au sens de "prêtre") 1265 *apezteguico*, 1360 *martin apeça*.
ap(i)ril: "avril" 1501 *aprilla*.
apo: "crapaud" (?) 1390 *arroyo de apaola*, 1392 *apaegui*.
apostru: "apôtre" 1380 *apostru*.
apurr: "peu, qui donne peu" 1316 *yturri apurria*.
ara-: (?) parfois réduction de *aran*, surtout souletin, au Censier *arabehere, arabehety, aracabala*.
arabarr: "alavais" 1190 *aravarra*.
aragi: "viande" 1140 *aragui*.
arakin: "boucher, charcutier" 1301 *don pere miguel araquina*.
aran: cf. *haran* "vallée" 845 *in arano*, 1059 *aranea*.
arandi: "prunelaie" (de *aran* "prune") 1075 *loco de arandia*.
arbel: "ardoise, pierre noire" 1158 *in arbeloa*, 1350 *arbelbide*, 1350 *arbel eche*.
arbin: cf. *albinz* 1350 *herbinague*.
arbi(tz): (?) "navet" et cf. *albinz* 1277 *arbiçu*, 1452 *arbiceta*.
arb(o): (?) 1125 *arbet, arbut*, 1316 *arboet* (basque moderne *Arboti* pour Arbouet en Mixe).
ardan: (base du suivant) "vigne plant, raisin", et sans doute "vin" 1093 *ardanaz*, 1130 *orti ardan* (surnom?), 1283 *ardanburu*, 1380 *ardan bustia*.
ardanze: "vigne plantation" 1164 *baztarreco ardancea*, 1350 *ardancea*.
ardi: "brebis" 1330 *miguel ardia* (surnom).
ardit: "hardi" (ou peut-être "liard") 1425 *johan ardit*
areiz: "chêne pédonculé" (variante occidentale de *haritz*) 1025 *areiznabar*.
arena: "sable, arène" 1475 *arenaça*.
argal: "clairsemé, lâche" 1226 *miguel argala* (surnom).
argau: "terrain pierreux" (?) (cf. *arga* nom de l'affluent de l'Ebre qui traverse la Navarre par Pampelune; cf. aussi *gaba*) 1304 *argave* (maison de Cize).

argi: “clair, lumière” 1° en anthroponymie 1360 *pero arguia* (surnom); 2° en toponymie peut-être “clairière” 992 *argilale*, 1366 *arguiotz*, Censier *arguisseynh*.
argizagi: “luminaire, astre” 1380 *arguiçagui eraiceten*.
argonga: (?) 1153 *argongueta*, 1366 *arrgonga*.
arha: (?) 1300 *arhamendiburu*, 1307 *arrhalde*, Censier *arhale*.
ar(h)al: (?) 1412 *araus* (réalisation en phonétique gasconne de **ar(h)alz* > 1551 *arharça*).
ar(h)an(t)z: “prunellier, épine noire”: 1093 *arenzazu*, 1100 *aranzola*, 1220 *arançadi*, Censier *arhanspea, arhanceta*.
aria: (?) 1111 *blasco ariamango*, 1135 *mendiaria,* 1140 *ariaz*.
arima: “âme” 1380 *arima saluatu*.
-ari(t)z: second élément en composition correspondant au moins dans certains cas à *haritz* “chêne” 1186 *ustariz*, 1245 *gorostaritze*, 1264 *buçunariz*.
arizti: “chênaie” 1054 *ariztia*.
arka: “arc, arche” (?) 1412 *arcauz*, 1484 *arcabea, arcacolanda.*
arlote: “vagabond” 1280 *una muller arlota*.
armora: “mur” 1249 *armola* (> moderne *armora*).
arotz: “forgeron” 1100 *orti arotza*.
aroztegi: “demeure du forgeron, forge” 1180 *aroztegui*.
artule: “laine de brebis” 1475 *sancho artule* (surnom).
ar(r)-: variante de *harri* en composition et dans les zones où l’aspiration a été perdue ou éliminée de l’écrit: 984 *arregy*, 1350 *arroqui*.
arrai: (?) 1° peut-être au sens de “épineux” (cf. *arrhantz*) 1156 *harrahia*, 1179 *arrahia*, 1249 *arraidu*, 1268 *bidarray*, 1350 *johan darraya*, 1412 *arracoyhe(n)* (> moderne *aracounia*); 2° un composé de *arri* pour *harri* "pierre" et *ai* "versant" est possible.
1. arrain, arraiñ: “poisson” 1140 *araign*.
2. arrain: (?) peut-être dérivé de *arrai* 1316 *array* > 1350 *arrayn*, 1350 *ocharrayn*.
arrai(n)tegi: “pisciculture” 1350 *arrayteguj* > 1412 *arrantegui*.
arrai(t)z: (?) dérivé de *arrai* 1070 *arraigtegi*, 1350 *arrayçaga*.
arrandari: “payeur de rente, rentier” 1055 *cum arrandari sansoiç*.
arrankura: “plainte (rancœur)” 1064 *arrakura*.
arrano: “aigle” 992 *sierra que vocatur arranotageta*, 1087 *arranoarria*.
arranzale: “pêcheur” 1350 *arrançale* (nom d’activité donné à la maison, s’il ne s’agit d’un dérivé de *arr(h)antz*, mais cf. de même *ihiztari*).
arraulze: “œuf” 1331 *arraulce gayz* (surnom).
arrega: (?) peut-être pour *arraga* “fraise” 1412 *arregabidea* (> 1551 *erreginabide* qui suppose une réfection avec *erregina* “reine” (?) ou une abréviation en 1412).
-arren: peut correspondre à *aurren* “le plus avancé” et parfois à *barren* “le plus intérieur”.
arri cf. **harri**.
arrikari: “lanceur de pierre” 1283 *domingo arriquari* (surnom).

arrobi: "caverne" ou "carrière" 1259 *arroui belça*.
arroki: "lieu pierreux" et probablement "carrière" 1350 *arroqui*, 1366 *arroquieta*.
arrotz: "inconnu, étranger" 1025 *arrozuide*.
arru-: sans doute forme de composition de *harri* "pierre" 1110 *arraute* (forme en phonétique romane du suivant:) 1102 *arrueta*.
arruga: sans doute pour *arruka* "fente, crevasse" plutôt que *arruga* "place, marché" 997 *usque arruga*, 1000 *arrugaçu*.
1. arte : "intervalle, intermédiaire" 1007 *uhart*, 1025 *huriarte*, 1110 *iriarteco*, 1412 *artaberro*.
2. arte/arta, parfois **tart(a)** (voir ce mot) "chêne-vert, buisson" 988 *artazo*, 1025 *arteaga*, 1087 *arteeta*, 1171 *artheta*.
(N.B. L'homonymie ne permet pas de distinguer dans tous les cas lequel des deux *arte* est en jeu dans les toponymes.)
artzai(n): "berger" 1° en anthroponymie 1300 *eneco arçaia*; 2° en toponymie le mot peut se confondre avec des paronymes dérivés de *(h)arri* ou autres 991 *arzanegui*, 1025 *arzanhegi*.
arzi: (?) (peut-être altération de **arzu**) 1366 *arciat*.
asmo: "invention, instinct" 1366 *miguel dicho asmo* (surnom).
asto: "âne" 1234 *asta bisquarra*, Censier *astarane* (en composition *ast-* peut représenter *aitz*).
atari: "entrée, passage" 1000 *exquiasso ataria*.
atazai(n): "portier" 1350 *garcia atacaya*.
athe: "passage, porte" 1007, 1094 *athea*, 1025 *atazaval*, 1253 *atheguren*, 1405 *athaondo*.
atorr: "viens!" impératif de *et(h)orri* comme surnom (ou une altération du suivant) 1103 *garcia ator*, 1366 *pero sanchiz dicho atorr*.
atorra: "chemise" 1059 *illa atorra gubeidi in panno de ciclaton*.
atsegin: "plaisir, plaisant" 1350 *sancho asseguina* (surnom), 1415 *ez oroc axeguin*.
atxeki(a): "ténacité" (participe à valeur nominale?) 1409 *poniendo achaquia de los ingleses*.
atze: "arrière" (?) Censier *heyheracea*.
aukon: "javelot" d'après le pèlerin de Compostelle 1140 *auconas* (peut-être cacographie pour *azkon* même sens en basque moderne).
aul-: (?) 1338 *aulegui*, 1475 *aulestia*.
aurdeki: participe "abattu, jeté à bas" (pour la taille annuelle des landes seigneuriales: *buztalizas* 1237, 1300 -) 1300 *jaurmendi aurdequia*.
aur(i)-: peut-être dérivé de la base des suivants "avant, devant" 1110 *portu de auriç*, 1203 *farauriz*, 1299 *auria*;
aurki: "avant, avers" 1143 *in novella aurquia*.
aurr(e): "devant" 1219 *bidaurre*, 1283 *nequeçaurre*, 1475 *çubiaur*.
aurren: "le plus en avant" 1350 *haurrendeguia, haraurreneche*.
au(t)z: variante de composition de *aitz* "roc, mont rocheux" 1350 *auzcue*, 1366 *echautz*, 1488 *auzmendi*.

auzi: “procès” 1328 *ni engan ni hauzia non deu valer*.
axuri: “agneau, ovin” Censier *axurbideguy*.
aza: "chou" (?) (le sens de ce mot est très douteux dans le contexte du *For général de Navarre*: voir Chapitre IV **1 a** 3°).
azari: “renard” 1103 *jaun azari* (prénom-surnom: il n’est pas sûr que ce soit déjà la forme basque du prénom *aznar* issu du latin *asinarius* “ânier”), 1366 *açarola*.
azaro: “novembre” (littéralement “temps de semer”) 1501 *açaroa*.
azkarr: “érable” 1025 *hascarzaha*, 1350 *azcarraga*.
azkon: “blaireau” (peut représenter parfois un dérivé de *aitz*) 1350 *asconcavala*.
azkonarr(o): “blaireau” 1290 *açquonarro*.
azper ou asper: (? cf. *azpil* “alisier”, *ezpel* “buis”) 1350 *aspereguj*, 1451 *asparotz*.
azpil: “auge de pierre” (moderne *aspil*) plutôt que “alisier”: 1360 *eneco azpilla* (surnom).
aztigarr: “érable” 1080 *stigarrivia*, 1280 *astigareta*, 1290 *astigarrarte*.
aztorr: “autour” (oiseau de proie) 1319 *guillem aztor* (surnom).
aztun: “pesant” 1475 *gijon aztuna*.

B-

1. ba-: “oui” préfixe verbal d’assertion positive 1366 *badarrayçu*.
2. ba-: “si” préfixe subordonnant d’hypothèse 1110 *onbaçe(n)du*, 1353 *baliz*.
baba: “fève” non daté *babaçorra* **(2)**, 1458 *babaça*.
bage: “sans, dépourvu” 1258 *domingo bague* (surnom).
bago: “hêtre” 996 *de illo bago*, 1014 *bagozu*, 1110 *bagaola*.
1. bai: “cours d’eau” (forme ancienne de *ibai*) 955 *ribo de baia*, 991 *baiaqua*, 1057 *uaigorri*, 1350 *baialde*, Censier *baihaltea*, 1412 *bayssue*.
2. bai: “oui, consentement” 1412 *baytaric*.
3. bai-: “parce que, qui” préfixe verbal causal et relatif en relative apposée 1415 *baytator*.
bakarr: “unique, isolé” 1076 *bacarrizuela*, 1117 *baccariça*.
bake: peu probable au sens de “paix”, doit être un surnom gascon pour "vacher" dans 1249 *garcia baque*, *arnaut bake*.
bakoi(t)z: “séparé, unique” 1197 *irivacoiz*, 1203 *in exssebacoiz*.
baku: “marché” (sens des *Proverbes* d’Oyhénart 1657) 1305 *ossabacue*.
balestari: “arbalétrier” 1350 *gastean balestaria*.
bal(t)z: variante occidentale de *bel(t)z* “noir” 984 *balza*.
baradizu: “paradis” 1330 *martin periz uaradisu* (surnom ou nom de maison) 1380 *baradiçu*.
barandail, bar(r)andale 1° “février” (en Soule actuellement: "mois du guet"), 2° mot et surnom dérivés de *barranda* "guet" et *barrandalea* "le guetteur" 1366 *pero martinz barandailla*.

bara(t)ze: “jardin” 1081 *sanctam mariam de baraza*, 1200 *varace ondoa*, 1258 *jaurbaracce*.
barazuri: “ail” 1106 *sancio baraçuri*, 1366 *pero miguel uaraçuri* (surnom).
bard(a): peut-être “barthe” 1035 *bardahuri*, 1203 *bardos*.
bare: “limace” **(3)** 1162 *don peidro barea*, 1350 *pero uarea* (surnom).
bargo: “jeune cochon(ne)” 1330 *aluerta bargoa* (surnom).
barne: évolution tardive navarro-souletine de *barren* “le plus intérieur” 1366 *echevarne* (le même 1412 *etchavarren*), Censier *echevarnea*.
barr(-): sans doute “intérieur” (voir *barren*: une forme à aphérèse de *ibar* est possible dans quelques cas) 1010 *barreta*, 1052 *barrica*, 1366 *barcoits*, 1389 *el termino de barraran*, 1327 et Censier *barreche*.
barrakari: (?) 893 *per illud capud de barrakari*.
barren: “le plus intérieur” 1° anthroponymie 1072 *garacia lopeiz barrena*, 2° toponymie 1064 *murubarren*, 1100 *eguiuarren*, 1110 *arizbarren*, 1122 *monasterio que dicitur barrena*.
barri: forme occidentale de *berri* 952 *ulibarrilior*, 955 *barrio*.
barruti: qualifiant formé sur *barr(u)* sans doute par analogie avec *urru* “situé à l’intérieur” 1025 *barrutia*, 1179 *etiam zuuarrutia*.
basasagarr: "pommier sauvage" 1360 *sancho vassa sagarr*.
basko: “Basque” prénom ethnique et surnom **(4)** (de même en Béarn 1385) 1350 *bascoteguia*, 1361 *johan de saut dicho basco*.
baso en composition **basa-:** “bois, forêt” 1025 *bassauri*, 1350 *bassagayz*, 1355 *otaolabaso*, Censier *masoarry*.
bastagile: “faiseur de bâts” 1360 *sancho bastaguilea*.
bat: “un” 1237 *baturratu*, 1415 *tertio bat*.
ba(t)zarre: “réunion, assemblée” 1423 *baçarre*.
bazka-: (? peut être une ancienne forme de composition de *basko* "basque, vascon") 1208 *bazquazen*, 1243 *bascacen* (moderne *Bascassan*).
bazterr: “écart, côté” 1070 *uinea que dicunt bazterrecoa*, 1083 *villa que dicitur baster*, 1173 *bazterreco ardancea*.
-be: forme réduite de *behe* “bas” 871 *zeztave*, 928 *lisabe*, 1007 *ayçpe*, 1062 *mahape* .
bearr: (?) (peut-être forme réduite de **berarr* pour "herbe": voir **bedarr** et **belarr 2**) 1170 *bearriz*, 1475 *bearreta*.
beatz: peut-être *be(h)atz* “pouce” (littéralement “doigt du bas”) comme surnom assez fréquent (si ce n'est une forme réduite de **beratz** "tendre, fragile") 1235 *don paschal beatça*, 1308 *johan beaça*.
beda(rr): forme secondaire de *berarr, bel(h)arr* “herbe” 1000 *in aralarre bedaytça*, 1484 *landabedar*.
bederatzi: “neuf” (chiffre) 1499 *wedeatzi*.
begi, en composition **bet-** : 1° “œil” 1080 *sancius begui ederra*; 2° (par analogie) “source” 871 *begilaza*, 1150 *lordibeguia*, 1484 *vetiturri*.
behe: “bas” 1053 *olabeeçahar*, 1080 *harbehe*, 1200 *erroiauee*.
behe(i)ti: “situé en bas” 1100 *uhanbeiti*, 1370 *beheytie*, Censier *behetie*.
behen: “le plus bas” 1177 *behengo landa*, 1322 *martin xemenez vehengoa*.

behere: "bas" 1110 *beerecoa*, 1366 *yssury behere*.
behi: "vache" 1200 *orti beia*, 1228 *eneco beya* (surnoms).
behorr: "jument, cheval" 1273 *behorlegui*, 1330 *hurraca la behorra* (surnom).
bel: "noir" 1025 *arbelgoihen*, 1198 *belai*.
1. belarr ou **belharr:** "face, situé en face" 1061 *velarra*, 1249 *belhare*, 1350 *eliçavelar*, 1412 *belarr*.
2. belarr ou **bel(h)arr:** "herbe" 1110 *belarçe*, 1340 *belerete*, 1350 *belharitz*, Censier *bellagorry*.

(N.B. Les variations graphiques ne permettent pas de distinguer nettement, sauf en cas de position topographique claire comme *elizabelarr* "face à l'église", entre les deux homonymes ou quasi homonymes.)

belatz: "épervier" ou "corneille": 1° en anthroponymie 991 *nunnu belagga* (surnom), 1024 *senior fortun belasquez* (prénom diminutif avec suffixe de filiation); 2° en toponymie 1084 *en ualleio de uelaça*, 1235 *in velatz mendia*.
bele: "corbeau" 1° en anthroponymie 1185 *filio martini uele* (surnom), 2° en toponymie 980 *belat*, 1007 *belate*.
bel(t)z: "noir" 1072 *eneco belza* (surnom), 1045 *uilullam quam uocitant ozcoz et uelçaogui*, 1080 *villa vero que dicitur belsa*, Censier *ostau de muxubeltz*.
belzadura: "tache noire, noircissure" 1328 *si a alguna belçadura*.
belzai: "brun" (?) 1227 *miguel belzay*.
belzun: (? peut-être "lieu sombre") 1240 *belçunegui*, 1249 *belsunsa*.
bentura: "hasard" 1350 *espera ventura* (nom de maison > 1551 *esperabe(n)t*).
ber(a)-: (peut-être en relation avec *berarr* ou *belarr* "herbe", base très fréquente de la toponymie, parfois variante de *bel-*) 1125 *arberas*, 1147 *berola*, 1189 *bera*, 1249 *berasu*, 1350 *berangoa, berabe*, Censier *bera, beranco, berhain*.
beratz: "prairie" (variante de *belartz*) 1007 *berastegui*, 1158 *beracate*, 1186 *berasagi*.
berde: "vert" 1237 *sacho uerde* (surnom), 1380 *menda uerde*.
berestu: "sage, dévoué" 1360 *lope berestu* (surnom), *echeuerestu*.
bereterr: "prêtre" 961 *beraterra*, 1140 *belaterra*, 1350 *veretereche*, 1360 *lope vereterra*.
berme: "garant" 1237 *gayzes berme*.
bero: "chaud" 1213 *urveroeta*, 1244 *veroquia*.
berri: 1° "neuf, nouveau" en général 867 *isxaverre*, 992 *escaberri*, 1061 *liçauerria*, 1198 *eyera berria*; 2° "nouvelline, terre nouvellement défrichée" 1007 *in berrio zahar* (car les nouvellines aussi… vieillissent!), 1054 *lababuerri*, 1200 *la cumberri* > 1322 *lecunberi* > 1350 *lecumberry*.
berro: "broussaille, hallier" 992 *in valle berroi*, 1000 *berroeta* > (en phonétique gasconne) 1268 *berraute*.
ber(t)ze: "autre" 1350 *echeverce*.

bet(a): (?) (dans certains cas **bet-** est la forme de composition de *begi* au sens de "source, point d'eau", ou de *behi*"vache") 1024 *montem (…) nomine betaeta*, 1092 *betorz*, 1366 *betart*.
bete: "plein" 1137 *sanz betea*, 1366 *miquele betea* (surnoms).
betelu, betu(lu): peut-être "bouleau" (< latin *betullu*) 1025 *betellogaha*, 1062 *betellua*, Censier *bethularre*.
bezon: "fossé et talus de terre servant de clôture" 1350 *beçonalde*.
bi: "deux" 1284 *bi sarohe*.
bidagile: "routier, cheminot" 1360 *pascoal bidaguille*.
bide: "chemin" 947 *bidaorry*, 1025 *arrozuide*, 1100 *bidegaray*.
bi(h)otz: "cœur" (?) peut-être surnom dans 933 *eyto escavessi biossa* (cacographie pour un probable *"eita (aita) escaverri (etxaberri)"* etc.).
bihurr: "tournant, torsion" 1057 *bihurko*, 1098 *biurrun*;
biko, p(h)iko: "figue, figuier" 1229 *bicu ondoa*, 1258 *sancha bicuetaco*, 1350 *picoçuriaga*, Censier *picospea*.
bikorr: "grain, objet en forme de bille" 1200 *sanso bicorra* (surnom).
bil: "ramassé, groupement" 1025 *haizpilleta*, 1195 *bagavileta*, 1316 *sorhabil*, 1350 *bildarayz*.
bildo(t)s: "agneau" 1475 *bildosola*.
bildurr: "peur" 1252 *don bildur* (allégorie), 1415 *eznayz bildur*.
biliko: "petit poussin" 1350 *bilico* (surnom-prénom).
biperr: "poivre" 1360 *johan biperr* (surnom).
biribil: "rond" 1002 *in more bilibilea,* 1178 *don xemen biribila*, 1258 *ossin biriuila*.
1 bi(t)xi: "original, étrange, piquant" (réduction probable de *biritxi* "double, jumeau": voir **mitxi**) 1° en anthroponymie 1072 *orti vichio*, 1330 *pascoal bixia*; 2° en toponymie 1350 *bichico*.
2 bitxi: "joyau" seulement d'après le contexte dans 1475 *hermosas vichias*.
bizarr: "barbe" 1156 *bizarra*, 1286 *don bicent biçarra*, 1484 *viçareder* (surnoms).
bizi: "vif" ou "vivant" 1100 *açeari biçia* (surnom).
bizkai: "montueux" 932 *bizcahia*, 1171 *la vizcaya*.
bizkarr: "dos, sommet" 1284 *asta bisquarra*, 1245 *biscarret*.
bohorr: forme assimilée de *behorr* 1283, Censier *bohoteguy*.
bolin(u): "moulin" (seulement en zone occidentale) 1093 *bolinua, bolinivar*.
borda: "borde" 1059 *monasterio de borda*.
boronde: "front" 1360 *garcia boronte*, 1475 *boronde* (surnoms).
borra: "maillet" 1360 *yenego sanz dicho borra* (surnom).
borro: "bélier de deux ans" 1350 *sancho borro* (surnom).
borrokari, borrotari: "lutteur, lutteuse" 1330 *maria borrocaria, sancho borrotaria* (surnoms).
borru: "poireau" 1360 *gil borru*, 1366 *elvira borrua* (surnoms).

borta: "porte" (généralement altération de *gorta-* "cour, aire" en toponymie médiévale) 1360 *martin borta* (surnom?), 1366 *bortayri*, 1412 *bortate*.
bortu: "haute montagne, estive" 1286 *don pedro de bortu*.
bor(t)z: "cinq" 1279 *borçarorreta*.
bun-: "hauteur, colline" 1150 *bunieta*, 1304 *bunos*, 1350 *bunizpide* (>1551 *bunusbide*), 1357 *boniortz*, 1412 *bunieyn*.
burdin(a): "fer" 1364 *santz burdin,* 1412 *sanz burdin bayllester* (surnom peut-être justifié par le métier "arbalétrier").
burgari: "garde" (?) 1283 *domingo burgari*.
burgi, burki: "tremble" (botanique) 1350 *burgorgue*, 1412 *burquidj*.
burgu: "bourg, fortification (?)" (peut être une forme de composition du précédent) 1245 *burguetaco*, 1247 *burgussaign*.
burru: variante de *murru* (ou comme surnom de *borro*) 1256 *burreguieta*, 1366 *lope burru* (surnom ou nom d'origine).
buru: "tête, fin, limite" 1007 *ataburu*, 1042 *nominatum ozzaburum*, 1097 *buruaga*, 1198 *beorburu*, 1330 *johan buruçuri* (surnom "tête blanche"), 1412 *buruqo*.
buruzagi: "chef, commandant" 1167 *aceari umea faciet buruçagui,* 1350 *pero periz buruçaguia*.
busti: "mouillé" 1380 *ardan bustia*, 1484 *bustianz*.
bust(u): "brûlé" ou anthroponyme (?) dans 1051 *busturi*.
bu(t)zu: "puits, mare" 1245 *buçuco*, 1273 *buçuagua*, 1330 *bucçu ondagauea*.
buzkarr: (?) peut-être pour *bizkarr* Censier *buscarrete*.
buzta(i)n: "extrémité, queue" (parfois altération du suivant) 1258 *don pero buztaynna* (surnom ou nom d'origine), 1366 *orpuztan*.
buztin: "argile" 1153 *loco qui dicitur buzti(n)cea*, 1200 *eneco buztinceco*; évolue par assimilation à *buztun*: Censier *buztunobie* (exclusivement) puis *buztan* > moderne *Buztanobi*; 1249 *orisbusti*.
buzun(tz): "peuplier tremble" 1264 *buçunariz*.

D-

(N.B. On ne trouve avec cette initiale que des verbes basques au présent à préfixe *d-* ou des emprunts latino-romans.)
da(-): "il (elle) est, il y a": 1450 *da(la)*, 1452 *-da(na)*.
dabilza: "ils vont et viennent" 1380 *davilça*.
dakarr: "(la terre) produit" 1380 *(lurrac) dacar*.
dario: "il verse" 1366 *dario*.
-darraiçu: "il vous suit" ou "vous le suivez" 1366 *(ba)darrayçu*.
-datorr: "il revient à" 1415 *(bay)tator*.
dauka: "toque (coiffe)" 1237 *daucari*.
deitu-: "dit(e), appelé(e)" 1200 *urracha deituco*.
-den: "qui soit" 1412 *(ez)ten*.
dendari: "marchand" ou "couturier" 1100 *sancho dendaria*.
dipula: "oignon" 1350 *dipulatçe*.

dirade: “ils sont” 1494.
-dizula: “qu’il vous (le) fasse” 1415 *(jauna)tiçula*.
dolare: “pressoir” 1083 *vinea in tolares*, 1249 *dolaregaray*.
don: sans doute castillan “don” (?) (ou *donat*?) 1366 *doneche*.
done: “saint” 1140 *domne iacue*, 1415 *done johane.*
(d)ornal- : “tourneur” (?) 1245 *ornaletcha*.
dorre: “tour” 1093 *dorrondua*, 1200 *sancho dorreco*.
dugu: “nous (l’) avons” 950 *dugu*.
dute: “ils (l’) ont” 1415 *dute*.
duzu: “vous (l’) avez” 1499 *ne to su* (transciption fautive de *na(h)i duzu*).

E-

e-: (? forme réduite d'un élément difficile à identifier, peut-être *(h)egi* "crête") 1046 *inter villas ecoyen et ciroqui*.
ebildun: “promeneur” 1156 *orti evilduna*.
ederr: “beau” 869 *larrahederra*, 945 *larrehederra*, 1120 *eneco filio garcia ederra*, 1284 *bideaderraga*.
edderr: hypocoristique du précédent 1366 *lope eger*.
egaztegi: “volière, toiture” 1057 *monasterium sancta maria de egaztegia*.
-egi, -tegi: “demeure” avec premier élément antroponymique 1070 *arraigtegi*, 1180 *aroztegui*, 1243 *çaro jaureguia*, 1350 *calveteguj*.
egun: “jour” 1380 *egunean*.
egurr: “bois de chauffage” 1200 *egurvidea*, Censier *egurbide*, 1388 *hegurrola çaarra*.
eguzki: “soleil” (cf. *iguzki*) 1090 *guzquiza*, 1262 *eguzquiza*.
ehal-: sans doute pour *ehaile* “tisserand” (cf. *ehule*) ou "mouleur" Censier *healbide*.
ehule: “tisserand” 1066 *heulate*, 1350 *ehuleche*, 1396 *heulondo*.
e(h)un: “cent” (?) 1330 *miguel euna* (surnom).
eia: (?) 1280 *eiurdeas* (taxe sur les cochons), 1360 *eyapea* (dans cet exemple ce peut être le suivant:).
eiharr, iharr: “bois sec” 1074 *hiarza*, 1249 *eyars*, Censier *ayhartz*.
eihera: “moulin” 1150 *erret ihera guiuelea*, 1366 *eyheralde*.
ek(h)i: “soleil” 1119 *aquiotz* > 1328 *equioz*, 1160 *equice*, 1274 *sancio de hequieta*, Censier *equinhos*.
elarr: varante de *ilharr* “bruyère” 1360 *garcia elarr*, Censier *elar*.
elb-: (? cf. *albi(n)z*) 1290 *elueguia*, 1350 *eluate*.
ele: (? cf. *eli*) 800 *elhain*, 928 *elessu*, 1249 *helieta, heleta*.
elge, elke: “champ, culture” 1051 *elkart*, 1276 *domicu elgueco*, 1284 *oyar elgue*, Censier *elguie*.
elhorri: “aubépine, épine” 871 *elorriaga*, 1025 *elhorriaga, elhossu*, 1366 *elhorrieta*, 1484 *lorraran*.
eli: “troupeau” 1178 *elio*, 1347 *erretelia*.
eliza, eleiza: 928 *lisabe*, 1099 *eleicauehea*, 1116 *eliza berria*.

eluts: (?) 1388 *legar elux*.
elze: "pot" (?) 844 *elzeto* ; 1435 *urrelçe* (nom de maison à Hélette).
ema-: sans doute *eme* "femelle" (cf. le suivant) en nom de personne 1344 *hemathegui*.
emazte: "femme" 1189 *emazteona* (prénom).
ene: "mien" 1366 *ene peruco, maria enea*.
ep(h)el: "tiède" 1041 *epeloa*, 1279 *urepel*, 1379 *hurumea e hepela*.
eraizeten: "allumant" participe imperfectif 1380 *arguiçagui eraiçeten*.
erbi: "lièvre" 864 *erbice*, 1260 *erviti*, 1283 *erbisoroeta*, Censier *erbis* (?).
erdaldun: "qui ne parle pas le basque" 1300 *garcia erdalduna*.
erdara: "langue non basque" 1276 *miguel erdara*, 1366 *sancho errdara* (surnoms).
erdi: "moitié" 1258 *latorco urenic erdia*, 1346 *alhuerdia*.
erdoiz: (? cf. *erdots* "bien ordonné") 1233 *erdoiç videa*.
ere-: (?) 900 *eresun*, 1279 *camino de ererdia*.
ergel: "sot, écervelé" 1350 *erguelto*.
ergi: ("bouvillon" quoique le sens paraisse douteux en toponymie) 1450 *erguizu*.
erhalz: (?) 1405 *errautz* en phonétique romane, moderne *Ehaltzea*.
erhatz: "genêt épineux" 1366 *erraçu*.
erhauts: "poussière" 1088 *erahusso*, 1379 *herauso*.
erle: "abeille" 1200 *sanso erlea* (surnom).
ermu: sans doute équivalent du moderne *eremu* mais au sens ancien de "vaine pâture" (gascon *(h)èrm*) 1025 *ermua*.
ern(a)-: (? cf. *ernai* "poutre") 980 *ernania*, 1245 *ernague*.
erne: "éveillé" peut-être dans 1350 *miguel garcia dicto ernio* (surnom).
erra-: forme de composition de *erro* "racine" 1098 *erraondo*.
erramu: "laurier" 1290 *erramuondo*, 1484 *ramuaga*.
er(r)a(t)z: sans doute *erhatz* "genêt épineux" 1150 *erratzaual*, 1200 *erassungo*, 1268 *errazcun*, 1284 *eraztea*, 1328 *erasso*.
erre: "brûlé" 1° en anthroponymie 1366 *garcia errea*, 2° en toponymie 1202 *erramendi*, 1274 *errea*.
errege: "roi" 1140 *ereguia*, 1200 *don sancho erregue*.
erregu: (? les sens modernes "mesure de grains, prière" sont inadéquats en toponymie: peut-être "ru, rigole" du latin médiéval *rigu*) 1210 *aznar de erregucoa*.
erreka: "ravin, torrent, cours d'eau" 1093 *erreca*, 1350 *errecalde*.
erret-: "de roi, royal" forme de composition de *errege* 1125 *erretzubi*, 1347 *erretelia*.
erreten: "canal, retenue" 1357 *logar que llaman erreten*, Censier *erreten*.
erripa: "rive" 1207 *erripaue*, 1350 *erripayri*.
erro: "racine" 1025 *erroeta*, 1098 *erraondo*, 1100 *erroz*, 1110 *erroco*, 1366 *erraçu*.
erroi: "grand corbeau" 1110 *erroio*, 1200 *erroiauee*, 1258 *erroytegui*.

erroitz: "précipice" (peut-être dans le surnom suivant, si ce n'est *arrosa* "rose") *martin sanchiz dicto errocha*.
errota: “roue, moulin” 1169 *errotaçauala*.
errotazai(n): “meunier” 1360 *martin errotaçaya*.
erspil, espil: “prairie entourant la maison” (?) 1249 *espila*, 1350 *erspilla*, Censier *espylhondo*.
eskala ou **ezkala:** “échelle, montée en gradins” 1110 *escaragoiza*, 1264 *esclapuria*.
eske: “quête, mendicité” 1350 *gracia gayçesque* (surnom).
eskor(z): (?) 1° en anthroponymie 1277 *miguel escorcha*, 1350 *garcia periz dicto escorz* (surnoms); 2° en toponymie 1350 *escorice*.
esparr: “échalas” (?) 1046 *esparça*, 1110 *fuente desparriturri*.
espera: “espoir” (?) 1350 *espera ventura*.
estaldun ou **eztaldun:** (?) sur *eztari* ou *estari* “gosier, canal” (une altération de *eskaldun* "parlant basque" serait surprenante) 1100 *sanza d'estaldun*.
estu: “fermé” (?) 1249 *pierre estua* (surnom).
et: “et” 1415 *et jaunatiçula*.
etxajaun: “maître de maison” 1237 *el echaiaun*, 1300 *miguel echayauna*.
etxalde: “propriété, domaine” 1484 *urrutico esalde*.
etxandra: “maîtresse de maison” 1237 *la echandra*.
etxau: “métairie” ? 1330 *pero essauco*.
etxe: “maison” 867 *isxaverre*, 992 *escaverri*, 1100 *exauarri*, 1144 *echea*, 1287 *issauier*.
eul(t)z: sans doute variante de *eun(t)z* “pré” (cf. aussi *ehul*) 1277 *eulça*, 1350 *eulç*.
eun(t)z: “prairie” 1196 *beunza*, 1205 *euçaldea*, 1321 *eunssassia*.
ez: “non” 950 *ajutu ezdugu*, 1415 *eznayz*.
ezkaba: (?) 1090 *escauarte*, 1280 *ezcay*.
ezkerr: “gauche, situé à gauche, gaucher” 979 *villam nomine ezkerram*, 1024 *garcia eskerra* (surnom), 1083 *acenar ezquerra*.
ezki: “peuplier, tilleul” 1000 *esquiasso*, 1045 *ezquiaga*, 1064 *eçkiçe*, 1350 *ezquiele*.
ezkon(z): (? les sens liés à *ezkontze* “marier” sont très improbables en toponymie; cf. peut-être *ezki, azkon* et dérivés de *aitz*) 1350 *ezconz, ezconçgaray, esconçç jauregui* (maisons de Mendive en Cize), 1484 *escoguchi*.
ezkurr: “gland” et par extension “chêne” 1007 *ezcurra*, Censier *escurbea*.
ezkurdi: “chênaie” 1290 *eçcurdi*.
ezkutari: “écuyer” 1366 *arnalt sanz d'ahxca dicho ezcutari*.
ezne: “lait” (sens acceptable pour des lieux de pâturage) 932 *usque eznate*, 1245 *esnots*.
ezpata: “épée” 1127 *domingo espata* (surnom).
ezpel: “buis” 1056 *ezpelduia*, 1217 *espelaga*.

ezper: (? peut-être pour *ezpel*, ou *azpel* "guéret") 1059 *ezporogui* pour 1280 *esperegui*, 1198 *eçperun*.
ezponda: "talus, levée de terre" 1350 *ezponda*, 1366 *etzpondaburua*.
eztari ou **estari:** "étier, canal, gorge" 1095 *harriestaria*, Censier *larrester*.
ezten: "dard, pointe" (? ce peut être le latinisme *ezteinu* "étain") 1298 *eztenaga*.
ezti: "miel, doux" 1360 *sancho eztia* (surnom).

F-

florin: "florin" 1415 *amaui florin*.
fraire: "frère" (pour un moine seulement) 1366 *pero sanz frayrea*.
fruito: "fruit" 1366 *miguel fruyto* (surnom).

G-

gaba: "gave"? 1125 *gabat*.
gabarr: "épineux, églantier" 1240 *gauararte*, 1284 *gabarruide*.
gabe: "sans, dépourvu de" 1339 *bucçu ondagauea*.
gabia: "nid, cage" 1034 *osxagauia*, 1200 *qui furabitur de gabia auem cantantem*.
(-)gai: "porté à" 1330 *garcia ongaya*.
ga(il)lurr: "terre haute" (?) 1128 *galurre*, 1140 *gayllur en suso*.
gain: "haut, partie haute" 1110 *aycitagayna*, 1350 *gaynchuri*.
gaiola: "cage" 1164 *auem cantantem de gaiola*.
gai(t)z: 1° "mal, mauvais"; 2° "énorme": 1° en anthroponymie 1360 *sancho gayzça*; 1366 *apez gayz* (surnoms); 2° en toponymie 1053 *gaztelugache*, 1178 *berastegui gaiz*, 1267 *bassagaiç* ; 3° au *Fuero* de Navarre 1237 *gayzes berme*.
gaizto, gaizko: diminutifs de *gai(t)z* 1068 *xemenones gaizcho*, 1350 *bernart dit gayzto* (surnoms).
gal-: variante de *garr-* "rocher, hauteur" 1283 *pero galequo*, 1412 *galos*.
galbarr: "toupet, hardi" (voir **garbal**) 1° en anthroponymie 1099 *garcia galuarra*, 1277 *petrus galbarra* (surnom); 2° en toponymie avec un sens incertain (figuré du précédent?) 1256 *sant salvador de galvarra*, 1382 *miguel de galbarain*. Des confusions sont possibles avec le suivant *galharr*, ou par métathèse avec *garbal* "chauve".
galharr (voir **garhar***r*): "1° bois mort, 2° charbon de bois" 932 *galharraga*, 1100 *galarre*.
galzarr: "sein, buste, giron" 1330 *toda galzar* (surnom).
gambara: "chambre" (pour nommer des maisons) 1360 *sancho gambara*, 1366 *guambara*.
gambo: (? peut-être variante de *gamo/kamu*) 1025 *camboa*, 1235 *cambo*, 1475 *gamboa*.

gamo, gama-: (? peut-être "point d'eau" ou "lieu d'eau curative": voir **kamo**) 1304 *gamoart*, 1366 *gamoea*, Censier *guamasabau*.
gan(a): variante de *gain* "haut" dans certains cas 871 *ganna*, 1305 *ganaberro*, 1350 *ugange*, 1484 *echabarrigana*.
gander, gandar: (? cf. peut-être en relation avec le moderne *gandor* "crête") 987 *gandera*, 1249 *gandaratz*, 1366 *ganderatz*, Censier *canderace, canderatzsse*.
gapare: "principal" 1294 *echegapare*, Censier *caparea derbis*.
gapel: "chapeau" 1380 *yenego gapela*.
gapitel: "(lieu du) chapitre, assemblée" 1339 *gapitelleta*.
garadela: "que nous soyons" 1380 *guaradela*.
garagarr: "orge" 1150 *guaragarze*.
garagarzil: "juin" (littéralement "lune de l'orge") 1501 *garaguarçilla*.
garai: 1° "situé en haut, hauteur" 1053 *villa que dicitur garaio*, 1100 *bidegaray*, 1294 *pero de guaray*, 1366 *guaraycoechea*; 2° le sens de "grange sur pilotis" dérivé du précédent n'est pas identifiable.
garate: "lieu élevé" 1300 *arradigaratea*, 1366 *atzcarat*.
Garazi: "Cize" et **Garaziko:** "de Cize, Cizain" 1412 *garacicoec*.
garbal: "chauve" 1° en anthroponymie 1124 *galindo garualla* (surnom); 2° en toponymie 1100 *in garbala*, 1351 *sancho de guarbala*.
garbi: "propre, net, clair" 981 *garbisso*, 1366 *garbiçe*.
gargaite: "sommet" (?) 1312 *guerguetiayn*, Censier *garguateynh*.
garharr: variante de *galharr* "bois mort, charbon de bois" 1304 *garharreguia*, 1366 *garhardu*, Censier *garharret*.
gari: "blé, froment" 1140 *gari*, 1366 *gari dario*.
garizuma: "carême" probablement dans 1360 *sancho garisuna* (surnom).
garr-: "rocher, sommet" 873 *gardea*, 1061 *garroix*, 1119 *garris*, 1249 *garre, garro, garraut*, 1273 *guarvelçate guivela*, 1314 *garra*.
garra(t)z: "1° rude, aigre, 2° petit houx": 1° en anthroponymie 1309 *pero garraça*; 2° en toponymie 1299 *archegarrace*, 1394 *sarsagarraza*.
garrika, en Soule **karrika:** "route" 1350 *garriqua*; Censier *carricara*.
gar(t)z ou **gar(t)zan:** (? *gartza* "anneau" est peu vraisemblable; cf. *garratz* 2°) 1087 *ecclesiam de garçançu*, 1261 *garçague*, 1350 *garçayn*.
ga(t)z: "sel" 1258 *gaçaga*, 1331 *gaçeo*, 1337 *gaceta*.
ga(t)zari: "saunier" 1484 *pero gaçari, gaçalbide*.
gau: "nuit" 1237 *gauca* ("de nuit").
gauza: "chose" 1499 *gausa*.
gazi: "salé" 1484 *urgaçia*.
gazta: "fromage" 1499 *gasta*.
gaztan, gaztain: "châtaigne, châtaignier" 1412 *gatztan çilho*, 1452 *gastañaga*.
gazte: "jeune" 1° en anthroponymie 1230 *sancho gaztea*; 2° en toponymie 1366 *ylçaurgazteta*.
gaztelu: "château fort" 1025 *gaztellu*, 1366 *gatztelusarry*.
gerezi: "cerise, cerisier" 1104 *gereci*, 1484 *querexpea*.

gerezidi: "cerisaie" 1000 *in geretidi* (sans doute pour *gerecidi*).
germi-: (? peut-être altération de **garbi**) 1350 *guerrmieta* (hameau en Baïgorry, maison en Cize).
gerri: "taille, ceinture" dans 1237 *azaguerrico*.
gesal: "eau saumâtre" 1025 *guessalua*, 1212 *guessaliuarr*.
geta-: (? voir peut-être le suivant): 1188 *guetadar*, 1366 *getayry* (maison en Cize).
getari(a): "(le) guetteur" (?) 1193 *cattarie*, 1285 *guetaria*.
gez-: (? peut-être pour *ga(t)z-*) 1100 *illas salinas de gueze*, 1412 *gueçayn*.
gibel: "arrière, postérieur" 963 *bagibel*, 1080 *mendiguibel*, 1262 *berroetaguiuel*, 1284 *guivel alde ychussia*.
gile: (?) peut-être "faiseur, auteur" (cf. *egile*) 1158 *martin gile*, 1366 *gildeguy*.
gina: (? l'emprunt pour "guigne" paraît peu vraisemblable pour un nom de maison bien que tardivement attesté) 1479 *guinaverria*.
gipu(t)z: cf. *ipu(t)z* "habitant du Guipuscoa" 1067 *gipuzauri*.
giriselu: "lampe" 1237 *guirisellu zorr*.
giristino: "chrétien" 1366 *miguel periz guiristiona*.
gisu: "chaux" peut-être dans 1083 *guissen* adaptation phonétique gasconne de *gixun(e)* forme basque du moderne Guiche.
giza-: forme de composition de *gizon* "homme" 1257 *guiçairudiaga*.
gizon: "homme", prénom et surnom: 1158 *semen malgizon*, 1350 *pero guiçon*, 1412 *guisson seynor de beheythie, lostau de guissonto*.
gogorr: "dur, rude" 1° en anthroponymie 1360 *martin gogorra*, 1412 *lostau de garce gogorra*; 2° en toponymie 1283 *camino de gogorra*.
goi: "haut" 1100 *johan goico*, 1200 *yturgoy*, Censier *goyhechea*.
goien: "le plus haut" 1007 *aezquoien*, 1025 *arbelgoihen*, 1062 *lakenti goen*, 1200 *auria goiena*, 1350 *goyeneche*.
goilara(n): "épineux" peut-être dans 1393 *goayllardie*.
goiti: "situé en haut" 991 *iuargoiti*, 1280 *arriascoyti*, 1370 *goitie*, Censier *echegoytié*.
-goi(t)z, -ko(it)z: variante de *-goi* "haut" à sifflante finale analogique, ou (de même origine) *goiz* "situé à (vers) l'est" comme *goiz* "matin", *goizerri* "orient" etc.: 1141 *goizeta*, 1149 *larrondo goizia*, 1234 *soracoiz*, 1249 *samacoids, samacos*, 1307 *irigoiz*, 1365 *arangoys*.
goldar(r)-: (?) cf. *goldarrain* "chardon", *goldarron* "légumineuse" 1200 *garcia goldaratz*.
golde: "charrue" peut-être dans 1150 *sanso coldea* (surnom).
golo(i): (?) peut-être variante de *goro* "houx" 1249 *goleyotz* > 1366 *aguerre golotz* > 1412 *aguerre goloyotz*.
gom(a): (?) sans doute anthroponyme *gomiz* 921, 1350 *gomizechea*, Censier *gomete, guometexe*, 1484 *gomecha*.
gomendatu: participe perfectif "recommandé" 1380 *guomendatu*.
gonga: "conque" (cf. aussi *argonga)* 1329 *semen gongaldeco*.
gora: "haut" (? voir aussi *gorr-*) 1360 *sancho gora*.

gordin: peut-être dérivé de *gorr* mais le sens moderne "cru, non cuit etc." est très improbable en toponymie 1100 *sancti iohannis de gordina*.
gor(i): (?) cf. *gorri* 1099 *fontem de goreio*, 1480 *gorieta*.
goro, goro(t)z: "houx" 1064 *gorozain*, 1082 *ihargorocika*, 1110 *gorossarre*, 1259 *goroscelay*, 1305 *gorombil*, 1350 *goroeta*.
gorozti ou **gorosti:** "houssaie" 1067 *gorostiza*, 1245 *gorostaritze*, 1366 *gorostiague*.
gorr: "dur, sourd" 1° en anthroponymie 1366 *johan gorra*; 2° en toponymie 813 *alascorre* (cf. *laskorr*), 1268 *maogorra* (pour *malgorra* en phonétique gasconne).
gorri: "rouge, sec, nu" 1° en anthroponymie 1113 *garcia gorria*; 2° en toponymie 1057 *uaigorri*, 1064 *idocorri*, 1070 *mendigorria*, 1412 *gorrialde.*
gorte: "cour, aire" 1110 *corte verria*, 1200 *lope gorteco*, 1293 *gortayri*.
gose: "faim, affamé" 1366 *johan gosse* (surnom).
grazia: "grâce, faveur" 1415 *dute gracia*.
gu: "nous" 950 *guec, dugu*.
gune: "espace, endroit" 1076 *soilgunea*, 1297 *jassaragune*.
gur: (? sans doute base de *guren*) 1240 *gurbil*, 1242 *gurbeaga*, 1243 *gurpegi*, 1393 *gurmendi*.
gurbi: (? le sens de "azérolier" ne se prête guère au composé suivant:) 1245 *gurbiçarr*.
gurdi: "char à bœufs, charrette" 1436 *johan de gurpida*, 1484 *gurdipide*.
guren: peut-être forme superlative de *gur* 1° en anthroponymie ("haut, prospère"?) 1111 *azari gurena*, 1171 *domingo gurena*; 2° en toponymie "limite, borne" 1025 *lascuren, ibarguren*, 1035 *sarriguren*; 1135 *monasterium gurena* > 1331 *monasterio guren*, Censier *echegurena*.
guruma: (? cf. le roncalais *gurrumus* "envers d'une toile") 1350 *pes dit guruma* (surnom).
guru(t)ze: "croix, croisement" 1100 *guruceaga*, 1217 *orti guruce*.
guti, gu(t)xi: "peu, insuffisant" 1° en anthroponymie 1030 *azenare gutia*, 1177 *jaun gutia*, 1182 *johannes guchia* (surnoms); 2° en toponymie 1242 *iturri gutia*.
gutien: (superlatif du précédent?) 1205 *dos pieças en gutien*.
guzi(a): "tout, entier" 1415 *çure guçia*.

H-

(N.B. L'aspiration initiale mise entre parenthèses indique que les citations anciennes n'assurent pas de son existence médiévale, bien qu'elle soit probable selon les dialectes modernes ayant conservé l'aspiration.)
habi: "nid" ou peut-être variante de *hobi* "fosse" Censier *sayhabiague*.
(h)agin: "dent, incisive" (?) 1284 *sancho aguina* (surnom).
haindi, -ainti: "situé de l'autre côté" 1350 *onayndi*, Censier *onainty, onalaynty*.
(h)ala: "de cette façon-là" 1415 *ezten alla*.
haltz: "aulne" 1078 *falzahuri*, 1119 *alzurren*, 1198 *fausegui*, 1350 *alçatea.*

hamabi: “douze” 1415 *amaui*.
hamarr: “dix” 1366 *miguel periz amarra* (surnom), 1499 *hammer*.
handi: “grand” 1° en anthroponymie (surnoms) 922 *garcandi*, 1150 *dota andia*; 2° en toponymie 1280 *iturrandia*, 1366, Censier *echehandia*.
hano: (? peut-être du latin *fanu* “lieu de culte”) 1350 *anoe* > 1412 *hanoe*, Censier *hanocu*.
(h)aran: “vallée” 828 *aranna*, 947 *faranlucea*, 1022 *in cova haran*, 1156 *harana*.
haraur(r)-: (?) 1203 *farauriz*, 1350 *haraurreche*.
(h)argin: “tailleur de pierre, maçon” 1360 *pero arguina*.
hari(t)z: “chêne pédonculé” (cf. *areiz*) 1025 *harizavalleta*, 1249 *harismendi*.
harri: “pierre, roc” (cf. *arr-*) 1025 *arriaga*, 1080 *harbehe*, 1095 *harriestaria*, 1150 *ferriete*, 1258 *harriaga*.
har(t)z: “ours” 1136 *harse*, 1203 *garsia arzburu* (“tête d’ours”), 1330 *pero garceyz arça* (surnoms).
hegi: “bord, crête” 1025 *gelhegieta*, *hegilior*, 1053 *çumelhegui*.
hego: “sud” 1234 *de goaburu*, 1305 *heugaburua*.
hel-: (? cf. *ele*) 1249 *feuti*, 1296 *eugi*.
herbide, herpide: "chemin vicinal": 1098 *erpidea,* 1245 *lope erbideco*, 1484 *herpide*.
herri: “pays, région” 1000 *fonte de herri*, 1350 *olaerri* > 1366 *olherry*, 1366 *marchoerry, hergaytz*,.
(h)ezurr: “os” 1200 *garcia eçurra* (surnom).
(h)il: “mort” cf. *il* 1475 *yldala*.
(h)irur: “trois” 1130 *irurozchi*, 1309 *yruriturrieta*.
(h)irurogei: “soixante” 1415 *yruroguei*.
hita: “pierre fichée, borne” 1366 *hita*.
hobe(ko): "(petit) meilleur" (nom de personne sur le modèle latin "melius", 1064 *meliellus* diminutif) 1025 *hobecori*, 1156 *don hobeco*.
hobi: “fosse” 1000 *aztobieta*, 1412 *hobiçarreta*, Censier *hobiague*.
(h)ogei: “vingt” 1415 *yruroguei*.
(h)ori: “jaune” (?) 1249 *arbinoritz*, Censier *larrory*.
horma: “mur” (le sens des dialectes de France “gel” à partir du même étymon latin *forma* est peu probable dans les toponymes médiévaux connus) 1075 *formazahar*, 1099 *hormaça*.
hort(e): ? peut-être “jardin” 1258 *horteberri*.
hotz: “froid” 1055 *iturrioz*, 1140 *hostavallem*.
hura: “celui-là là-bas” (démonstratif lointain) 1380 *gura*.
(h)urka, horka: “fourche” (toponymie) 1097 *horcamendi*.

I-

ibai (rare et tardif au Moyen Age: cf. *bai* “cours d’eau”et *ibi* “gué”) 1284 *ybeyeta*, 1327 *yuayeta*, 1452 *anuncibay*, 1475 *ybayçaual*.

ibarr: "plaine, vallée" 991 *iuargoiti*, 1025 *borinivar, ibarguren*, 1167 *yvarola*, 1350 *ivarrbeheyti*.
ibi: "gué" 1025 *usque versibia*, 1069 *alguiuia*, 1199 *yviazabal*, 1412 *ibieder, ibyete*.
iburu: cf. *iphuru* "genévrier" 1306 *yburueta*.
ibus(ti): (?) (cf. *iputz*) 1350 *ybusti*, *ybustea*, Censier *ibusty*.
idoi: "mare, lieu boueux" 1027 *idoia*, 1350 *ydoyeta*.
idorr: "sec" 1484 *ardacidor*.
igel: "grenouille" 1229 *ygueleta*, 1252 *iguelegui*.
igurai: "forestier" 1085 *ygurai mendico*, 1200 *sanso iguraia*.
igurr: (? cf. **egurr** et **izurr**) 1330 *maria ygurra*.
iguzki: cf. *eguzki* "soleil" 1090 *ygusquiça*, 1249 *gusquieguia*
ihar(r): "érable à feuille d'osier" (se confond avec *eiharr* en toponymie) 1024 *hyaharte*, 1285 *iaraga*.
ihi: "jonc" 987 *ysusa*, 1024 *hydia*, 1094 *yhiga*, 1102 *yssu*, Censier *ihiga*.
ihitz: "rosée" 1505 *ihitsaguerre*.
ihitze: "jonchaie" 1103 *yzaga*, 1350 *hiicea*, Censier *ihitzssea*.
ihizi: "animal, gibier" peut-être dans 1037 *içiçuloa*, 1124 *ehizcue*.
ihiztari: "chasseur" Censier *yhitztary*.
-ika, -nika: peut-être "unique, isolé" 1082 *ibargorocika*, 1366 *echenique*.
ik(h)atz: "charbon" 1366 *sancho ycazate*.
il: "lune, mois" 1415 *ylean*.
ilhan(tz): ("milan" en Soule où le toponyme suivant est attesté) Censier *ilhantzssabiague*.
ilharr: "bruyère" 1025 *hillardui*, 1080 *ilharraza*, Censier *ilharcete*, 1412 *ilharre*.
ilorr: (le sens doit être autre que "avorté" inacceptable en toponymie: voir **leihorr, liorr**) 1366 *pero sanchiz d'ilor*.
ilun: "sombre" 1° en anthroponymie 1366 *pero iluna* (surnom) 2° en toponymie 1235 *olatce ilun*.
ilunbe: "obscurité" 1237 *illumbe zorr*.
imi(t)z: variante probable de *i(n)hitz(e)* "jonchaie" 1275 *imizcoz*, 1350 *ymizcoyz*.
inda: "sentier, chemin à travers champs" 1200 *el camino de yturgoyindea*, 1243 *pero d'indaco*, 1350 *indaburua*.
i(n)hurre: cf. *inhurri* "fourmi" (?) 1025 *ihurre*, 1072 *ihurrueta*, 1329 *yurremendi*, 1350 *inhurre*.
in(t)zaurr: "noix" 1300 *ilçaurgarat*, 1412 *inçauraldea*.
intzaurtze, eltzaurtze, intzagurtze: "noyer" 1203 *insauspeco*, Censier *insagurspe*, 1505 *elsospe*.
ip(h)arr: "nord" 1366 *yparr aguerre*.
ipu(t)z: "habitant du Guipuscoa" (cf. *gipuz-*) 980 *ipuscoa*, 1218 *eximinus ipuça*, 1350 *ypuzteguj*.
ira: "fougère" 1140 *montis irati*, 1350 *yraburu*.
iradi: "fougeraie" 1284 *iradi gorria*.

irakurten: “lisant” (participe imperfectif) 1380 *liburuetan iracurten*.
iratze: “fougeraie” 958 *sancta maria de irach*, 1196 *irasseta*.
iraurr: “litière, végétaux pour litière” (d’après les dérivés modernes connus *iraurgi, ihaurgi* etc.) 1007, 1193 *yraurgui*.
iri, hiri: “domaine rural, hameau, ville” 1055 *iriberri*, 1189 *hiriberri*, 1197 *iriuacoiz,* 1284 *irivaso*.
irudi: “image, semblant” 1210 *guiçairudiaga*.
irur(t)z: (? cf. *iraurr*) 1210 *yrurçun* > 1257 *hirurçu* > 1280 *irurçun*.
ithe: (peut-être "goutte", la contraction *itei* “étable à bœufs” étant assez improbable au XIIIe siècle) 1245 *ithalatza*.
ithurri: “source, fontaine” 945 *lamiturri*, 1025 *iturrioz*, 1189 *ithurriaycita*, Censier *uthurraltea*.
i(t)sa(t)s: “genêt” (cf. *jats*) 1072 *yssaxiarraga*, 1157 *isasartea*, 1264 *ytssassu*, 1505 *isatz garat*.
itsusi: “laid” (surnom et prénom) 1211 *dona itsussi*, 1350 *petiri ychussi*, 1412 *uchusco s(eyno)r de sal(le) iusa*.
i(t)xar: (? cf. *itzal* et *izarr*) 1350 *ixaroç*.
itzain: “bouvier” mais peu acceptable dans 1140 *monasterium quod dicitur yçaina* (voir **aitz** et **iz**), et guère plus dans 1366 *ydçaneche* écrit en 1347 *yzaleche*.
itzal: “ombre” 1037 *yçail*, 1110 *izali*, 1095 *yzalbe*, 1200 *içalçu*, 1350 *eçalgui*.
ixil: “silencieux” 1277 *ichilla rationerus*.
ixuri ou **izuri:** “pentu, versant” (ou “plissé”? cf. **izurr**) 947 *loco qui dicitur izurzu*, 1110 *garissuri*, 1249 *içuri, issuri* > 1350 *ixuri*, 1257 *mendissur* > 1484 *mendixur*.
iz 1: “eau” composant de *izotz,* 1450 *ispasster*.
iz- 2: variante de **aitz** "rocher" 1051 *izpea*.
izai: “sapin” 1366 *içayburu*.
izarr: “étoile” (peut-être en général au sens de “croisement de routes”) ou “hauteur” (? ce sens peut être lié au précédent) 1071 *içardola*, 1150 *izarrlegui*, 1268 *içarbe*, 1484 *yçarra*.
izioki: (?) participe perfectif 950 *jzioqui dugu*.
izotz: “gelée, gelée blanche” 1235 *yssossaguerra*, 1350 *içozta*.
izo(t)zil: “janvier” (littéralement “lune de gelée”) 1501 *yçozilla*.
iztil: probablement “fange, terrain boueux” (sens dialectal moderne) plutôt que “goutte d’eau” donné par les dictionnaires connus **(5)** 1366 *ystilleta*.
izurr: “pli, plissé” 1° anthroponymie 981 *manxo içurra*, 1104 *sanz izurra* (surnoms); 2° toponymie 947 *izurzu*, 1014 *villam quam dicitur izurum*.

J-

jakizu: “apprenez, sachez” (impératif) 1415 *jaquiçu*.
jalda(i): (?) 1233, 1235, 1249 *jaldai*.
jangoikoa: “Dieu” chrétien **(6)** 1380 *jangoicoaren*.

jan(iz): (? peut-être anthroponyme par réduction de *jaun* comme en 1412 *jancoeche*) 1264 *ianiz*.
jan(t)zi: "habillé, élégant" 1360 *lope jançia* (surnom).
jara: (? cf. *xara* "taillis") 1350 *la sala de jara*, 1366 *jarate*.
jats: "genêt" 1249 *jatsu*, 1297 *jassaragune*, 1350 *jatsalde*.
jaun: "seigneur" (dérivés employés comme prénoms et surnoms) 924 *iaunti abba* (prénom), 1070 *jaun mauri blascoz*, 1109 *jaunso de calullano*, 1100 *jaun eneco*, 1140 *iaona*, 1236 *sancho jauna*.
jaur-: "seigneurial", forme de composition de *jaun* 1258 *jaurbaracea*, 1300 *jaurmendi*, 1359 *jaursoroa*, Censier *jauriague*.
jauregi: "demeure seigneuriale" 1110 *jaureguiaga*, 1243 *çaro jaureguia*, Censier *jaurguain, jaurgoyhene*.
jelos: "jaloux" (nom roman donné à plusieurs maisons médiévales en domaine navarro-labourdin de l'ancien duché de Gascogne, sauf en Soule) 1249, 1350 *gelos*.
jende: "personne" (< latin *gente*) comme nom de personne, Censier *ostau de gende*.
joal-: probablement forme de composition de *joale/joare* (< **joile*) "sonnaille" 1284 *joal eguieta*.
joko-: (? peut-être base oronymique *yuk-* de Joucas etc. plutôt que "jeu") 1366 *yocoberro*.

K-

N.B. La plupart des entrées en *k-* ont un correspondant à occlusive sonore initiale *g-*.

kabia: 1212 *maria cabia* (surnom) cf. *gabia*.
kain-: Censier *cainchusquy* cf. *gain*.
kalbe(t): sans doute surnom "chauve" 1305 *qualbet*, 1313 *qualbeteguj*.
kamo: Censier *ostau de camo de laguinge* cf. *gamo*.
kander(atz): Censier *canderatzsse* cf. *gander*.
kapana: "cabane" 1484 *capanamendi*.
kapare: Censier *caparea* cf. *gapare*.
kare: "chaux" Censier *carea suson*, 1475 *careaga*.
karrika: Censier *carricaburu, carriquiria* cf. *garrika*.
kasko: "casque, tête" (?) Censier *cascue*.
katarro: peut-être "chat mâle" (surnom: cf. moderne *gatharra* idem) 1330 *martin katarro*.
kehell: "claie, portail" (seulement en Soule) Censier *queheillauquy, queheilherie, queheylhondo*.
kerex-: cf. *gerezi*.
kinda, kinta: "bourbier" 1360 *quindaburu*, Censier *quintaa*.
kolektore: "collecteur (d'impôts)" 1415 *colectoreari*.
kombusta: "brûlée" (participe latin passé en toponymie mixaine) 1350 *combuste, combusta*.
komiz: 1366 *comyzeche* cf. *gom(a)*.

kopeta: (? “toupet”?) 1336 *hurraca copetas* (surnom?).
korosti: Censier *corostice, corrostordoy* cf. *gorozti*.
korropilo: “nœud” peut-être dans 1330 *martin currupieyllo* (surnom).
kotorr: “terrain en pente, roc” peut-être dans 1350 *cotroyl*.
kozko: “croûton” (?) et cf. *kozkotari* “pic” (oiseau: littéralement “frappeur”) 1200 *garcia cozco*, 1366 *domingo coscote*.
kurutze, kurutxe: 1256 *curuchiague*, 1366 *curuchete*, Censier *curutchague* cf. *gurutze*.
kurrumusu: (? peut-être dérivé de *korromio* “ver du bois”) Censier *currumussue*.

L-

labaki: "friche, lande inculte à défricher" (mot romanisé dans la formule castillane suivante) 1157 *taian los lauacos*.
labari: "fournier, écobueur" 1360 *martin lauari*.
labe: "four" et "brûlis, écobuage" **(7)** 1054 *lababuerri*, 1099 *laveate*, 1134 *labedz*, 1150 *laveake* (1350 *laveaga*), 1210 *gortalauea*, 1350 *lauayri*.
laborari: "laboureur" 1322 *sancho laborari*.
laburr: "court" 1072 *xemen laburra*.
lagarr: variante de *lakharr* "gravier, rugueux" ou de *laharr* "ronce" 1316 *lagarrague*.
laharr: "ronce" 1052 *larraga*, 1249, 1366 *laharrague, mendilaharssu*.
lak(h)arr: "gravier, rugueux" 1072 *lachari*, 1119 *lacarra*, 1171 *ossoco de lacar*, Censier *laccarry*.
lako: "lac" et "pressoir" 949 *loco que dicitur laco*, 1060 *lacuaga*, 1067 *lacuzaballa*, 1213 *lacoeta*, 1249 *laquoaga*, 1350 *lacaçarra, laco*.
lamia: "lamie, lutin" 945 *lamiturri*, 1221 *lamiategui*.
landa: "champ" 1024 *landa*, 1177 *behengo landa*, 1196 *landaçaual*.
landare: "plant" 1350 *landaradoy*.
landaz-: (forme sans doute dérivée du précédent) Censier *landastoy*.
landerr: "étranger, vagabond", parfois en toponymie pour **landarr** "friche": 1° en anthroponymie 1156 *garcia de oleta, landerr*, 1164 *cum uxore sua andere landerra*; 2° en toponymie 1283 *landerruru*, 1284 *landererreca beerecoa, landerreche*, Censier *landarranea*.
lapats: "bardane" 1290 *lapasti*.
lap(h)i(t)z: "marne, ardoise" 1350 *lappice, lapiste*, 1366 *lapiçeco*, Censier *lappitzcea*.
laputs: "émoussé" 1366 *michelco lapux*.
larrain: "terrain attenant à la maison, espace inculte" 1226 *domicu larrainecoa*, 1262 *larrinzahar*, 1484 *osalarrin*.
larra(t)z(e): "friche" 981 *larrasun*, 1397 *larraça andia*.
larre, en composition **larra-** ou **larr-:** "lande à pâturage libre, terrain inculte" 853 *larrate*, 869 *larauri*, 1000 *aralarre*, 1120 *larzabal*, 1249 *larramendy*.

laskorr: mot ancien composé de *lats* "cours d"eau" et d'un second élément *gorr* plus incertain, peut-être "rouge, sec" 980 *lascurris* (forme latinisée pour "Lescar" en Béarn), 1316 *lascorret*, 1350 *lascorra*, Censier *lascorre, lascorrague*.
lastail ou **laztail:** "septembre" (littéralement "lune de la paille") 1501 *laztalla* **(8)**.
lasterr: "rapide" 1100 *johan lasterra*, Censier *ostau de laster*.
last-: forme de composition de **lats** "cours d'eau" 952 *in castro lastarre*, 1008 *lastur*, 1293 *lastiri*, 1366 *lastaun*.
lasto: "paille" 1150 *lastaola*.
lata: (? probablement pas "latte") 1105 *latorlegui*, 1268 *latasa*, 1365 *lataçe*.
latar(t)z: (? peut-être dérivé du précédent) 1264 *latarça*.
lats: "cours d'eau, ruisseau" 1025 *lassarte*, 1053 *riguum quod dicitur itur lax*, 1265 *latsseta*, 1268 *latxaga*, 1326 *lacssa*.
latz: "rugueux, âpre" 1° en anthroponymie 1360 *domingo latça*; 2° en toponymie 1076 *heguilaz*, 1283 *leorlatz*.
laur: "quatre" 1174 *laureiereta*, 1256 *laufire*, 1340 *lauryvarr*.
lausa ou **lauza:** "lauze, pierre plate" 804 *loco que vocitant lausa*, 1249 *erlausse*, 1283 *arlaussa*, 1350 *miguel sanz lauçacoa*.
legarr: "gravier" (voir **lakharr**) 1045 *legarreta*, 1150 *legarralde*, 1268 *legarraga*, 1350 *legartea*.
lehen: "premier" 1258 *odi ascardi leena*.
leherr ou **ler(r):** "pin, épicéa" 1000 *lehessoç*, 1007 *lerin*, 1164 *lerraga*, 1193 *leherreaga*, 1270 *leerga*, 1350 *leriçe*, Censier *leherence*.
lehun(tz): "liseron" 1264 *laonça*, Censier *lehunas*.
leia: (? peut-être en rapport avec *lai* "sarment") 1258 *leyun*, 1344 *leyaburu*.
lei(h)orr, leor(r), lio(r): "terre ferme, terrain sec" 952 *ulibarrilior*, 1025 *hegilior*, 1276 *leyouarren*, 1283 *leorlatz*.
leizarr, lizarr, lexarr: "frêne" 928 *lizarraga*, 1000 *leyçarate*, 1100 *leyçanauar*, 1268 *liçarve*, 1484 *lexarça*.
le(i)ze: "gouffre, aven" 1192 *leitza*, 1268 *leçaondoa*, 1258 *leçeeta*, 1276 *lessaon*, Censier *leceague, leytzze*.
leku: "lieu, lieu défriché" 1000 *amurlecu*, 1196 *essalecu*, 1350 *lekonaga*.
lepo: "col, cou": 1° en anthroponymie 1218 *martino lepoa*,1350 *johane lepoa* (surnoms); 2° en toponymie 1245 *sendorislepo*, 1418 *laborteco lepoa*.
ler(t)sun: "peuplier tremble" 1273 *lersuinna*, 1412 *lertsunnobie*.
leun: "lisse, doux au toucher" 1156 *sans leuna*, 1330 *sanso leuna*.
liburu: "livre" 1380 *liburuetan*.
lig(i): (? "lieu boueux" ou "plante grêle") 1035 *ligiaxi* (> 1120 *liaxe*).
lili: "fleur, lys" 1393 *lugar que llaman lyly*.
lit-: (peut-être *lita* "éboulement") 1350 *litix*.
lohi: "alluvion, vase" 1014 *lohizta*, 1080 *lioxdia*, 1100 *loizu*, 1350 *loygorrieta*, 1366 *lohiolle*.
lond-: (?) 1249 *londaitz*.
lorda: (?) 1350 *lorda*.

loria: "gloire" (confusion probable avec *lore* dans quelques cas) 1283 *orti loria*, 1330 *per yeneguiz loria* (surnoms) **(9)**.
lore: "fleur" 1060 *donpna lorereta*, 1100 *lorjvar*, 1283 *orti lorea* (surnom).
lo(t)z-: (?) 1° en anthroponymie (peut représenter *lotsa* "peureux, timoré") 1200 *garcia loça*; 2° en toponymie (peut être déformation de **lohi** ou de **lauza**) 1084 *eneco de lotza*, 1258 *fortun de loça*, 1268 *locen*, Censier *ostau de lozie*.
luki: "renard" 1060 *luquiange* > 1137 *luquiain*, 1398 *luquiola*.
luku: "bois, bois sacré" 1025 *lucu*, 1150 *lucue*, 1294 *luc suson*.
lupiaz-: (? peut être composé de *lupe* "souterrain" ou de *lupetza* "marécage") 1484 *lupiazate*.
lur(r), souvent **lu-** devant consonne: "terre" 1150 *lussarbe*, 1283 *lurgorrieta*, 1380 *lurrac*, 1412 *luro*, Censier *lurro*.
luze: "long, allongé" 1° en anthroponymie 1168 *enequo luçea*; 2° en toponymie 947 *faranlucea*, 1110 *luçayde, soroluce*, 1199 *harriluçea*.

M-

madari: "poire, poirier" 1070 *madariaga*.
maha-: (? peut-être en relation avec *mahi* "table" au sens géographique ou *meha-*: voir ci-dessous) 1050 *in via de mahabe*, 1062 *mahape*.
ma(h)izai(n): "échanson" 1366 *domingo maiçay*.
maia(t)z: "mai" 1366 *peru de mayaça*, 1501 *mayaça*.
ma(i)eztru: "maître-charpentier, maître" 1366 *mayestrueche*, 1380 *maestru*, 1484 *pedro maestrua*.
mairu, mauru, maru: "Maure" 1100 *mayrumendi*, 1379 *marubidi*, 1484 *maruegui, mauruarrate*.
maizterr: "maître, chef" 1366 *una mayzter*, *johan garcia maizterr*.
mako, maku: 1° "crochu, courbé" (surnom) 1104 *ortinus macua*, 1280 *toda machoa*; 2° "sarment" dans 1380 *macu onac*.
makurr: "tordu, tors" 1° en anthroponymie 1369 *martin lopiz dicho macurra* (surnom); 2° (en toponymie) 1150 *macurssola*.
mal(h)arr: "terrain escarpé" (plutôt que *malarr* "abandonné") 1393 *malharro*.
mal-: (oronyme archaïque: cf. *malda* "pente") 1203 *malgor*, 1383 *mallabia*.
malo: "épouvantail" ou "mauvais" 1330 *martin maloa*.
mand-: (oronyme archaïque) 1100 *rodrigo açeari mandoçcuo*.
mandarro: "muletier" 1350 *mandarro*.
man(t)xo: "paisible" 1350 *manchoteguy*.
mañari: (? *mainari* dérivé de *mainu* "bain" est très incertain dans les toponymes qui suivent) 1138 *monasterium de magnarieta*, 1383 *mañaria*.
marluz: (?) peut-être "morue" comme surnom, Censier *ostau de marluz peyrer*.
mar(r)-: (? peut-être *marra* ou *marro* ou altération de **barr-**) 1249 *johan de marriturri*, 1475 *maruri*.

marra: "barre, raie" 1128 *garcia marra*, 1249 *johan marra*.
marro: "bélier, bourru" 1484 *juan fernandez marro*.
mar(t)xo: "mars" 1293 *marchoerri*, Censier *marchola*, 1499 *marchoa*.
matela: "joue, versant" 1350 *matelagor*.
maz: "mas, manse" 1080 *manzbarraute* > 1119 *mazberraute*, 1098 *mazandi*.
mazalari: "faiseur de tamis, tamiseur" 1350 *miguel maçayllari*, 1350 *maçalari*.
mehaka: "défilé, passage étroit" 1245 *apezmeheca*, 1284 *ariz meaca*, 1366 *mehacagayn*.
meharr: "maigrelet" 1366 *miguel mearra*.
mehatz: "passage étroit" ou peut-être "mine" 1284 *meaça*, 1388 *meçeheta*, Censier *meotz*.
mehe: "maigre" 1360 *aznar mea*.
mena: (?) "mine, exploitation minière" 1114 *menagaray*.
menda: "menthe" 1380 *menda uerde*.
menta (oronyme archaïque: voir **mand-**).
merka: (?) peut-être pour *merke* "bon marché" comme surnom dans 1366 *domingo merqua*.
merkatari: "marchand" 1350 *pere bon mercatari*.
mezalerr: peut-être "habitué de messe" (suffixe moderne -*lierr*) ou à la rigueur pour *mezerrale* "diseur de messe" 1100 *don lop meçalerra*.
mela: "mélasse" 1484 *pero martinez sacumela* ("sac à mélasse" surnom).
milhan: (?) 1246 *milhain*, 1412 *milhanotz*.
millu: "fenouil" (?) 1220 *millutçe*.
1. min: "pépinière" 1366 *mindurry*, 1412 *mindola*, 1475 *sagarmjnaga*.
2. min: "acide, douleur, mal" 1360 *sancho mina*.
1. mina ou **miña:** "vigne" 1350 *minaçar, mina*, 1350 *miondo* en 1412 *minhondo* **(10)**.
2. mina: "mine, excavation" peut-être dans 1114 *menagaray*.
mitxi: (peut-être pour *biritxi* "double") 1350 *lucumicha*, Censier *echemichia*.
mizpira: "nèfle" 1284 *mizpira meaqua*, 1350 *mispireta*, 1475 *mesperuça* > *nesperuça*.
mokarro: "étoupe" 1350 *sancho mocharro*, 1366 *pero mocharra* (surnoms).
moko: "bec" 1° en anthroponymie 1412 *petyry moco*; 2° en toponymie 1290 *mocoaga*, 1366 *mokoçugayn* (ce peut être un composé du suivant **mokorr**).
mokorr, mukurr: 1° en toponymie "motte de terre, roc, sommet" Censier *muccureguiete*; 2° en anthroponymie "bourru" 1178 *ladron mochorro*.
molin: "moulin" (voir **bolin**) 1350 *picamolin*.
molso: "torchon" (?) 1366 *petri molso* (surnom).
mora: "étang" 939 *riuo de moreta*, 1120 *ipsa mora*, 1267 *mora ondoco*, 1350 *mora chipia*.
moro: "maure" (voir **mairu**) Censier *morosaya*.
morr-: (voir **murr-**) 1412 *morras*.
morrai: peut-être pour *morroi* "valet" 1380 *jaime morraia*.
motel: "bègue" 1366 *miguel martiniz motella*.

mo(t)xo: "bélier" (?) 1167 *lope mocho*.
motz: "court, coupé, ras" 1° en anthroponymie 972 *motxa*, 1028 *garcia moza*, 1181 *garcia mothza*; 2° en toponymie 1396 *mostiradz*.
muga: "limite" 1087 *muga*, 1109 *bugas*, 1110 *mugazabal*, 1280 *mugueta*, *mugoquy*, 1484 *mugaburua*.
mugarri: "pierre borne" 1366 *mugarreche*.
mun(h)o, muño: "colline" 1000 *muoç*, 1205 *semero munoquo*, 1350 *muinechea*, *munoeta*, 1366 *munho*.
muri(l): (?) 1283 *murillauea*, 1394 *mouriaga*.
mur(r)-: (? peut-être le suivant) 1131 *murgi*, 1138 *murguia*, 1350 *murgui* (ce toponyme couvre la plus grande partie de l'espace hispanique et basque depuis l'Antiquité).
muru, murru: 1° "mont, hauteur" (oronyme archaïque); 2° "mur, muraille" (les deux termes et sens sont généralement impossibles à distinguer dans les nombreuses citations médiévales) 1036 *locum nominatum muru*, 1083 *sanso murru*, 1107 *murubarren*, 1247 *murçaual*, 1249 *murua*, 1350 *muru çarreta*, 1412 *lostau de murru*.
mus- (? cf. **musu** et **musko**) 1025 *loco quod dicitur de vasconica lingua musiturria*.
muskil: "repousse, scion" 1290 *examuskillaga*, 1324 *musquilly* > Censier *musquildy*.
musko: "sommet, aiguillon" et "grosse bûche" 1360 *lope musco* (le dernier sens est probable pour un surnom).
musu: "museau, visage" et "baiser" 1366 *johan musu oz* ("museau froid"), *martin musugorri* ("museau rouge"), Censier *ostau de muxubeltz* ("museau noir"), 1479 *musuteguia*.
mutil: "garçon" 1002 *mutiloa*, 1062 *mutilluri*, 1130 *garcia mutila*, 1190 *eneco mutila*, 1350 *muxil*, 1412 *mussil*.
mutio: (? peut-être dérivé du précédent) 1366 *anso mutio*.
muturr: "groin, museau" 1293 *muturromendia*.
mu(t)xiko: "petit garçon" Censier *muxicondo*.

N-

naba: "vallon" 1060 *in loco qui vocatur naba*, 1066 *nabahunzada*, 1350 *naba de melinas*, 1389**abarr:** "bigarré, tacheté" 1025 *areiznabar*, 1100 *leyçanauar*, 1349 *arnabarr*.
nabusi, nagusi: "maître, patron, principal" 1° en anthroponymie 1283 *domingo nabusi*, *domingo nagussi*, 1360 *aznar nagussi*; 2° (en toponymie) 1249 *aranvide nagusia*.
nafarr-: (forme altérée de **nabarr**) 1025 *naffarrate*.
nagi: "lent, paresseux" 1007 *naguilz*, 1249 *naguithurri*, 1249, 1366 *naguilla*.
nahi: "vouloir, volonté" 1499 *ne to su* (transcription de *na(h)i duzu*).
naiz: "je suis" 1412 *eznayz*.

napal: (probablement composé de **naba** "vallon" et **aphal** "bas") 1350 *napal*.
narb(a): (?) (le sens de ce terme qui a produit tant de toponymes régionaux et méridionaux depuis l'Antiquité n'est pas connu) 1177 *narruayça*, 1350 *narbax*, 1366 *naruart*, 1418 *narbozteco celaya*.
narru: "chemin de traînage" (? la graphie médiévale ne permet pas toujours de distinguer ce terme du précédent) 1389 *narruondo*.
negelo: "lieu sombre, peu éclairé" 1350 *negueloe*, *negueloart*.
negu: "hiver" 1290 *negueyereta*.
neke(z)-: (?) (le sens de *neke* "difficile, difficulté" semble peu adapté à la toponymie) 1283 *bustaliza que se dice nequeçaurre*, Censier *enequaçaurra*.
nekol(a): (?) (peut-être sur le précédent ou sur **negu**) 1094 *necola*, 1520 (en Soule) *necol*.
neskato: "fille, jeune fille" 1499 *schatuwa*.
nor: "qui?" 1499 *norda*.

O-

oben(a): "(le) meilleur" (superlatif de **hobe**) 1366 *miguel ouena*.
odi: "ravin" 1024 *odieta*, 1268 *hoderiz*, 1242 *odiburua*.
ogi, orgi: "pain" 1140 *ogui, orgui*.
ohe: "lit" (? ce mot peut avoir un sens toponymique) 1366 *oheta*.
ohi: (variante du précédent? le sens "coutume, habitude" ne semble pas adapté à la toponymie) 1019 *in oya*, 1074 *oiuarr*, 1125 *eneco de oia*, Censier *ohia, ohié*.
ohil: "écarté, désert" 1193 *iturroilburu*.
ohol: "planche, bardeau" Censier *hoholeguia, holeche*.
oihan, oihar(-): "forêt" 1007 *oiharzun*, *oyar zaual*, 1290 *oyanederra*, 1366 *oyhanart, oyharbil*.
oiherr: "tortueux, oblique" 1114 *oierza*, Censier *hoyherc*.
oilarr: "coq" (probablement "de bruyère" en toponymie) 1269 *oylarçaldua*, 1308 *oyllarburu* (il a pu y avoir des confusions graphiques avec **oihar-**).
oilasko: "poulet" 1350 *oyllasco* (surnom; mais le mot a servi aussi en toponymie: 1632 *lendroit appellé oilasco*).
oilo: "poule sauvage" 1066 *sancta maria de oillo*, 1145 *eneco sancio de oilo*, 1229 *oilloqui*, 1435 *oilloeta aguerre*.
oin: "pied" 1382 *oñaz*, 1475 *oñas que quiere decir a pie*.
ok(a): (? sans doute oronyme archaïque, mais le sens de "oie" du latin *auca* est probable dans quelques cas: voir ci-dessus de même sens le latinisme *antzara* dans 1632 *anceramendy*) 871 *ocoizta*, 1002 *ochambeta*, 1250 *ocho* > 1268 *oquo*, 1264 *oquoz*.
okel(a), okil-: "bigle" (des confusions sont possibles avec *okilo* "pic oiseau") 1475 *diego oquela, oquila*, 1481 *oquiltegui*.
okelu, okulu: "étable, recoin" (selon Oyhénart 1657 "avenues de la maison") 1350 *oculumberro*, 1484 *madura oquelu*.

okerr: "borgne" 1025 *okerhuri*.
-oki, -toki, -doki: "lieu, emplacement" 1087 *olotoqui*, 1119 *eztokie*, 1350 *mugoquy*.
okin: "panetier, boulanger" 1330 *johan periz oquina*.
oko(t)z: "menton" 1484 *juan diaz dicho ocoço* (surnom).
olata: "oblat, offrande à l'église" ou "oublie" 1330 *johan olata* (surnom).
oldiz-: (? une variante de *olde* "élan, poussée" semble peu acceptable en toponymie, peut-être de *oroldi* "mousse") 1290 *oldizturri*, *oldiçcuren*.
olexo: (? peut-être variante de *oles* "appel" pour un surnom) 1258 *pero olexo*.
olha: "cabane en bois" 1024 *olaluce*, 1025 *olhavarri*, *zuazulha, mendiolha*, 1113 *olla ferrera*, 1170 *olete*.
olio: "huile" 1101 *molendino de ollio*, 1258 *olio pora la lampada*.
olk(o)-: (? peut-être "ouche, terrain clos et cultivé) 1114 *olcoz*, 1249 *olcotz* > 1264 *oucoz, oquoz* (moderne "Occos" en Baïgorry).
olo: "avoine" 1087 *olotoqui*, 1192 *olloqui*, 1394 *ollaoqui*, 1450 *oluwa*.
oltz ou **holtz:** "cloison de planches" 1074 *ulzeta*, 1099 *olça*, 1237 *olçoç*, 1300 *olço*, 1366 *olçomendi*.
on, hon: "bon" 1109 *larrahona*, 1110 *onbaçendu, ombaçendu*, 1189 *emazteona*, 1258 *sanso ona*, 1330 *garcia ongaya* (voir **-gai**).
ona: (? très probablement oronyme "hauteur, colline", inconnu des lexiques modernes) 1011 *nostra villa onia*, 1063 *baiona*, 1200 *onati*, 1249 *onnaçu*, 1268 *honeys*, 1381 *onizmendi*, Censier *onabehera, onabehetia, onagoyty, onaguaraya, onalainty*.
ondar(z): "sable, grève" 1149 *underitz*, 1181 *undarabia*, 1293 *ondarsa*.
1. ondo: "proximité" 1024 *ataondo*, 1025 *zalduhondo*, 1098 *ondosse*, 1304 *mendihondo*.
2. ondo: "fond, situé au fond" 1293 *echaondo*, 1339 *bucçu ondagauea*, 1350 *ondayz, hondaz*.
ongi: "bien" (adverbe) 1415 *ongui*.
opaku: "ubac" (seulement en zone occidentale) 1025 *opaucu*, 1171 *opaco*.
opil: "petit pain rond, galette" 1136 *opilarinzada*, 1200 *opila*.
or- ou **or(r)-:** (?) plusieurs mots de sens différents peuvent avoir formé des toponymes avec cette syllabe initiale, dont *oru/orube* "place, emplacement de maison", *orre* "genévrier", *orri* "feuille, feuillage", *or-* forme de composition de *oin* "pied", moins probablement *or* "chien" ou *orro* "hurlement" (voir plus loin **ori, orre** et **orri**) 992 *orkale*, 1064 *oronz*, 1099 *orkeien*, 1103 *donorra*, 1110 *pardinam que vocatur oroztegui*, 1213 *bustaliçam in vinaoç que dicitur orbeguiolace*, 1249 *horsebau*/1366 *orçabal*, 1249 *orisbusti*/1366 *orpuztan*, 1268 *oreguer, oroquieta*, 1275 *oroz betelu*.
ordoki: "lieu plat, plateau" 1290 *urriçordoqui*, 1350 *ordoquienberro, ordoquigoyen*.
orein, en composition **orer-:** "cerf" 1° en anthorponymie 1335 *garcia oreyna* (surnom); 2° en toponymie 1025 *orengohin*, 1047 *oreriuia* > 1126 *ororbia*, 1170 *oreinz*.

orga: "charrette" 1249 *organvede*, 1350 *organbide*, 1452 *orgaivieta*.
ori-: (? voir ci-dessous *orri*; *hori* "jaune" est peu probable dans la plupart des toponymes connus) 1045 *oriveta*, 1085 *portu de ori*, 1123 *oriate*, 1145 *oricin*, 1268 *orissoain*, *oricain*, *oriç*, 1284 *orierriaga*, 1290 *oriçlarra*, 1328 *garcia sanchiz d'oria*, Censier *orieynh*.
orka(t)z: "chamois, chevreuil" 1412 *orcazlarre*.
oro: "tout, tous" 1415 *ez oroc*.
oron-: (?) 1048 *oronnuela*, 1068 *oronz*, 1098 *oronospe*, 1304 *oronoz*.
orsto: "feuille, feuillage" 1249 *urstubil*.
orrazkin: "faiseur d'aiguilles ou de peignes" 1208 *don passcoal orrazquina*.
orre: "genévrier" 1075 *orradre*, 1187 *eximini d'orrea*.
orri: "feuille" 1087 *horriaha*, 1095 *orrio*, 1350 *orriart*.
orriaro: "avril" 1501 *oriaro*. **(11)**.
ort-, orta, ortu: "jardin" (?) 1194 *ortibarria*, 1210 *ortalauea*, 1222 *ortura*, 1353 *ortusarri*.
ortu(t)s: "pieds nus" (surnom?) 1366 *ortusteguy*.
orz: "dent, cassure", et plutôt en toponymie variante de **urz-/urd-** "plateau": 1119 *orsanchoe*, 1249 *orsasanete*, 1280 *orzcoyti*, 1313 *horça*, 1329 *orçate*, 1357 *boniortz*, 1366 *orzcoydi*, 1389 *orçuarça*.
osaba: "oncle" 989 *ozaba garcia*, 1247 *pedro osava*.
osin: "gouffre, eau profonde" 1200 *osinaga*, 1258 *ossin biriuila*, Censier *ossiniry*.
ospitale: "maison d'un ordre hospitalier" 1350 *ospitalechea*, *hospitalea*.
ostalerr: "aubergiste" 1367 *ostaler*.
ostaro: "mai" (?) 1501 *ostaro*.
oste: "arrière" 1049 *oseriç*, 1350 *erbeldost*, 1484 *mendioste*, *areçutostea*, *vasa ostea*.
othe: "ajonc épineux" 992 *oteizo*, 1025 *otazu*, 1119 *othasac*, 1316 *othart*.
otico: (? probablement anthroponyme à suffixe diminutif) 1350 *oticoren*.
o(t)sa: (? voir **hotz** et **otso**) 1044 *domino acenare de osane*, 1189 *otsa*.
otsail: "février" 1501 *oçalla* **(12)**.
otso en composition **otsa-:** "loup" 1° en antroponymie (prénom-surnom) 1027 *osxoa de artesana*, 1046 *fortunis oxoys/fortunius lopis*, 1110 *oxanar*, 1111 *garsias ochoco* (surnom diminutif ou génitif locatif); 2° en toponymie 1102 *ossauide*, 1182 *ossategui*, 1273 *oxarte*, 1352 *ochovi*, 1366 *otssamendy*.
otxanda, otxando: (prénoms à finale romane dérivés du précédent) "loup, louve" 1° en anthroponymie 959 *oxando ennecoz*, 1017 *lope oysandariç maiorinus maior*, 1053 *munio ossandoç*, 1243 *dona ochanda*; 2° en toponymie 1283 *en ochandiriuarr*, 1475 *ochandotegi*.
1 otxarr: (?) en toponymie peut-être "garance" 1202 *don gil de ocharra*, 1350 *ocharrayn*, Censier *ocharanco* (ces deux derniers noms peuvent être dérivés de **otso**).
2 otxarr: surnom en anthroponymie "effronté" (plutôt que *ozarr* "grand chien") 1116 *garcia fortunionis oxarra*, 1174 *garcia ocharr*.

oz(a): (?) peut-être en relation avec l'hydronyme pyrénéen "ousse" **(13)** dans quelques noms de lieu, sinon avec **hotz** "froid", 1066 *oçaeta*, 1095 *osturi*, 1140 *eximini de oç*, 1143 *in illa villa de ozate*, 1311 *oçaheta*.
ozen: "bruyant, sonore" 1236 *lupe otzena* (surnom: un superlatif de **hotz** "froid" est moins probable).
ozpin: "vinaigre" 1357 *garcia ozpina* (surnom, ou qualifiant injurieux comme dans la langue moderne), 1478 *ospina que dice de vascuençe vinagre*.
ozterate: "aller à l'ost" 1237 *alfonsadera, en basquenz ozterate* (nom verbal qui traduit en basque le "service d'armée" dans le *For général de Navarre*).

P-

padura ou **madura:** "terrain marécageux" (du latin *palude*) seulement en zone occidentale, 1025 *et padura et opaucu*, 1484 *madura oquelu, artepadura.*
patela: "lieu plat" sans doute (du latin *patella* "plat, assiette") seulement en Soule, Censier *patelagoiti*.
-pe: variante de *-be, -behe* "bas, situé en bas" 1007 *ayçpe*.
peru(l): (?) *peru* forme méridionale pour "Pierre" ne semble pas convenir à toutes les formes citées et à tous les noms de lieux, peut-être le gascon *perulh* "poirier sauvage" 1150 *perul*, *perucain*, 1412 *perucoytz*.
phago: forme navarro-labourdine pour *bago* "hêtre" 1235 *pagasu*, 1249 *pagandu*, Censier *phagueguie*.
1. pika-: variante de composition de **piko** "figue" 1293 *picasarry*, 1388 *picaaran*.
2. pika- dans **pikamolin:** sans doute "tailleur de pierre de moulin" (plutôt que composé de *pika* "raidillon") 1350 *picamolin*.
piko: "figue" (voir **biko**) 1350 *picoçuriague*, *picogorri*.
pikote, pikotze: "figuier" 1390 *en picote*, Censier *picospea*.
pinaki: "pinède" (une variante de **mina-** "vigne" n'est pas à exclure) 1340 *pinaqui*.
pizu: "poids, pesant" 1475 *sancho del çerro que llaman piçu* (surnom).
potan: (?) 1099 *in potançuri*.
prebost: "prévôt" 1350 *prevosteguy*.
punta: "pointe, extrémité" 1342 *larrepunde*.
putxu: cf. **butzu** "mare, puits" 1150 *pudchuete*.

R-

rebati(t)ze: "rabattre, abaisser" 1415 *rebaticera*.

S-

sabel: "ventre, concavité" 1° (en toponymie il y a peut-être des altérations de **zabal** "plat, large") 1100 *urtasauel*; 2° (comme surnom) 1258 *gracia sauela*.
sabi: (?) "sauge" 1335 *chabiague* (s'il n'y a pas une aphérèse pour **etxa-**).
sagardi, sagardoi: "pommeraie" 1217 *sagardia*, Censier *saguardoye*.
sagarmin: "pépinière" (ou "variété de pomme acide") 1475 *sagarminaga*.
sagarr: "pomme" 1330 *orti sagarra* (surnom).
sagartze: "pommier" 1284 *sagarztegui*, Censier *sagarzpea*.
sagats(-): variante de **sarats** "saule" ou parfois tardivement du précédent 1025 *sagassaheta*, 1099 *sagasseta*.
sagu: "souris" peut-être dans 1284 *sagutirin*.
sai: "oiseau de proie, vautour" 1172 *guillermo de sais*, 1330 *garcia saymendia*, Censier *sayhabiague*.
sa(ih)ets: "côté" 1418 *alduru sayessa*.
salbatu: "sauvé" 1380 *arima saluatu*.
sal(h)a: "salle, maison noble" et tardivement "maison dépendant d'une salle" 1125 *salfa*, 1196 *salauide*, Censier *salaberri, salhaberrie, salharanque*.
salurr: (?) peut-être "terre à vendre ou vendue" 1025 *salurregi*, 1052 *salurriuar*, 1259 *sallurteguy*.
salzai: "vendeur" ou "gardien du marché" 1103 *maritus suus examen salzaia*.
sama ou **zama:** (?) 1249 *samacoidz*, Censier *samaritz*, 1412 *samau*.
samurr: "tendre" 1° en anthroponymie 1072 *samurco ortiz*, 1366 *machin samurr*; 2° en toponymie (où le sens doit dire la nature du terrain) 1186 *molinos de eizsamur*, 1284 *las mugas estan ata samurra*.
samurtu: "attendri" (?) 1100 *samurtuyarr*.
sandarr: (?) peut-être pour *zangarr* "tige, jambe" et "fort, vigoureux" 1213 *domingo sandarra, santdarra*.
sandi: (?) pour un surnom difficle à interpréter ("untel, melon …") 1366 *miguel sanchiz dicho sandi*.
sandu: "saint" 1360 *martin sandua*.
santa: "sainte" 1416 *santa maria*.
sapar(r): "buisson" 1366 *saparart*.
sara ou **zara:** "taillis, bosquet" 1077 *çaralegui*, 1140 *sares*, 1146 *de illa xarea*, 1243 *çaro*, 1350 *saraue*, 1366 *saradarr*.
sarats: "saule cendré" 997 *saresazo* > 1007 *sarasaço*, 1249 *saraspe*, 1264 *sarasqueta*, 1385 *saratsague*, 1484 *sarasturi*.
sarde: "fourche" 1366 *pedro de sardea*.
saro, sarohe, saroi: "grange et bergerie, prairie attenante" 1284 *bi sarohe*, 1288 *errabeysaroa*.
sarri en composition **sar(r)-:** "fourré, épaisseur de végétation" 992 *sarriurin*, 1025 *sarricohuri*, 1116 *sarrazu*, 1131 *sarria*, 1152 *bassussarri*, 1249 *irisarri*, 1350 *sarluce, sarburu, sarrola*, Censier *sarhia, sarros, sarlucea*.
sasi: "fourré, buisson" 1050 *sasabe*, 1280 *saspe*, 1391 *sasiola*.
saski: "corbeille" 1321 *dos sasquias de paylla*.

satar- ou **sater-:** (? cf. **sapar**) 1249 *sateriz*, 1412 *satharitz*.
saura ou **zaura:** (? *saure* est "parc à brebis") Censier *enequassaura*.
se(h)i: "enfant, domestique" (des confusions avec **sai** sont possibles) 1030 *seitegi*, 1167 *seibelce*, 1265 *orti sey belça*.
sei: "six" 1415 *sey*, 1499 *see*.
seme: "fils" (prénom ou surnom) 1131 *lope iaun ortire semea*, 1195 *semea*, 1206 *seme de egusquiça*, Censier *chemeto*.
semero: (? peut-être dérivé du précédent) 1258 *semerote*, 1296 *semeraldea*.
senarr: "mari" 1319 *pero miguel senarrco*, 1366 *pedro senar*.
sendo: "sain, fort" 1° en anthroponymie 1097 *monoza sendoa*, 1110 *garcia sendoa* (surnoms); 2° en toponymie 1074 *sendamendi*, 1152 *sendoan*, 1245 *sendorislepo*.
seror(a): "sœur en religion, benoîte" 1350 *serorea*, 1412 *lostau de cheror*.
soil: "simple, dénudé" 1° en anthroponymie 1366 *eluirona solla*; 2° en toponymie: 1076 *soilgunea*, 1075 *soiola*, 1222 *de monte solla*.
sokarro: "pierre à aiguiser, calcaire" 1366 *socarro*, 1505 *sogarriague*.
soki, sokil: "motte de terre" 1350 *soquiraç*, 1412 *socobie*.
solo: variante occidentale de **soro** "champ, pré" 949 *in solozarere*, 1484 *urusoloa*.
sorgin: "sorcier, sorcière" 1256 *sorguinarizaga*, 1484 *sorguin aran*.
sor(h)o, soro, en composition **sora-** et **sor-:** "champ, pré" 1064 *sorauren*, 1100 *erresoro*, 1150 *sorhapuru*, 1249 *soraburu*, 1350 *sorçaval*, Censier *sorhossar*, 1412 *sormendi*.
sorte, sor(t)ze: (?) peut-être nom verbal "naissance, naître" au sens de "source" 1249 *sorrain*, Censier *sorterara, sorcea, sorceburu*.
sorritola: sur **soro** ou le précédent avec le composé *it(h)ola* "cabane à bœufs"1505 *sorritole*.
sozparr: (? *susper* au sens de "vif" ne convient pas en toponymie) 1479 *sozparregui*.
sudurr: "nez, proéminence" 1° en anthroponymie 1221 *johan orti sudurra*, 1393 *sudurr*, 1412 *lostau de sudur* (surnom); 2° en toponymie 1050 *in suduruele*.
suge: "serpent" (?) peut-être dans 978 *se sugerre*, 1000 *gomic sugabarra*.
su(h)i(n): "gendre" 1200 *domicu suinna*, 1222 *orti suia*, 1350 *pere çuyn*.
surr: (?) peut-être forme ancienne de *sorr* "insensible, endurci" sinon même au sens "lépreux" du composé *soraio* dans les noms de personnes 1° en anthroponymie 1200 *domicu surra*, 1227 *semero surra*; 2° en toponymie 1120 *ex monte surra*, 1234 *surregui*, 1394 *surrazcuruzeta*.

T-

tanto: "jeton, point" (au jeu) Censier *tantogorry* (surnom).
tarna-: (?) 1350 *tarnaechea* (peut-être surnom d'origine: cf. "Tarnos").
tarta-: variante souletine de *arta* "chêne-vert, buisson" Censier *tartas, tartuquia*.

-tegi-: forme de composition de **(-)egi** "demeure" ou **hegi** "crête" (voir ces mots).
tela, teula: "tuile" 1312 *telamendiondoa*, 1479 *teulagorria*.
tenda: "cens, redevance" 1498 *tendabaratsse*.
-toki: forme de composition de **oki** "emplacement" (voir ce mot).
tornal-: "tourneur" Censier *tornalexea*.
trefolla: "trèfle" 1294 *trefoylla*.

U-

u-, ug-, uh-: variantes de composition de **ur** "eau" 1007 *uhart*, 1030 *ukarte*, 1097 *hualdea*, 1102 *ugaizeta*, 1141 *hualde*, 1160 *ugange*, 1200 *ugarte*, 1350 *uganga*, 1333 *huvidia*, 1350 *uhidea*, 1351 *ubegui*, 1412 *uguenaga*, 1418 *vado de ubegui*.
ubel: (?) "blême, violet" (difficle à distinguer des composés de **ur**) 1072 *ubelcieta*, 1141 *sancho ubelez de lehet*.
ubi: variante de **ibi** (voir ce mot).
udala: peut-être composé *uda-alha* "pâturage d'été" dans quelques noms de lieux (voir aussi le suivant) 1025 *udalha*, 1196 *garcias udalbeeco*, 1353 *la aldea de udala*.
udal-: variante de composition de **udare** "poire" 1200 *la vinea de udal ondoa*, 1350 *hudaue*.
udare: "poire, poirier" 1290 *udarelaça, udarequoaga, el peral de açquonarro udare*.
udaretze: "poirier" 1350 *udaretzeta*.
ugarr-: peut-être *ugarri* "galet" 1064 *ugarra*, 1196 *ugarrun*, 1366 *ugarrçaun*.
uhaitz: "torrent" 1155 *uaçolo*, 1264 *uhaiceta*, Censier *uheytzsse*.
uhe, uha-: "perche, bâton" 1093 *uheleku*, 1198 *uhanbeiti*, 1249 *huhagon*.
ukharai: "poignet" 1339 *uccaray*.
ule: "poil, laine" (variante de *ile*) 1475 *sancho artule*.
ume: "petit (d'un animal etc.)" 1° en antroponymie 1100 *açeari umea*; 2° en toponymie 1101 *ur humea*.
unai, una-: "vacher, gardien de troupeaux" 1076 *hunamendico*, 1167 *garcie unaia, ut lingua navarrorum dicitur unamaiçter*.
unanu: "asphodèle" 1350 *domengo de hunanoa*.
unide: (?) le sens de *un(h)ide* "nourrice" semblant exclu dans le toponyme qui suit, peut-être issu du composé **unai-bide** "chemin de vacher" 1168 *damus unidea collaciis suis*.
unz ou **hunz:** "lierre" (plutôt que "hibou") 1099 *unzue*, 1162 *orti unzuquo*.
unzi: "cuvette, récipient" 1024 *fortun sanz d'unzi*, 1031 *unciti*, 1036 *villa que vocitant unsi*, 1119 *unzela*.
ur: "eau" 1072 *ureta*, 1101 *ur humea*, 1140 *uric*.
urbe: (?) peut-être composé du précédent "au bas de l'eau" (le latinisme pour "ville" n'est pas exclu dans quelques exemples) 952 *urbina*, 1035 *omnes vicinos de urbe*, 1090 *urbauide*, 1121 *urbicain*, 1283 *urbequolatça*.

urd-: "plat, plateau" (cf. le composé **ordoki**) 1058 *urdasacu*, 1085 *urdaspal*, 1149 *urtubia*, 1236 *urtassun*, 1249 *ordaidz*, 1311 *urdaitz*, 1339 *urdotz*, 1350 *urdumbilo*, Censier *urdagujeta*.
urdai: "porcher" ou "lard" (comme surnom) 1195 *garcia urdaia*.
urde: "cochon, sanglier" 1° taxe sur les cochons 1137 *eiurdea*; 2° en anthroponymie (surnom) 1258 *sancho urdea*, 1330 *maria urdea*.
urdin: "bleu, gris, sale" 1° en anthroponymie 1104 *lope ordina*, 1206 *orti urdina*, 1258 *domenga beguy urdina*; 2° en toponymie 1110 *urdinçalde*, 1198 *aytzurdineta*, 1350 *urdinalde*.
uri: variante occidentale de **iri** "habitat, domaine, ville" 989 *amurrihuri*, 1089 *in bascuri villa*, 1025 *uriarte*.
urki: "bouleau" 1090 *urkiza*, 1170 *orcuit*, 1339 *hurqueta*, 1350 *hurquiçu*.
urr: "noisette, coudrier" 1055 *gomiz de urra*, 1075 *urranci*, 1170 *urroz*, 1338 *urrango*, 1380 *urroqui*.
urratu: "coupé, déchiré" 1237 *baturratu*.
urre: "or" peut-être dans quelques noms (confusions possibles avec **urr, urru, urren:** 1° en anthroponymie 1378 *bernat aperat hurrea* (surnom); 2° en toponymie 1070 *urreguenna iuso*, 1290 *ienequo urrequo*, 1330 *johan d'urrea*, 1435 *urrelçe*.
urren: "le plus proche" 1249 *una urrenea*, 1258 *latorco urenic erdia*.
urreza: sans doute pour *urriza* "la femelle" (ou dérivé de **urre**?) 997 *uxor mea urreza*.
urri: "lent, peu productif, sobre" 1° en anthroponymie 1100 *garcia urria*, 1274 *frayre pedro urriço*; 2° en toponymie 974 *urriti*, 1025 *urrialde*, 1075 *hurrieta*, 1185 *sancti martini de hurria*, 1350 *garcia d'urritia*.
urril: "octobre" (littéralement "lune des noisettes") 1501 *urrilla* **(14)**.
urritz, urreitz, en composition **urruz-:** "coudrier" 1100 *urrucega, urrucegui, urriçagui*, 1138 *sanctam mariam de urrecha*, 1149 *urrexola*, 1274 *urriçola*, 1350 *urruzpuru*, 1408 *urritçu*.
1. urru: "de l'autre côté" 1200 *mendi urrucoa*, 1288 *urueta*, 1333 *huruaga*, 1350 *mendicurru, aldacurru*, 1484 *urusoloa*.
2. urru: "gratuit" (ou variante de **urri**) 1366 *machin urruya*.
urru(e)n: "le plus de l'autre côté, le plus loin" 1074 *comitiça dans de urrunça*, 1083 *urrungia*, Censier *urrunsoro*, 1412 *alçurrun*, 1484 *urrundia*.
urruti: "au delà, situé au delà" 1200 *martin urruti*, 1268 *iriurrutia*, 1282 *eliçaurrutia*, 1283 *garcia urrutiquoa*.
1. urte: "année" 1415 *hurtean*, 1418 *urtebat*.
2. urte: "coudraie" (ou "abondance d'eau" moins adapté en toponymie) 1025 *urrte*, 1193 *urteaga*, 1379 *sauastian de urrteeta*.
urz-, uzt-: variantes de **urd-** "plat, plateau" (plutôt que **urzo/uso** "pigeon") dans certains cas 937 *vinea de vicenti urzaki*, 980 *ursaxia*, 997 *ustes*, 1102 *urzaniz*, 1186 *ustariz*, 1316 *urçurru*, 1058 *urtarroz* > 1280 *hurtarroz* > 1591 *ustarroz*, 1359 *uztegui*.
urzia: "le ciel, Dieu" 1140 *deum uocant urcia*.

usi ou **usu:** (?) peut-être "dru, serré" 864 *uzuza*, 1097 *uxua*, 1196 *ussi*, 1198 *usetarren*, 1489 *ususolo*.
uso: "pigeon" (variante de *urzo*) "pigeon, colombe" (prénom et surnom) 1145 *uxore sua nomine ussoa*, 1200 *orti usso*.
u(t)susko: "petit laid" (variante et diminutif de *itsusi*) 1412 *uchusco, uchuscot*.
uzki: "arrière, situé à l'arrière" Censier *eyherusquie, archusquy, irusquia*, 1484 *mendiuzqui*.

X-, TX-

xamarr: variante diminutive de **zamarr** "simarre" 1284 *domingo chamarr* (surnom).
xapel: "chapeau" (surnom) 1100 *garcia chapel*, 1484 *juan diaz chapel* (cf. **gapel**).
xeme: "fiston" hypocoristique de **seme** 1366 *cheme d'eliçandi*.
xikarr: "petit, menu" 1255 *toda chicarra*.
xikirra: (? peut-être "petit", mais le verbe *xikira* est "châtrer") 1366 *miguel chiquirra*.
ximarr ou **xizmarr:** (?) 1249 *tismar* > 1615 *chimar, chismar* (actuellement "Ximarra").
ximil: "flétri" (surnom) 1505 *chimildeguy*.
xipi: "petit" 1° en anthroponymie 1171 *martin chipia*; 2° en toponymie 1249 *aranvide chipia*, 1350 *morachipia*.
xiri: "fétu, bâtonnet" 1156 *xiri ithurri* (le contexte *ithurri* "fontaine" peut suggérer une cacographie du suivant).
xirri: (?) onomatopée pour "jet de liquide" 1241 *garsias xirria* (surnom).
xuri: hypocoristique de **zuri** "blanc" 1350 *gaynchuri iuson*, Censier *harrixurie*.
xurrut: "écoulement, évier" 1378 *churrute*, 1412 *churutchete*, Censier *churuc*.
xu(t)xurri: probablement dérivé de *xutxurr* "bosse, bossu, courbé" 1258 *sancha chuchurri* (surnom).

Z-

zabal: "plat, large" 1° en anthroponymie 1062 *monnio zaballa*, 1283 *toda çauala* (surnoms; 2° en toponymie 945 *sanctum iohannem de zavalla*, 1007 *oyar zaual*, 1067 *caualegui*, 1249 *cavaloe*.
zabalza: "plateau, terrasse" 928 *salbalza*, 981 *zaualça*, 1007 *arçauaçeta*, 1394 *zavalzaga*.
zabar(r): (?) variante de **saparr** "buisson" 1222 *zauarrula*, 1393 *saborodsa* > 1435 *çavaroz*.

zaharr: "vieux, ancien" 1° en anthroponymie 1085 *andere auria zaarra*; 2° en toponymie 934 *zaharra el monasterio*, 1007 *in berrio zahar*, 1025 *hurizahar*, 1099 *echectahar* (sic), 1300 *en gorte çaarreta*.
zahato: "outre (récipient)" 1022 *salvador zahato* (surnom).
zahi: "son, résidu de mouture" 1194 *furtado çahitegui*.
zaia: "saie, robe" 1140 *saias*.
zain: "gardien" (l'homonyme "nerf" n'est pas exclu comme surnom) 1° en anthroponymie 1265 *orti çayna*, 1366 *miguel dicho sayna*; 2° en toponymie 1247 *burgussaign*, 1276 *leindassayn*.
zai(n)oa: "le gardien" 1330 *johan çayoa* (avec élimination de nasale).
zakarr: "débris" (? peut-être forme altérée ou ancienne de **zaharr** reconnu en ibère sous la forme *sakarr*) 1245 *çacarrola*.
zaku: "sac" 1° en anthroponymie 1333 *don garcia xemeniz çacuto*, 1484 *sacumela*; 2° en toponymie 1058 *urdasacu*, 1366 *çacute*, Censier *çacute*, *bizcaissacu*.
zal-: (? *zali* "louche, cuiller" n'est guère acceptable; peut-être forme initiale réduite de **zaldi, zaldu** dans quelques cas) 959 *in salliola*, 1268 *çalba*, 1340 *salbide*, 1366 *çalain*, Censier *saubidet*.
zalan: (?) 1316 *seyner de çalane* > 1412 *la sal(e) de çalan*.
zaldari: (?) "soigneur de chevaux" (plutôt que *zaldare* "picotin") 1358 *garcia çaldari*.
zaldi: "cheval" 1258 *çaldiaran*, 1418 *çaldia*.
zaldu: "espace inculte, bois" 1074 *aker çaltua*, 1080 *zalduburua*, 1268 *çaldaytz*, 1350 *çaldariz*.
zaldun: "cavalier, chevalier" 1100 *aner ssalduna*.
zalke, zalge: "vesce, ivraie" 1° en anthroponymie 1200 *semeto çalquea* (surnom); 2° en toponymie 1347 *salguys*, 1475 *çalquiuar*.
zalurr: (? peut être composé de **zal-** et **lurr**) 1042 *calurrivar*.
zamaka: (? peut-être dérivé de *zama* "charge, fardeau") 1280 *vinna de çamaca*.
zamargin: "faiseur de simarres" 1200 *domicu zamarguina*, 1330 *johan çamarrguin*.
zapata: "soulier" 1151 *garcia zapata* (surnom).
zapiko: diminutif de *zapi* "fichu, toile" peut-être dans 1475 *lope çapico* (surnom).
zara: "taillis, bosquet" 1280 *çareguieta*, 1338 *çarate*.
zarika: "saule" 1167 *zarichegi*.
zarr: contraction de **zaharr** "vieux" et par extension de sens "mauvais" 1° en antroponymie 1360 *sancho çarra*, 1366 *eneco xarra*; 2° en toponymie 1366 *barazçeçarrete*.
zarren(a): réduction de *zaharren(a)* "(le) plus vieux, (l')aîné" 1427 *ximon sarrena*.
zatikero: (?) peut-être "diviseur" dérivé de *zati* "portion" 1182 *sanccio çatiquero*.

zatiko: sans doute "petite portion" comme surnom 1365 *johan çatico d'agreda*.
zazpi: "sept" 1499 *sepe*.
ze-: (?) peut-être forme réduite de **zeia** "marché" 1249 *çepurua*.
ze(h)arr: "oblique, traverse" 1475 *çearra*.
zeia: "marché" 1032 *zeia zaharra*.
zekale: "seigle" comme surnom peut-être dans 1127 *petro zecala*.
zelai: "pré, terrain aplani" 1096 *incelaieta*, 1110 *çelaya*, 1195 *eneco zelacoa*, 1412 *ossacelay*.
zenbat: "combien" 1499 *schambat*.
(-)zendu: "(si) vous aviez" 1237 *onbacendu*.
zer: "quoi?" 1475 *çeruarri*.
zerna: "terrain cultivé" 800 *ipsa serna*, 1293 *cernaytz*.
zerren: "ver du bois, charançon" 1366 *domingo çerrena* (surnom).
zerri: "cochon" 1200 *tota cerria*, 1253 *don orti cerria* (surnoms).
zez-: peut-être *zezi* "enclos" 871 *in zeztave*, 1382 *zezibar*.
zezen: "taureau" Censier *ceceneguieta*.
zibitz: (? peut-être en relation avec le latin *civitas* "cité") 1150 *sevis* > 1350 *siviç*, 1178 *sivas*.
zigorr: "fléau" 1475 *diego cigor*.
zihaurre: "hièble" 1060 *ciar duoia*.
zi(h)i: "gland" (en Soule) et variante de **ihi** "jonc" 1177 *cihiaga*, 1346 *zihobiete*.
zil(h)arr: "argent" (métal) 1366 *machin sillar* (surnom), 1484 *cirarruista*.
zilko: "petit trou" (le sens "nombril" ne semble pas convenir à la toponymie) 1000 *cylcoysquieta*.
zilo: "trou, depression de terrain" 850 *zillegita*, 978 *cum suo pozo et suo silo*, 981 *cilleguieta*, 1160 *silegue*, Censier *assconsilho*, 1498 *silloeta*.
zimitz: "éclisse" (?) 1484 *el chimixo*, 1505 *arcemisgaray*.
zinaurri: "fourmi" 1082 *cinaurriza*.
zinzurr: "gorge" 1284 *cinçurrçu*.
ziri: "bâton, broche" 1046 *ciroqui*, 1143 *ciriza*.
ziriku: peut-être *ziriko* "soie" ou dérivé du précédent 1143 *garcia ciricu* (surnom).
zizur: (?) peut-être variante de *izurr* "pli, repli" 1135 *sciçur*, 1193 *ciçurçuoroa*.
zohitegi: "mûrissoir" 1284 *çoyteguieta*.
zoko: "écart, coin" 1268 *sucox*, 1350 *soquiraç*.
zorn-: (?) peut-être *zorna* "pourriture" 1025 *zornoztaegui*, 1457 *çornoz*.
zoro: "fou" peut-être dans 1366 *garcia miquel çurua* (surnom).
zorr: "devoir, dette, redevance" 1237 *guirisellu zorr*.
zorrakin: (?) peut-être "faiseur de sacs" dérivé de *zorro* "sac" 1047 *ego dompno zorrakino*, 1064 *senior gomiz zorraquinz*.
zorrotz: "aigu, pointu" 1° en anthroponymie 1350 *martin çorroça*; 2° (en toponymie) 1090 *mendico zorroza*, 1184 *aitzorrotz*.

zortzi: "huit" 1499 *tzortzey*.
zotz: "brindille, sarment" 1380 *çoçac*.
zoza-: forme de composition de *zozo* "merle" 1484 *çoçaythurri*.
zu: "vous" 1415 *jaquiçu*.
zubel, zumbel: "ormeau" 1111 *zubelza*, 1366 *çumbeltz*, 1505 *soubelette*.
zubi: "pont" 1025 *arzubiaga*, 1040 *zuburia*, 1230 *çuviurruti*, 1350 *çuviaga, çubiate*.
zubil: "tronc d'arbre" 1149 *zubillaga*, 1475 *çubileta*.
zuharr, zunharr, zugarr, zumarr: "orme" 1000 *uçtayçuarbe*, 1100 *zuarbe*, 1170 *sufarasu*, 1235 *suhart*, 1257 *sugarrete*, Censier *sonhar, suhare, sunarette, sunhary*, 1475 *çumarraga*.
zuha(t)z: "arbre" 1025 *zuhaznabar*, *zuhazu*, 1160 *suhast*, 1245 *zuhazta*, 1305 *suhescun*.
zuhi: "chênaie" 1284 *çuygoyen*, 1350 *çuygaray*, Censier *suhity çarra*.
zuhordi: (? *zohardi* "ciel clair" semble peu acceptable en toponymie, peut-être mauvaise graphie de **zuharr** ou dérivé de **zur**) 1366 *çuordia*, 1425 *zuhordia*.
zuhur(r): (? le sens de "sage, prudent" étant surprenant pour ce nom de maison, il s'agit peut-être d'un composé de **zur**) 1350 *çuurte*, 1412 *çuhurte*.
zulo: variante surtout occidentale de **zilo** "trou, dépression" 1034 *yciçuloa*, 1077 *zuloeta*, 1307 *sulhayz*.
zume: "osier" 1138 *zumate*, 1224 *çumadia*, 1484 *çumaurdina*.
zumel: "chêne kermès" 1025 *zumelzu*.
zun(-): "terrain à ensemencer" 1100 *zunzarren*, 1476 *çunaga*.
zupu: "puits" (cf. **putzu**) 1331 *zupulitz*.
zur: "bois matériau" 1350 *çuraurre*.
zure: "votre" 1380, 1415 *çure*.
zuri: "blanc, de couleur claire" 1° en anthroponymie 1102 *galindo zuria*, 1330 *johan buruçuri* (surnoms); 2° en toponymie 1035 *arazuri*, 1069 *çuricoain*, 1223 *ripaçurieta*.
zuripilo: "pâle, blanchâtre" 1173 *eneco zuripilo*, 1235 *sancii çurupillo*.
zurki: (? littéralement "de bois", peut-être variante de *zurgin* "charpentier" ou dérivé du suivant) 1427 *michel zurrqui*.
zurr-: (? peut-être radical de *zurtz* "orphelin" ou contraction de **zuhurr**) 1193 *pedro çurra*, 1288 *diego çurro* (surnoms).
zurrun: "bâton, échalas" 1484 *currunamendy*.
zurzai: "arbre" 1014 *zurzaiate*, 1264 *çurçaytoquia*.
zutur: (? peut-être cacographie de **zuhurr**) 1191 *sancio zutur*.
zuzter: "râfle de raisin" (? on voit mal ce mot formant un toponyme) 1222 *çuzterbeaça*.
zuzun: "peuplier tremble" 1475 *susunaga*.

NOTES au chapitre VI

1. Une liste manuscrite de noms basques de mois numérotés de 1 à 10 (manquent les noms correspondants à juillet et août), ajoutée à côté des noms latins dans un "bréviaire" ordonné par un synode de 1499 à Pampelune et publié au même lieu en 1501, est reproduite par J.-M. Satrustegui dans ses *Euskal testu zaharrak I*, Pampelune 1987 p. 19. On ne s'étonnera pas d'y trouver les formes latinisantes *martxo, maiatz, april, abendo* pour "mars, mai, avril, décembre (Avent)", noms entrés dans l'usage par le latin d'église et la liturgie qui organisaient le rythme mensuel, au lieu des noms locaux restés dans la langue populaire jusqu'aux temps modernes.

2. Le mot composé *babaçorra* signifie "le tribut de fèves", prélevé annuellement comme celui des noix et autres denrées, et documenté dans quelques textes médiévaux comme le signale L. Michelena, *Textos arcaicos vascos*, p. 56.

3. Le sens de "rate" de ce mot, donné sans doute par analogie avec la "limace" (si ce n'est l'inverse) ne semble pas approprié aux surnoms médiévaux.

4. Le nom ethnique *basco*, hérité du latin *uasco* était, comme beaucoup d'autres ethniques, utilisé comme prénom, ainsi dans le nom de maison de Cize 1350 *bascoteguia*. Le poète cizain Dechepare en donne en 1545 l'ultime emploi proprement ethnique en langue basque. C'était aussi, hors des terres basques, un surnom d'origine: ainsi dans le fouage béarnais de 1385, et aussi pour le *dicho basco* de 1361, puisque c'est la version castillane du surnom porté par le seigneur de Saut (Zaldu) de Cibits, dit en français "le Bascon de Mareuil", qui faisait partie des compagnons rapprochés du roi de Navarre Charles II d'Evreux dit "le Mauvais" lors de ses équipées normandes.

5. Le sens "goutte d'eau qui tombe" donné à *iztil* par les dictionnaires d'Azkue et Lhande est évidemment impropre en emploi toponymique, à l'inverse du sens usuel de "boue, fange".

6. Cette première attestation documentée du nom basque moderne du Dieu chrétien, "seigneur du haut", ayant remplacé au cours du Moyen Age celui de *ur(t)zi* "ciel, tonnerre" donné par le pèlerin Picaud au début du XIIe siècle (et conservé dans le *Jovis dies* "jeudi" basque *ortzegun*) comporte une réduction à *jan-* de la diphtongue de *jaun*. Pour le nom biblique antique, voir l'Annexe.

7. Le sens toponymique de *labe*, qui n'est pas exactement celui du "four à pain" du lexique moderne, se déduit de celui du mot *labaki* "défrichement par brûlis, terre ainsi défrichée" (mot passé au gascon béarnais *labac*), dérivé en *-ki* désignant la matière vouée au four, c'est à dire au feu.

8. Dans les noms basques de certains mois qui peuvent varier selon les lieux et le climat, méditerranéen dans le bassin de l'Ebre, atlantique

dans les zones montagneuses et septentrionales, le nom "lune de paille" ou de "chaume" pour "septembre", rappelle les vastes zones céréalières de Navarre. Ailleurs (à part le latinisme souletin *seteme*) sont surtout répandus *irail* "lune des fougères" (zone côtière et occidentale), et, en Basse-Navarre et Soule, *buruil* "lune de fin", fin du cycle annuel des travaux agricoles (avant les semailles de novembre), comme en d'autres lieux (la Sardaigne par exemple) où le calendrier romain n'a pas été adopté.

9. L'adaptation régulière à la phonétique basque de *gloria* donne effectivement *loria*, les mots latins des prières et chants d'église étant par ailleurs une source bien connue de surnoms et d'anthroponymes.

10. Les graphies médiévales ne distinguent pas nettement les deux emprunts latino-romans *mina* "mine" (dont la nasale intervocalique n'est toujours pas éliminée dans les dialectes bas-navarrais et autres) et *mina* "vigne", sauf quand une marque de palatalisation (*minha*) romane vient s'ajouter à ce dernier comme dans le *Censier* souletin.

11. Les mots *oriaro* et *ostaro*, tous deux connus pour nommer le mois de mai, sur les synonymes dialectaux *orri* et *o(r)sto* "feuille", sont reproduits en numéro 4 à la suite du latinisme *aprilla* (en fait l'anaptyx de rigueur en basque en a fait *ap(h)iril* usité dans la plupart des domaines dialectaux) pour "avril", et avant le n°5 *mayaça* "mai", tous deux déterminés en *-a* comme il est d'usage. Ce peut être le signe d'une ancienne anticipation de la "lune des feuilles" au mois d'avril en zone navarraise méridionale, où la précocité du printemps en climat méditerranéen peut l'expliquer. Le rythme des saisons et les travaux mensuels, nommés par la plupart des mois basques, sont représentés dans la statuaire italienne médiévale avec un mois d'avance sur ceux du continent. Mais la polynomie peut aussi bien signaler les hésitations de l'auteur, scribe assez maladroit et peu fidèle à la phonétique basque, à choisir dans les variantes dialectales des noms mensuels.

12. La graphie de 1501 *oçalla* irait dans le sens des étymologistes qui ont voulu expliquer *otsail* ("février", littéralement "lune des loups") comme l'altération phonétique d'un composé de *(h)otz* "froid". Mais, comme "lune des loups" est une appellation assez répandue des calendriers prélatins, *oçalla* est plutôt à mettre au compte des nombreuses cacographies médiévales des mots basques en particulier pour les sifflantes, ce dont témoigne dans le même texte *laztalla* pour "octobre", qui ne peut être qu'un composé de *lasto* "paille" ("lune des pailles, des chaumes" avant la reprise des labours et semis de la "lune des semis" ou "novembre" *hazil*), et pour les vibrantes dans *oriaro* pour *orriaro*, face à *urrilla* également "octobre" ("lune des noisettes") correctement écrit avec la palatalisation dialectale après -i représentée par le double *-ll-*, quoique absente dans *gaengarzila*, doublet cacographié de *garaguarçilla* l'un des noms basques les moins répandus pour "juin".

13. M. Grosclaude, *Dictionnaire toponymique des communes du Béarn*, Annexe n° 10 "L'hydronyme *ousse*…", p. 390-391.

14. Le mot moderne commun pour "octobre" est *urri* bien attesté dès le XVIe siècle, mais la variante *urril* a survécu localement, et c'est selon toute vraisemblance la forme étymologique. Le changement a pu s'effectuer à partir des jeux de mots sur le paronyme *urri* "lent, peu productif" attesté comme surnom médiéval (voir ce mot), tel celui du proverbe 149 de 1596: *hurriteac hurri gauçac, ta hurri dira aren bearac* "octobre produit peu de choses, et limités sont ses besoins".

*

Annexe.

Du basque médiéval au basque antique: les inscriptions de Veleia-Iruña en Alava.

Introduction

Il est désormais acquis, après d'étranges discussions et mises en cause dont tous les éléments sont désormais accessibles au public d'Internet et dans les ouvrages et articles publiés en Espagne de 2006 à 2019, que les fragments d'inscriptions en langue basque recueillis lors de fouilles archéologiques menées de 1994 à 2008 sur le site de la ville antique de Veleia-Iruña en Alava sont authentiquement datés des derniers siècles de l'Empire romain, entre le IVème et le VIème siècle de notre ère. Ces inscriptions, pour fragmentaires et incomplètes qu'elles soient, se révèlent comme une étape d'importance pour la reconstruction de l'histoire de la langue sur plusieurs points essentiels. Au delà des citations médiévales, onomastiques et autres, dont les plus anciennes, assez rares, n'allaient guère plus loin que le Xème siècle, c'est donc cinq à six siècles de vide historique qu'elles comblent partiellement, soit autant que la période qui nous sépare des premiers livres en basque du XVIème siècle. Une présentation en langue basque des inscriptions a été faite par Juan Martin Elexpuru sous le titre *Iruña-Veleiako euskarazko grafitoak*, Gasteiz 2009.

Sur la grande voie antique d'Astorga à Bordeaux et un site habité au moins depuis l'âge du bronze moyen, la ville fortifiée romaine dite selon les textes et les époques "Veleia, Beleia, Belegia", homonyme de la Veleia de Ligurie, aurait été édifiée au 1er siècle de notre ère, réorganisée au IIIème (à quoi fait sans doute allusion l'expression VELEIA NOVA "la nouvelle Veleia" relevée sur plusieurs fragments), avec un peuplement de huit mille habitants au maximum, puis serait entrée en décadence au VIème siècle, avant de disparaître et ne plus être mentionnée au XIème. Avant la fermeture du site de recherche par l'autorité régionale en 2008 dans des conditions très inhabituelles, et dans l'espace fouillé (moins de 5% seulement du site), les archéologues avaient recueilli plusieurs centaines de fragments de poterie, briques, vitres, gravés d'inscriptions: dessins et surtout textes plus ou moins longs, de la simple lettre à la phrase courte. A la langue dominante latine, s'ajoutent dans ce qui a été exhumé quelques fragments de grec, d'hiéroglyphes égyptiens, et surtout plus d'une cinquantaine de gravures comportant du basque, ce qui en fait à l'heure actuelle la plus longue documentation écrite dans cette langue avant les textes médiévaux qui commencent au Xème siècle.

Les témoignages écrits antiques comportant des éléments reconnus comme appartenant au basque, dans les inscriptions aquitaines principa-

lement ou autres, étaient inclus dans des langues différentes et nécessairement adaptés à elles, le latin pour ce qui concerne l'Aquitaine, l'ibère ailleurs (même si l'on sait de mieux en mieux que basque et ibère étaient deux langues proches par divers côtés). Là il s'agit de la langue basque elle-même, sans intermédiaire filtrant, dans son cadre géographique et très probablement déjà dialectal, telle qu'elle se pratiquait, s'écrivait aussi, et probablement s'apprenait dans la forteresse romaine de la Veleia hispanique, puisque des observateurs ont pu conclure que certaines de ces inscriptions, avec leur caractère parfois répétitif, semblaient impliquer quelque chose comme une école.

Parmi les thèmes traités la religion chrétienne tient une place importante: on dessine un calvaire, on cite la sainte famille, "Yahvé", on y commence une traduction basque du *Pater noster* (la première d'une longue série de traductions basques), la mère d'un des jeunes scripteurs est "à Rome" où elle meurt "chrétienne". Bref on pourrait déduire que le christianisme encore mal séparé du judaïsme est comme une nouveauté dans le monde romain, puisqu'on souligne le fait, mais officielle sans doute et établie: après l'autorisation de la pratiquer au grand jour valant reconnaissance officielle dans la *Lettre de Milan* de 313 de Constantin, et peut-être avant l'interdiction totale des religions antiques dans l'empire et la persécution des "païens" par Théodose 1er à partir de 380. Plusieurs autres thèmes dominants peuvent être relevés dans le lexique dispersé dans les fragments recueillis. Compte tenu des particularités de la graphie en majuscules latines et d'un certain nombre de difficultés de lecture et d'interprétations phonétiques inévitables, les fragments apportent, en plus du lexique, de précieuses informations sur la déclinaison, le verbe et la conjugaison, la phrase, permettant de définir quelques aspects importants de l'état de la langue en temps et lieu, sans doute marquée déjà de particularités locales que l'on nommerait aujourd'hui "dialectales" difficiles à déceler.

1. Graphie et phonétique.

Les fragments écrits ont été interprétés sans trop d'incertitude par les commentateurs, à partir du moment où la double barre II a été comprise comme E. La question des sifflantes a été plus problématique, comme elle le restera dans les citations basques médiévales en latin et roman, vu la particularité du système des sifflantes basques avec sa double articulation: pour les fricatives Z dorso-alvéolaire basque correspondant justement en prononciation au S latin (celui de *causa* > *gauza*), et S apico-alvéolaire basque écrit de même qui permet d'opposer SU "feu" à ZU "vous" etc. inconnu du latin, sans compter les affriquées correspondantes écrites TZ et TS. Pour les palatalisées écrites en langue moderne X et TX (graphèmes préconisés par Oyhénart en 1657 mais le premier présent aussi en écriture médiévale 1072 *bixio*, 1200 *moxo*), on peut se

demander s'il y a lieu d'en voir un exemple dans ETXE (15923a: voir le lexique). Partout V en graphie latine représente notre U.

Certaines inscriptions font bien la différence entre Z et S: ZVRI "blanc", ZVRE "votre", ZVTAN, que le contexte a fait comprendre non "en vous" comme en basque courant, mais ZERV(E)TAN "in cœlis: dans les cieux" (voir plus loin), ZVTI "debout", IZANA "qui es", si ce n'est une forme également citée IZAN sur la pièce numérotée 133622 ATARE IZAN "nom du père" traduisant la formule latine gravée au-dessus IN NOMINE PATRI, mis pour IZEN comme ISENA "le nom" au n°17050 (voir plus loin). Mais le Z basque est noté aussi par C, consonne que le latin ancien prononçait K comme dans CISTIANA interprêté par "chrétienne", mais qui devant *-e* et *-i* s'était altérée "déjà en latin vulgaire" et de sifflante sourde (ou affriquée) passée à sonore "au VIe siècle" (E. Bourciez, *Précis historique de phonétique française*, Paris 1955, p. 170): ainsi dans BICI "vie, vivre" (13335: BER NA BICI) à côté de BISI. Même si le même signe est comme en basque moderne pour l'apico-alvéolaire dans SU "feu", OSO "entier, entièrement", on a le plus souvent la dorso-alvéolaire écrite "à la latine": BISI pour "bizi", SERAANA pour "zerana" ("qui êtes"), ISAN "être", SEVRE "votre", ISAR "étoile", ISENA "le nom". Il y aurait donc peut-être des pièces de plusieurs époques entre le IVe et le VIe siècle, même si de telles variations dans l'écriture du basque se retrouveront constamment jusque dans les textes et les manuscrits du XXe siècle, avant que la graphie standardisée des phonèmes basques ait fini, tardivement, par prévaloir.

L'interprétation de ZUTAN ou SVTAN par "zeru(e)tan" ("dans les cieux"), le sens étant imposé par le contexte très clair et répété du *Pater*, pose un curieux problème. Les formules commençant par GEVRE ATA "notre père" sont variées et contradictoires, ces variations pouvant être dues au fait qu'il y eut probablement plus d'un seul scripteur:

GEVRE ATA ZVTAN (fragm. 13371a) "notre père au ciel",

YAHVE ZVTAN IZANA (13372b) (verbe relatif tutoyé) "Yahve qui es aux cieux" (voir plus loin les formes pronominales et verbales),

GEURE ATA SVTAN SERA ANA SANTV ISAN BETI SEVRE ISENA ETOR (17050). Cette dernière phrase sur deux faces de fragment et répartie sur 8 lignes, la plus complète de toutes quoique incomplète, est au contraire voussoyée et comprise ainsi: "notre père qui êtes (si SERA ANA est comme il semble probable pour ZERANA) au ciel que soit (avec BEDI pour BETI) saint votre nom (,) qu'arrive (…)". Tous les S, y compris celui de SANTV à cette époque, correspondent à des Z basques.

Les commentateurs n'ont pas signalé, que je sache, si l'abréviation qui permet de lire ZERU dans la syllabe ZU- ou SU- faisait partie des usages d'écriture du IVe siècle, ou si le sens clairement imposé par le contexte suffisait au scripteur pour mettre une sorte de "formule sténographique" avec élimination du segment -ER- sinon -EL-. Car l'autre

question, comme pour l'initiale Z- (voir ci-dessus pour BICI), est de phonétique historique: le TZELU articulé en bas latin après altération du KAELU classique a déjà modifié la latérale latine en vibrante basque à battement simple, alors même que le dialecte souletin utilise encore "zelu" et non "zeru", à moins qu'il s'agisse ici d'une réfection. De plus le suffixe d'inessif pluriel -ETAN n'est pas formellement impliqué dans les graphies ZVTAN, SVTAN: on pourrait aussi bien avoir ou bien l'absence de marque -E- de pluriel d'inessif déterminé, ou un inessif indéterminé "en ciel" après tout assez explicable sémantiquement, le latin ne faisant pas comme le basque la distinction fondamentale entre déclinaison déterminée et indéterminée (voir plus loin la déclinaison).

Une autre difficulté récurrente dans l'écriture des phonèmes basques est celle des vibrantes elles-mêmes: "douce" à battement simple -R- et "forte" à battement multiple -RR-. Dans les noms de couleur (13997a) GORI (cité ailleurs sans allusion apparente à la couleur: voir plus loin) n'est pas forcément pour GORRI "rouge", puisque le lexique basque a conservé la vibrante simple dans GORI "incandescent, ardent" et l'expression BURDIN-GORI "fer rouge, brûlant". De même AROS… incomplet qui semble l'adaptation de ROSA "rose" (le nom de fleur avait-il dès lors pris le sens de couleur comme le classique "rosea"?) implique une vibrante forte comme toutes les adaptations basques par prothèse vocalique des vibrantes initiales latines et plus tard romanes. ARAINA (16365b) "le poisson" de même voudrait une vibrante forte ARRAINA, et ERE (13711) écrit à côté de SU "feu" suggère le sens de ERRE "brûlé" qui n'est pas un emprunt latin. ROMAN "à Rome" (15910) est écrit sans prothèse, et de même REINV 13364 "règne". Inversement le basque REBA (12917, 15920) pour ARREBA (le sens "sœur pour le frère" est clair au contexte) subit une aphérèse en quelque sorte phonétiquement "relatinisante". La prothèse est en revanche suivie par la vibrante forte attendue dans le seul exemple ARRAPA radical verbal basque sur le latin RAPERE "prendre", sans le suffixe de perfectif -TU du basque médiéval et moderne tenu pour un emprunt latin. La vibrante simple apparaît partout où on l'attend.

L'écriture de l'aspiration, initiale, intervocalique ou "consonne aspirée" très typique de la tradition phonétique basque, est diversement représentée mais rare. Selon les spécialistes la langue ibère articulait l'aspiration, mais ne l'écrivait pas en général à l'inverse du latin. A Veleia elle est absente à l'initiale: IL (15910) "mort" serait HIL en basque moderne (mais IL "lune" peut-être de même origine ne l'a que dans des dialectes à forte aspiration d'Aquitaine); EVRE (13398b) si c'est pour HEURE "tien" bien que le contexte ne l'assure pas. L'aspiration intervocalique est dans NAHI (21658) mais le contexte ne permet pas d'y voir avec certitude NAHI "vouloir, volonté", comme dans ZVRE ("votre") NAIA (13368b), où c'est peut-être non une forme du *Pater* ("fiat tua voluntas") mais (voir plus loin) une aphérèse de ANAIA "frère". Il n'y a

pas d'aspiration à LEIO (LEIHO "fenêtre") ni à MAI, peut-être pour MAHI "table" conformément au contexte avec EDA(N) 'boire", IAN "manger", ZVTI "debout" (13396a: voir plus loin). Les consonnes aspirées sont représentées par les noms bibliques YAVHE, IESHV, même de façon inattendue à l'expression latine désignant un "pontife" (voir plus loin: la religion) PATHER PONTIFICE (13380), et un mot séparé ATHE (13374b) dont on ne peut assurer s'il représente le mot basque pour "porte, passage": serait-ce la trace et l'intrusion dans le latin des occlusives aspirées typiques du basque ancien et aujourd'hui dialectal?

2. Lexique par thèmes.

1a. La famille, les relations personnelles, la vie et la mort.

Le vocabulaire familial est assez abondant: avec un possessif NEVRE AMA "ma mère" répété plusieurs fois, comme NEVRE ATA "mon père (de famille)" (qui nomme aussi Dieu au *Pater*), ELABA sûrement pour ALABA (une ouverture vocalique par assimilation devant latérale a pu se produire ensuite) "fille", NAIA pour ANAIA "frère pour le frère" signalé ci-dessus, REBA de même pour ARREBA "sœur pour le frère", NEBA "frère pour la sœur". La série familiale, la famille réelle du scripteur peut-être, est réunie sur 4 lignes au fragment 133393, par couples séparés d'un tiret: ATA - AMA, NEBA - REBA, SEBA - SABA avec la même aphérèse signalée ci-dessus pour IZEBA "tante", OSABA "oncle", et en bas MONA ou a été lue avec raison AMONA "grand-mère" dans les dialectes hispaniques cité AMUNA au XIe siècle.

S'y ajoutent LAGUN "compagnon" en phrase nominale ou inachevée: VELEIAN OSO LAGVN MARCUS (15921) "dans Veleia Marcus très (bon) compagnon"; et de même IAUN "maître, seigneur" dans SAMVEL MARIO VELEIAN IAVN (13369), où la forme peut-être dative latine ou déjà romanisée MARIO surprend: "Samuel (à?) Marius seigneur à (dans) Veleia". Le basque étant avare du possessif, ce pourrait être aussi "son seigneur", comme dans d'autres formules. On a pu se demander si le terme IZON devant MARIT était un élément de GIZON "homme" devant le mot latin tronqué MARIT(US) "mari" (14624). Plus surprenant encore est le fragment qui porte sur trois lignes MARIA (avec le premier A peu clair) AMA ETXE (15923a), le revers (15933b) contenant un dessein plus ou moins apparenté à une façade de maison avec ses ouvertures: on peut comprendre l'hésitation à reconnaître dès le IVe ou VIème siècle le nom de la "maison" en graphie moderne. Il faut rappeler qu'au IXème siècle on écrit ISXA- (en composition régulière et écriture approximative du scribe latinisant dans *isxaverre* 867 pour ETXABERRI) et au XIIème EXA- (de même *exauarri* 1100) qui en sont fort proches.

Un contexte vaguement romanesque et amoureux est suggéré par des mots et expressions dispersés et peut-être sans relation les uns avec les autres. Les trois mots du n° 13398b ENTV NEVRE CORDE ou CORRE, où seul NEURE "mon" est clair, ont fait penser que le premier

était pour ENTZUN (problème de transcription pour l'affriquée TZ inhabituelle en latin, et absence de la nasale finale comme dans d'autres mots) "entendre" avec valeur possible d'impératif, et CORDE (qui se lit aussi au n° 13398b) pour l'accusatif latin CORDEM "cœur" (élimination du -m final en latin populaire): "entendre (entendez) mon cœur". Le n° 13858 semble y faire écho: NEUR CORDV MAIT qui invite à lire un MAITE "aimé" inachevé. On a rapproché du même réseau sémantique les mots apparemment coupés et accompagnés d'une gravure de visage qui semble féminin (13401) NEUR AMET qui pourraient être NEURE AMETS "mon rêve". Pour parachever la reconstituion de cette sorte de "roman archéologique", la gravure fermement dessinée du n° 15922 dit NEV CORNE ESKON: littéralement "moi Corne épouser", en supposant NEU ergatif sans marque "moi j'épouse (ou "j'ai épousé ") Corné", où on a proposé de lire une abréviation ou coupure du nom féminin "Cornelia". Mais ce pourrait être aussi un masculin "Cornelius" avec NEU nominatif normalement sans marque "moi Corne… je me marie", avec "ezkon" radical verbal valant infinitif "épouser".

Un lexique du temps, de la vie et de la mort est relié à celui du milieu familial évoqué. Un garçon donne son âge et celui de sa sœur (15920): NEV XII VRTE TV "moi j'ai douze ans" (il faut attendre la lettre navarraise de 1415 pour lire le mot URTE "an, année"), III REBA TV "trois (ans) (ma) sœur a" (pour TU voir le verbe). Au fragment 16365a (voir plus loin) la formule est à la 3ème personne (…) XI VRTE TV (…) "il ou elle a onze ans". La "vie" et "vivre" BIZI en emploi de radical verbal se répète comme on l'a vu sous diverses formes, mais la "mort" aussi (H)IL dans le même emploi, dans deux séquences qui désignent l'une la mort d'une mère (15910): NEVRE AMA ROMAN ILTA CISTIANA "ma mère à Rome est morte chrétienne" (pour TA voir le verbe), avec le dessin d'un crucifix renversé; l'autre celle du père (15912): NEVRE ATA GAV ILTA "mon père est mort cette nuit" qui se continue en NEVRE AM… coupé. Le mot GAU "nuit" se retrouvera au *For général de Navarre* du XIIIe siècle, mais il pose ici un problème par son emploi à sens temporel et adverbial sans suffixe, "cette nuit", qui en basque moderne est GAUR ("cette nuit" et aussi "ce jour"), dont on peut penser que c'est un ancien inessif indéterminé *GAUN avec altération de la nasale en vibrante comme dans les composés.

C'est à l'un des enfants s'exerçant à graver du basque, peut-être à l'écrire que l'on doit clairement l'allusion à un petit événement sans doute banal: NEVRE ATA ARAINA ARRAPA "mon père prend le poisson" (16365b). Comme par le pèlerin Aimeri Picaud en 1140 ARAIN "poisson" est écrit avec vibrante faible, alors que les dérivés du XIVe siècle ont comme le mot moderne ARRAIN la vibrante forte.

Une courte phrase (13335) BER NA BICI "je vis BER" fait se demander quel sens pouvait correspondre à l'attribut antéposé et donc focalisé ou mis en valeur BER "même, identique" et par extension de sens

"seul, unique". Le basque moderne employerait couramment avec attribut déterminé BERA DA BIZI, ou bien au sens de "c'est lui (elle)-même qui vit" ou plus simplement dans un sens courant de BER dans ce contexte "c'est seul(e) qu'il (elle) vit". On ne aurait affirmer toutefois, vu la briéveté du segment, que cette traduction littérale est sûre, et qu'elle donne une indication sur le mode de vie solitaire du scripteur. Si on comprend "je suis seul vivant" on ne peut s'empêcher de relier la phrase à la mort de la mère et du père.

1b. Les réalités et le mode de vie.

Dans les courtes listes de mots qui semblent thématiquement groupés (133396a et 13996b) on lit des noms d'objets domestiques: au n° 13339a LEIO "fenêtre" (sans aspiration intervocalique: voir ci-dessus, de même ATHE peut-être "porte"), MAI (de même) très certainement pour MAHI "table", mot dialectal et usuel de base, qui ne serait pas dans ce cas un emprunt au latin *magide* "maie", où alors très précoce, et dont la forme moderne quasi officielle MAHAIN serait ou un composé ou une forme analogique à nasale finale entraînant une diphtongaison. Ces deux mots sont séparés par GI qui fait penser à OGI "pain", d'autant plus qu'il sont suivis de EDA pour EDAN "boire, boisson", sens et mot qu'implique forcément le terme suivant IAN "manger, nourriture", et comme le dernier mot est ZVTI "debout", il y a là comme une sorte de résumé du repas (devant la "fenêtre"?). La série est précédée de AIE isolé: il suggère AIHEN "sarment, vigne" (présent en toponymie médiévale) et serait ainsi une allusion indirecte au vin. Quant à OGI "pain" il est peut-être cité et déterminé dans OGIA "le pain", suivi d'un I séparé (10817) qui a pu faire penser à un datif "au pain" sans le -r- de liaison attendu en basque médiéval et moderne. Au-dessous est gravé PYRA compris comme une latinisation du grec PYROS "feu", le mot basque étant assez clair dans le n° 13711 ERE (pou ERRE voir ci-dessus) TA SV "brûlé (ou "brûler") et feu". Isolé sur un tesson (11037) VR est sans doute "eau", qu'on retrouve tel quel sur un col de cruche, en série après VRSO et VRSI (10599), le tout rappelant davantage un segment de déclinaison latine que le basque URZO "pigeon".

La référence aux activités vitales se complète au n°13996b: après EDA "boire, boisson" (comme ci-dessus), IAN "manger, nourriture", vient LO "sommeil, dormir", ce qui a pu faire penser à une sorte de "morale hédonique" élémentaire. Le fragment 13367 a le même thème: IAN TA EDAN DENO, qu'un lecteur moderne comprendrait immédiatement comme "tant qu'il y a à boire et à manger". Mais le statut de DENO comme verbe conjonctif à suffixe limitatif est un peu contrecarré, plus que par son ancienneté qui ne peut être exclue, par la présence de segments comme DAN (inachevé) n° 13374b, et DENOS ZVRE NAIA (13368b) qui semble un nom de personne "Denos votre frère" (pour NAHI "volonté" voir ci-dessus). Il a été proposé de voir plusieurs noms

de personnes dans des termes non identifiables par le latin ou le basque, en plus des noms bibliques et évangéliques (voir plus loin).

Plusieurs fragments font allusion à un mode de vie agréable dans la "nouvelle Veleia", VELEIA NOVA au nominatif latin ou VELEIAN "à Veleia" à l'inessif basque plusieurs fois. La même formule est répétée comme dans un exercice d'écriture: NEU VELEIAN GORI BISI NA (16364) "moi à Veleia je vis GORI", et à la fin d'un assez long segment (16365a) avec entre parenthèses un mot grec qui serait "elios" (voir plus loin le lexique religieux): NEV LAIKI (elios) NA, XI VRTE TV VELEIAN GORI BISI TA ES TA "moi LAIKI (…) je suis, j'ai onze ans à Veleia vivant GORI". Les derniers mots sont très problématiques par rapport au contexte: ou bien changement de personne "il est et il n'est pas", ou bien TA coordonnant suivi de verbe négatif "et il n'est pas" (voir plus loin), ou encore le segment est inachevé.

En plus de LAIKI, nom de personne ou "laïc" qui renvoie à un contexte religieux, le mot GORI est donné comme qualifiant à la ville elle-même: VELEI NOVA VELEI GORI "Velei neuve Velei GORI", le -a final supprimé comme si c'était un suffixe déterminant basque ou un attribut avec copule "est" omise. Le mot GORI est bien connu du lexique basque moderne non seulement au sens de "ardent" (voir ci-dessus), mais au sens de "riche, prospère, abondant" qui convient aussi bien à la personne qu'à la ville. La beauté de la ville neuve est indiquée dans une autre phrase nominale en première partie de la prise du poisson (16365b: voir ci-dessus): VELEIA NOVVA BANA OSO V POLITA (…) "Veleia neuve mais V. très ornée". Elle pose deux problèmes lexicaux, outre OSO "entier" en emploi adverbial "entièrement", au sens de "très" dans les dialectes ibériques modernes, le V séparé (pour VELEIA non répété?), et le double VV de NOVVA qui peut supposer une prononciation particulière de la semi-voyelle w. D'abord POLITA est le participe latin féminin accordé à Veleia "ornée, bien meublée" en latin classique (le sens moderne de l'emprunt est "joli, beau"), la nuance d'opposition apportée par BANA "mais" faisant comprendre "bien ornée quoique neuve". La forme BANA pour "mais" surprend davantage, par rapport à BAINA moderne; mais ce mot encore courant dans les parlers aquitains (en Soule avec fermeture devant nasale BENA) devait être ancien, avant diphtongaison et réfection analogique et plus littéraire sur BAI.

Il est possible que ce soit encore la ville ou le pays qu'évoquent deux mots sur deux tessons séparés ERIA et AVDIA, à condition de rétablir ici aussi la vibrante forte ERRIA pour HERRIA "le pays" (ERI est "malade"): AVDIA en rétablissant la nasale est AUNDIA "le grand", qui est pourtant généralement compris comme variante dialectale à diphtongaison (peut-être expressive) du commun HANDI, mais on ne peut affirmer, vu l'absence de citation ancienne, que ce n'est pas la réduction de diphtongue qui est au contraire secondaire. Plus incertaine encore est la reconnaisance de IRI comme mot complet dans un morceau de

céramique où les premières lettres sont partiellement coupées: ce serait "ville, lieu habité" selon le sens et la forme courante dans la presque totalité des textes médiévaux, avec par endroits les variations phonétiques locales: labilatisation initiale dans (H)URI, aspiration dans HIRI strictement délimité d'abord au secteur labourdin, avant d'être étendu au sens de "ville" dans la langue moderne.

1c. Lexique divers.

Avec AROS "rose" (?) (vu ci-dessus) le n° 13997 réunit un bref lexique des couleurs sur trois lignes: d'abord BETA, que les mots qui suivent on fait identifier à BELTZA "le noir" (le seul déterminé en -a), où il faut imaginer une erreur d'écriture (absence de la latérale -L-) plutôt qu'une forme ancienne du mot dont le radical doit être BEL (comme dans BELE "corbeau"), l'affriquée -TZ- à initiale occlusive ayant pu être représentée par le seul -T- comme dans ENTU (ci-dessus), puis ZVRI "blanc" suivi de AROS. Sur la deuxième ligne VRDIN "gris, bleu" (étymologiquement sans doute "semblable à l'eau"), GORY "rouge" dans ce contexte (pour d'autres sens de GORI et la vibrante voir ci-dessus). La troisième ligne commence par ANA non identifiable, suivi de BE(R) incomplet à la cassure.

Au bas d'un autre fragment (15147) ISAR semble pour IZAR "étoile", surmonté d'un X figurant peut-être sommairement l'astre, et le tout encore par VRDIN, la couleur pouvant être liée à l'étoile elle-même ou plutôt au ciel. La réalité cosmique n'est pas absente en effet: au fragment 13395 on lit d'un côté LVRA "la terre" (des faits font penser que le mot LURR moderne avait eu une vibrante faible: toponyme médiéval LURO, amuissement de -R devant consonne en composition) et en dessous SVA "le feu", soit trois des quatre éléments avec VR "eau" (11067: voir ci-dessus). Sur l'autre côté de la même pièce un grand O est surmonté du mot ou fragment de mot ILAR qui a fait penser avec raison à ILARGI "lune".

BETI à part (13398) serait "toujours", sans citation connue avant le XVIème siècle, ouvrant en quelque sorte sur le temps éternel, que le contexte, inconnu, en soit sentimental ou religieux.

Le cordonnant pour "et" plusieurs fois répété est TA comme il l'est resté en biscayen, et très souvent ailleurs dans la langue courante sans qu'il faille y voir forcément une aphérèse du *e-* du moderne ETA constitué très probablement sous l'influence latine (textes religieux notamment) ou romane: ATA TA AMA "père et mère", ERE TA SV "brûlé et feu". Pour BANA "mais" voir ci-dessus.

1d. La religion.

Les fragments de traduction du début du *Pater* qui font penser à une "école catéchistique" des débuts de la christianisation au nord de l'Espagne romaine apportent le lexique attendu, avec "père, ciel, règne,

saint". Le même contexte religieux, en plus de plusieurs dessins gravés représentant la crucifixion, donne des noms divins et personnels: d'abord comme on l'a vu plusieurs fois IAHVE le "Dieu" hébreux (13363 YAVHE GEVRE ATA "Iahvé notre père"), écrit plus sommairement IAFE précédé de IESVS et suivi de MIRIA (13374a); la "sainte famille" complète IESVS, IOSHE ATA TAMIRIAN AMA "Jésus (plusieurs fois cité), Joseph (son) père et Miriam (Marie) (sa) mère", avec le -N au lieu du -M biblique peut-être dû à l'absence de tout -*m* final en basque. La prochaine mention connue en basque du Dieu chrétien ("Deum vocant Urcia") sera au lexique du Pèlerin de Compostelle (1140), en l'absence de toute mention au moderne "Jaungoikoa" (le seigneur du haut" puis "Jainkoa" moderne) jusqu'au XIVe siècle. Le segment EL autre nom divin hébreux (ou fin d'un nom comme Samuel?) apparaît par trois fois: seul (13413), suivi de NEV VERG (13411) "moi Berg" assez énigmatique (début de nom de personne?), et suivi d'une formule complexe (13142b) NEV GIATV LA ESQVERO peu compréhensible à part NEU "moi" (pour GIATV LA ESQVERO voir plus loin: les expressions verbales).

"Samuel" nom biblique aussi est dans plusieurs citations: un peu mystérieux par la complexité de la formule dans SAMVEL IESVS NETO VELEIAN PATHER PONTIFICE (13380) "Samuel Jésus NETO (nom de personne?) à Veleia père pontife", et encore SAMV… VELEI… (P)ATHE… DANA "Samuel qui est père à Veleia", le même Samuel encore est dit JAUN "seigneur" (voir ci-dessus). La présence d'un évêque à Veleia a été signalée pour des époques plus tardives.

Dans le lexique commun lié à la religion on a vu les mots ZERU (ou ZELU) "ciel", CISTIANA pour CRISTIANA pur féminin latin qui fait donc un texte bilingue, SANTV "saint", qui est toujours l'adaptation du latin *sanctu* dans les dialectes hispaniques (ailleurs "saindu").

Il n'est pas évident qu'on puisse relier à ce thème religieux le mot LAIKI (16365a), ou LAIKE (16362a) ce dernier très mal identifié. Le premier semble concerner le scripteur-locuteur lui-même exposant son âge et sa vie pospère à Veleia: NEV LAIKI (…) NA, XI VRTE TV (etc.) "moi je suis LAIKI (…), j'ai 11 ans" etc. La dernière lettre I est penchée et pourrait aussi bien avoir commencé un V de LAIKV coupé à l'angle. Est-ce le nom du scripteur âgé de 11 ans, un verbe au potentiel qui s'accorderait mal avec NA si ce dernier est comme on le pense pour "je suis" (moderne NAIZ: voir le verbe), ou même une forme issue du grec "laikos" c'est-à-dire "du peuple" avant de passer en latin ecclésiastique au sens actuel "non clerc, laïc"? La parenthèse qui l'accompagne porte justement le mot "elios" en lettres grecques qui ne peut être que pour *helios* "soleil", ce qui relierait de loin le texte au culte solaire de Mithra (devise *sol invictus* "soleil invaincu") qui avait eu du succès en particulier dans l'armée romaine, et Veleia était une forteresse. Il serait sans doute abusif de penser que la parenthèse "solaire" explique le LAIKI qui précède. D'autres mots grecs apparaissent ici ou là dans ces inscriptions

basques ou autres, et ce devait être une des langues familières au(x) jeune(s) locuteur(s): un fragment de forme circulaire (15542) est gravé d'un abécédaire en lettres romaines où L est remplacé par le *lambda* grec.

1e. Pronoms personnels.

Les deux premières personnes sont presque partout NEV (NEU) pour "je, moi" souvent cité isolément (un NE isolé au n°13413 n'est pas sûrement identifiable), et ZEV (ZEU) pour "vous" au lieu des modernes NI et ZU, et leurs génitifs valant déterminant possessif NEVRE, ZEVRE "notre, votre", sauf une fois dans NERE, ZURE. Le contexte montre clairement que ce ZEU ou ZU est employé en "voussoiement" de déférence et non au sens pluriel, SEVRE ISENA "votre nom", en forme préfixée de verbe conjugué dans SERANA, SANA "qui êtes", voussoiement qui est aussi médiéval *onbazendu* "si vous aviez bon" s'adressant au roi, comme ici à Dieu. Le "tu" de tutoiement basque nominatif HI est cependant inclus comme préfixe verbal personnel, sans marque d'aspiration comme très souvent même dans les écrits modernes, dans une formule de *pater* tutoyée (voir ci-dessus): YAVHE ZUTAN IZANA "Yavhe qui es au ciel" aujourd'hui HIZANA "qui es".

Le n° 13397b contient comme le début tronqué d'un paradigme scolaire des possessifs basques: NEURE ZEVRE EVR… "notre, votre" et ce qui doit être le début d'un EURE "ton", plutôt que du démonstratif qui tient lieu de 3ème personne en basque sauf en situation de réfléchi (qui est *bere*) et a dû être *HURARE(N) "de lui, son", avant de se réduire normalement par haplologie au moderne HAREN. Mais le problème du paradigme antique est ainsi posé, outre la question du génitif (voir plus loin). Aucune forme suffixée de 2ème personne ne permet de voir la distinction normale en basque des morphèmes de tutoiement féminin et masculin. Un mot isolé (13412a) ZVENE est rendu problématique par la voyelle finale -E: ZUEN serait le seul exemple visible de pluriel "de vous, vos", et en même temps de la forme médiévale et historique ZU de "vous"; mais aussi un imparfait de 3ème personne "il ou elle avait"; enfin s'il y avait séparation ZU ENE aurait le seul exemple non seulement de ZU pour "vous" et du possessif de 1ère personne ENE "de moi, mon" ancien et probablement général, mais contrecarré par la réfection des paradigmes (NIRE, NERE modernes), et en contradiction avec tous les autres exemples relevés avec NEU aussi bien tel quel en nominatif que marqué du suffixe de génitif NEURE.

Ces pronoms, NEU "moi, je" isolé ou suffixé au génitif NEURE, et les suivants tous suffixés au génitif, GEU(-) "nous", ZEU(-) "vous", peut--être HEU(-) "toi", ne sont employés par la langue moderne que dans les emplois plus spécifiquement littéraires dites parfois "emphatiques", les formes modernes usuelles étant NI, HI, GU, ZU, tenues également pour très anciennes et génitifs correspondants. En fait elles sont très proches des formes insistantes composées avec ces dernières et le démonstratif

proche, d'un emploi extrêmement banal: NIHAUR "moi-même", GUHAUR "nous-mêmes" etc. et au génitif NIHAUREN "de moi-même, mon propre", GUHAUREN "de nous-mêmes, notre (ou nos) propre(s)". Il n'est pas impossible d'y voir justement des formes phonétiquement et régulièrement déjà réduites de ces mêmes composés, rétablis par la suite en forme pleine comme NERE par rapport à ENE. La suffixe de génitif -RE archaïque (voir plus loin) resté dans le système possessif (à l'exception du vrai pluriel ZUEN "de vous autres" reconstruit et des formes pleines intensives qu'on vient de citer) montre la grande ancienneté de ces formes utilisées au IVe ou VIe siècle, et très probablement bien avant.

3. Le nom et la déclinaison.

3a. Détermination du nom par -*a* et indétermination.

A côté de toute une série de termes nus, sans suffixe de détermination ou "indéterminés" (BIZI, IAUN, IZAR, REINU, SU, URTE, ZURI etc.), isolés ou en segments phrastiques avec fonction grammaticale, d'autres, de même isolés (LURA, OGIA, SUA) ou non (ARAINA, ERIA, ISENA), portent le suffixe -A du nominatif singulier, base de la déclinaison au déterminé singulier. Ce fait répété exactement comme dans la langue médiévale et moderne, y compris apparemment en verbe relatif déterminé (SERANA "qui êtes": voir ci-dessus), très clairement dans l'expression (IAUN) DANA "qui est (seigneur)", et ZUTAN IZANA "qui es au ciel" (pour le verbe voir plus loin), a beaucoup surpris divers commentateurs qui se fondaient sur l'hypothèse que ce suffixe déterminant, assimilé à l'article défini roman singulier ("le, la" issus des démonstratifs latins "ille, illa") qu'il traduit, est une création récente, sans doute par imitation romane. Mais non seulement le suffixe déterminant -*a* est présent dès les premières citations basques des Xème, XIème et XIIème siècles, et en tous territoires de langue basque qui n'avaient que peu ou pas de rapports entre eux, mais on en a trouvé quelques exemplaires dans des inscriptions ibériques antiques. Ce suffixe se confond avec -*a* organique de mots comme ceux du lexique de parenté (AMA, ATA etc.), où l'on n'a ici aucune trace du redoublement suffixal du type -*ara* de quelques rares citations médiévales ou plus tardives. Il exprime les deux fonctions habituelles du nominatif singulier déterminé basque:

1° marque du sujet intransitif et de son attribut, avec verbe copule omis comme il est courant aussi bien en latin qu'en basque (VELEIAN IAUN "à Veleia (est) seigneur"), et, dans l'hypothèse où les mots sur fragments coupés sont du même segment, ERIA AUDIA peut se comprendre "le pays (est) grand"; avec attribut indéterminé SANTU ISAN BETI SEVRE ISENA littéralement "saint soit votre nom" (à l'inverse du français le pronom génitif antéposé à valeur de possessif ZEURE "de vous = votre" ne suffit pas à déterminer le nom); même attribut non marqué GORI dans NEV VELEIAN GORI en absence de copule (14469)

"moi à Veleia prospère", et avec "être" exprimé GORI BISI NA (16364) "prospère je vis" (littéralement "vivant je suis"); il est théoriquement impossible que GORI quel que soit le sens se rapporte dans cette position et sans marque à l'inessif VELEIAN.

2° marque de l'objet singulier: ATA ARAINA ARRAPA littéralement "(mon) père le poisson prend", en séquence canonique en basque SOV (sujet-objet-verbe), avec A(R)RAIN au nominatif déterminé.

L'absence de -*a* au nom Veleia dans une inscription difficile à lire selon les spécialistes (n°14469) a été signalée ci-dessus: si elle était avérée on pourrait penser que le nom de lieu est compris comme un nom basque (voir ci-dessus pour la version connue par ailleurs BELEGIA, qui peut inviter à une analyse du toponyme par le basque) et déterminé comme divers toponymes médiévaux et en particulier les noms de maisons.

3b. Absence du suffixe -*k* marque d'ergatif.

L'un des traits les plus frappants de ces inscriptions est de comporter des ergatifs (ou actifs) déterminés, tous sans la marque -*k* de la langue moderne et de la langue médiévale au moins à partir du XIVe siècle. L'exemple le plus clair est ATA ARAINA ARRAPA "mon père prend le poisson", en langue moderne AITAK ARRAINA ARRAPA. Dans NEV XII VRTE TU "moi j'ai 12 ans", le pronom NEUK (moderne NIK) apposé au sujet de 1ère personne suffixé -*t* en basque moderne au verbe conjugué TUT, réduction banale à l'oral et souvent à l'écrit de DITUT "je les ai", devrait porter la marque d'ergatif -*k*. Tous les exemples portent TU sans la marque finale de sujet de 1ère personne -T. Le même fait se renouvelle dans la seconde partie de la phrase, où le sujet ergatif de 3ème personne n'a pas à être suffixé (marque zéro), mais bien le substantif sujet: III REBA TU serait en basque moderne III (AR)REBAK DITU "(ma) sœur (en) a trois". Dans la formule de mariage, qui suit aussi en apparence l'ordre Sujet-Objet-Verbe, NEU CORNE ESKON, la marque d'ergatif-sujet (NEU)K est encore absente, mais la phrase peut être aussi comprise autrement comme on l'a vu, avec un verbe basque intransitif et sujet au nominatif, correspondant au verbe français pronominal: "Moi Corne(…) je me marie".

Il y a plusieurs explications possibles: ou bien le jeune scripteur apprenant le basque n'en a pas encore saisi toutes les particularités, ce que d'autres exemples peuvent laisser penser (voir le verbe et la conjugaison) et il utilise le basque comme le latin (ou plus tard une langue romane) ou le grec, sans distinguer l'ergatif de l'absolutif, ou bien la marque d'ergatif a été "inventée" par le basque (ou par le basque de cette région) postérieurement au IVème siècle, ou encore l'habitude d'écrire ces marques n'était pas prise, ce qui peut être rapproché des mots cités avec aphérèse initiale, ou absence de -N etc. On ne peut oublier de signaler une coïncidence frappante: la langue ibère, d'après les

spécialistes, n'avait pas de marque d'ergatif ou actif dans sa déclinaison, l'ordre des mots y suppléant en général. L'ibère est sans doute évacué de l'Espagne et remplacé par le bas-latin avant le IIIème siècle, et rien de dit que les locuteurs de Veleia avaient conservé des vestiges d'une tradition ibérophone, mais ce n'est pas impossible.

3c. Génitif et inessif.

En l'absence du second génitif dit locatif en -KO abondant dans les textes médiévaux (identifié aussi en ibère sous la forme -KU), le génitif dit possessif apparaît toujours sans la nasale finale -N, généralisée en basque moderne sauf dans les possessifs ou génitifs des pronoms personnels, les mêmes que ceux de Veleia: au singulier en 1ère personne NEVRE "de moi, mon" une dizaine de fois ce qui souligne le caractère personnel de ces inscriptions, une fois NERE ATA "mon père" qui semble désigner Dieu (ce qui suit ZE YAVH TA suggère ZEV Y. ATA "vous Yahve père"), en 2ème personne peut-être EURE "de toi, tien" (voir ci-dessus); au pluriel en 1ère personne GEVRE "de nous, notre", en 2ème personne de politesse ZEVRE "de vous, votre", et peut-être le vrai pluriel "votre" dans ZVENE (voir ci-dessus: l'emploi de "vous" singulier dès l'Antiquité expliquerait l'existence déjà d'un vrai pluriel "moderne" ZUEN). Mais le suffixe génitif pour nous "archaïque" n'est pas encore figé dans les seuls possessifs comme l'indique sans équivoque la traduction basque sous la formule latine du signe de croix (13362b: la fin des phrases est coupée): IN NOMINE PAT…, ATARE ISAN… " au nom du père" (pour IZAN et IZEN "nom" voir ci-dessus). Toutes les versions modernes à partir du XVIe siècle ont AITAREN IZENEAN, quoique le génitif archaïque en -RE soit encore lu ponctuellement dans les temps modernes hors des possessifs.

L'inessif (lieu sans mouvement) indéterminé en -N pour des noms de lieux (le déterminé serait -AN) se lit dans ROMAN "à Rome", plusieurs fois dans VELEIAN "à Veleia", la version bilingue tronquée étant dans l'inscription IN VELE(…) BICI (13234b) "à Veleia vivre (je vis)", où le B- et le contexte excluent de lire VICI "j'ai vaincu". Mais aussi dans ZVTAN compris comme ZERUTAN littéralement "en ciel" (voir ci-dessus), qui serait alors l'inessif indéterminé en basque moderne, ou avec -ETA- (marque de pluriel -*e*- omise) ZERUETAN "dans les cieux" (texte latin "in cælis"). Si ZUTAN devait être compris "en vous", ce que le texte du *Pater* traduit exclut, mais pas l'usage linguistique moderne, on aurait encore l'inessif indéterminé. Dans l'expression ATARE IZAN… "au nom du père" l'inessif basque attendu est IZENEAN sans doute coupé, sauf si IZAN était un contracté comme ZUTAN pour ZERU(E)TAN, puisque ailleurs on a ISENA "le nom". L'inessif indéterminé dit "archaïque" du nom verbal formant en basque le participe imperfectif n'est pas documenté (ou pas encore) à Veleia.

Le corpus des inscriptions recueillies et le contexte des textes relevés ne donne pas non plus d'exemples évidents du reste de la déclinaison basque, pour lequel le corpus médiéval reste à l'heure actuelle beaucoup plus informatif. L'interprétation ici proposée à titre d'hypothèse pour le segment IAN TA EDAN DENO (13367: voir ci-dessus et plus bas) donnerait un unique exemple du suffixe limitatif -(N)O "jusqu'à", en fonction de subordonnant verbal comme le sont la plupart des suffixes nominaux autres que ceux des fonctions d'actant (sujet, objet et bénéficiaire).

Quelques mots isolés sur des fragments sans relation contextuelle peuvent poser question: HAIE ou HAEI (15924) serait en basque moderne un démonstratif pluriel incomplet ou tronqué, avec (-K) ergatif ou nominatif "eux" (voir ci-dessus l'absence du suffixe -K), ou lu HAEI (gravé HAIII) avec -I final de datif "à eux"; s'en rapproche EAE (13709b) plus difficile encore à analyser par le basque moderne.

SUTI dans la suite évoquant un repas (13396a: voir ci-dessus) peut se comprendre comme une forme suffixée de ZUT "dressé", soit comme radical verbal (le basque moderne aurait l'impératif ZUTI HADI "lève-toi"), soit comme une forme d'élatif en -(T)I (comme en souletin moderne) au lieu de -(T)IK ou de partitif servant de participe perfectif. Le même élément est au fragment 15924 sur trois lignes HAEI (ou HAIE: voir ci-dessus) ZUTIR VOLA: dans ZUTIR le -R semble plus clair que le -K qui a été proposé aussi, mais il ne serait explicable que comme le début d'autre chose, peut-être de l'adlatif -RA (*oztera-* "à l'ost" au XIVe siècle), tandis que ZUTIK "en position dressée, debout" serait identique au basque moderne. Le dernier mot VOLA rappelle le latin *volare* "s'envole" en forme impérative, peut-être au sens de "se hâter" ("hâte-toi"?), ce qui s'accorde à l'idée de "se dresser" sans rendre pour autant la formule intelligible.

4. Formes verbales conjuguées et nominales.

4a. (-)TA et NA.

Dans ces formes répétées et non isolées le contexte montre sans équivoque qu'il faut comprendre respectivement la 3ème personne du présent, DA "il ou elle (l') est", et la 1ère personne NAIZ "je suis" (lettre de 1415, dialectalement NIZ) dans la conjugaison de IZAN "être" premier auxiliaire intransitif en basque, si ce n'est pour NAGO "je demeure". Dans la langue courante l'initiale D- marque normale de présent en 3ème personne est assourdie en (-)T- après sifflante du préfixe négatif: EZTA "il n'est pas", et c'est peut-être ainsi qu'il faut comprendre à la fin de la phrase du n° 16365a, quoique les deux syllabes soient détachées, ES TA. En revanche la séquence répétée ILTA (15910 et 15912) "est mort" montre le participe-attribut normalement antéposé en basque lié au copule comme on l'a fait parfois dans les écrits historiques, mais ici non avec la sonore initiale de la forme étymologique DA mais avec son assour-

dissement sans doute analogique au précédent et inhabituel après latérale, même en composition où les initiales sonores devenues internes s'assourdissent habituellement en basque.

La phrase tronquée du segment 13374b rétablie en SAMU(EL) VELEI(AN) (P)ATHER DAN(A) a l'initiale de présent D- du verbe relatif relatif déterminé "qui est père à Veleia", dans l'ordre des termes en basque normalement inversé par rapport au français avec attribut antéposé au verbe. On peut en rapprocher pour l'initiale sonore DENO "tant qu'il est" selon l'hypothèse exposée ci-dessus. Si l'on y ajoute (H)IZANA "qui es", où le radical conjugué est à la forme -IZ- du verbe *izan* (et non -AIZ-), et ZERANA "qui êtes" avec un radical passé de -(I)ZA- à -(E)RA- (en voussoiement HIZANA serait régulièrement *ZIZANA non attesté au profit de *zirena*) de forme très "moderne" aussi, on observe que les formes de base apparemment variées de la conjugaison de IZAN, résultat de longues périodes probables d'adaptation, d'usure et de réfections analogiques, semblent d'usage dans le parler antique, même si leur réalisation écrite doit sans doute quelque chose au manque d'expérience du scripteur.

Le première personne répétée NA isolée ou en phrase "je suis" semble calquée sur le DA/TA de la troisième, peut-être par le même effet d'exercice ou d'entraînement, ou peut-être par abréviation, dont il y a d'autres exemples dans ces fragments, d'une ou de plusieurs formes que d'autres trouvailles archéologqiues pourront permettre de connaître, peut-être même de quelque *NAZA sinon de *NAIZ(A) qui fera NAIZ dans la lettre de 1415 et dans la plupart des dialectes modernes. Il est amusant de noter que si le verbe-nom IAN "manger, nourriture" cité plusieurs fois à Veleia se conjuguait, ce qui a été sûrement le cas à époque ancienne comme pour tous les radicaux verbaux à initiale voyelle ou *yod* terminés par -n, NA ou N(I)A serait "je mange" comme *noa* "je vais" de *joan* "aller".

4b. TU et DITU.

Le verbe basque conjugué pour "avoir" et premier auxiliaire transitif, reconnu comme étant *EDUN dans les formes conjuguées, mais presque toujours (sauf en biscayen ancien) *UKAN dans les formes nominales (participe et nom verbal), est cité trois fois dans les inscriptions de Veleia: NEV XII VRTE TV ("moi j'ai 12 ans"), III REBA TV ("ma sœur en a 3") (15920), et XI VRTE TV ("j'ai 11 ans": la 1ère personne est impliquée par le contexte LAIKI NA "je suis LAIKI": voir ci-dessus) (16365b). Le basque moderne emploie couramment TU à l'oral, souvent aussi dans les écrits surtout poétiques, comme forme réduite par haplologie banale du présent de troisième personne à objet pluriel DITU "il les a", l'infixe -IT- étant précisément la marque de pluralité, ce qui devrait être exactement le cas en apparence dans la seconde partie du n° 15920 avec le sujet exprimé par (AR)REBA: "(ma) sœur les a" (pour

l'absence de suffixe d'ergatif voir ci-dessus). On peut cependant penser que le nombre III "trois" peut être conçu comme un indéfini ce que les nombres sont en réalité sans détermination exprimée supplémentaire (en français "les trois") et que ce TU serait alors effectivement pour DU. La question qui se poserait alors, comme pour (-)TA, serait celle de l'initiale sourde T- au lieu du D- attendu. Les ibéristes ont noté que les textes en langue ibère ne comportaient pas d'initiale sonore D-, et la coïncidence avec les écrits de Veleia est peut-être là aussi significative.

Quand le sujet actif est à la 1ère personne comme ici selon le contexte dans NEV XII VRTE TU (15920) "moi j'ai 12 ans" et NEU LAIKI (…) NA XI VRTE TV "moi je suis Laiki j'ai 11 ans" (l'âge fait supposer peut-être un second scripteur) il manque, comme on l'a signalé, le suffixe verbal ergatif de 1ère personne -T. La forme courte moderne serait TUT pour DITUT "je les ai", mais très probablement l'ancienne aussi malgré l'absence de témoignage écrit avant le XVIème siècle. Cette irrégularité est sans doute à mettre au compte de l'entraînement "scolaire" du ou des scripteurs et leur insuffisante connaissance du basque, comme l'absence de -K au nom ergatif (voir ci-dessus), mais on ne saurait en être sûr.

4c. Verbes conjugués à suffixe conjonctif et propositions relatives.

Sauf dans les systèmes hypothétiques où la proposition d'hypothèse s'exprime par la périphrase préfixée *baldin ba-*, et avec le préfixe causatif *bai(t)-* qui peut valoir coordonnant "car", ou relative substantivée "ce que, qui" (dans la lettre de 1415 "baytator"), en basque c'est le suffixe, simple ou complexe, du verbe conjugué qui exprime la fonction de subordination, relative, complétive ou circonstancielle.

Les écrits de Veleia donnent deux exemples bien clairs de verbe subordonné relatif dans les fragments de traduction du *Pater* (voir ci-dessus): (GEVRE ATA S(ER)VTAN) SERANA "(notre Père) qui êtes (au ciel)", et (YAHVE Z(ER)UTAN) IZANA , "(Yahvé) qui es (au ciel)". C'est la détermination du verbe à suffixe conjonctif ou relatif -N- par -A qui permet, exactement comme en basque moderne, de postposer le verbe relatif (sans détermination -A il devrait en basque précéder immédiatement le terme que la proposition complète, ce qu'on nomme "l'antécédent"). La structure générale de phrase reste ainsi - sauf l'antéposition normale du complément à l'inessif déjà signalée - parallèle à celle de la phrase latine: verbe relatif subordonné après l'antécédent. Un troisième exemple de cette structure est probable comme il a été dit, quoique le segment soit incomplet, si on lit DAN(A) "qui est" pour DAN… (13374b: voir ci-dessus). La présence du suffixe verbal conjonctif -N associé au terminatif -O dans DENO (133367) pour traduire "tant que, aussi longtemps que" reste incertaine comme il a été vu. Le sens de l'expression IAN TA EDAN DENO en basque moderne serait "tant qu'il y à boire et manger"!

On reconnaîtrait formellement le suffixe complétif -LA (qui fait aussi des adverbes en basque) dans une formule très mystérieuse (13412b) qui sonne pourtant curieusement basque, sur trois lignes: EL, NEV, puis GIATV LA, enfin ESQVERO. Mais GIATU ou GIA- ne peut être idenditifé jusqu'à plus ample informé ni comme verbe dont le sujet serait NEV, même en supposant que -TU est ici aussi pour -TUT (soit DUT ou DITUT comme ci-dessus), ni comme base adverbiale. En forme verbale de 1ère personne le suffixe complétif exigerait une liaison vocalique sous la forme GIATUT(A)LA comme DUT(A)LA "que je l'ai" ou DITUT(A)LA "que je les ai". Mais comme la marque -T de sujet est absente le problème se pose différemment. Si NEV n'est pas le sujet, une troisième personne ferait de même avec voyelle de liaison DU(E)LA ou DITU(E)LA. On peut alors supposer, sans pour autant éclairer la question, qu'il n'y pas de liaison vocalique articulée ou écrite à cette époque. Le terme ou segment ESQUERO peut se comprendre comme une représentation correcte en graphie latine du composé de la négation EZ et de l'adverbe-nom GERO "après, plus tard", correspondant curieusement au segment EZKERO des dialectes basques hispaniques (composé en réalité non avec la négation mais avec le suffixe verbal -Z et GERO, que les dialectes aquitains séparent à l'écrit) au sens de "depuis que" ou de "du moment que". Ce segment ne s'articule pas en basque moderne avec les verbes à suffixe complétif -LA.

4d. Second auxiliaire et conjugaison aoristique.

L'une des informations les plus intéressantes des écrits de Veleia est de montrer l'existence en basque antique comme en basque moderne de la conjugaison "aoristique" (non aspective parce qu'elle utilise le radical verbal sans marque de perfectif) ou "volitive" avec le second auxiliaire, dans la traduction littérale du *Pater* (n°17050): SANTV ISAN BETI SEVRE ISENA "saint soit votre nom" a une forme BETI (normalement c'est "toujours": voir ci-dessus) ou l'on attend BEDI de **edin* "être" second auxiliaire intransitif au mode volitif en B-, "l'erreur" graphique de la sourde -T- au lieu de la -D- sonore étymologique correspondant à un fait déjà signalé dans l'écriture des occlusives (et probablement dans leur prononciation). On peut affirmer sans risque que le mot suivant avant la coupure ETOR… radical verbal signifiant "arriver" (comme ISAN "être") aurait entraîné le même auxiliaire BEDI "qu'arrive (votre règne)": au XVIe siècle on lit la forme impérative non auxiliée BETOR de même sens "qu'arrive". Dans un autre fragment (13364) traduisant un autre passage du *Pater* ce BEDI de troisième personne "il soit" apparaît sous une autre forme EGIN BADI pour "fiat (tua voluntas)" ("que se fasse ta volonté"). Elle laisse supposer que, comme aujourd'hui, la conjugaison de **edin* au présent était DADI, NADI, HADI etc. avec un passage de E- initial à (-)A- analogique à beaucoup de formes conjuguées (NAGO je reste" de

egon "rester" etc.), qui s'étendait aussi aux formes impératives, si ce n'est là aussi la maladresse d'un débutant s'initiant au basque.

*

* *

Table des matières

Introduction..... p. 2
Eléments de bibliographie critique ..... p. 7
Chapitre I
L'espace bascophone ancien ..... p. 11
Notes au chapitre I ..... p. 27
Chapitre II
De quelques traits phonétiques ..... p. 28
1. Graphies latino-romanes et phonétique basque ..... p. 28
2. Vocalisme ..... p. 34
3. Consonnes et groupes de consonnes ..... p. 53
Notes au chapitre II ..... p. 105
Chapitre III
Déclinaison et détermination du nom ..... p. 108
1. La déclinaison dans les textes médiévaux ..... p. 108
2. Détermination et qualification du nom ..... p. 130
Notes au chapitre III ..... p. 145
Chapitre IV
Le verbe et la phrase ..... p. 146
1. Collection des textes médiévaux ..... p. 146
2. Eléments de conjugaison ..... p. 159
Notes au chapitre IV ..... p. 164
Chapitre V
Composition et dérivation suffixée ..... p. 166
1. Les noms composés ..... p. 166
2. Dérivation et suffixation ..... p. 176
2a. Préfixes et suffixes ..... p. 176
2b. Composition et suffixation ..... p. 178
2c. Les suffixes dans les noms de lieux ..... p. 184
2d. La suffixation hors des noms de lieux ..... p. 204
Notes au chapitre V ..... p. 211
Chapitre VI
Glossaire ..... p. 215
Notes au chapitre VI ..... p. 255
Annexe
Du basque médiéval au basque antique: les inscriptions de Veleia-Iruña 1en Alava ..... p. 258